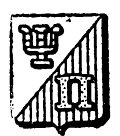
GÉRARD FILTEAU

LE MONDE MODERNE, LES AMÉRIQUES ET LE CANADA

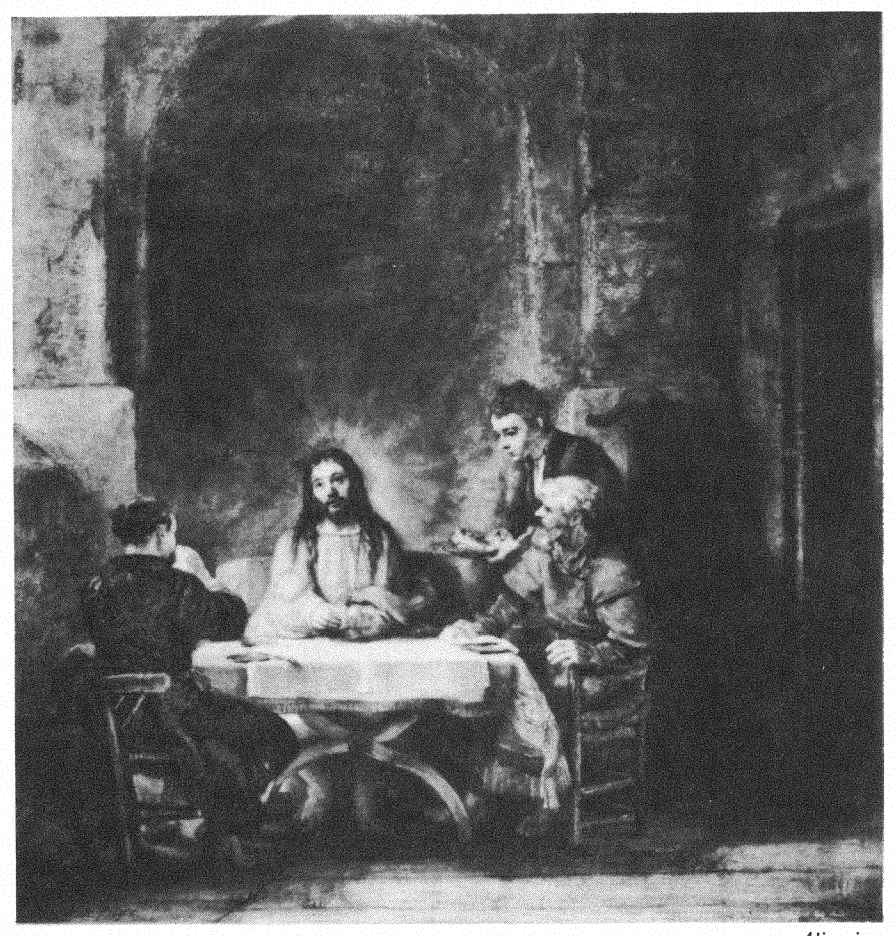
Histoire Générale

TOME II



Centre de Psychologie et de Pédagogie
Montréal

Le monde moderne, les Amériques et le Canada



Alinari.

Rembrandt : Les Pèlerins d'Emmaüs. *(Musée du Louvre.)*

« Demeurez avec nous, Seigneur, car le soir vient et le jour est déjà sur son déclin ». Cette prière que les disciples adressaient au Christ reste toujours celle du chrétien à toutes les époques de l'histoire et en particulier dans les temps troublés et incertains que nous traversons.

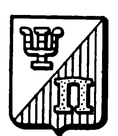
NOTRE CIVILISATION

GÉRARD FILTEAU

Le monde moderne, les Amériques et le Canada

Histoire Générale

TOME II



Centre de Psychologie et de Pédagogie

ASSOCIATION COOPÉRATIVE

260 OUEST, RUE FAILLON — MONTRÉAL 10 (CANADA)

1965

NIHIL OBSTAT :

Albertus Tessier, P.D., Censor deputatus.
Trifluvii, die 1a Junii 1957.

IMPRIMATUR :

† Georgius, Episcopus Trifluvianen.
Trifluvii, die 5a Julii 1957.

Première partie

LES DÉCOUVERTES. L'ESPAGNE EN AMÉRIQUE

Les anciens européens ne connaissaient qu'une petite partie de la Terre. Leurs connaissances géographiques se limitèrent longtemps au monde méditerrannéen. Toutefois, vers le début de l'ère chrétienne, des contacts s'établirent avec d'autres civilisations qui s'étaient développées en Extrême Orient. Les échanges provoquèrent l'établissement de deux routes commerciales; celle des épices et celle de la soie. Ce fut un Vénitien, Marco Polo, qui, le premier, au XIIIe siècle, dans un livre célèbre, le « Livre des Merveilles », fit connaître l'Extrême Orient à l'Europe. Les rapports directs ayant été coupés entre les deux parties du monde par les invasions des Musulmans, les divers pays d'Europe cherchèrent de nouvelles voies de communications. Les Portugais y réussirent les premiers en contournant l'Afrique. Christophe Colomb, pensant trouver un chemin plus court à travers l'Atlantique, découvrit l'Amérique.

Le Nouveau Monde était habité par des populations d'origine asiatique. Venus en Amérique probablement par le détroit de Béhring, certains de ces peuples avaient édifié une civilisation surprenante, en particulier au Mexique, où vivaient les Mayas et les Aztèques, et au Pérou où s'était organisé l'immense empire des Incas.

Le Nouveau-Monde avec ses immenses richesses et ses ressources de toutes sortes excita vivement la convoitise des nations européennes. L'Espagne, grâce à la découverte de Colomb, fut la première à s'y installer. Ses conquérants, appelés conquistadores, s'emparèrent rapidement des états les plus civilisés et les plus riches, accomplissant parfois des exploits presque incroyables. Cortez conquit le Mexique, Pizarre, l'empire Inca, et Montejo, l'empire Maya.

Les Espagnols exploitèrent avec avidité et parfois cruauté les richesses des pays conquis et le sort des indigènes fut d'abord très pénible. Rapidement, toutefois, grâce aux efforts de Las Casas, la Cour d'Espagne leur accorda la protection de ses lois et les libéra mais ce fut en introduisant l'esclavage des noirs en Amérique. Fervents catholiques, les Espagnols s'appliquèrent dès le début à la conversion des peuples américains. Ils obtinrent rapidement un succès presque complet. Régénérés par le christianisme, les indigènes, de concert avec les Espagnols qui leur apportèrent tous les bienfaits de la culture européenne, développèrent une civilisation comparable à celle de plusieurs pays de l'Ancien Continent.

La découverte de l'Amérique entraîna pour l'Europe des transformations considérables. L'Espagne, enrichie pour le Nouveau Monde, prit immédiatement le premier rang dans le domaine politique et spirituel. Sa prospérité excita l'envie d'autres pays, particulièrement de l'Angleterre et de la France, qui voulurent avoir part aux trésors de l'Amérique. Cette rivalité dégénéra en une suite de guerres qui ruina l'Espagne. La Hollande lui enleva une partie de son empire, la France lui ravit la suprématie sur l'Europe et l'Angleterre s'appropria la domination des mers. L'Espagne passa ensuite rapidement au second plan de la politique européenne.

CHAPITRE 1

LA DÉCOUVERTE DE L'ORIENT

LES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES DES ANCIENS

LE MONDE CONNU Les anciens européens ne connaissaient qu'une petite partie de l'univers. Le manque de moyens de locomotion et de voies de communications les forçait à se mouvoir dans un cercle restreint. Les progrès de la navigation leur permirent enfin de prendre contact avec de nouvelles terres et de nouveaux peuples. La Méditerrannée fut le premier champ d'exploration ; mais ce n'est guère que vers le sixième ou septième siècle avant notre ère qu'elle fut complètement explorée.

Vers l'an 150 après Jésus-Christ, un grec d'Alexandrie, Claude Ptolémée, condensa les connaissances géographiques de son temps dans une carte qui nous est parvenue. Les pays de la Méditerrannée et du Proche Orient y sont assez fidèlement représentés, mais au delà de cette région elle est assez fantaisiste.

Par suite de la décadence et de la chute de l'empire romain, les connaissances géographiques subirent un recul marqué, surtout en ce qui concerne l'Orient. Jusqu'au treizième siècle, soit durant plus de mille ans, la science de Ptolémée ne fut guère dépassée.

LA FORME ET LA DIMENSION DE LA TERRE Les anciens ont d'abord attribué à la terre la forme d'un disque ou encore d'une soucoupe. La voûte du ciel reposait sur des colonnes placées aux quatre points cardinaux.

Cette conception primitive ne put satisfaire longtemps les savants grecs. Dès le sixième siècle avant l'ère chrétienne, ils exprimèrent l'avis que notre planète est une sphère. Trois siècles plus

CARTE DE PTOLÉMÉE

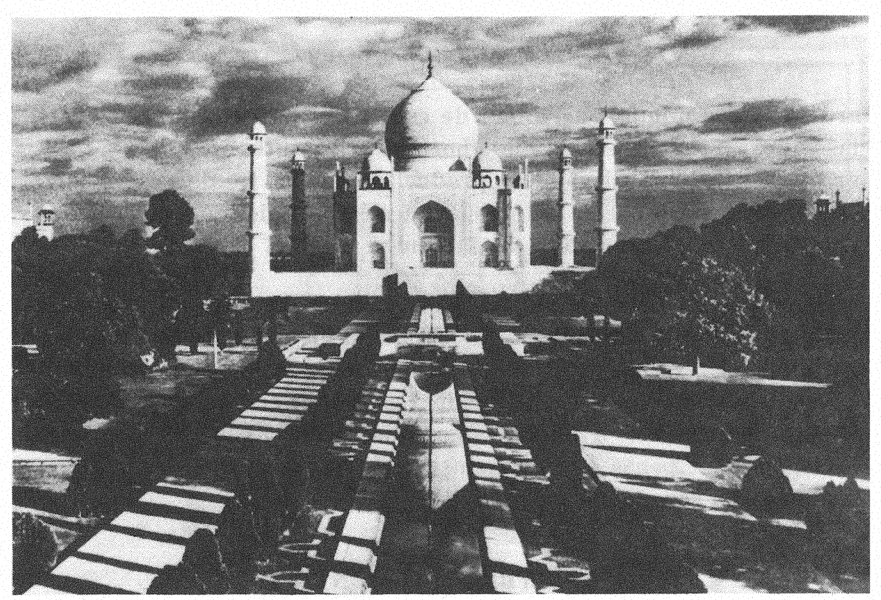
tard, Aristote donnait à l'appui de cette théorie les preuves restées classiques: l'élargissement de l'horizon à mesure que l'on s'élève sur une hauteur, la disparition graduelle d'un navire derrière l'horizon, l'ombre circulaire de la terre lors des éclipses de lune, la diversité des étoiles visibles suivant les latitudes.

Après avoir démontré la forme de la terre, les savants tentèrent d'en déterminer la dimension. Le manque d'instruments de précision entraîna des erreurs considérables. On estima la terre beaucoup plus petite qu'elle ne l'est réellement. Ces calculs erronés induisirent Colomb en erreur: il crut l'Asie voisine de l'Europe par delà l'Atlantique et pensa avoir atteint les Indes alors que des milliers de milles l'en séparaient encore.

L'EXTRÊME ORIENT

L'INDE Longtemps les groupes humains se développèrent éloignés des uns des autres, ignorant souvent ce qui pouvait se passer derrière la chaîne de montagnes voisine. Durant des milliers d'années, l'Occident ignora l'Inde. Ce n'est qu'avec les conquêtes d'Alexandre que ce pays fit son entrée dans l'histoire.

LA ROUTE DES ÉPICES Dès qu'Alexandre eût pénétré aux Indes, on reconnut que ce pays constituait un énorme réservoir de ressources premières: pierreries, or, aromates, parfums, bois précieux. Des échanges débutèrent bientôt. Le voyage était long, incertain, aussi les négociants cherchèrent-ils une voie plus commode, celle de la mer. Au cours du second siècle de l'ère chrétienne, cette voie devint familière. C'est la fameuse route des épices. Elle s'amorçait vers les Iles de la Sonde et Malacca où l'on recueillait cannelle, clou, poivre, macis, gingembre, muscade, santal, nard, mastic, pour aboutir au fond du golfe Persique à Ormuz, où les cargaisons étaient déchargées et ensuite acheminées par caravanes vers les ports de la Méditerrannée.



Service du Tourisme de l'Inde.

Agra, Inde: *Le Taj Mahal.*

Les épices servaient à assaisonner les plats, à relever le goût de viandes qu'il fallait souvent consommer fortement faisandées, par suite de l'ignorance des méthodes de conservation. Les épices, de plus, jouissaient d'une réputation médicinale fort exagérée. Elles formaient la base de la pharmacopée du temps. On les considérait comme des remèdes souverains et universels.

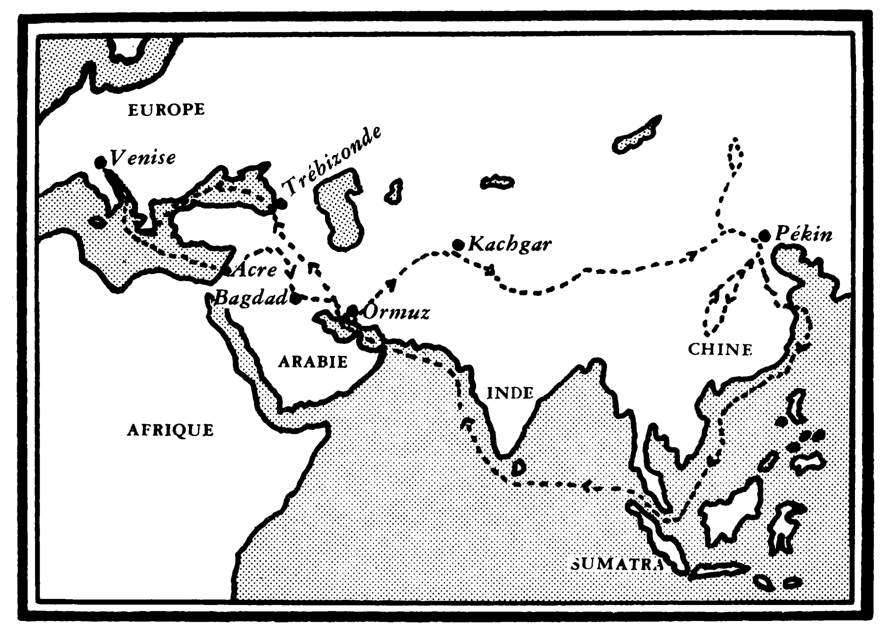
Les invasions turques, tartares, mongoles, ottomanes, et la chute de Constantinople coupèrent la route des épices. On peut s'imaginer le désarroi de l'Europe devant une pénurie de denrées considérées comme vitales. Cela explique l'âpre résolution apportée à découvrir de nouvelles routes maritimes pour atteindre les « Iles des épices ».

LA CHINE Isolée par des montagnes formidables, des déserts immenses et des steppes sans fin, la Chine fut longtemps ignorée du reste de l'univers. Elle développa ainsi une civilisation complètement originale. Les Chinois nous ont souvent précédés dans le domaine des inventions. Nous leur sommes redevables sur bien des points. Nous leur devons le riz, l'oranger, le citronnier, le mûrier, la soie, le papier, la poudre, la boussole. Au deuxième siècle de notre ère, ils inventèrent une forme rudimentaire d'imprimerie qui leur permit de reproduire à de nombreux exemplaires les œuvres de leur grand moraliste Confucius. Ils furent les premiers à utiliser le charbon et l'amiante.

LA ROUTE DE LA SOIE Organisée d'abord à la mode féodale, puis divisée en royaumes hostiles, la Chine finit par constituer son unité politique plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. Les empereurs chinois étendirent graduellement leurs conquêtes vers le sud, puis vers l'ouest jusqu'au bassin du Tarim (Turkestan oriental ou Sin-Kiang) et le conquirent. Il ne restait plus qu'à traverser le plateau du Pamir pour parvenir aux marchés accessibles de l'Occident. Le pas fut vite franchi et l'on vit alors s'établir la route terrestre de la soie qui, partie de Pékin, aboutissait à la Mer Noire. Dès avant la fin du premier siècle, le précieux tissu atteignit Antioche et Rome où nobles et fortunés se pâmèrent devant ses chatoiements.

L'EUROPE À LA DÉCOUVERTE DE L'ORIENT

PREMIER VOYAGE DES POLO Au onzième siècle, Venise tenait le premier rang parmi les puissances navales. Ses flottes entretenaient un commerce actif, avec Constantinople, pourvoyant l'Europe de denrées exotiques. Parmi les marchands vénitiens engagés dans ce commerce lucratif, se trouvaient deux frères, Nicolo et Maffeo Polo. Ils s'avisèrent qu'en transigeant directement avec les caravanes venues de Chine,



LE VOYAGE DE MARCO POLO

ils grossiraient leurs profits. Partis de Venise en 1260, ils se rendirent à Constantinople et, de là, par voie de l'Asie Mineure, atteignirent les provinces sous la domination mongole. Lorsqu'ils voulurent revenir sur leurs pas, ils trouvèrent la route fermée par des tribus musulmanes qui tentaient de refouler les conquérants asiatiques. Errant de ville en ville, ils finirent par échouer à Boukara, ville importante de la « route de la soie ». Une ambassade de l'empereur de Pékin, Koubilaï-Khan, à son frère, le gouverneur de Perse, rentrait en Chine, sa mission accomplie. Les envoyés invitèrent les deux Vénitiens à les accompagner et à rendre visite à leur souverain qui ne manquerait pas d'être intéressé à les connaître.

Le Grand Khan, ou empereur, reçut fort aimablement les voyageurs. Il les questionna longuement sur leur pays et leur religion. Lorsque les Polo décidèrent de prendre congé, il les combla

de présents et les invita à revenir en compagnie de missionnaires. Les deux voyageurs rentrèrent à Venise en 1269, après neuf ans de voyages et d'aventures.

SECOND VOYAGE DES POLO Deux ans plus tard, Nicolo et Maffeo repartirent accompagnés cette fois du fils de Nicolo, Marco, alors âgé de dix-sept ans. Ils se proposaient de gagner la Chine par mer en empruntant la route des épices. Des difficultés s'étant présentées, ils décidèrent de rallier la route de la soie vers le Pamir. Après quatre ans de voyage ils atteignirent Pékin.

MARCO POLO EN CHINE Marco Polo plut beaucoup au monarque. Il était un jeune homme intelligent, débrouillard, qui réusit à maîtriser parfaitement la langue tartare. Le Khan le prit à son service et le fit même entrer dans le conseil impérial. Tandis que Nicolo et Maffeo se livraient au commerce et accumulaient des richesses, Marco parcourut la Chine en qualité de délégué de l'empereur. Durant trois ans, il occupa même le poste de gouverneur de Quinsay, ou Han-Kéou.

RETOUR DES POLO Après plusieurs années, les Polo commencèrent à ressentir le mal du pays. L'empereur prétendit ne pouvoir se passer d'eux. Devant leur insistance, il consentit enfin à les laisser partir.

Pour le retour, les Polo décidèrent d'emprunter la route des épices. L'expédition s'embarqua dans un port du sud de la Chine, traversa la mer de Chine, côtoya les « Iles des épices » pour aboutir à Sumatra où il fallut relâcher six mois afin de laisser passer la mousson. Après un autre arrêt à Ceylan, on atteignit enfin le port d'Ormuz.

Afin de ne pas tenter les brigands, ils avaient converti la plupart de leurs richesses en pierreries qu'ils avaient dissimulées dans les plis de leurs vêtements. S'étant déguisés en mendiants, ils tra-

Monument de Christophe Colomb à Mexico.

José Renau: *Les Artisans de la grandeur de l'Espagne.*
(Casino de la Selva, Cuernavaca, Mexique.)

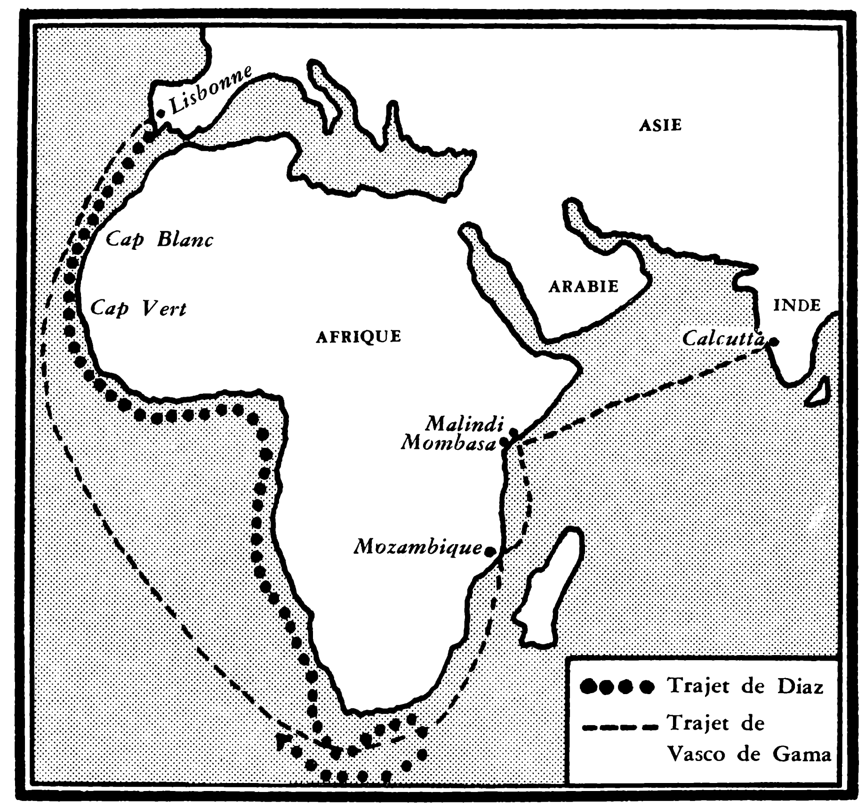
versèrent la Perse et aboutirent à Trébizonde, au fond de la Mer Noire. Ils rentrèrent à Venise après vingt-cinq ans d'absence.

Les Vénitiens refusèrent de reconnaître ces vagabonds qui savaient à peine s'exprimer en italien et qui baragouinaient entre eux un charabia incompréhensible. On leur refusa même la porte de leur propre demeure. Lorsqu'ils exhibèrent les richesses qu'ils rapportaient, on se rendit à l'évidence et ils reçurent le tribut d'hommages qu'ils méritaient. N'étaient-ils pas les plus grands explorateurs de tous les temps? A eux seuls, ils avaient parcouru et la route de la soie et celle des épices; ils avaient visité tout un continent nouveau.

LE « LIVRE DES MERVEILLES » Marco Polo ne tarissait pas de raconter ses aventures. Les termes lui manquaient parfois pour exprimer ce qu'il avait vu. La numération en usage jusque là manquait de mots pour désigner des quantités dépassant les centaines de mille. Polo inventa le mot million. Ses concitoyens accueillaient ses récits avec un peu de sceptisme, surtout lorsqu'il parlait de millions de maisons, d'armées de millions d'hommes, de millions de perles, etc ... Ils le plaisantèrent en lui donnant le surnom de *Misser Milione* ou de *Il Milione* (monsieur Million, le Million).

La guerre ayant éclaté entre Venise et Gênes. Marco Polo tomba aux mains des ennemis, avec 7,000 de ses compagnons. Il dut séjourner deux ans dans les prisons génoises. On lui avait donné comme compagnon de cachot un Pisan instruit, Rustigielo. Pour tromper l'ennui, Marco racontait ses aventures et Rustigielo mettait le tout par écrit. Ce fut le *Livre des Merveilles* connu aussi sous le titre de *Livre de Marco Polo.*

Lorsqu'il parut, l'ouvrage connut un succès formidable. Tout l'Occident se prit à rêver de ces pays extraordinaires: cette Cathay (la Chine), si étendue qu'il fallait des années pour la traverser; sa Grande Muraille longue de 1,500 milles, haute de trente pieds,



VOYAGES DE DIAZ ET DE VASCO DE GAMA

épaisse de quinze pieds, le plus gigantesque ouvrage sorti de la main des hommes ; le Grand Canal, long de six cents milles ; ses villes plus populeuses chacune que la plupart des pays d'Europe ; Cambaluc (Pékin), avec ses multiples enceintes fortifiées, ses palais grands comme des villes ; Sin-gui, où tous les habitants sont vêtus de soie, Zaï-tun, où les navires déchargent le poivre par montagnes ; Quinsay (Han-Kéou), la Venise d'Orient, et ses centaines de canaux traversés de milliers de ponts ; Kain-du, où les perles se vendent au boisseau.

D'autres pays étaient tout aussi merveilleux: Pégu (la Birmanie), dont les armées étaient montées sur des éléphants; Cipango (le Japon), que Marco n'avait pas vu et qu'il ne connaissait que par oui-dire et où l'or était si commun qu'on en faisait des tuiles pour recouvrir les palais, et enfin des îles débordant d'épices et de bois précieux. Et n'oublions pas le « Prêtre Jean », homme mystérieux, à la fois prêtre chrétien et chef d'un puissant empire.

LES ROUTES MARITIMES VERS L'ORIENT

L'ÉCROULEMENT DE L'EMPIRE DES KHANS Les voyages des Polo furent le point de départ d'un intérêt extrême pour l'Orient et stimulèrent le commerce et les échanges d'idées. Empruntant le chemin des caravanes, le catholicisme s'installa pour la première fois en Chine. L'empereur lui-même offrit son alliance au roi de France, Philippe-le-Bel, et lui proposa de joindre leurs armées pour délivrer Jérusalem. Mais Philippe-le-Bel était bien plus préoccupé de ses démêlés avec le Pape et les Templiers que de la délivrance du tombeau du Christ. Cependant l'idée d'une nouvelle croisade, menée à la fois par l'Occident et par l'Orient, qui écraserait les Musulmans dans un étau invincible, devint un grand espoir dans tous les milieux chrétiens.

Cette période de rapports amicaux entre les deux mondes prit fin brusquement. En 1368, une révolution nationaliste renversa la dynastie mongole. L'empire du Grand Khan se morcela en plusieurs états rivaux.

LES PORTUGAIS A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE ROUTE Les routes traditionnelles vers l'Orient étant devenues fort précaires, l'Europe songea à en trouver une autre en contournant l'Afrique. Par sa situation géographique, le Portugal se trouvait très favorisé pour entreprendre cette tâche. Un roi génial, Jean 1er, sut reconnaître que l'avenir de son peuple était sur la mer.

Un de ses fils, Henri, surnommé le Navigateur, passionné pour les explorations, eut l'heureuse idée de réunir auprès de lui géographes, astronomes, cartographes, capitaines de navires fameux. De concert, ils élaborèrent une synthèse des connaissances maritimes de leur époque et tracèrent le plan d'explorations futures.

Sous cette impulsion, les Portugais s'établirent au Maroc, redécouvrirent et occupèrent les archipels de l'Atlantique: Açores, Madère, Iles du Cap-Vert. Ils s'efforcèrent ensuite d'avancer vers le sud.

En 1487, Barthélémy Diaz partit de Lisbonne avec trois caravelles, et longea la côte africaine en direction du Sud. Entraîné par une tempête terrible, il perdit la terre de vue. Voulant revenir sur ses pas, il eut soudain la surprise de voir apparaître la côte à sa gauche, alors qu'il la croyait à sa droite. Il comprit qu'il avait contourné l'Afrique à son insu. Son équipage, fortement éprouvé par le scorbut, refusa de poursuivre le voyage. Diaz donna au cap formant l'extrémité sud de l'Afrique, le nom de Cap des Tempêtes. Le roi du Portugal l'appela Cap de Bonne-Espérance, en raison des espoirs que sa découverte laissait entrevoir.

VASCO DE GAMA Onze ans plus tard, la tentative de Diaz fut reprise sous la direction de Vasco de Gama. Du Cap de Bonne-Espérance, le découvreur remonta la côte orientale de l'Afrique. A Mombassa et à Mélindi, il trouva des marchands venus d'Arabie. Sûr désormais de la direction à prendre, il se lança sur la mer d'Oman et aborda à Calicut après onze mois de navigation. En 1499, apportant un chargement d'épices et de pierres précieuses, il fit une entrée triomphale à Lisbonne. La vente de la cargaison rapporta une somme soixante fois supérieure à ce qu'avait coûté l'expédition. Une nouvelle route des épices était ainsi ouverte. Dans son grand poème épique, *les Lusiades,* Camoëns a chanté les exploits de ce grand découvreur.

L'EMPIRE COLONIAL DU PORTUGAL A la suite du voyage de Vasco, le Portugal tout entier voulut prendre la route des Indes. De grandes flottes s'élancèrent sur la voie nouvelle. Après Calicut, les Portugais s'établirent à Ceylan, puis à Sumatra. Arabes, Egyptiens, Persans, qui avaient détenu jusque là le monopole du commerce des épices, se coalisèrent pour repousser les envahisseurs. Les Portugais, sous la conduite d'Albuquerque, s'emparèrent de Socotora et d'Ormuz et embouteillèrent leurs ennemis dans la mer Rouge et le golfe Persique. Goa devint le centre commercial et administratif du nouvel empire, qui s'augmenta bientôt des îles de la Sonde, des Moluques et de Macao, en Chine même.

De population restreinte, le Portugal ne put songer à coloniser les territoires occupés, aussi son empire fut purement commercial et ne consista qu'en postes militaires et en comptoirs d'échanges. Lisbonne remplaça Venise comme centre de distribution des denrées d'Orient.

LA ROUTE DE L'OUEST Alors que les Portugais recherchaient une route vers les Indes en contournant l'Afrique, parut en leur pays un étranger. Il se faisait fort de montrer une voie plus courte et plus facile en fonçant directement vers l'Ouest. Il affirmait avec assurance trouver le Japon à six ou sept cents lieues de Lisbonne.

Les experts portugais l'écoutèrent avec curiosité mais sans se laisser convaincre. Cet aspirant découvreur émettait de plus, des prétentions extravagantes: la vice-royauté héréditaire pour lui et les siens de toutes les terres qu'il visiterait, le dixième des revenus, sans compter d'autres avantages comme le monopole exclusif du commerce. On le laissa aller. C'était en 1484. Dépité, l'homme partit offrir ses services aux souverains d'Espagne, Ferdinand et Isabelle.



Ramos Réjano: *Le débarquement de Colomb à San Salvador.*
(Hôtel Pañafiel, Téhuacan, Mexique.)

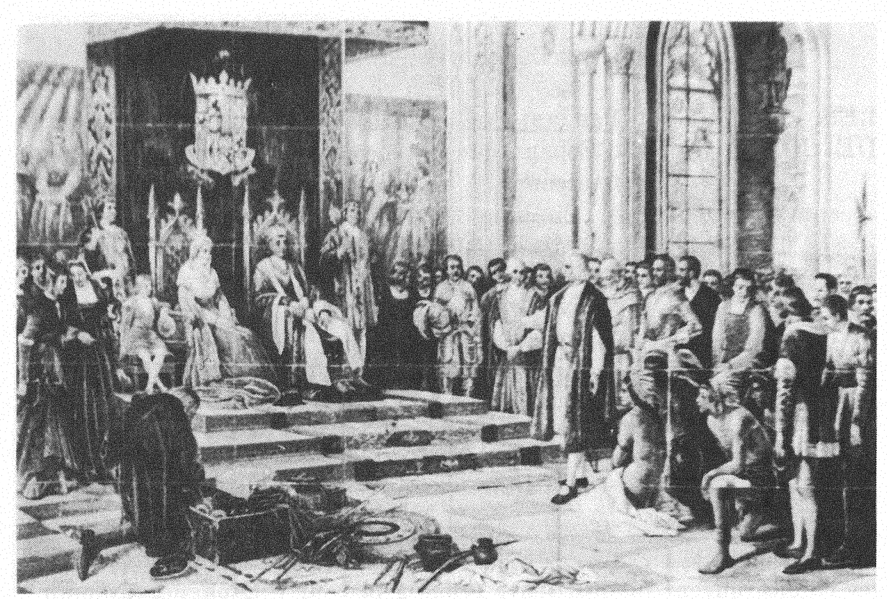
CHRISTOPHE COLOMB Cet homme disait se nommer Christophe Colomb, être né à Gênes, avoir étudié à l'Université de Pavie, avoir énormément voyagé. En réalité, tout est mystère chez lui. De sa vie, avant son passage en Espagne, nous ne savons que ce qu'il en a raconté, et il semble bien qu'il ait cherché à brouiller les traces. Une opinion courante veut qu'il ait été de descendance juive et qu'il ait voulu cacher cette naissance, les Juifs étant très mal vus alors et souvent persécutés. Une chose est sûre: il avait beaucoup lu. Presque tous les ouvrages de géographie parus depuis l'antiquité lui étaient familiers. Toutefois sa formation comportait des déficiences graves. Une science phénoménale et indiscutable voisinait chez lui avec des ignorances surprenantes.

LES VOYAGES DE COLOMB Pendant huit ans, Colomb harcela la Cour d'Espagne de ses projets, parvenant à gagner finalement à sa cause la reine elle-même qui accepta ses conditions. Enfin, le 3 août 1492, il s'embarqua à Palos. Après 65 jours de navigation, il aborda dans une petite île qu'il nomma San Salvador. Continuant son voyage, il découvrit un grand nombre d'îles, entre autres Haïti qu'il baptisa Hispaniola, *Petite Espagne.* Il rentra en Espagne en triomphateur annonçant qu'il avait atteint l'extrémité de l'Asie.

Dès l'année suivante, nouvelle expédition. Colomb parcourut l'archipel des Antilles, espérant, à chaque détour de la côte, voir poindre, au travers du feuillage, les toits aux tuiles d'or des palais de Cipango.

La conduite cruelle des Espagnols à Haïti, les dissensions parmi les colons, eurent bientôt leurs échos à la cour d'Espagne, Colomb fut tenu responsable de ces abus qu'il n'avait pas prévenus et relevé de ses pouvoirs. Il parvint à se justifier, mais reçut défense de remettre les pieds à Hispaniola. Il accomplit encore deux voyages, toujours à la recherche de Cipango et de Cathay.

AMÉRIQUE ET NON COLOMBIE Colomb ne fut pas le premier européen à venir en Amérique, entre autres les Vikings y avaient abordé vers l'an mille. Cependant, les voyages de ses prédécesseurs n'avaient eu aucun retentissement et étaient restés sans suites. Colomb ouvrit véritablement la voie vers le nouveau continent. Il eût donc mérité que son nom y restât attaché. La découverte de l'Amérique, par suite des conséquences énormes qu'elle eut pour le monde, peut être considérée comme le plus grand événement de l'histoire depuis la naissance du Christ. Malheureusement, Colomb ne se rendit pas compte qu'il avait abordé dans un continent nouveau. Il persista à croire qu'il avait découvert l'extrémité de l'Asie. Le premier à émettre l'opinion qu'il s'agissait là d'un monde nouveau, fut un explorateur florentin passé au service de l'Espagne, Améric Vespuce.



Ramos Réjano: *Le retour de Colomb à la Cour d'Espagne.*
(Hôtel Pañafiel, Téhuacan, Mexique.)

Alors que Colomb explorait les Antilles, ne touchant au continent qu'en une couple d'occasions, le Florentin en explora la côte sur une longueur de plusieurs centaines de lieues.

En 1507, paraissait un traité de cosmographie montrant les découvertes réalisées depuis quinze ans. Le long de la portion de côte explorée par Vespuce, on inscrivit, en son honneur, le mot America. Ce terme ne s'appliquait qu'à une petite partie de l'Amérique du Sud, mais l'appellation fit fortune. En 1538, le grand géographe Mercator la consacra en l'étendant à tout le continent nouveau, distinguant l'Amérique mérédionale et l'Amérique septentrionale.

EXERCICES

Comme l'an dernier, vous rédigerez un cahier personnel dans lequel vous exécuterez pour chaque leçon, au moins les travaux suivants:

1° — tableau synoptique de la leçon;

2° — résumé de la leçon en quelques lignes;

3° — exercices proposés sur la leçon.

Ceux qui le pourront, ajouteront l'un ou l'autre des exercices supplémentaires indiqués à la suite de la plupart des leçons.

A l'aide de notre manuel, exécutez les exercices suivants:

I. Sens des mots et expression:
route des épices, le Grand Khan, « Livre des Merveilles », Misser Milione, Grande Muraille, le « prêtre Jean », épices, scorbut.

II. Dates importantes:
Quel événement remarquable eut lieu en 1260? en 1492? en 1498?

III. Personnages remarquables:
En quoi furent remarquables les personnages suivants: Ptolémée, Marco Polo, Henri le Navigateur, Diaz, Vasco de Gama, Albuquerque, Améric Vespuce, Mercator.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — En examinant la carte de Ptolémée, dressez une liste des pays actuels qui étaient bien connus de son temps.

2 — Pour quelle raison la géographie fit-elle peu de progrès après Ptolémée?

3 — Quelles preuves les Grecs donnèrent-ils de la sphéricité de la terre?

4 — Quelle influence eurent sur Colomb les mesures données par les anciens à la circonférence de la terre.

5 — Décrivez le parcours de la route des épices.

6 — Pour quelles raisons les épices acquirent-elles une si grande importance au Moyen âge?

7 — Quelles sont les principales contributions de la Chine à la civilisation?

8 — Décrivez le parcours de la route de la soie.

9 — Comment les Vénitiens Nicolo et Maffeo Polo furent-ils amenés à se rendre en Chine?

10 — Dressez l'itinéraire suivi par Marco Polo à l'aller et au retour de Chine.

11 — Indiquez quelques effets des voyages de Marco Polo et de son livre sur ses contemporains.

12 — Pourquoi une nouvelle route vers l'Orient devint-elle nécessaire au XIVe siècle?

13 — Pourquoi Henri le Navigateur peut-il être regardé comme l'initiateur des grandes découvertes maritimes?

14 — Quelles conséquences économiques découlèrent du voyage de Vasco de Gama?

15 — Quel fut le caractère principal de l'empire colonial portugais?

16 — Pourquoi le Nouveau Continent fut-il nommé Amérique et non Colombie?

Exercices supplémentaires.

V. Cartographie.

1 — Reproduisez la carte de Ptolémée et indiquez les noms des pays actuels qui y sont représentés.

2 — Tracez une carte indiquant la « route des épices ».

3 — Tracez une carte indiquant la « route de la soie ».

4 — Tracez une carte de l'Asie et indiquez-y les lieux suivants: Iles de la Sonde, Malacca, baie de Bengale, Calcutta, Ormuz, Trébizonde, Pékin, Pamir, Goa.

5 — Dressez une carte indiquant les voyages de Diaz et de Vasco de Gama.

VI. Lectures libres

Marjorie W. Hamilton: La Découverte du Monde, traduction Louis Charbonneau, (*Clarke-Irwin*).

Louis Bourgoin: Histoire des sciences et de leurs applications: Tome II, chapitres 6 à 9; tome III, chapitre 7.

Achard: Les Northmen en Amérique.

Lionel Groulx: La découverte du Canada, chapitre 1.

Contes et Gestes Héroïques (Larousse) Vasco de Gama
Marco Polo

A. Tessier: L'énigme américaine.

VII. Sujet de discussion

Comparez l'importance des découvertes de Marco Polo, de Vasco de Gama et de Christophe Colomb.

VIII. Causeries

Après avoir lu l'un des livres mentionnés au No VI, préparez une causerie de quelques minutes destinée au cercle d'études de votre école, sur l'un des sujets suivants:

1 — Quelle était l'étendue des connaissances géographiques des Anciens?

2 — Marco Polo en Chine.

3 — La découverte de l'Amérique par les Northmen.

4 — Vasco de Gama.

CHAPITRE 2

L'AMÉRIQUE

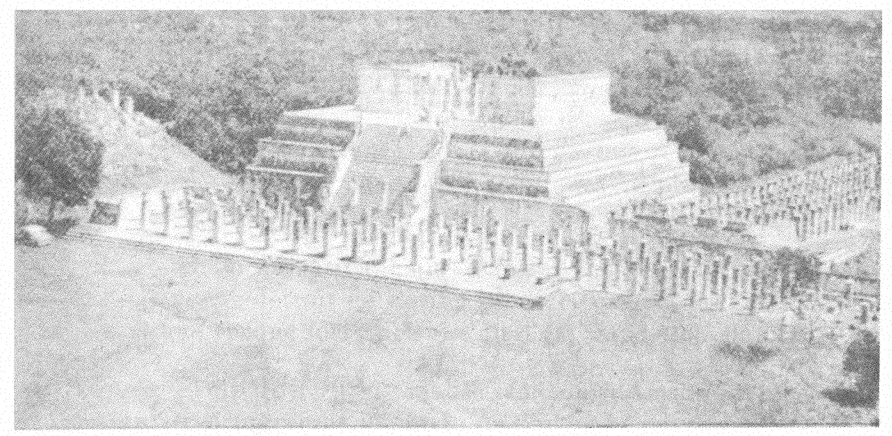
RESSOURCES ET PAUVRETÉS DE L'AMÉRIQUE

LES RICHESSES AMÉRICAINES L'extrême allongement de l'Amérique, du nord au sud, lui confère une variété étonnante de climats et de végétations. Toutes les zones y sont rassemblées. Toutes les particularités géographiques de l'Ancien continent y trouvent une réplique, tantôt à une échelle réduite, tantôt à des dimensions agrandies. Le caractère principal qui frappe l'Européen est l'immensité: immensité du continent, des plaines, des fleuves, des chaînes de montagnes, des forêts, des ressources matérielles.

Aux lointaines époques géologiques, l'Amérique communiquait avec l'Ancien continent. Cela explique qu'un grand nombre de formes animales et végétales leur sont communes. Au cours des âges, des différences s'établirent. Des espèces disparurent graduellement, alors que d'autres s'y perpétuèrent quand elles s'éteignirent ailleurs.

C'est ainsi que l'Amérique possédait en propre et a redonné au monde: l'alpaca et le lama, fournisseurs de laine; le chinchilla, le rat-musqué, le raccoon ou raton-laveur, l'opossum et la mouffette, fournisseurs de fourrures; la cochenille, dont on tire les teintures; le cobaye, d'un usage journalier en recherches médicales; le dindon, et de nombreux animaux sauvages, caribou, orignal, mouflon, pécari, jaguar, puma, coyotte, etc...

Parmi les espèces végétales originaires de l'Amérique citons: les bois précieux, acajou et bois de rose; le sisal, utilisé en corderie; le caoutchouc; les fruits et légumes: tomate, ananas, pomme de terre, patate douce, haricot, maïs, cacao, tapioca. Le monde doit

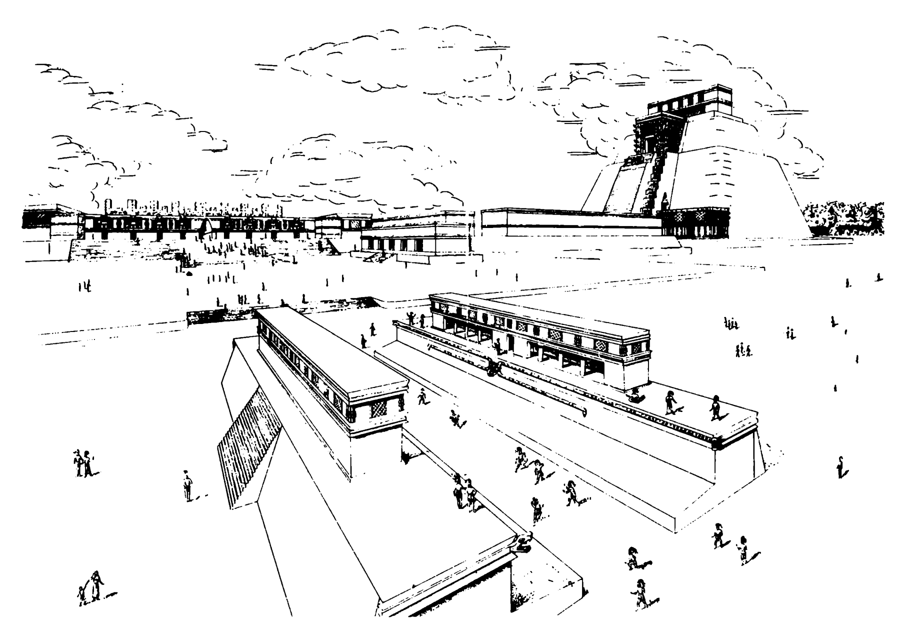


Chichen Itza: *Le Temple des Guerriers.*

encore à l'Amérique la gomme à mâcher, extraite du sapotillier, la vanille, le cinchona qui fournit la quinine, le coca qui donne la cocaïne et le tabac.

LES PAUVRETÉS DE L'AMÉRIQUE

Ce qui frappe davantage, c'est plutôt ce qui manquait à l'Amérique que ce qu'elle possédait. L'Amérique est dotée de tous les métaux, mais un petit nombre s'y trouvent à l'état natif; sauf l'or, l'argent et le cuivre, la plupart des gisements sont constitués de minerais que seule la science moderne a pu réussir à traiter. La fabrication d'outils, d'instruments ou d'armes s'est ainsi trouvée fortement entravée. Les plus civilisés des Américains furent réduits à utiliser l'obsidienne, pierre très dure, et les moins favorisés, la pierre ou les os d'animaux.



Uxmal: *Reconstitution de la grande place.*

Aux époques anciennes, on pouvait trouver en Amérique des éléphants, deux variétés de chameaux, et deux sortes de chevaux. Pour une raison inconnue, ces animaux disparurent de notre continent qui resta dépourvu de bêtes de somme ou de trait, à l'exception du lama, faible, capricieux et réfractaire à l'attelage. C'est sans doute la raison pour laquelle les habitants de l'Amérique ancienne ne purent jamais inventer la roue et furent incapables, malgré leur intelligence, d'égaler le développement matériel de l'Asie ou de l'Europe.

LE PEUPLEMENT DE L'AMÉRIQUE

Lorsque Colomb aborda aux Antilles, il vit venir à lui des hommes étranges dont la peau n'était ni noire, ni blanche, ni jaune, mais plutôt cuivrée. Se croyant aux Indes, il leur

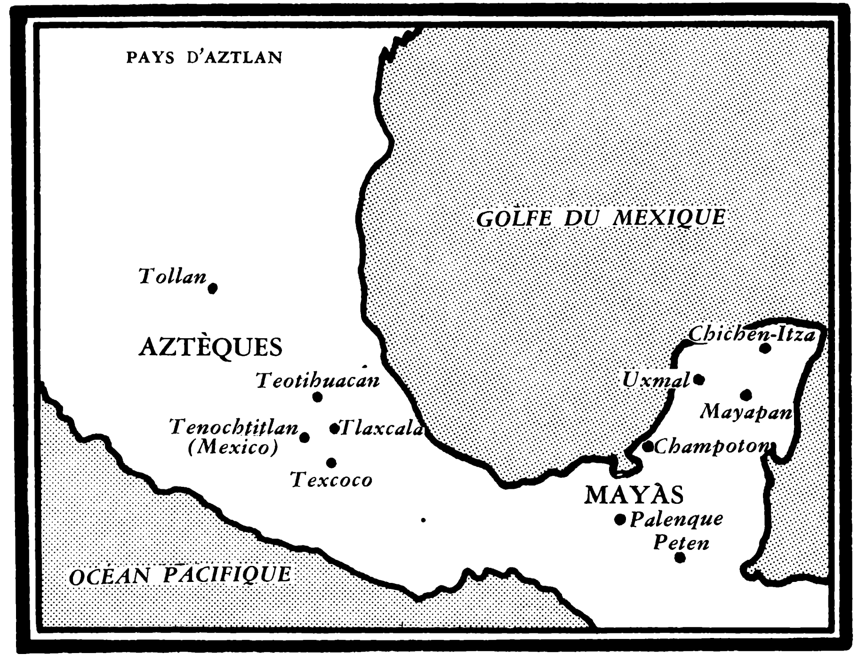
donna le nom d'Indiens qui leur est resté. Les ethnologues ont longtemps discuté à leur propos. On en a fait une race distincte des autres, la race rouge. Quelques-uns ont été jusqu'à prétendre qu'ils formaient un groupe humain distinct, sans parenté avec la postérité d'Adam. Aujourd'hui, la science enseigne que les indigènes d'Amérique descendent, comme les autres humains, d'un même couple primitif, et que, loin de former une race distincte des autres, ils se rattachent aux races asiatiques et plus précisément au type mongolique.

Il est admis aujourd'hui que le peuplement de l'Amérique se fit surtout par le détroit de Bering ou de la chaîne des Iles Aléoutiennes, à une époque fort ancienne qu'il est impossible de préciser.

Après avoir pris pied sur le sol de l'Alaska actuel, les immigrants rencontrèrent le bassin du Yukon et parvinrent à celui du Mackenzie pour le remonter à son tour, atteignant ainsi l'immense plaine nord américaine sur laquelle ils se répandirent. Des groupes s'engagèrent sur l'isthme de l'Amérique centrale et atteignirent bientôt l'Amérique du Sud qu'ils peuplèrent entièrement jusqu'à la Terre-de-Feu.

Les premières peuplades établies en Amérique étaient très primitives. Leur civilisation ne dépassait pas celle de l'âge des cavernes. Elles n'étaient que des hordes misérables, qui vivaient au hasard, chassant le gibier avec leurs flèches à pointes de pierre, pêchant au moyen du nigog ou d'hameçons faits d'os, mangeant les fruits et les baies sauvages.

Quelques tribus réussirent à s'approprier des territoires plus favorables. Ils y trouvèrent, croissant à l'état sauvage, des plantes destinées à changer complètement leur alimentation: le maïs originaire des plateaux mexicains, aliment de base de l'Amérique, la pomme de terre venant des Andes, et le manioc, pourvoyeur de tapioca. La découverte de ces plantes fit naître l'agriculture, mère de la civilisation.



EMPIRES AZTÈQUE ET MAYA

LES PEUPLES AMÉRICAINS

LES CIVILISÉS

LES PEUPLES Avec le cours des âges, les populations se diversifièrent. Les unes sortirent plus rapidement de leur barbarie et accédèrent à un état de civilisation comparable sous plusieurs aspects à celui de l'Egypte ou de la Mésopotamie anciennes. Des empires remarquables s'édifièrent : ceux des Mayas dans l'Amérique Centrale, des Aztèques au Mexique, des Quichuas, mieux connus sous le nom d'Incas, au Pérou.

LES MAYAS Le Mexique a été le berceau de la civilisation américaine. Nous ne savons à peu près rien de ses débuts. Toutefois, ces premiers Mexicains étaient assez évolués

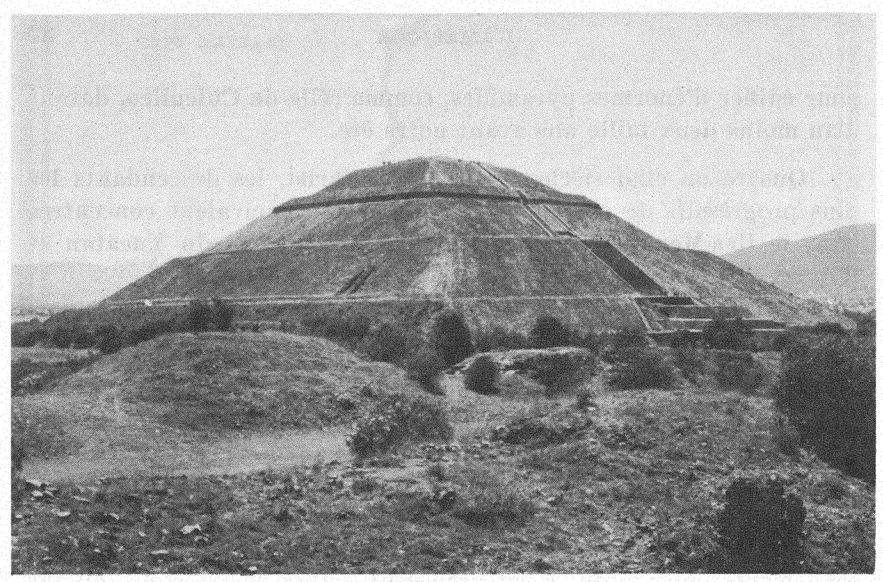
pour édifier d'énormes pyramides, comme celle de Cuicuilco, datant d'au moins deux mille ans avant notre ère.

Quatre ou cinq siècles avant Jésus-Christ, les descendants les plus progressifs de ces anciens mexicains se trouvaient concentrés dans le Bas-Mexique, dans la base de la péninsule du Yucatan et le nord du Guatémala actuel où s'établit l'empire Maya.

L'aviateur qui survole de nos jours la forêt tropicale du Bas-Mexique voit souvent surgir de la verdure des ruines de temples, de palais, de villes entières, que les archéologues vont ensuite explorer. Ces villes n'étaient pas de simples bourgades, mais de véritables cités de plusieurs milles de circonférence, peuplées par cinquante, soixante-quinze, cent mille habitants, contenant chacune plusieurs douzaines de temples, de palais, d'édifices publics. D'innombrables stèles gravées de signes numéraux rappelaient les événements marquants. C'est grâce aux signes de ces stèles qu'une chronologie maya put être établie.

C'est près de Vera-Cruz, à Tres Zapotes, qu'aurait été située la plus ancienne ville Maya, datant d'environ 300 ans avant J.-C. Mais c'est au premier et au deuxième siècle de notre ère que les villes devinrent nombreuses. L'empire Maya connut une période de grande prospérité qui dura cinq cent ans. Puis, pour une raison qu'on ignore, les Mayas abandonnèrent en bloc leurs cités pour se transporter vers la pointe du Yucatan et y édifier une nouvelle série de villes plus grandioses encore sur lesquelles régnèrent trois grandes métropoles: Chichen-Itza, Uxmal et Mayapan. La dernière parvint à dominer tout le pays, mais, haïe de ses rivales, elle succomba dans une révolte en 1441.

Le degré de civilisation des Mayas a de quoi nous étonner. Ce peuple de cultivateurs ne se contentait pas de construire des villes énormes, décorées avec art, il possédait encore une culture qui surprend. A peu près seul de tous les peuples américains, il avait inventé un système d'écriture ressemblant aux hiéroglyphes égyptiens. Les temples contenaient des bibliothèques composées de



Teotihuacan: *La pyramide du Soleil.*

milliers de volumes que les Espagnols ont détruits complètement. Ils avaient élaboré un calendrier d'une exactitude qui n'a été égalée que par notre propre calendrier.

LES AZTÈQUES Lorsque les Espagnols occupèrent le Mexique, les Aztèques dominaient ce pays. C'était un peuple nouveau, venu du nord, et qui s'était implanté par la force au milieu d'autres peuples déjà civilisés. Vers 1325, sur les bords d'un lac aujourd'hui desséché, ils fondèrent la ville de Tenochtitlan (Mexico). S'étant alliés aux villes voisines, les Aztèques, tantôt par la ruse, tantôt par la force, parvinrent à imposer leur autorité sur la presque totalité du Mexique actuel, empire sans cohésion, sans unité politique, dans lequel les tribus subjuguées n'étaient maintenues que par la force. Les rivalités devaient singulièrement favoriser la conquête espagnole.

Sans être aussi brillante que celle des Mayas, la civilisation aztèque était tout de même remarquable. Elle n'était toutefois pas leur œuvre, mais celle d'un peuple conquis, les Toltèques. Leurs nombreuses villes, fort populeuses parfois, contenaient des monuments remarquables, des temples, des pyramides. Ces pyramides constituaient des lieux de culte. La ville sainte des Mexicains, Cholula, en comptait trois cent soixante, dont la plus considérable était quatre fois plus vaste que la grande pyramide d'Égypte.

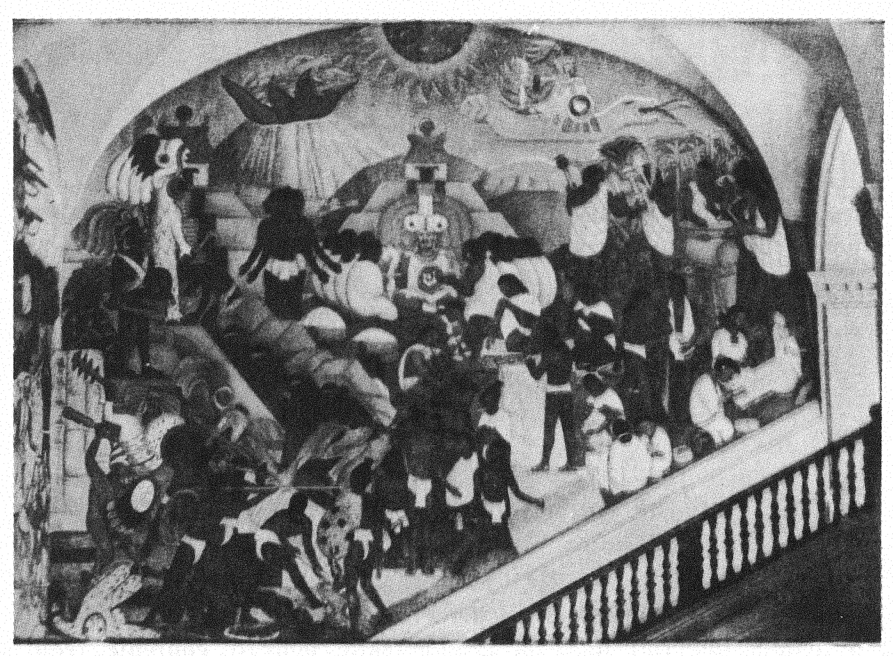
Les conquérants espagnols nous ont décrit la capitale. C'était une ville de 300,000 âmes, bâtie à la façon de Venise dans un lac peu profond. Des chaussées coupées de canaux munis de ponts volants la reliaient à la terre ferme, tout en permettant d'en fermer l'accès. Un aqueduc long de quatre milles apportait l'eau potable.

Le centre de la ville était constitué par une grande place bordée d'édifices: des temples dont le principal reposait sur une pyramide; le palais impérial dont la grande salle pouvait contenir trois mille personnes, ses annexes: trésor, magasins, arsenal et une ménagerie, sorte de jardin zoologique où étaient rassemblés des spécimens de tous les animaux du pays.

L'organisation sociale reposait comme aux Indes sur le système des castes: maison royale, prêtres, guerriers, marchands, paysans. Tout ce peuple vivait une vie en commun bien différente de la vie européenne. Le sol constituait un bien commun comme chez tous les indigènes d'Amérique. L'Amérique précolombienne ignora la propriété privée.

La religion jouait un rôle important dans la vie des Aztèques. C'était une religion cruelle qui exigeait des sacrifices humains. On a calculé que de cent à cent cinquante mille victimes étaient ainsi immolées annuellement. La religion aztèque est la plus sanglante qu'ait connue l'humanité.

LES INCAS Le Pérou fut le berceau de la civilisation sud-américaine. Un puissant peuple, les Aymaras, en furent les initiateurs. Ils ne sont connus que par les constructions



Diego Rivera: *La légende de Quetzalcoalt. (Palais National, Mexico.)*

Les archéologues croient que ce dieu, fort populaire chez les Mexicains, serait en réalité un homme extraordinaire qu'on aurait déifié. La tradition le présente comme étant de race blanche. Parmi les hypothèses émises à son sujet, l'une prétend que ce serait un navigateur phénicien, qui aurait précédé Colomb de dix-huit ou vingt siècles. On pourrait expliquer ainsi les nombreuses ressemblances relevées entre l'ancienne civilisation mexicaine et celle de l'Égypte et des pays voisins.

Cet étranger, après avoir initié les Mexicains à la civilisation, aurait décidé de retourner dans son pays, tout en promettant qu'il reviendrait monté sur un navire et en compagnie d'autres hommes blancs. Les Mexicains attendirent son retour pendant des siècles et crurent à l'accomplissement de la prophétie lorsque parut Cortez.

cyclopéennes qu'ils ont laissées; leurs villes, construites de blocs énormes, étaient comparables aux édifices de l'Égypte ancienne. Vers le dixième siècle de notre ère, le pays tomba sous la domination des Incas.

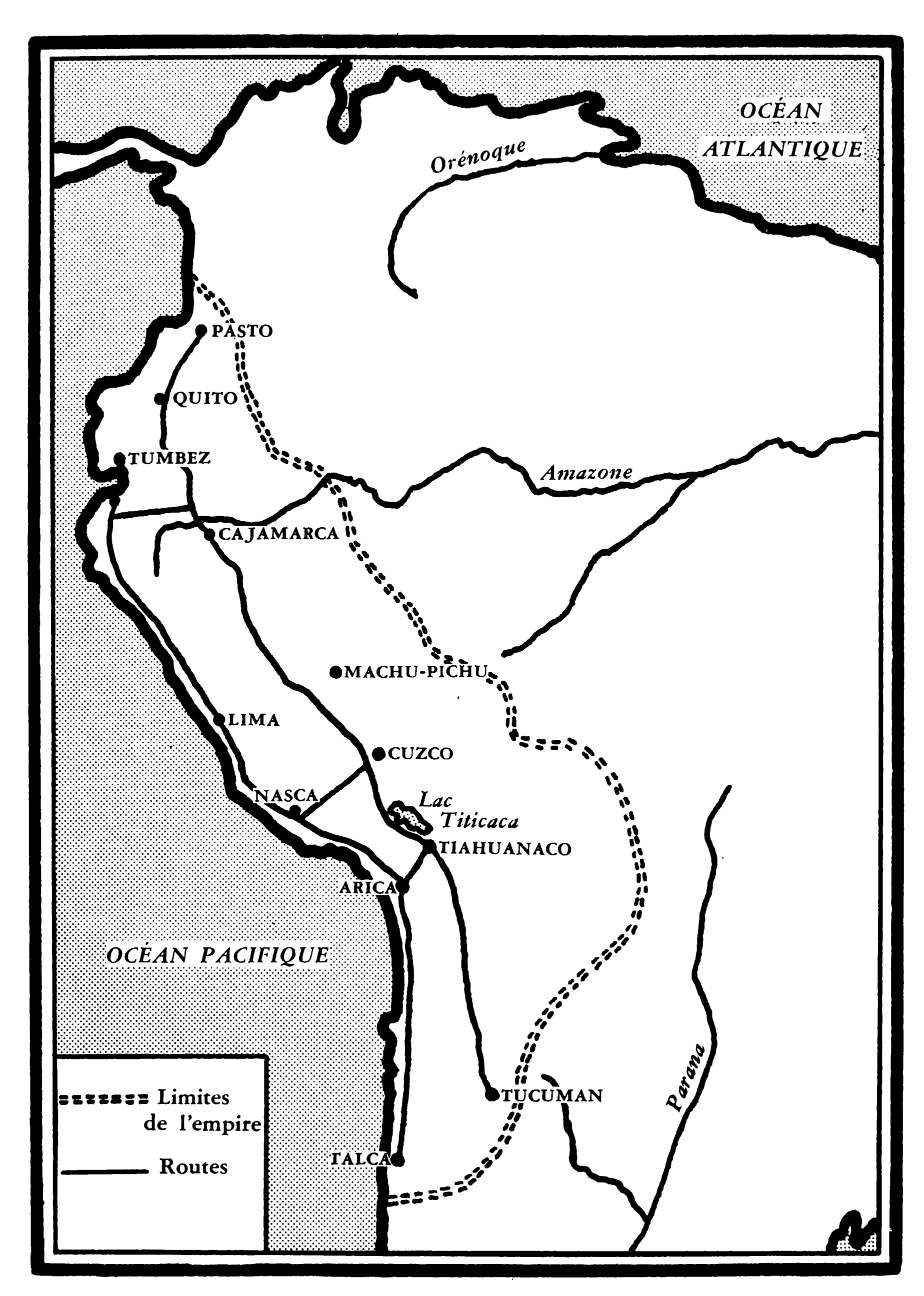
Les Incas étaient de rudes pasteurs montagnards. Ils envahirent le plateau du Pérou et leur chef, Manco Capac, établit sa capitale à Cuzco. Ses successeurs agrandirent peu à peu leurs possessions par des excursions guerrières ou des alliances. Les Incas se montrèrent habiles diplomates et bons administrateurs. Imposée d'abord par les armes, puis par la persuasion et la diplomatie, la souveraineté Inca fut finalement acceptée avec reconnaissance pour son administration sage et bienveillante. L'empire inca acquit ainsi une splendeur et une étendue qui aurait pu faire envie aux potentats orientaux. Il couvrait une partie de la Colombie, l'Équateur, le Pérou, la moitié de la Bolivie et du Chili et une bonne portion de l'Argentine, soit une étendue de 2,500 milles de longueur.

Architectes et constructeurs habiles, ingénieurs hardis, les Incas ont laissé de nombreux monuments. Ils ignorèrent l'écriture jusqu'au quatorzième siècle, mais ils en inventèrent un système tout juste avant l'arrivée des Espagnols.

C'est dans le domaine des lois, de l'administration, de l'organisation sociale, que les Incas ont démontré leur originalité. Ils vivaient sous une sorte de socialisme très avancé. Tout était subordonné à l'État.

L'empereur était à la fois demi-dieu, grand-prêtre, juge suprême, commandant des armées, propriétaire universel, et responsable du bien être de ses sujets qui étaient tous à sa disposition comme administrateurs, soldats, agriculteurs, artisans, artistes, prêtres. Des lois précises réglaient les conditions de travail. La paresse était sévèrement punie: tout homme valide devait travailler. L'État fournissait au paysan la terre et les graines de semences, aux artisans, les outils et les matières premières. Des fruits de son travail, chacun devait faire trois parts: celle du Soleil, dieu des Incas, celle de l'Empereur, et une troisième qui lui appartenait en propre.

Cette organisation politique, sociale et économique, reposant sur un seul homme, présentait un grave danger: que ce chef fût un



L'EMPIRE INCA

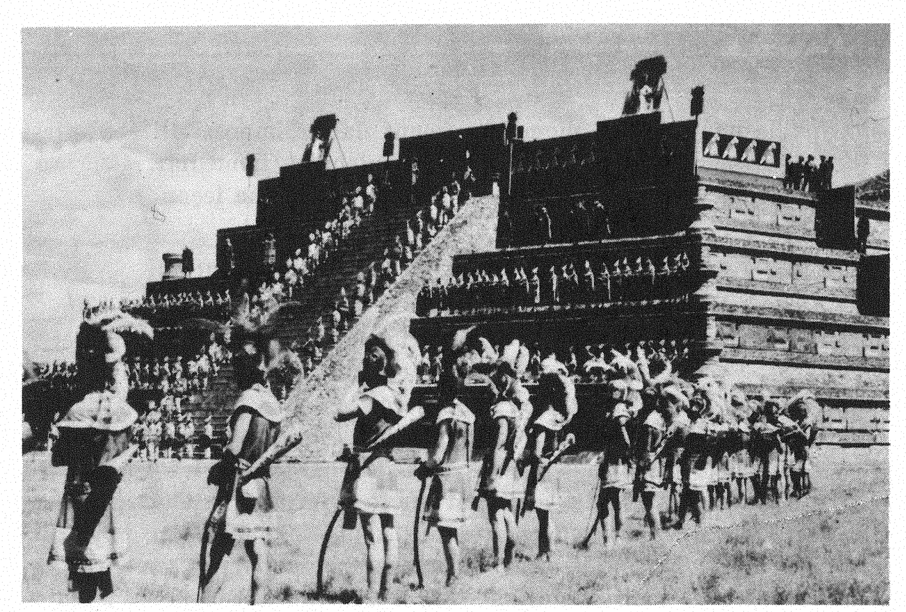
incapable ou qu'il fût momentanément dans l'impossibilité d'agir, tout le système était voué à un écroulement immédiat. Cela se produisit comme nous le verrons dans la prochaine leçon.

LES DEMI-CIVILISÉS ET LES BARBARES

LES DEMI-CIVILISÉS Le Mexique et le Pérou constituaient les principaux foyers de la civilisation américaine. A côté d'eux, on rencontrait d'abord des pays à demi-civilisés, en pleine voie de développement, comme au Guatémala ou en Colombie. Dans ce dernier pays, les habitants, les Chibchas, agriculteurs et artisans, n'étaient guère inférieurs à leurs voisins Incas. C'est chez eux que la légende a placé le fabuleux pays de l'Eldorado, où tout était or et à la recherche duquel des générations d'explorateurs vouèrent leur vie. L'Eldorado existait bien. Ce n'était pas un pays, mais un homme, le Zipa, fils du Soleil, ou maître suprême des Chibchas. Le surnom d'Homme d'Or, en espagnol El Dorado, le Doré, venait de ce que, lors de son investiture comme chef de son peuple, on le présentait à la foule le corps enduit de poudre d'or. Les premiers Espagnols, qui recueillirent les potins déformés et amplifiés, se méprirent et crurent reconnaître là le Cipango d'or pur dont avait parlé Marco Polo.

Au nord du Mexique, dans la région du Rio Grande, habitaient les Pueblos, une race mystérieuse, éteinte depuis longtemps, et qui ne nous est connue que par les ruines assez bien conservées de leurs villes. C'est à eux qu'est due l'invention de la construction en hauteur, genre gratte-ciel. Chez eux aussi, la légende a placé un pays fabuleux, celui des sept cités de Cibola, que les Espagnols ne cessèrent de rechercher pendant près d'un siècle.

LES BARBARES Le reste du continent était le partage des barbares qui se divisaient en une multitude de tribus parlant plus de mille dialectes groupés en cent cinquante langues, dont soixante-dix dans l'Amérique du Nord seulement.

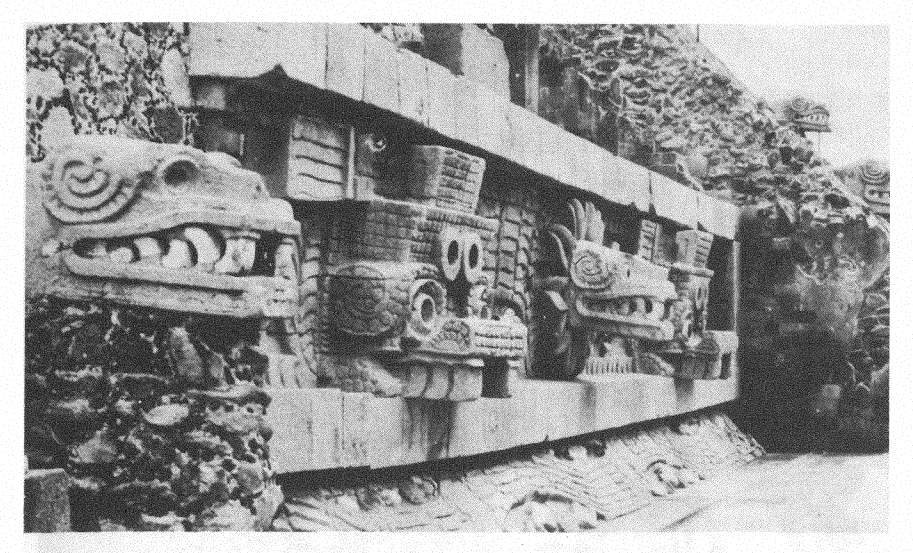


Teotihuacan: *Temple de Quetzalcoalt.*

Malgré cette extrême variété, le chiffre de la population résidant au nord du Mexique ne dépassait guère le demi-million. Les tribus les plus renommées ne comptaient que quelques milliers d'âmes. Les Cinq-Cantons iroquois, dans leur ensemble, ne dépassèrent probablement jamais le chiffre de vingt mille âmes; les Hurons étaient tout ou plus vingt-cinq mille à l'époque de leur plus grande prospérité.

En dehors des Esquimaux et des tribus du littoral du Pacifique qu'il est impossible de relier les unes aux autres, l'Amérique du Nord comptait cinq grandes familles indiennes: les Dénés ou Athapascans, habitant les territoires du Mackenzie, les Algonquins, les Hurons-Iroquois, les Muskogies et les Sioux.

LES ALGONQUINS La plus grande famille indienne était celle des Algonquins. Leur domaine couvrait le Canada des Rocheuses à l'Atlantique, et le Nord-est des États-Unis.



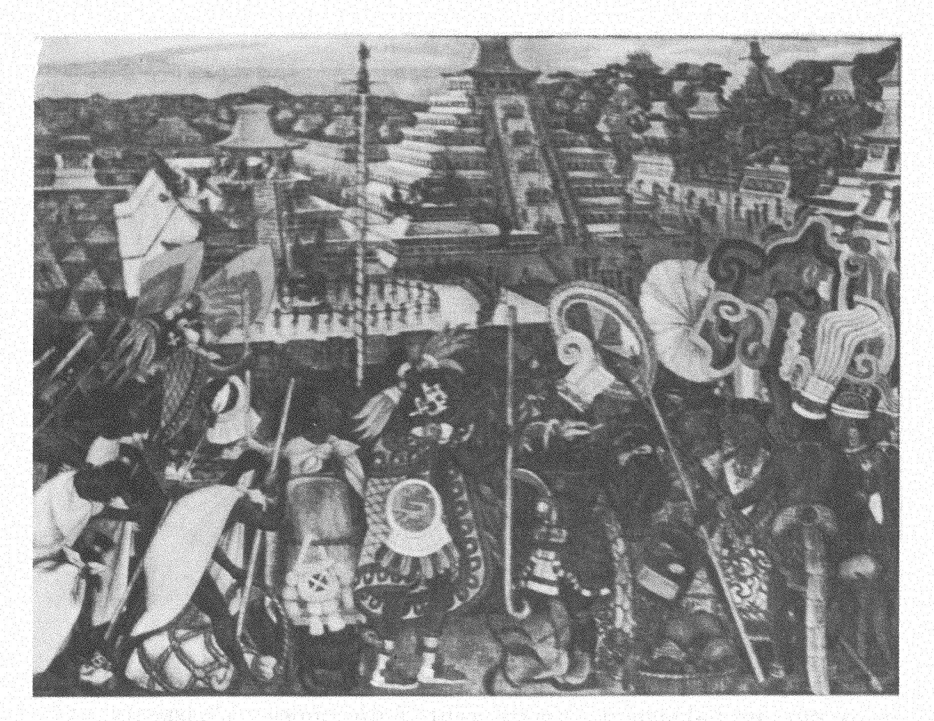
Teotihuacan: *Sculptures du temple de Quetzalcoatl.*

Elle comprenait plus de cinquante tribus. Les Algonquins ne dépassèrent probablement jamais cent mille âmes. Chasseurs et souvent nomades, ils menaient une existence primitive.

LES HURONS-IROQUOIS La deuxième grande famille indienne, celle des Hurons-Iroquois vivait autour des Grands-Lacs. Le groupe le plus remarquable, était celui des Cinq-Nations installé au sud du lac Ontario. C'était la célèbre confédération iroquoise. Formée vers 1575, cette confédération avait réalisé le principe d'unité et de paix intérieure qui lui avait assuré, malgré sa faiblesse numérique, la suprématie sur la région de l'Ohio et des Grands Lacs.

Les Hurons-Iroquois, sédentaires établis dans des villages fortifiés, vivaient à la fois de chasse, de pêche et de culture.

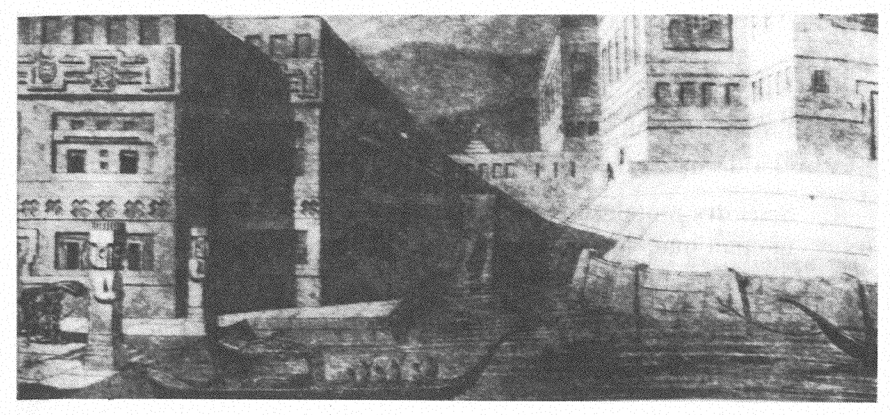
AUTRES GROUPES Le Mississipi inférieur était le domaine de la famille des Muskogies ou Creeks plus agriculteurs que chasseurs.



Diego Rivera: *La civilisation totonaque. (Palais National, Mexico.)*

La plaine de l'Ouest américain constituait le domaine des Sioux, formés d'un grand nombre de tribus. Ils vivaient surtout de la chasse aux bisons et étaient renommés pour leur passion de la guerre, leur cruauté et leur duplicité.

VIE RELIGIEUSE ET SOCIALE Les Indiens de l'Amérique du Nord ne dépassaient guère en culture le niveau des hommes préhistoriques. Leur religion était assez vague. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme, à une vie future, à un « Grand Esprit » et aux forces de la nature qu'ils déifiaient. Pour eux, tous les êtres, les animaux, les plantes, le vent, les rivières, les rochers, le jour, la nuit, les saisons, contenaient un esprit, un



Culver Service.

Temple du Soleil à Tiahuanaco, Pérou. *(Reconstitution.)*

On croit que le Pérou, comme le Mexique, dut une partie de sa civilisation à des apports de l'Ancien Continent. Ces apports lui seraient venus à travers l'océan Pacifique, par voie de la Polynésie.

« Manitou », qu'il fallait craindre et invoquer. Ils croyaient à la puissance du totem, divinité protectrice de la famille, du clan ou de la tribu. Le totem était figuré par un animal, ours, tortue, loup, renard, serpent, aigle, corbeau, etc., qui donnait son nom à la famille ou au clan.

Il n'existait pas de culte, mais seulement des rites, consistant surtout en chants et danses. Les songes qu'interprétait le *jongleur* ou *sorcier* étaient considérés comme les manifestations de la volonté divine.

Sauf les Iroquois, les Indiens ne possédaient pas de gouvernement réel. Le conseil des anciens de chaque tribu n'était que l'interprète et le gardien des coutumes ancestrales. Les Indiens n'avaient aucune notion de la propriété. La terre et ses produits étaient à tous. Le commerce se réduisait au troc. Ils ignoraient la monnaie qu'ils remplaçaient par les wampums, colliers de coquillages de grosseurs et de couleurs différentes enfilés avec symétrie.

EXERCICES

A l'aide de notre manuel, exécutez les exercices suivants:

I. Sens des mots et expressions:
mongolique, hiéroglyphes, précolombienne, socialisme d'état, dictateur, nomade, sédentaire, rite.

II. Répondez aux questions suivantes:

1 — Indiquez quelques espèces animales propres à l'Amérique.

2 — Indiquez quelques espèces végétales propres à l'Amérique.

3 — De quelles pauvretés principales l'Amérique souffrait-elle?

4 — Pourquoi a-t-on donné le nom d'Indiens aux habitants de l'Amérique ancienne?

5 — Quelle est l'origine des indigènes d'Amérique?

6 — Comment s'opéra le premier peuplement de l'Amérique?

7 — Où était situé l'empire des Mayas?

8 — Énumérez quelques faits démontrant que les Mayas avaient atteint un état avancé de civilisation.

9 — Quel peuple dominait le Mexique lors de l'arrivée des Européens?

10 — Quelle était la capitale du Mexique ancien?

11 — Quelle était l'organisation sociale des Aztèques?

12 — Quels pays actuels de l'Amérique du Sud étaient englobés dans l'empire inca?

13 — Comment fonctionnait le système social des Incas?

14 — Quel grand danger présentait-il?

15 — Nommez quelques-uns des peuples demi-civilisés d'Amérique?

16 — Quels étaient les principaux groupes de nations indiennes de l'Amérique du Nord.

17 — Indiquez le genre de vie de chacun de ces groupes.

18 — Quelles étaient les principales croyances religieuses des Indiens?

Exercices supplémentaires

III. Cartographie.

1 — Tracez une carte du Mexique au moment de la découverte de l'Amérique.

2 — Tracez une carte de l'empire Inca.

IV. Lecture Libre.
Ringuet: Un monde était leur empire. (Première Partie)

V. Sujets de discussion.
Comparez la civilisation aztèque à la civilisation inca.
Trouvez des points de ressemblance entre les Mayas et les Incas, et les anciens Babyloniens ou les Égyptiens.

VI. Cercle d'études.
Préparez pour votre cercle d'études une causerie de quelques minutes sur l'un des sujets suivants:

1 — L'organisation de l'empire inca.

2 — L'histoire de l'empire inca.

CHAPITRE 3

LA CONQUÊTE ESPAGNOLE

LES DÉCOUVREURS

LE PARTAGE DU MONDE

Au retour de Colomb, l'un des premiers soins de l'Espagne fut de faire reconnaître sa souveraineté sur les terres découvertes. Le Portugal ne dissimula pas son mécontentement; en effet un bref pontifical de 1454 lui accordait la domination absolue de l'Atlantique. Aussi accusa-t-il l'Espagne d'avoir empiété sur ses domaines. Le Pape Alexandre VI se chargea de trancher le débat en traçant une ligne de démarcation, ligne fictive allant d'un pôle à l'autre et passant à cent lieues au large des Açores. Le Portugal obtenait des droits exclusifs à l'orient de cette ligne tandis que l'occident était attribué à l'Espagne. En 1494, les deux pays s'accordèrent pour reporter la ligne 270 lieues plus loin, à proximité de Terre-Neuve. Le Brésil, que Pedro Alvarez Cabral devait découvrir par accident en 1500, fut ainsi acquis au Portugal.

LES CONTINUATEURS DE COLOMB

Parmi les privilèges que Colomb s'était fait attribuer, figurait celui de contrôler le commerce avec les pays qu'il découvrirait. Sous la pression générale, le monopole fut aboli dès 1495 et la liberté de commerce fut concédée à tous les Espagnols. Ce fut le signal de nombreuses expéditions. Prenant Hispaniola comme base, les nouveaux explorateurs rayonnèrent autour de la mer des Caraïbes relevant les îles et les côtes du continent de l'embouchure de l'Orénoque jusqu'au Golfe de Daïren. Les tentatives d'établissement furent difficiles. On se heurta aux féroces Caraïbes armés de flèches enduites de curare, poison qui ne pardonne pas. On avait beau rechercher l'or, il semblait toujours s'éloigner. Pendant vingt ans, on s'épuisa en tentatives plus ou



José Renau: *Les Conquérants du Mexique. (Casino de la Selva, Cuernavaca, Mexique.)*

moins stériles. Les événements principaux de cette période furent la découverte de l'Océan Pacifique par Balboa, l'occupation de Cuba et la découverte du Yucatan et de l'empire Maya.

Balboa, à la recherche de l'or comme tous ses compatriotes, avait abordé à son insu sur l'isthme de Panama. Un chef indigène lui assura qu'en pénétrant dans les terres, il trouverait des champs de précieux métal et qu'il verrait une mer sur laquelle naviguaient des navires plus grands et plus rapides que les siens. Sur la foi de ces propos, il s'enfonça dans la jungle tropicale, si dense et si enchevêtrée qu'il fallait se frayer un chemin à la hache, par une chaleur étouffante. Le 26 septembre 1513, après 20 jours de fatigues inouïes, l'expédition déboucha devant une immensité bleue qui miroitait au soleil: c'était l'océan Pacifique.

La plus grande des Antilles, Cuba, demeura négligée durant plusieurs années au profit d'Haïti. Mais en 1511, Diego Velasquez en entreprit la conquête. Les indigènes, de mœurs assez douces,

n'opposèrent que peu de résistance. Dès l'année suivante, la ville de Santiago fut fondée et, en 1515, ce fut le tour de La Havane.

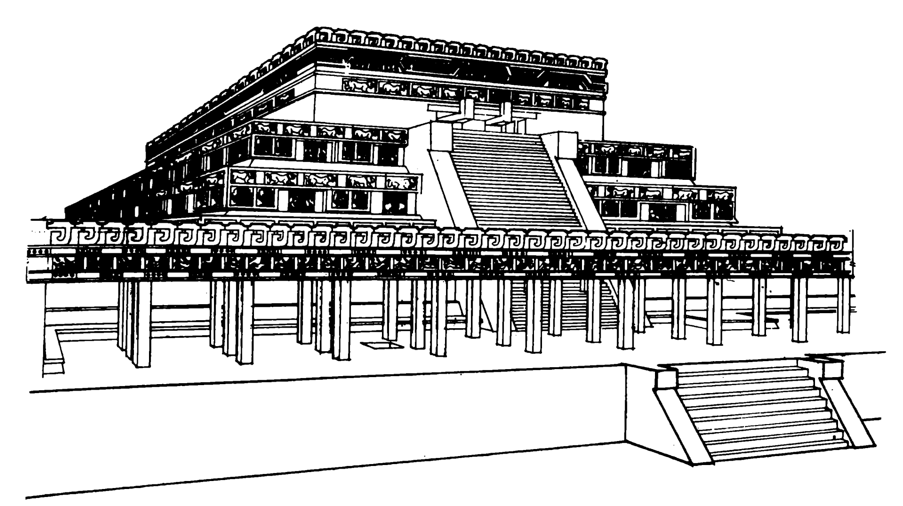
Cuba à peine conquise, Velasquez confia à un de ses lieutenants, Cordoba, la tâche de poursuivre les explorations vers l'ouest. Après neuf jours de navigation, l'expédition se trouva devant une côte inconnue. De loin les Espagnols purent apercevoir des temples, des palais, des champs cultivés et, sur le rivage, des hommes, non pas nus comme les Caraïbes, mais vêtus dignement et de belle allure. C'étaient des Mayas. Les Espagnols les trouvèrent peu sociables. En effet, ayant voulu débarquer ils furent reçus par une pluie de flèches et durent se retirer.

Ils crurent avoir atteint ce fameux empire de Cipango recherché depuis de longues années. Une deuxième expédition fut aussitôt décidée pour reconnaître cette contrée. Les explorateurs se risquèrent à débarquer. Cette fois l'accueil fut réservé mais non hostile. On parvint à engager des colloques par signes. L'or semblait abondant. Aux questions des Espagnols sur l'origine de cet or, les indigènes répondaient par un mot « Mexico », en tendant le bras vers l'Ouest.

LES CONQUÉRANTS

FERNAND CORTEZ Les explorateurs rentrèrent à Santiago de Cuba convaincus d'avoir atteint les terres fabuleuses promises par Colomb. Vélasquez entreprit aussitôt l'organisation d'une nouvelle expédition destinée à fonder des établissements dans ces contrées nouvelles. C'est alors que se révéla Cortez.

Cortez était né à Medellin, petite ville d'Estrémadure, d'une famille noble mais ruinée. Après des études à l'université de Salamanque, il s'embarqua pour l'Amérique, décidé à y tenter sa chance. Les hommes instruits étaient rares, aussi n'eut-il pas de difficulté à se tailler une place dans l'administration. Vélasquez,



Temple de Quetzalcoalt à Tula. *(Reconstitution.)*

nommé gouverneur de Cuba, le prit à son service comme secrétaire. Assidu au travail, habile, il sut vite se rendre populaire et gagner les bonnes grâces de son chef dont il épousa d'ailleurs la belle-sœur. Aussi lorsqu'il sollicita la faveur de conduire la nouvelle entreprise de découverte, Vélasquez acquiesça sans se faire prier.

DÉPART POUR LE MEXIQUE

A côté de l'étendard royal, Cortez arbora au grand mat de son navire sa propre bannière: un pavillon de velours noir brodé d'or, sur lequel se détachait une croix rouge cerclée de flammes bleues et blanches avec cette devise: « Frères et Camarades, suivons la Croix... et nous vaincrons ». Il voulait par là marquer le caractère évangélique de son aventure qu'il envisageait comme une croisade autant que comme une conquête.

Partie de Santiago, la petite flotte fit escale à La Havane pour y recruter des renforts. Elle reprit ensuite la mer forte de 11 navires armés de six canons et de quatre fauconneaux et montés par 285 hommes. Cortez avait aussi fait embarquer seize chevaux.

La flotte gagna d'abord la pointe du Yucutan où Cortez débarqua. A Cozumel, il eut l'heureuse surprise de voir venir à lui un Espagnol prisonnier des indigènes depuis huit ans. Il le libéra et en fit son interprète et son ambassadeur.

Tout alla bien jusqu'à Tabasco, mais à cet endroit les indigènes refusèrent de reconnaître le roi d'Espagne comme leur souverain. Le combat s'engagea. Les naturels avaient pour eux le nombre et les Espagnols commençaient à perdre du terrain, lorsque Cortez lança ses chevaux dans la bataille. A la vue de ces animaux qu'il prit pour des êtres fantastiques et surnaturels, l'ennemi se débanda et vint bientôt faire sa soumission. On échangea des cadeaux. Parmi ceux-ci se trouvait une princesse aztèque venue à Tabasco comme esclave. Elle devait jouer un rôle de premier plan dans la carrière de Cortez. S'attachant à sa fortune, elle lui fut d'une indéfectible fidélité, jouant auprès de lui le rôle d'interprète et de conseillère. Son tact, son intelligence politique, son attitude habile et généreuse à l'égard des Espagnols comme de ses compatriotes, lui firent jouer le rôle de médiatrice entre son peuple et le vainqueur. Les Espagnols lui donnèrent le titre de dona Marina, les indigènes celui de Malintzin. Ces derniers s'habituèrent tellement à traiter avec Cortez par l'intermédiaire de Malintzin, qu'ils finirent par nommer le capitaine espagnol lui aussi Malintzin ou Malinche.

ARRIVÉE AU MEXIQUE Le jeudi saint de l'année 1519, la flotte jeta l'ancre à San Juan de Ulua. Une délégation d'habitants vint aussitôt s'informer des intentions des nouveaux venus. Puis le gouverneur de la province arriva à son tour très intrigué. Quelques jours plus tard, un plénipotentiaire de l'empereur de Mexico se présenta à Cortez. On échangea des civilités et des présents.

Pendant ce temps, les coureurs se succédaient sur la route de la capitale. Leurs rapports jetaient l'empereur Montézuma dans une grande anxiété. Une ancienne prophétie annonçait que le dieu national des Mexicains apparaîtrait un jour à l'improviste, monté



Le Calendrier aztèque. *(Musée National d'Anthropologie, Mexico.)*

Sur cette pierre pesant vingt-quatre tonnes, les Aztèques ont consigné leurs connaissances astronomiques.

sur un navire venant de l'Orient, en compagnie d'hommes blancs et portant la barbe. Les nouveaux venus n'étaient-ils pas le dieu et son cortège ? Terrible perplexité pour le monarque et ses conseillers qui ne savaient à quoi se résoudre.

VERS MEXICO Cette inaction profita grandement à Cortez en lui donnant le répit nécessaire pour exploiter le mécontentement des peuples mexicains contre la tyrannie aztèque. Il put ainsi s'en faire de solides alliés. Afin d'enlever à ses soldats toute idée de retraite, il saborda ses vaisseaux et, le 16 août 1519, il entreprit sa marche vers Mexico.

La puissante ville de Tlaxcala, bien qu'ennemie des Aztèques, tenta de s'opposer à son avance, mais les canons espagnols et les charges des cavaliers eurent vite raison de cette résistance. Montézuma tenta alors vainement d'obtenir le départ des envahisseurs en offrant de leur payer tribut.

Le 8 novembre 1519, l'armée espagnole, accompagnée de ses auxiliaires indigènes, s'engagea sur la chaussée menant à Mexico. Montezuma vint au devant de Cortez en compagnie de toute sa cour. Le reconnaissant pour le dieu Quetzalcoalt dont les prophéties annonçaient le retour, il lui fit son acte de soumission et lui remit son empire.

LA « NOCHE TRISTE » Cortez n'était pas très rassuré au milieu de ce peuple ennemi. Il s'empara de l'empereur et le détint comme otage. Les relations se gâtèrent vite. Les Aztèques furent contraints, même au moyen de la torture, de livrer leur or. Un sourd mécontentement se fit jour.

En même temps, Cortez apprenait que le gouverneur de Cuba l'avait relevé de ses fonctions et qu'une flotte était arrivée sous la conduite de Narvaez pour le combattre par les armes, si nécessaire. Il accourut au devant de ses compatriotes, réussit à débaucher les troupes envoyées pour l'arrêter et revint à Mexico à leur tête.

Les Aztèques s'étaient vite rendu compte que ces nouveaux venus n'étaient pas des dieux et ils s'étaient ressaisis sous la conduite d'un neveu de l'empereur, Guatimozin. Cortez se vit bientôt investi. La résistance était impossible. Il fallait fuir par les jetées dont les ponts avaient été coupés. Assaillis de tous côtés, les



La Pierre des Sacrifices. *(Musée National d'Anthropologie, Mexico.)*

Espagnols et leurs alliés furent massacrés en grand nombre. Quelques centaines seulement s'échappèrent. La nuit qui vit cette retraite a été surnommée la « Nuit d'épouvante », la Noche Triste.

LA CONQUÊTE DU MEXIQUE Réfugié à Tlaxcala, Cortez reçut bientôt des renforts d'Hispaniola et put songer à prendre l'offensive. Il battit d'abord un à un les alliés de Mexico ou les poussa à la révolte. Les Aztèques, qui n'avaient jamais été très aimés de leurs sujets, se trouvèrent bientôt seuls.

Le 25 mai 1521, le siège de Mexico commença à la fois par terre et par mer. 800 Espagnols menaient l'attaque avec 100,000 auxiliaires. Dès le début, Cortez fit couper l'aqueduc alimentant la ville. Les 300,000 assiégés manquèrent vite de provisions. Cepen-

dant, ils résistèrent farouchement pendant soixante-quinze jours. A demi-morts de faim, ils ne purent soutenir un dernier assaut. L'empereur Guatimazin fut pendu. Mexico rasé fit place à une nouvelle cité construite sur le modèle des villes d'Andalousie.

PIZARRE ET LE PÉROU

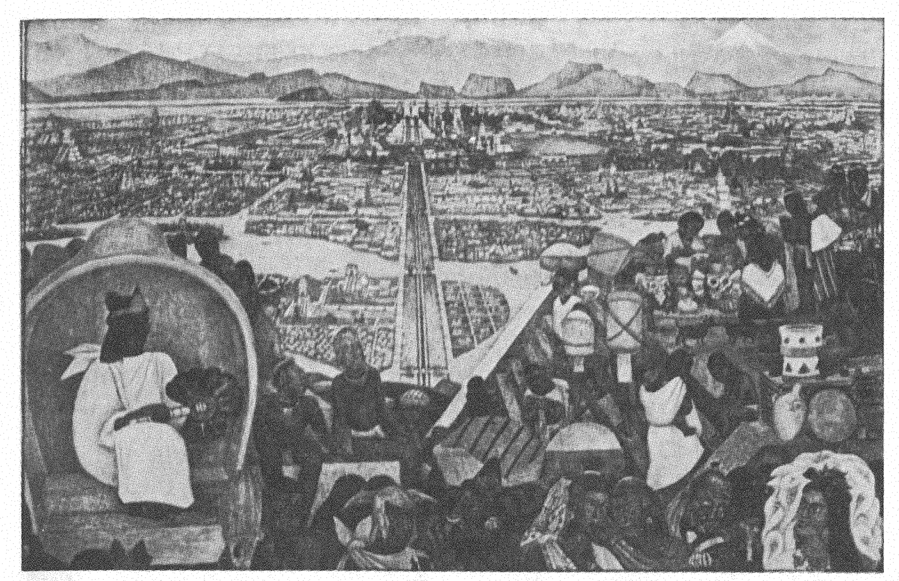
En 1522, il n'était question, à Panama, que du voyage d'un citoyen de cette ville le long de la côte occidentale de l'Amérique du Sud. Il ne s'était pas aventuré bien loin, assez toutefois pour que les indigènes rencontrés lui parlent d'une terre fabuleusement riche, qu'ils appelaient « Piru ». Trois aventuriers qui séjournaient à Panama résolurent de profiter de l'aubaine.

Le premier était François Pizarre, celui qui devait être surnommé le « Démon des Andes ». Abandonné par sa mère sur le porche d'une église, sans instruction aucune, il avait pratiqué tous les métiers avant de s'embarquer pour l'Amérique, décidé à y faire fortune. Brave, audacieux, énergique, dépourvu de scrupule, il parvint à se frayer un chemin. La découverte des perles du golfe de Paria en fit un des plus riches Espagnols du Nouveau-Monde.

Le second avait nom Diego d'Almagro, lui aussi un enfant trouvé, tout aussi ignorant que son ami Pizarre. C'était une véritable brute. Le troisième était Fernand de Luque, venu en Amérique comme maître d'école, mais qui s'était enrichi, lui aussi, dans le commerce.

Les trois comparses décidèrent de s'associer pour organiser la conquête de cette terre du Piru. Ils constituèrent devant notaire une société par actions. Chacun s'attribua un rôle à son goût: Pizarre serait le chef militaire. Almagro recruterait des soldats et organiserait les expéditions, Luque serait le gérant et le comptable de l'entreprise.

En 1524, Pizarre partit explorer la côte et revint convaincu du bien fondé des rumeurs. Deux ans plus tard, nouveau voyage d'exploration. Après des mois de misère, il parvint à la baie de



Diego Rivera: *Tenochtitlan. (Palais National, Mexico.)*
Tenochtitlan, c'est l'ancienne Mexico des Aztèques.

Guayaquil et eut la stupéfaction de se trouver devant une grande ville fortifiée, Tumbez, port de mer important de l'empire Inca. Après des échanges de cadeaux et de politesses avec les fonctionnaires locaux, l'aventurier se hâta de rentrer à Panama et de passer en Espagne pour obtenir du roi la concession du pays qu'il avait ainsi reconnu.

Muni d'un privilège royal, Pizarre décida d'entreprendre la conquête du Pérou, empire de 12,000,000 d'habitants. Il partit de Panama à la tête de cent quatre-vingt-trois hommes et de vingt-sept chevaux.

Débarqué à trois cents milles au nord de Tumbez, il chemina par voie de terre. Cherchant à copier la conduite de Cortez, il commença par se former des interprètes, puis fit courir le bruit qu'il était un des fils du Dieu Soleil. Il se renseigna aussi sur la

situation de l'empire inca, résolu de profiter, comme Cortez, de toute dissension intérieure.

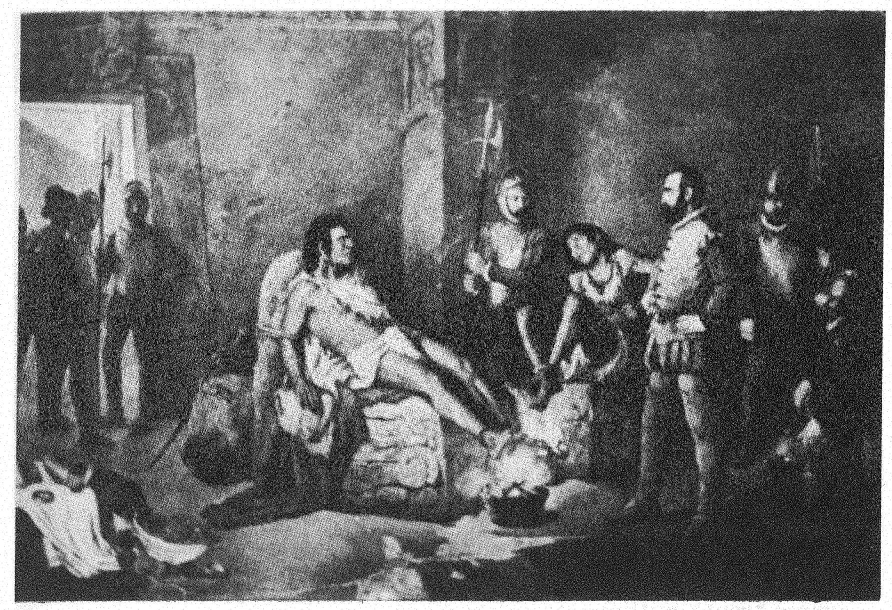
L'EMPIRE DIVISÉ Au moment où Pizarre organisait la conquête du Pérou, l'Inca Huayna-Capac s'éteignait dans son palais de Quito, après un règne de quarante-huit ans. Tel Théodose, l'Inca mourant avait légué son empire encore plus grand que l'empire romain, à deux de ses fils. L'aîné Huascar, héritait du sud, avec Cuzco comme capitale. Le nord, centré sur Quito, échut à Atahualpa.

Les deux frères se supportaient malaisément malgré la distance et la guerre éclata bientôt. Atahualpa se dirigea vers Cuzco à la tête d'une puissante armée. Huascar s'avança au devant de lui. La rencontre eut lieu à Cajamarca, à mi-chemin entre les deux capitales. Les troupes de Huascar furent écrasées; l'empereur fut pris, et envoyé enchaîné à Cuzco.

Renseigné par ses espions et ses interprètes, Pizarre résolut de profiter de l'occasion et d'intervenir dans la querelle. Sa troupe se mit en marche, traversa l'enfer du désert côtier, puis entreprit l'escalade de la Cordillière par des passes enneigées et un froid terrible. Elle déboucha enfin à Cajamarca aux abords de laquelle les troupes d'Atahualpa étaient toujours cantonnées. Les deux armées s'observèrent: dans la ville déserte, 168 Espagnols, et, distribués sur le plateau, 50,000 Péruviens.

UN EMPIRE ASSERVI EN VINGT MINUTES Pizarre avait projeté de s'emparer de l'empereur comme Cortez l'avait fait à Mexico, et de gouverner ensuite en son nom. Il lui dépêcha une ambassade pour lui présenter ses amitiés. Elle n'avait qu'un but, attirer l'Inca et sa cour dans la ville où un piège était tendu.

Tel que prévu, le lendemain, 16 novembre 1532, l'Inca avec toute sa cour, soit plus de deux mille personnes, se présenta au



Isaguirre: *Le supplice de Guatimozin. (Académie des Beaux-Arts, Mexico.)*
Pour forcer l'empereur à livrer ses trésors, les Espagnols lui brûlèrent les pieds à petit feu.

palais du Cajamarca où l'étranger s'était installé et entra sans défiance dans le patio. Pizarre avait dissimulé ses hommes tout autour avec leurs canons bourrés de mitraille et leurs arquebuses chargées.

Au signal donné, les canons tonnent, les cavaliers s'élancent dans la foule. Pizarre se jette sur l'Inca, le saisit par les cheveux et le traîne à l'écart, pendant que toute la suite impériale est massacrée.

Toute l'affaire avait à peine duré vingt minutes. L'armée de l'Inca, épouvantée, prit la fuite vers Cuzco. Les Péruviens ne tentèrent rien pour délivrer leur empereur. C'était le résultat de leur organisation politique. L'empereur était tout, lui seul pensait,

ordonnait, agisait. A ses douze millions de sujets, il n'avait appris qu'une chose: obéir. Pizarre n'avait qu'à commander à son tour.

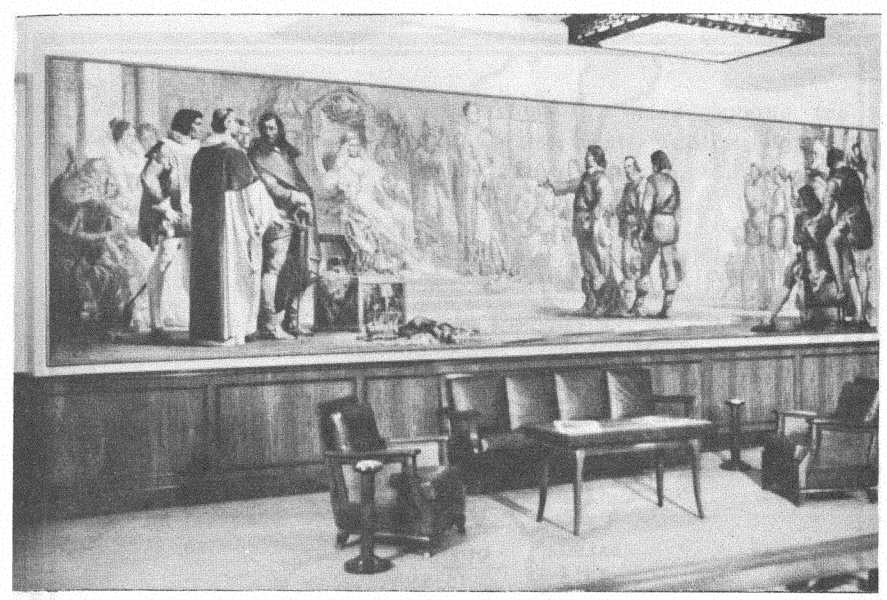
LA RANÇON DE L'INCA Le pouvoir n'intéressait Pizarre que pour les richesses qu'il pourrait en retirer. Il proposa à l'Inca de racheter sa liberté en remplissant d'or, jusqu'à la hauteur d'un homme, la chambre où il était détenu prisonnier, un bloc d'or de vingt-deux pieds sur seize et de six pieds de hauteur.

Aussitôt les messagers s'élancèrent par tout le pays pour ordonner aux Péruviens d'apporter à Cajamarca leurs bijoux d'or et d'argent. En deux mois, la rançon la plus considérable de l'histoire fut complétée et Pizarre et ses associés eurent entre les mains une fortune telle qu'aucun souverain ou banquier d'Europe n'en possédait. Ce tas de métal précieux représentait quelque chose comme trente millions de nos dollars.

L'Inca ne recouvra tout de même pas la liberté. Pizarre l'accusa d'intrigues contre les Espagnols. Après un semblant de procès, il fut condamné à mort.

RUINE DE L'EMPIRE MAYA Des trois grands empires américains, seul l'empire Maya avait su préserver son indépendance. Sa richesse excitait fort l'envie des Espagnols. Mais les Mayas, sauf une fois contre Cortez, avaient résisté victorieusement aux attaques. Vers 1535, une expédition commandée par Montejo réussit à s'emparer par surprise de Champoton.

Après avoir consolidé son emprise sur la ville, Montejo voulut remonter vers les grandes cités de l'intérieur: Mayapan, Uxmal, Chichen-Itza. Il éprouva beaucoup de difficultés. Les Mayas résistaient avec énergie. Soudain le destin tourna. Le roi de Mayapan, aveuglé par sa haine contre la cité rivale de Chichen-Itza, vint offrir son alliance aux Espagnols. Les deux armées conjuguées écrasèrent



Consulat du Brésil.

Aldo Lacatelli: *Pionnier brésilien à la Cour du Portugal. (Banque du Commerce et de l'Industrie de Sao Paulo.)*

les défenseurs de Chichen-Itza et saccagèrent la ville. Les grandes cités furent prises les unes après les autres et détruites. La guerre ne prit fin qu'en 1697, alors que la dernière cité maya, Peten, tomba aux mains des conquérants.

LES CONQUISTADORES Les conquérants espagnols de l'Amérique ont reçu le nom de conquistadores. Cortez, Pizarre, Almagro, Montejo, ne sont que les plus célèbres d'entre eux. Beaucoup d'autres s'illustrèrent par des prouesses et des aventures presque incroyables.

La recherche du fabuleux Eldorado conduisit Jeminez de Quesada en Colombie. Il s'empara de ce pays avec l'aide de quelques hardis compagnons. Orellana, dans une équipée d'une hardiesse



LES CONQUISTADORES

stupéfiante, parcourut le fleuve des Amazones et l'Orénoque, traversant ainsi l'Amérique du Sud de part en part. Valdivia conquit le Chili et Mendoza fonda Buenos-Aires et devint le *père de l'Argentine.*

Le sud-ouest des États-Unis actuels connut aussi les exploits des conquistadores. C'est en cherchant les imaginaires cités de Cibola que Ponce de Leon explora la Floride, que de Soto remonta le Missisipi sur la moitié de son cours, et que Coronado s'enfonça dans les immensités du Nouveau-Mexique et de l'Arizona.

A ces noms, on pourrait aussi joindre celui de Ferdinand Magellan, Portugais passé au service de l'Espagne, dont l'expédition accomplit le premier tour du monde (1519-1522).

EXERCICES

A l'aide de votre manuel, exécutez les exercices suivants:

I. Sens des mots et des expressions:
ligne de démarcation, curare, Caraïbes, la Noche Triste, le « Démon des Andes », Conquistadores.

II. Dates importantes:
Quel événement remarquable eut lieu en 1521? en 1532?

III. Personnages remarquables. Dites par quoi se sont illustrés: Cabral, Balboa, Diego Velasquez, Dona Marina, Montezuma, Guatimozin, Almagro, Fernand de Luque, Huascar, Atahualpa, Montejo, De Soto, Coronado, Quesada, Orellana, Mendoza.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Comment le pape Alexandre VI partagea-t-il le monde?

2 — Nommez deux des plus anciennes villes de Cuba.

3 — Comment les Espagnols furent-ils accueillis par les Mayas?

4 — Quel rôle joua dona Marina dans la carrière de Cortez?

5 — Pourquoi les Aztèques n'osèrent-ils pas résister à Cortez?

6 — Quels alliés se fit Cortez?

7 — Pourquoi Cortez dut-il se retirer de Mexico?

8 — Racontez brièvement la prise de Mexico.

9 — Comment Pizarre s'organisa-t-il en vue de conquérir le Pérou?

10 — Quelle circonstance favorisa la campagne de Pizarre?

11 — Quel stratagème employa Pizarre pour vaincre l'Inca?

12 — Pourquoi les Péruviens ne tentèrent-ils pas de délivrer leur empereur?

13 — A quelle circonstance Montejo dut-il le succès de son entreprise contre les Mayas?

Exercices supplémentaires

V. Cartographie
Tracez une carte montrant la marche de Cortez vers Mexico.

VI. Lectures libres:
Jean Descola: les Conquistadores.
Ringuet: Un monde était leur Empire (deuxième partie)
M. Hamilton: La Découverte du Monde.

VII. Sujet de discussion:
Quel est le plus grand des conquistadores espagnols, Cortez ou Pizarre?

VIII. Causerie pour votre cercle d'études:
Racontez le voyage de Magellan autour du Monde.

CHAPITRE 4

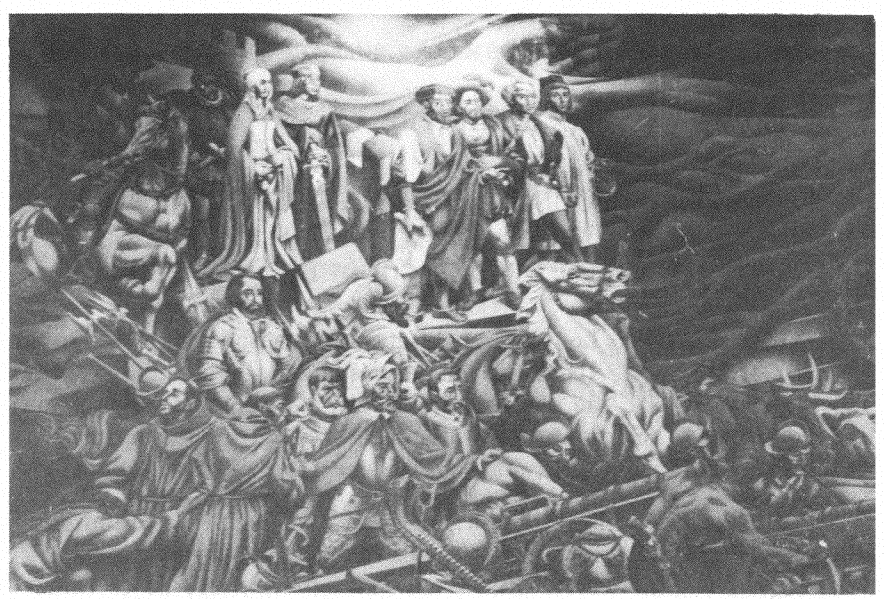
L'AMÉRIQUE SOUS LA DOMINATION ESPAGNOLE

L'ATTITUDE DES CONQUÉRANTS

LA CROISADE RELIGIEUSE Les Espagnols étaient profondément croyants. Ils avaient été élevés dans la haine et la terreur de l'hérésie et encore plus du paganisme. Même si leurs mœurs étaient parfois déplorables, ils avaient conservé la foi de leur enfance et cela était vrai même des pires d'entre eux.

On peut s'imaginer qu'ils aient frémi d'épouvante et d'indignation à la vue des monstrueuses idoles d'Amérique, au spectacle des sacrifices humains offerts aux dieux par milliers, lors de certaines fêtes. Ils se crurent transportés au royaume même de Satan et leur premier soin fut toujours d'abattre ces idoles et de leur substituer des croix et des églises. Ils voulurent ensuite mettre les indigènes en demeure d'abandonner leur culte horrible et d'embrasser la vraie religion. De là cette pratique appelée *requerimiento,* qui consistait à les sommer d'accepter la prédication de l'Évangile. Ceux qui s'inclinaient conservaient la vie, la liberté et leurs biens, les autres étaient réduits en esclavage et dépossédés. S'ils s'obstinaient dans leurs pratiques inhumaines, on se croyait justifié de les balayer de la face de la terre. Afin de sauver les âmes, on pensait de bonne guerre de détruire les corps. Ces violences condamnables eurent tout de même pour effet d'éliminer les cultes démoniaques qui souillaient l'Amérique.

LA SOIF DE L'OR L'idée de croisade animait les conquistadores, mais elle n'empêchait pas la soif de l'or de guider aussi la plupart de leurs actions. Cette soif leur fit commettre bien des infamies. L'un des pires abus fut le système des *commanderies* institué par Christophe Colomb. Il consistait à



José Renau: *Les Colonisateurs. (Casino de la Selva, Cuernavaca, Mexique.)*

octroyer des concessions, tout en accordant à son bénéficiaire le pouvoir de contraindre les indigènes à y travailler. Ce n'était qu'une forme déguisée de l'esclavage. La recherche de main-d'œuvre occasionnait de véritables battues par lesquelles on traquait les naturels du pays. Ceux-ci, soumis à un travail dépassant les forces de leurs constitutions fragiles, succombaient en grand nombre. De plus, les Espagnols avaient introduit des maladies contagieuses inconnues en Amérique, comme la petite vérole. Les Européens possédaient une certaine immunité à l'égard de plusieurs de ces maladies; pour eux, elles étaient relativement bénignes. Pour les indigènes, elles furent mortelles. Haïti, qui comptait une population de cent mille âmes lors de la découverte, fut pratiquement dépeuplé en moins de vingt ans, comme la plupart des Antilles.

Le Mexique connut un sort meilleur grâce à Cortez. Il voulut se donner figure de libérateur contre la tyrannie aztèque. Il exigea

de ses alliés l'abandon du culte des dieux païens, mais avec une diplomatie et une habileté qui l'honore. Mais le système des commanderies, établi au Mexique, suscita bien des abus, surtout lorsque l'on eût découvert les mines d'argent, au travail desquelles on contraignit les Indiens.

Le Pérou fut moins heureux avec Pizarre et ses comparses. Le but de ces aventuriers était l'exploitation du pays et la plus grande production possible de richesses. Les Péruviens furent mis au travail des mines dans des conditions affreuses parfois, comme à Potosi. Au sommet de cette montagne, les Espagnols édifièrent la ville la plus élevée du monde, à 13,500 pieds d'altitude; prison, forteresse et mine, où tout un peuple misérable peina, souffrit et mourut pour enrichir ses vainqueurs.

L'ATTITUDE DE LA COUR D'ESPAGNE Il serait injuste d'attribuer la responsabilité de ces fautes au gouvernement espagnol. Bien au contraire, dès le premier retour de Colomb, une surintendance des Affaires Indiennes fut créée à Valladolid. Elle s'appliqua aussitôt à réprimer les abus.

En 1511, Ferdinand le Catholique créa le Conseil des Indes, véritable ministère des colonies, chargé de l'administration des pays nouveaux. Le plus grand titre de gloire du Conseil des Indes, c'est la rédaction des *Lois des Indes* qui réglementaient toutes les formes de l'activité dans le Nouveau-Monde, depuis l'organisation des écoles jusqu'à l'hygiène corporelle.

Ce premier code colonial aurait pu servir de modèle aux autres pays. Il était basé sur des principes d'humanité et de justice. Il atteste comment les souverains espagnols prenaient au sérieux leur rôle de protecteurs et de civilisateurs des indigènes, qu'il adoptèrent comme leurs sujets, en leur accordant la protection des lois.

Il s'écoula bien quelque temps avant que cette législation put porter ses fruits. Dans le désordre des conquêtes, bien des abus se

Monastère d'Acolman, le cloître.

Collégiale de Tlaxcala, portail.

glissèrent. La Cour et le Conseil des Indes n'en étaient pas toujours informés. Il ne manquait pas d'honnêtes gens, d'administrateurs intègres ou de missionnaires pour tenter de le faire. Par contre, beaucoup étaient intéressés à intercepter ces plaintes. Un jour vint où s'éleva une voix qu'il fut impossible d'étouffer. Cette voix fut celle de Bartholomé de Las Casas.

LAS CASAS Celui que l'on a surnommé le « Père des Indiens », était le fils d'un des compagnons de Colomb. Il avait hérité de beaux domaines aux environs de Saint-Domingue. Comme ses confrères planteurs, il exploitait les indigènes à fond. Or, un dimanche de l'an 1510, un sermon le bouleversa. Le prédicateur avait fustigé la conduite des planteurs à l'égard des Indiens. Frappé par la grâce, Las Casas affranchit ses esclaves, vendit ses biens, les distribua aux pauvres et reçut les Ordres. Aumônier militaire, il s'employa immédiatement à freiner l'ardeur cruelle des soldats. Entré chez les Dominicains, il se voua tout entier au service des Indiens. Pendant quarante ans, il ne cessa de dénoncer les abus, de fustiger les coupables, d'envoyer à la Cour des représentations.

Sa première tâche fut de s'attaquer à la pratique du requerimiento, ou mise en demeure d'accepter l'Évangile. Pour convertir les indigènes, il voulait la persuasion et la douceur, et non les menaces ou la crainte. Il prit ensuite à partie le système de commanderies. Bribe par bribe, il obtint de la Cour des modifications et des adoucissements; enfin, vers 1535, il réussit à faire adopter les « Lois Nouvelles » interdisant l'esclavage pour les indigènes d'Amérique et ordonnant la rémunération de leur travail.

Les « Lois Nouvelles » ne furent pas appliquées partout immédiatement. Les planteurs se révoltèrent. Pizarre en particulier se rebella. Le Pérou fut en proie à la guerre civile. Un moine, Pedro de La Gasca, délégué du roi, y rétablit l'ordre et y fit appliquer les lois émancipant les Indiens. Las Casas triomphait. L'indigène fut considéré comme une personne humaine.

Lorsque, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, mourut le « Père des Indiens », la nouvelle de sa mort fut portée jusqu'aux plus lointains villages. Toute l'Amérique prit le deuil.

INTRODUCTION DE L'ESCLAVAGE EN AMÉRIQUE

L'interdiction de réduire les indigènes en esclavage ou de les contraindre au travail forcé causa de sérieuses perturbations. Les plantations manquèrent de main-d'œuvre. C'est alors que l'on s'avisa de remplacer les indigènes par les noirs, d'ailleurs plus robustes. Eux n'étaient pas concernés par les « Lois Nouvelles ». Les négriers commencèrent alors vers l'Amérique le honteux trafic du « bois d'ébène », euphémisme désignant un genre de commerce que bien peu osaient avouer ouvertement. C'est ainsi que, dans les Antilles, l'indigène, pratiquement annihilé, fut remplacé par les nègres qui, désormais, constitueront le fond de la population de nombreuses îles.

L'ORGANISATION DES COLONIES ESPAGNOLES

Durant la période des découvertes et celle des conquêtes, le gouvernement des colonies fut le plus souvent une dictature militaire organisée au petit bonheur et sans cadres réguliers.

Aussitôt qu'il le put, le Conseil des Indes voulut donner aux pays conquis une administration régulière. En 1534, fut organisée la première vice-royauté en Amérique, celle de Mexico, groupant sous son autorité les provinces de la Nouvelle Espagne (Mexico), de la Nouvelle-Navarre et de la Nouvelle-Biscaye (Californie). En 1543, ce fut la vice-royauté de Lima, ayant juridiction sur les provinces de Terre-Ferme (Panama), Nouvelle-Grenade (Colombie), Nouvelle-Andalousie (Vénézuéla et Guyanes), Nouvelle-Castille (Équateur et Nord du Pérou), Nouvelle-Tolède (Sud du Pérou et Bolivie), Nouvelle-Estrémadure (Chili), Plata (Argentine). Le Guatémala et les Antilles furent organisés en capitaineries générales.

Morelia, l'aqueduc.



Morelia, la cathédrale.

Les provinces étaient administrées par des capitaines généraux ou des gouverneurs, qui avaient la direction des opérations militaires, de l'administration des finances, des travaux publics. Ils devaient, en plus, favoriser la propagation du catholicisme. Chaque province se divisait en districts placés sous le commandement d'un corregidor, à la fois juge, administrateur et chef du corps municipal, dont la principale mission était de venir en aide aux Indiens.

Sur le plan local, les intérêts de la communauté, tels que hygiène publique, routes, écoles, aide aux indigents, étaient administrés par des conseils choisis par voie d'élection populaire, auxquels les indigènes étaient éligibles aussi bien que les Espagnols. Ces conseils étaient présidés par un alcade nommé par le gouverneur de la province. L'alcade était à la foi, maire, juge de paix et commissaire de police. Ce sont ces conseils locaux qui, petit à petit, ont préparé l'indépendance et l'organisation démocratique de l'Amérique latine.

L'ÉGLISE ET LES PEUPLES NOUVEAUX

IMPLANTATION DU CATHOLICISME EN AMÉRIQUE

L'idée de croisade animait les découvreurs et les conquistadores presqu'autant que le désir de trouver une nouvelle route des épices ou d'acquérir des richesses. Ce n'est d'ailleurs qu'en représentant l'immense champ ouvert à la diffusion de l'Évangile, que Christophe Colomb parvint à obtenir l'assentiment de la Cour d'Espagne à son voyage. Le *Testament* de la reine Isabelle la Catholique contient ce texte admirable qui éclaire bien sur les intentions des souverains. « Notre désir, y écrivait-elle, était de faire tous nos efforts pour engager les peuples de ces pays nouveaux à se convertir à notre sainte religion, de leur envoyer des prêtres ... pour les éduquer dans les vérités de la foi, de leur donner le goût et les coutumes de la vie chrétienne. »

Ce n'était pas là une simple formule, mais bien une intention sacrée. Aussi, dès les premiers voyages des découvreurs, des mission-

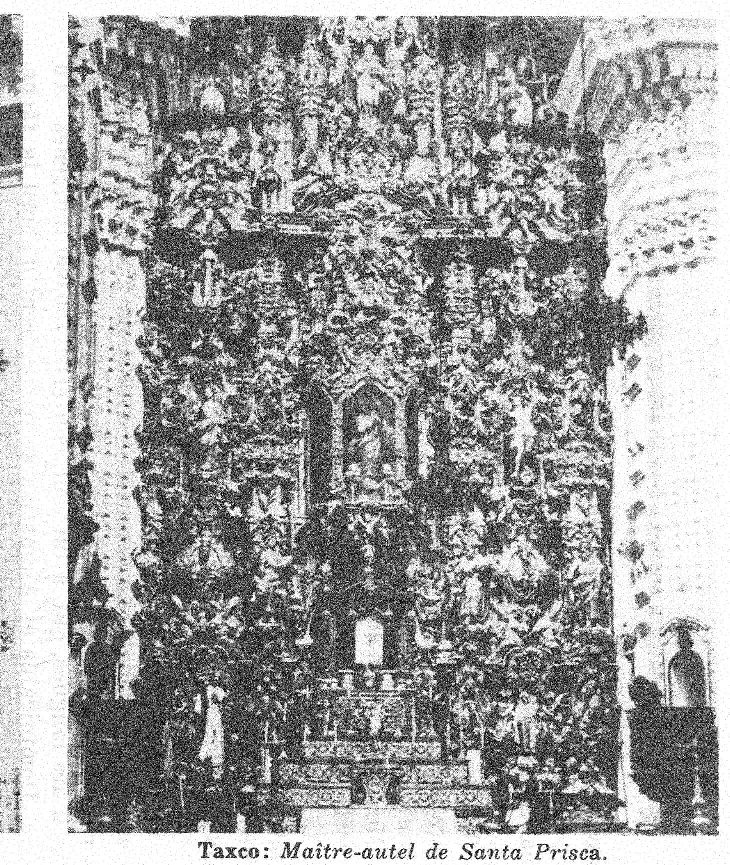
naires s'embarquèrent vers les terres nouvelles. En 1494, Hispaniola eut sa première église, et son évêché, en 1511. Très vite, Mexico, Lima, Bogota, Caracas devinrent des archevêchés.

Toutes les régions où pénétraient les conquistadores voyaient apparaître à leurs côtés des équipes de missionnaires: Franciscains, Dominicains et Augustins. En 1523, douze Franciscains abordèrent au Mexique. Ce n'était qu'une avant-garde. Cortez désirait la conversion rapide des indigènes. Il voulut leur imposer le baptême par la force et les religieux durent modérer son zèle. Tout de même, en 1536, on évaluait déjà à cinq millions le nombre de Mexicains convertis. En 1559, le Mexique comptait à lui seul cent soixante monastères.

Dans toutes les autres provinces, les progrès de l'évangélisation furent aussi rapides. La Nouvelle-Grenade, la Colombie actuelle, fut évangélisée par un Dominicain, saint Louis Bertrand, favorisé du don des langues, qui, à lui seul, convertit 150,000 indigènes. Au Pérou, Dominicains et Augustins se partagèrent d'abord la tâche. Ils furent ensuite rejoints par les Jésuites. Les nègres, importés d'Afrique comme esclaves aux Antilles et en Colombie, furent particulièrement l'objet des soins de saint Pierre Claver.

L'Argentine fut évangélisée par saint François Solano, un missionnaire pittoresque, qui allait de village en village, chargé d'un petit autel portatif, apportant partout avec lui un violon dont il jouait des airs aux indigènes.

On calcule que dès 1540, l'Amérique espagnole comptait déjà dix millions de baptisés. En dépit d'une instruction religieuse un peu sommaire, ces masses indigènes converties se montraient d'une piété naïve, touchante dans sa ferveur. Leur foi fut récompensée par le Ciel. A peine quelques années après la conquête du Mexique, en 1531, la Vierge apparut à plusieurs reprises à un très humble paysan indien, José surnommé Diego. Depuis lors, la dévotion à Notre-Dame de la Guadeloupe, patronne de l'Amérique, est devenue



Taxco: *Portail de l'église Santa Prisca.* **Taxco:** *Maître-autel de Santa Prisca.*
Un exemple frappant du luxe et de la richesse des églises élevées en Amérique par les Espagnols.

le trait saillant de la piété des indigènes, en particulier chez les Mexicains.

LES JÉSUITES AU PARAGUAY

Au Paraguay et en Uruguay, l'évangélisation suivit une marche différente. Les premiers missionnaires, les Franciscains, n'obtinrent que peu de succès. Les Jésuites les relayèrent et n'obtinrent que des résultats décevants. Les indigènes étaient nomades et indolents. Ils détestaient les Espagnols qui les exploitaient. Les Jésuites eurent alors l'idée de les fixer dans des missions sédentaires, à l'écart des Européens. C'est ainsi que débutèrent les célèbres « Réductions », au nombre d'une trentaine, groupant 120,000 indigènes. Les Jésuites en assumèrent complètement le gouvernement, aussi bien civil que religieux. Cette expérience couronnée d'un grand succès, ne prit fin qu'en 1768, par la suppression de la Compagnie de Jésus.

LA NOUVELLE CIVILISATION AMÉRICAINE

LA CIVILISATION MATÉRIELLE

La civilisation de l'Amérique précolombienne avait connu ses côtés brillants. Les anciens Américains étaient des maîtres consommés dans l'art de la maçonnerie et la sculpture. Ils excellaient aussi dans l'artisanat. La venue des Espagnols apporta un bouleversement total. L'Amérique reçut d'un coup tout l'héritage de civilisation accumulé par l'Ancien Monde.

Dans l'ordre matériel, l'Amérique reçut des présents précieux: des animaux domestiques: volailles, porcs, lapins; elle connut la canne à sucre, les céréales. Le cheval fut l'un des grands dons de l'Europe tout comme la roue, inconnue jusque là en Amérique. Ajoutons encore les outils de métal, qui lui avaient toujours manqué.

Grâce à leurs talents naturels, les indigènes se haussèrent immédiatement à la hauteur de leurs maîtres espagnols dans tous

La Vierge de la Guadeloupe.

Le Miracle de la Guadeloupe.

(Basilique de la Guadeloupe.)

En 1531, la Vierge apparut à José Diego sous l'apparence d'une jeune indienne. À l'archevêque de Mexico qui réclamait une preuve, Diego montra son tablier sur lequel la Vierge avait miraculeusement imprimé son image.

les métiers et les arts. En une génération, la face de l'Amérique en fut changée. Les villes s'élevèrent, suivant un plan nouveau, le plan en damier inspiré des camps romains et qui devint général dans toute l'Amérique. Le style en était simple : une grande place centrale, quadrangulaire, bordée de l'église et des édifices de l'administration. Tout autour de cette place, les rues parallèles se coupent à angle droit formant un quadrillage régulier.

CIVILISATION ARTISANALE ET INTELLECTUELLE Dès les débuts, sous la conduite des moines, les artisans et les artistes indigènes édifièrent évêchés, monastères et églises, dont plusieurs furent des constructions étonnantes : Mexico, par exemple, eut la plus grande cathédrale du siècle. Le touriste qui, de nos jours, se rend visiter le Mexique, a la surprise de trouver partout sur son chemin, même dans de petits villages, de grandes églises décorées avec luxe et profusion, des palais qui témoignent d'un art très développé.

Les progrès sur le plan intellectuel ne furent pas moins marqués. La ville de Lima était à peine fondée que saint Alphonse Thuribe, le saint Charles Borromée de l'Amérique, y organisa la première université. A peine quelques années plus tard, Luis de Velasco fonda l'université de Mexico. Indiens et Métis purent bénéficier de l'éducation et de l'instruction. Bientôt, les fils des vaincus de Tlaxcala et de Cajamarca, entreprirent de rédiger en latin les annales des anciens empires américains disparus.

UNE FUSION INCOMPLÈTE Toutefois, la fusion entre les vaincus et leurs vainqueurs ne fut pas complète, même si une population nouvelle naquit du mélange des Espagnols et des indigènes. La classe dirigeante demeura espagnole. Quelques métis réussirent à gravir certains échelons de la hiérarchie sociale. Mais en général, métis et indigènes demeurèrent dans un état d'infériorité. Certains d'entre eux, par piété ancestrale, refusèrent même l'invitation de monter sur un pied

d'égalité avec les conquérants, tel par exemple, le bienheureux Martin de Porrès, frère convers dominicain, expert en médecine et en pharmacie, qui refusa toute sa vie de devenir prêtre, pour demeurer au niveau de ceux de sa race, et ne pas constituer une exception. Muette protestation qui ne fut malheureusement pas assez comprise. L'Amérique espagnole n'eut jamais un clergé indigène et dut toujours compter sur sa métropole européenne pour se pourvoir de ministres du culte. Erreur formidable dans ses conséquences; lorsque l'Amérique rompit ses liens coloniaux avec l'Europe, la source de recrutement sacerdotal se trouva presque tarie. Cela explique, pour une bonne part, comment l'Amérique latine, pourtant catholique, est si démunie de clergé national.

Malgré cette faiblesse, l'œuvre civilisatrice de l'Espagne en Amérique constitue la plus grande réussite de l'histoire après celle de l'empire romain. Suivant l'opinion d'un historien, « aucune colonisation n'a été aussi grande, aussi complète, aussi directement et volontairement dirigée vers l'aboutissement de toute colonisation, la création de nations nouvelles. Aucune non plus n'a donné plus de fruits aussi largement répandus sur le monde entier, plusieurs fois aux dépens de ceux qui les avaient cultivés ». (Maurice Legendre: Nouvelle histoire d'Espagne)

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
requirimiento, commanderie, Conseil des Indes, Lois des Indes, « Lois Nouvelles », « bois d'ébène », corregidor, alcade, Réductions.

II. Personnages remarquables:
En quoi furent remarquables les personnages suivants:
Las Casas, La Gasca, saint Louis Bertrand, saint François Solano, saint Pierre Claver, saint Alphonse Thuribe, Luis de Velasco, Martin de Porres.

III. Répondez aux questions suivantes:

1 — Quelle fut l'attitude des Espagnols envers le paganisme des indigènes d'Amérique?

2 — Comment les indigènes d'Haïti furent-ils traités?

3 — Comment se comporta Cortez envers les Mexicains?

4 — Quel sort connurent les Indiens du Pérou?

5 — Quelle idée se faisaient les souverains d'Espagne de leurs devoirs envers les indigènes?

6 — Quelles mesures prirent-ils pour protéger les indigènes?

7 — A quelles coutumes s'attaqua particulièrement Las Casas?

8 — Quels résultats obtint-il?

9 — Pour quelle raison l'esclavage fut-il introduit en Amérique?

10 — Quel était le rôle du gouverneur des provinces espagnoles?

11 — Quelle part les indigènes reçurent-ils dans le gouvernement du pays?

12 — Nommez quelques-uns des premiers évêchés ou archevêchés d'Amérique.

13 — Nommez quelques-uns des apôtres des indigènes.

14 — Quels résultats l'évangilisation obtint-elle?

15 — Quelle est l'origine de la piété des indigènes envers la Vierge?

16 — Quels changements la conquête espagnole apporta-t-elle dans la civilisation de l'Amérique, au point de vue matériel? au point de vue artistique? au point de vue intellectuel?

17 — Quelle fut la principale faiblesse de la colonisation espagnole de l'Amérique?

18 — Quel jugement d'ensemble peut-on porter sur l'œuvre de l'Espagne en Amérique?

Exercices supplémentaires

IV. Lectures libres:
Jean Descola: Les Conquistadores.
Histoire de l'Espagne chrétienne.
La vie des Saints: saint Louis Bertrand.
sainte Marie-Anne de Jésus Parédes.
sainte Rose de Lima.
saint Alphonse Thuribe.
saint François Solano.
saint Pierre Claver.
Claire Huchet-Bischop: Martin de Porres.
Chateaubriand: Le Génie du Christianisme (chapitre sur les Réductions du Paraguay).

V. Sujet de discussion:
Comparez l'œuvre civilisatrice de l'Espagne en Amérique avec celle de la France.

VI. Causeries pour cercle d'études:
Las Casas.
Notre-Dame de la Guadeloupe et son culte.

CHAPITRE 5

LES CONSÉQUENCES DES DÉCOUVERTES

LA PUISSANCE DE L'ESPAGNE

LA NAISSANCE DU MONDE MODERNE

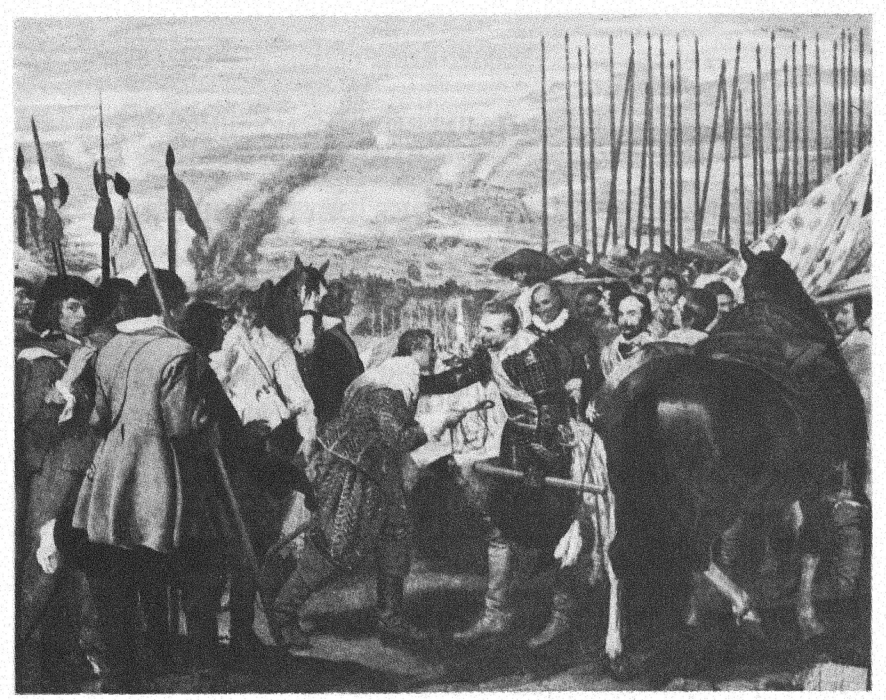
La découverte du Nouveau-Monde et de nouvelles routes vers l'Orient peut être considérée comme le plus grand événement de l'histoire depuis la naissance du Christ, tant elle a apporté de transformations dans l'univers. Ce n'est pas seulement l'Amérique qui s'est trouvée changée, c'est aussi le vieux continent qui se transforma.

Le centre européen de l'activité humaine se déplaça. Le commerce, autrefois concentré autour de la Méditerranée, changea ses voies. La mer Noire, la Méditerranée orientale, la mer Rouge, furent pratiquement délaissées pour l'Océan. Venise, Gênes, Marseille, Barcelone, qui avaient accaparé le commerce maritime, déclinèrent rapidement au profit de Séville, Cadix et Lisbonne. Amsterdam et Londres devinrent des centres de distribution et entrèrent dans une période de grande prospérité.

Les pays riverains de l'Atlantique bénéficièrent ainsi d'un essor considérable, et parmi eux l'Espagne qui, grâce à son empire colonial et à sa richesse, devint la première puissance européenne.

LA PROSPÉRITÉ MATÉRIELLE DE L'ESPAGNE

Le don suprême de l'Amérique à l'Espagne fut l'or et l'argent, un torrent de métal précieux, celui des rançons royales et des pillages et aussi de ses mines. De 1500 à 1560, l'Espagne puisa dans le Nouveau-Monde, plus de cent tonnes d'or et près de six cents tonnes d'argent. La découverte des mines de Potosi, au Pérou, mines d'une richesse fabuleuse, décupla ensuite la production d'argent. De 1560 à 1600,



Musée du Prado, Madrid.

Vélasquez: *Les lances ou la reddition de Bréda.*

c'est près de 7,000 tonnes d'argent qui arrivèrent en Espagne. Si l'on ajoute à cela les bijoux du Mexique, les émeraudes de la Colombie, les perles du Vénézuéla, les bois précieux, l'indigo, la vanille, le cacao, on atteint des sommes fantastiques, dix fois plus grandes que ce que toute l'Europe avait accumulé au cours de l'histoire.

L'Espagne ne sut pas utiliser ses richesses à bon escient, sa prospérité était trop rapide et la production ne se développa pas chez elle à un rythme égal. Aussi, l'abondance de l'or entraîna la hausse des prix. Les pays voisins en furent les bénéficiaires en

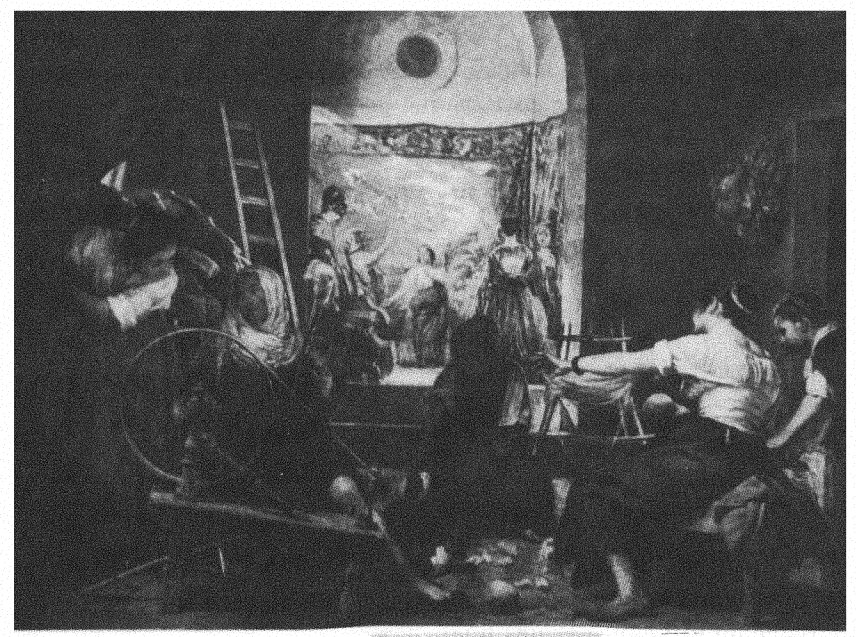
augmentant leurs exportations. Ainsi la plus grande partie de ces trésors ne fit que passer en Espagne pour profiter à la France, aux Pays-Bas, à l'Angleterre.

LES PERTURBATIONS SOCIALES Ce déversement de richesses sur l'Europe provoqua des changements économiques et sociaux très sérieux. En même temps que la richesse, la pauvreté grandit. Les salaires montant moins vite que les prix, les salariés devinrent pauvres et ceux qui étaient simplement dans la gêne tombèrent au nombre des miséreux.

L'extension du commerce et de l'industrie fit, par contre, la prospérité de la bourgeoise. Par ses moyens financiers elle put d'abord faire équilibre aux ressources terriennes de la noblesse, la surpasser ensuite, puis devenir son créancier. La bourgeoisie en devint plus libre, plus fière, plus influente, laissant déjà entrevoir le règne de la finance et des financiers.

PRIMAUTÉ POLITIQUE DE L'ESPAGNE Pays morcelé jusqu'au milieu du quinzième siècle, l'Espagne avait constitué son unité par le mariage de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille. En dehors de la péninsule ibérique, elle possédait Naples et la Sicile. Le jeu des alliances et des héritages vint soudain élargir de façon extraordinaire les territoires du roi d'Espagne.

A la mort de Ferdinand, en 1616, le trône passa à son petit fils, Charles d'Autriche, qui devint plus tard l'empereur Charles-Quint. Une profusion d'héritages lui échut bientôt. De sa grand-mère paternelle, Marguerite de Bourgogne, il avait reçu les domaines de Charles le Téméraire: Pays-Bas, Flandre, Artois, et Franche-Comté. De son grand-père paternel, l'empereur Maximilien Ier, il hérita de l'Autriche et du nord de l'Italie. Élu empereur d'Allemagne en 1519,



Musée du Prado, Madrid.

Vélasquez: *Les Fileuses.*

il devint maître d'un domaine « sur lequel ne se couche pas le soleil ». En 1556, il abdiqua pour se retirer dans un monastère. L'Autriche passa à l'un de ses frères, Ferdinand, tandis que son fils, Philippe II, hérita du reste des possessions.

Avec Philippe II, l'Espagne grandit encore. En 1581, elle s'annexa le Portugal et son empire. Séville et Lisbonne devinrent les deux premières villes du monde.

INFLUENCE SPIRITUELLE DE L'ESPAGNE

Grâce à sa richesse, à sa puissance, l'Espagne put rayonner sur l'Europe qui la prit pour modèle. Sa politique, sa littérature, ses modes donnèrent le ton.

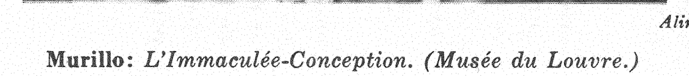
C'est de l'Espagne que le grand dramaturge anglais Shakespeare apprit le mélange du sublime et du bouffon. C'est chez elle que Molière emprunta son Don Juan et Corneille, son Cid. Deux grands noms dominent la littérature espagnole de ce siècle: Lope de Vega, qui produisit 1,800 pièces de théâtre, et Cervantès, l'auteur de l'immortel *Don Quichotte.*

L'Italie demeurait toutefois la patrie des arts et des artistes. Mais l'Espagne lui fit une rude concurrence. C'est surtout elle qui mit à la mode le style baroque caractérisé par l'enflure spectaculaire, la recherche théâtrale, la surcharge de décoration. C'est ce style qui a produit de nombreux palais et églises d'une richesse inouïe aussi bien en Espagne que dans le Nouveau-Monde.

La richesse répandue en Espagne causa un développement considérable de la peinture. Tous les grands du royaume voulurent posséder leur portrait peint par les meilleurs artistes et orner leurs palais de tableaux. Le musée du Prado, à Madrid, s'emplit de chefs-d'œuvre, si bien que pour tous les artistes le voyage à Madrid devint indispensable comme celui de Rome.

La peinture espagnole atteignit alors le sommet de sa perfection avec Le Greco, aux œuvres tourmentées et d'un coloris austère; Zurbaran, aux portraits et aux scènes familières et recueillies de la vie religieuse; Velasquez, portraitiste original et un des plus grands coloristes de tous les temps; Murillo, lumineux, à la fois mystique et réaliste, dont *l'Assomption de la Vierge* est célèbre dans le monde entier.

Les Flandres, alors partie de l'empire espagnol, connurent une floraison artistique aussi remarquable, surtout avec Pierre-Paul Rubens l'un des plus célèbre peintres de l'univers, auteur à lui seul de plus de 3,000 tableaux distribués aujourd'hui dans tous les musées du monde; Van Dyck, l'un des plus remarquables portraitistes qui aient jamais existé, Jordaens et Téniers peintres de scènes populaires.



Alinari.

Murillo: *L'Immaculée-Conception. (Musée du Louvre.)*

Murillo: *La Sainte Famille. (Musée du Louvre.)*

Le plus grand titre de gloire de l'Espagne du seizième siècle est de s'être constituée le champion du catholicisme en combattant la Réforme en Allemagne. Plus que ceux de tout autre pays, ce sont des sujets de *Roi Catholique* qui ont surtout contribué à l'œuvre de restauration religieuse du Concile de Trente: sainte Thérèse d'Avila, et saint Jean de la Croix, les grands mystiques, Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus.

Non contente de livrer bataille les armes à la main à toutes les sectes réformées de l'Europe et aux nations qui adoptèrent le protestantisme, l'Espagne entreprit alors une nouvelle croisade contre les Infidèles. Après plus de trente années de luttes constantes, la flotte espagnole alliée à celle de Venise, sous la conduite de Don Juan d'Autriche, écrasa les escadres turques devant Lépante, dans le golfe de Corinthe (1571), faisant ainsi disparaître la menace musulmane de la Méditerrannée occidentale.

L'EUROPE, L'ESPAGNE et L'AMÉRIQUE

EXPLORATEURS ANGLAIS

Par un bref de 1493, le pape Alexandre VI avait partagé le monde en deux zones d'influence qu'il avait attribuées, celle de l'Orient au Portugal, celle de l'Occident à l'Espagne. Ce n'était toutefois qu'une entente entre ces deux pays: les autres puissances européennes ne se considérèrent pas liées par le bref papal et voulurent s'assurer une part des terres nouvelles.

A peine quatre ans après le voyage du Colomb, l'Angleterre résolut d'entrer dans la course. Le roi Henri VII choisit le Genois Jean Cabot et ses trois fils pour leur confier la conduite d'une première exploration par delà l'Atlantique. Parti de Bristol, sur un petit navire de cinquante tonnes, le 5 mars 1497, Jean Cabot se trouva, le 24 juin suivant, en présence d'une terre déserte qu'il supposa faire partie de l'empire du Grand Khan. Dans un second voyage, accompli l'année suivante, Cabot longea la côte sur une

longueur de plusieurs centaines de milles. L'Angleterre ne donna aucune suite à ces premières explorations. Cependant la découverte de Cabot, servit plus tard à étayer ses droits sur Terre-Neuve et la côte de l'Atlantique nord.

Le drapeau britannique ne reparut en Amérique qu'en 1562, avec sir John Hawkins. Cette fois, il ne couvrait qu'une triste marchandise: une cargaison d'esclaves nègres que le noble anglais allait vendre aux Antilles. Sir John Hawkins fut l'initiateur en grand de la traite des noirs.

En 1583, Humphrey Gilbert fut envoyé pour s'emparer de Terre-Neuve. Vers le même temps, un favori de la reine Elisabeth, sir Walter Raleigh, l'imagination échauffée à la lecture de récits d'explorateurs espagnols, partit à la recherche de l'Eldorado, qu'on situait vers les Guyanes. Raleigh dut se contenter de remonter l'Orénoque.

Raleigh ne vint qu'une fois en Amérique, mais il fit les frais de neuf expéditions. En 1584, une de ces expéditions commandée par Richard Granville reconnut une partie du littoral au nord de la Floride. Enthousiasmé par les récits de Granville, Raleigh nomma ce pays Virginie, en l'honneur d'Elisabeth, la reine vierge d'Angleterre. La quatrième expédition commanditée par Raleigh établit une colonie dans l'île de Roanoke, colonie qui disparut bientôt en dépit des efforts du noble anglais pour la ravitailler et la secourir.

Malgré cet échec, sa foi en son projet resta inébranlable. Il ne cessa de répéter avec une profonde intuition de l'avenir: « Le prince qui possèdera cette terre sera le plus grand du monde ». Les efforts de Raleigh aboutirent finalement, après sa mort, à la fondation de Jamestown, la plus ancienne ville anglaise de l'Amérique.

EXPLORATEURS FRANÇAIS

Normands, Bretons, Basques, prétendent avoir connu l'Amérique bien avant Colomb. A coup sûr, ils suivirent de près Cabot vers Terre-Neuve. Les premiers, ils surent exploiter avec succès les

richesses du nord américain, les pêcheries de Terre-Neuve et du Labrador. Ils durent y soutenir la concurrence des Espagnols et des Portugais. Dès 1500, un navigateur portugais, Gaspard Cortéréal, fit un premier voyage à Terre-Neuve. Mais les Français dominaient déjà les parages et entendaient bien ne pas partager. A défaut d'intérêt de la part de la Cour de France, c'est au Vicomte de Dieppe, Jean Ango, qu'il revint de défendre les droits français en Amérique. Durant vingt ans, il arma des flottes de guerre et protégea les pêcheurs français contre les Espagnols. C'est lui qui, le premier assura l'exploration du Saint-Laurent. En 1506, il y dépêcha Jean Denys, de Honfleur, et deux ans plus tard, Thomas Aubert. Ces deux mariniers furent les initiateurs de la traite des fourrures avec les Indiens.

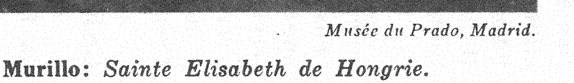
VARRAZANO, PARRAIN DE LA NOUVELLE-FRANCE

En 1519, Magallan avait entrepris son voyage autour du monde. L'expédition était revenue en 1522, fournissant ainsi la preuve que le monde était beaucoup plus grand que ne le prétendait Colomb et que l'Amérique constituait une barrière entre les Indes et l'Europe. Beaucoup pensaient qu'il devait exister au nord un passage vers la Chine.

Voulant concurrencer l'Espagne dans le domaine commercial et les colonies, le roi de France, François Ier, encouragea les marins dans la recherche de ce passage hypothétique. En 1523, il accorda une charte de découvreur à Jean Verrazano, pilote florentin au service de Jean Ango. Au cours du premier de ses trois voyages, Verrazano explora la côte américaine, de la Floride au Labrador, et donna à cette immense région de nom de *Francescane* ou *Nouvelle-France*.

CARTIER

Onze ans plus tard, ce fut le tour d'un pilote malouin, Jacques Cartier, de partir à la recherche du fameux passage. Au cours de son premier voyage (1534), il



Musée du Prado, Madrid.

Murillo: *Sainte Elisabeth de Hongrie.*

Service Français du Tourisme.

Vermeer de Delft: *La Dentellière. (Musée du Louvre.)*

explora le golfe Saint-Laurent. L'année suivante, il remonta le fleuve espérant toujours y trouver une voie vers l'Océan Pacifique. A la hauteur d'Hochelaga, la vue des rapides lui fit comprendre que le passage espéré n'existait pas. Déçù, mais non découragé, Cartier, qui avait reconnu les richesses du Canada, s'appliqua à les révéler à la Cour. Il exposa les ressources offertes au commerce, pêcheries, fourrures, bois, les possibilités de colonisation et aussi l'immense champ ouvert à l'évangélisation. C'est à juste titre que Cartier est considéré comme le découvreur du Canada.

Un premier établissement tenté en 1541 échoua. La France aux prises avec des guerres continuelles ne put renouveler l'essai de colonisation. Pendant plus de soixante ans, seuls les pêcheurs et les trafiquants de fourrures visitèrent le Canada y acquérant pour la France un droit incontesté sur la vallée du Saint-Laurent.

CORSAIRES ET PIRATES

L'Espagne voyait d'un très mauvais œil les tentatives des Anglais et des Français et supportait mal leurs prétentions sur des territoires qu'elle revendiquait en vertu du bref d'Alexandre VI. Elle éleva des protestations énergiques. En réponse, François 1er demanda aux envoyés espagnols de lui montrer l'article du testament d'Adam qui l'excluait des terres nouvelles.

L'Espagne, malgré sa puissance, était incapable d'interdire l'océan aux nations rivales. Trop occupée d'ailleurs aux Antilles, au Mexique et en Amérique du Sud, elle ne pouvait pas explorer la partie nord du continent, encore moins l'occuper. D'ailleurs, elle était obligée de défendre âprement ses propres voies de communications. Les richesses que véhiculaient ses navires sur l'océan étaient trop tentantes pour ne pas exciter la convoitise des corsaires et des pirates.

Presque continuellement en guerre avec l'Espagne, la France et l'Angleterre s'appliquaient à gêner les voyages vers l'Amérique et surtout ceux de l'Amérique vers l'Espagne. Les corsaires étaient

Comm. Gén. du Tourisme de Belgique.

Bruges: *le Quai du Rosaire.*

Anvers: *les Maisons des Corporations.*

particulièrement redoutables. Jean Ango de Dieppe était l'un de leurs plus remarquables chefs. Dès la découverte de l'Amérique, les corsaires français avaient pris l'habitude de s'embusquer dans le voisinage des îles des Canaries. Ils y guettaient les navires revenant d'Amérique et les arraisonnaient au passage. Le plus fameux exploit fut la saisie, par Verrazano, de trois caravelles espagnoles contenant le trésor de Montézuma que Cortez envoyait en Espagne.

Aux corsaires, s'ajoutèrent bientôt les pirates installés sur l'île de la Tortue, au large d'Haïti, ou sur la côte de la Louisiane, les légendaires « Frères de la Côte », qui devinrent les « Boucaniers » au XVIIe siècle et les « Flibustiers » au XVIIIe. Tous, corsaires et pirates, de cessèrent d'écumer la mer des Antilles, unissant parfois leurs forces pour organiser des coups de main et piller les villes du continent. Les plus célèbres de ces aventuriers furent des Anglais: William Hawkins, de Plymouth, Robert Reneger, de Southampton, Francis Drake, roi des pirates, que la reine Elisabeth créa chevalier en récompenses de ses exploits, l'amiral Blake, qui captura la flotte entière des Indes Occidentales sous les canons mêmes des îles des Canaries, et le fameux capitaine Morgan qui, de simple pirate, devint gouverneur de la Jamaïque.

L'Espagne n'eut ainsi aucun instant de répit sur l'océan. Les richesses immenses qu'elle tira du Nouveau-Monde servirent pour une bonne part à enrichir les nations rivales, tandis que des trésors incalculables furent perdus au fond des mers.

LES GUERRES D'HÉGÉMONIE

FRANÇOIS Ier ET CHARLES-QUINT

Jusqu'au seizième siècle, la France avait dominé la politique européenne. Elle était le pays le plus riche et le plus populeux: dix-neuf millions d'habitants, contre huit pour l'Espagne et cinq pour l'Angleterre. La fortune étonnante des rois d'Espagne, qui avaient réussi à accumuler une demi-douzaine de couronnes sur

leur tête, vint changer toute la politique de l'Europe en dressant les deux pays l'un contre l'autre.

Chacun de ces pays possédait alors des souverains remarquables: François Ier et Charles Ier. François Ier était le type du prince de la Renaissance, esprit fin, délicat, ami des lettres et des arts, aimant le luxe, chevaleresque, épris de gloire militaire. Charles Ier incarne le roi moderne, réaliste, habile aux intrigues, rompu à la diplomatie.

La querelle entre les deux monarques éclata en 1519, à l'occasion de l'élection d'un nouvel empereur d'Allemagne. Tous deux avaient posé leur candidature. Grâce à son or, François Ier avait réussi à acheter la majorité des électeurs. Charles Ier, par ses intrigues ou en enchérissant sur les offres de François Ier, réussit à renverser la majorité et fut élu empereur sous le nom de Charles V ou Charles-Quint.

François Ier ne pardonna jamais à son rival. Inquiet de la puissance du nouvel empereur qui mettait la France en grand péril, il résolut de briser son adversaire ou du moins de l'amoindrir. Ce fut le début d'une série de guerres qui se prolongèrent durant trente-cinq ans. Tantôt vaincu, tantôt vainqueur, François Ier réussit à ébranler fortement l'empire de Charles-Quint et à lui arracher plusieurs provinces.

PHILIPPE II ET L'ANGLETERRE

Philippe II fut l'un des plus grands rois d'Espagne. Toutefois, son règne marque le commencement du déclin de son pays. Philippe II se posait en champion des catholiques dans un monde aux prises avec la révolte protestante. Il entra ainsi en conflit avec Elisabeth d'Angleterre qui s'érigeait protagoniste du protestantisme non seulement chez elle, mais aussi sur le continent. Afin de punir Elisabeth pour l'aide fournie aux ennemis de l'Espagne, Philippe II réunit une flotte géante de 135 gros navires de guerre montée par 20,000 hommes, qui fut surnommée *l'Invincible Armada*. Une tempête formidable dans la Manche dispersa la flotte espagnole.

Alinari.

Rubens: *L'Adoration des Mages. (Musée du Louvre.)*

Galerie Nationale, Ottawa.

Rubens: *La Mise au Tombeau.*

Les corsaires anglais, conduits par Drake, eurent facilement raison des navires désemparés. La marine espagnole ne put jamais se relever de ce désastre.

LA RÉVOLTE DES PAYS-BAS Dans l'héritage que Charles-Quint avait transmis à Philippe II, les provinces qui entourent les bouches de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin, les Pays-Bas, formaient le plus bel apanage de la couronne. Les sept provinces du nord, ou hollandaises, dont le sol avait été conquis en grande partie sur la mer, étaient habitués par des agriculteurs habiles et intelligents et par de hardis marins qui se livraient à la pêche ou au cabotage. Les dix provinces du sud, ou belges, étaient surtout agricoles et industrielles. Une richesse générale était répandue sur le pays, qui s'était toujours montré frondeur, turbulent et animé d'un fort sentiment d'indépendance.

Placés entre l'Allemagne et l'Angleterre, les Pays-Bas ne purent rester à l'écart de la révolte protestante. Les luthériens y parvinrent d'abord, puis les calvinistes et ensuite les anabaptistes. Charles-Quint, par une politique habile, réussit à éviter les troubles. Il n'en fut pas de même de Philippe II. Encouragés par la Reine d'Angleterre, Elisabeth, qui voulait se venger de l'attaque ratée de *l'Invincible Armada,* les protestants commencèrent à s'agiter. Le prince d'Orange, Guillaume de Nasseau, surnommé le Taciturne, dont la devise était « Je maintiendrai », exploita habilement les troubles afin d'affranchir son pays du joug espagnol. Un soulèvement général aboutit, en 1576, à la signature de l'union de Gand par laquelle les dix-sept provinces se fédérèrent en une union indépendante.

L'union fut de courte durée ; les gouverneurs espagnols réussirent à diviser les confédérés en exploitant la différence de races, d'intérêts et de religions entre Belges et Hollandais. Les sept provinces du nord, ardentes calvinistes, se constituèrent en république fédérative, en 1579, et choisirent Guillaume de Nasseau comme stathouder, ou



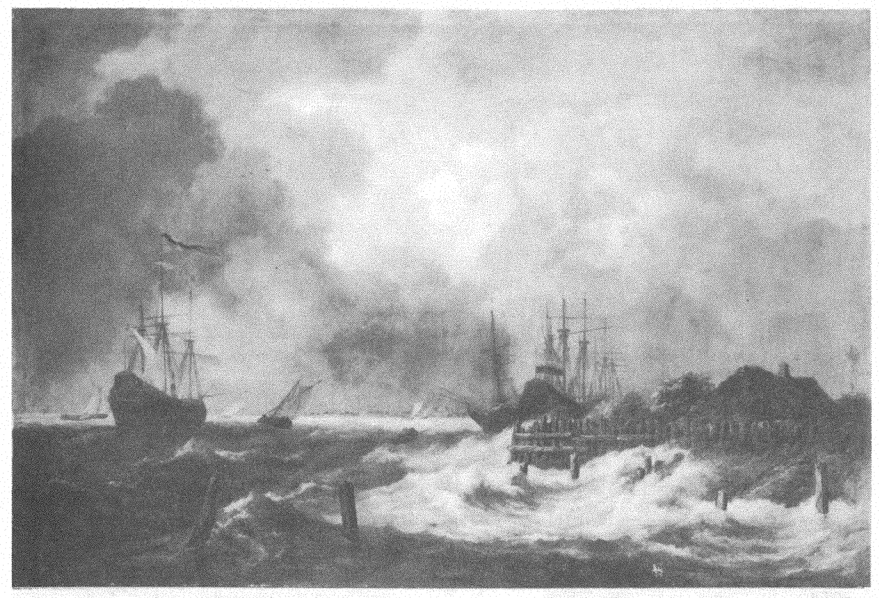
Alinari.

Rembrandt: *La Leçon d'Anatomie. (Musée Royal, la Haye.)*

gouverneur. Les dix provinces belges catholiques firent retour à l'Espagne.

L'EMPIRE HOLLANDAIS Libres, les « Provinces Unies », ou Hollande, acquirent vite une puissance considérable par leur essor économique et financier. Les Juifs expulsés d'Espagne, les protestants chassés de France y trouvèrent un refuge sûr, apportant des capitaux, l'expérience des affaires et le désir de la revanche. Amsterdam devint rapidement la capitale financière de l'Europe avec ses banques et ses bourses.

Les Hollandais, déjà habiles marins, se constituèrent une flotte de commerce et de guerre très puissante dont ils se servirent pour



Alinari.

Ruysdael: *La Tempête. (Musée du Louvre.)*

organiser la contrebande dans l'empire espagnol. Bientôt ils s'attaquèrent aux colonies portugaises mal défendues. Ils s'emparèrent ainsi des îles de la Sonde, de l'Insulinde, qui devinrent les Indes Néerlandaises. Leurs compagnies établirent des comptoirs aux Indes, à Ceylan et jusqu'au Japon. En Afrique, ils s'emparèrent de la colonie du Cap. En Amérique, ils s'établirent à Surinam, à Curaçao, sur l'île de Manhattan où s'éleva la Nouvelle-Amsterdam qui devint plus tard New-York.

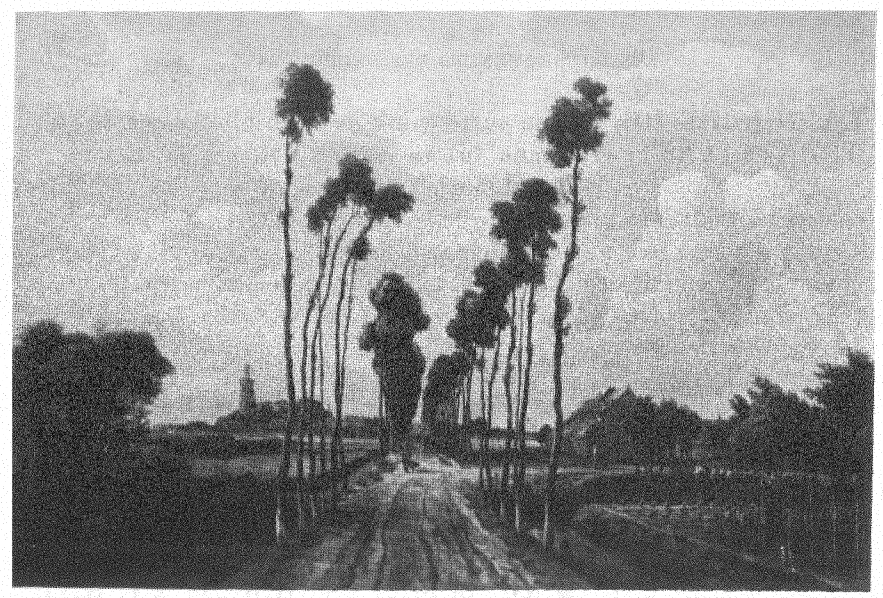
Une brillante civilisation se développa rapidement en Hollande, fournissant des noms remarquables dans presque tous les domaines scientifiques et artistiques: Van Drebbel, réalisateur du premier sous-marin; Jansen, inventeur du microscope; Van Helmont, savant chimiste, qui créa le mot « gaz »; Spinoza, un philosophe célèbre, et surtout les artistes peintres Frans Hals et Rembrandt, portraitistes géniaux de ces bourgeois enrichis.

LA GUERRE DE TRENTE ANS Une autre cause de l'affaiblissement de l'Espagne fut sa participation à la guerre de Trente ans. Comme son nom l'indique, cette guerre s'étendit sur une période de trente années, soit de 1618 à 1648. Ce fut d'abord une guerre allemande qui mit aux prises les catholiques d'Allemagne et d'Autriche, ayant l'empereur à leur tête, et les protestants révoltés qui s'allièrent successivement au Danemark, à la Suède et à la France.

L'Espagne, par les liens de parenté entre son roi et l'empereur d'Allemagne y fut immédiatement entraînée, et dut y expédier des troupes importantes. Pendant dix-sept ans, les hostilités se déroulèrent en Allemagne même et entraînèrent des massacres et des destructions épouvantables. L'empereur ayant fini par l'emporter, la France trouva l'occasion belle pour intervenir contre un pays victorieux mais affaibli. S'alliant à la Hollande, à la Suède, à la Suisse, et aux principautés italiennes contre l'Autriche et l'Espagne, elle transforma la guerre en conflit européen.

Les armées françaises, conduites par Condé et Turenne, remportèrent victoires sur victoires, celles de Rocroi (1643) et de Leus (1648) en particulier, et conquirent l'Alsace. L'empereur d'Allemagne implora la paix en 1648. Le Portugal avait profité des embarras de sa voisine pour reprendre son indépendance en 1640. L'Espagne continua seule la lutte pendant onze ans, mais succomba à son tour à l'épuisement. Par la paix des Pyrénées (1659), elle dut céder à la France le Roussillon, l'Artois, une partie de la Flandre et du Luxembourg. L'Espagne retombait au second rang et la France reprenait le premier qu'elle avait momentanément perdu.

LE DÉCLIN DE L'ESPAGNE La prospérité de l'Espagne n'avait duré que peu de temps. Faible en population, elle avait dispersé ses forces aux quatre coins de l'Europe et du Nouveau Monde, à tel point qu'elle manqua de bras pour cultiver ses terres et ne put développer chez elle aucune



National Gallery, Londres.

Hobbema: *Allée de Peupliers.*

industrie. En un siècle, sa population était tombée de huit à cinq millions. Ainsi l'or et l'argent venus d'Amérique, quatre millards durant le seul règne de Philippe II, passèrent en France, en Angleterre, en Hollande, pour payer les marchandises qui lui manquaient ou pour solder ses troupes en Italie, en Belgique, en Allemagne. Elle finit par être surtout un déversoir d'or vers les pays industriels qu'elle enrichit, les armant ainsi contre elle même. Lorsque ces pays furent devenus ses égaux en richesses, il lui fut impossible de maintenir son rang prouvant ainsi au monde que seul le travail fait la grandeur des peuples.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
Eldorado, Virginie, Francescane, corsaires, pirates, Frères de

la Côte, arraisonner, Boucaniers, Flibustiers, l'Invincible Armada, guerre de Trente ans.

II. Dates importantes:
Quel événement eut lieu en 1519? en 1534? en 1579?

III. Personnages remarquables:
En quoi furent remarquables les personnages suivants: Charles-Quint, Philippe II, Lope de Vega, Cervantes, Zurbaran, Vélasquez, Murillo, Rubens, Van Dyck, Don Juan d'Autriche, Hawkins, Humphrey Gilbert, Walter Raleigh, Jean Ango, Magellan, Verrazano, Francis Drake, Guillaume le Taciturne, Condé, Turenne.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Indiquez quelques changements d'ordre économique apportés en Europe par la découverte de l'Amérique.

2 — Comment le Nouveau-Monde contribua-t-il à la richesse de l'Espagne?

3 — Indiquez les principaux changements d'ordre social apportés en Europe par les richesses tirées du Nouveau-Monde.

4 — Sur quels pays le roi d'Espagne étendit-il son autorité au début du XVIe siècle?

5 — Nommez quelques domaines de l'activité intellectuelle, artistique ou religieuse dans lesquels l'Espagne s'acquit une primauté, et nommez l'un ou l'autre représentant dans chacun de ces domaines.

6 — Indiquez quelques-unes des principales tentatives d'exploration faite par l'Angleterre en Amérique.

7 — Nommez les principaux explorateurs envoyés par la France en Amérique et indiquez les découvertes de chacun d'eux.

8 — Quelles raisons Cartier donna-t-il pour amener la France à s'établir au Canada?

9 — Quels sont les principaux ennuis que l'Espagne éprouva dans ses communications avec le Nouveau-Monde?

10 — Quelle fut l'origine de la querelle entre François Ier et Charles-Quint?

11 — Quel fut le sort des entreprises de Philippe II contre l'Angleterre?

12 — Comment les Pays-Bas étaient-ils constitués au début du règne de Philippe II?

13 — Indiquez le rôle joué par la question religieuse dans la révolte des Pays-Bas et leur indépendance.

14 — Indiquez quelques-unes des causes de la prospérité de la Hollande au XVIIe siècle.

15 — Indiquez les principales possessions acquises par la Hollande.

16 — Nommez quelques-uns des représentants de l'activité intellectuelle, scientifique et artistique de la Hollande?

17 — Quels pays la guerre de Trente Ans mit-elle aux prises?

18 — Quel fut le résultat de cette guerre pour l'Espagne?

19 — Indiquez quelques causes du déclin de l'Espagne.

V. Lectures libres.

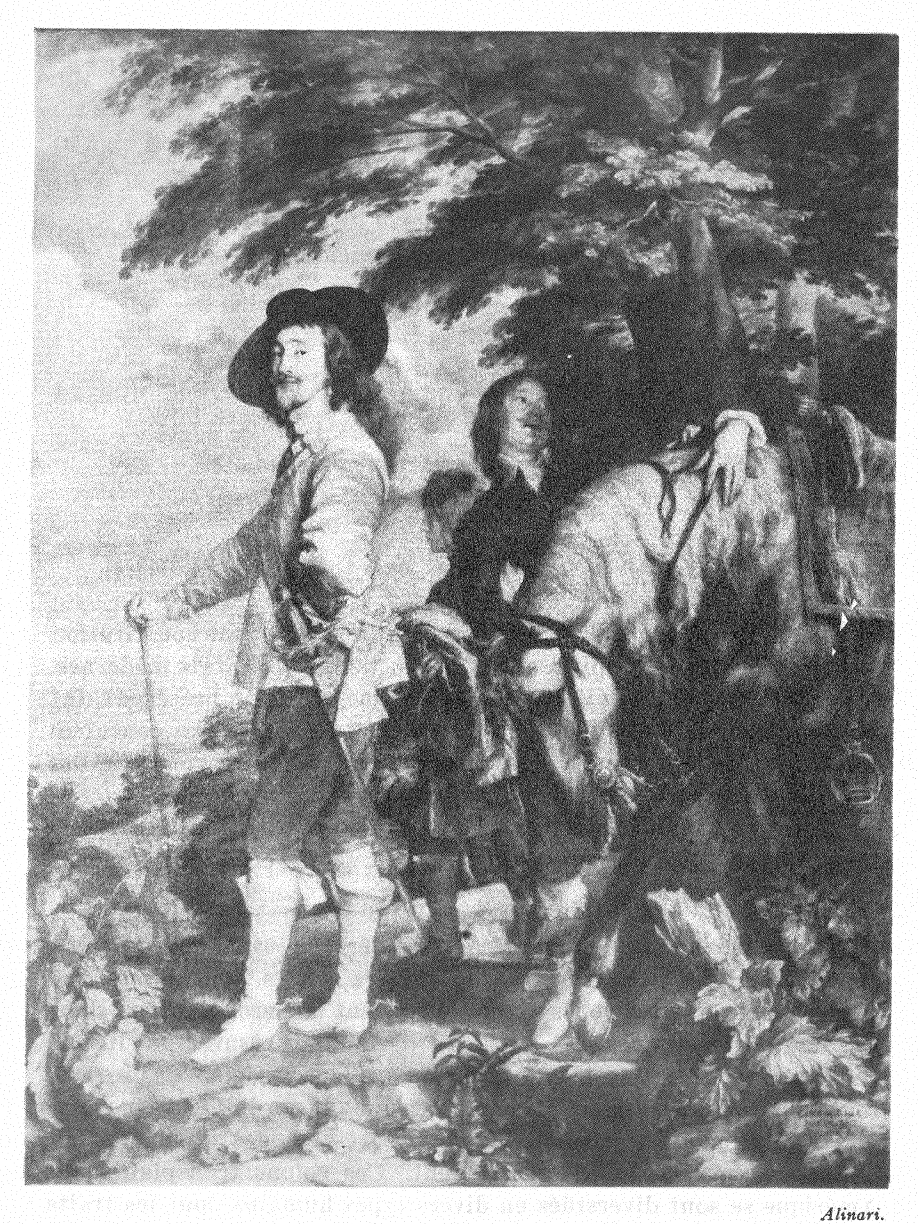
Louis Bertrand: Histoire d'Espagne.

Deuxième partie

L'ANGLETERRE EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE

A l'Angleterre revient l'honneur d'avoir élaboré une constitution politique destinée à inspirer celle de presque tous les États modernes. L'absolutisme royal, déjà fortement entamé au siècle précédent, fut définitivement aboli par l'établissement de nouvelles coutumes politiques fondées sur les droits des individus. Cette conquête des libertés démocratiques se fit au cours de deux révolutions successives, celle de 1648 et celle de 1689, qui établirent définitivement la constitution politique de l'Angleterre et préparèrent la grandeur de son futur empire.

L'Angleterre fut entraînée en Amérique sans plan arrêté, presque malgré elle. En persécutant les sectes religieuses non-conformistes, elle les poussa inconsciemment à chercher refuge dans les territoires nouveaux. Ainsi le désir de s'assurer la liberté religieuse a été le motif qui a présidé à la formation de presque toutes les colonies anglaises de l'Amérique du nord. C'est en même temps la raison qui explique leurs progrès rapides et leur esprit d'indépendance et de self-government. Ces colons transplantés en Amérique se sont diversifiés en divers types humains dont les traits sont encore vivaces chez nos voisins du sud.



Alinari.

Van Dyck: *Portrait de Charles Ier. (Musée du Louvre.)*

CHAPITRE 6

L'ÉVOLUTION DE L'ANGLETERRE

LA CHUTE DE LA ROYAUTÉ

L'ABSOLUTISME DES TUDORS

A la fin de la guerre des Deux-Roses, l'Angleterre était aux mains des Tudors. Les institutions parlementaires, fort ébranlées par la guerre, perdirent beaucoup de leur importance sous la direction énergique de ces princes, qui surent d'ailleurs les manœuvrer avec grande habileté et les employer à réaliser leurs ambitions. Tout en ayant l'air de s'appuyer sur le Parlement, Henri VIII et Elisabeth le réduisirent à un état de servilité qui leur permit de gouverner en monarques absolus. Tous deux firent peser sur l'Angleterre un despotisme religieux très rigoureux, accompagné de persécutions violentes.

Le très long règne d'Elisabeth fut marqué par une ère de prospérité matérielle, point de départ de la grandeur de l'Angleterre. La fondation de la *Bourse de Londres* et celle de la *Compagnie des Indes* donnèrent une vive expansion au commerce, favorisé encore par l'accroissement de la marine. L'industrie drapière des Flandres, ruinée par les guerres, se réfugia en Angleterre et s'y développa rapidement. Par son activité et son audace, l'Angleterre se préparait à recueillir le sceptre des mers qui échappait à l'Espagne.

LES LUTTES RELIGIEUSES SOUS LES STUARTS

A la mort d'Elisabeth, le trône passa à son plus proche parent, le roi d'Écosse, Jacques Stuart. C'était le fils de l'infortunée Marie Stuart qu'Elisabeth avait fait périr sur l'échafaud, en l'accusant de conspirer contre elle. En réalité Marie Stuart était mise à mort à cause de son attachement au catholicisme.

Jacques Stuart, appelé Jacques VI en Écosse et Jacques Ier en Angleterre, fils d'une mère ardente catholique, avait été élevé dans la religion presbytérienne. Il adopta l'anglicanisme qu'il déclara le plus ferme appui du trône et voulut y faire adhérer tous ses sujets. Son gouvernement mécontenta particulièrement la secte des puritains, protestants rigides qui, pour échapper aux amendes imposées, émigrèrent en Hollande, puis obtinrent une charte du roi leur permettant de s'établir en Amérique, où ils fondèrent la Nouvelle-Angleterre.

PREMIÈRES DIFFICULTÉS DE CHARLES Ier

Charles Ier monta sur le trône en 1626. Il possédait l'étoffe d'un bon roi et dans un autre pays que l'Angleterre, il eût pu devenir un grand souverain. Il était doué d'intelligence et de courage; sa conduite était irréprochable. Il aimait les sciences et les arts; de plus, il était un chrétien fervent. Par contre, il était autoritaire et manquait de l'habileté et de la prévoyance nécessaires dans les circonstances difficiles auxquelles il devait faire face.

A la suite de plusieurs renversements, l'Angleterre était définitivement acquise au protestantisme et montrait une hostilité fanatique à l'égard de l'Église catholique, du *papisme,* comme on la désignait avec dédain. Charles Ier eut le courage de braver les préjugés religieux en accordant plus de libertés aux catholiques, mais lorsqu'il voulut, comme son père, rallier les diverses sectes à l'anglicanisme, la tempête éclata.

CHARLES Ier ET LE PARLEMENT

Depuis 1215, année de la signature de la Grande Charte, la constitution anglaise ne permettait pas au roi de lever des impôts sans le consentement du Parlement. Charles Ier dut se soumettre à cette formalité. Il se trouva devant une chambre hostile, dominée par les puritains qui, au lieu de voter les subsides, passa son temps à rédiger des remontrances sur la nécessité de réaliser



Mappin Art Gallery, Sheffield.

John Pettie: *Les Conspirateurs.*
Cette peinture illustre bien l'atmosphère qui régnait en Angleterre sous Charles Ier.

certaines réformes et de montrer plus de rigueur contre les catholiques. Après quatre sessions stériles, le roi résolut de se passer du Parlement qu'il congédia.

Des embarras légaux surgirent bientôt. Un seigneur, ardent puritain, John Hampden, taxé à vingt shillings ($5.00), somme insignifiante pour lui qui possédait une immense fortune, refusa de payer et se laissa traîner devant les tribunaux. L'affaire eut un immense retentissement. L'illégalité des procédés des ministres fut ainsi exposée au grand jour. Sans argent, sans moyen de s'en procurer, Charles Ier se vit contraint de convoquer les Chambres.

CROMWELL Des élections orageuses avaient envoyé aux Communes une majorité de presbytériens et de puritains conduits par Hampden et Olivier Cromwell. Ce dernier,

après une jeunesse désordonnée, était devenu un puritain austère. Député en 1628, il s'était signalé par sa tenue négligée, son langage violent et vulgaire.

LA GUERRE CIVILE (1642-1647)

L'un des premiers actes du nouveau Parlement fut de se déclarer indissoluble, il dura vingt ans et pour cette raison fut appelé le *Long Parlement.* Aussitôt après, n'osant s'en prendre encore directement au roi lui-même, il s'attaqua à ses ministres qui furent accusés de haute trahison et exécutés.

Charles Ier appela ses partisans à son aide. Les gentilshommes anglicans et catholiques répondirent en grand nombre à son appel. On les désigna sous le surnom de *Cavaliers.* Les partisans du Parlement, désignés sous le nom de *Têtes Rondes,* étaient commandés par Fairfax et Cromwell. Ce dernier avait levé un régiment de puritains qu'il avait fanatisés par une discipline à la fois religieuse et militaire.

Les troupes de Charles Ier, beaucoup plus aguerries, remportèrent d'abord d'importants succès que le roi n'eut pas l'habileté d'exploiter. La fortune changea de camp. A Marston Moor, en 1644, les soldats de Cromwell reçurent sans broncher le choc de l'armée royale et remportèrent la victoire. Leur ténacité leur mérita le surnom de « *Côtes de fer* ».

L'année suivante, Charles Ier essuya une écrasante défaite à Nasby. Il y perdit son artillerie, ses munitions, ses bagages. Découragé, il voulut se réfugier chez les Écossais qui le vendirent au Parlement pour la somme de 400,000 livres sterling.

PROÇÈS ET EXÉCUTION DE CHARLES Ier

La captivité du roi provoqua immédiatement de violentes réactions surtout en Irlande, dans le pays de Galles et en Écosse. Beaucoup de presbytériens coururent aux armes et s'unirent aux anglicans et aux catholiques. Le parti

royaliste réussit à prendre le contrôle des Communes et fit voter une loi décrétant que le gouvernement du roi serait maintenu.

Cela allait tout à l'opposé des désirs de Cromwell qui voulait l'abolition de la royauté et qui pensait y parvenir en tuant le roi. Accouru d'Écosse, où il venait de battre une armée royale à Preston, le chef révolutionnaire fit occuper les avenues du palais de Westminster, et pour assurer la majorité à son parti, fit arrêter ou chasser les partisans du roi. Ce parlement ainsi épuré reçut par dérision le surnom de *Rump,* c'est-à-dire croupion. Cromwell put ainsi faire traduire le roi en justice comme responsable de la guerre civile.

Rapidement condamné, Charles Ier monta sur l'échafaud, le 30 janvier 1649, devant le palais royal de Whitehall. Il subit le supplice avec une grandeur héroïque.

LA RÉPUBLIQUE

ÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE Dès le 7 février 1649, le Parlement vota l'abolition de la royauté et la supression de la Chambre des Lords. Un Conseil d'État, dominé par Fairfax et Cromwell, se vit confier le pouvoir exécutif.

La république rencontra une violente opposition en Irlande et en Écosse, où le fils du roi exécuté fut proclamé sous le nom de Charles II. Cromwell s'employa d'abord à mâter l'Irlande. Ce fut une effroyable boucherie. Les survivants reçurent l'ordre d'abandonner leurs foyers et de se transporter dans la province de Connaught d'où il leur fut interdit de sortir sous peine de mort. Plus de vingt mille Irlandais furent vendus comme esclaves aux Antilles.

La répression fut aussi violente en Écosse. Après deux défaites qui tournèrent au désastre, Charles II parvint avec peine à s'échapper et à fuir en France.



Cité de Liverpool.

W. F. Yeames: *L'Interrogatoire.*
Un enfant est appelé à témoigner contre son père royaliste. .

CROMWELL, PROTECTEUR Après cinq ans de guerre, Cromwell avait réussi à rétablir la paix. Ses succès l'avaient rendu si puissant que le parlement croupion en prit ombrage et tenta de ruiner son autorité. Furieux, Cromwell envahit la salle des Communes à la tête d'une troupe de soldats et expulsa bruyamment les députés en les accablant d'injures. Après avoir fait fermer les portes, il en mit les clefs dans sa poche. Le lendemain, la population de Londres pouvait lire sur une immense affiche accrochée à la façade du palais de Westminster ces mots: « Chambre à louer, non meublée ».

Cromwell nourrissait le désir secret de se faire proclamer roi. Il se contenta d'abord du titre de *protecteur*. Ensuite, se sentant assez fort, il convoqua un Parlement composé de ses partisans qui lui offrit la royauté. A cette nouvelle, l'armée prit une attitude menaçante et Cromwell n'osa accepter la couronne.

RESTAURATION DES STUARTS, 1660

Le protecteur mourut en 1658. Il avait désigné pour lui succéder, son fils, Richard, homme paisible et sans grands talents, qui se découragea dès les premières difficultés. Le Parlement se montra si hostile qu'il abdiqua, laissant le gouvernement aux mains des députés. Ceux-ci entrèrent presque aussitôt en conflit avec l'armée, qui saisit le pouvoir et les dispersa.

La saisie du gouvernement par un conseil d'officiers causa beaucoup de mécontentement et de crainte chez le peuple. C'est alors que le gouverneur d'Écosse, George Monk, décida d'entrer en scène. Sous prétexte de rétablir le Parlement, il marcha sur Londres qu'il occupa sans avoir à combattre.

Après quelques jours employés à sonder le terrain, il se rendit compte que la majorité du peuple redoutait une dictature et souhaitait le retour des Stuarts. Il décida donc d'assurer sa fortune personnelle en réalisant ce vœu. Pour se débarrasser du Parlement croupion de Cromwell demeuré républicain, il rappela les membres du Long Parlement expulsé en 1648. La majorité redevenue presbytérienne et royaliste se hâta de prononcer la dissolution de la Chambre afin de permettre des élections régulières. Le nouveau Parlement composé pour les trois quarts de Cavaliers vota le rétablissement de la royauté. Charles II remonta sur le trône de son père au milieu de l'enthousiasme général.

LA RÉVOLUTION DE 1688

LE RÈGNE DE CHARLES II, 1660 À 1685

Charles II manquait de dignité et d'habileté. Il ne sut pas profiter des bonnes dispositions de la population. Les élections de 1661 avait amené au Parlement une majorité anglicane pleine d'intolérance qui voulut forcer les dissidents à se rallier à la religion officielle. On savait le roi favorable au catholicisme. Son frère, le duc d'York, héritier

présomptif de la couronne, était un fervent catholique. Afin de prévenir tout retour possible du papisme, les Chambres votèrent, en 1673, le bill du Test, qui obligeait tous les fonctionnaires à reconnaître par serment la suprématie religieuse du roi et à nier la transsubstantiation ainsi que le culte des saints. Charles II n'approuvait pas cette loi, mais ses besoins d'argent le forcèrent à l'accepter.

C'est aussi sous Charles II que fut votée la loi de l'habeas corpus, destinée à éviter les abus de justice et à garantir la liberté individuelle. Elle constitue l'une des plus importantes dispositions du droit criminel anglais. En vertu de cette loi, aucune arrestation ne peut être effectuée sans un mandat régulier émanant d'un juge; tout citoyen arrêté a le droit d'être amené devant un magistrat dans les vingt-quatre heures suivant son arrestation; si le délit n'est pas capital, l'accusé peut recouvrer sa liberté en fournissant un cautionnement.

RÉVOLUTION DE 1688 Dirigé principalement contre le duc d'York qu'on voulait écarter du trône à cause de sa religion, le Serment du Test ne put tout de même pas l'empêcher d'être couronné sous le nom de Jacques II. Le Parlement lui accorda la permission de rester catholique à la condition de respecter la religion officielle.

Ayant juré de ne rien entreprendre contre la religion d'État, Jacques II prétendit cependant accorder la liberté religieuse à tous. De sa propre autorité, sans consulter le Parlement, il promulgua la *déclaration d'indulgence* qui abolissait le Serment du Test et proclamait la liberté religieuse. L'Irlande et l'Écosse accueillirent cette législation avec enthousiasme, les anglicans protestèrent violemment et refusèrent de l'accepter. Jacques II voulut briser l'opposition par l'arrestation de ses chefs. Les cours de justice les acquittèrent, faisant ainsi perdre tout prestige au roi. Pour avoir voulu aller trop vite, Jacques II ne fit que compromettre la cause catholique et soulever une opposition violente.

Alarmés par l'attitude du roi, les partis d'opposition se groupèrent pour tramer sa déchéance et offrir la couronne à Guillaume d'Orange, stathouder protestant de Hollande et propre gendre de Jacques II. Le roi de France, Louis XIV, mis au courant de la conspiration par ses services de renseignements, avertit Jacques II qui ne prit aucune mesure pour se protéger. Mais il dut se rendre à l'évidence à la nouvelle que Guillaume faisait voile vers l'Angleterre avec 13,000 hommes. Ses étendards portaient sa devise: « Je maintiendrai », à laquelle il avait ajouté: « les libertés d'Angleterre et la religion protestante. »

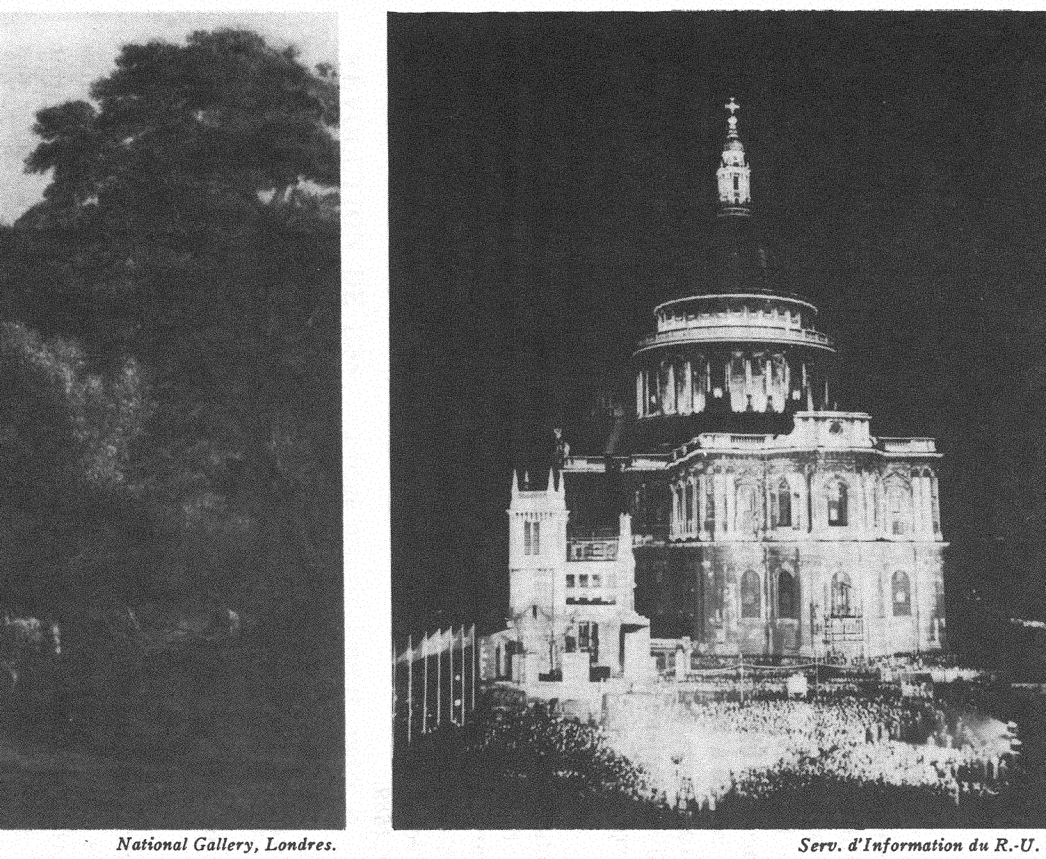
Pris de panique, Jacques II s'enfuit en France. Guillaume, qui s'était posé en libérateur, prétendit n'accepter la couronne que de la libre disposition du peuple anglais. Le Parlement décréta que Marie, la fille du roi déchu, régnerait conjointement avec son époux, Guillaume. Il profita de la circonstance pour délimiter de façon précise le pouvoir royal dans la fameuse *Déclaration des Droits de 1689.*

LA DÉCLARATION DES DROITS DE 1689

La Déclaration des Droits inaugura en Angleterre la monarchie constitutionnelle qui y est encore en vigueur et qui est la base de notre propre constitution politique.

La Déclaration des Droits peut se résumer dans les prescriptions suivantes: convocation périodique du Parlement, vote et contrôle des impôts par les Chambres, liberté absolue des élections faites périodiquement et des délibérations dans les deux Chambres, droit de pétition pour les sujets, interdiction pour le roi de lever des troupes, d'instituer des tribunaux exceptionnels, de suspendre les lois ou d'en dispenser.

Le gouvernement anglais se trouva ainsi partagé entre trois pouvoirs: le roi héréditaire, la chambre des Lords, héréditaire aussi, et la Chambre des communes, élective. Les Chambres votaient les lois et les impôts; le roi choisissait les ministres pris dans la



National Gallery, Londres.

Gainsborough: ***La Charette du Marché.***

Serv. d'Information du R.-U.

La Cathédrale Saint-Paul de Londres.

majorité parlementaire; ceux-ci étaient responsables devant les Chambres et exerçaient en son nom le pouvoir exécutif. Le roi dépossédé de pouvoirs régnait sans gouverner. Les erreurs d'administration ne pouvaient lui être reprochées, mais retombaient sur les ministres qu'un simple vote défavorable des Chambres pouvait forcer à abandonner leur poste. De là est venu l'axiome britannique: « Le roi ne peut se tromper ».

TORIES ET WHIGS Alors que dans les pays soumis à un régime absolu, le gouvernement cherchait à briser l'opposition, celle-ci se vit attribuer un rôle actif dans le parlementarisme britannique. Sa tâche consistait à surveiller le parti au pouvoir et à examiner tous ses actes.

Cette particularité amena la constitution de deux groupes parlementaires qui cherchèrent à se supplanter mutuellement à la direction des affaires publiques. Chacun de ces groupes se forma en parti politique désigné sous l'appellation ordinaire de Tories et de Whigs.

Appliqué d'abord par dérision aux Irlandais révoltés contre Cromwell, le mot tory avait fini par s'appliquer aux royalistes. Ce parti proclamait son attachement à la royauté, à l'anglicanisme et son désir de protéger la grande propriété. Parti *conservateur,* il se composait surtout de nobles, de propriétaires et de membres de l'Église anglicane. Les Whigs se disaient démocrates et libéraux. Ils prétendaient défendre les droits populaires et les intérêts de la bourgeoisie industrielle et commerçante.

Les élections donnaient lieu à bien des intrigues. Beaucoup de députés de comté étaient élus grâce à l'influence des nobles ou des propriétaires fonciers. Dans les villes, les députés étaient désignés par des groupes restreints d'électeurs qui vendaient ouvertement leur vote. Certains bourgs, appelés *bourgs pourris* ne comptaient que quelques électeurs presque toujours à la disposition d'un grand seigneur ou d'un politicien influent, tandis que des villes considé-

rables, mais de fondation récente, étaient privées de toute représentation.

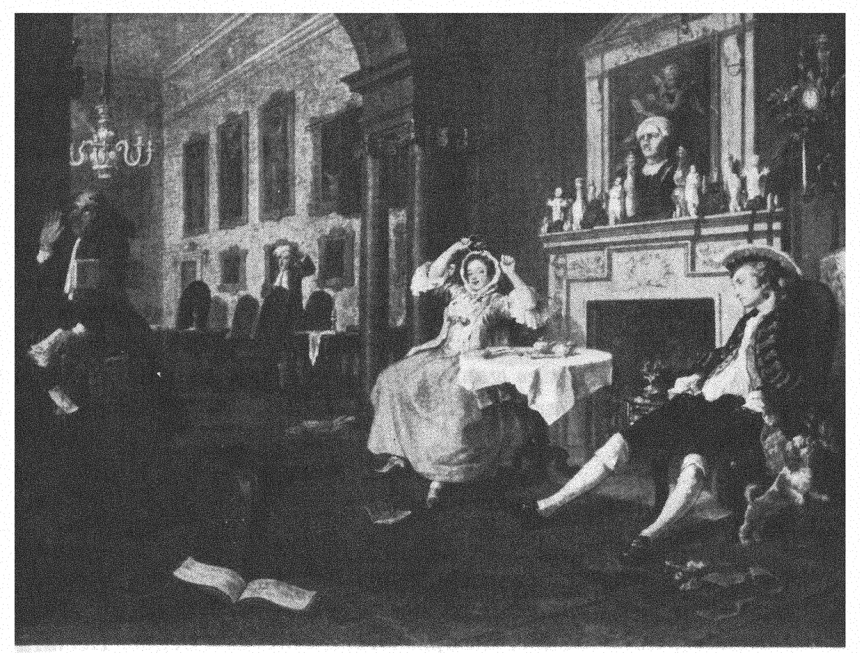
Malgré ces imperfections, le système parlementaire anglais apporta au pays la paix et la prospérité matérielle. L'Angleterre apparut aux yeux du monde comme le pays classique de la liberté individuelle et sociale, fondée sur le respect de la personne humaine. La constitution anglaise a été l'école où se sont instruits la plupart des réformateurs politiques du dix-neuvième siècle. Malgré de fortes divergences parfois, la constitution britannique a inspiré presque tous les régimes démocratiques occidentaux. C'est certainement la plus importante et la plus précieuse contribution de l'Angleterre à notre civilisation.

LES LETTRES, LES ARTS ET LES SCIENCES EN ANGLETERRE

L'élan donné aux lettres par Shakespeare ne se maintint pas. Quelques auteurs, cependant, atteignirent la célébrité: John Milton, poète aveugle, auteur du *Paradis Perdu,* racontant la création de monde et la chute de l'homme; Daniel Defoe dont le *Robinson Crusoé* est universellement connu; Swift, auteur des *Voyages de Gulliver*; Samuel Richardson, qui, avec *Pamela* et *Clarissa,* mit le roman à la mode et fut l'un des précurseurs de ce genre littéraire aujourd'hui si en vogue.

L'architecture anglaise du XVIIe siècle se glorifie de Sir Christopher Wren. Un immense incendie ayant en grande partie détruit Londres en 1666, Wren reconstruisit les édifices publics et les églises. Son œuvre la plus célèbre est la cathédrale Saint-Paul.

L'école de peinture anglaise doit sa naissance au peintre flamand Van Dyck qui séjourna plusieurs années en Angleterre et y exécuta de nombreuses œuvres. Le premier peintre anglais remarquable fut William Hogarth qui s'est appliqué dans ses tableaux à représenter les travers de ses compatriotes, la grossièreté



National Gallery, Londres.

Hogarth: ***Le Mariage à la Mode.***

et la cruauté du peuple, l'égoïsme et le libertinage des riches. Les plus célèbres peintres anglais ont surtout été des portraitistes: Josuha Reynolds, Thomas Gainsborough et Romney. Gainsborough célèbre par un chef d'œuvre, *l'Enfant Bleu,* a été le créateur de la peinture paysagiste en Angleterre et a été rarement dépassé en ce genre.

Dans le domaine des sciences, l'Angleterre occupa vite une place importante. L'initiateur du mouvement fut François Bacon, lord chancelier sous Jacques Ier. Il écrivit de nombreux traités scientifiques dans lesquels il exposa la méthode des sciences basée sur l'observation et l'induction. C'est pourquoi, on l'a surnommé le

« père de la méthode expérimentale », ou quelques fois, « le créateur de la science moderne ».

C'est d'après les suggestions de Bacon que Charles II fonda la Société Royale de Londres en 1662, pas décisif dans les progrès scientifiques. Le savant cessa d'être un homme isolé. La Société se proposait d'établir la coopération entre les hommes de science et de donner la plus grande publicité possible à leurs travaux. Parmi les savants anglais, il convient de mentionner Harvey qui découvrit le mécanisme de la circulation du sang; Robert Boyle qui énonça la loi de compression des gaz, et Isaac Newton qui découvrit et formula les lois de la gravitation universelle.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
presbytérien, puritains, Long Parlement, Cavaliers, Têtes Rondes, Côtes de fer, Rump, le Test, Habeas Corpus, Déclaration d'indulgence, Déclaration des Droits, Tories, Whigs, bourgs pourris, Société Royale de Londres.

II. Dates importantes:
Quel événement remarquable eut lieu en 1648? en 1660? en 1689?

III. Personnages remarquables:
Dites comment se signalèrent les personnages suivants:
Jacques Ier, Charles Ier, Hampden, Richard Cromwell, Monk, Guillaume d'Orange, Milton, Defoë, Christopher Wren, Hogarth, Gainsborough, François Bacon, Harvey, Boyle, Newton.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Quels progrès furent accomplis sous le règne d'Elisabeth?

2 — Quels furent les principaux résultats des luttes religieuses sous Jacques Ier?

3 — Quels étaient les principaux traits de caractère de Charles Ier?

4 — Quelle était la situation religieuse de l'Angleterre à l'avènement de Charles Ier?

5 — A quel propos Charles Ier entra-t-il en lutte avec le Parlement?

6 — Quel était le caractère de Cromwell?

7 — Quel fut le sort des ministres de Charles Ier?

8 — Indiquez quelques-uns des principaux épisodes de la guerre civile de 1647.

9 — Quelles furent les principales mesures adoptées par le Parlement Rump?

10 — Comment Cromwell imposa-t-il la république à l'Irlande et à l'Écosse?

11 — Quelle fut l'attitude de Cromwell envers le Parlement?

12 — Comment Monk rétablit-il la royauté?

13 — Quelles furent les principales mesures législatives adoptées par le Parlement sous Charles II?

14 — Quelle fut la cause des difficultés et de la déchéance de Jacques II?

15 — Quelles sont les principales stipulations contenues dans la Déclaration des Droits de 1689?

16 — Comment le gouvernement anglais fut-il constitué après 1689.

17 — Quel est le rôle de l'opposition dans le Parlement britannique?

18 — Quelles transformations sociales le parlementarisme apporta-t-il en Angleterre?

19 — Quelle est la plus grande des contributions de l'Angleterre à notre civilisation?

20 — Nommez quelques-uns des littérateurs, des artistes et des savants anglais du XVIIe siècle.

Exercices supplémentaires.

V. Lectures libres.
André Maurois: Histoire d'Angleterre.
Louis Bourgouin: Histoire des sciences et de leurs applications. Vol. I et III.

VI. Travail à exécuter:
Montrer comment les diverses mesures législatives adoptées en Angleterre de 1660 à 1689 ont trouvé leur application au Canada.

CHAPITRE 7

LES COLONIES ANGLAISES

LE « VIEUX DOMINION »

FONDATION DE JAMESTOWN

Ce n'est qu'en 1606 que les Anglais s'intéressèrent pour de bon à l'Amérique. Cette année-là deux compagnies s'organisèrent, celle de Plymouth et celle de Londres, dans le but d'exploiter les ressources du Nouveau Monde et d'y établir des colonies. Le roi Jacques 1er leur concéda tout le littoral de l'Atlantique situé entre les 34e et 45e degrés de latitude, soit des environs du cap Fear, au sud de cap Hatteras, jusqu'à la baie de Fundy.

Dès l'année suivante, les deux compagnies expédièrent des colons en Amérique. L'entreprise de la compagnie de Plymouth dirigée vers les côtes du Maine actuel échoua immédiatement. La compagnie de Londres réussit mieux. Son expédition, commandée par Christopher Newport, remonta la baie Chesapeake et fonda un premier établissement nommé Jamestown en l'honneur du roi régnant. Cette priorité de fondation valut à la Virginie le surnom de « Vieux Dominion ».

JOHN SMITH LE PÈRE DE LA VIRGINIE

Les débuts de la colonie furent difficiles. La plupart des colons étaient des aventuriers. De plus, la charte régissant la colonie instituait un régime communiste, stipulant que tous les biens seraient mis en commun. Les conséquences furent désastreuses. L'incurie et la paresse de plusieurs causèrent des dissensions. La maladie aggrava encore la situation.

Parmi le premier groupe de colons, s'en trouvait un qui devait devenir célèbre, le capitaine John Smith. Bien qu'âgé seulement de vingt-sept ans, il pouvait déjà se vanter d'un passé d'aventures et



Virginia Dep. of Conservation.

Jamestown: *Statue de John Smith.*

de guerres presque invraisemblable. Dans le désarroi qui sévissait, il obtint la haute main sur la colonie, réussit à l'approvisionner en traitant avec les Indiens et rétablit l'ordre en prononçant des peines sévères contre les fauteurs de discordes.

En 1608, arriva un autre contingent d'immigrants formé de chercheurs d'or. Ils firent renaître le trouble. L'hiver suivant, la famine causa un tel découragement qu'on résolut de rentrer en Angleterre. Heureusement, une flotte de ravitaillement conduite par Lord De La Warr apparut au moment même où les colons allaient quitter Jamestown. En 1611, un nouveau contingent arriva et s'établit à Henrico, aujourd'hui Richmond.

Au cours de ces années difficiles, John Smith fut l'animateur, le conseiller et le guide des colons bien mal préparés à leurs tâches nouvelles. Il dut leur montrer la nécessité du travail, leur apprendre à défricher, à construire des maisons. Son influence sur les Indiens réussit à maintenir la paix, et tant qu'il demeura en Virginie, les colons purent vivre en sécurité. La paix fut très précieuse aux Virginiens. Elle leur permit de s'établir et de s'organiser. Les premiers essais avaient démontré que le sol était propre à la culture du tabac dont l'usage se répandit rapidement en Angleterre. Cette culture devint bientôt l'occupation principale des colons et la grande source de leur prospérité.

L'ÉTABLISSEMENT DES INSTITUTIONS REPRÉSENTATIVES

L'année 1619 est d'importance capitale, c'est elle qui vit l'établissement du gouvernement représentatif en Amérique. Il est juste de signaler que cette forme de gouvernement est un don de l'Angleterre au Nouveau Monde.

La Virginie comptait alors une population de 4,000 âmes, répartie en onze établissements ou « boroughs », bourgs. Les colons exprimèrent à la compagnie de Londres, dont ils dépendaient, l'ardent désir de posséder une assemblée délibérante dont les membres seraient choisis par eux-mêmes. La compagnie ne fit aucune difficulté pour se rendre à ce vœu. Tout homme libre se vit conférer le droit de vote et chaque bourg put élire deux représentants ou « bourgeois ». Ainsi se constitua pour la Virginie une véritable petite Chambre des Communes. Cette chambre avait le privilège d'adopter des projets de loi qu'elle devait cependant soumettre à la compagnie pour en obtenir la sanction définitive.

La première assemblée comptait vingt-deux membres. Elle tint sa réunion inaugurale dans le chœur de la petite église de Jamestown le 30 juillet 1619. L'un des députés s'appelait Jefferson. C'est l'ancêtre de celui qui, 157 ans plus tard, rédigea la Déclaration d'Indépendance.



Virginia Dep. of Conservation.

Williamsburg: *Le Palais du Gouverneur.*

Williamsburg: *Le Capitole.*

La Virginie devint province royale en 1624, lors de la dissolution de la compagnie de Londres. Son organisation fournit le modèle sur lequel se calquèrent plus ou moins les diverses administrations des colonies anglaises d'Amérique.

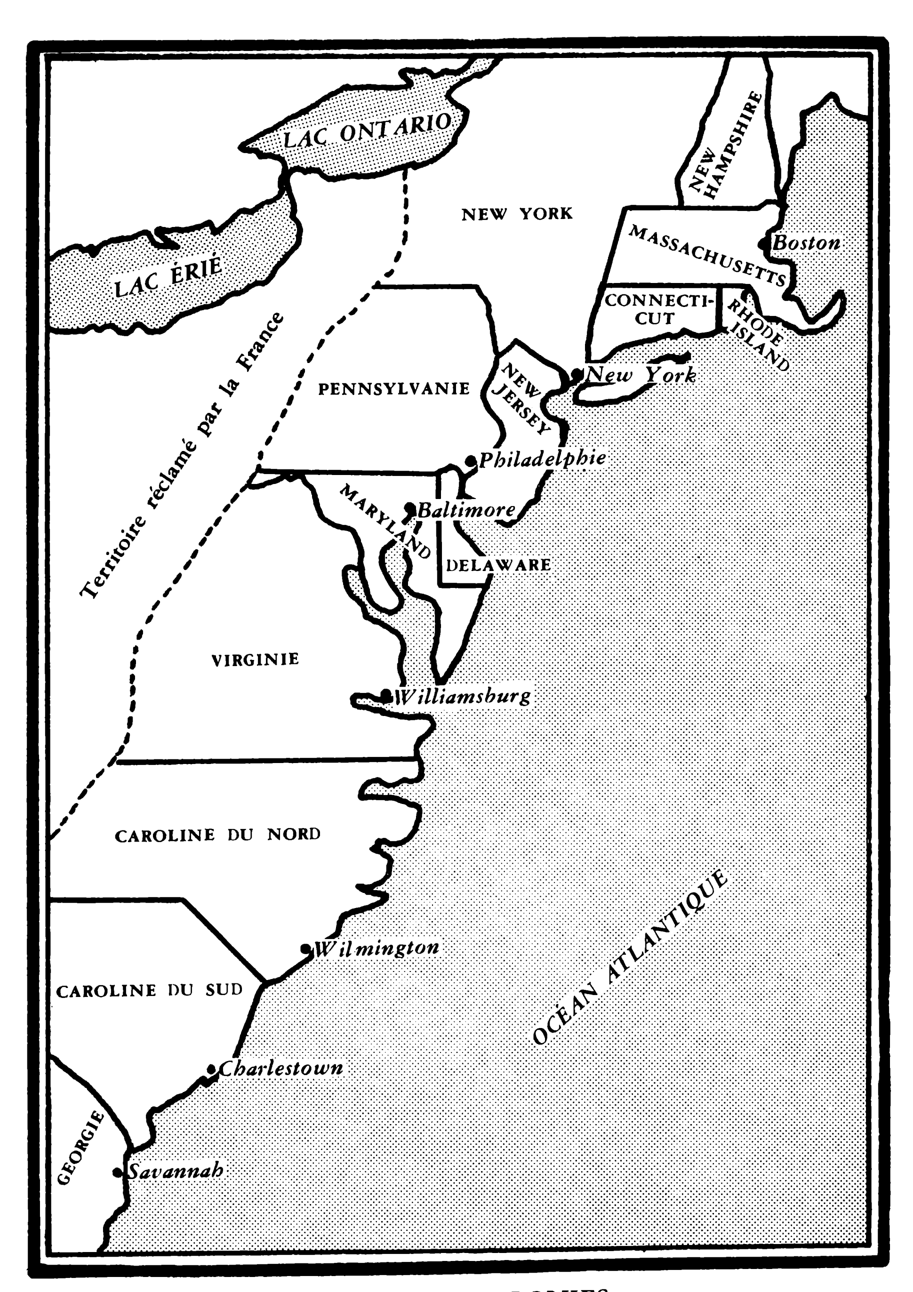
INTRODUCTION DE L'ESCLAVAGE

Si l'année 1619 vit l'organisation des institutions représentatives destinées à faire la force de l'Amérique, elle vit naître en même temps une institution qui fera la faiblesse des États-Unis, l'esclavage. Au cours de cette année-là, un navire hollandais se présenta à Jamestown portant à son bord une vingtaine de nègres capturés en Guinée ; ils furent offerts aux planteurs. Ceux-ci les achetèrent avec empressement et trouvèrent le marché très profitable. Aussi, lorsque d'autres navires chargés de « bois d'ébène » se présentèrent, leur marchandise humaine trouva rapidement preneur. En quelques années l'esclavage fut fermement implanté en Virginie.

La Virginie connut rapidement une grande prospérité, si bien que vers le milieu du XVIIIe siècle, elle comptait un demi-million d'habitants, soit dix fois la population du Canada à la même époque. Sa capitale avait été transportée de Charlestown à Williamsburg. C'est là que fut fondé le célèbre collège « William and Mary » ainsi nommé en l'honneur du roi et de la reine d'Angleterre, et dont l'influence aristocratique sur l'éducation fut prépondérante dans la colonie.

LES CAROLINES ET GEORGIE

Les premiers établissements des Carolines du Nord et du Sud sont dus à des colons de la Virginie qui y essaimèrent après 1660. Des immigrants venus du Massachusetts les rejoignirent et s'établirent près du cap Fear. Charleston fut fondé en 1670. Vers 1700 débuta la culture du coton et peu après celle du riz.



LES TREIZE COLONIES

La Georgie connut des débuts tardifs. Ce n'est qu'en 1732 que des colons venus d'Angleterre sous la conduite du général Oglethorpe se fixèrent à Savannah, complétant ainsi le groupe des colonies du sud.

LA NOUVELLE-ANGLETERRE

LES ÉPREUVES DES PURITAINS La fondation de la Nouvelle-Angleterre est le résultat direct des troubles religieux qui désolèrent la mère-patrie sous le règne de Jacques 1er. Afin d'échapper aux amendes et aux confiscations, nombre de puritains se réfugièrent en Hollande dans l'attente de jours meilleurs. Après une dizaine d'années d'exil, désespérant de pouvoir rentrer dans leur patrie, ils songèrent à s'établir en Amérique.

Le Conseil de la Nouvelle-Angleterre, qui avait remplacé la compagnie de Plymouth, leur accorda volontiers une concession de terre, mais le roi leur refusa une charte permettant d'organiser un gouvernement. Cela n'arrêta pas les puritains qui rentrèrent en Angleterre organiser leur départ.

LES PILGRIM FATHERS Ces émigrants se donnèrent le nom de Pilgrims, Pélerins, à cause de leurs nombreuses pérégrinations à la recherche d'une terre où il leur serait permis de servir Dieu à leur façon.

Le premier contingent, au nombre de cent personnes, les Pilgrim Fathers, s'embarqua à Plymouth, le 6 septembre 1620, sur le « Mayflower ». Le groupe était conduit par le gouverneur Carver, le pasteur Brewster et le capitaine Miles Standish.

Comme le territoire qui leur avait été concédé était hors de la juridiction de la Virginie et qu'ils ne possédaient pas de charte, les émigrants décidèrent de se donner eux-mêmes un gouvernement, par un document resté célèbre dans les fastes des États-Unis:

le Mayflower Compact, pacte du Mayflower, que tous signèrent et par lequel ils reconnaissaient se réunir en corps politique pour établir des lois et former un gouvernement élu par eux et responsable à eux-mêmes.

Le 22 décembre 1620, le Mayflower jeta l'ancre dans une belle rade à laquelle on donna le nom de Plymouth. Les colons se mirent à l'ouvrage sans retard pour s'abriter contre l'hiver qui commençait à sévir et qui fut terriblement dur. Jusqu'en 1623, il fallut endurer de rudes privations. Mais cette année-là, la récolte fut abondante. Les colons en remercièrent le Ciel par une journée de prières qui est à l'origine du Thanksgiving Day, le jour d'action de grâce.

La situation changea bientôt entièrement. De nombreux contingents de colons vinrent rejoindre les Pilgrims de Plymouth. L'émigration prit même une telle ampleur, que le gouvernement anglais s'en inquiéta et empêcha le départ de plusieurs vaisseaux qui s'apprêtaient à faire route vers l'Amérique. On prétend que sur l'un d'eux se trouvait Olivier Cromwell, ainsi retenu par le roi qu'il devait faire monter à l'échafaud.

Grâce à cet afflux de colons, les établissements se multiplièrent rapidement. En 1628, John Endicott fonda Salem et deux ans plus tard, de nouveaux groupes fondèrent Boston et plusieurs localités adjacentes. On estime que, de 1620 à 1640, la région de Boston reçut plus de 10,000 immigrants. La colonie du Massachusetts se trouva solidement établie. En 1664, elle comptait déjà 25,000 âmes, tandis que la population totale de la Nouvelle-Angleterre s'élevait à 45,000 âmes.

LES PERSÉCUTIONS RELIGIEUSES

Les persécutions subies par les puritains auraient dû les induire au respect des idées religieuses de leurs concitoyens. Bien au contraire, ils firent preuve d'une grande étroitesse d'esprit. Les colons établis en Nouvelle-Angleterre n'étaient pas tous puritains. Il y avait parmi eux des anglicans et des membres de diverses sectes, en particulier des quakers. Les puritains vou-

lurent leur imposer leurs croyances et manifestèrent un esprit d'intolérance encore pire que celui qui les avait chassés d'Angleterre. Le gouverneur Endicott condamna les récalcitrants au renvoi en Angleterre. En 1656, quatre quakers endurcis furent mis à mort, d'autres condamnés à l'exil ou emprisonnés après avoir subi une rigoureuse flagellation. La crise atteignit son comble en 1692, lorsque quelques femmes de Salem furent soupçonnées de pratiquer la sorcellerie. Une vingtaine furent brûlées vives et un grand nombre de personnes furent torturées et jetées en prison.

LE CONNECTICUT L'esprit sectaire des puritains eut pour effet d'amener la fondation de nouvelles colonies. Afin de jouir de la liberté religieuse qu'on leur refusait, plusieurs groupes quittèrent le Massachusetts pour aller s'établir dans les territoires voisins. La grande colonie puritaine est donc à l'origine de tous les États de la Nouvelle-Angleterre. C'est pourquoi les Américains l'ont surnommée le *Mother State*, l'État-Mère. Vers 1635, près de 800 émigrants gagnèrent ainsi les rives du fleuve Connecticut où ils fondèrent Windsor, Hartford et Springfield. En 1638, un groupe de colons anglais arriva à Boston. Trouvant la ville déchirée par les querelles religieuses, ils décidèrent d'aller s'établir ailleurs. Sous la conduite de pasteur Davenport, ils fondèrent l'année suivante la ville de New Haven. En 1662, le roi Charles II constitua le Connecticut en colonie distincte du Massachusetts, en lui accordant une charte spéciale. Cette charte possède une histoire intéressante. En 1687, Sir Edmond Andros, gouverneur de la Nouvelle-Angleterre, voulant jouer au despote, tenta de forcer le Connecticut à lui remettre sa charte qu'il trouvait trop libérale. Les habitants le déjouèrent en allant cacher le précieux document dans le tronc d'un vieux chêne qui, depuis lors, porte le nom de « Charter Oak ».

LE RHODE-ISLAND Le Rhode-Island doit son origine à Roger Williams, jeune pasteur baptiste. Établi d'abord au Massachusetts, il avait eu l'audace d'y prêcher la liberté

de conscience. Banni en 1635, et condamné à la déportation en Angleterre, il parvint à échapper aux policiers et, avec quelques amis, gagna la baie de Narragansett où il fonda Providence, nommée ainsi par reconnaissance envers Dieu qui avait guidé ses pas. La nouvelle colonie fut d'abord aux prises avec le Massachusetts qui voulut la dominer. En 1643, Williams passa en Angleterre et réussit à obtenir une Charte royale qui organisa le Rhode-Island en colonie séparée. Le Rhode-Island se glorifie d'avoir été l'une des premières colonies anglaises à proclamer la liberté de conscience pour tous ses habitants, ce qui lui valut longtemps des ennuis avec ses voisins et le fit tenir pratiquement en quarantaine.

LES COLONIES DU CENTRE

LE MARYLAND, ASILE CATHOLIQUE

Les catholiques, si durement persécutés en Angleterre, songèrent à leur tour à émigrer en Amérique et à s'y créer un asile. Le principal auteur de ce projet était l'ancien secrétaire d'État sous Jacques 1er, Sir George Calvert, qui devint plus tard Lord Baltimore. Il s'était lui-même rendu en Virginie pour étudier la possibilité d'y établir ses coréligionnaires. N'ayant pas jugé la situation favorable, il se mit à la recherche d'un territoire inoccupé qu'il trouva le long de la rivière Potomac. Rentré en Angleterre, il obtint du roi Charles 1er la concession de ce territoire, qu'il nomma Maryland en l'honneur de la reine Henriette-Marie, Henriette de France, catholique elle aussi.

George Calvert mourut presque aussitôt cédant ses droits à son fils aîné, Cecil Calvert. Celui-ci s'employa avec activité à préparer le départ d'un premier contingent d'émigrants qui, au nombre de deux cents, se mit en route sur deux vaisseaux, au mois de novembre 1633. Ayant trouvé un endroit convenable le long du Potomac, ils y débarquèrent le mois suivant.

Leur premier acte fut de planter une croix sur le rivage pour rendre grâce à Dieu et prendre possession du pays au nom du roi. Reconnaissant que les Indiens étaient les propriétaires légitimes du pays, ils traitèrent avec eux pour leur acheter des terres et des provisions. Ceux-ci, qui n'avaient d'ailleurs aucune notion de la propriété privée, s'empressèrent d'accéder à leur désir. Les colons fondèrent alors leur premier établissement qu'ils nommèrent Saint Marys.

En 1649, fut édicté le *Toleration Act,* Acte de tolérance, qui garantissait la liberté de culte à tous les chrétiens établis au Maryland, mais qui excluait les Juifs et les libres penseurs. C'est la première mesure de tolérance religieuse dans les annales américaines.

La révolution de 1688 en Angleterre fut fatale au Maryland. En 1692, le roi Guillaume d'Orange déposséda le quatrième Lord Baltimore de ses domaines, qui devinrent province royale. Les anglicans persécutés dans les autres colonies et qui s'y étaient réfugiés formaient la majorité. La première assemblée élue en vertu de la nouvelle constitution déclara la religion anglicane la seule religion officielle et édicta des lois oppressives contre les catholiques. « C'est ainsi, dit un auteur, que ces derniers se trouvaient privés du droit de pratiquer leur religion dans les limites même du territoire où ils avaient donné un si bel exemple de tolérance; bien plus, ceux qui les persécutaient étaient ceux-là mêmes auxquels ils avaient offert asile. »

En 1692, le siège du gouvernement fut établi à Annapolis, ainsi nommé en l'honneur de la reine Anne d'Angleterre. En 1715, le cinquième Lord Baltimore abjura la religion catholique et reprit possession du Maryland. En 1729, la ville de Baltimore fut fondée. Mais ce n'est qu'en 1776 que les catholiques purent jouir de nouveau de la liberté religieuse. Quelques années plus tard, Baltimore devint le premier siège épiscopal des États-Unis.



G. E. **Robertson:** *Le prédicant puritain.*

LA NOUVELLE-HOLLANDE En vertu des découvertes de Cabot, l'Angleterre prétendait à la souveraineté de la côte de l'Atlantique au nord de la Floride. C'était un titre un peu contestable que refusaient d'ailleurs de reconnaître les autres pays. En 1609, un navigateur anglais passé au service de la Hollande, Henry Hudson, avait abordé à Long Island, à la recherche d'un passage vers les Indes. Il avait remonté sur une bonne distance le fleuve qui porte son nom.

En 1613, un groupe d'aventuriers hollandais, se réclamant de la découverte d'Hudson, fondèrent un établissement sur l'île de Manhattan. Quelques années plus tard, des huguenots français, conduits par Jessé de Forest, débarquèrent à leur tour sur Manhattan qu'ils nommèrent Nouvelle-Asvesnes en souvenir de leur lieu d'origine. Ils furent submergés par les Hollandais qui changèrent le nom du lieu en Nouvelle-Amsterdam, et donnèrent le nom

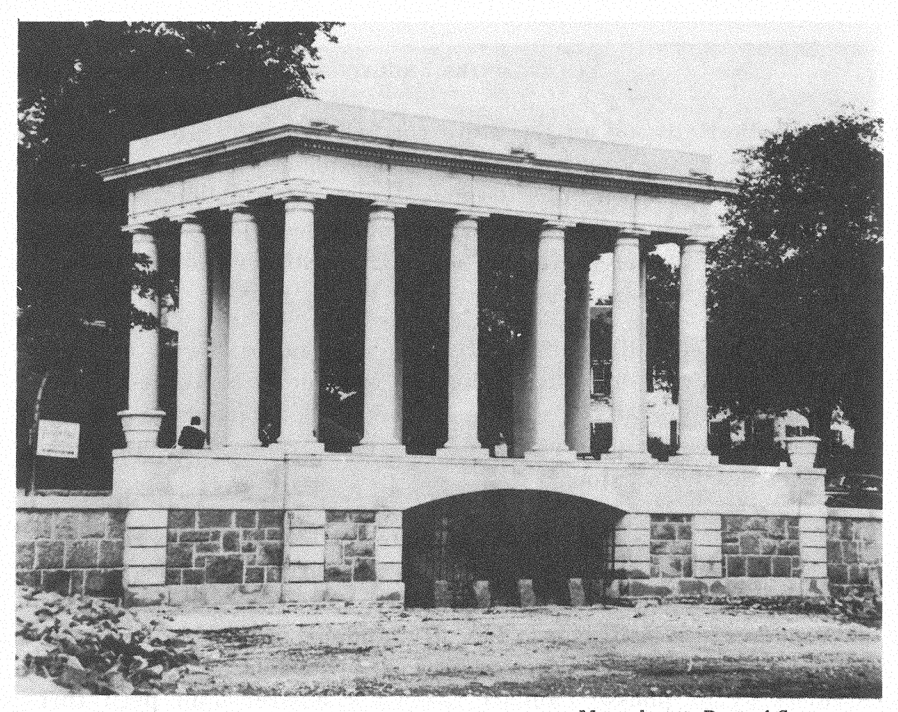
de Nouvelle-Hollande au territoire compris entre le cap Cod et la baie Delaware. Ils fondèrent plusieurs postes de commerce le long de l'Hudson, jusqu'au fort Orange, aujourd'hui Albany. Ils se répandirent aussi dans la partie qui constitue aujourd'hui le New Jersey, où ils fondèrent Bergen en 1622 et Elizabethtown, un peu plus tard.

La colonie hollandaise s'organisa sur les bases du système seigneurial suivant un plan analogue à celui de la Nouvelle-France. La seigneurie portait le nom de *manoir* et le seigneur de *patron*. Les seigneuries les plus remarquables furent celles des Van Rensselaer et des Levingston.

Les Hollandais, qui avaient empiété sur les territoires réclamés par l'Angleterre, se virent eux-mêmes aux prises avec des intrus. En 1638, des colons suédois s'implantèrent dans le Delaware actuel et fondèrent Wilmington. Les Hollandais protestèrent à plusieurs reprises contre le sans-gène des Suédois. En 1655, ces derniers ayant poussé l'audace jusqu'à s'emparer d'un petit fort hollandais, le gouverneur Stuyvesant marcha contre eux, les vainquit et réunit le territoire à celui de la Nouvelle-Hollande.

LA NOUVELLE-YORK L'Angleterre n'avait cessé de protester contre la présence des Hollandais sur un territoire qu'elle réclamait. La guerre ayant éclaté avec la Hollande en 1662, le roi fit cadeau des territoires contestés à son frère, le duc de York. Celui-ci dépêcha aussitôt trois vaisseaux de guerre montés par six cents soldats. La Nouvelle-Amsterdam n'était pas en état de résister et capitula sans coup férir. La colonie et sa capitale changèrent de nom et prirent celui de New York en l'honneur de son nouveau propriétaire.

Le régime de tenure des terres instauré par les Hollandais fut maintenu par l'Angleterre qui, à son tour, créa plusieurs seigneuries. Cette politique devait être la source de grandes difficultés au XIXe



Massachusetts Dept. of Commerce.

Plymouth Rock: *Le Memorial.*

siècle, alors que la population réclama l'abolition des droits seigneuriaux.

LA PENNSYLVANIE C'est encore la recherche de la liberté religieuse qui amena la fondation de la Pennsylvanie. Vers 1647, un nommé George Fox avait fondé une nouvelle secte religieuse sous le nom de Société chrétienne des amis, surnommée Quakers. C'était le plus indépendant des groupes protestants. Il ne reconnaissait ni rites, ni sacerdoce, ni sacrements. Il fut vite en butte à la persécution. Un jeune financier anglais, William Penn, qui avait adhéré à cette secte et qui possédait une

forte créance sur le trésor royal, voulant ménager un refuge à ses amis, obtint de Charles II la souveraineté du pays à l'ouest du Delaware. Il le nomma Pennsylvanie.

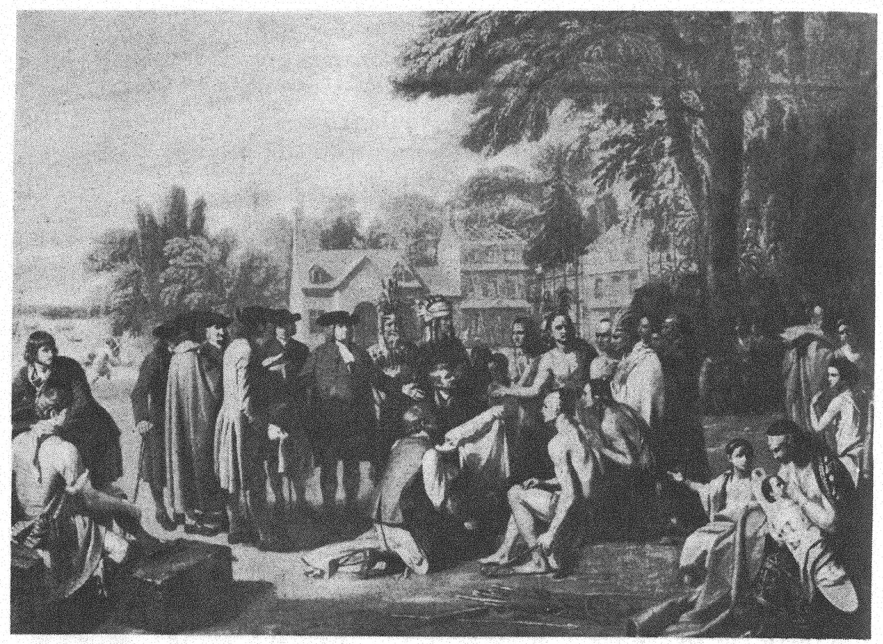
Un premier groupe de colons envoyé en avant-garde débarqua sur les bords du Delaware en 1681. L'année suivante, Penn arriva lui-même à la tête de deux mille immigrants, qui jetèrent les fondations de *la ville de l'amour fraternel,* Philadelphie.

Dès le début, Penn voulut gagner l'amitié des Indiens et y réussit parfaitement, en sorte que sa colonie put se développer dans la paix. Il modela son gouvernement sur celui du Maryland en appliquant les plus larges principes de tolérance et de liberté. Cette politique très sage assura la prospérité de la colonie qui vit sa population s'accroître rapidement.

Les domaines de Penn comprenaient, en plus de la Pennsylvanie actuelle, le Delaware et le New Jersey. En 1702, le New Jersey fit retour à la couronne qui l'annexa à New York d'abord, puis en fit une colonie séparée en 1738. En 1702 également, le Delaware, tout en restant la propriété de Penn, fut constitué en colonie distincte.

LES COLONIES ANGLAISES SOUS L'ANCIEN RÉGIME

LES TYPES DE COLONS Les progrès des colonies anglaises d'Amérique furent très rapides. Vers 1750, leur population dépassait 1,300,000 âmes, sans compter de deux à trois cent mille esclaves noirs. Cette population était surtout d'origine anglaise, particulièrement dans les colonies du sud et de la Nouvelle-Angleterre. Le groupe du centre était fort mêlé. Les colons d'origine anglaise y dominaient. Cependant, il se trouvait parmi eux de forts groupes de Hollandais, de Suédois, de huguenots français. Ceux-ci étaient établis dans la région de New York et en Caroline. On calcule qu'au moins 8,000 huguenots émigrèrent dans les colonies anglaises d'Amérique, soit plus que le



U.S. Information Agency.

West: *William Penn traitant avec les Indiens.*

nombre total de colons venus de France au Canada. On trouvait déjà d'assez forts groupes d'Allemands établis dans la région de New York et en Pennsylvanie. Entre 1700 et 1730, un grand nombre d'Écossais arrivèrent à leur tour, se disséminant un peu partout.

Par suite de différences dans les origines et dans les buts du peuplement, trois types coloniaux se distinguèrent nettement dès le début, correspondant aux trois groupements coloniaux.

Le premier type était celui des planteurs du sud qui se rencontrait en Virginie, dans les deux Carolines et la Georgie. La forte immigration de Cavaliers au temps de Cromwell avait imprégné un caractère nettement aristocratique à ces colonies. Les planteurs

étaient généralement conformistes, c'est-à-dire anglicans au point de vue religieux, et d'un loyalisme constant à l'égard de la royauté anglaise. Riches, habitués à commander, ils exploitaient de grands domaines à la mode féodale, au moyen de nombreux esclaves qui cultivaient le tabac, le coton, le riz et la vigne. Ils menaient une vie fastueuse dans de superbes résidences dont ils demandaient les plans à des architectes anglais. Leurs fils fréquentaient les universités de la mère patrie et, à leur retour, s'efforçaient de recréer dans leur milieu la vie des aristocrates anglais.

La Nouvelle-Angleterre composée du Massachusetts, du New Hampshire, du Connecticut et du Rhode-Island, présentait une physionomie toute différente. Le type courant était celui du puritain austère, gouverné par des préjugés religieux, d'une fidélité peu solide à l'égard de la mère patrie qui l'avait forcé à s'exiler. Le puritain était dominé par son clergé, maître absolu de l'éducation et de l'opinion publique. Fermiers, pêcheurs, marchands, navigateurs, traficants d'esclaves à l'occasion, les puritains étaient acharnés au travail et estimaient fort l'instruction. Très attachés à leur *town* qu'ils avaient organisée suivant des principes démocratiques, ils possédaient leurs magistrats élus, et les règlements étaient étudiés en public aux assemblées du *meeting-house*. Ils se révélaient hommes politiques habiles, plus avancés dans leurs conceptions que les Anglais eux-mêmes. C'est chez eux que se déroulait le prélude à la révolution démocratique qui devait secouer l'Amérique à la fin du dix-huitième siècle.

Le groupe des colonies du centre, composé du New-York, du Maryland, de la Pennsylvanie, du Delaware, du New-Jersey, formait un milieu de transition où se rencontraient à la fois l'esprit démocratique et puritain de la Nouvelle-Angleterre et l'urbanité aristocratique du Sud. L'esprit d'aventure qui faisait défaut aux autres groupes était représenté par les trafiquants de fourrure et les coureurs de bois, moins spectaculaires toutefois que ceux de la Nouvelle-France. Des exploitations forestières et minières annon-

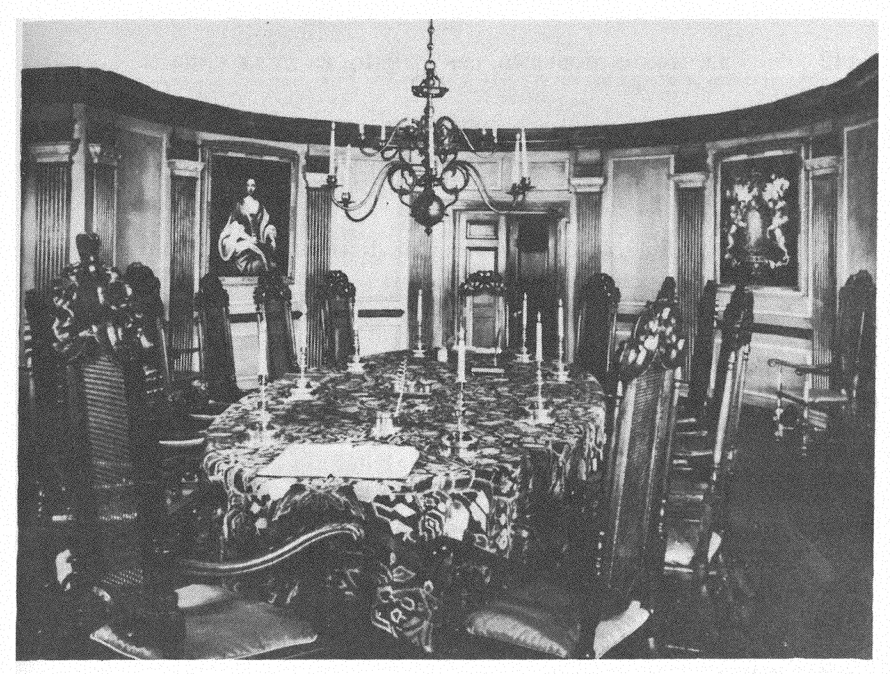
çaient la formidable puissance industrielle future. New-York possédait un commerce actif et son caractère cosmopolite se révélait déjà. Vers 1660, on y parlait dix-huit langues ou dialectes différents. Le culte de l'argent produisait le type d'homme d'affaires, plus préoccupé de l'acquisition des biens matériels que de la culture de l'esprit, habile aux transactions, âpre au gain, s'adaptant avec aisance aux circonstances les plus diverses, plus attaché à sa bourse qu'à la défense d'une idée ou d'un principe.

LA VIE POLITIQUE DES COLONIES ANGLAISES

L'organisation politique des colonies anglaises d'Amérique différait sensiblement de ce qui existait en Nouvelle-France et même en Angleterre. On y trouvait trois catégories de gouvernements différant dans leur origine et dans leur mode d'exercice. Il y avait en premier lieu, le gouvernements des compagnies, puis le gouvernement de propriétaires, et enfin le gouvernement de province royale.

Les gouvernements des compagnies furent les premiers à s'organiser et furent les plus populaires. Sans relation directe avec la couronne, ils jouissaient d'une large autonomie. Les compagnies tenaient du roi une charte leur confirmant la propriété d'une région avec le pouvoir d'organiser l'administration. Les actionnaires de ces compagnies ne demandaient pas mieux que de se décharger des frais de gouvernement en laissant aux colons la liberté de s'en constituer un. C'était d'ailleurs conforme aux désirs d'un peuple imbu de l'idée du *self-gouvernment.*

Les colonies dites de propriétaire, dépendaient d'un concessionnaire, véritable seigneur féodal qui portait le titre de lord propriétaire. Ce fut le mode d'organisation en vigueur au début dans le New-York, le New-Jersey, les deux Carolines, le Delaware, la Pennsylvanie et le Maryland. Alors que dans les colonies de compagnies,



Virginia Dep. of Conservation.

Capitole de Williamsburg: *la Salle du Conseil.*

les habitants étaient propriétaires des terres, dans celles de propriétaires ils n'en étaient qu'occupants, astreints à des prestations annuelles appelées *quit-rents,* analogues aux rentes seigneuriales.

Dans ces colonies, l'administration dépendait du lord propriétaire, qui constituait un gouvernement en nommant un gouverneur et un conseil. Les citoyens, de leur côté, élisaient une chambre, appelée assemblée générale, qui discutait les lois et votait les impôts. Le lord propriétaire avait droit de veto sur la législation. La Pennsylvanie, le Delaware, le Maryland demeurèrent colonies de propriétaires durant toute la période coloniale. Ce n'est que lors de la Révolution de 1774, que les citoyens rachetèrent les droits des seigneurs en les indemnisant.

Sauf ces trois colonies, toutes les autres finirent pas devenir provinces royales, les unes assez tôt, la Virginie en 1624, New-York en 1685, et les autres vers 1740.

Sous ce régime, la colonie relevait directement du pouvoir royal qui nommait le gouverneur et accordait certains droits stipulés dans une charte, le tout sujet au contrôle du Bureau des colonies, appelé Bureau des Plantations.

Les colonies ne redoutaient rien tant que de devenir provinces royales. Ce régime ouvrait la porte à l'arbitraire du gouverneur, dont les pouvoirs étaient souvent mal définis et qui abusait de sa situation pour favoriser des amis, ou s'enrichir lui-même. Les gouverneurs Berkeley, en Virginie, et Andros, en Nouvelle-Angleterre, ont laissé le souvenir détestable d'une administration rapace et tyrannique.

Grâce à leurs assemblées délibérantes, les colons opposèrent une vive résistance à l'arbitraire et s'aguerrirent dans la politique, préparant ainsi la révolution de 1774.

LES AUTRES COLONIES ANGLAISES D'AMÉRIQUE En plus des treize colonies du littoral de l'Atlantique, l'Angleterre possédait encore plusieurs autres colonies en Amérique. Terre-Neuve était la plus ancienne. Utilisée d'abord comme base saisonnière pour accomoder les pêcheurs, elle reçut ses premiers habitants permanents en 1610, alors que fut fondée la ville de Saint-Jean. Les Bermudes furent colonisées en même temps. À partir de 1625, les Anglais s'établirent à la Barbade et aux Iles-Sous-le-Vent. En 1655, ils enlevèrent la Jamaïque à l'Espagne. Ces diverses colonies des Antilles approvisionnaient l'Angleterre de mélasse et de sucre, tout en servant de base aux traitants d'esclaves noirs ou aux corsaires qui attaquaient les convois espagnols. En 1713, la France dut céder l'Acadie qui devint colonie anglaise.



Bettmann Archive.

Réunion du Conseil colonial (*d'après une ancienne gravure.*)

La plus étendue des possessions anglaises d'Amérique était le territoire avoisinant la Baie d'Hudson. C'est en 1610 que le navigateur anglais Henry Hudson, parti à la recherche d'un passage vers la Chine, avait découvert cette mer intérieure. Plusieurs autres expéditions avaient suivi. Puis les Anglais s'étaient convaincus que le passage n'existait pas et avaient cessé de s'occuper de ce pays d'aspect rébarbatif.

En 1665, l'intérêt des Anglais fut ranimé par l'arrivée à Londres de deux transfuges canadiens, Radisson et Des Groseillers. Ils avaient exploré le pays par terre. Mécontents de s'être fait saisir leurs fourrures par le gouvernement français qui les accusait de

contrebande, ils venaient offrir leurs services pour organiser le commerce des pelleteries à la Baie d'Hudson.

Leur bonne fortune les mit en relation avec le prince Rupert, un cousin du roi Charles II. Celui-ci comprit immédiatement la valeur des propositions soumises. Malgré sa difficulté, la route de la Baie d'Hudson permettait l'accès par mer au cœur du pays des fourrures. Un premier essai fut décidé. Un navire, le Nonsuch (L'Incomparable) fut confié à Des Groseillers, qui atteignit la rivière Rupert d'où il revint avec une riche cargaison de pelleteries.

Ce premier succès eut pour résultat la formation d'une compagnie de commerce, la *Compagnie de la Baie d'Hudson,* qui existe encore aujourd'hui et dont le prince Rupert fut le premier président. Une charte royale lui accorda la pleine propriété de toutes les terres du bassin de la Baie d'Hudson, nommée Terre de Rupert, et en plus, le droit de commerce sur tous les territoires non encore découverts mais accessibles par voie de la Terre de Rupert. La compagnie recevait ainsi presque tout le Canada actuel à l'exception du bassin du Saint-Laurent et du Labrador. Dans toute l'histoire du monde, ce fut certainement la plus formidable concession de terres jamais consentie par un souverain.

Pendant cent cinquante-ans, la Compagnie de Baie d'Hudson se limita au commerce des fourrures, sans se préoccuper de colonisation. En 1670, elle établit le fort Charles, sur la baie James, et dans les années suivantes, les forts Monsipi et Albany. Les forts Nelson et Severn furent ensuite fondés sur le littoral de la Baie d'Hudson.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
Cavaliers, puritains, Pilgrim Fathers, le Mayflower Compact, le Vieux Dominion, le Mother State, le Charter Oak, Toleration Act, Nouvelle-Amsterdam, manoir, patron, quaker.

II. Dates importantes:
Quel événement eut lieu en 1607? en 1620?

III. Personnages remarquables:
Dites comment et en quoi se signalèrent les personnages suivants:
Christopher Newport, John Smith, John Endicott, Roger Williams, George Calvert, Cecil Calvert, William Penn, Radisson et Des Groseillers.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Quel fut le premier établissement fondé par les Anglais en Amérique?

2 — Comment John Smith réussit-il à sauver Jamestown?

3 — Comment la première chambre représentative instituée en Amérique fut-elle constituée?

4 — Quand et comment l'esclavage fut-il introduit aux États-Unis?

5 — Quelles sont les colonies qui formèrent le groupe du Sud?

6 — Sur quelles cultures fondèrent-elles leur prospérité?

7 — Pour quelle raison tant de puritains vinrent-ils s'établir en Amérique?

8 — Quelles furent les premières villes établies par les Puritains?

9 — Quelle fut la conduite des Puritains à l'égard des autres sectes religieuses?

10 — Quelles nouvelles colonies furent fondées par les sectes persécutées du Massachusetts?

11 — Dans quel but la famille Calvert établit-elle le Maryland?

12 — Quel effet la révolution de 1688 en Angleterre eut-elle sur le Maryland?

13 — Par qui fut fondé l'état de New-York actuel?

14 — Comment les Hollandais organisèrent-ils leur colonie?

15 — Par qui le Delaware fut-il fondé?

16 — Quel but William Penn poursuivait-il en s'établissant en Amérique?

17 — Quelle fut le caractère principal de ses colonies?

18 — Quels états américains doivent leur fondation à William Penn?

19 — Dressez une liste des plus anciennes villes des colonies anglaises d'Amérique et indiquez leur date de fondation.

20 — Quels sont les différents pays qui contribuèrent au peuplement des colonies anglaises d'Amérique?

21 — Quels étaient les principaux caractères du groupe des planteurs du Sud?

22 — Indiquez quelques-uns des traits caractéristiques des colonies de la Nouvelle-Angleterre.

23 — Comment les colonies du groupe central se distinguaient-elles des autres au point de vue de la population?

24 — Quels sont les trois genres de gouvernements qui furent en usage dans les colonies anglaises. Comment chacun d'entre eux était-il organisé?

Exercices supplémentaires

V. Lectures libres:
A. D. DeCelles: Les États-Unis.

VI. Cartographie:
Tracez une carte des colonies anglaises en Amérique. Indiquez-y les principales villes fondées au début de la période coloniale.

VII. Sujet de discussion:
Comparez l'attitude des colons anglais envers les Indiens avec celle des Français.

Troisième partie

LA FRANCE EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE

Pendant qu'en Grande-Bretagne l'autorité échappait à la couronne pour passer au Parlement, le contraire se produisait en France où l'absolutisme royal s'affirma de plus en plus. Préparée par des ministres remarquables, surtout le cardinal de Richelieu, la grandeur de la France atteignit son apogée sous un très grand roi: Louis XIV. La France domina alors le monde, moins par sa puissance politique que par le rayonnement de sa civilisation qui en fit l'éducatrice de l'Europe et du monde. Le dix-septième siècle a mérité le surnom de siècle classique parce que sa civilisation s'adresse surtout à une élite formée des personnes de la plus haute classe sociale, et parce qu'elle a tendu à produire des œuvres mesurées et réglées par la raison, propres à servir de modèles aux générations suivantes.

La France s'établit en Amérique pour faire échec à ses rivales, l'Espagne et l'Angleterre. Son entreprise coloniale fut laborieuse. Les habitants du plus riche royaume d'Europe ne pouvaient être tentés d'émigrer alors que leur pays jouissait de la prospérité et de la paix intérieure. Le motif missionnaire fut surtout à l'origine de la colonisation. Le motif commercial s'y ajouta ensuite. Le plan de Colbert de faire du Canada une colonie de peuplement ne se réalisa que sur une petite échelle parce qu'il ne répondait pas à un besoin intérieur de la France. Un petit nombre de colons soigneusement choisis y établirent une colonie solidement organisée suivant le modèle de la mère-patrie et rayonnant au moyen de ses missionnaires et de ses trafiquants sur une grande partie de l'Amérique du Nord.



Alinari.

Rigaud: *Louis XIV. (Musée du Louvre.)*

CHAPITRE 8

LE SIÈCLE DE LOUIS XIV

L'ABSOLUTISME EN FRANCE

ORGANISATION POLITIQUE DE LA FRANCE AVANT HENRI IV

Pendant qu'en Angleterre le peuple conquérait ses libertés et que l'organisation politique du pays adoptait la forme démocratique, le contraire se produisait en France : le pouvoir royal s'affirmait de plus en plus. L'autorité royale avait subi d'assez fortes fluctuations au cours de l'histoire. Pendant un certain temps, elle avait eu tendance à se tempérer quelque peu en acceptant le concours d'organismes spéciaux, les États Généraux et le Parlement, par exemple.

On appelait États Généraux des assemblées qui se tenaient à des époques plus ou moins régulières pour délibérer sur les questions d'intérêt public, particulièrement sur la levée des impôts. Ces assemblées portaient le nom d'États, parce qu'elles se composaient de députés délégués par les trois états de la nation : le clergé, la noblesse et le tiers-état ou bourgeoisie.

C'est Philippe le Bel qui, à l'occasion de sa dispute avec la Papauté, convoqua la première réunion des États Généraux, en 1302. Il voulait démontrer que toute la nation le soutenait et approuvait son attitude. En 1312, les États Généraux réussirent à consacrer un principe analogue à celui de la Grande Charte anglaise, le consentement *libre* et *nécessaire* des trois ordres pour la levée des impôts. A partir de ce moment, les États Généraux jouèrent en France le même rôle que le conseil des barons institué en Angleterre par la Grande Charte. Convoqués pour voter des impôts, ils en profitèrent à plusieurs reprises pour arracher des concessions aux rois.



Service Français du Tourisme.

Versailles: *Façade du Château.*

DÉBUT DE L'ABSOLUTISME Les débuts du règne de Louis XIII (1610 à 1643) furent marqués par des troubles très sérieux et des révoltes chez les grands du royaume. Dans l'espoir de rétablir l'ordre, les États Généraux furent convoqués en 1614. La lutte de classes y éclata immédiatement et les réduisit à l'impuissance. Chacun des groupes employa ses forces à tenter de diminuer l'influence des autres. Malgré le manque d'entente, les députés s'enhardirent jusqu'à menacer de prolonger la session jusqu'à l'acceptation de leurs demandes. Ils réclamèrent en plus la convocation périodique des États. La Cour ne l'entendit pas ainsi; elle fit condamner la salle des réunions et enjoignit aux députés de se disperser. La lutte de classes eut ainsi pour résultat de débarrasser la royauté du contrôle des États

Généraux. La session suivante se fit attendre 175 ans, jusqu'à la veille de la Révolution.

RICHELIEU Louis XIII ne s'entendait pas aux affaires et sa mauvaise santé ne lui permettait pas d'assumer lui-même le pouvoir, aussi le laissa-t-il aux mains des premiers ministres. En 1624, le roi confia les rênes du gouvernement à un homme de génie, servi par une volonté de fer, le cardinal de Richelieu.

Richelieu a écrit: « Mon premier but fut la majesté du roi, le second fut la grandeur du royaume ». Faire du roi le maître absolu de la France, et de la France la première nation de l'Europe, tel fut son programme. Malgré une santé chétive, un corps toujours souffrant, pendant dix-huit ans, il accomplit une somme de travail qui aurait épuisé plusieurs ministres.

Le Cardinal commença par rétablir l'ordre dans le pays en soumettant les protestants toujours prêts à se révolter. Il mata la noblesse en faisant tomber plusieurs têtes. Il acheva de ruiner l'influence des nobles par la création des intendants, qui concentrèrent en leurs mains les finances, la police et l'administration, annulant l'autorité des gouverneurs des provinces, toujours choisis dans la noblesse. Les intendants firent respecter partout la volonté royale. Le pouvoir royal put ainsi, désormais, s'exercer de façon absolue sans aucun contrôle.

Richelieu mourut en 1642 et Louis XIII le suivit dans la tombe six mois plus tard. Le trône passa à un enfant de cinq ans, couronné sous le nom de Louis XIV. Il connut un règne d'une durée exceptionnelle: soixante-douze ans (1643 à 1715).

MAZARIN Durant la minorité de Louis XIV, le gouvernement fut exercé par le cardinal Mazarin. Italien de naissance, il s'était fait naturaliser français. Richelieu l'avait pris comme collaborateur et l'avait chaudement recommandé à Louis XIII comme successeur.

Malgré ses efforts pour se faire humble, insinuant, aimable, Mazarin resta fort impopulaire. On lui reprochait son origine étrangère et sa cupidité. Lorsqu'il voulut exiger des impôts nouveaux pour soutenir la guerre contre l'Allemagne, il se produisit des troubles sérieux qui, pendant un certain temps, faillirent dégénérer en guerre civile. L'unique résultat de cette résistance mal dirigée fut de consolider le pouvoir de Mazarin et d'assurer le triomphe de l'absolutisme royal.

LOUIS XIV (1643 - 1715)

LE ROI A la mort de Mazarin, Louis XIV avait vingt-trois ans. Jusque là, il s'était tenu à l'écart de l'administration dont il avait laissé le soin à son ministre. Malgré les affirmations de Mazarin qui le connaissait et l'avait jugé à sa valeur et qui répétait: « Il y a en lui l'étoffe de quatre rois et d'un honnête homme », les courtisans le considéraient seulement comme un jeune homme bien doué, mais incapable d'efforts sérieux et soutenus. Aussi, c'est avec étonnement que, le jour même de la mort de Mazarin, on le vit mander ses ministres et leur déclarer qu'il exercerait désormais lui-même le pouvoir. On crut à un emballement, mais la Cour se rendit rapidement compte qu'elle s'était trompée. Louis XIV révéla immédiatement des qualités supérieures: une intelligence non pas vive et brillante, mais solide et réfléchie, une application au travail surprenante, une dignité personnelle qui se transformait en majesté et commandait le respect, une connaissance profonde des hommes qui lui permettait d'apprécier chacun à sa valeur, le don de s'attacher ses sujets, d'encourager le mérite, de susciter des héroïsmes, et surtout, un sens aigu de la politique et de la grandeur de son royaume.

CONCEPTION DE LOUIS XIV SUR LE RÔLE DU SOUVERAIN *Louis XIV* et *gouvernement absolu* sont devenus synonymes: le souverain n'a pas inventé cette formule de gouvernement, mais il lui a donné tellement d'éclat qu'elle est restée attachée à son nom.

Les idées de Louis XIV sur le pouvoir royal étaient exactement celles de Richelieu. Elles peuvent se résumer en quelques maximes fondamentales. Pour lui, le roi a été établi par Dieu lui-même, et il est sur la terre son représentant. Seul il est responsable de la conduite du peuple qu'il gouverne et n'a de compte à rendre qu'à la Providence qui lui a confié une mission. Le roi a donc la pleine et entière disposition de toutes les choses que Dieu a confiées à sa garde. Ce pouvoir absolu, pour Louis XIV, n'était cependant pas tyrannique. Maître absolu de ses sujets, il se considérait le père de tous; il envisageait son pouvoir souverain et universel comme ordonné en vue d'une seule fin, le bien public.

Fidèle à ses principes, le roi se montra toujours extrêmement jaloux de son autorité et avide d'une gloire qu'il croyait due au représentant de Dieu sur la terre et à la grandeur de son pays. En même temps, il accepta vaillamment les labeurs de son métier de roi. « C'est par le travail, disait-il, que l'on règne; pour cela qu'on règne. Il y a de l'ingratitude et de l'audace à l'égard de Dieu, de l'injustice et de la tyrannie à l'égard des hommes de vouloir l'un sans l'autre ». Aucun souverain dans l'histoire ne se fit une plus belle et plus haute conception de son métier.

L'ACCORD DU ROI ET DU PAYS Louis XIV n'eut pas à imposer son autorité à la France. Ses théories du pouvoir royal étaient pleinement en accord avec les idées de ses sujets. Sa prise de possession complète du pouvoir répondait même au désir et à l'espoir de la France lassée des guerres de religion, des désordres et des misères qui avaient été les conséquences de ces luttes. Louis XIV a su assurer à son royaume l'ordre au dedans, la sécurité au dehors et comme conséquence, la prospérité et un haut degré de civilisation. « La France en a remercié celui qu'elle appela le *grand roi* par une sorte d'adoration qui a duré longtemps après lui. Dès que l'idée du jeune souverain fut comprise, elle fut populaire, elle fut acclamée. De là ce concert de louanges que la littérature nous a transmis, cet enthousiasme qui étonne

Service Français du Tourisme.

Versailles: *La Galerie des Glaces.*

Versailles: *La Chapelle du Palais.*

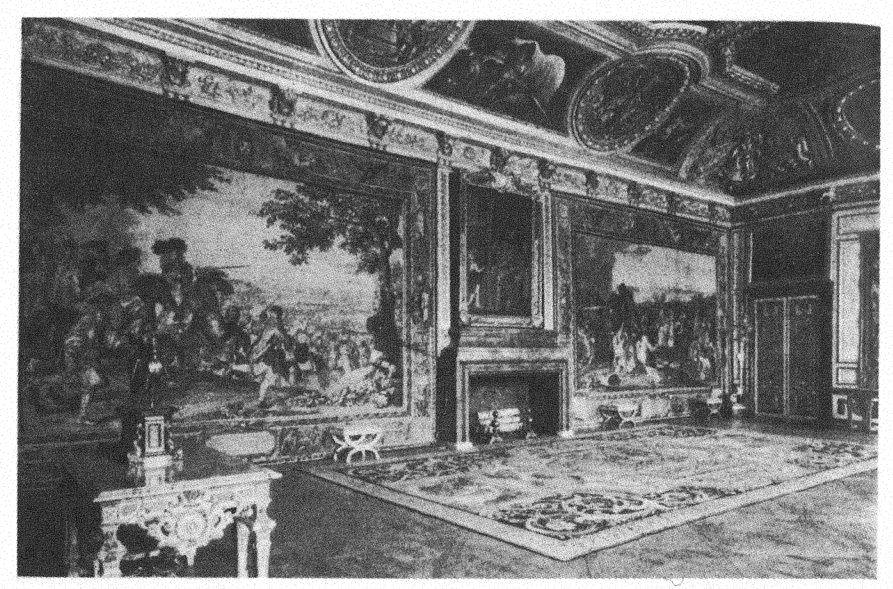
quelquefois ... et qu'on prend à tort pour de la flatterie. La France s'épanouit de bonheur dans cette réaction. Sous toutes les formes, dans tous les domaines, elle aima, elle exalta l'ordre et ce qui assure l'ordre: l'autorité. C'est ainsi que la monarchie eut un prestige qu'elle n'avait jamais atteint. » (Jacques Bainville)

LE GOUVERNEMENT DE LA FRANCE Louis XIV, a-t-on dit, se reconnaissait la plénitude du pouvoir, mais non celle des lumières. Aussi, sut-il s'entourer d'hommes d'une incontestable compétence, sans égard à leur naissance. Ses principaux collaborateurs furent six ministres dont les plus célèbres sont Colbert et Louvois. Louis XIV se faisait une règle de travailler au moins six heures par jour avec ses ministres, prenant connaissance de tout, discutant avec eux de toutes les questions. Les ministres de Louis XIV ne furent que ses agents exécutifs. Toutefois, leur personnalité ne fut pas étouffée et contribua à déterminer les formes d'activité du gouvernement. La première partie du règne de Louis XIV témoigne particulièrement de l'activité de Colbert.

COLBERT Fils d'un marchand drapier, Colbert était entré au service de Mazarin qui, en mourant, l'avait recommandé au roi, en disant: « Sire, je vous dois tout, mais je crois m'acquitter en vous léguant Colbert ». Le roi le plaça au ministère des finances, puis en fit bientôt son *contrôleur général*.

D'aspect peu engageant, de visage renfrogné et austère, Colbert possédait des qualités précieuses: grande netteté de vues, probité rigide, connaissance merveilleuse des finances, esprit d'ordre, haine des abus, application infatigable qui le tenait au bureau seize heures par jour. De Mazarin et de Richelieu, il avait hérité d'une véritable passion pour la gloire de son roi et la grandeur de la France.

Comme contrôleur général, il dirigea à la fois plusieurs ministères: l'intérieur, l'agriculture, le commerce, les travaux publics, la marine, les beaux-arts et surtout les finances.



Service Français du Tourisme.

Versailles: *Le Salon de Mars.*

ADMINISTRATION DE COLBERT La première tâche de Colbert fut de réorganiser les finances fort mal en point. Il y introduisit l'ordre et l'économie. Pour assurer la prospérité des finances publiques, il s'appliqua à développer les ressources nationales. Il encouragea l'agriculture en exemptant de certains impôts les paysans chargés d'une famille nombreuse et en accordant des permis de défrichement.

La politique de Colbert avait pour but d'attirer l'or en France et surtout de l'y conserver. Pour l'attirer, il fallait vendre à l'étranger, donc produire à l'intérieur: de là l'importation de spécialistes pour organiser des manufactures et l'encouragement à l'industrie. Les draps de France, les tissus de luxe, les tapis, les tapisseries, acquirent bientôt une renommée européenne. Pour favoriser le commerce, Colbert fit creuser des canaux. L'un d'eux,

chef-d'œuvre de technique, relia l'Atlantique à la Méditerrannée. Il ouvrit de nouvelles routes et les munit de services réguliers de transport. Il accorda des primes aux chantiers de constructions navales, fit creuser et établir des ports comme Brest et Rochefort, ou en fit agrandir comme Toulon.

Grâce à cette activité prodigieuse, l'or afflua en France en échange des produits exportés. Colbert voulut l'y garder en diminuant les importations au moyen de tarifs protecteurs qui écartaient les produits étrangers. Cette politique commerciale fut surnommée le *colbertisme,* c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le protectionnisme.

La volonté d'augmenter la puissance économique de la France amena Colbert à s'occuper activement des colonies. Les unes, comme les Antilles, le Sénégal, l'Inde, furent des colonies de plantation, affectant le genre des comptoirs commerciaux des Hollandais. Elles étaient destinées à fournir à la métropole le sucre, les épices et les denrées exotiques. De grandes compagnies de commerce: Compagnie des Indes orientales, des Indes occidentales, du Levant, du Nord, du Sénégal, furent fondées dans le but d'exploiter les ressources coloniales. Le Canada reçut un traitement particulier. Colbert voulut en faire une colonie de peuplement, un prolongement de la France en Amérique; le début de son administration, l'époque de Talon au Canada, marque le grand effort colonisateur. Les guerres continuelles qui suivirent l'empêchèrent de réaliser son but en Amérique.

Malgré tant de services, Colbert perdit beaucoup de son influence vers la fin de sa vie. Il tenta de s'opposer aux dépenses formidables faites par le roi pour la guerre ou la construction de ses châteaux. Il mourut dans une demi-disgrâce à cause de son esprit d'économie.

LOUVOIS Un autre des plus brillants collaborateurs de Louis XIV fut Louvois, ministre de la guerre. Il réorganisa l'armée en lui fournissant des cadres bien établis. L'armée française

lui dut ses uniformes, la marche au pas, les revues, l'emploi de la baïonnette, l'école des cadets pour la formation des officiers, l'organisation minutieuse des services d'intendance ou d'approvisionnement, l'institution de l'Hôtel des Invalides pour prendre soin des soldats blessés au service du roi, la création de l'ordre de Saint-Louis qui permit d'attribuer des récompenses aux braves.

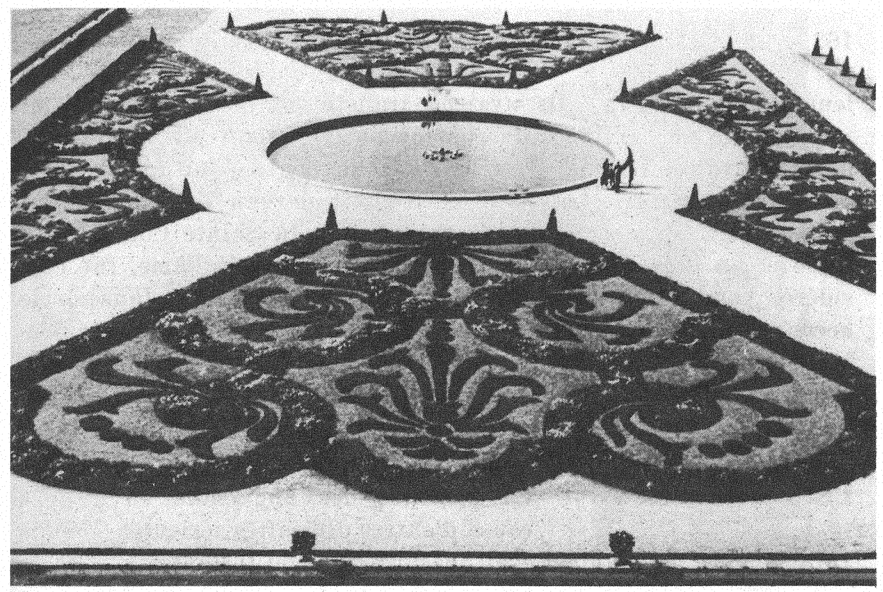
Le nom de Vauban ne peut se séparer de ceux de Colbert et de Louvois. Cet ingénieur célèbre inventa un nouveau système de fortifications. Il traça les plans de trente-trois forteresses dont celle de Québec. Il dirigea lui-même cinquante-trois sièges contre des villes ennemies et commanda l'artillerie à cent quarante combats et batailles.

LES QUESTIONS RELIGIEUSES LE GALLICANISME

L'absolutisme de Louis XIV s'étendit jusqu'à l'Église. Le roi, se considérant l'élu de Dieu, prétendait avoir à l'intérieur du royaume, la pleine disposition du clergé. Cette théorie a reçu le nom de Gallicanisme: elle prétendit restreindre l'autorité pontificale en France. Les théologiens français, soutenant en cela leur roi, déclarèrent que sur la nef de l'Église de France, le pape était le *pilote,* mais le roi, le *capitaine.* Suivant eux le pape ne possédait qu'une juridiction spirituelle sans aucun pouvoir temporel ou administratif. La nomination à toutes les charges ecclésiastiques était du ressort exclusif du roi. Ces prétentions étaient schismatiques et ressuscitaient celles de l'empereur d'Allemagne Henri IV. Pour ne pas jeter dans le schisme le plus grand pays catholique de l'époque, les papes condamnèrent ces erreurs et temporisèrent. Louis XIV d'ailleurs se montrait zélé pour la religion et usait avec sagesse de ses privilèges usurpés. Il n'appelait généralement aux charges ecclésiastiques que des hommes de mérite reconnu.

LE JANSÉNISME

Beaucoup plus grave fut l'erreur janséniste. Jansen ou Jansénius mourut évêque d'Ypres en 1638. Il laissait un manuscrit intitulé *Augustinus* dans



Service Français du Tourisme.

Versailles: *Vue des parterres dessinés par Le Nôtre.*

lequel il prétendait reproduire la doctrine de saint Augustin sur la grâce, mais il tombait dans une erreur proche du calvinisme.

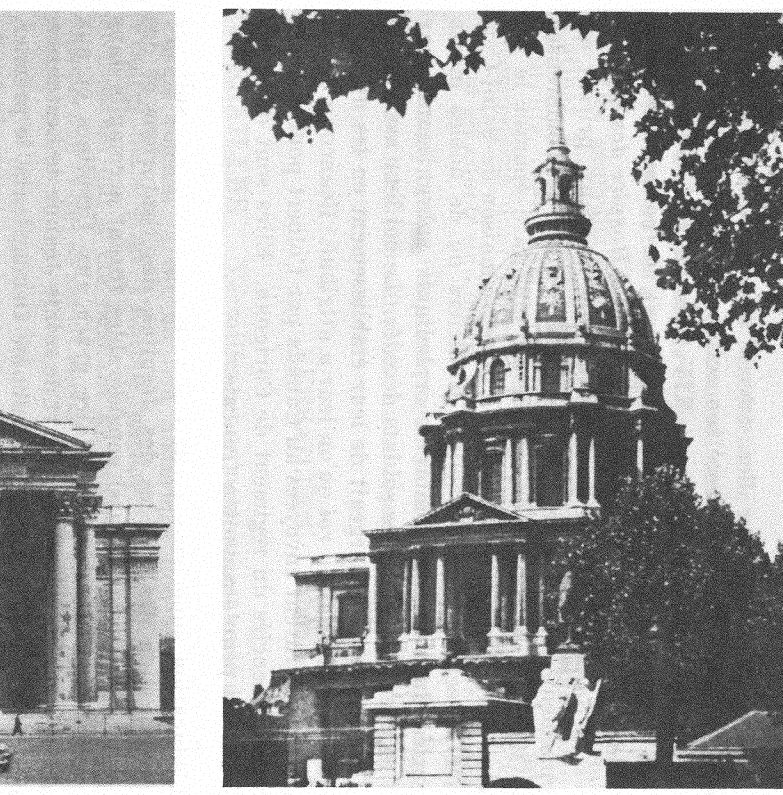
L'ouvrage de Jansénius fut apporté à Paris par l'abbé de Saint-Cyran, directeur du monastère de Port-Royal, et fut fort apprécié des religieuses de cette communauté et d'un grand nombre de leurs amis, qui se laissèrent gagner par l'apparente rigueur et les dehors dévots de la nouvelle doctrine. Le pape condamna aussitôt cette erreur. Mais les Jansénistes se défendirent en disant que les points condamnés n'étaient pas contenus dans leur doctrine. Les Jésuites prirent parti contre eux. Blaise Pascal, ami de Port-Royal, composa contre eux les célèbres *Provinciales,* collection de lettres perfides, mais d'une valeur littéraire de premier ordre. La discussion passionna la France pendant plusieurs années, puis s'apaisa grâce aux efforts du pape Clément IX. Les Jansénistes se soumirent; toutefois,

leur esprit persista. Ils avaient transformé la religion en lui imprégnant un caractère de rigueur outrée. Ils avaient pratiquement dépouillé Dieu de son attribut de bonté pour exagérer sa majesté, sa sévérité, sa justice. Il était devenu l'objet d'un tel respect que l'on n'osait plus s'approcher de la Sainte Communion. Celle-ci, au lieu d'être la nourriture nécessaire de l'âme, fut considérée comme la récompense d'une vie parfaite. Le Jansénisme accomplit ainsi une œuvre de dessèchement qui fit un tort incalculable à la religion. Écarté du Canada pendant un certain temps, grâce aux Jésuites, l'esprit janséniste finit par y pénétrer et par marquer fortement sa vie religieuse.

LES HUGUENOTS La présence des huguenots en France causa d'autres difficultés sérieuses. Depuis 1578, l'Édit de Nantes avait assuré aux protestants la liberté religieuse. Ceux-ci n'en usèrent pas toujours avec la discrétion nécessaire. Au cours de la guerre de Hollande (1672 à 1678), ils intriguèrent en faveur de leurs coreligionnaires, ennemis de la France.

Il ne fallait pas que l'adversaire pût trouver des complices au dedans. Louis XIV dut briser la résistance. En 1685, l'Édit de Nantes fut révoqué. L'exercice du culte protestant fut désormais interdit sous peine de prison et de confiscation des biens. Comme conséquence, un grand nombre de huguenots s'exilèrent et portèrent à Londres, à Amsterdam et jusque dans les colonies anglaises de l'Amérique leur fortune, leur industrie et leur haine de la mère-patrie. En voulant protéger son royaume des divisions intestines, Louis XIV passa pour un persécuteur de la religion réformée.

ŒUVRES SOCIALES ET CHARITABLES Le règne de Louis XIV fut encore remarquable par le grand développement en France des œuvres sociales et charitables, particulièrement dans le domaine de l'aide aux malheureux et de l'éducation populaire.



Service Français du Tourisme.

Le Panthéon, Paris. *(Autrefois église Sainte-Geneviève.)*

L'Hôtel des Invalides, Paris.

Le principal initiateur des œuvres sociales avait été saint Vincent de Paul qui avait exercé son action sous le règne de Louis XIII et au début de celui de Louis XIV. Ses œuvres: *la Congrégation des prêtres de la Mission (Lazaristes), la communauté des Sœurs de la Charité de saint Vincent de Paul, l'Hospice des enfants trouvés,* la *Salpêtrière,* asile pour les malades mentaux, prirent un développement considérable et furent imitées en de nombreuses villes. Madame de Maintenon, qui devait plus tard épouser le roi lui-même, établit avec l'appui royal la fameuse maison de Saint-Cyr, destinée à recueillir les orphelines d'officiers ou de nobles morts au service du roi. De nombreux orphelinats subventionnés par l'État reçurent les filles des soldats décédés. Le roi leur assurait le vivre, l'éducation, se chargeait de leur établissement en les dotant; de là, le nom de *filles du roi* qu'on leur a attribué. Beaucoup de ces pupilles du roi furent envoyées au Canada par Colbert pour épouser les soldats licenciés du régiment de Carignan. Elles sont devenues les aïeules du peuple canadien français.

L'éducation supérieure reçut une vive impulsion par suite de la multiplication des collèges des Jésuites, des Oratoriens et des Sulpiciens. Des progrès aussi considérables furent accomplis dans le domaine de l'éducation populaire grâce aux Ursulines et aux fondations de saint Pierre Fourier et de sainte Jeanne de Lestonnac. Un prêtre du diocèse de Lyon, le chanoine Démia, tenta, le premier, d'établir une communauté d'hommes qui se chargerait d'instruire les garçons des classes populaires. Sa tentative n'eut pas de succès mais fut reprise par saint Jean-Baptiste de La Salle, qui fonda, à Reims, en 1685, *l'Institut des Frères des écoles chrétiennes,* modèle de plusieurs communautés de frères enseignants, et, bientôt après, un Séminaire d'instituteurs laïcs, la première des écoles normales.

LES GUERRES DE LOUIS XIV

« J'ai trop aimé la guerre », confessa Louis XIV à la fin de son règne. La guerre lui était apparue trop souvent comme seule capable de lui donner la gloire dont il était affamé.

Il voulut faire parade à l'extérieur de son autorité qu'il sentait si bien assurée dans son royaume. Il voulait montrer que sa couronne était la première du monde et que « Dieu l'avait établi pour donner l'exemple aux autres et non pour le recevoir ».

Des généraux brillants comme Condé, Turenne, Luxembourg, Catinat, Villars, Vendôme, des amiraux intrépides comme Duquesne, Tourville, Jean Bart, conférèrent à son règne un éclat militaire incomparable dont l'effet fut toutefois de neutraliser en grande partie les efforts de Colbert pour assurer la prospérité économique.

Comme toutes ces guerres eurent leur écho direct en Amérique, nous y reviendrons dans une autre leçon.

VERSAILLES

VERSAILLES Versailles est un nom qui est resté dans l'histoire à l'égal de celui de l'Acropole d'Athènes, ou du Forum romain. C'est un lieu historique non seulement pour la France, mais pour l'Europe entière. Versailles symbolise une civilisation qui a été pendant de longues années une civilisation européenne et qui se survit encore en notre époque par maints côtés.

Versailles, c'est d'abord un cadre : « au plus grand des rois, la plus belle demeure du monde, le palais d'un roi presque divinisé, auquel deux générations d'hommes ont mis le plus rare d'eux-mêmes, les meilleures qualités d'un peuple, assemblées, ordonnées, magnifiées. Exposition toujours neuve, apothéose éblouissante de l'art et des métiers, Versailles établit jusqu'aux extrémités du monde la réputation de nos artisans, de nos artistes et de nos manufactures ». (Pierre Gaxotte)

Versailles, c'est le château, commencé par Le Vau, mais surtout œuvre de Mansart, la plus vaste demeure royale du monde. Sa façade principale mesure plus de quinze cents pieds de longueur. C'est aussi sans conteste la plus riche, la plus régulière, la plus



Alinari.

Vouet: *Moïse sauvé des eaux. (Musée du Louvre.)*
Magnifique tapisserie française exécutée d'après la peinture de Vouet.

imposante. Son parc, dessiné par Le Nôtre, est un autre chef-d'œuvre incomparable avec ses statues, ses fontaines, ses jets d'eau, sa cour d'honneur, ses majestueuses terrasses, ses avenues, ses pavillons qui comme le Grand Trianon, seraient regardés ailleurs comme de véritables palais.

L'intérieur répondait à la magnificence extérieure. Les diverses pièces, les appartements du roi, ceux de la reine, des princes, les salons, ceux de Diane et de Mars en particulier, surtout la célèbre Galerie des Glaces, décorée par Charles le Brun de peintures monumentales, constituent de véritables musées d'art. « Tout s'y tient et se lie à l'architecture. Peintures, sculptures, marbres, reliefs, arabesques, s'unissent, se font mutuellement valoir, et forment un tout dont les détails et les lignes s'équilibrent et se coordonnent,

charmant l'œil sans le retenir sur telle ou telle partie, de sorte qu'il n'est jamais détourné de l'effet général que l'artiste a voulu et cherché. » (Generay)

VERSAILLES. LA COUR Versailles, c'est encore la cour du « Grand Roi », du « Roi Soleil ». Six mille personnes formaient sa maison ou celle de sa parenté et vivaient dans le château organisé pour les réceptions, mais dépourvu de confort.

« On n'a rien vu quand on n'a pas vu la pompe de Versailles; Louis XIV est toujours là », écrivait Chateaubriand, en 1787, près d'un siècle après la mort du grand roi. C'était sans cesse, dans le palais, un fourmillement d'uniformes brillants et de toilettes pompeuses qui rutilaient encore plus à l'occasion des réceptions officielles ou lorsque le roi conviait ses familiers ou ses invités à jouer ou à danser dans cette merveilleuse Galerie des Glaces.

Cette magnificence résultait certes de l'amour du roi pour le faste et la pompe, mais elle cachait un dessein plus profond: enchaîner à son service la noblesse, naguère turbulente et indépendante. Enfermés dans la prison dorée de Versailles, les nobles eurent pour ambition suprême d'obtenir un regard, un sourire, une parole du roi. Le triomphe suprême de Louis XIV fut d'amener les plus grands seigneurs à considérer comme un honneur, une distinction sans pareille d'accomplir auprès de lui des offices de simples valets: lui tenir le bougeoir pendant sa toilette, lui présenter sa canne ou ses gants, l'accompagner dans sa villégiature de Marly. Pour obtenir un simple regard du roi, de grands seigneurs délaissaient leurs magnifiques châteaux pour occuper un inconfortable galetas sous les toits de Versailles. Pour s'attirer un simple compliment, ils étaient prêts à accomplir les exploits les plus héroïques. Pour obtenir une petite décoration, ils accomplissaient dix campagnes. C'est cette dévotion au roi, ce véritable culte, qui permit à Louis XIV de tenir tête à l'Europe durant tout son règne et d'imposer partout le prestige français.



Alinari.

Poussin: *Les Bergers d'Arcadie. (Musée du Louvre.)*

LE SIÈCLE DE LOUIS XIV

La dernière moitié du XVIIe siècle marque un sommet dans la civilisation. Louis XIV n'est pas seulement un nom de roi, c'est aussi le nom d'un style, le nom d'un siècle, c'est proprement l'âge classique.

La qualité dominante du classicisme est la raison qui discipline et tient en bride les autres facultés, qui exclut l'exagération et les fantaisies de la rêverie ou de l'imagination, qui impose quelques règles précises permettant à chaque forme d'art d'atteindre son plein effet et son but particulier.

LES LETTRES ET LES ARTS SOUS LOUIS XIV

Aucune époque ne fut peut-être plus féconde en littérateurs et en artistes de renom que le siècle de Louis XIV. L'histoire distingue généralement deux

périodes principales, la première embrassant la jeunesse du roi et la seconde, son âge mûr et sa vieillesse. La première période comprend les littérateurs ou les artistes qui vécurent pendant la jeunesse du roi ou dont la formation était déjà achevée en 1661. Ils démontrent une vigueur d'inspiration, une liberté d'allure, une indépendance de style marquées. A ce groupe appartiennent les écrivains: Corneille, Molière, Descartes, Pascal, Bossuet, Bourdaloue, Madame de Sévigné, La Fontaine, les peintres Nicolas Poussin, Claude Lorrain, Philippe de Champaigne et Simon Vouet.

Le second groupe comprend ceux qui furent formées ou produisirent leurs œuvres à l'époque où le roi devint le centre de la vie culturelle. Ils se firent remarquer par le goût, la mesure, le naturel, l'ordre, la régularité, l'harmonie, l'éclat de la forme. Les représentants les plus illustres furent dans les lettres: Racine, Boileau, La Bruyère, Fénélon, Fléchier, Massillon; en peinture: Le Brun qui exerça une véritable royauté artistique sur ses contemporains, Mignard, Rigaud; en sculpture, Girardon, véritable Phidias français, et ses élèves, Coysevox et Coustou qui peuplèrent de statues admirables les jardins de Versailles, Puget, sorte de Michel-Ange, dont le *Milon de Crotone* est l'une des œuvres les plus célèbres de l'univers; en architecture, Claude Perrault, qui dessina la colonnade du Louvre, Bruant, qui donna l'hôtel des Invalides, les deux Mansard et Le Nôtre, créateurs de Versailles.

LE RAYONNEMENT DE LA FRANCE Par la langue, par les lettres, par l'art, la France régna sur le monde pendant deux siècles. De la Russie au Portugal, tous les souverains, amis ou ennemis, voulurent imiter Louis XIV. Partout on s'habilla à la française, on cuisina à la française, on dansa à la façon de Versailles. Les gazettes étrangères plagièrent les gazettes de Paris. Chaque prince voulut posséder à son emploi des experts français pour organiser les services administratifs, des savants français pour fonder des sociétés savantes, des artistes français pour construire de petits Versailles et les décorer.



Alinari.

Poussin: *Jésus guérissant les aveugles de Jéricho. (Musée du Louvre.)*

De tous les pays, les visiteurs affluèrent en France, même durant les guerres, pour s'y instruire, apprendre les belles manières, le beau parler. Jusqu'au tsar de Russie, Pierre Ier, qui vint s'y civiliser quelque peu. Véhiculées par ces visiteurs, la langue et la littérature françaises dominèrent l'Europe. Aucun homme ne put se prétendre cultivé, ou simplement bien élevé, s'il ne parlait le français, en plus de sa langue maternelle. L'engouement devint tel qu'un Frédéric de Prusse s'organisa une cour toute française de langue et de culture, lui-même ne parlant et n'écrivant qu'en français.

Le grand triomphe de la langue française fut de détrôner le latin comme langue universelle. Elle devint celle des savants, des diplomates. D'autres langues sont plus riches; ce qui a assuré le triomphe du français, c'est son admirable clarté. Mais cette clarté

n'a pu s'imposer que parce que Louis XIV a fait de son pays, la première puissance du monde. « Malgré tout ce qu'on écrit contre lui, a dit Voltaire, on ne prononcera point son nom sans respect et sans concevoir à ce nom l'idée d'un siècle éternellement mémorable. »

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
absolutisme, états généraux, tiers-état, le Grand roi, le Roi Soleil, protectionnisme, colbertisme, hôtel des Invalides, ordre de Saint-Louis, Gallicanisme, Jansénisme, les Provinciales, âge classique, classicisme.

II. Dates importantes.
Quel événement eut lieu en 1614? en 1643? en 1661? en 1685? en 1715?

III. Personnages remarquables:
Dites comment se signalèrent les personnages suivants: Richelieu, Mazarin, Colbert, Louvois, Vauban, Jansénius, Mansart, Le Nôtre, Le Brun, Puget, Girardon.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Quel était le rôle des États Généraux de France?

2 — Quel principe fiscal réussirent-ils à faire accepter?

3 — Comment les États Généraux perdirent-ils leur influence?

4 — Quel but Richelieu se proposa-t-il dans son administration?

5 — Comment Richelieu établit-il l'absolutisme en France?

6 — Quelles difficultés politiques Mazarin rencontra-t-il durant son administration?

7 — Quelles qualités Louis XIV révéla-t-il dès le début de son règne?

8 — Quelle conception Louis XIV se faisait-il du rôle de la royauté? du travail qu'elle imposait au roi?

9 — Comment la France accepta-t-elle les conceptions de son roi?

10 — Comment Louis XIV organisa-t-il l'administration?

11 — Quel était le caractère de Colbert?

12 — Quels moyens Colbert prit-il pour augmenter la prospérité matérielle de la France?

13 — Quel but Colbert assignait-il aux colonies?

14 — Quelles améliorations l'armée dut-elle à Louvois?

15 — Quelle relation y a-t-il entre Québec et Vauban?

16 — Quelles sont les principales difficultés religieuses qui surgirent en France sous Louis XIV?

17 — Quel rôle Louis XIV prétendait-il jouer dans l'Église?

18 — Indiquez quelques-uns des ravages exercés par le Jansénisme.

19 — Pourquoi Louis XIV révoqua-t-il l'Édit de Nantes?

20 — Quelles furent les conséquences de cette révocation?

21 — Quelle est la signification de Versailles dans l'histoire de la France et de l'Europe?

22 — Comment Versailles présente-t-il une synthèse de l'art français du XVIIe siècle?

23 — Comment Louis XIV domestiqua-t-il la noblesse à Versailles?

24 — Indiquez les grandes caractéristiques du classicisme.

25 — Combien de périodes distingue-t-on dans le classicisme et quels sont les caractères principaux de chacune d'elles?

26 — Dressez une liste des grands littérateurs, peintres, sculpteurs, architectes du XVIIe siècle français et indiquez pour chacun d'eux une œuvre remarquable.

27 — Indiquez comment la civilisation française du XVIIe siècle s'imposa au monde.

Exercices supplémentaires

V. Lectures libres:
Louis Bertrand: La France de Louis XIV
Auguste Bailly: Richelieu
" " Mazarin.
L'encyclopédie par l'image (Hachette): Louis XIV
" " " " Versailles.
Albums de France: Richelieu
" " " Louis XIV
Vies aventureuses et romanesques (Nathan):
A. de Montgon: Louis XIV
G. Vallery: Richelieu

VI. Travaux pour cercle d'études:
Une visite à Versailles.
La journée de Louis XIV.
La représentation d'Athalie à Saint-Cyr.

VII. Sujet de discussion:
Comparez les formes de gouvernement de la France et de l'Angleterre au XVIIe siècle.

CHAPITRE 9

LES COLONIES FRANÇAISES

L'ÉTABLISSEMENT DE LA FRANCE EN AMÉRIQUE

LES MOTIFS L'établissement dans le Nouveau Monde des trois grandes nations européennes qui sont à l'origine de la civilisation américaine a été dicté par des motifs assez différents. Les Espagnols ont surtout été attirés par les richesses du Mexique et du Pérou. Les Anglais ont trouvé un refuge leur assurant la liberté religieuse. Les Français ont obéi à des motifs plus complexes et d'un intérêt moins spontané: considérations politiques et commerciales, et apostolat religieux.

LA POLITIQUE Témoin des succès espagnols et portugais, la France désira aussi sa « part de l'héritage d'Adam ». Pour François Ier, cette politique d'expansion coloniale ne fut qu'une forme de sa lutte contre la Maison d'Autriche qu'il voulait tenir en échec en Europe et dans ses colonies qui lui fournissaient des richesses incalculables. Tandis que le Portugal atteignait les Indes et la Chine en contournant l'Afrique, et que l'Espagne, grâce à Magellan, découvrait une voie à travers le Pacifique, François Ier fit chercher la route de l'Orient directement à l'ouest. Ses découvreurs se heurtèrent au Canada et, au lieu d'épices, d'or et de pierres précieuses, ils n'y trouvèrent que des fourrures et de la morue. Les faux diamants de Cartier, des parcelles de mica brillant, furent à l'origine du dicton: « Faux comme un diamant du Canada », et servirent longtemps de base d'appréciation sur les terres dont la France s'était assuré la possession.

C'est à Richelieu qu'il appartint de reprendre les idées de François Ier. Pour lui, la France devait être le premier pays du monde. Pour y arriver, il lui fallait la maîtrise des mers; cette



Inv. des Oeuvres d'Art.

Frère Luc: *La France apportant la Foi aux Indiens. (Chapelle des Ursulines, Québec.)*

Le Frère Luc, récollet, formé à l'école des peintres français fut le plus remarquable artiste de notre pays avant la Conquête.

maîtrise exigeait des bases lointaines. Il était donc nécessaire de posséder des colonies solidement établies. Pour dominer l'Atlantique Nord, le Canada convenait bien afin d'établir « une France plus grande par la mer et plus grande au-delà des mers ».

En développant les idées de Richelieu, Colbert voulut transformer la France en empire colonial et fonder par delà les mers, de nouvelles Frances pour assurer le développement et la prépondérance de la métropole. Il rêvait de transformer le Canada en un établissement puissant qui pourrait jouer en Amérique le même rôle que la mère-patrie avait assumé en Europe. Le plan de Colbert ne reçut qu'un commencement d'exécution.

LE COMMERCE Les ressources immédiatement exploitables du Canada, longtemps négligées par le gouvernement français, attirèrent cependant l'attention d'un petit nombre de commerçants qui s'assurèrent le monopole de l'exploitation du pays. Loin de promouvoir la colonisation, les premières compagnies y virent une menace à leur privilège exclusif de commercer. L'établissement du premier colon, Louis Hébert, fut toléré avec mauvaise grâce.

La Compagnie des Cent-Associés se vit imposer par Richelieu l'obligation de coloniser le pays. Elle se débarrassa de cette servitude en concédant de larges étendues de terres à des seigneurs dont elle fit des sous-entrepreneurs en colonisation.

LES MOTIFS APOSTOLIQUES A défaut d'épices, d'or et de pierres précieuses, les explorateurs français avaient trouvé au Canada des indigènes. Cartier le premier y avait discerné un vaste champ ouvert à l'Évangile. Un autre laïc, Marc Lescarbot, tenta de propager cette idée apostolique. Il s'impatientait du retard apporté à envoyer des missionnaires au Canada.

Pendant que Lescarbot adjurait le clergé de France et qu'il en appelait même au Pape Paul V, Champlain, lui, s'adressait aux pouvoirs publics, s'efforçant de leur démontrer que le grand devoir de l'évangélisation primait toute autre préoccupation. En 1615, Montchrestien publiait son « *Traité de l'économie politique* ». Il tentait d'y exposer la mission apostolique de la France et lançait

un vibrant appel en faveur de la diffusion de l'Évangile dans les pays païens. Ces appels portèrent fruit et, dès 1615, les Récollets arrivaient à Québec.

En 1625, la vice-royauté du Canada échut à Henri de Lévis, duc de Ventadour, celui-là même qui, deux ans plus tard, devait fonder la Compagnie du Saint-Sacrement. Déjà tout pénétré de l'idée d'apostolat, il envoya à ses frais les premiers missionnaires Jésuites au Canada en même temps qu'il s'employait à convaincre le premier ministre Richelieu. Celui-ci ayant racheté la vice-royauté pour lui-même, voulut réorganiser l'administration canadienne en fondant la compagnie des Cent-Associés, qui reçut pour mission de coloniser le pays.

Richelieu fixa comme but à l'organisation de la colonie du Canada « d'amener les peuples qui habitent la Nouvelle-France à la connaissance de Dieu ». Comme moyen d'obtenir un tel résultat, il voulut « peupler le pays de Français catholiques afin de disposer, par leur exemple, les naturels à la religion chrétienne et à la vie civile ».

L'idée apostolique de la mission de la France, exposée par Lescarbot, Champlain, Montchrestien, adoptée comme officielle par Richelieu, s'affirma complètement par la fondation de la Société de Montréal qui n'avait « pour but que la gloire de Dieu et le salut des sauvages, espérant de la bonté divine voir en peu de temps une nouvelle Église qui imiterait la pureté et la charité de la primitive ».

Une si haute conception de la politique coloniale d'un pays est unique dans l'histoire du monde et contraste vivement avec tout ce qui se fit ailleurs. Elle valut au Canada un début tout imprégné d'atmosphère religieuse.

L'ÉTABLISSEMENT DU PAYS

Cette conception d'une entreprise coloniale ne pouvait devenir très populaire ni provoquer un enthousiasme spontané chez les masses. Elle s'adressait surtout à une élite religieuse. Alors

qu'en Espagne et en Angleterre, le gouvernement devait s'employer à freiner l'émigration vers les colonies, en France, ce n'est qu'à force de propagande que l'on put déterminer un mouvement vers le Canada. Les Jésuites par leurs *Relations,* qui furent les premières *Annales de la Propagation de la Foi,* déterminèrent la plupart des vocations coloniales. Leurs arguments pressants, les appels des premiers colons à leurs proches et à leurs amis demeurés en Europe, amenèrent peu à peu les recrues qui ont formé le premier peuplement du Canada, lui ont insufflé sa mentalité propre, ont créé sa tradition la plus profonde et la plus persistante: la foi simple, robuste, inébranlablement fidèle, à l'esprit hautement apostolique.

L'ŒUVRE DE COLBERT ET DE TALON

LES VUES DE COLBERT On comprend donc que les progrès du Canada aient été très lents au début. En 1661, Louis XIV inaugura son gouvernement personnel et manifesta immédiatement un vif intérêt pour les colonies. Colbert, d'ailleurs, le secondait complètement dans ce domaine. Le ministre voulait élargir la politique coloniale de son pays. Il rêva même d'un immense empire français en Amérique. Son but était cependant fort utilitaire: développer le commerce de la métropole. Il eut toutefois le mérite de comprendre que, pour assurer la prospérité commerciale, il fallait peupler le pays.

L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT Afin d'établir solidement la colonie, Colbert s'employa d'abord à organiser les cadres administratifs et sociaux, en lui donnant une vie politique et sociale calquée sur celle des provinces françaises.

Le gouvernement était organisé à l'image de celui des provinces françaises: un gouverneur agissant comme commandant militaire et comme chargé des relations avec les tribus indiennes; un intendant,

Giraudon.

Ph. de Champaigne: *Richelieu. (Musée du Louvre.)*

Giraudon.

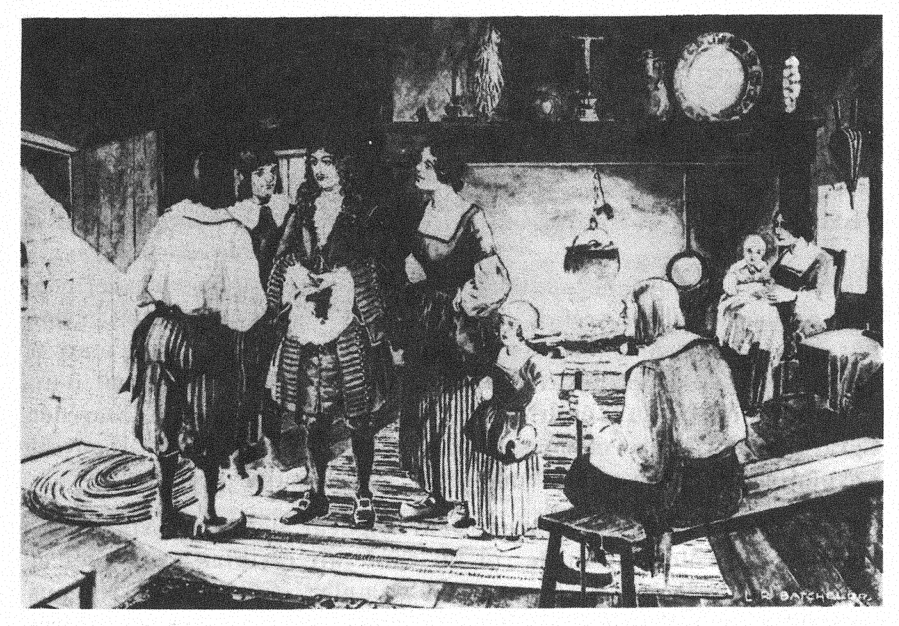
Nanteuil: *Colbert. (Bib. Nationale, Paris, Cabinet des Estampes.)*

cumulant entre ses mains toutes les formes de l'administration civile; un évêque chargé de l'administration religieuse; un Conseil Souverain, constitué à l'image du Parlement de Paris, chargé de l'administration de la justice.

Cette forme de gouvernement, dont le caractère absolutiste a été souvent bien exagéré, répondait à la conception que s'en faisaient Louis XIV et son peuple. La monarchie française assumait bien plus un caractère paternaliste qu'absolutiste. C'est Louis XIV qui déclarait, dans ses *Mémoires,* tenir beaucoup plus au titre de père de son peuple qu'à celui de ses propres enfants. Louis XV, dans ses instructions à Vaudreuil, énonçait cette maxime toute moderne que « la véritable autorité consiste à faire ce que l'on doit et que, lorsque l'on dépasse ces bornes, ce n'est plus une autorité légitime qui agit ». Dans des instructions subséquentes, le même monarque, pourtant si décrié par les historiens, enjoignait encore à Vaudreuil de *se faire le protecteur des libertés des Canadiens.* Cette condescendance allait si loin que le roi avait graduellement confié tous les postes administratifs, moins celui d'intendant, à des coloniaux.

LE PEUPLE ET LE GOUVERNEMENT Des étrangers et, plus tard, des Canadiens ont fait grief au roi de France de n'avoir pas introduit au pays quelque forme d'institutions représentatives. Cette lacune eut de sérieuses conséquences, surtout après la Conquête. Sous le régime français, le besoin ne s'en faisait guère sentir. Le principe anglais: *no taxation without representation,* « pas d'impôts sans le consentement des intéressés », ne pouvait éveiller d'écho chez les Canadiens d'alors puisque les rois de France, par un privilège spécial et pour favoriser la colonisation, n'ont jamais voulu taxer les habitants du Canada et leur ont même fait défense de se taxer eux-mêmes sans autorisation.

Dans le domaine de la législation, pour les choses de routine, on ne prenait pas l'avis du peuple. Mais pour certaines décisions



Archives Publiques du Canada.

Batchelor: *L'Intendant Talon en visite chez les Colons.*

d'importance, les administrateurs n'arrêtaient généralement pas leurs décisions sans avoir d'abord consulté les notables, soit privément, soit en assemblées. Dans les matières de réelle conséquence, on allait parfois jusqu'à convoquer des assemblées générales.

Cette condescendance n'allait pas toutefois jusqu'à laisser chacun libre d'exprimer ses opinions ou de critiquer ouvertement les décisions de l'autorité. C'est pourquoi, le gouvernement français ne voulut jamais laisser l'imprimerie s'implanter au Canada. Les intendants eux-mêmes en étaient réduits à employer des copistes pour diffuser les ordonnances et les édits. Cette prohibition eut pour effet de retarder l'éclosion de la vie intellectuelle et la diffusion des moyens d'instruction et d'empêcher la naissance d'une opinion publique éclairée et vivante. Cette lacune, jointe au manque général

de préparation à la vie publique, devaient se révéler après la Conquête les deux grandes faiblesses de la population canadienne.

LE SYSTÈME SEIGNEURIAL Le mode de tenure du sol a souvent été représenté comme la survivance moyenâgeuse d'un système d'oppression et d'exactions. Le régime canadien n'était pas du tout le régime féodal, ni même le régime seigneurial français. Au Canada, le seigneur n'était à vrai dire que l'agent des terres, l'entrepreneur du peuplement d'un territoire donné qu'il était obligé, par ses titres mêmes, de concéder gratuitement à des colons, sauf une partie raisonnable qu'il pouvait exploiter lui-même et qui constituait son domaine privé.

Dans le but de récompenser le seigneur de ses efforts à promouvoir la colonisation, le roi lui conférait certains avantages et privilèges, calculés de façon à le stimuler, puisque ses revenus s'établissaient d'après l'étendue des terres exploitées. Les censitaires étaient ainsi appelés à verser de légères redevances : pour une ferme moyenne, de six à huit livres en argent chaque année, avec en plus quelques poulets, quelques minots de blé et quelques jours de travail gratuit, ordinairement trois, quelquefois six et exceptionnellement huit. Ils devaient aussi patronner exclusivement le moulin à farine seigneurial moyennant un droit de mouture.

Ces redevances, tout en constituant un revenu appréciable pour le seigneur, ne pesaient pas lourdement sur le censitaire et étaient souvent disproportionnées aux avantages reçus : terres gratuites, transports gratuits, instruments agricoles gratuits, entr'aide, protection contre les Iroquois, routes mises à sa disposition, justice gratuite.

En plus de ces avantages matériels, le seigneur possédait certains privilèges honorifiques dont il faisait le plus grand cas puisqu'ils le plaçaient dans une classe sociale différente : le droit d'exiger la « foy et homage » de ses censitaires, la préséance dans l'église, aux processions, à la distribution de l'eau bénite, du pain



Inv. des Oeuvres d'Art.

Huot: *Le Conseil Souverain de la Nouvelle-France. (Hôtel du Gouvernement, Québec.)*

bénit, des cendres, des rameaux, l'honneur d'être recommandé, au prône de chaque dimanche, aux prières des fidèles, et celui de la sépulture dans l'église même. Il possédait aussi le droit exclusif d'agrémenter son manoir de girouettes, de tourelles, de pigeonniers.

L'ORDRE SOCIAL Ces distinctions honorifiques ne sont pas seulement pittoresques, elles sont un reflet de l'ordre social. Au Canada, ce n'est ni la naissance ni la fortune qui conféraient les distinctions et les privilèges, mais, ce qui est beaucoup mieux, l'utilité du groupe ou de l'individu. C'est pourquoi au-dessus du peuple, il n'existait qu'une classe sociale que l'on pourrait appeler l'aristocratie, et composée des seigneurs nobles ou roturiers, et des officiers et des hauts fonctionnaires.

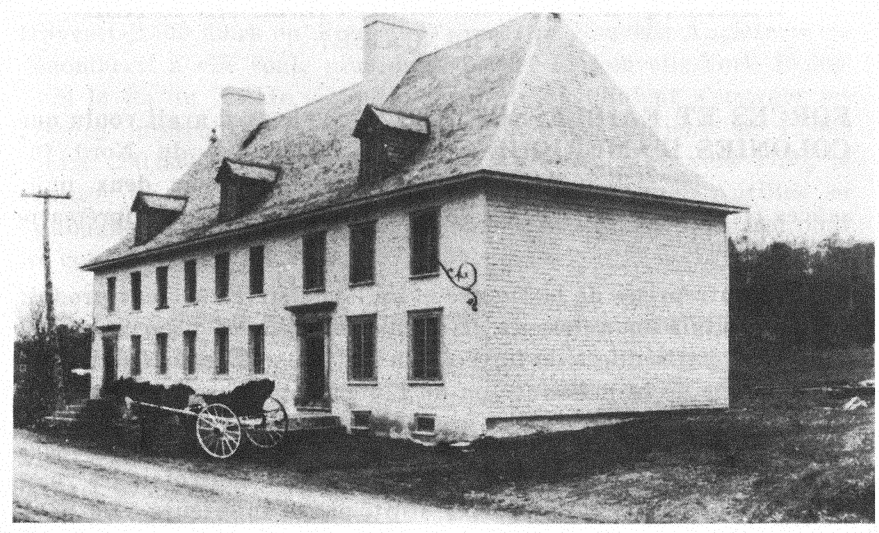
L'habitant canadien, petit gentilhomme campagnard, était propriétaire de sa ferme pour laquelle il n'avait à payer que de légères redevances. Il n'était pas l'esclave des corvées. Il possédait un peu d'instruction et savait le prouver. On ne lui en imposait pas; il connaissait ses droits et plaidait à l'occasion contre son seigneur lui-même; il ignorait, lorsque bon lui semblait, les tracasseries de

l'administration, sachant bien que celle-ci pouvait difficilement l'atteindre. Il possédait de belles manières, une bonne éducation. Le voisinage des seigneurs lui avait profité. De ses rapports avec les gens du beau monde, il avait acquis cette élégance naturelle, ce bon ton qui ont valu aux Canadiens la réputation « d'hommes les plus polis du monde ».

LA VIE ÉCONOMIQUE Malgré les désirs de Colbert, le Canada n'apporta pas à la France l'expansion commerciale qu'il en espérait. Il avait envisagé les colonies comme fournisseuses de matières premières et comme consommatrices de produits manufacturés. Du Canada, on importait des fourrures, du poisson, le bois et ses dérivés: goudron et résines, du blé et de la farine, pour les Antilles françaises. En retour le Canada achetait peu. Talon avait dépassé les vues de Colbert en poussant les colons à développer l'artisanat et les industries domestiques qui pourvurent bientôt aux besoins essentiels. La colonie n'importait qu'une petite quantité de produits. Des manufacturiers français désappointés mais incapables d'empêcher la production locale, obtinrent la promulgation d'édits prohibant toute fabrication sur une base commerciale. Ils provoquèrent la saisie du matériel et de l'équipement de quelques artisans qui avaient essayé de monter des ateliers de fabrication de chapeaux, de bas, etc. . . . , et prévinrent la naissance de toute concurrence de la part des coloniaux.

Les commerçants français voulurent contrôler le commerce et les prix. Ils ne réussirent qu'à stimuler la contrebande qui devint fort active au Canada comme dans toutes les colonies d'Amérique. L'intendant Hocquart estimait que plus de la moitié des fourrures canadiennes prenaient le chemin d'Albany, tandis que près de la moitié des tissus utilisés au Canada y entraient en contrebande.

Déjà entravé par les difficultés des communications et les législations tracassières, l'essor du commerce l'était encore plus par l'insuffisance du numéraire. Faute d'or et d'argent, le gouvernement



Serv. Prov. de Ciné-Photo.

Le Manoir Mauvide-Genest, à l'Île d'Orléans.

Les manoirs canadiens ne ressemblaient guère aux anciens châteaux de France. Ils n'étaient souvent que des maisons plus vastes et mieux construites que les fermes ordinaires.

canadien avait dû recourir à cette invention appelée à un grand avenir, le papier-monnaie. Dans un pays rural comme le Canada d'alors, la prospérité de l'agriculture conditionnait le bien-être général. Le cultivateur était encore mal armé contre le climat. Une récolte manquée amenait toujours une situation grave: les cultivateurs devaient alors se retrancher tout au moins le superflu, les colons débutants tombaient dans la misère, les citadins, artisans, fonctionnaires à revenus fixes, se voyaient aux prises avec la famine causée par la hausse des prix.

L'AMÉRIQUE DU NORD SERA-T-ELLE ANGLAISE OU FRANÇAISE?

FORCES ET FAIBLESSES DES COLONIES D'AMÉRIQUE Le hasard avait voulu que l'Amérique du Nord fût colonisée par deux puissances rivales. Aussi, très tôt se posa la question de la suprématie en Amérique.

Les entreprises de la France et de l'Angleterre avaient produit des résultats bien différents et établi des colonies présentant des caractères particuliers de force et de faiblesse qui constituaient la contrepartie de la puissance ou de l'infériorité adversaire.

La France s'était établie au cœur du continent. Ses postes étaient difficilement accessibles à l'ennemi. Elle contrôlait les voies de communications et les postes stratégiques intérieurs. De nombreuses tribus indiennes gravitaient dans son influence. Un mode de gouvernement unitaire permettait des décisions promptes et une action rapide. Les colons canadiens, par suite de leurs luttes incessantes avec les Indiens, formaient une population à l'esprit guerrier, bien entraînée, commandée par des officiers pleins d'audace et d'expérience.

Les colonies anglaises, accrochées aux rives de l'Atlantique, n'occupaient qu'une étroite lisière de territoire où elles s'étaient solidement établies en groupes compacts. Elles ne possédaient aucune unité de gouvernement, de religion, de mœurs et de coutumes. Leurs habitants, planteurs, agriculteurs, commerçants, marins, étaient peu enclins aux aventures guerrières, et leur loyauté envers l'Angleterre était parfois assez faible.

Ces points d'infériorité des colonies anglaises étaient cependant plus que compensés par leur formidable supériorité en effectifs humains. Cette supériorité fut presque toujours de l'ordre de vingt contre un. Vers 1620, Québec comptait à peine quelques douzaines

d'habitants; la Virginie en possédait déjà 4,000. En 1663, on trouvait 2,500 âmes en Nouvelle-France; la Nouvelle-Angleterre en dénombrait à elle seule plus de 45,000 et le Nouvelle-York 10,000. Vers la fin du XVIIe siècle, au moment où allaient s'engager les guerres intercoloniales, les forces respectives étaient de 12,000 contre 200,000. L'écart allait encore s'accentuer et, vers 1750, la totalité de la population française en Amérique, Antilles et Louisiane comprises, atteignait à peine 75,000 contre 1,500,000 pour les colonies anglaises.

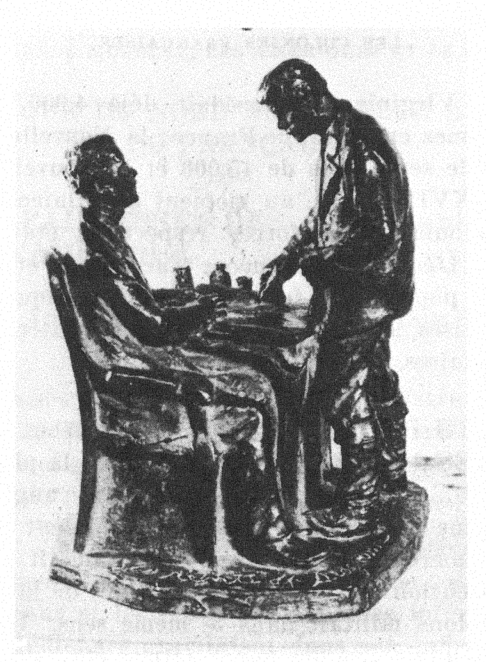
LES INTÉRÊTS PARTICULIERS DES COLONIES

Au début de leur fondation, la plupart des colonies anglaises d'Amérique, tout comme la Nouvelle-France, dépendaient de compagnies à caractère commercial, dont l'intérêt commandait le maintien de la paix et l'abstention d'aventures susceptibles de la compromettre. L'intérêt des colons militait dans le même sens. Ils se rendirent vite compte que la rivalité des mères-patries était de nature à compromettre cette paix si désirable. Aussi, envisagèrent-ils très tôt la possibilité d'adopter une politique personnelle dissociant leur sort de celui des pays d'Europe.

Dès 1648, le Conseil de Québec entreprit des négociations avec le Massachusetts dans le but d'établir un traité de neutralité perpétuelle entre les deux colonies. Les principes d'une telle entente furent acceptés, mais n'aboutirent pas à la signature d'un traité en bonne et due forme: les traitants français insistèrent pour y insérer une clause pourvoyant à une alliance offensive et défensive contre les Iroquois. Les pourparlers eurent au moins pour effet de créer une atmosphère de bon vouloir entre les deux colonies.

LE SORT DES COLONIES LIÉ À CELUI DES MÉTROPOLES

L'abolition du système des compagnies aussi bien au Canada que dans les colonies anglaises, et leur absorption par les couronnes des deux pays



Serv. Prov. de Ciné-Photo.

Laliberté: *La rente seigneuriale. (Musée provincial, Québec.)*

porta le coup décisif aux velléités d'indépendance. C'est ainsi que, dans la lutte qui s'engagea entre la France et l'Angleterre, les colonies furent entraînées fatalement. Chaque métropole chercha à les utiliser dans le but de créer des diversions obligeant l'ennemi à distraire une partie de ses forces du théâtre européen des opérations. Les colonies anglaises et françaises virent ainsi leur avenir grévé de l'obligation de s'entredéchirer chaque fois que les hostilités éclataient sur le vieux continent.

Le résultat de la lutte en Amérique était facile à prévoir. La colonie française, grâce à certains avantages militaires ou stratégiques pourrait d'abord tenir le coup, mais finirait par succomber dans une lutte prolongée, devant les ressources matérielles et le nombre des ennemis.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
Relations des Jésuites, foy et hommage, métropole.

II. Répondez aux questions suivantes:

1 — Quels sont les principaux motifs qui ont amené les Français au Canada?

2 — Quels sont les deux buts que Richelieu poursuivait en colonisant le Canada?

3 — Quel était le but de Colbert?

4 — Par qui l'idée de la mission apostolique de la France en Amérique fut-elle propagée?

5 — Quelles furent les conséquences de l'adoption de cette idée sur la colonisation du Canada?

6 — Comment Louis XIV et Colbert organisèrent-ils le gouvernement du Canada?

7 — Quelles furent les deux grandes faiblesses de cette organisation?

8 — Dans quel but le système seigneurial fut-il organisé au Canada?

9 — Sur quel principe l'organisation sociale était-elle fondée?

10 — Quel rôle Colbert attribuait-il aux colonies dans les échanges commerciaux?

11 — Quels furent les grands obstacles à l'essor économique du Canada sous le régime français?

12 — Au point de vue militaire, dites ce qui constituait la force de la Nouvelle-France. Sa faiblesse.

13 — Comment les colonies anglaises et françaises d'Amérique essayèrent-elles de vivre en paix?

14 — Quel rôle militaire l'Angleterre et la France attribuèrent-elles à leurs colonies dans leurs guerres?

Exercices supplémentaires

III. Lectures libres:
Groulx: La naissance d'une Race.
Goyau: Les origines religieuses du Canada.

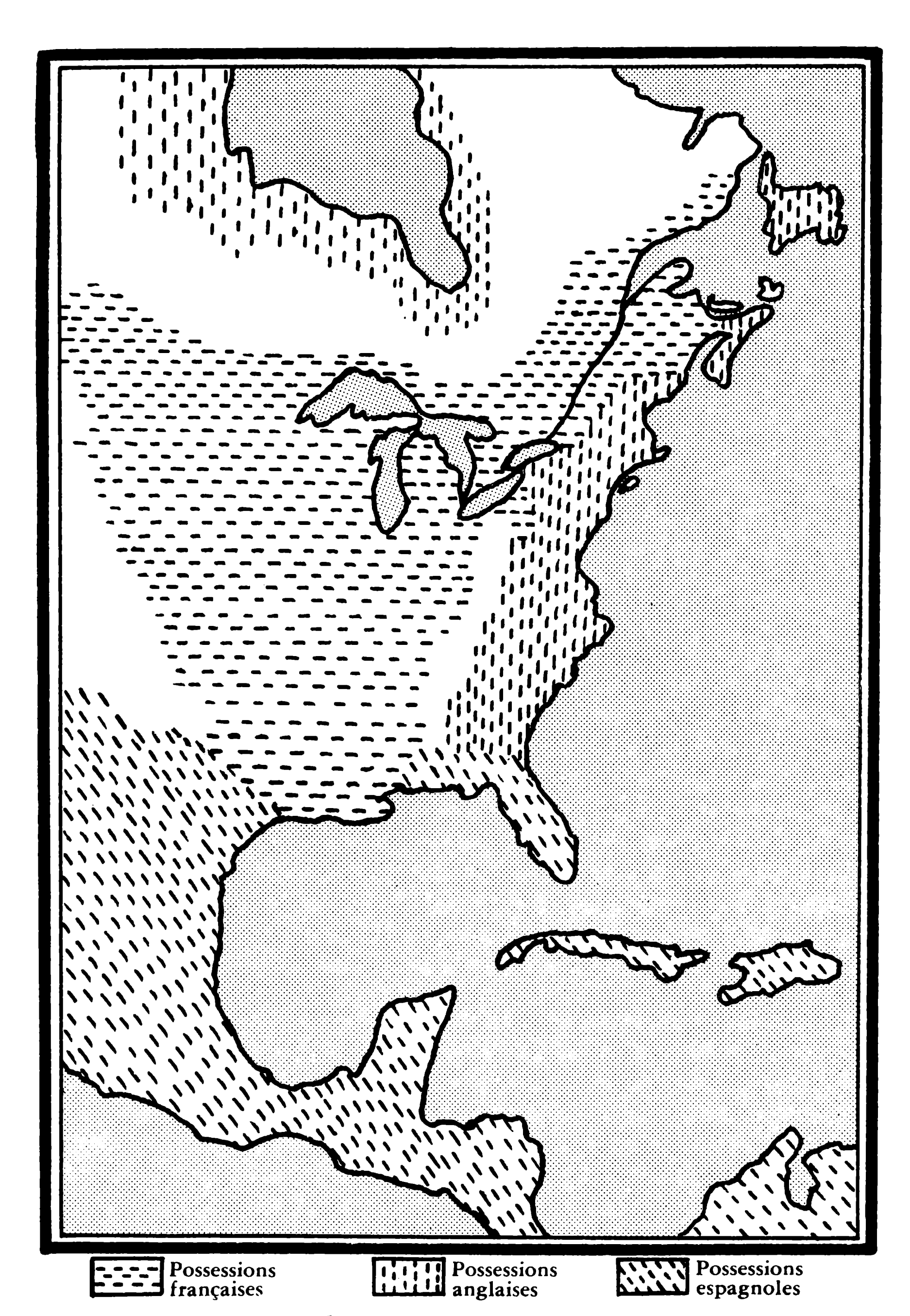
IV. Sujet de discussion:
Quelle organisation politique était la plus favorable à l'exercice de la liberté individuelle, celle de la Nouvelle-Angleterre ou celle de la Nouvelle-France?

Quatrième partie

LES RIVALITÉS FRANCO-BRITANNIQUES EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE

Pendant plusieurs siècles, la France et l'Angleterre avaient été ennemies, puis une longue trève était survenue entre les deux pays. Les hostilités reprirent cependant par suite de la haine que Guillaume d'Orange avait vouée à Louis XIV. L'isolement respectif des colonies anglaises et françaises en Amérique aurait dû leur permettre de vivre en paix. Malheureusement, les métropoles les forcèrent à se livrer des luttes que des causes locales ne justifiaient pas toujours. Favorisée par un gouvernement fortement unifié, alors que l'adversaire se révélait individualiste, la Nouvelle-France put d'abord résister victorieusement. Finalement le nombre l'emporta et la France dut abandonner ses colonies.

L'attitude de l'Angleterre après la Guerre de Sept ans causa une vive déception dans les treize colonies du littoral de l'Atlantique. Libérées de la menace française, elles manifestèrent un esprit d'indépendance que l'Angleterre voulut tenir en échec par des mesures maladroites. La révolte éclata. La France trouvant l'occasion d'une revanche contre la rivale qui l'avait dépouillée de son empire, s'allia aux rebelles et assura ainsi leur victoire et la naissance des États-Unis d'Amérique.



L'AMÉRIQUE DU NORD EN 1750

CHAPITRE 10

LES GUERRES FRANCO-ANGLAISES

LES DÉBUTS DE LA RIVALITÉ

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES JUSQU'EN 1698

Au début du règne de Louis XIV, la France et l'Angleterre étaient en paix, bien plus, elles entretenaient des relations cordiales. Les deux familles régnantes étaient étroitement apparentées. L'Angleterre n'était pas encore un pays riche; la caisse royale et le trésor de l'État étaient souvent mal garnis; aussi la France avait-elle beau jeu pour calmer certaines oppositions anglaises en versant des subsides.

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE LOUIS XIV, GUERRE DE BELGIQUE, 1667

Depuis longtemps, la monarchie caressait le projet de réunir sous son sceptre toutes les provinces de population française. Au début du règne de Louis XIV, plusieurs de ces provinces étaient encore rattachées à des États étrangers. L'Espagne possédait la Franche-Comté et la Flandre dont une partie de la population était française. La plus grande partie de la Lorraine, la Savoie, et plusieurs villes de l'Alsace faisaient partie de l'Empire Allemand. Louis XIV était bien décidé à saisir toutes les occasions favorables pour réunir ces territoires à son royaume. Une première se présenta en 1665.

Louis XIV avait épousé l'infante Marie-Thérèse, fille aînée du roi d'Espagne, Philippe IV. Marie-Thérèse avait renoncé à ses droits au trône d'Espagne moyennant l'octroi d'une dot qui n'avait jamais été versée. Philippe IV mourut en 1665. Louis XIV profita de la circonstance pour exiger une compensation : la cession de la Flandre et de la Franche-Comté à la France. Madrid ayant refusé, Louis

XIV, accompagné de Turenne, envahit la Flandre sans rencontrer de résistance, sauf à Lille. En trois mois, toute la Flandre française fut conquise (juin à août 1667). Au mois de février suivant, le roi, accompagné cette fois par Condé, occupa la Franche-Comté.

La rapidité de ces conquêtes alarma la Hollande qui s'entendit avec l'Angleterre et la Suède pour obliger Louis XIV à rendre la Franche-Comté à l'Espagne.

GUERRE DE HOLLANDE Louis XIV conçut un vif ressentiment contre les Hollandais qui l'avaient ainsi frustré d'une partie de ses acquisitions et résolut de les en punir. Il leur déclara la guerre au printemps de 1672.

Un brillant coup d'audace permit à l'armée française de franchir le Rhin. La résistance ennemie s'effondra aussitôt et les Hollandais demandèrent la paix. Louis XIV y mit des conditions inacceptables qui révoltèrent les patriotes. Courant aux digues qui protégeaient leur sol contre l'envahissement de la mer, ils en ouvrirent les écluses, noyant en quelques heures une large bande de terrain et créant un obstacle infranchissable à l'armée française. En même temps, une révolution chassait du pouvoir les partisans de la paix et plaçait à la tête du pays le prince Guillaume d'Orange.

LE PÈRE DES COALITIONS Le nouveau maître de la Hollande était un jeune homme de vingt-trois ans, sombre, pâle, maladif, d'une énergie indomptable et qui allait se révéler un adversaire digne de Louis XIV. A peine au pouvoir, dans le but de délivrer sa patrie, Guillaume s'appliqua à transformer cette guerre locale en conflit européen. Sa propagande auprès des princes, les subsides qu'il leur offrit, lui gagnèrent vite des alliés. L'Espagne, l'Autriche, l'Allemagne formèrent avec la Hollande une puissante coalition.

Obligé de retraiter au nord, Louis XIV profita du manque de préparation des ennemis pour reprendre la Franche-Comté dans une

campagne rapide. La flotte française commandée par Duquesne battit trois fois les escadres hispano-hollandaises. Une campagne heureuse, menée sur le Rhin par le maréchal de Créqui, et une autre conduite par le roi lui-même en Flandre, amenèrent la paix de Nimègue (1678). La France conservait la Franche-Comté et plusieurs villes de Flandre, dont Saint-Omer, Cambrai, Valenciennes, Maubeuge.

La délivrance de la Hollande ne satisfaisait pas Guillaume d'Orange qui désirait une revanche plus éclatante. Il continua à intriguer contre la France, exploitant habilement l'attitude hautaine et provocante de Louis XIV et la révocation de l'Édit de Nantes qui exaspérait les protestants d'Europe. En 1686, une alliance secrète fut signée entre la Hollande, l'Espagne, la Suède, l'Autriche, la Bavière, la Saxe, le Palatinat et la Savoie; ce fut la ligue d'Augsbourg. En 1688, survint la révolution d'Angleterre qui renversa Jacques II et donna le trône à Guillaume d'Orange. Celui-ci fit aussitôt adhérer son nouveau royaume à la *Ligue*.

UNE NOUVELLE GUERRE DE CENT ANS Dès l'instant où Guillaume d'Orange unit sa haine de la France avec la puissance anglaise, débuta une nouvelle Guerre de Cent ans qui, de bataille en bataille et de guerre en guerre, se prolongea jusqu'à Waterloo.

LES GUERRES INTERCOLONIALES

GUERRE DE LA LIGUE D'AUGSBOURG La guerre éclata en février 1689. Beaucoup mieux préparé que ses ennemis, Louis XIV attaqua partout en même temps. Ses généraux : Catinat, Vendôme, Luxembourg, remportèrent d'éclatants succès. Toutefois, une expédition lancée en Irlande afin de rétablir Jacques II sur le trône d'Angleterre, échoua totalement. Louis XIV voulut reprendre la tentative et ordonna à l'amiral Tourville d'attaquer la flotte anglaise. Quarante-



Alinari.

Le Brun: *Le Christ servi par les anges. (Musée du Louvre.)*

quatre vaisseaux français affrontèrent quatre-vingt-dix frégates anglaises. En dépit d'une héroïque bravoure, Tourville dut se retirer, poursuivi par la flotte anglaise. Afin de sauver ses équipages et ses armements, il échoua ses navires dans la baie de la Hogue où les vainqueurs les rejoignirent et les incendièrent. Défaite décisive par laquelle la France perdit tout espoir sur mer et qui consacra la supériorité maritime de l'Angleterre. C'est peut-être à la Hogue, en 1692, que se joua le sort de l'empire colonial français.

LA STRATÉGIE DE FRONTENAC

Les opérations militaires avaient débuté lentement en Amérique. Les colonies anglaises manifestèrent peu d'empressement. De leur côté, les Canadiens étaient aux prises avec les Iroquois devenus très menaçants. Les Anglais et les Hollandais d'Albany voyaient d'un mauvais œil les tentatives des Français de s'installer au pays des Iroquois. Ils encouragèrent donc ces tribus à attaquer les établissements français et leur fournirent des armes, provoquant ainsi indirectement le massacre de Lachine, de sinistre mémoire dans nos annales.

Dès le début de la guerre, Louis XIV avait décidé d'envoyer au Canada un gouverneur énergique et avait choisi le Comte de Frontenac. Avant son départ de France, celui-ci, de concert avec les stratèges de Versailles, avait élaboré un plan de conquête de la Nouvelle-York et de la Nouvelle-Angleterre. Une flotte venue de France devait bloquer la côte et attaquer du côté de la mer, tandis qu'une armée descendue du Canada devait prendre les établissements anglais à revers. Le plan était magnifique et présentait des chances de succès à condition d'y engager des troupes et des armements suffisants. Malheureusement, la marine française était occupée par la campagne d'Irlande. On ne put mettre à la disposition de Frontenac qu'une force ridicule composée de deux vieux navires.

Déçu de ne pouvoir mettre son plan à exécution, Frontenac ne voulut tout de même pas y renoncer complètement. Sous prétexte

de venger le massacre de Lachine, il résolut d'attaquer à la fois la Nouvelle-York et la Nouvelle-Angleterre, négligeant systématiquement les Iroquois.

Trois partis de guerre composés de Canadiens et de sauvages tombèrent donc à l'improviste sur Corlar (Schenactedy), Salmon-Falls (Portsmouth) et Casco (Portland), détruisirent les établissements et massacrèrent les habitants. Les indiens alliés s'y montrèrent presqu'aussi cruels que les Iroquois à Lachine.

RÉACTION DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE

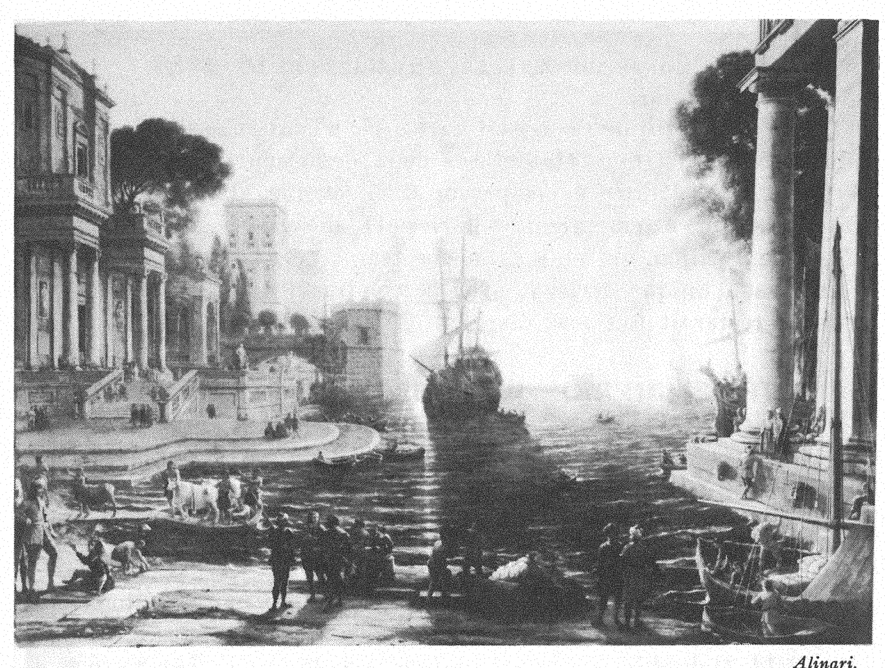
Frontenac avait voulu frapper les colonies anglaises de terreur et leur faire comprendre qu'elles devaient cesser d'appuyer les Iroquois. L'effet fut bien différent. Les pertes infligées aux Anglais, tout en étant douloureuses, n'affaiblissaient en rien leurs forces. Un long cri de rage et d'indignation secoua toute la Nouvelle-Angleterre. Faisant trève à leurs disputes théologiques et à leurs rivalités intestines, sans même attendre l'aide de la mère-patrie, les Bostonnais décidèrent d'assurer eux-mêmes leur sécurité en éliminant la Nouvelle-France. Ce fut le début de cette lutte sans cesse renaissante entre Québec et Boston qui devait atteindre son dénouement aux Plaines d'Abraham.

Les généraux amateurs et les guerriers improvisés de la Nouvelle-Angleterre n'étaient pas de taille à se mesurer à Frontenac et à ses troupes bien entraînées. Les deux expéditions lancées contre Québec et Montréal, sous la conduite de Phipps et de Winthrop, échouèrent avec de lourdes pertes.

La guerre se poursuivit encore pendant huit ans, les Canadiens détenant l'initiative des opérations.

FIN DE LA GUERRE

Pendant ce temps, les hostilités se poursuivaient avec acharnement en Europe. Le maréchal de Luxembourg remportait victoire sur victoire contre Guillaume d'Orange. Toujours battu, Guillaume trouvait



Alinari.

Lorrain: *Port de Mer. (Musée du Louvre.)*

cependant de nouvelles troupes à lancer dans la bataille. La lassitude et l'épuisement eurent enfin raison des belligérants et les amenèrent à signer la paix de Ryswick (1697) par laquelle aucune nation n'obtenait d'avantages marqués. La France conservait Strasbourg, mais reconnaissait la révolution de 1688 en Angleterre et abandonnait la cause des Stuarts. En Amérique, les changements étaient minimes: la France acquit des droits exclusifs sur la Baie James et le littoral est de la Baie d'Hudson, les Anglais conservant le littoral ouest.

LA SUCCESSION D'ESPAGNE La paix de Ryswick n'était qu'une trêve dans la lutte gigantesque engagée entre la France et l'Angleterre. Les hostilités devaient bientôt reprendre autour de la succession au trône

d'Espagne. Le roi de ce pays, Charles II, n'avait pas d'enfant. Ses plus proches héritiers étaient ses deux demi-sœurs, mariées, l'une à Louis XIV, l'autre à l'empereur d'Allemagne. Pour déjouer les intrigues qui s'amorçaient, Charles II désigna son petit-neveu, Philippe d'Anjou, qui était en même temps petit-fils de Louis XIV, comme son unique héritier, avec la condition que la couronne de France resterait toujours distincte de celle d'Espagne (1700).

DEUXIÈME GUERRE INTERCOLONIALE Furieux d'avoir été évincé, l'empereur d'Allemagne s'allia aussitôt à Guillaume d'Orange et déclara la guerre. Encore une fois, les colonies anglaises et françaises y furent entraînées malgré elles.

Dans le but d'immobiliser les Anglais chez eux, les autorités françaises recoururent à la stratégie inaugurée par Frontenac en lançant des attaques surprises sur les points exposés, Casco, Deerfield, Haverhill, y semant l'incendie et la ruine. Les historiens américains ont stigmatisé énergiquement ces raids intempestifs. Leurs appréciations ne sont que le reflet de la rage qui anima les Bostonnais et leur fit prendre la résolution inébranlable de faire disparaître, suivant leur expression, « l'odieuse barbarie » des voisins du nord.

LA GUERRE EN EUROPE C'est en Europe que se décida véritablement le sort de la guerre. Après un début heureux et plusieurs victoires de Villars sur les Allemands, les revers commencèrent. La France fut menacée d'invasion par les Anglais, commandés par lord Churchill, mieux connu sous le nom de Marlborough, général habile et vantard qui se flattait d'avaler Villars « comme un grain de sel ». Les deux célèbres généraux s'affrontèrent à Malplaquet, en 1709. Parmi les combattants français, se trouvaient quelques Canadiens, dont La Vérendrye, le futur découvreur de l'Ouest. La bataille fut acharnée. Marlborough perdit 23,000 hommes, contre 10,000 pour les Français. Il dut



Alinari.

Le Nain: *Famille de Paysans. (Musée du Louvre.)*

retraiter. Le bruit ayant couru que le général anglais avait succombé dans la bataille, les soldats français le plaisantèrent en composant la rengaine célèbre « Marlborough s'en va-t'en guerre ».

La France était épuisée. Louis XIV, brisé par les revers, demanda la paix. Ses ennemis consentirent à la lui accorder moyennant une condition brutale, celle de détrôner lui-même le roi d'Espagne. « Puisqu'il faut faire la guerre, s'écria Louis XIV, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mon petit-fils ».

Un sursaut d'énergie des armées françaises permit au maréchal de Vendôme et à Philippe d'Anjou de remporter l'éclatante victoire de Villaviciosa qui chassa les Anglais d'Espagne (1710). Deux ans

plus tard, Villars, imposait aux Hollandais et aux Allemands la plus retentissante des défaites, à Denain (1712).

Aussitôt, les ennemis coalisés acceptèrent de traiter avec Louis XIV et la paix fut rétablie par les traités d'Utrecht (1713) et de Rastadt (1714). Philippe d'Anjou conserva l'Espagne avec ses colonies, mais dut céder Naples, l'Italie septentrionale et la Belgique à l'Autriche, la Sicile au Piémont, et Gibraltar à l'Angleterre, qui s'en était emparée en 1704. En Amérique du Nord, la France cédait tous ses droits sur la baie d'Hudson, l'Acadie péninsulaire et Terre-Neuve.

SUCCESSION D'AUTRICHE Trente ans de paix suivirent la guerre de succession d'Espagne permettant à la France de refaire ses forces et d'étendre son empire colonial jusqu'aux Indes, où Dupleix acquérait pour elle l'immense côte de Coromandel et amenait sous son influence le Dekkan et le Carnatic.

Favorisé par cette longue paix, le Canada connut alors la période la plus féconde de son histoire sous le régime français. Tandis que la population se triplait, des intendants remarquables, Bégon et Hocquart, imprimaient une vive impulsion à la colonisation, au commerce et organisaient les premières industries. De hardis explorateurs étendaient le domaine français jusqu'aux Rocheuses, vers l'ouest, et jusqu'aux colonies espagnoles vers le sud.

Une seconde colonie, la Louisiane, s'ajoutait au Canada, tandis que depuis 1715 une nouvelle Acadie s'organisait sous la protection de la forteresse de Louisbourg. Une autre guerre, celle de la Succession d'Autriche, faillit tout compromettre.

Les possessions de l'Autriche étaient vastes et s'éparpillaient sur une grande partie de l'Europe centrale, en Belgique et en Italie. En 1740, son souverain était décédé laissant le trône à sa fille Marie-Thérèse. La plupart des princes voisins crurent l'occasion belle de dépecer les domaines autrichiens pour se les approprier. Le roi de

Alinari.

Mignard: *La Vierge à la Grappe. (Musée du Louvre.)*

Alinari.

Puget: *Milon de Crotone. (Musée du Louvre.)*

Prusse, Frédéric II, prit l'initiative en envahissant la Silésie en 1741. Par d'habiles manœuvres, il réussit à entraîner la France dans une lutte qui ne la concernait pas et dont le principe était malhonnête. L'Angleterre, par contre, accorda son appui à l'Autriche et en 1744, la guerre éclata de nouveau entre la France et l'Angleterre.

TROISIÈME GUERRE INTERCOLONIALE La déclaration de guerre fut bien accueillie en Amérique. La Nouvelle-France croyait pouvoir reconquérir l'Acadie perdue en 1713. De son côté, la Nouvelle-Angleterre, déjà très peuplée, se croyait assez forte pour venger les déprédations effectuées sur son territoire au cours des deux guerres précédentes. Elle espérait même conquérir rapidement le Canada.

L'Acadie constitua le principal théâtre des opérations. Le gouverneur de Louisbourg, Duquesnel, prit l'initiative en faisant attaquer Annapolis. Il comptait sur un soulèvement général des Acadiens. Or, par une convention de 1730, l'Angleterre avait reconnu leur neutralité en cas de conflit. Ils s'en tinrent strictement à leur engagement et l'entreprise échoua.

Pendant ce temps, la Nouvelle-Angleterre préparait la conquête du Canada dont la première étape était la prise de Louisbourg, porte du golfe Saint-Laurent. L'expédition s'organisa à Boston dans une ferveur puritaine affectant l'aspect d'une croisade contre les *papistes* et les *brigands* de Louisbourg. Un marchand du Maine, William Pepperell, fut mis à la tête d'une armée de 4,000 miliciens qu'une escadre anglaise sous les ordres de Warren fut chargée de transporter. Les circonstances favorisèrent complètement cette entreprise improvisée et Louisbourg dut se rendre après un siège de 47 jours (1745).

Des tentatives de reconquête aboutirent à des échecs mais forcèrent les Bostonnais à concentrer leurs forces en Acadie et les empêchèrent d'envahir le Canada.

LA PAIX D'AIX-LA-CHAPELLE Entre temps, la guerre se poursuivait en Europe au milieu de revirements subits. La reine Marie-Thérèse faisait preuve d'un courage extraordinaire et d'un habileté consommée. Elle réussissait à détacher la Bavière de la coalition, cédait la Silésie à la Prusse. Fédéric II accepta de déposer les armes laissant à son alliée la France le soin de se débrouiller.

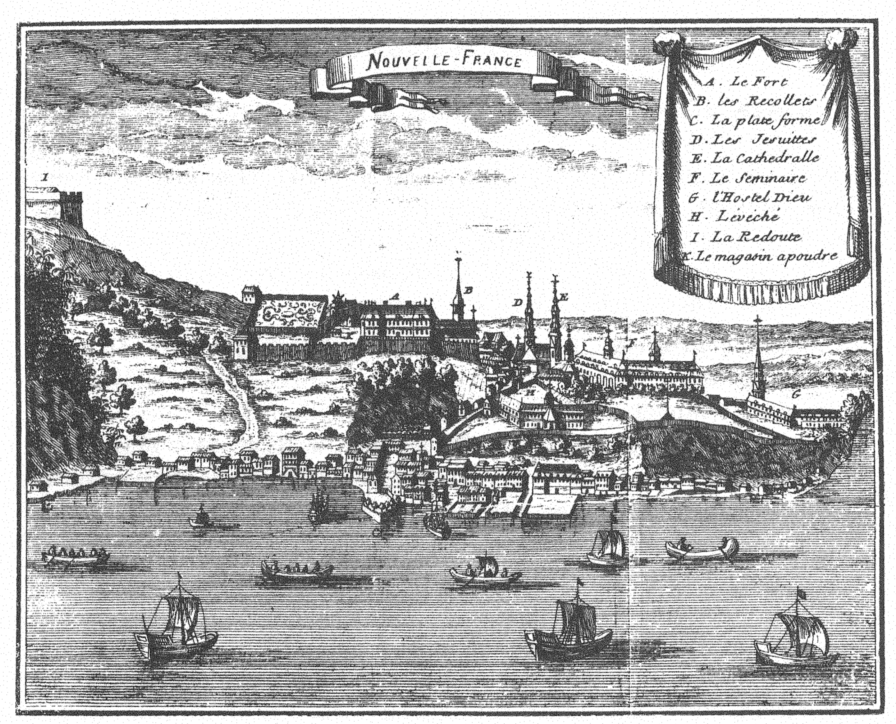
Seule contre l'Angleterre et l'Autriche, la France dut son salut à un aventurier célèbre, Maurice de Saxe, qu'elle avait pris à son service. Il remporta successivement trois brillantes victoires sur les Anglais, à Fontenoy d'abord (1745), puis à Raucoux (1746) et à Lawfeld (1747). L'Angleterre, épuisée par ces revers, abandonna la partie et signa la paix à Aix-la-Chapelle (1748).

Louis XV s'était vanté qu'il ferait la paix en roi et non en marchand. Il eut ainsi la générosité exagérée de renoncer à tous les avantages que les victoires de Maurice de Saxe permettaient d'espérer et d'établir la paix sur la base de restitutions réciproques. Le seul gagnant fut le roi de Prusse qui conserva la Silésie. Le mécontentement populaire fut extrême en France où le dicton « *travailler pour le roi de Prusse* » devint courant pour désigner un travail sans compensation.

Le dépit fut encore plus grand en Nouvelle-Angleterre lorsque l'on apprit la restitution de Louisbourg que les Bostonnais considéraient comme une conquête personnelle. Les diplomates anglais, sans se soucier des intérêts de leurs coloniaux d'Amérique, avaient trouvé plus avantageux de l'échanger contre Madras, ville des Indes, que les Français avaient capturée au cours de la guerre.

GUERRE DE SEPT ANS

LE RENVERSEMENT DES ALLIANCES La paix d'Aix-la-Chapelle n'était qu'une trêve. La défection de la Prusse au cours de la dernière guerre laissait la France sans alliée puissante en Europe. L'impératrice



Québec en 1700. *(Ancienne gravure.)*

Marie-Thérèse d'Autriche en profita pour offrir son alliance à l'ennemie séculaire. Le gouvernement de Louis XV, très inquiet de la situation, finit par accepter à contre-cœur les propositions autrichiennes. En même temps, Marie-Thérèse, par d'habiles négociations, s'assurait le concours de la Russie, de la Saxe, de la Pologne et de la Suède. Cet exploit diplomatique est connu dans l'histoire sous le nom de *renversement des alliances.*

EN AMÉRIQUE: LA LUTTE POUR LA VALLÉE DE L'OHIO Pendant que ces préparatifs se déroulaient en Europe, la situation se gâtait pour de bon en Amérique. Les colonies anglaises commen-

çaient à jeter les yeux sur les riches vallées d'au-delà des montagnes, formant le bassin de l'Ohio. Ce territoire exploré par La Salle était demeuré inexploité.

En 1750, la législature de Virginie concéda une grande étendue de terres à l'*Ohio Land Company*. L'exploration du territoire concédé fut aussitôt entreprise. Les Français alertés commencèrent à ériger une chaîne de forts aux endroits stratégiques. Le gouverneur de la Virginie protesta vainement contre cette usurpation. Des coups de feu furent échangés, les premiers de l'une des grandes guerres des temps modernes.

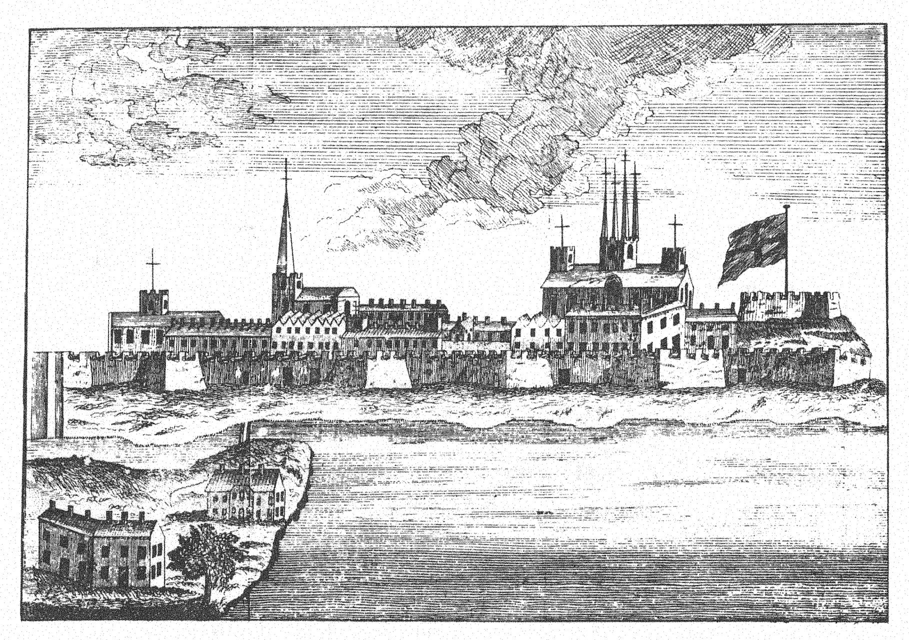
Toujours en paix, et protestant de leurs bonnes intentions, la France et l'Angleterre dépêchèrent des renforts en Amérique. L'Angleterre lança ses corsaires contre les navires français et en captura trois cents. De leur côté, les colonies américaines, de la Virginie au Massachusetts, mobilisaient leurs milices, les lançaient à l'assaut du Canada. En 1755, ils réglaient le sort des Acadiens en les chassant de leur pays et en les dispersant.

PREMIÈRE PHASE DE LA GUERRE, LES SUCCÈS 1756-1757

On se battait déjà depuis plus d'un an en Amérique lorsque la France, acculée par la mauvaise foi de l'Angleterre, se résolut à déclarer la guerre. L'Angleterre et la Prusse, alliées cette fois, eurent contre elles la France, l'Autriche, la Saxe, la Pologne, la Russie et la Sicile.

La guerre débuta favorablement pour la France qui battit décisivement les Anglais à Clostersevern (1757).

En Amérique, les Anglais disposaient de forces infiniment plus nombreuses que les Français et avaient espéré conquérir rapidement le Canada. Mais les troupes canadiennes étaient beaucoup plus aguerries et surtout commandées par des officiers de première valeur. En dépit de leur supériorité numérique, les Anglais essuyèrent de graves défaites: Oswégo (1756) et William-Henry (1757).



Montréal en 1760. *(Ancienne gravure.)*

LE POINT TOURNANT DE LA GUERRE; AVÈNEMENT DE WILLIAM PITT

La fortune de la guerre devait bientôt changer grâce à un homme remarquable, le vrai héros de la guerre de Sept ans, William Pitt.

Pitt appartenait à une famille riche et s'était signalé au Parlement anglais par une éloquence emportée et un patriotisme agressif. Une passion le dominait, l'implacable volonté d'abaisser la puissance française. Au mois de juillet 1757, il prenait le pouvoir et enflammait le Parlement et le peuple par son ardeur belliqueuse. Sa stratégie consistait à retenir les forces françaises sur le continent en soutenant la Prusse, et ensuite à profiter de cette circonstance pour attaquer les colonies de l'adversaire.

LES REVERS Le plan fonctionna à merveille. Le roi de Prusse, secouru par une armée anglaise, battit les Français à Rosbach et les Autrichiens à Lissa. Pitt demanda aux colonies une levée de 20,000 recrues et envoya en Amérique 20,000 soldats de troupes régulières.

La Nouvelle-France affronta l'orage avec détermination. Un brillant succès des armées françaises à Carillon sauva momentanément la colonie (8 juillet 1758). Mais trois semaines plus tard, Louisbourg, assiégé par 15,000 hommes, sous les ordres de Wolfe et de Boscawen, dut capituler. A la fin d'août, le fort Fontenac, qui commandait les communications avec la région des Lacs, succombait et, en novembre, c'était le tour du fort Duquesne qui dominait la vallée de l'Ohio.

Décidé à en finir, Pitt mobilisa plus de 60,000 hommes en vue de la campagne de 1759 et dépêcha le quart de la marine anglaise à l'attaque de Québec qui résista pendant près de trois mois. La bataille des Plaines d'Abraham, livrée aux portes de la ville, le 13 septembre 1759, décida virtuellement du sort du Canada. Québec dut capituler.

Malgré le retour offensif de Lévis, qui remporta une brillante victoire à Sainte-Foy, au printemps suivant, le Canada était acculé à la défaite. Ne pouvant espérer de secours, le gouverneur Vaudreuil signa, le 8 septembre 1760, la capitulation de Montréal qui cédait le pays à l'Angleterre.

FIN DE LA GUERRE EN EUROPE
TRAITÉ DE PARIS, 1763 La guerre se continuait en Europe donnant lieu à d'innombrables combats toujours stériles, qui dévoraient des milliers de vies humaines.

La France espérait toujours un retour de fortune qui lui asurerait une victoire éclatante, mais la guerre devenait une lutte d'usure. Un million d'hommes avaient sucombé sur les divers champs



Archives Publiques du Canada.

West: *La Mort de Wolfe.*

de bataille. La lassitude s'emparait de tous. La Russie fut la première à faire défection; l'Autriche, découragée, commença à vouloir traiter. Devant l'impossibilité de poursuivre la lutte, Louis XV dut implorer la paix. Il fallut bien accepter les conditions de l'Angleterre. Par le traité de Paris, du 10 février 1763, la France dut céder à sa rivale son empire colonial: l'Inde, où elle ne conserva que quatre comptoirs démilitarisés, le Sénégal, où elle ne garda que l'Ile de Gorée, et toute l'Amérique, moins quelques-unes des Antilles. La Louisiane fut cédée à l'Espagne pour la dédommager de son alliance tardive dans la guerre. Aucun autre traité ne transféra de telles étendues de territoires d'un pays à un autre.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
paix de Nimègue, Ligue d'Augsbourg, paix de Ryswick, succession d'Autriche, « travailler pour le roi de Prusse », renversement des alliances.

II. Dates importantes:
Quel événement remarquable eut lieu en 1689? en 1714? en 1748? en 1760? en 1763?

III. Personnages remarquables:
Dites comment se signalèrent les personnages suivants: Turenne, Condé, Guillaume d'Orange, Duquesne, le maréchal de Luxembourg, Tourville, Marlborough, Villars, Philippe d'Anjou, Marie-Thérèse d'Autriche, Frédéric II, Maurice de Saxe, Pepperell, Pitt.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Quel but Louis XIV poursuivait-il à l'égard des populations de race française habitant les pays voisins de la France?

2 — Quel motif donna-t-il à son attaque contre la Belgique en 1667?

3 — Pour quel motif attaqua-t-il la Hollande?

4 — Comment les Hollandais sauvèrent-ils leur pays?

5 — Comment Guillaume d'Orange vengea-t-il l'attaque contre son pays?

6 — Quelles furent les conséquences de la défaite de la Hogue?

7 — Quel était le plan de Frontenac contre les colonies anglaises?

8 — Comment le mit-il à exécution?

9 — Quelle fut la réaction des colonies anglaises?

10 — Comment la France fut-elle entraînée à livrer la guerre de la Succesion d'Espagne?

11 — Quelle fut la principale conséquence politique des expéditions lancées contre les colonies anglaises au cours de cette guerre?

12 — Comment la France employa-t-elle la trêve qui suivit la guerre de la Succession d'Espagne?

13 — Quel exploit les Bostonnais accomplirent-ils au cours de la guerre de la Succession d'Autriche?

14 — Comment peut-on dire que la guerre de Succession d'Autriche fut une guerre inutile?

15 — Quels États la guerre de Sept ans mit-elle aux prises en Europe?

16 — Quelle fut la cause du début de la lutte en Amérique?

17 — Quel but William Pitt se proposait-il?

18 — Quelle stratégie utilisa-t-il?

19 — Quel fut le sort des colonies françaises lors du traité de Paris de 1763?

Exercices supplémentaires

V. Lectures libres:

Casgrain: Montcalm et Lévis, ou Les Héros de Québec (Name).

Guy Frégault: D'Iberville le Conquérant.
La Guerre de la Conquête.

Ph. Aubert de Gaspé: Les Anciens Canadiens.

F. Cooper: Le Dernier des Mohicans.

Vies aventureuses et romanesques (Nathan).
E. Vallée Beauverger: Surcouf et ses corsaires.

Contes et Gestes héroïques (Larousse).
Suffren et la compagnie des Indes.
Jean Bart.

CHAPITRE 11

LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE

PRÉLUDE À LA RÉVOLUTION

ATTITUDE DE L'ANGLETERRE AU CANADA

Le traité de Paris avait scellé le sort du Canada. En dépit des garanties accordées par la capitulation de Montréal, les Canadiens avaient d'abord été très inquiets, craignant le sort des Acadiens. Mais les Bostonnais n'eurent pas l'occasion de répéter leur exploit. Sitôt les opérations militaires terminées, les milices coloniales avaient été renvoyées chez elles et l'Angleterre avait retiré la plus grande partie de ses troupes ne laissant au Canada que les régiments nécessaires au maintien de l'ordre et de la sécurité.

L'attitude des vainqueurs fut bien meilleure que ne l'avaient espéré les Canadiens. Londres avait donné des ordres précis aux commandants: user de douceur, éviter d'exploiter les vaincus, gagner leur confiance. Le premier gouverneur, Murray, alla même jusqu'à maintenir les lois civiles françaises et à confirmer dans leurs fonctions les capitaines des milices canadiennes.

L'ATTITUDE DE L'ANGLETERRE ENVERS SES ANCIENNES COLONIES

Les premières explosions de joie à Boston et à New-York firent place à un désappointement profond. Les colonies anglaises avaient espéré profiter quelque peu des dépouilles des vaincus, mais on ne leur en avait pas laissé le loisir.

La déception fut encore plus vive lorsque l'on connut la nature de la Proclamation de 1763, qui groupait les nouvelles acquisitions territoriales en gouvernements relevant directement de la Couronne,



Massachusetts Dept. of Commerce.

Faneuil Hall, Boston. *Ce vieil édifice surnommé « le berceau de la Liberté » fut l'un des principaux centres de l'agitation révolutionnaire.*

limitant ainsi les treize colonies à leurs limites originales à l'est des Alléghanys et leur enlevant toute possibilité de s'étendre. Les colonies virent dans cette décision une manœuvre pour diminuer leur influence et les enfermer sur la rive atlantique afin de pouvoir les surveiller plus facilement. Elles acquirent le sentiment d'avoir été dupées au profit de la métropole. Le seul avantage retiré, en fin de compte, comme récompense de leurs efforts et de leurs sacrifices, consistait dans l'établissement de la paix à la frontière.

NO TAXATION WITHOUT REPRESENTATION

La guerre de Sept ans avait coûté terriblement cher à l'Angleterre. Elle crut pouvoir demander aux colonies de supporter une partie du fardeau et fit voter, en

1765, la *loi du timbre,* qui frappait d'un droit tous les effets de commerce.

En l'imposant aux colonies, le Parlement britannique rompait avec la tradition et usurpait un privilège dont avaient toujours joui les colons: celui de voter eux-mêmes leurs impôts.

Dès que la nouvelle mesure fut connue en Amérique, les législatures coloniales s'assemblèrent pour protester. Patrick Henry, en Virginie, Samuel et John Adams et John Hancock, à Boston, furent unanimes à déclarer que toute taxe qui n'était pas votée par les représentants du peuple était illégale et ne pouvait être tolérée. Des rixes éclatèrent bientôt entre les fonctionnaires anglais et la populace, qui s'empara des caisses de timbres à leur débarquement et les brûla; les légistes admirent la validité des actes passés sans la formalité du timbre. Au mois d'octobre 1765, une assemblée de délégués des diverses colonies tenue à New-York adressa une remontrance énergique aux ministres anglais. Devant l'opposition générale, la loi du timbre fut aussitôt abrogée.

LE BOSTON TEA PARTY Le Parlement anglais ne s'avoua pas vaincu pour si peu. En 1767, il imposa des droits de douane sur plusieurs produits et, pour faire exécuter ces lois, dépêcha des troupes en Amérique. En 1770, il prétendit resteindre la juridiction des cours coloniales en décrétant que certaines causes seraient désormais déférées aux tribunaux anglais.

L'effervescence populaire atteignit alors son comble, surtout à Boston où, au cours d'une querelle, les soldats avaient tiré sur la foule qui les raillait (Massacre de Boston, 5 mars 1770). A la suite de cet incident, la population conduite par Samuel Adams avait intimé au gouverneur l'ordre de retirer les troupes de la ville.

Devant la violence de l'opposition, le Parlement se résigna à abroger les taxes, sauf une sur le thé. Or c'était précisément cette



Virginia Dep. of Conservation.

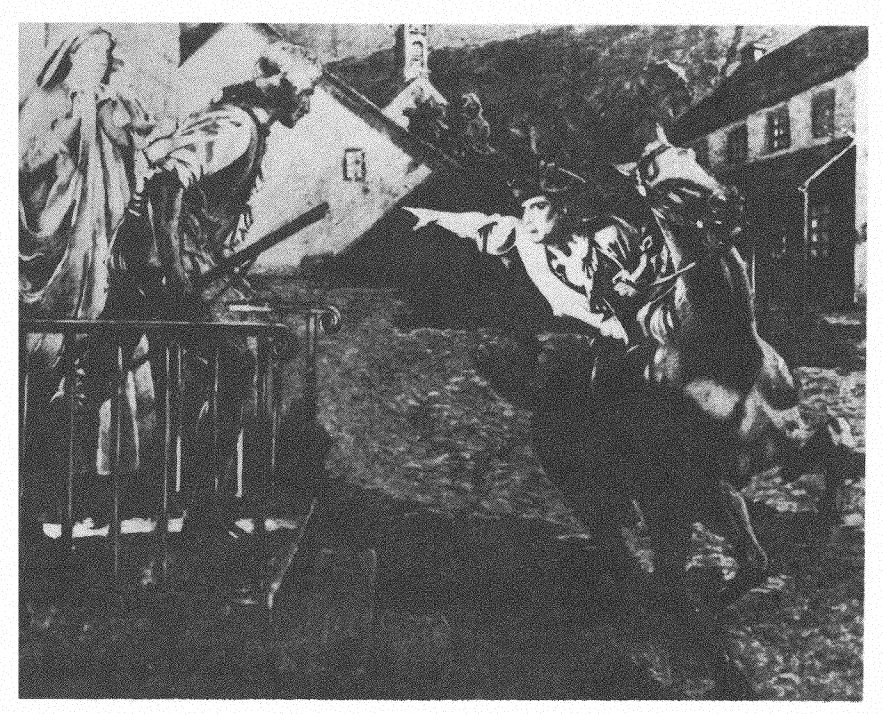
La Taverne Raleigh, à Williamsburg. *Édifice resté célèbre comme centre de ralliement des patriotes de Virginie.*

autorité fiscale que les colonies refusaient d'admettre. A ce moment se constituèrent les célèbres associations connues sous le nom de *Fils de la liberté.* Afin de lutter contre l'Angleterre, on décida de l'atteindre dans son point le plus sensible, en s'abstinant d'acheter d'elle et en développant les industries domestiques. Le thé fut particulièrement l'objet d'une proscription générale. A New-York, les navires durent retourner en Angleterre sans avoir pu décharger leur cargaison. A Charleston, on laissa pourrir le thé dans les caves humides. A Boston, une cinquantaine d'hommes déguisés en sauvages montèrent de nuit sur les navires, éventrèrent les caisses de thé et en vidèrent le contenu à la mer. Cet incident reçut le nom de *Boston Tea Party.*

1774, ANNÉE DÉCISIVE, L'ACTE DE QUÉBEC La situation en Amérique commençait à inquiéter les hommes d'État anglais. Ils craignirent que l'agitation ne vînt à gagner le Canada, dont les habitants, nouvellement conquis, n'avaient pas de raisons particulières de témoigner une fidélité absolue à la métropole. Ils décidèrent donc de se les attacher en accordant des concessions importantes. Ce fut l'objet de l'*Acte de Québec.*

Le principal avantage qu'en retiraient les Canadiens consistait dans la tolérance accordée à la religion catholique. Le clergé se voyait octroyer le droit de percevoir la dîme, et les citoyens catholiques étaient dispensés du serment du Test. C'était la première mesure du genre dans l'empire; elle marquait le début de l'affranchissement des catholiques.

1774, ANNÉE DÉCISIVE, PREMIER CONGRÈS CONTINENTAL Pendant que le Parlement adoptait cette attitude libérale au Canada, il tentait d'user de représailles dans les autres colonies. En punition du Boston Tea Party, le port de Boston fut mis en interdit jusqu'à ce que les marchands lésés eussent été dédommagés. Le Massachusetts refusa de se rendre à cette sommation et toutes les autres colonies lui manifestèrent leur sympathie. L'Assemblé de la Virginie proposa la tenue d'un congrès des délégués de toutes les colonies pour étudier la situation. Ce *premier Congrès continental* se réunit à Philadelphie, le 5 septembre 1774. Son but était de trouver les moyens de préserver les libertés menacées et de rétablir l'harmonie entre la Grande-Bretagne et ses colonies. Ces buts illustrent bien un des caractères de la *révolution américaine qui se fit non pour renverser les traditions mais pour les sauvegarder.*



U.S. Information Service.

La Chevauchée de Paul Revere. *(Ancienne gravure.)*

Le congrès de 1774 dressa la liste des griefs contre l'Angleterre et dénonça vivement l'Acte de Québec. Il se montra fort mécontent de l'annexion au Québec du territoire de l'Ohio, pour lequel les colonies s'étaient tant battu. Le refus d'organiser une Chambre d'Assemblée parut une menace contre les institutions démocratiques existant dans les autres colonies. Ils dénoncèrent avec véhémence l'émancipation accordée à la religion catholique qu'ils qualifiaient « d'impie, persécutrice, séditieuse, fanatique et sanguinaire ». Une *Déclaration de droits*, sorte d'ultimatum adressé à la métropole, termina les délibérations et les congressistes se séparèrent avec l'intention de se réunir désormais chaque année.

DÉBUT DE LA RÉVOLUTION

LEXINGTON ET BUNKER HILL Pendant ce temps, le peuple du Massachusetts avait organisé un Congrès provincial sous la présidence de John Hancock et avait commencé à lever des troupes et à réunir des approvisionnements militaires à Concord. En avril 1775, le gouverneur Gage reçut l'ordre d'arrêter John Hancock et Samuel Adams, qui se trouvaient à Lexington, et de les envoyer en Angleterre afin d'y être jugés pour trahison. Un patriote de Boston, Paul Revere, devança les soldats, s'élança au galop sur la route et donna l'alerte à toutes les maisons. Hancock et Adams, avertis à temps, purent se mettre en sûreté. La troupe anglaise fut harcelée au retour par les milices de vingt-trois villages des alentours qui tiraient sur elle de derrière les arbres et les clôtures et qui lui tuèrent trois cents hommes. Le Massachusetts entier se souleva. Des renforts lui arrivèrent du Connecticut et du New-Hampshire. En trois jours, 16,000 miliciens assiégèrent Gage dans Boston.

Quelques jours plus tard, des renforts anglais arrivèrent sous la conduite du général Howe, qui disposa de 10,000 hommes. Il les lança à l'attaque de la colline Bunker Hill où les patriotes s'étaient retranchés. Ceux-ci, après avoir repoussé victorieusement deux assauts des troupes en leur infligeant de lourdes pertes, ne purent résister à un troisième, faute de munitions, et durent se retirer (17 juin 1775).

GEORGE WASHINGTON Cependant le Congrès continental se réunissait pour sa deuxième session, sous la présidence de John Hancock. Désireux d'éviter l'effusion de sang, il expédia au roi une pétition exposant loyalement la situation. George III refusa de la recevoir et y répondit par une proclamation ordonnant l'enrôlement de 20,000 hommes. Le Congrès vota à son tour la levée d'une armée de 20,000 hommes dont le commandement fut confié à George Washington.

Washington appartenait à une famille aristocratique de la Virginie. Intelligent, d'un caractère chevaleresque, apte à se plier aux circonstances, il s'était depuis longtemps mis en vedette. Ses activités militaires au cours de la guerre de Sept ans lui avaient acquis une réputation de stratège habile.

INVASION DU CANADA Profitant de l'inaction des troupes anglaises trop peu nombreuses pour réprimer la révolte, le Congrès décida d'attaquer le Canada. En mai précédent, les rebelles s'étaient emparés par surprise des forteresses de Ticondéroga et de Crown Point qui commandaient la route entre New-York et Montréal. Le Canada n'était défendu que par une faible garnison et les Américains croyaient que les Canadiens se joindraient à eux en masse. Un certain nombre seulement prirent fait et cause pour les révolutionnaires.

A la faveur de la surprise, l'armée d'invasion commandée par Montgomery et Arnold put s'emparer facilement de Saint-Jean, de Montréal et des Trois-Rivières. Québec résista. L'octroi de l'Acte de Québec avait rallié le clergé et la classe dirigeante au gouvernement. Aussi, à l'appel de Carleton, les milices de Québec vinrent à la défense de la ville (31 décembre 1775).

Les assaillants campèrent tout l'hiver sur les Plaines d'Abraham projetant une nouvelle attaque en mai; mais l'arrivée d'une flotte anglaise amenant 9,000 soldats les força à se retirer.

DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE, 4 JUILLET 1776 Washington avait profité des derniers mois de 1775 pour entraîner ses troupes, réunir des munitions et se préparer à un assaut contre les forces anglaises cantonnées à Boston. Craignant de ne pouvoir résister, le général Howe décida de se retirer à Halifax (17 mai 1776).

Cette victoire enthousiasma les rebelles et développa chez eux le désir d'indépendance. Jusque là, les colonies n'avaient cessé de protester de leur fidélité au roi. Elles ne réclamaient que la liberté. Ce fut un pamphlétaire du nom de Thomas Paine qui, dans une publication intitulée *Common Sense,* publiée en janvier 1776, proposa la solution radicale de l'indépendance. Son ouvrage connut un succès extraordinaire. Quelques mois plus tard, Richard Henry de Virginie proposait au troisième Congrès, réuni à Philadelphie, un projet de loi déclarant les colonies libres et indépendantes. Thomas Jefferson fut chargé d'en rédiger la Déclaration qui fut approuvée et ratifiée le 4 juillet 1776.

Le préambule de la Déclaration d'Indépendance développe l'idée que tous les hommes sont créés égaux et dotés par le Créateur de certains droits inaliénables, parmi lesquels figurent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Le rôle des gouvernements est d'assurer la jouissance de ces droits, faute de quoi les peuples peuvent disposer d'eux-mêmes.

Ce préambule revêt pour les Américains la même importance que la Grande Charte pour les Anglais. Les idées qu'on y trouve exposées ont exercé une immense influence dans l'histoire en inspirant une foule de documents du même genre, comme la Déclaration des Droits de l'homme de 1789.

LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE

PREMIÈRES DIFFICULTÉS L'Indépendance proclamée, il restait encore à la faire accepter. Or, l'unanimité était loin de régner à ce sujet. Plus de la moitié de la population suivait les événements de façon passive, tandis qu'une forte minorité restait loyale à la couronne. Un tiers environ se rangeait du côté de la Révolution, mais ce tiers représentait le groupe le plus influent, le plus actif et le plus décidé. Les rebelles ne purent jamais mobiliser plus de 40,000 hommes et leur

armée principale ne dépassa pas 18,000 soldats. Le mérite de Washington s'en trouve augmenté. C'est son énergie et son habileté à organiser les troupes, à maintenir leur moral, à choisir les terrains de combat qui assurèrent la victoire.

PREMIERS COMBATS

Les succès des insurgés étaient dus au manque de préparation de l'Angleterre. Mais celle-ci ne voulait pas abandonner si facilement la partie. Au printemps de 1776, 35,000 hommes de troupes furent dirigés vers l'Amérique. Le plan anglais consistait à couper les colonies en deux en s'emparant de New-York et de l'Hudson. Une première armée sous les ordres de Burgoyne, après avoir libéré le Canada, devait marcher sur Albany, où les 25,000 hommes de Howe étaient censés la rejoindre.

Les Américains, malgré une résistance énergique, ne purent empêcher Howe de débarquer à Long Island. Washington dut abandonner New-York. Il imagina une stratégie qui stupéfia les Anglais. Par des marches et des contremarches habiles, il réussit à les tromper, surgissant alors qu'on le croyait loin, ne livrant bataille que sur le terrain de son choix et dans les conditions qui lui convenaient. Il put ainsi remporter des succès à Haarlem, aux portes de New-York, à Trenton et à Princeton.

UN REVERS, UN SUCCÈS: PHILADELPHIA ET SARATOGA

Les succès de Washington découragèrent Howe qui décida de tenter sa chance ailleurs en prenant Philadelphie pour objectif. A la tête de 16,000 hommes, il débarqua au fond de la baie Chesapeake. Washington, avec des troupes bien inférieures en nombre, tenta de s'opposer à sa marche, mais dut céder à la bataille de Brandywine, qui livra la capitale aux Anglais.

Pendant que ces revers se produisaient en Pennsylvanie, des événements gros de conséquences se déroulaient au Nord. Après

Massachusetts Dept. of Commerce.

Boston: *Monument de Paul Revere.*
À l'arrière-plan l'ancienne North Church.

Concord: *Statue du Tirailleur*

bien du retard, Burgoyne s'était décidé à traverser la frontière et était parvenu à Saratoga au début d'octobre. Il dut y livrer une bataille acharnée aux troupes d'Arnold et de Gates pour se trouver finalement encerclé. Ne pouvant espérer de secours, il se résigna à capituler (17 octobre 1777), livrant aux Américains six mille prisonniers ainsi que toutes ses armes et ses munitions.

Cette victoire éclatante fut saluée par des acclamations de joie et contribua à relever le moral des patriotes fort ébranlé par la perte de Philadelphie. Mais l'effet le plus important fut de déterminer la France à prendre partie pour les États-Unis.

BENJAMIN FRANKLIN

Depuis un an déjà, Benjamin Franklin s'employait à réaliser cette alliance. Franklin est l'une des figures les plus attachantes de l'histoire des États-Unis.

Né à Boston en 1706, il s'était instruit presque seul et avait acquis une formation remarquable. Homme de lettres, il fut le premier écrivain notable des États-Unis. La publication de son célèbre *Almanach du Bonhomme Richard,* qu'il poursuivit durant vingt-cinq ans, et ses *Essais* sur des sujets de morale et de politique avaient attiré l'attention sur son talent. Ses recherches en électricité avaient abouti à l'invention du paratonnerre et l'avaient fait connaître jusqu'en Europe. Lors des difficultés survenues avec l'Angleterre, ses compatriotes l'avaient chargé de plusieurs missions auprès des politiciens de Londres. Ce fut sur lui qu'ils jetèrent les yeux pour s'assurer le concours de la France.

LA FRANCE VEUT VENGER SA DÉFAITE DE 1760

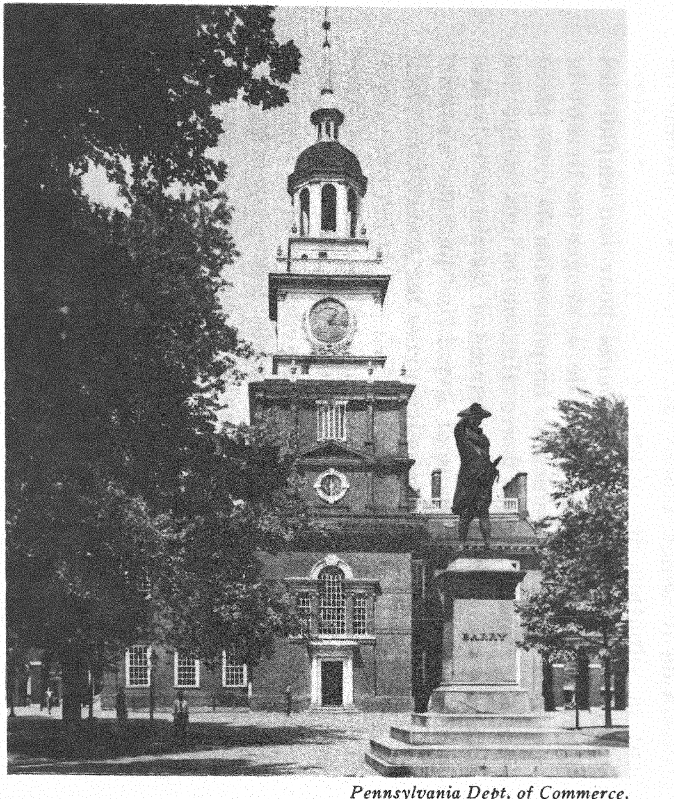
La mission de Franklin fut accueillie en France avec grande sympathie. Les esprits étaient bien disposés à accepter les idées de liberté qu'il représentait. Au surplus, la rancœur laissée par la défaite de la guerre de Sept ans faisait naître un désir de revanche très vif.

La nouvelle de la victore de Saratoga que Franklin sut utiliser habilement mit un terme aux hésitations. Le 6 février 1778, la France reconnaissait officiellement l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique et se déclarait l'alliée de la nouvelle république. Elle expédia immédiatement une flotte transportant une aide matérielle considérable: deux cents canons, de l'équipement pour trente mille hommes, plus un subside de trois millions en argent.

SUCCÈS ET REVERS L'intervention de la France n'apporta que peu de changements immédiats, mais força les Anglais à disperser leurs forces aux Antilles et jusqu'aux Indes et les empêcha d'expédier des renforts en Amérique. L'arrivée de la flotte française les força à évacuer Philadelphie et à se concentrer à New-York où, fortement installés, ils purent défier les efforts pour les en déloger.

La trahison de Benedict Arnold faillit toutefois compromettre sérieusement la situation des alliés. Le vainqueur de Saratoga, vivement mécontent des reproches encourus pour son emploi des fonds militaires, avait formé le projet de se venger en livrant la forteresse de West Point aux ennemis. La possession de cette place leur eût assuré la maîtrise de fleuve Hudson et eût coupé les communications entre la Nouvelle-Angleterre et les autres colonies. Le complot fut découvert à temps et Arnold ne put que s'enfuir. Sa mémoire est resté un objet d'exécration chez les Américains. Son nom est devenu synonyme de Judas.

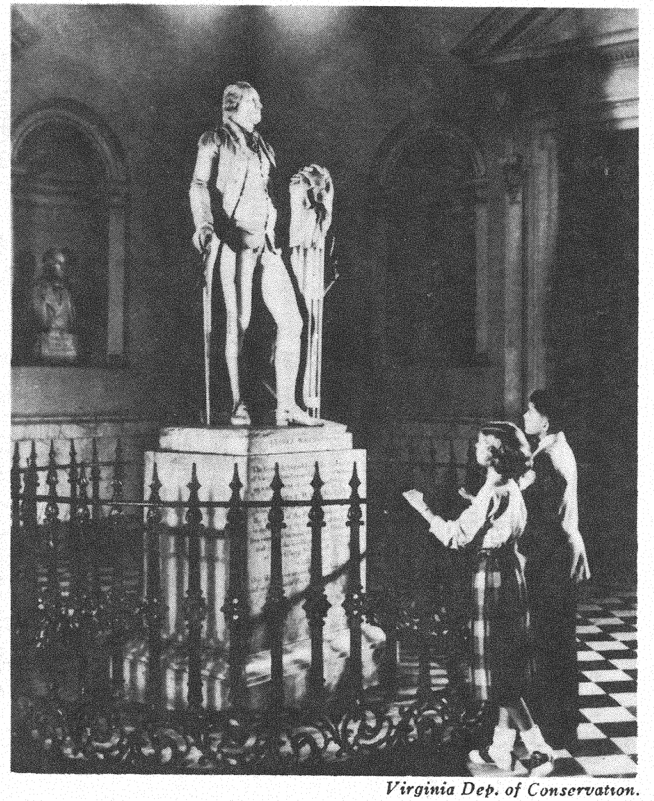
L'événement le plus saillant de cette période fut la conquête de l'Ouest. Dès le début des hostilités, les pionniers de la frontière avaient profité de l'embarras des Anglais pour traverser les Alléghanys. Le fameux chasseur Daniel Boone, célèbre dans le folklore américain, avait pénétré au Kentucky et James Robertson, dans le Tennessee. En 1778, le commandant anglais de Détroit, le colonel Hamilton, tenta de former une coalition des tribus sauvages pour chasser ces intrus et prendre les colonies révoltées à revers.



Pennsylvania Dept. of Commerce.

Philadelphie: Independance Hall.

Cet édifice où fut déclarée l'Indépendance reste l'un des sanctuaires les plus remarquables du patriotisme amé-



Virginia Dep. of Conservation.

Houdon: *Statue de George Washington.*
(Capitole de Richmond.)

Un jeune Virginien, Georges Rogers Clark, mis au courant du projet, entreprit de le faire échouer en portant la guerre chez l'ennemi. En deux campagnes aussi audacieuses que magistralement menées (1778-1779), il parvint à occuper la région comprise entre l'Ohio et le Mississipi.

CAMPAGNE DU SUD En 1779, les Anglais ayant réorganisé leur stratégie, reprirent l'initiative en faisant porter le gros de leur effort contre les colonies du Sud mal défendues. Ils n'eurent aucune difficulté à s'emparer de la Georgie et de la Caroline du Sud. Une armée accourue sous le commandement du général Gates, l'un des héros de Saratoga, fut presque anéantie à la sanglante bataille de Camden (1780).

Sans se laisser décourager, les Américains levèrent une nouvelle armée qu'ils confièrent à Nathaniel Greene, chef habile, aussi brillant stratège que Washington. La fortune de la guerre tourna. Les Anglais se firent battre une première fois à King's Mountains, puis à Cowpens (17 février 1781). Le commandant anglais, Cornwallis, dut retraiter vers la Caroline du Nord où Greene le poursuivit et le battit de nouveau à Eutaw-Springs (8 septembre 1781). Cornwallis accéléra sa retraite et courut se retrancher sur la presqu'île de Yorktown.

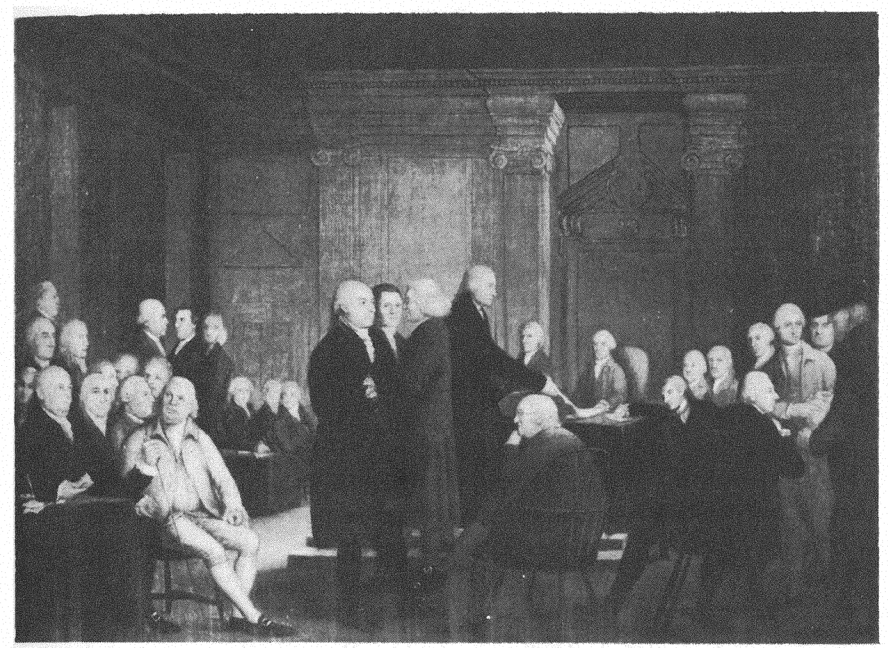
YORKTOWN A la nouvelle de la retraite de Cornwallis à Yorktown, Washington, qui était toujours occupé à tenter de dégager New-York, comprit combien l'occasion était propice de remporter un succès décisif. Une flotte française commandée par l'amiral De Grasse croisait au large de la Virginie. Il lui demanda d'entrer dans la baie Chesapeake afin d'interdire la venue de renforts anglais. Lui-même, ne laissant aux abords de New-York que juste assez de troupes pour donner le change aux ennemis, partit à marches forcées avec ses meilleurs régiments,

6,000 hommes dont 4,000 Français. Ses déplacements furent si rapides et si bien camouflés qu'il avait déjà franchi trois cents milles et pénétrait dans le Maryland, lorsque le commandant anglais à New-York, Clinton, apprit son départ. La flotte anglaise appareilla aussitôt pour secourir Cornwallis, mais fut repoussée par l'escadre de l'amiral de Grasse.

Cornwallis se trouva pris entre la flotte française et les armées américaines commandées par Washington et Greene et les troupes françaises de LaFayette et de Rochambeau. Après une résistance désespérée, il dut capituler, le 19 octobre 1781.

TRAITÉ DE VERSAILLES, 1783 Les Anglais tenaient encore New-York et Charleston ainsi que quelques points d'importance secondaire, mais la capitulation de Yorktown convainquit tout le monde que la guerre était terminée. En apprenant la nouvelle, le premier ministre anglais, lord North, s'écria : « Mon Dieu, tout est perdu ! » Son ministère fut renversé et remplacé par un nouveau cabinet dont tous les membres étaient favorables à la conclusion de la paix.

Les négociations furent néanmoins longues et laborieuses. Les vainqueurs ne s'entendaient pas sur le partage des dépouilles. La France voulait faire attribuer la rive est du Mississipi et le territoire de l'Ohio à l'Espagne. Franklin et ses collègues, Jay et Adams, finirent par traiter séparément avec l'Angleterre. Le 3 novembre 1783, la paix fut signée à Versailles. Par ce traité, l'Angleterre reconnaissait l'indépendance des nouveaux États-Unis d'Amérique et leur cédait tout le territoire s'étendant de l'Atlantique au Mississipi et aux Grands Lacs. Le 25 du même mois, les dernières troupes anglaises quittèrent New-York. Quelques jours plus tard, Washington donna sa démission de commandant en chef et, après des adieux émouvants à ses officiers et soldats, se retira dans sa propriété de Mount Vernon.



U.S. Information Agency.

Pine et Savage: *Le Congrès votant l'Indépendance.*

LA CONSTITUTION DE 1787

LES DISSENSIONS INTESTINES Libres, les colonies américaines, se trouvèrent aux prises avec de terribles difficultés, sans gouvernement et sans trésor. L'armée restée sans solde pendant plusieurs années marcha sur Philadelphie d'où s'enfuit le Congrès. Les treize colonies ne demandaient qu'à rompre tous liens entre elles, se lancer à la conquête des territoires cédés par l'Angleterre, répudier les dettes, émettre du papier monnaie à foison. Aucun État étranger, même la France, ne voulait consentir à signer un traité de commerce avec ce chaos de républiques et encore moins leur avancer des crédits. Cette situation était encore compliquée par l'existence des loyalistes. Bon

nombre avaient servi dans les rangs anglais. Ils se virent en proie à des représailles violentes qu'ils tentèrent souvent de repousser avec la même vigueur. La situation tournait ainsi à l'anarchie et l'Angleterre suivait les événements avec intérêt, guettant le moment propice pour venir rétablir l'ordre et son autorité.

WASHINGTON, SAUVEUR DE LA PAIX Devant cette situation, les politiciens durent avouer leur impuissance. Ils songèrent alors au vainqueur de la guerre, George Washington, le seul capable par son prestige et son autorité de sauver la paix. Son influence et celle du vieux Franklin décidèrent les divers États à envoyer des délégués officiels à Philadelphie où se tiendrait une Convention, en mai 1787.

La présidence de l'assemblée fut confiée à Washington. Il amena les délégués à accepter deux mesures qui sauvèrent la république. La première eut pour objet de régler la question des territoires acquis par le traité de 1783. On décida d'en attribuer l'administration à l'Union fédérale, tout en prévoyant leur organisation en nouveaux États, égaux aux treize premiers. La deuxième mesure pourvoyait à l'élaboration d'une nouvelle constitution. Il fallut six mois de discussions pour concilier les intérêts de tous et pour organiser un gouvernement central solide. C'est cette constitution, amendée à plusieurs reprises sur certains points, qui, depuis 1789, gouverne les États-Unis.

LA CONSTITUTION AMÉRICAINE Les États-Unis constituent une république fédérative d'États souverains dans leur domaine propre. Le gouvernement central y est formé d'organismes permanents, soigneusement séparés les uns des autres, et équilibrés de façon à éviter la dictature d'un homme, d'une assemblée ou d'une région.

Le pouvoir exécutif est exercé par un président désigné par des électeurs spéciaux choisis au vote populaire. Le président nomme les ministres appelés secrétaires et les hauts fonctionnaires.



Chambre de Commerce de Charlottesville.

Monument de George Rogers Clark, à Charlottesville.

Le pouvoir législatif appartient au Congrès formé de deux chambres. L'une, le Sénat, représente les États qui, quelles que soient leur étendue et leur population y envoient chacun deux sénateurs élus par le peuple. L'autre chambre est formée de représentants élus proportionnellement à la population de chaque État.

Le pouvoir judiciaire est confié à une Cour suprême dont les juges sont nommés par le Président avec l'assentiment du Sénat. Son rôle est d'assurer l'exécution et le respect de la Constitution qui est la loi suprême et fondamentale.

Les principes de libertés politiques et individuelles déjà contenus dans le régime anglais étaient largement appliqués et

assurés par la constitution américaine. Si bien que les États-Unis remplacèrent l'Angleterre comme terre classique de la liberté. Conséquents avec leurs principes, les législateurs américains proclamèrent aussi la liberté de conscience et la liberté de culte, malgré leurs répugnances envers l'Église catholique. Celle-ci put désormais s'organiser régulièrement. En 1784, l'abbé John Carroll fut nommé préfet apostolique. Cinq ans plus tard, il devenait le premier évêque des États-Unis, avec siège à Baltimore (1789).

WASHINGTON PRÉSIDENT Sanctionnée tour à tour par chacun des États, la nouvelle constitution entra en vigueur en avril 1789. Les États-Unis d'alors formaient une nation d'environ quatre millions d'habitants, vivant presque tous de la culture de la terre. La navigation et la pêche constituaient les seules industries importantes. Le commerce n'était développé que dans les villes de la côte. C'était donc un pays essentiellement rural, sans grandes villes. La plus importante était Philadelphie, avec 42,000 âmes. New-York n'en comptait encore que 33,000, Boston 18,000 et Baltimore 13,000.

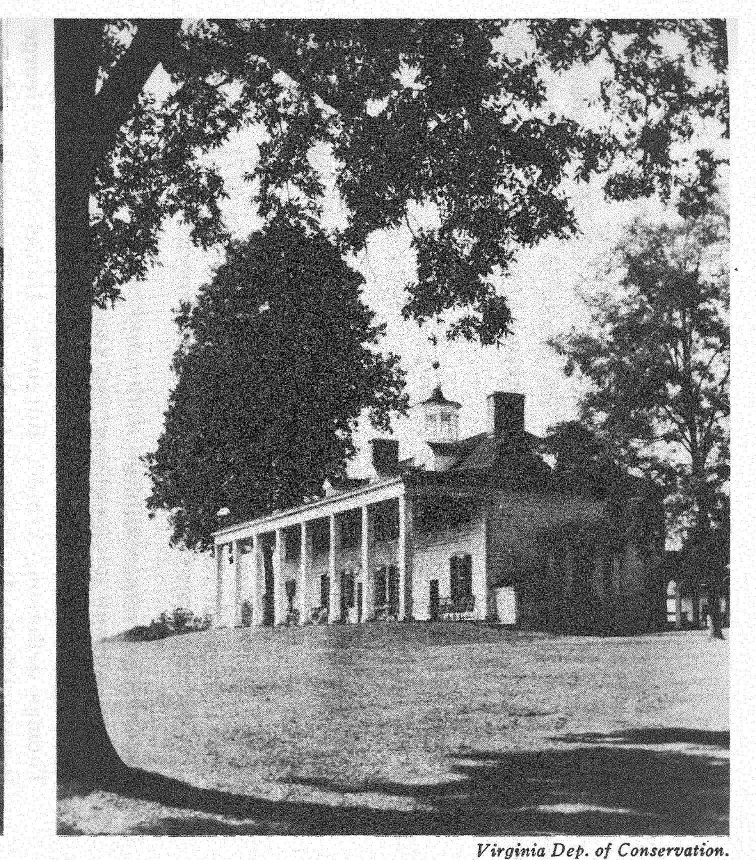
Choisi à l'unanimité comme premier président, George Washington entra en fonction le 30 avril 1789, à New-York, qui avait été désigné comme siège du gouvernement.

Afin d'affermir l'union si péniblement établie, il constitua son exécutif des chefs des différents partis, qui apprirent ainsi à collaborer. La révolution française, qui éclatait à ce moment, faillit rompre la bonne entente. Les sympathies des uns allaient aux Anglais, celles des autres aux révolutionnaires français. A force d'adjurations, Washington parvint à convaincre ses compatriotes de ne pas *s'empêtrer* dans les affaires d'Europe.

A l'expiration de son premier terme d'office, Washington fut réélu pour quatre autres années. Ce second terme échu, il refusa de se laisser porter au pouvoir une troisième fois et se retira à Mount Vernon où il mourut en 1799.

U.S. Information Agency.

Washington et Rochambeau à Yorktown.



Virginia Dep. of Conservation.

Mount Vernon.

Deux ans plus tard, le Congrès choisit le site d'une nouvelle capitale sur la rive du Potomac et lui donna le nom de celui qui est toujours considéré comme le plus grand homme des États-Unis.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
Boston Tea Party, Fils de la liberté, Massacre de Boston, Acte de Québec, « Common Sense », Mount Vernon.

II. Dates importantes:
Quel événement eut lieu en 1774? en 1775? le 4 juillet 1776? en 1783? en 1787?

III. Personnages remarquables:
Dites comment se signalèrent les personnages suivants: John Hancock, Paul Revere, Gage, George III, Thomas Paine, Thomas Jefferson, Arnold, Burgoyne, Daniel Boone, George Rogers Clark, De Grasse, La Fayette, Rochambeau, Cornwallis.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Quelle fut l'attitude de l'Angleterre envers les Canadiens après la Conquête?

2 — Quelle fut la réaction des colonies américaines à la Proclamation de 1763?

3 — Indiquez quelques-unes des mesures arbitraires et tracassières prises par l'Angleterre envers ses colonies?

4 — En vertu de quel axiome parlementaire les colonies anglaises s'opposèrent-elles aux taxes imposées par l'Angleterre?

5 — Nommez quelques-uns des chefs politiques qui soulevèrent l'opposition des colonies.

6 — Indiquez l'une des principales raisons qui poussa l'Angleterre à accorder l'Acte de Québec.

7 — Quelle fut la réaction des colonies anglaises contre l'Acte de Québec?

8 — Quels furent les premiers engagements militaires de la guerre civile?

9 — Quels grands principes exposait le préambule de la déclaration d'Indépendance?

10 — Quel était le plan des Anglais pour les opérations de 1776 et de 1777?

11 — Quels furent les résultats de cette campagne?

12 — Indiquez quelques-unes des principales victoires remportées par Washington, et quelques-unes de ses défaites.

13 — Indiquez quelques-unes des étapes de la vie de Franklin.

14 — Pour quelles raisons la France s'allia-t-elle aux colonies révoltées?

15 — Indiquez le rôle de Nathaniel Greene dans la guerre de l'Indépendance.

16 — Quel fut le résultat de la victoire de Yorktown?

17 — Quelles furent les principales stipulations du traité de 1783?

18 — Dans quelle situation se trouvèrent les États-Unis au lendemain de la guerre?

19 — Comment Washington réussit-il à sauvegarder la paix?

20 — Comment est constitué le gouvernement des États-Unis?

21 — Quand et comment la hiérarchie catholique fut-elle introduite aux États-Unis?

22 — Quel rôle joua Washington comme premier président des États-Unis?

23 — Racontez brièvement la vie de George Washington.

Exercices supplémentaires

V. Lectures libres:
A.-D. de Celles: Histoire des États-Unis.
Firmin Roz: Histoire des États-Unis.
Vies aventureuses et romanesques (Nathan)
La Fayette, ami de la liberté.

VI. Sujet d'étude:
Il existe plusieurs points de ressemblance entre les débuts de la Révolution américaine et les troubles de 1837 dans le Bas-Canada. Signalez-en quelques-uns.

Cinquième partie

LA FIN D'UN MONDE

Le dix-huitième siècle apporta de profonds changements en Europe. La carte politique fut sensiblement modifiée. Tandis que de vieilles nations s'acheminaient vers leur déclin, telle l'Espagne, ou disparaissaient comme la Pologne, d'autres sortaient de l'ombre comme la Prusse et la Russie. L'Angleterre connaissait une fortune étonnante, devenait la plus grande puissance coloniale et commençait à accaparer le commerce maritime. La France, malgré ses guerres, ses défaites, ses difficultés financières, restait tout de même la plus grande puissance européenne. Elle était travaillée au-dedans par les idées de liberté qui bouillonnaient contre le pouvoir civil et l'autorité religieuse. L'incapacité du gouvernement de Louis XVI à régler les problèmes intérieurs aboutit à la Révolution de 1789.

La Révolution de 1789 débuta comme une réforme contre des abus réels. Elle échappa bien vite au contrôle de ses chefs et tomba sous la direction de fanatiques qui, sous prétexte de liberté, s'acharnèrent à la destruction du trône et de l'autel. Bien vite ce fut l'anarchie. Au milieu de cette pagaille, un nouveau César, Napoléon Bonaparte, se dressa soudain. Il rétablit l'ordre à son profit et propagea les principes de la Révolution en Europe. Celle-ci, sous la direction de l'Angleterre, engagea une lutte formidable. L'issue fut Waterloo et l'accession de l'Empire britannique à la direction des affaires internationales.

Service Français du Tourisme.

Versailles: *le Temple de l'Amour.*

Bagatelle

Deux exemples caractéristiques du goût du XVIIIe siècle pour les édifices inspirés par la sentimentalité ou la recherche du bien-être.

CHAPITRE 12

L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE

L'EUROPE AU XVIIIe SIÈCLE

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL L'Europe du XVIIIe siècle différait sensiblement de celle que nous connaissons aujourd'hui. Certains pays, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la France, la Hollande, la Suisse, le Danemark, avaient déjà acquis approximativement leur forme géographique actuelle. Par contre, le reste de l'Europe présentait une physionomie bien différente.

L'Italie, toujours morcelée, comprenait les États de l'Église, le royaume de Naples, formé en 1735 par la réunion du Sud de la péninsule et de la Sicile, les républiques de Gênes et de Venise et, au nord, un petit royaume formé de la Savoie, du Piémont et de la Sardaigne. Le reste de la péninsule, après avoir été dominé par l'Espagne, était passé sous le contrôle de l'Autriche en 1714.

L'Autriche, aujourd'hui un petit pays, formait alors une grande puissance. Outre l'Autriche proprement dite, elle comprenait la Bohème, la Moravie, la Hongrie, la Transylvanie, la Belgique, l'Italie du nord.

La péninsule balkanique était toujours aux mains des Turcs. Leur empire, arrêté dans son expansion au siècle précédent, ne faisait plus trembler le monde occidental. Il s'était engagé sur le chemin de la décadence et les nations subjuguées le sapaient de l'intérieur en préparant leur affranchissement.

A l'ouest de l'Autriche s'étendait la Pologne, vaste royaume de seize millions d'habitants, qui constituait la ligne de démarcation entre l'Occident et la Russie que l'on considérait alors comme une dépendance asiatique.



Service Français du Tourisme.

Paris: *Place de la Concorde.*
Magnifique ensemble architectural réalisé au XVIIIe siècle par l'architecte Gabriel.

La Norvège, la Finlande et les États baltes se rattachaient à la Suède. L'Allemagne continuait à n'être qu'une expression vague désignant un fouillis de trois cent cinquante États autonomes et sans unité.

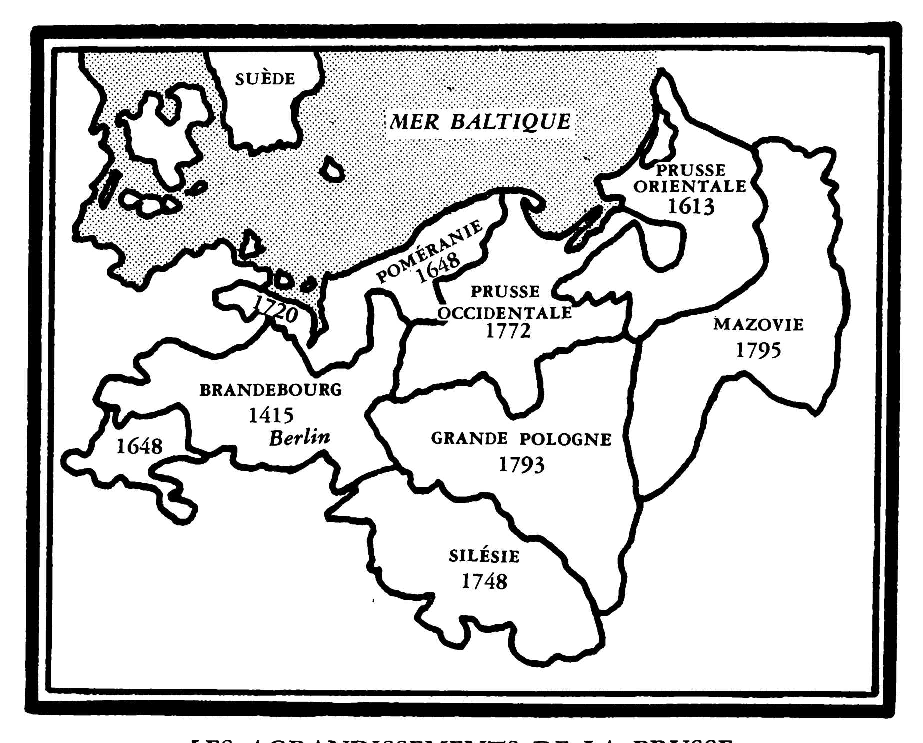
Au cours du XVIIIe siècle, de profonds changements se produisirent. Mentionnons: 1° l'affranchissement du régime parlementaire en Angleterre, 2° l'accession de ce pays au premier rang des puissances coloniales, 3° l'apparition sur la scène politique de deux nouvelles puissances: la Prusse et la Russie, 4° la disparition d'une autre: la Pologne, 5° la montée en France de l'esprit révolutionnaire qui allait bouleverser le monde.

L'ANGLETERRE La révolution de 1689 avait sensiblement accru les pouvoirs du Parlement anglais. Il en était arrivé à régler lui-même la question de la succession royale. C'est ainsi qu'en 1714, il appela au trône un prince allemand, George de Hanovre, arrière petit-fils de Jacques Ier, et dont le seul mérite était d'être protestant.

George Ier (1714-1727) ne connaissait même pas la langue anglaise; il méprisait ses sujets qu'il qualifiait de *tueurs de rois*. Il resta toute sa vie bien plus attaché à sa principauté de Hanovre, où il était maître, qu'à l'Angleterre. Son successeur, George II (1727-1760), nourrit à peu près les mêmes sentiments. Ces deux rois régnèrent véritablement sans gouverner, abandonnant toute la conduite des affaires aux ministres dont le plus remarquable fut Robert Walpole (1721-1742). C'est lui qui créa le poste de premier ministre et qui fut aussi l'initiateur de cette pratique, le chancre de tous les gouvernements: l'achat des votes. Il se vantait lui-même de connaître le *tarif de chaque conscience*.

George III connut un règne de soixante ans (1760-1820) et fut le premier souverain vraiment anglais de cette dynastie. Il inaugura son règne en voulant restaurer l'autorité royale. Ses mesures malhabiles amenèrent la perte des colonies américaines. Une longue folie le tint ensuite à l'écart des affaires et permit au Parlement de gouverner seul. Les ministres, particulièrement les deux Pitt, le père et le fils, établirent définitivement la tradition d'omnipotence du Parlement en Angleterre.

Le XVIIIe siècle marque l'accession de l'Angleterre au rang de première puissance coloniale et commerciale de l'univers. Aux possessions déjà acquises au siècle précédent, les guerres lui permirent d'ajouter de nouvelles contrées: Gibraltar, Terre-Neuve, l'Acadie et la Baie d'Hudson en 1714, le Canada et les Indes en 1763. La perte des treize colonies américaines fut compensée par les découvertes du capitaine Cook (1770), qui donnèrent à l'Angleterre l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Tasmanie et plusieurs îles du Pacifique.



LES AGRANDISSEMENTS DE LA PRUSSE

Le développement de l'Empire colonial apporta un accroissement formidable de la marine devenue la plus puissante du monde. Le commerce se trouva ainsi grandement stimulé et donna à l'Angleterre une richesse qui permit à Londres de supplanter Amsterdam comme centre financier et bancaire de l'univers.

LA PRUSSE La Prusse doit son origine à la réunion du duché de Prusse et du Brandebourg en 1618, et de la Poméranie en 1648, par les princes de la famille des Hohenzollern. Frédéric Ier prit le titre de roi en 1701. Il organisa une cour brillante et dota sa capitale Berlin de palais et de monuments. Il y fonda des académies de sciences, de peinture et de lettres.

Son fils, Frédéric-Guillaume, fut au contraire un roi grossier, tout entier occupé de son armée qu'il formait et exerçait lui-même, ce qui lui valut le surnom de *roi-sergent*.

Frédéric II (1740-1786), à l'exemple de son père, fit passer son armée avant tout. Il transforma ses États en une immense caserne soumise à une discipline extrêmement sévère. Il fut ainsi le fondateur du militarisme allemand. Voisin sans scrupule, il attaqua l'Autriche en pleine paix et sans motifs pour lui ravir la Silésie; allié sans fidélité, il lâcha la France en pleine guerre. Malgré son génie militaire qui lui permit de diriger des campagnes d'une science admirable, il faillit conduire son pays à la ruine au cours de la guerre de Sept ans. Il ne dut son salut qu'à la lassitude et au manque de tenacité des ennemis. Administrateur infatigable et habile, il sut relever rapidement ses États des désastres épouvantables semés par cette guerre. Bien que très autoritaire, il tempéra son despotisme en acceptant les idées des philosophes français. C'est ainsi qu'il accorda la liberté de la presse, celle des cultes. Il alla jusqu'à maintenir chez lui les Jésuites qui étaient alors proscrits partout ailleurs. Il adoucit considérablement les châtiments édictés par le code pénal, méritant ainsi le titre de *despote éclairé*. Il fut le véritable fondateur de l'Allemagne moderne.

LA RUSSIE La Russie doit sa fondation à des bandes de Normands venus de Scandinavie qui y pénétrèrent vers le temps où leurs compatriotes s'installaient en Normandie. Ils s'établirent d'abord à Novogorod, puis à Kief. Moscou, fondée en 1147 sur une colline où se dresse encore le célèbre château du Kremlin, devint ensuite la capitale.

Les progrès de la Russie furent très lents. Pendant plus de deux siècles, elle tomba sous le joug des Mongols et des Tartares. En 1487, Yvan III réussit à l'affranchir. Un de ses successeurs, Yvan le Terrible (1553-1584), étendit les possessions russes jusqu'à l'océan Arctique, au nord, et jusqu'à la mer Caspienne au sud, en

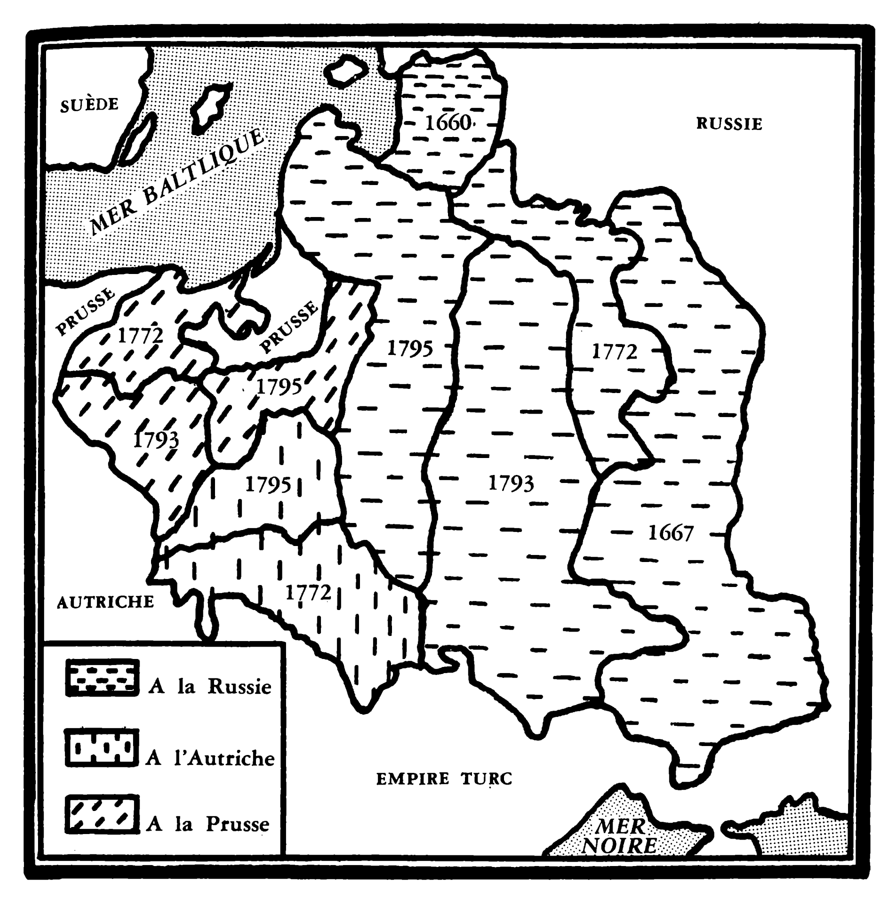
conquérant les Cosaques de la Volga. Il profita de la chute de l'empire mongol pour pénétrer en Sibérie, dont le cosaque Iermak fit la conquête.

A la fin du XVIIe siècle, la Russie était encore peu connue en Europe. On la considérait comme une nation tout orientale par son territoire et sa religion schismatique et encore plus par son mode de gouvernement, ses usages et ses costumes.

En 1689, un jeune prince très intelligent, Pierre Ier, monta sur le trône des tsars (*empereurs de Russie*). Il était bien résolu à moderniser son pays. Il fit venir d'Europe un grand nombre d'experts de toutes sortes. Lui-même entreprit, en 1697, un voyage d'études qui le conduisit jusqu'en Angleterre d'où il ramena cinq cents officiers et ingénieurs qui l'aidèrent à réorganiser la Russie. Rentré chez lui, il combattit avec une énergie sauvage les mœurs asiatiques. Il fonda des écoles, des collèges, des imprimeries, une académie des Sciences. Moscou dut céder son titre de capitale à une nouvelle ville construite à l'européenne, Saint-Pétersbourg, fondée en 1703. Toutefois, cette nouvelle civilisation imposée à coups de fouets ne modifia la Russie qu'en surface. Tout de même, ses armées réorganisées lui permirent de devenir une puissance militaire dont les autres pays durent désormais tenir compte, comme le prouva d'ailleurs sa participation aux guerres de la Succession d'Autriche et de Sept ans.

DISPARITION DE LA POLOGNE

La disparition de la Pologne constitue l'un des événements les plus tragiques du XVIIIe siècle. Au Moyen âge, ce pays formait un vaste empire s'étendant des rives de la Baltique à la Mer Noire. Il avait connu des heures glorieuses sous la dynastie des Jagellons ; il avait constitué le boulevard de la Chrétienté contre les Mongols et les Turcs. La décadence s'était produite rapidement au cours du XVIIe siècle malgré les efforts du glorieux Jean Sobieski (1674-1696), célèbre par ses victoires sur les Turcs.



LES PARTAGES DE LA POLOGNE

Cette décadence résultait de la constitution politique que s'était donné le pays en 1572. C'était une république aristocratique avec un roi électif, un Sénat sans pouvoir, composé des gouverneurs des provinces et une Diète composée des délégués de la noblesse. Cette diète se réunissait tous les deux ans et ses membres, au nombre de cent mille parfois, y délibéraient en plein air, à cheval et en armes. Les décisions devaient se prendre à l'unanimité. Il suffisait ainsi

de l'opposition d'un ambitieux, d'un traître ou d'un fou, pour paralyser le gouvernement et provoquer des soulèvements qui dégénéraient en guerres civiles. Les pays voisins en profitaient pour imposer des rois de leur choix.

Se rendant compte que le pays s'en allait à la ruine, les Polonais tentèrent, en 1768 et en 1791, de réformer leur gouvernement. Chaque fois, la tentative n'aboutit qu'à provoquer l'intervention de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche qui en profitèrent pour arracher des provinces au malheureux pays. (Premier et deuxième partage de la Pologne, 1772, 1793).

La Pologne réduite à un tiers de son territoire se souleva à l'appel de Kosciuszko, célèbre pour sa participation à la guerre de l'Indépendance américaine. Le général russe Souvarof, à la tête d'une immense armée, le vainquit et entra à Varsovie. Un nouvel accord entre la Prusse, l'Autriche et la Russie sépara entre eux les derniers lambeaux d'une Pologne martyre des ambitions et de la malhonnêteté de ses voisins (1795).

L'anéantissement de ce vaillant pays donna à la Russie la direction des peuples slaves et introduisit la puissance moscovite au cœur de l'Europe. Il témoigne en même temps de l'abaissement de la morale des divers pays qui ne firent même pas entendre une protestation en faveur de la malheureuse Pologne.

LA RÉVOLUTION DANS LES ESPRITS

LA LIBRE PENSÉE Le fait dominant du XVIIIe siècle ne fut ni les progrès de l'Angleterre, de la Prusse ou de la Russie, ni même la tragédie polonaise, mais la montée de l'esprit révolutionnaire en France. Cet esprit bien antérieur au XVIIIe siècle peut se retracer jusqu'à la Renaissance et à la Révolte protestante.



Moscou: *Cathédrale Saint-Basile.*

A côté de ses aspects enrichissants, la Renaissance avait produit un double courant destructeur, celui de la libre pensée dans le monde des lettres et celui de la libre jouissance dans la haute société. L'admiration allait à l'antiquité païenne parce qu'elle ne présentait « ni dogmes pour brider l'esprit ni sacerdoce pour interpréter les dogmes » (G. Kurth). Le protestantisme, en prônant le droit de libre examen, contribua à frayer la voie aux libres penseurs. Cependant, ils se tinrent prudemment dans l'ombre durant tout le XVIIe siècle.

Après la mort de Louis XIV, le trône passa à un enfant de cinq ans. La régence fut exercée par le duc d'Orléans, prince léger, impie, aux mœurs déplorables. Cette fois la libre pensée, longtemps

endiguée, se déversa comme un torrent, prenant sa revanche du long silence auquel elle avait été contrainte.

LES PHILOSOPHES On a donné le nom de philosophes à un groupe d'écrivains qui, sous le couvert de philosophie, s'appliquaient surtout au nom de la raison à la critique de leur milieu, pour arriver à la conclusion générale que tout allait mal. Leurs mots d'ordre étaient : « Raison, tolérance, liberté de pensée. »

Descartes (1596-1650) avait, inconsciemment peut-être, provoqué cet engouement pour la raison en donnant comme base à son système philosophique le principe que l'esprit humain doit douter systématiquement de toute affirmation non évidente. Il ne prétendait pas étendre ce doute aux vérités religieuses, mais ses successeurs employèrent l'arme qu'il avait forgée pour contester la révélation, l'autorité et la religion.

En 1697, Pierre Bayle publia un *Dictionnaire historique et critique* plein d'attaques sournoises qui constitua un véritable arsenal où s'approvisionnèrent les philosophes. Voltaire lui-même est tout contenu dans ce dictionnaire dont il n'a fait que populariser les idées en leur donnant un caractère agressif et brillant.

MONTESQUIEU (1689-1753) Un autre écrivain qui exerça une influence de premier plan fut Montesquieu. Détestant le mode de gouvernement de son pays, il s'appliqua à le critiquer et à le déprécier dans deux œuvres célèbres : « *Les Lettres persanes* et *L'Esprit des Lois* ».

L'Esprit des Lois contient une étude très savante et très poussée des constitutions politiques des divers pays, pour en arriver à proclamer la supériorité de la constitution anglaise que Montesquieu ne comprit qu'imparfaitement. Ses ouvrages eurent surtout pour effet de populariser l'idée de la séparation complète, dans un gouvernement, des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Son œuvre



Alinari.

Houdon: *Voltaire (Comédie Française.)*

Alinari.

Pigalle. *Mercure attachant ses talonnières.*
(Musée du Louvre.)

influença fortement les législateurs américains dans l'établissement de la Constitution des États-Unis.

VOLTAIRE (1694-1778) « Voltaire fut l'incarnation la plus complète de l'irreligion du XVIIIe siècle. A la corruption et la frivolité française, il ajouta le fanatisme haineux qu'il était allé apprendre en Angleterre, à l'école des déistes de ce pays. Revenu de là, il fut le plus merveilleux ouvrier de destruction qui ait peut-être jamais paru. Esprit d'une souplesse et d'une vivacité sans pareilles, écrivain doué d'aptitudes universelles, maniant avec un art infernal l'arme empoisonnée du sarcasme et de l'ironie, il déploya, dans la guerre à mort qu'il avait déclarée au christianisme, toutes les ressources d'une organisation exceptionnellement trempée pour les luttes intellectuelles et toute l'infatigable activité d'une haine satanique contre l'Église. Pendant presque un siècle, il mena la campagne avec un esprit de prosélytisme irréligieux dont l'acharnement déconcerte, et il fut, selon l'expression d'un grand poète moderne, le missionnaire du diable auprès des hommes de son temps. On ne le lit plus guère, mais son esprit est resté comme le mauvais génie du monde moderne, et encore aujourd'hui, le chrétien ne peut regarder son masque hideux sans un sentiment d'épouvante et d'horreur ». (G. Kurth)

LES ENCYCLOPÉDISTES Autour de Voltaire s'étaient groupés tous les partisans de l'impiété, qui renchérirent encore sur les idées de leur maître, puisqu'ils étaient athées, alors que leur maître croyait au moins en Dieu. C'est de leur groupe que sortit l'*Encyclopédie,* qui, sous prétexte d'offrir le résumé du savoir humain, ne fut qu'une machine de guerre contre toute autorité civile et religieuse, en popularisant la négation de tout ce qui n'était pas prouvé par la raison seule. D'Alembert et Diderot, ce dernier surtout, dirigèrent la rédaction de l'Encyclopédie dont la publication débuta en 1750. Ils se gardèrent de heurter de front les croyances religieuses. Bien au

contraire, ils s'appliquèrent à donner à l'œuvre une apparence d'orthodoxie irréprochable. Ce n'était qu'une tactique sournoise. Diderot avait donné comme mot d'ordre aux collaborateurs: « exposer les *préjugés* respectueusement, mais renvoyer à d'autres articles où des *principes solides* serviront de base aux vérités opposées et renverseront *l'édifice de fange.* »

Hardis contre Dieu seul, hypocrites, organisés, maîtres de l'opinion, entourés du prestige de la science, jouissant de complicités en haut lieu, les Encyclopédistes purent ainsi ébranler les croyances religieuses, les fondements de la vie morale et sociale.

ROUSSEAU, 1712-1788 Voltaire et les Encyclopédistes n'avaient été que des destructeurs, Rousseau prétendit être le constructeur d'une nouvelle société et l'éducateur d'une jeunesse affranchie de préjugés. Son livre, *le Contrat Social,* exposa ses idées politiques et l'*Émile,* ses principes d'éducation. Niant le péché originel, il prétendit que l'homme est sorti bon des mains de la nature, et que c'est la société qui l'a corrompu, que tous les arts de la civilisation ne servent qu'à augmenter la corruption. Pour lui, la société est le résultat d'un contrat entre ses membres, et c'est leur volonté qui est la source de la loi et de l'autorité, et non Dieu; c'est le peuple qui est le seul souverain et toute institution ou toute volonté qui va à l'encontre de la sienne est une tyrannie, une usurpation, un crime.

Sa croyance à la bonté native de l'homme forme la base de son système d'éducation. L'enfant doit être soustrait aux influences extérieures et s'éduquer au moyen des sentiments et des émotions naturelles. Il doit être l'artisan de sa propre éducation par son contact avec la nature et être laissé libre de suivre ses penchants.

LA FRANC-MAÇONNERIE Le succès des philosophes fut assuré par le développement de la franc-maçonnerie à laquelle ils étaient presque tous affiliés. Cette

Alinari.

Watteau: *L'Indifférent (Musée du Louvre.)*

Service Français du Tourisme.

Watteau: *La Finette (Musée du Louvre.)*

société, telle qu'elle existe encore aujourd'hui, fut organisée à Londres, en 1717. Elle se proposait de répandre l'impérialisme anglais et protestant. Elle pénétra en France en 1725 et les loges s'y multiplièrent rapidement. En France et dans les autres pays latins, la franc-maçonnerie s'orienta vers la destruction du christianisme, le bouleversement de l'ordre social et le renversement de l'autorité royale.

Une société qui avait appris déjà à se moquer de tout, qui avait cessé de croire à l'idéal chrétien, accueillit avec enthousiasme le nouvel évangile destiné à apporter, pensait-elle, la félicité universelle. Rien ne lui sembla plus urgent que de réaliser la nouvelle organisation sociale en débarrassant d'abord l'humanité du fanatisme et du despotisme des prêtres et des rois. Alors, elle pourrait ne plus prêter l'oreille qu'aux seuls philosophes.

L'ÉGLISE MÉCONNUE ET IGNORÉE

Pour lutter contre l'action de la franc-maçonnerie, l'Église ne possédait plus le prestige populaire. C'était la rançon du gallicanisme qui en avait fait un rouage au service de l'État. Liée au pouvoir civil, elle en partageait les destinées et l'impopularité. Elle avait perdu contact avec une grande partie du peuple et ne disposait que de faibles forces pour remuer les intelligences. Même si l'épiscopat était généralement respectable et si le clergé donnait l'exemple des vertus chrétiennes, les circonstances lui avaient fait perdre presque toute influence. Les efforts pour contrecarrer la montée des idées révolutionnaires se perdirent dans le vide.

SUPPRESSION DES JÉSUITES

Néanmoins, l'ordre des Jésuites manifestait une vigueur réelle à s'opposer à la propagande philosophique. Son influence gênait d'ailleurs les libres penseurs. De concert avec la franc-maçonnerie, ils s'employèrent activement à combattre la Société de Jésus, ne visant rien moins qu'à la détruire si possible.

Le premier coup vint du Portugal. L'Espagne avait cédé le Paraguay à sa voisine, mais la population n'accepta pas le changement d'allégeance. Les Jésuites qui dirigeaient les *Réductions* de ce pays furent accusés faussement d'être responsables de cette résistance et même de comploter contre la vie du roi. Ce fut suffisant pour les faire chasser du royaume (1759).

Le coup principal fut cependant porté en France. On profita de la faillite d'un armateur marseillais avec qui les Jésuites entretenaient des relations d'affaires pour les accuser de malhonnêteté et leur faire porter les frais de la faillite. Incapables d'acquitter la dette dont on les chargeait, les Jésuites furent traînés devant les tribunaux. On commença par fermer leurs collèges, puis le Parlement de Paris déclara l'Institut contraire au droit naturel, attentatoire à toute autorité spirituelle et temporelle et leur interdit toute activité en France (1762). L'Espagne, le royaume de Naples, imitèrent aussitôt la France. Le Pape fut si bien assailli par leurs ennemis que, pour éviter de plus grands malheurs à l'Église, il se résigna, la mort dans l'âme, à prononcer, en 1773, la dissolution de la Compagnie qui constituait le plus solide rempart du catholicisme. Cet exploit assurait la victoire de la franc-maçonnerie et du philosophisme en détruisant la principale force capable de leur faire échec.

LE SIÈCLE DE VOLTAIRE

Par opposition au dix-septième siècle appelé le siècle de Louis XIV, on a parfois désigné le XVIIIe siècle comme le siècle de Voltaire, du nom de son représentant principal. Ce fut une période inférieure à la précédente sous presque tous les aspects. La littérature y présente bien quelques grands noms, ceux des philosophes, mais leurs œuvres, tout en révélant un prodigieux talent, ne sont guère lues de nos jours.

Les arts furent généralement le reflet de la littérature. Pour satisfaire les goûts d'une société légère et frivole, ils se firent voluptueux, fantaisistes, maniérés. Tout le monde se faisait une


Galerie Nationale, Ottawa.

Chardin: *La Gouvernante.*

Chardin: *La Pourvoyeuse.*

gloire d'être sensible, d'aimer la nature. Les arts prirent donc un caractère d'idylle amoureuse ou champêtre, touchant parfois à la mièvrerie. Le beau fit ainsi place au joli.

Plusieurs artistes surent cependant dépasser la médiocrité tout en sacrifiant au goût du jour. Citons, pour la peinture, les sujets mythologiques et les portraits des Vanloo, les marines de Vernet, les pastorales de Watteau, les scènes familières de Chardin, les tableaux pleins de sentimentalité de Greuze; pour la sculpture, Falconnet et surtout Houdon, dont le *Voltaire assis* reste une saisissante représentation de l'âme et du caractère de son modèle; pour l'architecture, Soufflot et Ange Gabriel.

De tous les arts, c'est en musique que le XVIIIe siècle produisit les œuvres les plus réussies: les maîtres furent surtout des Allemands. Bach, Handel et le français Rameau furent les fondateurs de la musique moderne. Haydn, auteur d'oratorios célèbres, la *Création*, les *Saisons*, fut le grand maître de la symphonie d'orchestre. Gluck, avec ses opéras *Alceste* et *Iphigénie,* constitua le drame lyrique. Puis vint Mozart (1765-1791), le plus complet et le plus parfait des musiciens. Mort à trente-six ans, il laissait 626 œuvres, toujours célèbres et aimées, de la musique de chambre, des symphonies et des opéras: *Les Noces de Figaro, Don Juan, la Flûte enchantée.*

LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME EN FRANCE

LOUIS XV ET LE DÉSORDRE DES FINANCES

A sa mort, en 1715, Louis XIV laissait la France dans une situation financière difficile. Ses nombreuses guerres et ses constructions avaient créé un énorme déficit. Pour porter un remède à cette situation, le Régent accorda sa confiance à l'écossais Law qui passait pour un génie financier. Le système de Law consistait à remplacer l'or par un papier-monnaie garanti par l'État et dont le rachat pourrait être opéré avec les

profits réalisés par le monopole du commerce colonial. Le système pouvait réussir. Malheureusement, Law dépassa les limites de la prudence et la folie de la spéculation s'empara de tous, entraînant une faillite retentissante qui augmenta encore les embarras du Trésor.

Les guerres de Louis XV, celles de la Succession d'Autriche, de Sept ans, de l'Indépendance américaine, les gaspillages de la Cour pour les fêtes et les plaisirs, aggravèrent encore la situation.

Pourtant, la France restait le pays le plus riche de l'Europe. Les difficultés ne venaient pas du manque de ressources mais d'un mauvais système d'impôts qui exemptait des classes privilégiées, les plus en mesure par leurs fortunes d'apporter une contribution nécessaire. Le mode de perception, accordé à forfait à des officiers nommés fermiers-généraux, n'apportait au Trésor public qu'une partie du produit des impôts et causait toutes sortes d'abus d'autorité qui rendaient l'impôt particulièrement odieux au public.

Louis XV, élevé mollement, sans énergie, fut incapable de lutter. Ses gaspillages, les désordres de sa vie, le déprécièrent et firent détester la royauté. Il s'éteignit en 1774, dans le mépris général.

LOUIS XVI. TENTATIVES DE RÉFORME L'accession de Louis XVI au trône provoqua beaucoup d'espoir. On le savait parfait honnête homme, irréprochable dans sa vie, consciencieux, prêt à réformer les abus; mais il était indécis et sans fermeté. Son épouse, la reine Marie-Antoinette, mal entourée et mal conseillée, profita de son ascendant sur le roi pour intervenir dans les affaires publiques de façon intempestive, ce qui la rendit impopulaire. Le règne de Louis XVI se résuma à une suite de tentatives manquées pour sauver la situation de plus en plus compromise, par l'égoïsme des privilégiés qui ne voulaient pas consentir les sacrifices nécessaires.

CONVOCATION DES ÉTATS GÉNÉRAUX L'incapacité d'améliorer la situation ne laissait plus qu'une solution : mettre la nation elle-même devant le problème et lui laisser le soin de décider de son sort. Les États Généraux du royaume furent donc convoqués pour le 5 mai 1789. Leur réunion allait donner le signal de la Révolution.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions :
cosaque, tsar, libre pensée, philosophes, déiste, Encyclopédie, franc-maçonnerie, fermiers-généraux.

II. Date importante :
Quel événement eut lieu en 1773?

III. Personnages remarquables :
Dites comment se signalèrent les personnages suivants :
Robert Walpole, le capitaine Cook, Frédéric II, Yvan le Terrible, Pierre Ier, les Jagellons, Sobieski, Souvarof, Kosciuszko, Bayle, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot, D'Alembert, Watteau, Greuze, Houdon, Bach, Handel, Gluck, Mozart, Law.

IV. Répondez aux questions suivantes :

1 — Dressez une liste des principaux États existant en Europe au XVIIIe siècle.

2 — Quels sont les événements principaux qui ont marqué le XVIIIe siècle en Europe?

3 — Quel fut l'effet sur le parlementarisme britannique de l'abstention des trois premiers rois du nom de George?

4 — Indiquez les principaux accroissements de l'empire anglais au XVIIIe siècle.

5 — Indiquez quelques-unes des mesures libérales introduites en Prusse par Frédéric II.

6 — Que fit Pierre Ier pour moderniser son pays?

7 — Quel rôle la Pologne avait-elle joué au Moyen âge?

8 — Quelle fut la cause principale de sa décadence?

9 — Comment la Pologne disparut-elle de la carte d'Europe?

10 — Quels furent les effets de cette disparition?

11 — Quelle est l'origine de l'esprit de libre pensée qui se répandit en France au XVIIIe siècle?

12 — Dressez une liste des principaux philosophes français du XVIIIe siècle.

13 — Voltaire: Indiquez quelques-uns de ses talents. Quel but poursuivit-il? Quelle influence exerça-t-il?

14 — L'Encyclopédie: Quels en sont les principaux auteurs? Quelle tactique adoptèrent-ils? Quelle fut leur influence?

15 — Rousseau: Quelles furent ses grandes erreurs à propos de la société civile? de l'éducation?

16 — Quel but la franc-maçonnerie française poursuivait-elle?

17 — Comment le gallicanisme avait-il abaissé l'influence de l'Église?

18 — Pourquoi la franc-maçonnerie et les philosophes s'attaquèrent-ils avec tant d'acharnement aux Jésuites?

19 — Quels moyens prit-on pour les faire disparaître?

20 — Quel fut le résultat de cette disparition?

21 — Indiquez quelques-uns des caractères généraux de l'art et de la littérature du XVIIIe siècle.

22 — Indiquez les principales causes des difficultés financières de la France au XVIIIe siècle.

23 — Quel était le caractère de Louis XVI ?

Exercices supplémentaires

V. Lecture libre:
Hochvälder: Sur la terre comme au ciel.
Biographie de Louis XVI, Pierre Ier, Mozart.

CHAPITRE 13

LA RÉVOLUTION EN FRANCE ET EN EUROPE

LA RÉVOLUTION DE 1789

LA RÉVOLUTION La réunion des États Généraux marque le début de la Révolution française. Cette révolution se fit sans plan précis et fut conduite, du moins pendant les premières années, bien plus par les événements que par les hommes. On peut y distinguer trois phases principales:

1° La révolution légale (mai 1789 à septembre 1792) au cours de laquelle l'Assemblée Constituante (mai 1789 à septembre 1791) abolit l'ancien Régime et donne à la France une constitution nouvelle que l'Assemblée législative (septembre 1791 à septembre 1792) tente d'appliquer.

2° L'anarchie (septembre 1792 à novembre 1799) au cours de laquelle la Convention (1792 à 1795) fait régner la Terreur, et le Directoire (1795 à 1799) tente vainement de rétablir l'ordre.

3° Le Consulat (1799 à 1804) et l'Empire (1804 à 1814) dominés par la figure de Napoléon Bonaparte qui étend la révolution à l'Europe.

LES ÉTATS GÉNÉRAUX Les États Généraux s'ouvrirent à Versailles le 5 mai 1789. Cette assemblée, bien que remplie de préjugés philosophiques, était dans son ensemble franchement royaliste et ne songeait nullement à renverser le trône. Dépourvue de toute expérience politique, elle subit rapidement le joug d'un groupe d'exaltés, instruments des sociétés secrètes, qui voulaient la ruine de la royauté, de la religion et de l'ordre social.



Alinari.

Greuze: *L'Accordée de Village. (Musée du Louvre.)*

Dès le début des réunions, une grave difficulté surgit. C'était l'habitude des États Généraux de voter par ordre. Dans ces conditions, le consentement de la majorité des représentants d'au moins deux des trois groupes était nécessaire à l'adoption d'une proposition. Le tiers-état comptait 578 députés sur 1139, ce qui lui donnait une légère majorité sur les deux autres ordres réunis; il réclama le vote par tête. La noblesse et le clergé refusèrent d'accéder à cette demande et le roi n'osa trancher la question.

Le tiers répondit en se déclarant *Assemblée nationale,* à l'exclusion des deux autres ordres. Réuni dans la salle de *jeu de paume,* il s'engagea par serment à ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. Durant les jours suivants, un

certain nombre de députés du clergé et de la noblesse se joignirent au tiers, et le 27 juin, le roi ordonna aux dissidents de se rallier pour former une *Assemblée Constituante.*

PRISE DE LA BASTILLE, 14 JUILLET 1789

Louis XVI était fort mécontent de son ministre Necker dont l'attitude était équivoque. Il le congédia. Ce renvoi fut présenté comme un complot de la cour contre le peuple. Aussitôt l'émeute gronda à Paris. La population, ayant pillé l'arsenal des Invalides, décida, le 14 juillet, de se porter à l'assaut de la Bastille. C'était une vieille forteresse utilisée autrefois pour détenir les prisonniers politiques. Elle symbolisait l'oppression et l'absolutisme royal. Sa prise fut considérée comme une victoire éclatante de la liberté, et l'anniversaire de cet événement devint la fête nationale de la France républicaine.

Le peuple de Paris, constatant l'inaction des troupes, en profita pour constituer une armée populaire, appelée *garde nationale,* dont le commandement fut donné à La Fayette, vétéran de la guerre de l'Indépendance américaine. La garde nationale avait choisi pour signes distinctifs la cocarde et le drapeau tricolores qui remplacèrent bientôt les enseignes royales.

Pendant ce temps, des agitateurs parcouraient les campagnes, soulevaient les paysans et les conduisaient à l'attaque des châteaux, afin d'y détruire les registres des droits féodaux.

ABOLITION DE L'ANCIEN RÉGIME, 4 AOÛT 1789

L'agitation populaire commençait à inquiéter l'Assemblée Constituante. Quelques députés de la noblesse crurent pouvoir calmer l'effervescence par des sacrifices. Au cours d'une séance restée célèbre, le 4 août, le vicomte de Noailles proposa l'abandon complet de tous les droits et privilèges féodaux. Accueillie avec surprise d'abord, la motion souleva bientôt des acclamations enthousiastes. Le clergé, ne voulant pas rester en arrière, renonça à la dîme.

Alinari.

Greuze: *La Cruche Cassée. (Musée du Louvre.)*

Alinari.

Greuze: *La Laitière. (Musée du Louvre.)*

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME

Deux semaines plus tard, le 20 août 1789, fidèle à la devise qui devait être celle de la France révolutionnaire: « liberté, égalité, fraternité », l'Assemblée votait la célèbre *Déclaration des droits de l'homme,* appelée aussi *Principes de 1789.* Ils sont devenus la base du droit moderne dans la plupart des pays.

« *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.* »

« *Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation.* »

« *La loi est l'expression de la volonté générale; elle doit être la même pour tous. Tous les citoyens sont également admissibles à toutes les diginités, places et emplois publics.* »

« *Nul ne peut être accusé, arrêté et détenu que dans les cas déterminés par la loi.* »

« *Liberté de conscience et de culte.* »

« *Liberté de la presse.* »

« *Égale répartition des impôts.* »

« *Vote de l'impôt et surveillance de son emploi par les représentants de la nation.* »

« *Respect inviolable de la propriété.* »

Plusieurs de ces articles supprimaient de réels abus. D'autres, comme la souveraineté populaire et la liberté de la presse, étaient inspirés de la philosophie de Rousseau. Leur interprétation pouvait fournir des armes dangereuses contre l'ordre public.

Le roi hésita à sanctionner cette déclaration. Les agitateurs profitèrent de la rareté des vivres à Paris, pour soulever de nouveau la populace qui se porta à Versailles et força la famille royale à venir s'installer dans la capitale.

CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ

Malgré l'émeute qui grondait sans cesse autour d'elle, l'Assemblée Constituante accomplit une énorme besogne en réorganisant les finances, les impôts, les divisions administratives et en simplifiant le système judiciaire. D'autres décrets établirent l'unité des poids et mesures par l'adoption du système métrique, abolirent les corporations, les titres de noblesse, qui furent remplacés par la simple appellation de *citoyen,* et tentèrent de réorganiser l'enseignement public.

A côté de ces mesures utiles pour la plupart, elle imposa au Clergé, une organisation nouvelle appelée *Constitution civile.* Cette législation faisait disparaître complètement l'autorité du Pape en France en décrétant que les évêques et les curés seraient choisis par des collèges électoraux, et que l'institution canonique serait conférée par le métropolitain. Tous les ordres religieux étaient en même temps abolis. Mis en demeure de prêter serment à cette constitution, la grande majorité du clergé refusa. Les *insermentés* durent quitter leurs églises et furent poursuivis comme traîtres à la nation. Un grand nombre se réfugièrent à l'étranger. Pas moins de trois mille passèrent en Angleterre. L'évêque de Québec réussit à attirer quarante-cinq de ces prêtres au Canada où leur concours aida grandement à soulager un clergé débordé. Sans le vouloir, la Révolution française, en tentant de détruire l'Église chez elle, contribuait à la survivance religieuse du Canada.

CAPTIVITÉ ET MORT DE LOUIS XVI, 21 JANVIER 1793

Avec l'adoption d'une nouvelle constitution qui transformait la royauté en monarchie constitutionnelle, il eût été normal de croire la révolution terminée. Tout de même l'agitation ne cessait pas à Paris. Elle y était organisée par les clubs. Les plus remarquables étaient celui des Jacobins, dont Robespierre était l'âme, et celui des Cordeliers, où siégeaient Desmoulins, Danton, Hébert et Marat. Ils avaient à leurs ordres tous ceux qui, comme eux, avaient tout



Alinari.

Fragonard: *La Leçon de Musique. (Musée du Louvre.)*

à gagner dans un bouleversement total. Ameutée par Danton et Robespierre, la populace parisienne se souleva de nouveau, emplit les prisons de nobles, de prêtres, prononça la déchéance du roi et l'enferma avec sa famille dans la prison du Temple.

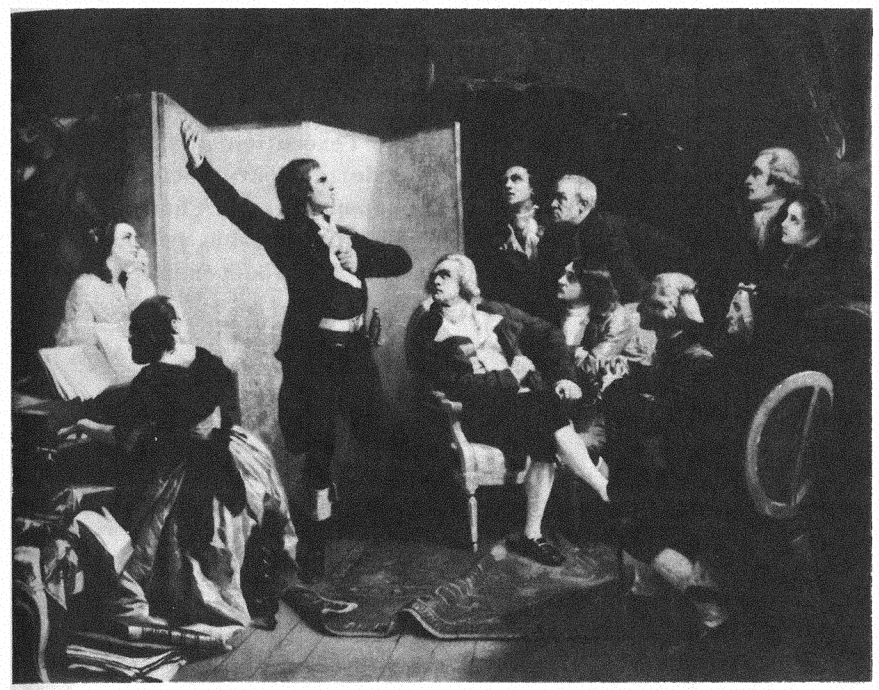
Un nouveau gouvernement, la *Convention,* dirigé par Robespierre, Danton et Marat s'organisa. Son premier acte fut d'abolir la royauté et de proclamer la république, son second fut de mettre Louis XVI, désormais appelé Louis Capet, en accusation comme traître à la patrie. Condamné à mort, le 18 janvier 1793, sa tête tomba sous la guillotine trois jours plus tard.

LA TERREUR, 1793-1794 L'assassinat de Louis XVI provoqua des suites très graves. L'Europe se dressa pour venger l'infortunée victime et se préserver contre la propagande révolutionnaire. A l'intérieur même du pays, pour contenir la population frémissante, la Convention eut recours à la *Terreur*. Les prisons se remplirent et la guillotine se mit à fonctionner sans répit. Il suffisait d'avoir été royaliste, d'être un aristocrate, de compter un parent réfugié à l'étranger, d'avoir abrité un prêtre insermenté, de posséder quelque bien, ou tout simplement d'avoir suscité une rancune, pour être dénoncé au tribunal révolutionnaire et condamné à la guillotine, sans audition de témoins et sans procès véritable. Parmi les victimes les plus remarquables, il faut citer le maire de Paris, Bailly, le célèbre chimiste Lavoisier, le poète André Chenier, et surtout la reine Marie-Antoinette, « la veuve Capet », et Madame Elizabeth, sœur de Louis XVI. La reine laissait derrière elle en prison, sa fille surnommée plus tard *l'Orpheline du Temple,* et son tout jeune fils, Louis XVII. Celui-ci avait été confié au géolier Simon qui avait pour mission de le dégrader.

Les divers groupes commencèrent à se déchirer entre eux. Pour se débarrasser des Girondins trop tièdes à son goût, Robespierre les fit guillotiner. Hébert et Danton, coupables d'avoir osé critiquer Robespierre, montèrent à leur tour à l'échafaud. Pour venger Danton, ses amis s'unirent aux modérés et abattirent Robespierre et ses partisans qui furent exécutés aux acclamations de la foule.

C'était la fin de la Terreur. Un nouveau régime appelé le *Directoire* s'installa alors.

LES GUERRES DE LA RÉVOLUTION Pendant ce temps, la France était aux prises avec l'Europe. La guerre avait débuté en 1792 contre la Prusse et l'Autriche. Pour repousser l'invasion, le gouvernement proclama la patrie en danger et décréta la levée en masse de tous les citoyens. Dans un enthousiasme délirant, près d'un million d'hommes



Alinari.

Pils: ***Rouget de l'Isle chantant pour la première fois la Marseillaise. (Musée du Louvre.)***

répondirent à l'appel. On n'avait jamais vu si formidable armée. L'ennemi fut arrêté net à Valmy (1792) et malgré une coalition générale sous la direction de l'Angleterre, les troupes révolutionnaires se répandirent sur l'Europe: la Belgique fut conquise et la Hollande se déclara l'alliée de la France. Bonaparte descendit en Italie, puis partit conquérir l'Égypte, tandis que les troupes françaises entraient à Rome et à Naples.

Une autre guerre se déroulait en même temps à l'intérieur, celle de Vendée qui fut moins glorieuse. Les provinces de l'ouest, surtout l'Anjou et le Poitou, terre d'origine de tant de Canadiens, n'avaient

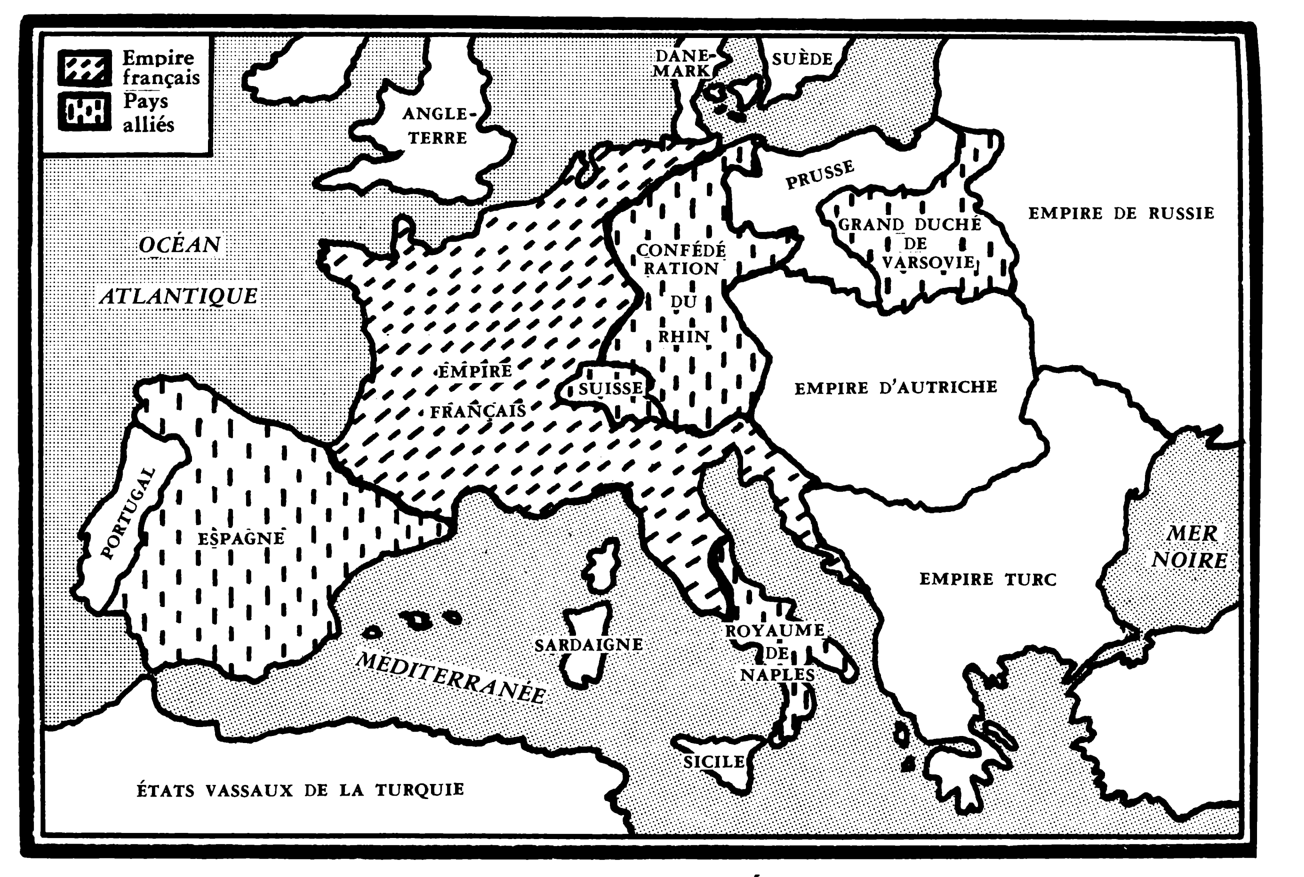
guère été touchées par les idées révolutionnaires et étaient catholiques et royalistes. A la nouvelle de l'exécution de Louis XVI, elles se soulevèrent sous la conduite de plusieurs chefs, dont les plus remarquables furent La Rochejaquelin et Charette. Les Vendéens résistèrent avec une énergie si indomptable qu'après trois ans la Convention dut leur accorder une semi-indépendance et leur concéder le droit de garder leurs prêtres.

NAPOLÉON

LES DÉBUTS DE NAPOLÉON Napoléon était né en 1769 à Ajaccio, capitale de la Corse, qui venait d'être achetée par la France. Sa famille, noble mais pauvre, le destinait à la carrière militaire. Il fit ses premières armes au siège de Toulon qu'il enleva aux Anglais. Ce succès lui valut, en 1796, le commandement de l'armée d'Italie avec laquelle il se couvrit de gloire, battant six armées autrichiennes et remportant seize victoires. Sa popularité faisant ombrage aux chefs du gouvernement, on l'expédia en Égypte où il remporta la célèbre victoire des Pyramides.

Napoléon possédait l'intelligence universelle, le génie de l'organisation, le coup d'œil sûr, un jugement rare, une puissance extraordinaire de travail, une science militaire insurpassée. Il avait le don d'enthousiasmer ses soldats et de provoquer chez eux les plus grands héroïsmes. Ces ressources étaient cependant au service d'une ambition et d'un orgueil encore plus grands qui devaient causer sa perte.

NAPOLÉON SAISIT LE POUVOIR. (1799) Le Directoire était devenu fort impopulaire et l'anarchie recommençait, lorsque Napoléon revint subitement d'Égypte, au milieu de l'enthousiasme général. Il comprit vite l'occasion qui se présentait de saisir le pouvoir. Avec l'aide de son



L'EMPIRE DE NAPOLÉON

frère Lucien, il renversa le gouvernement (9 novembre 1799) et se fit donner la mission de rédiger une nouvelle constitution.

Le régime politique créé par Napoléon prétendait reproduire les institutions de l'ancienne Rome. Il lui avait emprunté sa terminologie: consul, sénateur, tribun, etc. La forme seule en était républicaine. Il se transforma vite en dictature militaire.

Élu premier consul par une majorité formidable, Napoléon se donna comme première tâche de liquider les guerres de la Révolution. L'Italie ayant de nouveau été envahie par les Autrichiens, il la reprit par la bataille de Marengo (1800), et fit marcher le général Moreau sur Vienne. L'Autriche demanda la paix (1801). L'Angleterre suivit, l'année suivante.

LA PACIFICATION DE LA FRANCE, LE CONCORDAT, 1801

La pacification intérieure de la France pressait, surtout l'apaisement des troubles religieux. Napoléon avait été élevé chrétiennement et, même s'il avait abandonné les pratiques, il avait conservé des sentiments religieux. De plus, il se rendait compte qu'en réglant la question religieuse, il se gagnerait l'appui de l'immense majorité de la population restée catholique. Il fit donc des avances au Pape. Après bien des négociations et des oppositions, un accord fut enfin arrêté. C'est le célèbre Concordat de 1801. Par cette entente, la religion catholique était rétablie en France, et la nationalisation des biens ecclésiastiques, opérée en 1789, était régularisée moyennant l'établissement d'un budget accordant un traitement aux évêques et aux prêtres.

LE CODE NAPOLÉON, 1804

Les lois gouvernant la France avaient été codifiées pour la dernière fois sous Louis XIV, grâce à Colbert. Par ses nombreux décrets, la Révolution avait tout bouleversé. Napoléon résolut



Alinari.

Muller: *Appel des dernières victimes de la Terreur. (Château de Versailles.) Au premier plan le poète André Chénier.*

d'établir de l'ordre dans ce fouillis. Il chargea une commission de savants juristes de coordonner ces lois. Lui-même prit une part active à ce travail. Le résultat fut un nouveau code appelé *Code Napoléon,* chef-d'œuvre de clarté et d'esprit pratique, qui fit pénétrer les principes de 1789 dans le corps social entier. Par contre, le nouveau code accentua la rôle de la famille comme cellule sociale fondamentale. Ce code a influencé profondément le système légal de presque tous les pays de l'Europe et de l'Amérique latine et même du Japon. Il forme la base de la législation civile de la Province de Québec.

NAPOLÉON EMPEREUR, 1804 Dès 1802, Napoléon avait été nommé consul à vie. C'était pratiquement la restauration de la monarchie. En 1804, un nouveau décret le proclama empereur héréditaire. Napoléon se prétendait le successeur de Charlemagne. A son exemple, il voulut être couronné par le Pape. Pie VII dut venir le sacrer à Paris. Puis, le nouvel empereur ayant érigé l'Italie du Nord en royaume, se rendit à Milan ceindre la couronne de fer des rois de Lombardie.

Napoléon voulut s'organiser une cour digne de sa puissance. Il créa une nouvelle noblesse en conférant des dignités à ses proches, à ses généraux, à ses amis. Malgré un air de solennité, dont l'antiquité romaine fournit les éléments, ce fut une cour assez fruste.

Napoléon tenta aussi créer une civilisation qui pourrait rivaliser avec celle de Louis XIV. A cet effet, il réorganisa l'éducation par la fondation de l'Université de France. Pour immortaliser ses exploits, il fit ériger de somptueux monuments: Arc de triomphe de l'Étoile, Colonne Vendôme, Temple de la Gloire (église de la Madeleine). Les peintres: David, Vernet, Gérard, Gros, racontèrent ses victoires sur la toile.

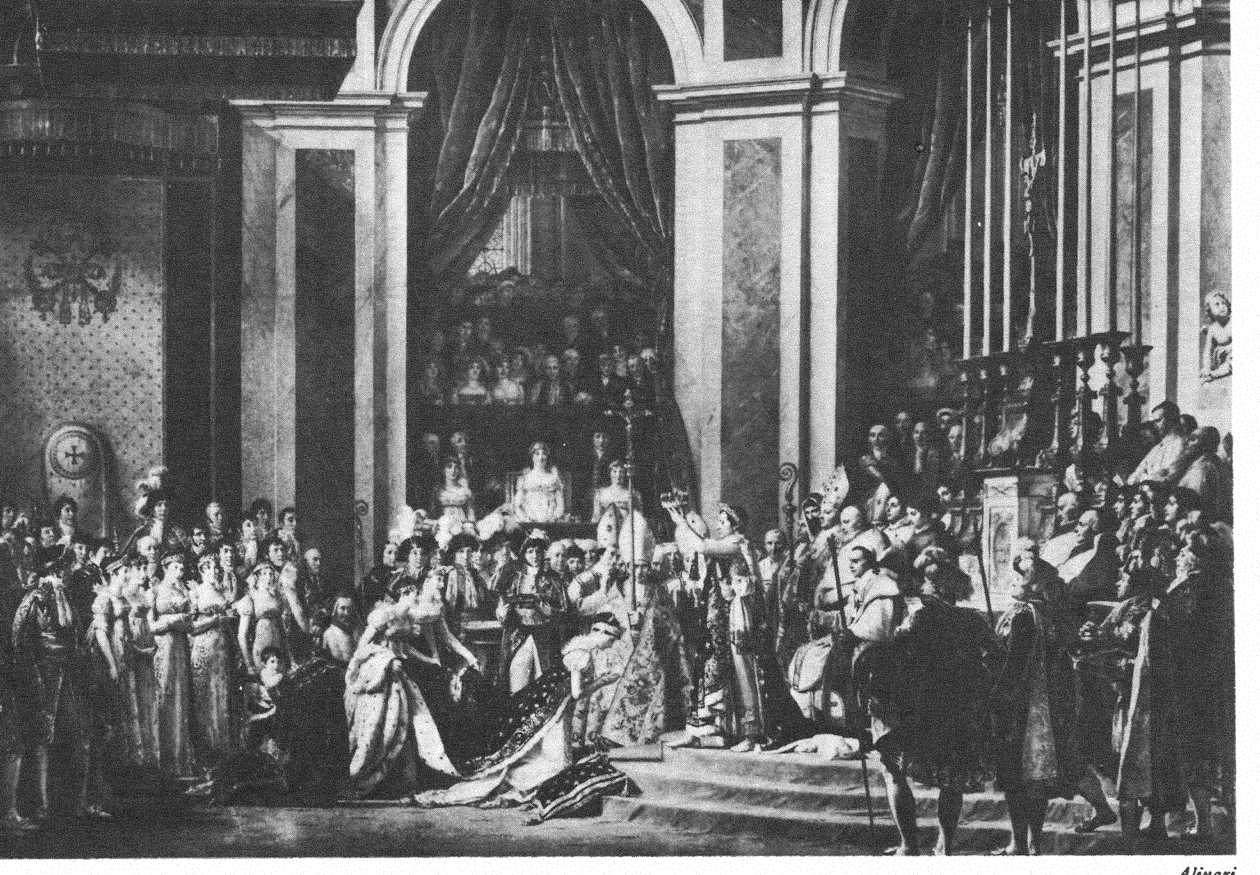
DÉMÊLÉS AVEC LA PAPAUTÉ Orgueilleux et autoritaire, l'empereur ne tarda pas à se brouiller avec le Pape à propos de l'application du Concordat, de l'annulation du mariage de son frère et de son propre mariage. La querelle s'envenima si bien, qu'il fit saisir l'État pontifical et l'incorpora à l'Empire. Le Pape, d'abord tenu en surveillance à Savone, fut transporté à Fontainebleau où il vécut en demi-captivité.

LES GUERRES DE L'EMPIRE L'histoire de l'Empire, c'est surtout le récit des guerres de Napoléon contre l'Europe. C'est l'épisode final de la lutte gigantesque entreprise par l'Angleterre en 1689 en vue de ravir la suprématie à la France. De 1804 à 1815, ce fut une lutte continuelle, malgré

les traités annulés aussitôt que conclus. Pendant dix ans, les armées françaises parcoururent l'Europe, de l'Atlantique à la Russie, livrant des centaines de batailles, presque toutes des victoires: Ulm et Austerlitz (1805), Iéna (1806), Eylau et Friedland (1807), Wagram (1809). Les seuls revers, ou à peu près, survinrent sur mer. En 1805, l'amiral Nelson, par sa célèbre victoire de Trafalgar, ruina la marine française et fit évanouir le rêve de domination navale de Napoléon.

LE BLOCUS CONTINENTAL L'Angleterre seule tenait tête sans fléchir. Incapable de la réduire par les armes, Napoléon résolut de la frapper dans son commerce. Pour vivre, l'Angleterre devait exporter ses produits manufacturés et importer des matières premières. L'empereur résolut donc d'empêcher tout échange entre son ennemie et les pays du continent, en décréant en 1806, le blocus continental qui fermait les ports de l'Europe aux navires et aux marchandises britanniques. Cette mesure ne produisit pas les effets désirés. Quelques pays refusèrent de s'y soumettre et Napoléon dut entreprendre toute une série de guerres pour les y contraindre. La contrebande devint aussi extrêmement florissante. En plus, l'Angleterre pouvait compter pour se ravitailler sur son empire et aussi sur l'Amérique latine. Le Canada joua particulièrement un rôle très important dans ces circonstances. Sa production stimulée par la demande anglaise s'accrut énormément, lui apportant une prospérité encore inconnue, et provoquant son premier essor économique.

LA GUERRE S'ÉTEND À L'AMÉRIQUE Le blocus continental fut la cause directe de la guerre Canado-Américaine de 1812. Il avait placé les États-Unis dans une posture délicate. Leurs sympathies allaient à Napoléon qui venait de se les attacher en leur cédant la Louisiane pour presque rien (1803). Par contre, l'Angleterre ayant décrété un contre-blocus, aurait voulu voir les États-Unis s'y conformer, si bien que d'incidents en incidents, la guerre éclata en 1812.



Alinari.

David: *Le Sacre de Napoléon. (Musée du Louvre.)*

Ce fut une guerre des plus surprenantes. Sur mer, la jeune marine américaine remporta des succès notoires sur les forces anglaises. Sur terre, le Canada, laissé pratiquement à ses propres ressources, tint en échec les armées beaucoup plus nombreuses de l'ennemi. Une première tentative d'invasion, en 1812, fut bloquée à la bataille de Queenstown. Une seconde invasion, en 1813, permit aux Américains d'incendier Toronto, mais, en même temps, ils essuyaient la plus surprenante des défaites à Chateauguay, où leur armée de 7,000 soldats fut mise en fuite par 300 miliciens canadiens. Une autre défaite à Chrysler's Farm les obligeait à évacuer le Canada. En août 1814, une petite troupe anglaise, débarquée sur les rives du Potomac, entrait à Washington mal défendue et y incendiait le Capitole, en représaille pour la destruction de Toronto.

Des négociations furent aussitôt entreprises pour rétablir la paix, qui maintint le statu quo d'avant la guerre. Cette lutte stérile eut pour effet de convaincre Canadiens et Américains qu'il existait des moyens plus pratiques de régler leurs différends que les canons et les fusils. Ce fut la dernière guerre livrée entre les deux pays. Avec le temps, ils convinrent de démilitariser leur frontière commune et de s'en remettre désormais à des négociations ou à l'arbitrage pour régler leurs difficultés, donnant ainsi au monde l'exemple de ce que peut la bonne volonté et la confiance réciproque dans le domaine international.

LA CHUTE DE L'EMPIRE

En 1810, Napoléon avait atteint l'apogée de sa puissance. Il était le maître virtuel de l'Europe. Il en avait distribué les trônes à ses frères ou à des fidèles. La Prusse et l'Autriche étaient ses vassales, la Russie et la Suède, ses alliées. Cependant le déclin approchait.

En 1808, sous prétexte de protéger les droits du roi d'Espagne menacés par une rébellion, Napoléon avait saisi ce pays et lui avait imposé son propre frère comme roi. Une insurrection formidable se



Alinari.

Yvon: *La Retraite de Russie. (Château de Versailles.)*

déchaîna, soutenue par l'Angleterre qui expédia une armée sous les ordres de Wellington. Espagnols, Portugais et Anglais tinrent tête sans qu'il fût possible de les soumettre.

En 1811, la Russie, mécontente du blocus continental, rompit avec la France. Dès le printemps suivant, Napoléon, à la tête de la Grande Armée forte de 600,000 hommes, entreprit de réduire son ancienne alliée récalcitrante. Vaincus à Borodino, les Russes adoptèrent la tactique de faire le désert devant l'envahisseur, allant jusqu'à incendier Moscou. Restée sans abri, affamée, aux prises avec l'hiver russe, la Grande Armée dut entreprendre la plus désastreuse des retraites, avec les Cosaques à ses trousses. Les pays alliés désertent, les vassaux se soulèvent. Napoléon lève une nouvelle armée, rétablit quelque peu la situation, mais se trouve enfin, dans la plaine de Leipzig, en face des armées coalisées de l'Europe. C'est



Alinari.

Meissonnier: 1814. *(Musée du Louvre.)*

la *bataille des Nations* où les Français ploient sous le nombre (1813) et doivent entreprendre une nouvelle retraite aussi désastreuse que celle de Russie. Les alliées envahissent la France. Napoléon déploie en vain toutes les ressources de son génie militaire, l'ennemi finit par entrer à Paris. Napoléon doit abdiquer. Il est relégué à l'île d'Elbe dont on lui a concédé la souveraineté.

LES CENT-JOURS, WATERLOO Pendant que les vainqueurs délibèrent, Napoléon s'échappe de son exil, entre en France pour y tenter de nouveau fortune (Les Cent-Jours, 20 mars au 22 juin 1815). L'armée anglaise, conduite par Wellington, prend position en Belgique tandis que les Prussiens accourent sous les ordres de Blucher. A Waterloo, les Français affrontent les troupes ennemies dans un sauvage combat. Mal secondé, Napoléon voit ses réserves s'épuiser, les renforts

attendus n'arrivent pas, tandis que de nouvelles troupes prussiennes entrent en lice. L'armée française lâche enfin pied dans un désordre affreux (18 juin 1815).

Abandonné de tous, Napoléon doit de nouveau abdiquer. Il se livre aux Anglais qui le relèguent sur l'île de Sainte-Hélène, en plein milieu de l'Atlantique, où il s'éteint le 5 mai 1821.

LA FIN D'UN MONDE La Révolution et l'Empire marquent la fin d'un monde et d'une époque de l'histoire.

Waterloo constitue le terme de la lutte entreprise en 1689 par Guillaume d'Orange. Même si le prestige de la France reste prépondérant dans le domaine des arts, des sciences et des lettres, c'est à partir de ce moment que la suprématie politique et économique lui échappe pour passer à l'Angleterre, maîtresse des mers.

La Révolution bouleversa l'ordre social entraînant des conséquences d'extrême importance, en particulier la disparition des séculaires principes d'autorité et leur remplacement par les théories de liberté des individus et du peuple, d'indépendance des gouvernements en face de l'autorité religieuse. C'est donc un monde nouveau qui allait naître au lendemain de Waterloo.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions.
Serment du Jeu de Paume, Bastille, tricolore, principes de 1789, constitution civile du Clergé, prêtre insermenté, prison du Temple, guillotine, la Terreur, Concordat, Code Napoléon, Blocus Continental, Grande Armée, bataille des Nations.

II. Dates importantes.
Quel événement remarquable eut lieu le 14 juillet 1789? en 1804? en 1814? en 1815?

III. Personnages remarquables
Dites par quoi se sont illustrés:
La Fayette, Danton, Robespierre, Marat, Louis XVII, Marie-Antoinette, Charette, La Rochejaquelin, Nelson, Wellington, Blucher.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Indiquez les trois phases principales de la Révolution.

2 — Quelles étaient les dispositions des États Généraux au moment de leur réunion?

3 — Quelle fut l'occasion de la prise de la Bastille?

4 — Indiquez les grandes mesures adoptées par l'Assemblée Constituante.

5 — Nommez quelques-uns des clubs politiques et leurs chefs.

6 — Comment les révolutionnaires traitèrent-ils Louis XVI?

7 — Nommez quelques-unes des victimes les plus célèbres de la Terreur.

8 — Indiquez quelques-unes des victoires remportées par la France sous la Révolution.

9 — Quels étaient les principaux traits du caractère de Napoléon?

10 — Indiquez les deux principales mesures de Napoléon pour pacifier et réorganiser la France à l'intérieur, durant le Consulat.

11 — Quel rapport le Code Napoléon a-t-il avec notre province?

12 — Comment se conduisit Napoléon avec le pape Pie VII?

13 — Nommez quelques-unes des victoires remarquables de Napoléon, sous l'Empire.

14 — Indiquez deux effets du Blocus continental par rapport au Canada.

15 — Quelle fut la nature des relations canado-américaines après 1814?

16 — Quelles sont les deux campagnes militaires qui marquent le déclin de la puissance de Napoléon?

17 — Quelle bataille marqua la fin de la carrière de Napoléon?

18 — Dans la vie de Napoléon, dites ce que signifient: Ajaccio, 1769, 1799, 1804, 1814, l'île d'Elbe, 1815, Sainte-Hélène, 1821.

19 — Indiquez quelques-unes des conséquences mondiales de la Révolution et de l'Empire.

Exercices supplémentaires.

V. Lectures libres.

Pierre Gaxotte: La Révolution Française.
Louis Bertrand: Napoléon (Collection pour tous).
Jacques Bainville: Napoléon.
L'encyclopédie par l'image (Hachette).
    Napoléon.
    La Révolution Française.
Contes et légendes de la Révolution Française (Nathan).
Vies aventureuses et romanesques (Nathan).
    Napoléon.
G. Lenotre: Louis XVII ou l'énigme du Temple (Collection pour tous).
G. Lenotre: La fille de Louis XVI (Collection pour tous).
    " Le drame de Varennes (Collection pour tous).
Bernanos: Dialogues des Carmélites.

Sixième partie

LE MONDE ISSU DE LA RÉVOLUTION

La Révolution a donné naissance à un monde nouveau. En tentant de réorganiser l'Europe en 1815, les hommes d'État firent mine de l'oublier et s'appliquèrent à réagir contre les aspirations nouvelles qu'elle avait fait naître. Les forces révolutionnaires toujours à l'œuvre poussèrent à d'autres bouleversements politiques, à l'expulsion des dominations extérieures, à des explosions d'anticléricalisme. L'Angleterre, forte de sa tradition démocratique, échappa à ces difficultés et, grâce à sa victoire de 1815, atteignit rapidement l'apogée de sa puissance et de sa prospérité. La France, au contraire, continua d'être aux prises avec sa révolution toujours en marche, tandis que l'Allemagne et l'Italie réalisaient enfin leur unification politique et que les Balkans, soulevés par les principes de libertés, s'affranchissaient du joug turc.

La Révolution de 1789 eut aussi des effets immédiats en Amérique. Les colonies espagnoles, déjà travaillées par un sourd mécontentement contre la domination et l'exploitation de la métropole et gagnées aux idées libérales, se soulevèrent à l'appel de patriotes: San Martin, Bolivar, Hidalgo, pour conquérir leur indépendance et se partager en une foule de républiques qui ont connu, depuis lors, une vie troublée, à la faveur de laquelle les États-Unis ont pu étendre sur elle leur emprise économique.

La croissance des États-Unis constitue l'un des faits les plus marquants du XIXe siècle. Cette croissance débuta par l'acquisition de territoires aux dépens de la France, du Mexique et du Canada, et ensuite par le peuplement et le développement de ces territoires. Les différents genres de vie, de mentalité, d'intérêts, dressèrent bientôt le Sud contre le Nord et aboutirent à la guerre civile. Vite relevés de cette crise, les États-Unis connurent rapidement un extraordinaire développement matériel qui leur permit d'accéder au rang de grande puissance mondiale.



La Liberté éclairant le Monde. *Cette gigantesque statue de* 300 *pieds de hauteur constitue un don du peuple français à celui des États-Unis. Réalisée par Bartholdi, elle se dresse à l'entrée du port de New-York depuis* 1886.

CHAPITRE 14

L'EUROPE NOUVELLE

LES CADRES DE L'EUROPE NOUVELLE

LE CONGRÈS DE VIENNE, 1815

L'ère de la Révolution et de l'Empire avait bouleversé l'Europe, renversant les trônes, détruisant les institutions, déplacant les frontières. La chute de Napoléon la laissa dans un véritable chaos. Afin de rétablir l'ordre, les puissances victorieuses décidèrent de convoquer à Vienne un congrès des représentants de tous les pays ; ce fut le *Congrès de Vienne,* célèbre par son faste et ses décisions.

La figure dominante de cette réunion fut celle du chancelier d'Autriche, le prince de Metternich. C'était un aristocrate de vieille souche, attaché à l'Ancien Régime et absolument hostile aux idées de liberté et d'égalité. Il y voyait une menace à l'unité de son pays formé d'un assemblage de races sans cohésion.

Malgré la répugnance de l'Angleterre, il réussit assez facilement à faire adopter ses vues touchant le rétablissement de l'ancien ordre de choses. Les vieilles dynasties chassées par Napoléon recouvrèrent leurs trônes. L'Espagne, le Portugal, Naples, la Hollande, diverses principautés et États allemands et italiens, retournèrent ainsi à leurs souverains légitimes. En France, un frère de Louis XVI fut couronné sous le nom de Louis XVIII.

Les arrangements territoriaux furent plus difficiles à régler. L'Angleterre se fit l'avocate d'un système d'équilibre continental par lequel les forces des grands États s'annuleraient mutuellement, ne permettant à aucun de dominer les autres. Préoccupée avant tout du développement de son commerce et de ses entreprises coloniales, elle désirait une paix stable. Pour contrecarrer les



Serv. d'Information du R.-U.

Londres: *Green Park et l'arc de triomphe de Wellington.*

ambitions de la Prusse et de l'Autriche, il fallait ainsi à l'Angleterre une France assez forte. C'est à cette considération que cette dernière dut de n'être pas morcelée; on la ramena simplement à ses limites d'avant 1789.

Le reste de l'Europe subit de nombreux remaniements qui se firent généralement aux dépens des petits États et sans tenir compte des aspirations légitimes des populations. La Russie s'appropria la Finlande et la Pologne. La Prusse s'annexa la moitié de la Saxe et la Westphalie. L'Autriche, en échange de la Belgique cédée à la Hollande, s'attribua la Lombardie, la Vénétie et la Dalmatie. L'Angleterre se contenta de l'île d'Héligoland, de Malte et des îles Ioniennes, excellentes bases pour sa marine.

CARACTÈRE GÉNÉRAUX AU XIXe SIÈCLE

Le Congrès de Vienne n'apporta pas de solutions permanentes aux problèmes européens. La Révolution avait trop bouleversé le monde pour qu'il fût possible d'effacer les changements par quelques traits de plume. En faisant mine d'ignorer le changement de conditions, ce fameux congrès se révéla, en somme, la cause principale de révolutions nouvelles. Le XIXe siècle devint un siècle de luttes fort violentes pour la conquête des libertés populaires ou pour la libération de groupes ethniques.

LA RÉVOLUTION CONTINUE

Un instant abattue par la défaite de la France et le Congrès de Vienne, la poussée révolutionnaire ne tarda pas à relever la tête. L'opposition systématique des gouvernements aux réclamations populaires aboutit à de nombreuses crises. Les principales eurent lieu en 1830 et en 1848 et originèrent en France.

La tentative du gouvernement de dissoudre une Chambre en majorité oppositionniste, de suspendre la liberté de la presse et de restreindre la franchise électorale, provoqua la révolution de 1830 à Paris. Son succès souleva immédiatement la Pologne et la Belgique. La révolution de Belgique réussit grâce à l'union du peuple qui put ainsi s'affranchir de la Hollande. Celle de Pologne fut écrasée dans le sang.

La révolution de 1848, beaucoup plus grave, s'étendit à toute l'Europe, à la faveur d'une crise économique occasionnée par une suite de mauvaises récoltes qui avait ruiné les campagnes. Les débouchés industriels réduits provoquèrent une crise sociale et financière. Les agitateurs politiques, manœuvrés comme d'habitude par les sociétés secrètes, profitèrent de ces circonstances pour soulever le peuple. En France, la royauté fut rapidement renversée et remplacée par la république.

Comme une véritable fièvre, l'épidémie révolutionnaire se répandit partout. Les révoltes éclatèrent presque simultanément

sur tous les points, à Berlin, à Vienne, en Suisse, à Milan, à Naples. Les nationalités opprimées se soulevèrent en Bohème, en Hongrie et en Italie du Nord. Le Pape lui-même, ayant voulu rester neutre dans le conflit opposant l'Italie à l'Autriche, dut quitter Rome; il ne put y rentrer qu'à la suite de l'intervention française. Plusieurs de ces révoltes furent étouffées dans le sang, mais d'autres réussirent. Une demi-douzaine de monarques durent abdiquer et céder leur place à des princes plus libéraux. L'agitation de 1848 ne fut pas sans influencer le gouvernement anglais qui se décida alors à concéder le gouvernement responsable au Canada.

Après 1870, la lutte se transporta surtout sur le terrain religieux. Menée sournoisement par la franc-maçonnerie, elle s'appliqua à ruiner l'influence de l'Église en ressuscitant les vieilles prétentions de la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir religieux. L'Allemagne chassa les Jésuites et voulut intervenir dans la formation des prêtres et séculariser les biens ecclésiastiques. La Suisse força le culte catholique à se terrer dans l'ombre. La France, en 1880, expulsa les Jésuites, les Dominicains et les Bénédictins. Puis le mot d'ordre fut lancé par la franc-maçonnerie: s'emparer de l'éducation de la jeunesse pour la soustraire à l'influence religieuse au moyen de l'école neutre. De la France, ce système d'éducation gagna rapidement la plupart des pays d'Europe et contribua grandement à former des générations oublieuses de leurs devoirs, sans respect pour l'autorité et la justice, préparant la voie aux régimes politiques matérialistes et athées du vingtième siècle.

LES NATIONS EUROPÉENNES AU XIXe SIÈCLE

L'ANGLETERRE. LA SITUATION AVANT 1829

L'histoire intérieure de l'Angleterre au XIXe siècle contraste par sa stabilité avec celle des autres États européens. Les révolutions de 1789, 1830 et 1848 éveillèrent peu d'écho chez elle. Sa propre révolution de 1689 l'avait dotée d'institutions



David Roberts: *Londres vers 1840.*

politiques et de libertés qui l'avaient placée bien en avant des autres pays. Son système parlementaire lui permit en même temps de réaliser une évolution et des réformes de nature à satisfaire la population sans que celle-ci eût à les arracher par les armes.

Pourtant, au début du XIXe siècle, l'Angleterre était encore loin de constituer un État vraiment démocratique. C'était un pays d'inégalités frappantes. Le sol entier appartenait à quelques centaines de familles riches, tandis que le peuple menait une vie misérable. Les lois pénales, d'une sévérité extrême, imposaient la peine de mort comme châtiment à une foule de délits mineurs. Il existait en plus des lois d'exception, comme la loi du Test de 1673, qui frappait les catholiques d'incapacité civile et politique. Le système politique lui-même, si vanté par les philosophes et les révolutionnaires du continent, n'était en réalité qu'une institution aux mains d'une oligarchie toute-puissante. Le droit de vote

n'existait que pour l'aristocratie et les grands propriétaires. Le système électoral lui-même était une source de corruption scandaleuse par suite de l'existence des *bourgs pourris*. Ces localités, fort dépeuplées conservaient toujours le privilège d'élire des députés, alors que des cités importantes comme Liverpool, Leeds, Birmingham, Manchester, n'étaient pas représentées au Parlement. Le type le plus remarquable de ces bourgs pourris était celui d'Old Sarum, fief de la famille Pitt, qui, avec un seul électeur, déléguait deux députés au Parlement.

L'ÉMANCIPATION DES CATHOLIQUES, 1829

Heureusement, l'Angleterre possédait dans sa constitution politique le moyen d'exécuter les réformes nécessaires. Chose assez curieuse, c'est le Canada qui fut à la base de ces réformes. La première étape fut l'émancipation des catholiques. Le point de départ se trouve dans l'Acte de Québec de 1774.

Dans le système politique britannique toute dérogation autorisée à une législation constitue un *précédent* qui tend à devenir la pratique générale. On pouvait donc s'attendre à un changement d'attitude du gouvernement.

Les catholiques anglais et irlandais surtout ne manquèrent pas d'utiliser cette circonstance favorable. La lutte fut surtout menée par l'Irlandais Daniel O'Connell, dont l'éloquence impétueuse exerçait une véritable fascination sur ses compatriotes. Sa tactique consistait à se garder de la violence et à utiliser les ressources fournies par la loi pour lutter contre la loi elle-même. Grâce à une habileté extraordinaire, il parvint à se rallier l'opinion d'une partie de la population anglaise, si bien que, cédant à la pression, le ministère du duc de Wellington vota l'abolition du serment du Test en 1829, rendant ainsi les catholiques anglais admissibles à toutes les fonctions publiques.

La loi d'émancipation de 1829 amena rapidement un renouveau catholique en Angleterre. Le *mouvement d'Oxford*, conduit par



Alinari.

Meissonnier: *Le Siège de Paris. (Musée du Louvre.)*

Newman, s'était donné pour but de combattre le libéralisme religieux qui s'introduisait dans l'anglicanisme. Il amena ses membres à des recherches sur la vraie doctrine. Si bien qu'un bon nombre de protestants éminents se convainquirent que l'Église catholique détenait seule la vérité évangélique. Il en résulta un mouvement marqué de conversions qui aboutit en 1850 au rétablissement de la hiérarchie catholique en Angleterre.

LES RÉFORMES POLITIQUES, 1832-1884

C'est encore au Canada qu'il faut trouver le précédent à la réforme électorale réalisée en Angleterre au cours du XIXe siècle. L'enthousiasme provoqué par les débuts de

la Révolution française avait gagné quelque peu les hommes d'État anglais et les avait induits à une grande largeur de vues. La Constitution de 1791 avait donc concédé le droit de vote à tout citoyen possédant un revenu net de $10.00 par année. C'était presque le suffrage universel. Les hommes d'État anglais n'avaient toutefois pas osé accorder le même privilège aux citoyens de leur pays.

En 1830, le parti whig, conduit par Grey et Russel, avait pris le pouvoir bien décidé à supprimer les abus qui avaient surtout profité à ses adversaires. En 1832, malgré une vive opposition, il réussit à faire voter une réforme électorale supprimant les bourgs pourris et répartissant la députation de façon équitable entre les différentes régions. Malgré l'abaissement du cens électoral, les classes populaires et même une partie de la petite bourgeoisie se trouvèrent encore exclues des urnes électorales.

Un autre pas fut accompli en 1867, quand Disraéli fit concéder le droit de vote aux ouvriers des villes. En 1884, les paysans y accédèrent à leur tour. L'Angleterre devint alors un pays vraiment démocratique.

L'ÈRE VICTORIENNE En 1837, le trône d'Angleterre échut à une jeune princesse de dix-huit ans couronnée sous le nom de Victoria. Son règne de soixante-quatre ans marque l'apogée de la puissance britannique. Cette époque a été surnommée l'*ère victorienne*, du nom de la célèbre souveraine.

L'ère victorienne n'est pas une période comparable au siècle de Louis XIV, même si elle constitue le sommet d'une civilisation politique, industrielle et commerciale qui a fait de l'Angleterre le premier pays du monde. C'est cette réussite économique qui attira sur elle les yeux de l'univers. Sa vie sociale devint l'objet de l'admiration générale mais l'on s'appliqua surtout à en copier les aspects extérieurs. Ainsi, les modes britanniques firent fureur avec Brummel, le roi du dandysme, et plus tard, avec les princes de Galles. L'anglomanie devint contagieuse: on copia ses jardins, son

parlement; le monde apprit à jouer au whist et au bridge, à pratiquer le sport.

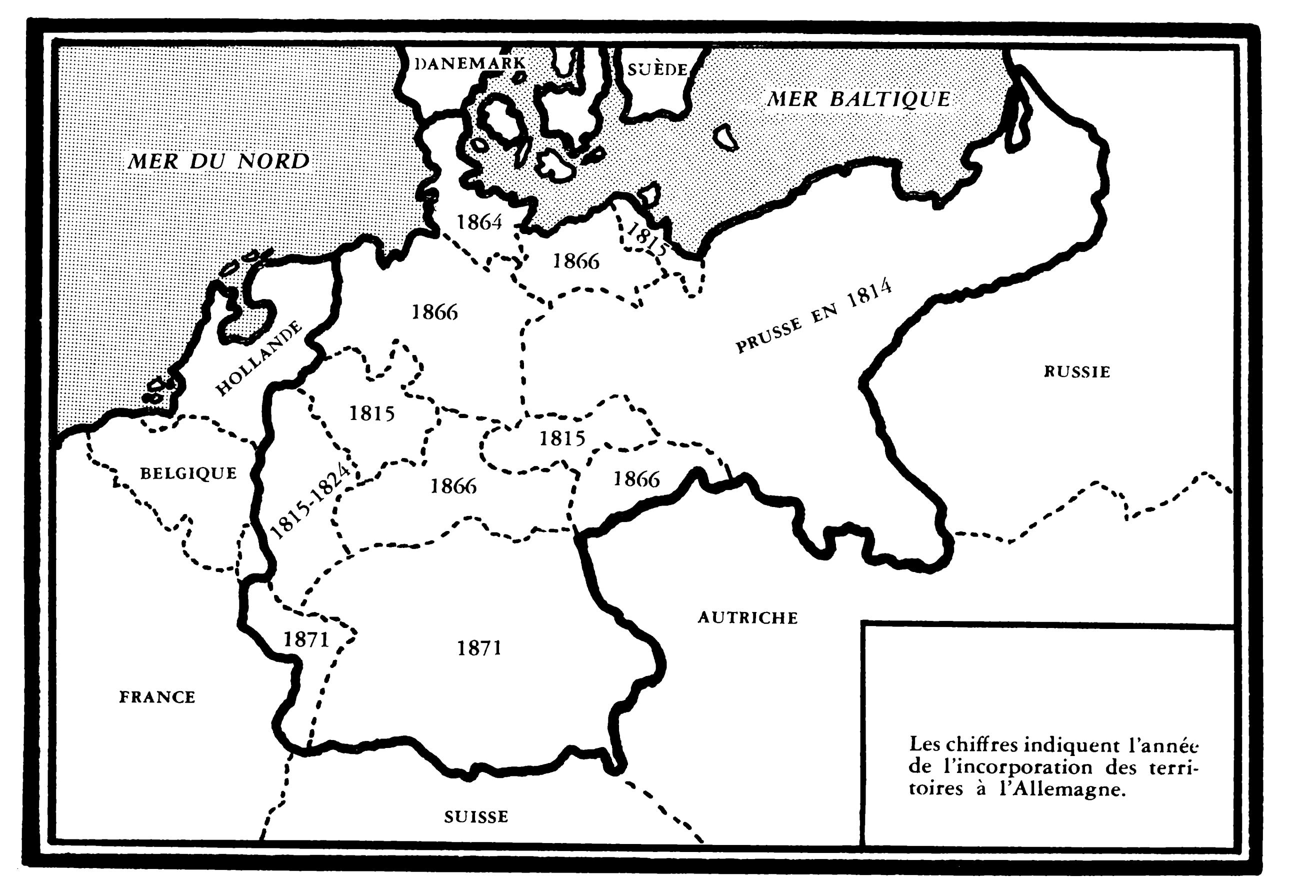
Le sport moderne est une chose britannique qui a marqué profondément la mentalité anglaise dans tous les domaines. Les expressions telles que: *playing the game, to be a good sport, a good looser, the play must go on, fair play,* en sont la manifestation courante. L'Angleterre a ressuscité les courses de chevaux et fixé leurs règles; elle a organisé les premiers matches de boxe dont le marquis de Queensbury a codifié les règlements; elle a réglementé les jeux de balle et de ballon, les compétitions à la rame ou à l'aviron.

Le vocabulaire anglais a envahi, dans toutes les langues, la terminologie sportive, politique, financière et commerciale. L'anglais est devenu la langue universelle des affaires en attendant de rejoindre le français comme langue diplomatique.

LA FRANCE Ce qui caractérise l'histoire de la France au XIXe siècle, c'est son instabilité politique, son incapacité apparente à s'adapter à la liberté au nom de laquelle elle avait fait la Révolution, la lutte constante contre la tradition catholique.

Au cours de ce siècle, la France tâta de tous les régimes politiques: monarchie plus ou moins absolutiste, avec la Restauration (1815-1830), royauté bourgeoise, avec la Monarchie de juillet (1830-1848), république à suffrage universel (1848-1851), empire libéral avec Napoléon III (1850-1870), commune socialiste (1870), puis, république (1871), successivement conservatrice, opportuniste et radicale.

La Révolution, en attaquant les traditions chrétiennes de la France, avait causé des torts incalculables à l'Église. Elle avait départagé le pays en deux camps opposés. La restauration de la royauté en 1815 avait favorisé la religion. Les Jésuites, réorganisés en 1814, revinrent en France, timidement d'abord. Ils furent suivis par les Bénédictins, les Trappistes, les Chartreux, les Dominicains.



UNIFICATION DE L'ALLEMAGNE

Les efforts du parti néo-catholique dirigé par Lacordaire, Montalembert et Ozanam, réussirent à faire proclamer la liberté de l'enseignement primaire en 1833, la reconnaissance des ordres religieux en 1841 et la liberté de l'enseignement secondaire en 1850.

La libre pensée et la franc-maçonnerie commencèrent à relever la tête vers 1860 et à multiplier les tentatives vexatoires. Ce n'est qu'à partir de 1879 que leur influence devint prépondérante. Leurs sympathisants avaient saisi le pouvoir; le premier ministre Gambetta avait lancé le nouveau cri de guerre: « Le cléricalisme, voilà l'ennemi! » Dès l'année suivante, un décret expulsa les Jésuites, les Dominicains et les Bénédictins. De 1881 à 1887, sous l'inspiration du fanatique Jules Ferry, furent adoptées les lois scolaires rendant l'instruction obligatoire, gratuite et neutre. Cette législation força les catholiques à ouvrir *des écoles libres,* tout en contribuant au soutien des écoles de l'État. En 1889, une nouvelle loi eut pour effet de soumettre les membres des communautés religieuses au service militaire. De 1900 à 1903, furent votées les lois proclamant la dissolution des communautés religieuses. Depuis lors, les écoles publiques de France sont devenues des écoles sans Dieu et ont formé des générations d'incroyants ou d'indifférents en matière religieuse.

Chassées par les lois oppressives, les communautés s'exilèrent. Plusieurs se réfugièrent en Amérique et particulièrement au Canada qui bénéficia ainsi de l'apport de centaines de religieux et de religieuses. La Révolution française avait déjà commencé à détacher les Canadiens-français de la mère-patrie. Les lois antireligieuses de la fin du siècle les en éloignèrent encore davantage et les portèrent à s'attacher obstinément à la tradition que leur avait léguée la France du XVIIe siècle.

L'ALLEMAGNE Au cours de ses guerres, Napoléon avait plusieurs fois envahi l'Allemagne et, en 1806, il avait proclamé l'abolition du Saint-Empire Germanique. Après



Alinari.

Rome: *La Fontaine de Trévi.*

1815, cet Empire fut remplacé par la Confédération germanique, dans laquelle l'Autriche et la Prusse se disputèrent la suprématie. En 1834, la Prusse réussit à conclure une union douanière avec la plupart des États allemands accomplissant ainsi un premier pas vers l'unification. La rivalité s'envenima et aboutit, en 1866, à une rupture. L'Autriche fut écrasée à la bataille de Sadowa. La paix de Prague donna l'Allemagne du Nord à la Prusse qui se rattacha aussi l'Allemagne du Sud par une union douanière et des conventions.

Victorieuse de l'Autriche, la Prusse visa immédiatement à la domination européenne. Seule la France lui faisait échec. Le chancelier prussien, Bismark, s'employa à provoquer des incidents

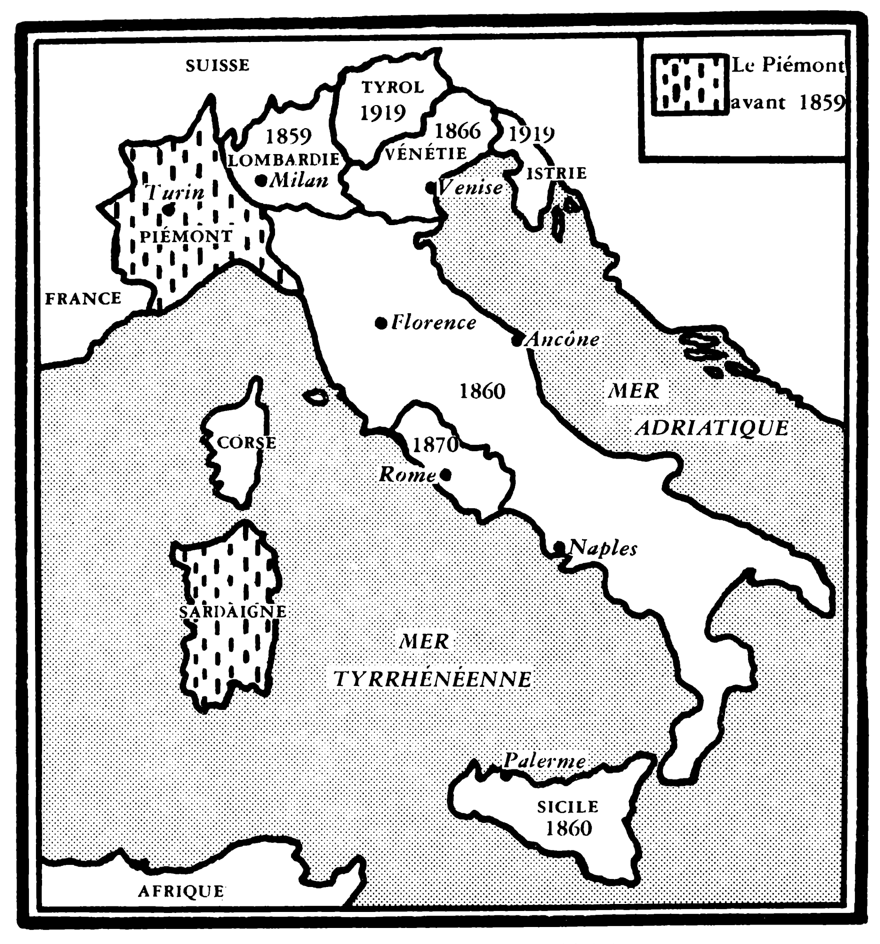
diplomatiques, allant jusqu'à fausser des dépêches, si bien que la France dut déclarer la guerre en 1870. Malgré leur courage, les troupes françaises ne purent tenir le coup devant les Allemands plus nombreux et mieux armés. Vaincues à Reichshoffen et Forbach, elles se trouvèrent encerclées autour de Metz et de Sedan et durent capituler. Paris assiégé résista durant quatre mois et se rendit à son tour, en janvier 1871. Pour prix de sa défaite, la France dut céder l'Alsace et la Lorraine et verser une indemnité de cinq milliards de francs.

Les États allemands habilement dirigés par Bismark n'avaient même pas attendu la fin de la guerre pour voter le rétablissement de l'empire. Le 18 janvier 1871, dans la célèbre Galerie des Glaces de Versailles, le roi Guillaume Ier de Prusse fut solennellement proclamé empereur d'Allemagne.

L'UNIFICATION DE L'ITALIE LA QUESTION ROMAINE

Depuis la chute de l'Empire romain, l'Italie, malgré son identité de langue et de religion, en dépit de ses traditions et de ses aspirations communes, n'avait pu retrouver son unité et son indépendance. Après 1815, une tendance habilement répandue par les écrivains italiens visa à donner à l'Italie un seul gouvernement. Diverses sociétés secrètes, celles de la *Jeune Italie* et des *Carbonari* surtout, se firent les propagandistes de cette idée que le petit royaume de Piémont fit sienne.

L'artisan principal de l'unité italienne fut Cavour, premier ministre du roi de Piémont Victor-Emmanuel. Politicien adroit et sans scrupule, il s'assura d'abord l'appui de la France et, par d'habiles manœuvres, amena l'Autriche à lui déclarer la guerre. Alors les troupes piémontaises, soutenues par une armée française, battirent les Autrichiens à Magenta et entrèrent à Milan. Une seconde victoire, à Solferino (1859), força l'Autriche à céder la Lombardie au Piémont, qui, pour payer la France de son intervention, lui fit cadeau de Nice et de la Savoie.



UNIFICATION DE L'ITALIE

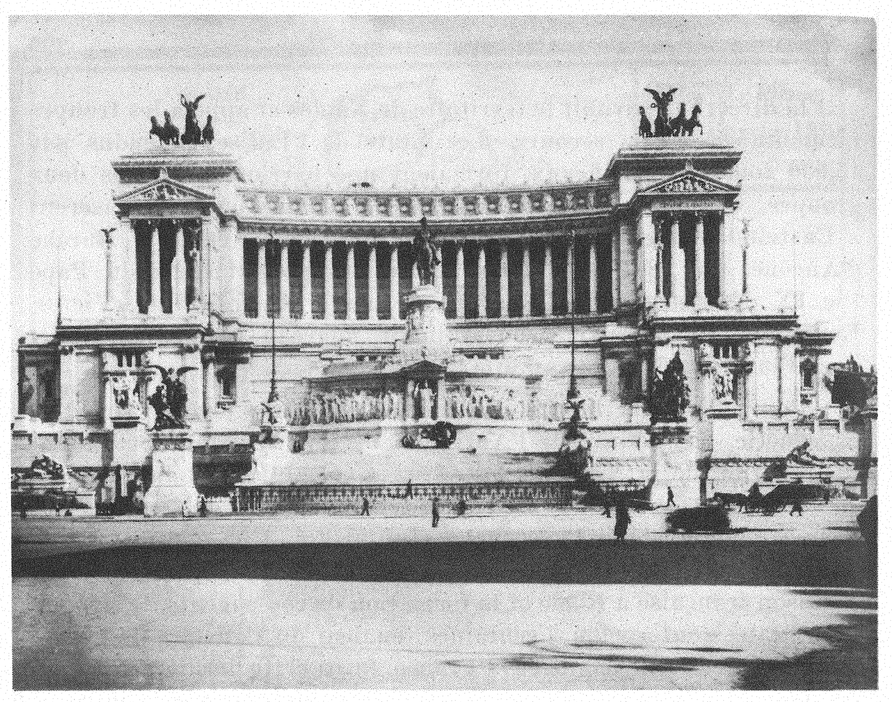
En même temps, Cavour, par ses émissaires, avait provoqué des soulèvements dans les principautés de Parme, de Modène et de Toscane et dans la Romagne. Des plébiscites habilement préparés proclamèrent l'annexion de ces provinces au Piémont. Un autre soulèvement éclata en Sicile. Un aventurier célèbre, Garibaldi, en

prit la direction, envahit le territoire de Naples et appela les troupes piémontaises à son secours. Les États de l'Église, défendus par 15,000 zouaves pontificaux, formaient une barrière entre les deux groupes. Cavour lança contre eux 60,000 hommes qui les écrasèrent à Castelfidardo et s'emparèrent ainsi de l'Ombrie et de la Marche d'Ancône. Le 18 février 1861, malgré les protestations du Pape Pie IX dépossédé de la plus grande partie de ses États, Victor-Emmanuel fut proclamé souverain du nouveau royaume d'Italie, dont Florence devint la capitale.

Pour compléter l'unité italienne, il manquait encore Rome et la Vénétie. La défaite de l'Autriche par la Prusse en 1866, valut l'acquisition de la Vénétie. Dès 1862, Garibaldi avait lancé le cri de « *Rome ou la mort!* » Le roi Victor-Emmanuel dut utiliser ses troupes pour modérer l'aventurier trop pressé. Une nouvelle tentative, en 1867, provoqua, à l'appel du Pape, l'installation d'une garnison française à Rome et la formation de contingents de zouaves pontificaux dont quelques centaines venaient du Canada. La guerre de 1870 entre l'Allemagne et la France, força cette dernière à retirer ses troupes. Le roi d'Italie en profita pour s'avancer contre la Ville Éternelle. Afin d'éviter une inutile effusion de sang, Pie IX donna aux zouaves l'ordre de déposer les armes après une résistance symbolique. Rome devint la capitale de l'Italie unifiée.

Cette spoliation injuste et les protestations qu'elle n'a cessé de soulever de la part de la Papauté a constitué ce que l'on a appelé la *question romaine* dont le règlement se fit attendre plus de cinquante ans.

LA QUESTION D'ORIENT Le nom de *question d'Orient* a été donné à un ensemble de problèmes surgis de la décadence de l'empire ottoman et de l'affranchissement des peuples balkaniques. La Russie fut surtout à la source de ces difficultés par son ambition et sa doctrine du *panslavisme* qui consistait à réunir sous son égide toutes les populations de race slave des Balkans: Serbes, Bulgares, Slovaques, Ruthènes, Croates.



Alinari.

Rome: *Monument de Victor-Emmanuel Ier.*

La question d'Orient a donné naissance à toute une série de guerres dont les principales ont été celle de l'indépendance grecque, de 1821 à 1830, celle de Crimée, en 1854 et 1855, et la guerre turco-russe de 1877 et 1878.

La Grèce fut le premier pays balkanique à se rebeller contre la domination turque. Les soulèvements donnèrent lieu, à Constantinople et à Chio, à d'épouvantables représailles qui émurent l'Europe. Les flottes combinées de l'Angleterre, de la France et de la Russie détruisirent complètement les escadres turques à Navarin (1827). La Turquie dut signer la paix et accorder l'indépendance à la Grèce qui fut érigée en royaume, en 1832.

L'ambition de la Russie, qui voulait chasser la Turquie des Balkans, provoqua la guerre de Crimée. L'Angleterre et la France s'unirent à la Turquie et forcèrent la Russie à renoncer à ses projets après sa défaite à Sébastopol (1855). La Roumanie fut alors constituée en État indépendant.

La guerre éclata de nouveau en 1877, entre la Russie et la Turquie. Victorieuse, la Russie pensa un instant réaliser ses ambitions, mais les autres puissances européennes, l'Angleterre surtout, exigèrent la tenue d'un congrès pour régler la question. Réuni à Berlin en 1878, ce congrès démembra l'Empire ottoman. En retour de l'Arménie, la Russie dut renoncer de nouveau à ses prétentions dans les Balkans. L'existence de la Roumanie fut confirmée. La Bulgarie devint État autonome tributaire de la Turquie. Le Monténégro et la Serbie acquirent leur indépendance. La Bosnie et l'Herzégovine furent placées sous le protectorat autrichien. La Turquie ne conserva que la Thrace, la Macédoine et l'Albanie, qui lui échappèrent en 1913. Après cette date elle ne posséda plus en Europe qu'un mince territoire voisin de Constantinople.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
Congrès de Vienne, loi du Test, *précédent,* loi d'émancipation, mouvement d'Oxford, ère victorienne, *Jeune Italie, carbonari,* question romaine, question d'Orient, Congrès de Berlin.

II. Dates importantes:
Quel événement remarquable eut lieu en 1830? en 1848? en 1870?

III. Personnages remarquables:
Dites par quoi se sont illustrés:
Metternich, Daniel O'Connell, Grey et Russel, Victoria, Gambetta, Ferry, Bismark, Guillaume Ier, Cavour, Garibaldi.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Dans quel but fut convoqué le congrès de Vienne?

2 — Quel rôle l'Angleterre y joua-t-elle?

3 — Indiquez les caractères principaux du XIXe siècle en Europe.

4 — Quel fut le principal objet des luttes politiques après 1870?

5 — Pourquoi l'Angleterre fut-elle peu influencée par la Révolution française?

6 — Quels étaient les principaux maux dont souffrait l'Angleterre au début du XIXe siècle?

7 — Indiquez les principales réformes d'ordre politique exécutées en Angleterre au cours du XIXe siècle.

8 — Quelle part le Canada eut-il à ces réformes?

9 — Comment l'ère victorienne fut-elle remarquable?

10 — Indiquez les deux traits principaux de l'histoire intérieure de la France au XIXe siècle.

11 — Indiquez les principales mesures anticléricales adoptées par la France après 1870.

12 — Quels effets ces mesures entraînèrent-elles pour le Canada?

13 — Indiquez comment l'Allemagne réussit à réaliser son unité.

14 — Indiquez les principales étapes de la guerre franco-allemande de 1870.

15 — Indiquez les diverses étapes de l'unification de l'Italie.

16 — Comment la Grèce réussit-elle à conquérir son indépendance ?

17 — Comment le Congrès de Berlin régla-t-il la question d'Orient ?

18 — Certaines batailles livrées au XIXe siècle eurent de grandes conséquences. Indiquez celles des batailles suivantes :
Sadowa, Siège de Paris, Solférino, Castelfidardo, Navarin, Sébastopol.

Exercices supplémentaires :

V. Lectures libres :
Collection que « Sais-je » :
Histoire d'Allemagne.
Histoire d'Autriche.
Histoire de Belgique.
Histoire de la Grande-Bretagne.
Histoire de la Grèce Moderne.
Histoire de l'Italie.
Histoire de la Turquie.

VI. Causerie pour cercle d'études :
Les zouaves pontificaux canadiens.
Crémazie au siège de Paris.

CHAPITRE 15

L'ÉMANCIPATION DE L'AMÉRIQUE LATINE

L'AMÉRIQUE LATINE AVANT LA RÉVOLTE

LES POPULATIONS A la fin du XVIIIe siècle, l'empire espagnol en Amérique était immense. Il comprenait toute l'Amérique du Sud (moins le Brésil qui appartenait au Portugal), l'Amérique Centrale, la plupart des Antilles et en Amérique du Nord, le Mexique, la Floride et tout le sud-ouest des États-Unis actuels. La population totale s'élevait à environ seize millions d'âmes, dont près de la moitié habitait le Mexique et ses dépendances. Elle se répartissait en plusieurs groupes sociaux.

Les *hidalgos* occupaient le haut de l'échelle sociale. C'étaient des Espagnols nés dans la Métropole. Ruinés pour la plupart, ils n'avaient qu'un but : s'enrichir le plus vite possible. Ils occupaient les postes administratifs, dominaient le clergé et le négoce. Ils connaissaient mal les peuples qu'ils gouvernaient, les méprisaient tout autant qu'ils en étaient détestés. On leur donnait le sobriquet plein de rancune de grachupines, porteurs d'éperons.

La seconde classe sociale était constituée par les Créoles au nombre d'environ trois millions. Descendants des colons espagnols, ils étaient nés au pays et avaient gardé leur sang pur de tout mélange. La plupart étaient des propriétaires de grands domaines et contrôlaient le sol et ses exploitations minières. Assez frivoles, ils menaient une vie large et facile grâce à une nombreuse domesticité. Ils fournissaient au pays son élite intellectuelle imbue des idées philosophiques et voltairiennes du temps. Ils souffraient vivement d'être tenus à l'écart des hautes places de l'administration civile et des dignités ecclésiastiques. Aussi, n'avaient-ils que mépris et colère pour les hidalgos qui ne possédaient que la supériorité factice de la naissance.

Au-dessous des créoles, et un peu plus nombreux, venait la masse des métis. Rejetés par les Indiens et par les Créoles, ils constituaient une classe intermédiaire, mal fixée, agitée, vindicative, qui aspirait à se hisser au niveau des Créoles qu'ils servaient comme domestiques: majordomes, intendants, surveillants des exploitations agricoles ou minières. Un certain nombre avaient acquis des *ranchos* qu'ils exploitaient. D'autres exerçaient de petits métiers; un grand nombre vivaient de mendicité, de vagabondage ou se joignaient aux bandes de brigands qui s'attaquaient aux voyageurs et aux convois.

Venaient ensuite plus de neuf millions d'Indiens, réservoir immense où l'on puisait pour les travaux des champs et des mines. Dans beaucoup de régions, l'Amérique restait un pays essentiellement indien. Ce n'est que par la religion, bien souvent, que les indigènes participaient à la civilisation des conquérants, et même sous les rites chrétiens, subsistaient, surtout dans les régions éloignées, bien des coutumes païennes. Même si des apôtres comme le Père Junipero Serra, l'évangélisateur de la Californie, continuaient le travail de civilisation, on s'était peu à peu lassé de l'effort du XVIe siècle. A faible distance des grands centres, les Indiens continuaient à parler leurs idiomes, à obéir à leurs caciques. Sous une résignation apparente, l'Indien se souvenait de son indépendance perdue, maudissait tout bas le conquérant qui l'asservissait.

Au dernier échelon, se trouvaient les esclaves noirs, produits de la traite. Au nombre de moins d'un million dans l'Amérique espagnole, ils étaient surtout concentrés dans les plantations sucrières des Antilles et dans quelques ports du continent.

L'organisation de la colonie portugaise au Brésil était sensiblement la même, sauf que les esclaves nègres formaient la moitié de la population.



Mexico: Monument de Bolivar.

LES SERVITUDES ÉCONOMIQUES L'une des principales causes de mécontentement des coloniaux espagnols était la même que dans les colonies anglaises ou françaises: l'asservissement économique au profit de la métropole. Les colonies espagnoles ne pouvaient commercer avec les pays étrangers; il leur était même défendu de trafiquer entre elles autrement que par l'intermédiaire de la mère-patrie. Si celle-ci tolérait l'artisanat, elle défendait de fabriquer ou de cultiver des produits qui pouvaient concurrencer les siens. Ainsi, la culture de la vigne et de l'olivier était interdite. Politique funeste, qui retarda de deux siècles l'essor économique de l'Amérique latine et qui pèse encore sur toute sa vie intérieure.

L'ÉGLISE ASSERVIE AU POUVOIR CIVIL La situation de l'Église en Amérique latine était brillante à première vue. Elle dominait la vie spirituelle qu'elle avait fermement implantée dans le Nouveau-Monde. Riche, respectée, soutenue par le pouvoir civil, elle était toute puissante. Elle ne jouissait toutefois pas d'une affection sans mélange des populations ; c'est qu'elle était trop inféodée à l'administration et qu'elle se présentait comme attachée à une classe sociale particulière.

En vertu d'une bulle d'Alexandre VI, le roi d'Espagne possédait le droit de patronage qui mettait l'administration de l'Église entre ses mains. Il érigeait les diocèses, nommait les prêtres aux charges ecclésiastiques, levait les dîmes qu'il remettait au clergé. Ainsi contrôlée strictement par l'État, l'Église était devenue un rouage de l'administration.

Dans l'Église, comme dans l'administration, les postes importants étaient aux mains des hidalgos. La masse du clergé était d'ailleurs recrutée en Espagne. Les ordres religieux avaient établi chez eux le principe de l'égalité entre Créoles et Espagnols, mais ce principe n'était pas toujours respecté. Dans le clergé, le Créole ne comptait guère. Quant aux Métis et aux Indiens, s'ils étaient acceptés, c'était toujours avec difficulté et pour être relégués aux tâches inférieures. La composition du clergé était donc loin de refléter celle de la population. Ignorant souvent sa langue, il était sans attache directe avec le peuple à qui apparaissait souvent comme une émanation du pouvoir civil.

LA RÉVOLTE

CONVULSIONS INTÉRIEURES Les différences d'ordre social, les servitudes économiques, l'exploitation au profit de la métropole, la persistance de l'élément indien non assimilé, contribuèrent grandement à provoquer des difficultés

internes. Ce n'est cependant qu'au XVIIIe siècle qu'elles prirent de l'ampleur. En 1725, le Paraguay se souleva. En 1740, une révolution née au Pérou se répandit à travers l'Amérique du Sud, tendant à rétablir le pouvoir de l'Inca. Nouvelle tentative en 1750, puis en 1765. 1780 fut l'*année noire*. Trois soulèvements éclatèrent en même temps. Au Chili, les Créoles réclamèrent une monarchie constitutionnelle. Au Pérou, un dernier descendant des Incas, Tupac Amaru, tint tête pendant trois ans aux troupes royales. En Colombie, un indigène qui se disait l'héritier des Zipas leva lui aussi l'étendard de la révolte, tandis que les Créoles se soulevaient à l'appel d'un des leurs, Miranda.

LES INFLUENCES EXTÉRIEURES La révolte des Treize Colonies fut un des événements qui a le plus contribué à abattre la domination espagnole en Amérique, en créant à proximité un foyer révolutionnaire. Ce fut aux États-Unis que Miranda, le premier héros de l'Indépendance de l'Amérique latine, prit la résolution de libérer sa patrie. Après 1794, l'Espagne, incapable de ravitailler ses colonies d'Amérique, dut en ouvrir les ports au commerce américain. Avec les marchandises, entra la propagande en faveur de l'indépendance. On multiplia, par exemple, les traductions du *Common Sense* de Thomas Paine, violente attaque contre la politique coloniale.

A cet ébranlement causé par la révolution américaine, succéda la secousse de la révolution française qui provoqua directement les événements qui devaient détacher l'Espagne de ses colonies.

INTERVENTION FRANÇAISE En 1808, pour convertir l'Espagne au blocus continental, Napoléon avait placé son frère Joseph sur le trône des Rois Catholiques. Mais le peuple espagnol ayant refusé de s'incliner, une *junte* s'était constituée à Séville au nom de l'Espagne libre. Entre elle et Napoléon, ce fut une course à qui amènerait l'Amérique dans son camp.

Monument à Morelos. Ile de Patzcuaro, Mexique.

Mexico: Le Monument de l'Indépendance.
La figure principale est celle de Hidalgo.

L'arrivée en Amérique des envoyés français chargés d'apporter de nouvelles instructions aux fonctionnaires coloniaux produisit presque partout le même effet: une explosion de loyalisme envers le souverain légitime et la junte de l'Espagne libre.

Déjoué dans sa tentative, Napoléon décida de pousser les colonies au séparatisme en inondant l'Amérique d'émissaires et d'agents provocateurs, qui surent exploiter habilement l'exemple des Treize Colonies.

PREMIÈRE RÉVOLTE La propagande de ces semeurs de discordes et de divisions porta bientôt ses fruits dans une population déjà mécontente. En mai 1810, Buenos-Aires se souleva sous la conduite de Manuel Belgrano et força le vice-roi à résigner ses fonctions. Une junte élue par les Créoles proclama l'indépendance de la Plata qui fut définitivement perdue pour l'Espagne. Au Mexique, un soulèvement considérable éclata sous la direction du curé de Dolores, Hidalgo. L'année suivante, le Chili, le Vénézuéla, la Colombie, l'Équateur, imitèrent le Mexique. Cependant, l'armée resta fidèle à l'administration, tandis que l'Église pesait de tout son poids contre l'insurrection.

Au Vénézuela, Miranda, élu dictateur, dut capituler devant les forces loyalistes (1812) et alla mourir quatre ans plus tard dans les prisons de Cadix. Simon Bolivar tenta d'organiser une seconde république. Mal soutenu, il dut fuir à la Jamaïque en 1815. Hidalgo, après plusieurs victoires, fut finalement pris et fusillé (1811). Un autre curé de campagne, Morelos, ami d'enfance d'Hidalgo, prit sa succession, réunit une nouvelle armée patriote et organisa un gouvernement indépendant. La fin de la guerre en Europe permit à l'Espagne de dépêcher plusieurs milliers d'hommes en Amérique. Morelos fut vaincu et fusillé à son tour (1815).

Sauf pour La Plata, appelée depuis l'Argentine, les premières tentatives de révolte avaient échoué totalement. Elles laissèrent derrière elle des rancœurs tenaces, par suite des représailles:

exécutions sommaires, déportations, confiscations. Une atmosphère irrespirable allait contraindre les vaincus à reprendre les armes.

LA GUERRE D'INDÉPENDANCE, (1817-1823)

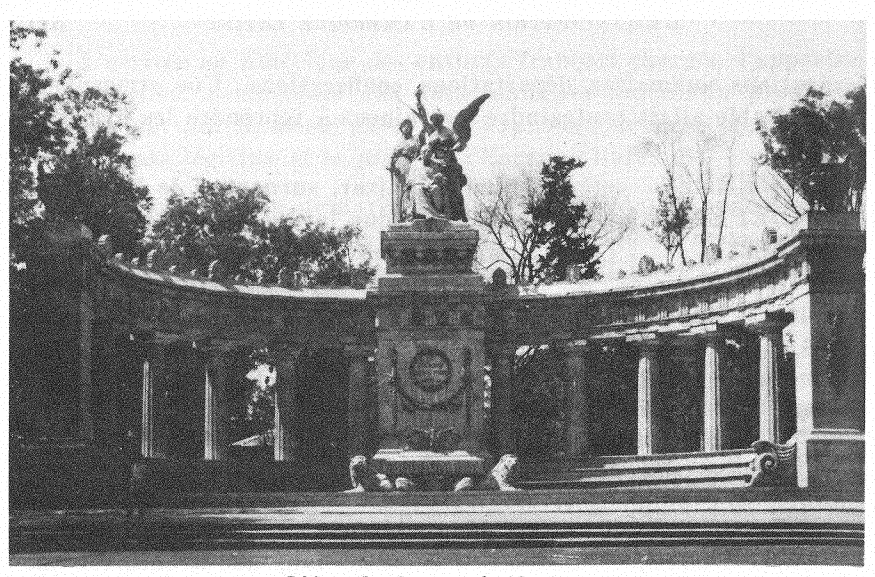
Simon Bolivar, surnommé le libérateur de l'Amérique latine, appartenait à une riche et noble famille créole. Il était né à Caracas en 1783. Ces études l'avaient conduit à Madrid et dans divers pays d'Europe. Rentré au pays en 1806, il avait participé à la révolte de 1811 et avait organisé lui-même celle de 1813.

Au moment où le gouvernement croit avoir étouffé le soulèvement, Bolivar reparaît à la tête d'une petite armée de mercenaires étrangers pour la plupart, à laquelle il rallie les Indiens de l'Orénoque. Sachant que des sympathies actives l'attendent dans la Nouvelle-Grenade (Colombie), il se lance dans une aventure d'une audace inouïe: la traversée des Andes entre la Colombie et le Vénézuéla. Luttant contre la chaleur accablante de la plaine et contre le froid et le vent des cîmes, l'armée suit des sentiers éboulés où trébuchent les mulets entraînant canons et munitions au fond des ravins. Mais l'armée passe, bat les troupes royales, entre en triomphe à Bogota. Les États-Unis de Colombie sont organisés et Bolivar est nommé président (1819).

Sans perdre de temps, le libérateur redescend dans le Vénézuéla, bat l'armée espagnole au bord du lac Maracaïbo, entre à Carthagène et à Caracas, puis repart aussitôt vers le sud où il libère l'Équateur.

JOSE DE SAN MARTIN

Pendant que Bolivar descendait ainsi vers le sud, un autre libérateur remontait à sa rencontre, Jose de San Martin y Matorres. Né en 1778, créole lui aussi, il avait reçu en Argentine et en Espagne une éducation en rapport avec la grande fortune de sa famille. Jusqu'en 1811, il avait acquis au service de l'Espagne une précieuse expérience militaire. A son retour en Argentine, en 1812, le nouveau



L'Arc de Juarez, à Mexico.

Juarez fut l'adversaire victorieux de Maximilien d'Autriche que la France voulut imposer comme empereur au Mexique (1862-1867).

gouvernement du pays l'avait appelé à succéder à Belgrano à la tête de l'armée.

Dès le début de la guerre de l'Indépendance, à la fin de 1816, San Martin s'élança avec son armée au secours du Chili. Dans une épopée qui dépasse encore en grandeur celle de Bolivar, il franchit les Andes, à la passe d'Upsallata. Le Chili délivré, San Martin, héros d'un rare désintéressement, refusa la présidence pour se porter à l'assaut du Pérou. C'était le centre de gravité et le bastion de la domination espagnole, protégé par sa forteresse de montagnes et le désert d'Atacama.

San Martin n'aurait probablement jamais atteint le Pérou sans l'aide de Lord Cochrane. Cet anglais, grand seigneur et aventurier, vint mettre à son service une flotte composée de quelques unités

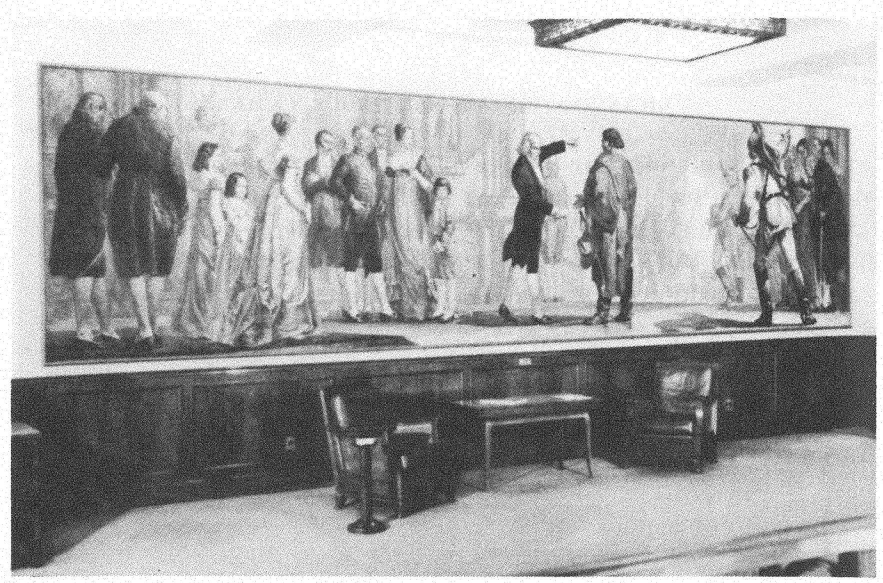
anglaises, soutenues par tout ce qui restait encore de boucaniers et de corsaires sur l'Atlantique et le Pacifique. La flotte espagnole dut s'éloigner et San Martin put aborder le Pérou par la mer. En juillet 1822, Bolivar et San Martin opérèrent leur jonction. Ils laissèrent ensuite à un de leurs lieutenants, Antonio Jose Sucre, le soin d'achever la libération qui se termina par la victoire d'Ayacucho, près de Lima, en 1824.

LE MEXIQUE, ITURBIDE La libération du Mexique fut plus facile et se résuma à un coup d'État adroitement machiné par le général Iturbide, vainqueur de Morelos quelques années plus tôt. A la tête de ses troupes, il entra par surprise à Mexico et força le vice-roi à proclamer le Mexique autonome sous la souveraineté du roi d'Espagne ou d'un prince de sa famille (1820). Le roi ayant refusé de ratifier la proclamation, Iturbide réunit un congrès national qui décréta l'indépendance et le proclama empereur sous le nom d'Augustin Ier. Il se querella bientôt avec l'Assemblée qu'il avait créée et dut abdiquer moins d'un an après son couronnement. Après un exil de quelques mois, il voulut tenter un nouveau coup d'État, mais il fut arrêté et fusillé (1824).

Le Mexique s'organisa alors sous forme d'une république fédérative à l'exemple des États-Unis. Il ne put cependant conserver l'Amérique centrale qui, elle aussi, se constitua en république sous le nom d'États-Unis d'Amérique Centrale.

LE BRÉSIL En 1807, les troupes françaises avaient envahi le Portugal. Comme elles entraient à Lisbonne, une flotte en sortait faisant voile sur le Brésil et portant à son bord la famille royale, les officiers de l'administration et une foule de fugitifs.

Installée à Bahia, puis à Rio de Janeiro, la cour ne rentra au Portugal qu'en 1820. En partant, le roi avait confié la régence du



Consulat du Brésil.

Aldo Locatelli: *La Déclaration d'Indépendance du Brésil. (Banque Commerciale et Industrielle de Sao Paulo.) Sur réception des dépêches de Lisbonne, Dom Pedro proclama la rupture de tout lien avec le Portugal.*

Brésil à son fils cadet Dom Pedro, l'autorisant à se faire proclamer roi si les circonstances venaient à l'exiger. La prétention de la Cour de ramener le Brésil au rang de colonie souleva les Créoles qui proclamèrent Dom Pedro empereur en 1822, rompant ainsi tout lien avec le Portugal.

L'AMÉRIQUE LATINE DEPUIS SA LIBÉRATION

L'EFFACEMENT DE L'ÉGLISE Une des plus regrettables conséquences de l'indépendance fut l'effacement de l'Église au moment où son action eût été le plus nécessaire pour réorganiser les pays nouveaux. Le clergé, recruté surtout dans la métropole, trop dépendant du pouvoir civil, avait

fait cause commune avec les Espagnols contre les coloniaux. De là, les haines violentes et tenaces qui se traduisirent immédiatement par le massacre ou l'expulsion d'une grande partie du clergé. De là aussi, une vague d'anticléricalisme qui aboutit à des persécutions prolongées. C'est ce qui explique que l'Amérique espagnole et portugaise, restée pourtant foncièrement catholique, est la partie du monde la plus pauvre en prêtres.

LE MORCELLEMENT Bolivar avait rêvé d'une immense république fédérative embrassant toute l'Amérique espagnole. Déjà le Vénézuéla, la Colombie, le Pérou et la Bolivie s'étaient fédérés en une seule république. Afin d'y faire entrer les autres États, en 1826, il convoqua un congrès général qui se heurta à l'hostilité de l'Angleterre et à la méfiance des États-Unis. Ce dernier pays ne voulait pas voir se constituer une grande unité politique capable de traiter avec lui d'égal à égal. On accusa Bolivar de viser à relever le trône des Incas. La fédération qu'il avait organisée se rompit. Rempli d'amertume, il démissionna en 1830, et mourut presque aussitôt. En 1839, les États-Unis d'Amérique Centrale se brisèrent à leur tour en cinq républiques. Avec la création de Panama, détachée de la Colombie en 1903, dix-neuf républiques composent maintenant l'Amérique Latine.

LA DOCTRINE MONROE Les colonies américaines étaient désormais libres. L'Espagne et le Portugal refusaient toutefois de reconnaître le fait accompli. Une guerre de reconquête était à craindre. L'Angleterre, qui avait fortement aidé les colonies dans leur révolte et qui voyait là un vaste champ ouvert à son commerce, fit savoir qu'elle protégerait l'indépendance américaine.

Le 2 décembre 1823, le président des États-Unis, Monroe, déclara que son pays ne tolèrerait désormais aucune intervention européenne dans les affaires d'Amérique. C'est la doctrine Monroe qui a puissamment contribué à affranchir l'Amérique des ambitions étrangères.

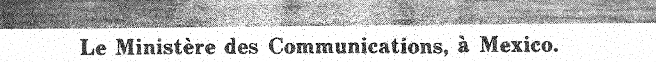
DIFFICULTÉS INTÉRIEURES Depuis la conquête de son *indépendance*, l'Amérique latine a connu une vie troublée. Les pays à population en majorité blanche: Argentine, Chili, Brésil, Uruguay, furent les premiers à se stabiliser.

Il en fut tout autrement du reste des républiques où 90% de la population était constituée d'Indiens, élément instable, en retard économiquement et mal dirigé par une minorité blanche. L'anarchie y a été constante. Chaque pays a usé une dizaine de constitutions différentes et chacun a été le théâtre de nombreuses révoltes, soixante en Bolivie, quarante au Pérou, cinquante-deux au Vénézuéla, soixante-dix en Colombie. Après 1900, la découverte de mines et de puits de pétrole a apporté une prospérité encore inconnue à ces pays qui sont entrés dans une ère un peu moins mouvementée.

Le Mexique, le plus grand état issu de l'Amérique espagnole, a aussi connu une histoire troublée, marquée de deux guerres, l'une avec les États-Unis, de 1845 à 1848, au cours de laquelle, il perdit près de la moitié de son territoire; l'autre avec la France, de 1862 à 1867, quand celle-ci voulut lui imposer un empereur.

La présidence du métis Porfirio Diaz (1877 à 1912) donna au Mexique une apparente prospérité apportée par des capitaux américains et anglais qui s'abattirent sur le pays. La propriété foncière se concentra entre les mains d'un petit nombre de familles. Cette ère aboutit à la terrible révolution de 1912 qui se prolongea durant vingt-cinq ans. Elle a été doublée d'une violente persécution contre le clergé, en particulier sous le régime du président Calles.

Cette révolution a été l'aboutissement d'un mouvement de libération de la servitude étrangère, d'émancipation des masses indiennes, et d'affranchissement du passé colonial. Sans renier l'héritage espagnol, le Mexique s'est appliqué à réaliser une synthèse de cet apport avec ses traditions indiennes pour créer une civilisation vraiment mexicaine.



Le Ministère des Communications, à Mexico.

La Bibliothèque de l'Université de Mexico.

Deux exemples typiques de la nouvelle architecture mexicaine.

LA SERVITUDE ÉCONOMIQUE

Tout comme le Mexique sous Diaz, le reste de l'Amérique latine a servi de champ d'exploitation aux capitaux étrangers, capitaux anglais surtout jusqu'en 1914, capitaux américains par la suite. Seuls le Brésil, l'Argentine et le Mexique ont pu commencer à libérer leur économie intérieure. Le reste des États demeure en grande partie sous la coupe de sociétés pétrolières ou minières ou, comme c'est le cas de l'Amérique Centrale, de la puissante *United Fruit* de Boston, qui s'y est taillé un fief très important.

LES RELATIONS INTER-AMÉRICAINES ET LE PANAMÉRICANISME

L'instabilité de l'histoire intérieure s'est doublée de guerres entre États, guerres nées d'incidents de frontières mal définies, d'intrigues de réfugiés politiques, ou même d'intervention d'intérêts étrangers. Six guerres ont opposé entre eux les États de l'Amérique du Sud, guerres extrêmement meurtrières parfois, comme celle qui mit aux prises l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay contre le Paraguay (1865-1870), au cours de laquelle les cinq sixièmes de la population de ce dernier pays succombèrent.

Malgré ces guerres, l'Amérique est le continent qui a le plus tenté pour apporter aux conflits des solutions pacifiques. Cette volonté de bonne entente aboutit en 1890, à la réunion d'une conférence internationale, d'où sortit la politique du *panaméricanisme.* Son objet est de créer des relations cordiales entre les États et d'entretenir chez eux l'esprit de solidarité. Les relations se sont en effet orientées vers une politique de bon voisinage malgré des crises qui continuent d'opposer certains pays l'un à l'autre.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
hidalgos, créole, métis, rancho, cacique, junte, doctrine Munroe, panaméricanisme.

II. Dates importantes:
Quel événement remarquable eut lieu de 1817 à 1823?

III. Personnages remarquables:
Dites comment se signalèrent les personnages suivants: Junipero Serra, Miranda, Belgrano, Hidalgo, Morelos, Lord Cochrane, Antonio José Sucre, Iturbide, Dom Pedro, Porfirio Diaz, Calles.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Quels étaient les principaux groupes ethniques et sociaux composant la population de l'Amérique espagnole avant la révolte?

2 — Indiquez les caractères principaux de chacun de ces groupes.

3 — Au point de vue économique, quelle était la situation des colonies vis-à-vis de l'Espagne?

4 — Quelles étaient les grandes faiblesses de l'Église dans les colonies espagnoles?

5 — Indiquez quelques causes qui provoquèrent les premiers troubles dans les colonies espagnoles.

6 — Dites comment les États-Unis contribuèrent à développer l'esprit d'indépendance dans les colonies espagnoles.

7 — Quel rôle joua Napoléon dans la révolte des colonies espagnoles?

8 — Quel furent les résultats de la première révolte des colonies espagnoles?

9 — Résumez en quelques lignes la carrière de Simon Bolivar.

10 — Résumez en quelques traits la carrière de Jose San Martin.

11 — Comment le Mexique acquit-il son indépendance?

12 — En quelles circonstances le Brésil devint-il indépendant?

13 — Quelle conséquence la guerre d'indépendance eut-elle pour l'Église catholique?

14 — Dressez une liste des républiques qui se sont organisées en Amérique latine depuis la révolte.

15 — Dites en quoi consiste la doctrine Monroe. Que effet a-t-elle eu?

16 — Quelles sont les plus grandes difficultés rencontrées par les républiques américaines dans leur vie intérieure?

17 — Quel but poursuit la politique panaméricaine?

Exercices supplémentaires

V. Lectures libres:
Le Père Berthe: Garcia Moreno.
Antonio Dragon: Le Père Pro.
Collection « *Que sais-je* »:
Histoire de l'Amérique latine.
Histoire du Mexique.
L'Amérique centrale.
Le Brésil.
La république Argentine.

VI. Sujet de discussion:
Quel fut le plus grand héros de l'Amérique: Washington, Bolivar ou San Martin?

CHAPITRE 16

UN GÉANT EN CROISSANCE : LES ÉTATS-UNIS

L'ESSOR AMÉRICAIN APRÈS LA RÉVOLUTION

L'EXPANSION TERRITORIALE Vers 1800, les États-Unis ne s'étendaient que sur un tiers environ de leur territoire actuel. Ils s'arrêtaient, à l'ouest, au cours du Mississipi. Toute la partie située au-delà de ce fleuve appartenait à l'Espagne. En 1801, Napoléon obligea l'Espagne à rétrocéder à la France son ancienne colonie de la Louisiane, mais craignant de ne pouvoir la défendre contre l'Angleterre et, de plus, pressé par un urgent besoin d'argent, il l'offrit en vente aux États-Unis. La cession fut effectuée en 1803 pour quinze millions de dollars. Par cet achat, les États-Unis doublaient leur étendue.

Une seconde acquisition fut celle de la Floride en 1819. Profitant des embarras de l'Espagne, aux prises avec la révolte générale de ses colonies, les États-Unis lui achetèrent ce territoire pour cinq millions.

En 1845, la république américaine s'agrandit encore du Texas. C'était un territoire mexicain fort négligé par l'Espagne et peu peuplé. A partir de 1817, de nombreux immigrants américains y étaient entrés. En 1830, le gouvernement du Mexique alarmé interdit toute nouvelle immigration et voulut établir son autorité sur le pays, mais en 1836, les colons américains, sous la conduite de Sam Houston, se soulevèrent, proclamèrent leur indépendance et demandèrent leur incorporation aux États-Unis, qui les acceptèrent en 1845.

Un désaccord surgit bientôt avec le Mexique au sujet de la frontière du nouvel État. Avec une brusquerie peu excusable, les États-Unis envoyèrent des troupes occuper la zone contestée. Les

L'EXPANSION DES ÉTATS-UNIS

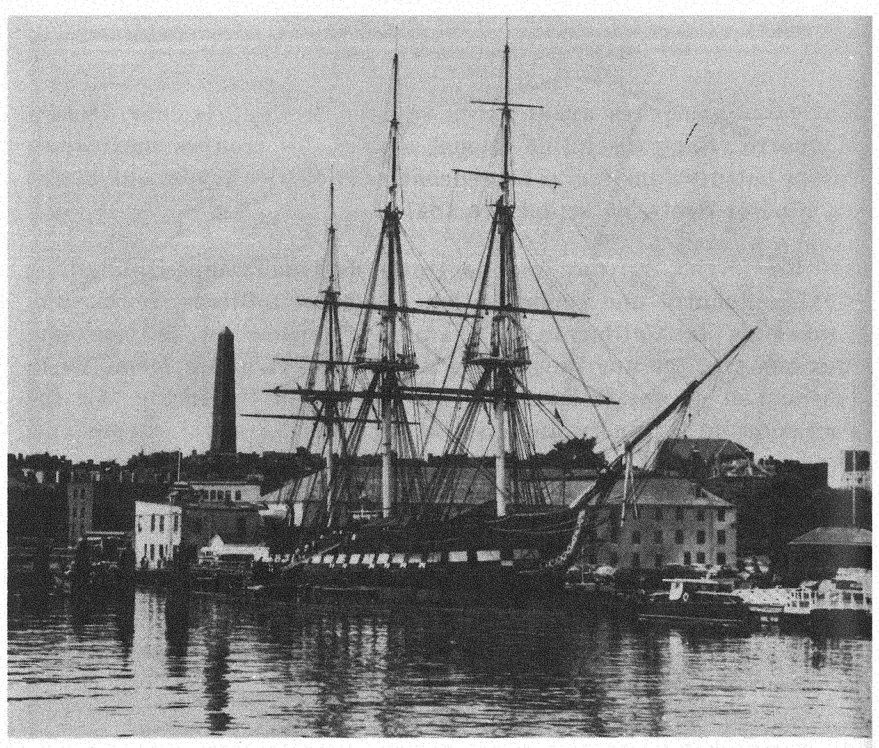
Mexicains exaspérés ayant voulu résister, le Congrès leur déclara la guerre. Sans discipline et mal armées, les troupes mexicaines furent battues dans toutes les rencontres et Mexico tomba aux mains du général Scott, en septembre 1847.

En février suivant, par le traité de Guadaloupe-Hidalgo, le Mexique, contre une compensation de quinze millions, cédait aux États-Unis la Californie, le Névada, l'Arizona et le Nouveau-Mexique. Ce fut une importante acquisition. L'année même de la cession, on découvrit les gisements d'or de la Californie. Ce fut l'occasion de la plus grande course au précieux métal encore vue.

En 1842, grâce aux habiles négociations de Daniel Webster avec le naïf Ashburton, le Maine s'était agrandi aux dépens du Canada. En 1846, fut réglée pacifiquement la question de l'Orégon que se disputaient à la fois l'Angleterre et les États-Unis. Un partage à l'amiable eut lieu en établissant comme frontière le 49o parallèle. Enfin en 1867, les États-Unis achetèrent l'Alaska, jusque là possession de la Russie.

LA CONQUÊTE DE L'OUEST La véritable conquête de l'Ouest, c'est son occupation et sa mise en valeur. En fait, c'est là la grande, la seule épopée américaine, histoire merveilleuse d'aventures incroyables, de chevauchées héroïques, de guerres avec les Indiens, animée de personnages pittoresques: hors la loi pilleurs de diligences, bandits audacieux, shérifs prompts à dégainer, cowboys adroits, chasseurs de buffalos, constructeurs de voies ferrées; un film aux mille épisodes, mine inépuisable pour les romanciers américains et les studios de Hollywood.

La grande aventure se poursuivit durant tout le XIXe siècle et fut une véritable recherche de la terre promise qui console des déceptions, donne la revanche aux déshérités, apporte l'oubli et le pardon aux coupables et permet des redressements surprenants.



Massachusetts Dept. of Commerce.

Le « Old Ironsides »

La frégate Constitution, surnommée « Old Ironsides » célèbre par ses succès sur la marine anglaise durant la guerre de 1812. À l'arrière-plan, l'obélisque commémorant la bataille de Bunker Hill, en 1775.

C'est vers 1820 surtout que la marche vers l'Ouest commença. Le gouvernement fédéral avait construit des routes traversant les Alléghanys et conduisant à l'Ohio: de Philadelphie à Pittsburgh, de Washington à Cincinnati. Ces routes devaient être la voie de la migration pour tout un peuple nourri de la Bible, à la recherche de la terre promise.

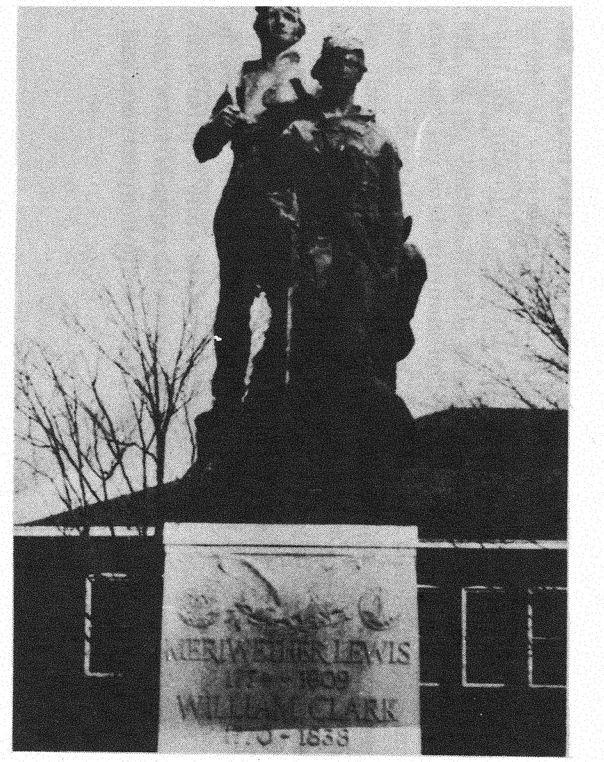
« Go West, young man! » tel était le conseil des gens sages, expérimentés et prévoyants. Après avoir gagné les dollars néces-

saires à l'achat des armes, des outils, des ustensiles indispensables, d'une couple de robustes chevaux et de l'indispensable chariot recouvert d'une bâche tendue par des cerceaux, le *covered wagon,* le jeune homme, en compagnie de la femme de ses rêves, entreprenait le voyage vers l'aventure.

A l'arrivée sur la rive de l'Ohio, on embarquait les chariots sur des radeaux qu'on laissait descendre au fil de l'eau. Les plus riches, les plus prudents, s'arrêtaient dans l'Indiana et l'Illinois où des terres étaient à vendre. Des pionniers les avaient précédés, avaient abattu les arbres et avaient construit une cabane qu'ils offraient en vente. Le marché conclu, le pionnier, dollars en poche, la hache sur l'épaule, allait plus loin aménager un nouveau coin pour le revendre, véritable professionnel du défrichement et de la colonisation.

Les meilleurs endroits occupés, il fallut bientôt songer à pousser plus loin, par delà le Mississipi. Saint-Louis devint le centre de ralliement des conquérants de l'Ouest. Devant eux, s'étendait la plaine infinie, domaine des Indiens nomades et sournois, la plaine semée de surprises, d'embuches, de misères. Pour la traverser, on s'associait afin de former des convois de chariots. Les bagages, les provisions, les femmes, les enfants, étaient entassés sous la bâche décolorée par le soleil et la pluie. Les hommes, carabine en bandoulière, formaient escorte, épiant les traces suspectes et les rencontres douteuses. On naissait et l'on mourait dans ces chariots et la route se jalonnait de tombes hâtivement refermées. L'on arrivait enfin dans l'Iowa, le Kansas, le Nébraska, le Colorado ou le Wyoming. Un site favorable décidait la caravane épuisée à s'arrêter.

Peu à peu, à ces confins du monde connu, la vie s'organisait : fermes isolées d'abord, puis villages où se groupaient la taverne, le magasin général, le poste de diligence, l'école, et enfin l'église dans laquelle un pasteur, d'une voix simple et rude, rappelait les commandements du Seigneur. Les hommes de loi apparaissaient,



Chambre de Commercè de Charlottesville.

Monument à Lewis et Clark.

Émules de La Verendrye, Lewis et Clark sont les grands explorateurs de l'Ouest américain.



Chambre de Commerce de Ponca City.

Bryant Baker: *La Femme du Pionnier.*

Ce monument érigé à Ponca City, Oklahoma, a voulu souligner l'héroïsme des femmes dans la conquête de l'Ouest.

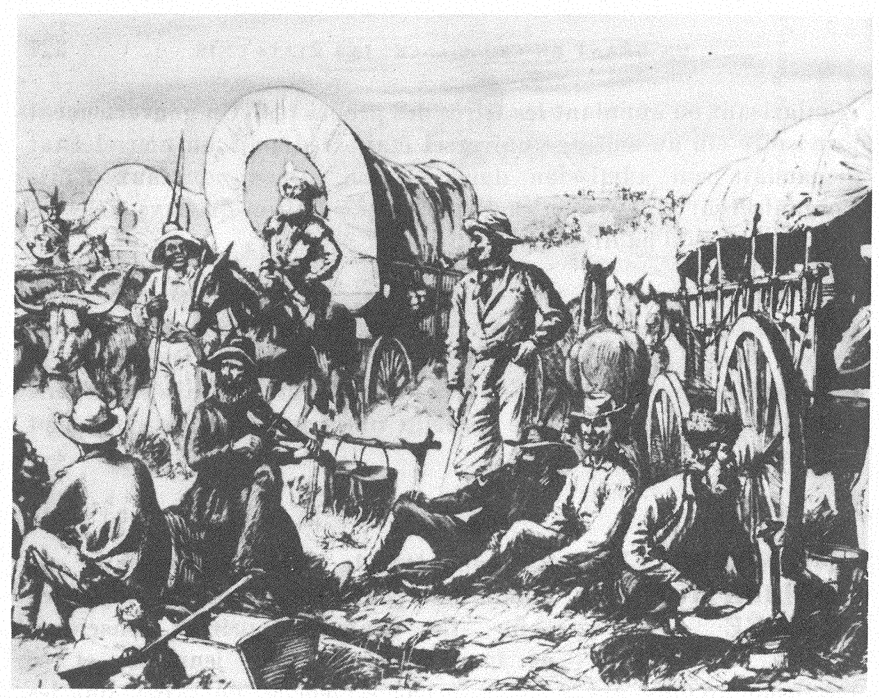
régularisant ou annulant les titres des propriétés. Un gouvernement provisoire élu au suffrage universel était créé, puis un nouvel État demandait son admission dans l'Union. Onze nouveaux États s'organisèrent ainsi jusqu'en 1821. La population du pays s'élevait à dix millions d'habitants.

Sous de nouvelles vagues de colons, la *frontière,* cette ligne toujours fuyante et mouvante qui séparait le pays colonisé des sols encore vierges, reculait sans cesse pour atteindre l'Orégon et la Californie vers 1850. En 1860, le nombre d'États organisés et admis dans l'Union était de trente formant une population de vingt-sept millions.

UNE NOUVELLE CIVILISATION SE CRÉE

La conquête de l'Ouest américain eut d'immenses conséquences sur la vie américaine. Les États-Unis prirent conscience de leur force, de leur jeunesse, et se rendirent compte que ce n'était pas seulement un océan qui les séparait de l'Europe, mais un état d'esprit et une conception nouvelle de la vie. Nation de pionniers, ils commencèrent à afficher une attitude nettement personnelle : confiance en soi, initiative, originalité, optimisme, foi en la vie, espoir dans l'avenir, confiance dans le travail, liberté d'efforts pour chacun, infaillibilité de la démocratie.

Le rendement (efficiency) devint alors la devise générale, la mesure pour apprécier les valeurs, celle d'une idée, d'une politique, d'une entreprise comme celle d'un homme. C'est cette nouvelle philosophie, presque une religion, que Ralph Waldo Emerson a exposée sous le nom de « *l'idéalisme pratique américain* ». En 1837, il proclamait à ses compatriotes : « en nous-mêmes sommeille la raison tout entière : c'est à nous de tout connaître, de tout oser ... Nous avons trop longtemps écouté les muses raffinées d'Europe. Nous marcherons sur nos propres pieds, nous travaillerons avec nos



Bettmann Archive.

R. Waud: *Campement de pionniers dans les plaines de l'Ouest.*

propres mains, nous parlerons suivant nos propres esprits». Nouvelle déclaration d'indépendance qui devint l'Évangile des intellectuels. Noah Webster ne l'avait pas attendue pour proclamer l'indépendance au point de vue linguistique en déclarant: «La langue anglaise c'est notre affaire, à nous Américains», et joignant l'action à la parole, il avait publié, en 1828, son fameux *Dictionnaire nouveau et complet de la langue anglaise*. Un mouvement littéraire original devait sortir de cette disposition d'esprit, littérature enthousiaste, conquérante et animée du sentiment de la nature, de la vie active et confiante de l'homme libre du Nouveau-Monde.

LA MAISON DIVISÉE

L'OPPOSITION NORD-SUD Cette nouvelle mentalité s'était surtout répandue dans les États du Nord. Elle constituait une première raison d'opposition avec le Sud resté aristocrate et attaché à ses traditions religieuses.

La politique fournissait une autre cause d'opposition. Le Nord favorisait un gouvernement central fort, tandis que le Sud réclamait un relâchement des liens fédéraux et un accroissement des libertés régionales et locales.

Un troisième motif de division venait des intérêts économiques. Le Nord, adonné au commerce et à l'industrie, demandait l'établissement de tarifs douaniers élevés afin d'écarter la concurrence étrangère. Le Sud vivait de la culture du coton et du tabac qu'il écoulait surtout en Angleterre, et eût préféré les produits manufacturés anglais qui revenaient meilleur marché sans les tarifs douaniers. Il demandait donc le libre-échange.

Ces divergences, tout en étant sérieuses, ne présentaient tout de même pas un caractère de gravité propre à déclencher une révolution. Elles n'en contribuèrent pas moins à monter les esprits.

LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE Ce fut la question de l'esclavage qui dressa le Sud contre le Nord. Au début du XIXe siècle, cette institution végétait. Les principes humanitaires, répandus par les philosophes et la Révolution française, l'avaient fait tomber en discrédit et plusieurs pays avaient déjà décidé de la supprimer. On croyait généralement qu'il suffirait d'empêcher la traite des noirs pour que cette pratique s'élimine d'elle-même. L'Angleterre et la France interdirent formellement la traite. Le Congrès américain adhéra à cette mesure en 1820. Désormais, la traite devait être considérée comme un acte de piraterie punissable de mort.

Le commerce du bois d'ébène, malgré ses risques, continua tout de même et connut bientôt une prospérité sans précédent. L'extension des plantations de coton, en réclamant plus de main-d'œuvre, lui imprima un puissant stimulant. Le puritanisme de la Nouvelle-Angleterre en fut scandalisé et révolté. Une active propagande visant à l'abolition de l'esclavage débuta vers 1830 et prit bientôt une ampleur qui inquiéta vivement les planteurs du Sud. Elle s'intensifia encore à la suite de la publication, en 1852, d'un roman intitulé « *La case de l'Oncle Tom* », de Harriet Beecher Stowe. C'était une description un peu fantaisiste de la vie des nègres, un livre plein de larmes et de feu qui n'était qu'un ardent plaidoyer contre l'esclavage. Vendu à plus d'un million d'exemplaires, il fit le tour du monde gagnant des sympathies nombreuses à la cause abolitionniste. Peu de livres ont exercé une influence aussi profonde sur les destinées d'un pays.

La situation s'envenimait sans cesse. Le Sud se servit alors avec succès de la menace à peine voilée d'une sécession possible, ce qui permit aux modérés de remporter les élections présidentielles de 1856. Malgré cela, les provocations se multiplièrent de part et d'autre. C'est alors que parut Abraham Lincoln.

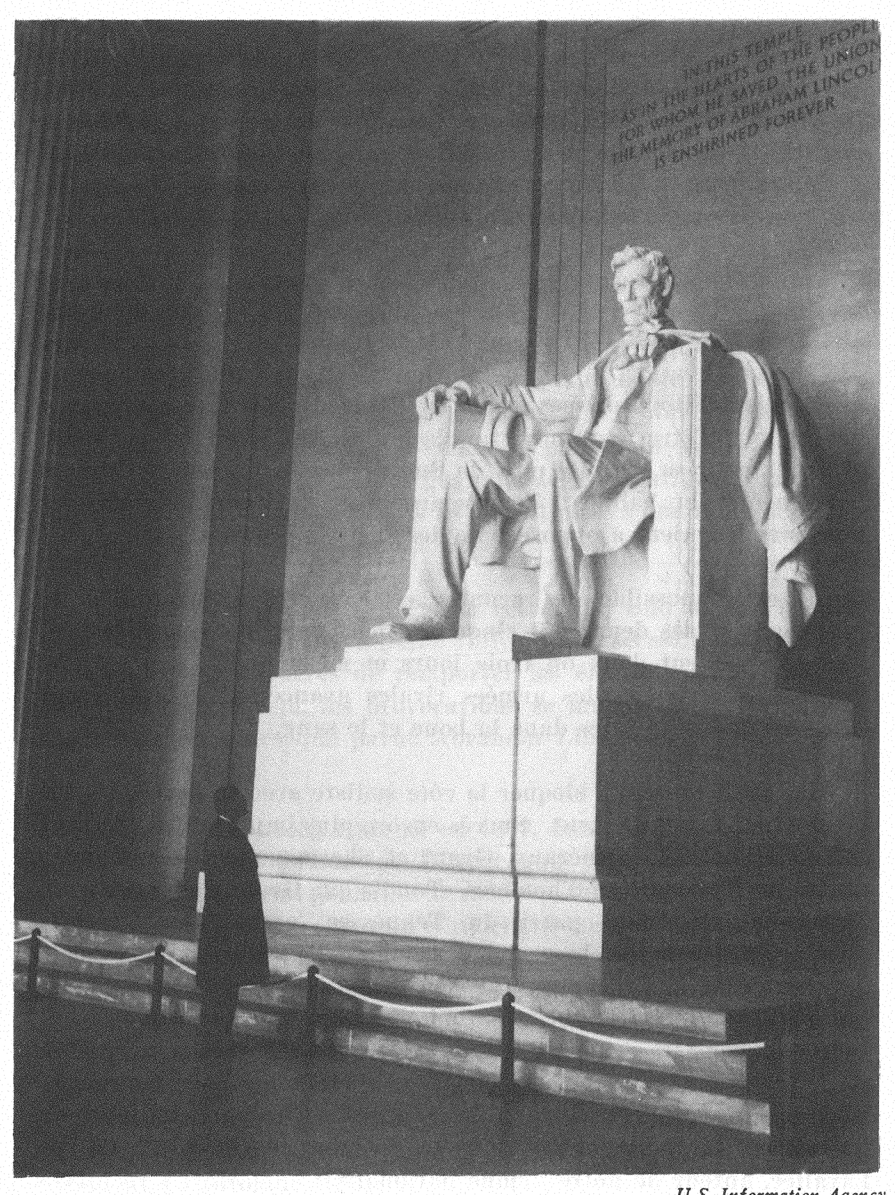
LINCOLN Lincoln était né en 1809, dans le Kentucky. C'était un homme de l'Ouest qui, parti de rien et après avoir exercé une demi-douzaine de métiers, s'était instruit lui-même, s'était fait recevoir avocat et s'était établi comme homme d'affaires dans l'Illinois. Ses traits rudes, ses manières déguingandées, plaisaient aux pionniers et aux petites gens autant que son caractère actif, sa volonté énergique et son éloquence bienveillante. Sa franchise et son honnêteté lui avaient mérité le surnom de « *honest Abe* ». Il s'était lancé tôt dans la politique locale et sa participation à l'élection sénatoriale de 1858, pour l'Illinois, l'avait fait connaître. Candidat du parti républicain nouvellement constitué, il fut élu président à l'automne 1860.

Cette élection d'un anti-esclavagiste déclaré souleva le Sud. Sans même attendre l'entrée en fonctions du nouveau président, onze États proclamèrent la sécession ou séparation d'avec l'Union et s'élurent un président, Jefferson Davis, qui établit le siège de son gouvernement à Richmond, en Virginie.

LA GUERRE DE SÉCESSION, 1861-1865 La confédération du Sud ne comptait que huit millions d'habitants, dont près de la moitié étaient esclaves, contre vingt-trois millions d'âmes pour les États du Nord. Mais ceux-ci étaient loin d'être unanimes, tandis que le Sud avait le sentiment de lutter pour sa vie. De plus, le Sud disposait de chefs militaires expérimentés et habiles : Beauregard, Lee, Jackson auxquels les Nordistes n'avaient à opposer que des chefs improvisés.

Il est impossible de raconter cette guerre épouvantable de quatre ans et ses deux cent cinquante-deux batailles acharnées qui durèrent souvent deux ou trois jours et même sept jours entiers. Pendant quatre ans, les armées rivales avancèrent et reculèrent entre les deux capitales dans la boue et le sang.

Le Nord réussit à bloquer la côte sudiste avec sa flotte et à lui couper tout ravitaillement. Succès encore plus important, il parvint enfin à trouver des généraux, Grant et Sherman, pour commander son armée d'un million d'hommes. Tandis que Grant s'avançait vers Richmond, Sherman, parti du Tennessee, entrait en Géorgie, s'emparait d'Atlanta, le grand arsenal de l'ennemi, et se lançait dans une course effrénée vers la mer, incendiant et pillant tout sur son passage, coupant ainsi le Sud en deux tronçons. Richmond succomba sous les coups de Grant le 3 avril 1865 et, six jours plus tard, Lee dut capituler à Appomatox. C'était la fin de la guerre. Elle avait coûté six cent mille hommes. Plusieurs milliers de Canadiens s'étaient enrôlés dans les armées du Nord, tel Calixa Lavallée, auteur de notre hymne national.



U.S. Information Agency.

Statue de Lincoln, *(Lincoln Memorial, Washington.)*

RÉSULTATS DE LA GUERRE La guerre de Sécession eut pour conséquences immédiates l'abolition de l'esclavage et le maintien de l'union fédérale. Elle entraîna en plus la ruine des États du Sud par l'arrêt de la culture du coton. La crise commerciale et économique se répercuta jusqu'en Europe où de nombreuses filatures durent chômer, faute de matières premières. Le principal problème né de cette guerre fut celui de l'intégration des anciens esclaves dans la société américaine. Les blancs du Sud s'opposèrent et s'opposent encore à ce qu'ils soient traités en égaux. Après un siècle, le problème des noirs demeure l'une des grandes difficultés intérieures des États-Unis.

LA RECONSTRUCTION La période qui va de 1865 à 1876, a été nommée la *reconstruction*. Lincoln ayant été assassiné dès la fin de la guerre, la situation tomba aux mains d'hommes d'affaires et de politiciens sans scrupules qui traitèrent le Sud comme un pays conquis et l'exploitèrent sans vergogne. Ce fut probablement la période la plus sombre et la plus corrompue de l'histoire américaine. L'amnistie ayant été proclamée en 1872, le Sud put se réorganiser. Par esprit de réaction, il adhéra en bloc au parti démocrate, ne cessant depuis lors de s'opposer aux républicains.

LES ÉTATS-UNIS, PUISSANCE MONDIALE

L'ESSOR ÉCONOMIQUE Un moment affaissés par les pertes immenses causées par la guerre civile, les États-Unis eurent vite fait de se remettre à l'œuvre et de reprendre leur marche. La prospérité reparut bientôt. La guerre avait stimulé l'industrie dans les États du Nord et enrichi ses propriétaires. L'Ouest, à qui on avait réclamé des céréales, de la viande, de la laine, s'était développé de façon extraordinaire. En même temps, des mines d'or et d'argent d'une richesse fabuleuse étaient découvertes dans le Névada et l'Utah, tandis que le pétrole commençait à jaillir des premiers puits de Pennsylvanie.

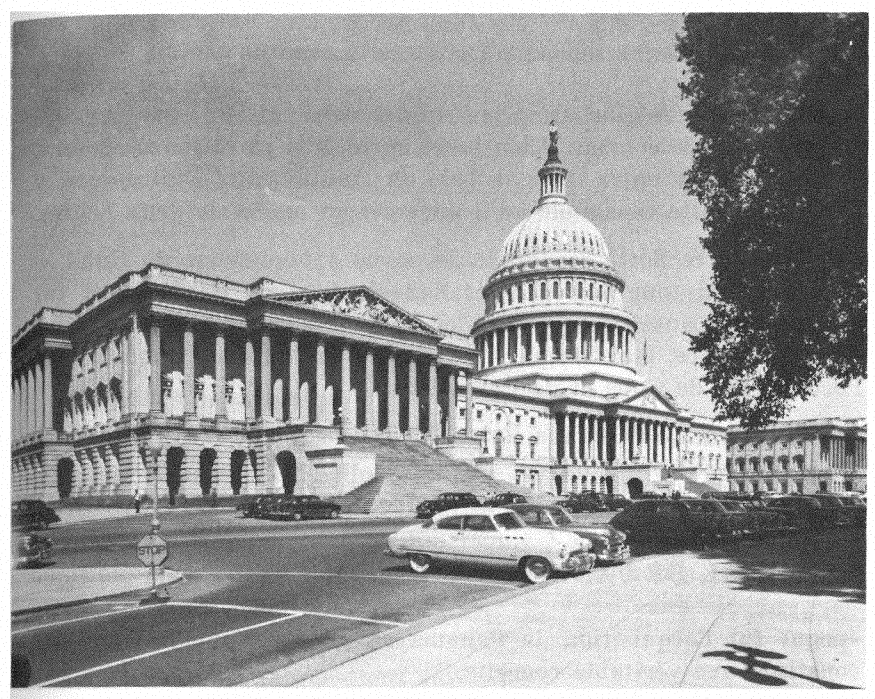
Financiers et spéculateurs s'en donnèrent à cœur joie, fondant des sociétés, construisant des voies ferrées, accaparant les marchés. C'est le moment où se sont édifiées les grandes fortunes américaines. Partis de rien assez souvent, ces financiers et chefs de l'industrie ont réussi à accaparer un domaine ou une spécialité, à en devenir les maîtres, les rois: Morgan, dans les banques, les Dupont, dans les produits chimiques, Rockefeller, dans le pétrole, Carnegie, dans l'acier, Guggenheim, dans le cuivre, Armour et Swift, dans les viandes, Harriman et Hill dans les chemins de fer, Pulitzer et Hearst dans la presse.

De 1865 à 1896, ce sont surtout ces spéculateurs et ces rois de l'industrie qui ont été les vrais maîtres de la politique américaine, bien plus que les représentants élus par le peuple. Sous le couvert de la démocratie, ils ont exercé une véritable dictature sur le pays, donnant le ton à leur époque, l'époque du clinquant, au luxe lourd et provoquant, au goût de l'extraordinaire et du colossal.

En 1896, les États-Unis pouvaient déjà se glorifier d'une population de soixante-quinze millions d'habitants. Leur industrie, leur richesse financière, leurs ressources de toutes sortes, en faisaient l'une des grandes puissances mondiales. Débordant déjà de capitaux à utiliser, ils ne pouvaient manquer de vouloir eux aussi jouer leur rôle sur la scène mondiale.

LES ÉTATS-UNIS, PUISSANCE MONDIALE

Jusqu'en 1896, les États-Unis s'étaient tenus prudemment à l'écart des intrigues politiques mondiales et surtout des affaires européennes. Même en Amérique, ils avaient montré une assez grande discrétion, évitant d'intervenir dans les difficultés de l'Amérique latine ou de l'Espagne avec ses dernières colonies des Antilles. C'est tout au plus si, en 1867, ils s'autorisèrent de la doctrine Monroe, pour forcer la France à évacuer le Mexique, qu'elle avait occupé. Mais en 1896, tout changea. Loin de fuir les conflits, l'opinion publique les réclama. La vie économique exigeait des marchés pour ses produits, des matières premières



U.S. Information Agency.

Le Capitole de Washington.

pour ses industries, des placements pour ses capitaux. Ce fut la cause principale de la guerre hispano-américaine.

Depuis longtemps, la grande île de Cuba était en difficulté avec sa métropole, l'Espagne. La situation y était extrêmement confuse. Sous prétexte de protéger ses ressortissants, le gouvernement américain envoya le navire de guerre *Maine* dans le port de La Havane, où il sauta soudain avec tout son équipage, victime d'une explosion mystérieuse, tout probablement accidentelle, mais qu'on attribua à un complot espagnol (15 février 1898).

Malgré les efforts de l'Espagne pour éviter la guerre — elle offrit même de vendre Cuba aux États-Unis — celle-ci éclata bientôt.

La marine américaine avait profité des négociations pour prendre ses positions de combat. Cinq jours après la déclaration de guerre, l'amiral Dewey entra dans la baie de Manille, aux Philippines, y surprit la flotte espagnole qu'il anéantit en moins de deux heures.

Une autre flotte espagnole accourue à la défense de Cuba se trouva à son tour embouteillée dans le port de Santiago et fut détruite elle aussi. Sur terre, les troupes ennemies offrirent une belle résistance, mais ne purent retarder que de quelques semaines l'occupation de Cuba et de Porto-Rico.

Cette guerre valut aux États-Unis la possession des Philippines et de Porto-Rico. Cuba fut proclamée indépendante sous la protection américaine.

LE CANAL DE PANAMA Le coup de maître de la politique extérieure américaine à cette époque fut l'acquisition de Panama au moyen d'une intrigue qui constitue une véritable comédie.

Depuis longtemps, il avait été question de relier l'Atlantique au Pacifique au moyen d'un canal. Ferdinand de Lesseps, qui creusa le canal de Suez achevé en 1869, avait entrepris cette tâche en tentant de percer l'isthme de Panama. Mais le travail s'était avéré plus difficile que prévu. La compagnie française manqua de fonds, alors qu'un tiers seulement de l'ouvrage était réalisé. Pour sauver au moins une partie des capitaux des actionnaires, l'administrateur de l'entreprise, Bruneau-Varilla, proposa au président américain Théodore Roosevelt, de lui vendre le canal. La république de Colombie à laquelle appartenait alors Panama refusa les permissions nécessaires. Bruneau-Varilla offrit de susciter une révolution à Panama. Roosevelt envoya la flotte américaine bloquer la côte colombienne pour empêcher l'expédition de troupes et les Panamiens proclamèrent bravement leur indépendance (1903), cédant aux États-Unis une bande de dix milles de largeur à travers l'isthme. Le tour était joué. Le canal achevé en 1914 donna aux États-Unis

le contrôle du Pacifique et de l'Atlantique, de même que celui des voies d'approche du continent américain.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions :
traité de Guadaloupe-Hidalgo, covered-wagon, la « *frontière* », efficiency, capitulation d'Appomatox, démocrates et républicains.

II. Dates importantes :
Quel événement remarquable eut lieu en 1860 ? en 1898 ?

III. Personnages remarquables
Dites comment se sont illustrés :
Sam Huston, Scott, Emerson, Noah Webster, Harriet Beecher-Stowe, Abraham Lincoln, Jefferson Davis, Lee, Grant, Sherman, l'amiral Dewey, Ferdinand de Lesseps, Théodore Roosevelt.

IV. Répondez aux questions suivantes :

1 — En quoi consistait le territoire des États-Unis vers 1800 ?

2 — Indiquez, avec leur date, les accroissements successifs qu'il subit par la suite.

3 — Indiquez quelques-uns des progrès réalisés par les États-Unis de 1800 à 1860.

4 — Indiquez quelques-unes des étapes de la marche des pionniers vers l'Ouest.

5 — Quel fut l'idéal de la nouvelle civilisation américaine ?

6 — Quel but Emerson proposa-t-il à ses concitoyens ?

7 — Quelles étaient les principales causes de mésentente entre le Nord et le Sud vers 1860 ?

8 — Quel fut la cause principale de la guerre de Sécession ?

9 — Quelle en fut l'occasion ?

10 — Citez quelques faits montrant comment la guerre de Sécession fut une grande calamité pour les États-Unis.

11 — Quels furent les principales conséquences de la guerre de Sécession?

12 — Nommez quelques-uns des rois de la finance et de l'industrie de la fin du siècle dernier.

13 — Quelle influence ont-ils exercé sur leur époque?

14 — Quels motifs entraînèrent les États-Unis à désirer des conquêtes après 1896?

15 — Quel fut le prétexte de la guerre hispano-américaine?

16 — Quel en fut le résultat?

17 — Comment les États-Unis acquirent-ils Panama?

18 — Quel fut le résultat de l'ouverture du canal de Panama?

Exercices supplémentaires:

V. Lectures libres:
F. Cooper: La Prairie.
Beecher-Stowe: La Case de l'Oncle Tom. (Juventa)
Contes et légendes du Far-West (Nathan)
A. D. de Celles: Histoire des États-Unis.
Encyclopédie par l'image (Hachette)
Les États-Unis.
Collection « Que sais-je »:
Le canal de Suez.
Collection « Exploits et découvertes » (Name)
Paluel-Marmont: Lesseps, le perceur d'isthmes.

VI. Cartographie:
Dressez une carte des États-Unis montrant les agrandissements successifs de leur territoire.

VII. Causerie pour cercle d'études:
Le canal de Panama.

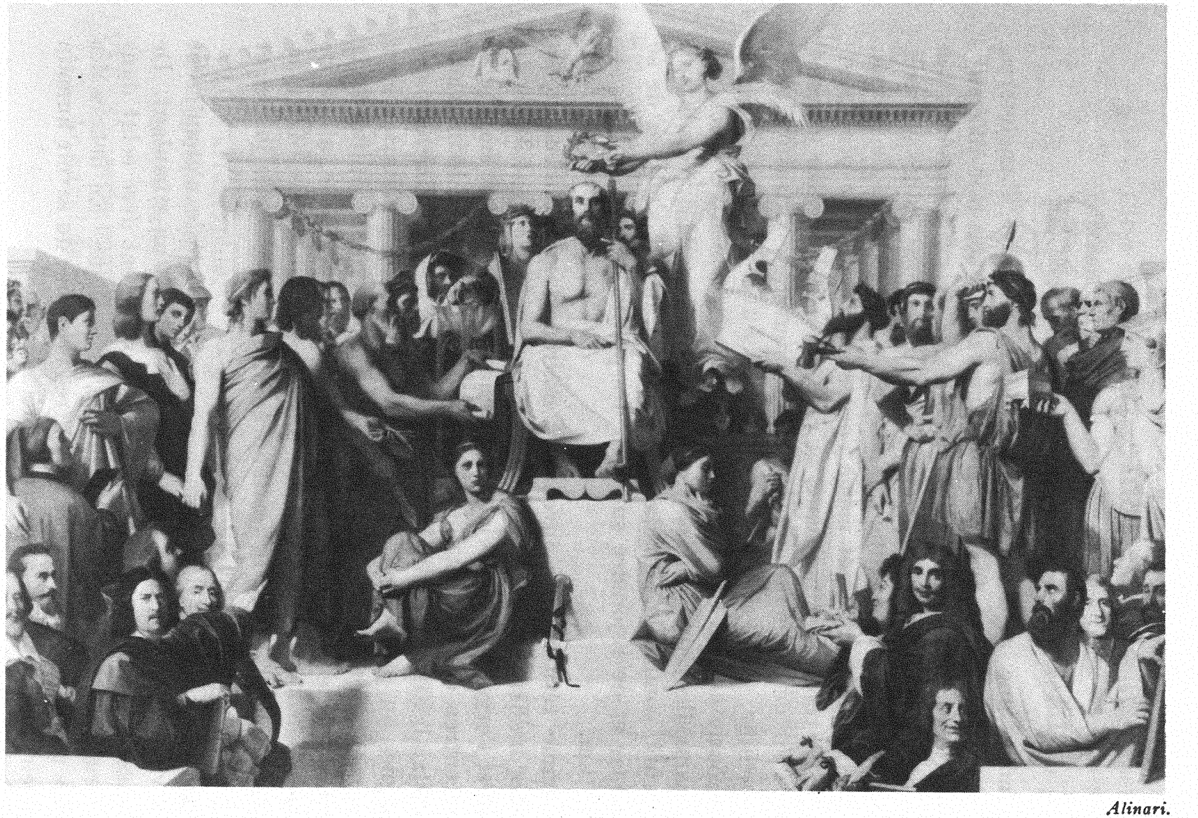
Septième partie

LA CIVILISATION DU XIXe SIÈCLE

Pendant que la Révolution française faisait rage, l'Angleterre, elle aussi, connaissait une révolution d'un genre tout à fait différent: la révolution industrielle. On nomme ainsi la transformation subie par le monde à la suite des nombreuses inventions et des progrès de l'industrie qui ont modifié complètement les méthodes de travail, la situation économique et même l'ordre social. Encore plus peut-être que la révolution politique, la révolution industrielle a transformé la vie de l'humanité et a créé une nouvelle civilisation, celle de la machine. Cette civilisation a commencé avec l'âge de la vapeur pour aboutir à celui de l'électricité et du pétrole. Avec l'aide des forces nouvelles mises au service de l'humanité, elle a permis aux pays neufs, comme le Canada et les États-Unis, de s'ouvrir, de se développer et de rejoindre sur bien des points, les pays de vieille civilisation.

Comme résultat des inventions nouvelles, non seulement les procédés industriels ont été changés, mais aussi l'organisation du travail et l'organisation sociale. La richesse se multiplia, mais pour se concentrer dans les mains des capitalistes ou des industriels. L'industrialisation produisit un déplacement des populations des campagnes au profit des villes. La création d'un prolétariat avec toutes ses misères entraîna vite des luttes entre le capital et le travail. Diverses solutions furent proposées au problème, allant de la liberté absolue au contrôle le plus étroit par l'État. L'Église catholique sut présenter la véritable solution, basée sur la justice et le respect de la personne humaine.

Les progrès matériels immenses du XIXe siècle n'étouffèrent pas la vie de l'esprit, mais lui fournirent souvent un stimulant. De nouvelles formes d'art apparurent et s'exprimèrent avec éclat dans la littérature, la sculpture, la peinture, la musique. En dehors des sciences purement mécaniques, les autres branches du savoir humain connurent un épanouissement sans précédent.



Alinari.

Ingres: *Apothéose d'Homère. (Musée du Louvre).*

Autour du poète antique, le peintre a groupé les artistes et littérateurs de toutes les époques, marquant par là la variété des tendances artistiques et littéraires du XIXe siècle.

CHAPITRE 17

L'ÂGE DE LA MACHINE ET LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

LES DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

SA PRÉPARATION La révolution industrielle est un fait qui a dominé tout le XIXe siècle et qui se poursuit encore de nos jours. Par ses conséquences, elle revêt une importance au moins égale à celle de la Révolution française ou à celle des plus grandes guerres. Elle constitue l'un des événements principaux de l'histoire de l'humanité.

La révolution industrielle du XIXe siècle n'a pas éclaté subitement; au contraire, elle s'est préparée de longue main, par les patients efforts d'un grand nombre de chercheurs et de savants. Elle a souvent été l'application pratique des découvertes scientifiques antérieures.

Le XVIIIe siècle s'est passionné pour l'étude des sciences et leur a fait réaliser des progrès notables. L'institution de sociétés savantes, d'Académies des sciences, à Paris, à Londres, à Berlin, à Saint-Pétersbourg même, contribua puissamment à stimuler les recherches et à les vulgariser dans le public. C'est ainsi que la révolution industrielle fut préparée par la découverte de principes scientifiques que d'ingénieux techniciens appliquèrent par la suite.

Parmi ces précurseurs, il faut mentionner les mathématiciens qui fournirent l'outil indispensable en développant la science du calcul; les astronomes qui expliquèrent le système du monde; les physiciens, en particulier l'américain Franklin découvreur du paratonnerre, l'italien Volta inventeur des piles électriques, l'allemand Fahrenheit auquel nous devons le thermomètre; les naturalistes Buffon et Linnée; les chimistes, surtout Lavoisier, qui créa

pour ainsi dire la chimie; les médecins, en particulier l'anglais Jenner, inventeur de la vaccination, coup de mort à la petite vérole, alors fléau redoutable, qui provoquait le quart de toutes les mortalités.

A cette pléiade de savants, on pourrait encore joindre le nom de certains bienfaiteurs de l'humanité: l'abbé de l'Épée, inventeur d'une méthode d'enseignement par le dessin destinée à l'instruction des sourds-muets; Valentin Haüy qui, pour instruire les aveugles, imagina l'alphabet en relief, que perfectionna un aveugle, Louis Braille, dont le nom est resté attaché à ce genre d'écriture.

L'ANGLETERRE ET LES DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

C'est à l'Angleterre que revient le crédit d'avoir été l'initiatrice de la révolution industrielle. L'exiguïté de son territoire la força à trouver ailleurs des suppléments à la production insuffisante de son sol. Son gouvernement s'éveilla ainsi plus vite que les autres à l'idée de considérer le commerce et l'industrie comme des nécessités vitales. L'Angleterre, pour assurer ses voies de ravitaillement avait été en quelque sorte forcée de conquérir la maîtrise des mers et avait ainsi acquis un immense empire colonial où abondaient les matières premières. De plus, elle disposait de capitaux considérables qui ne demandaient qu'à être utilisés.

L'INDUSTRIE TEXTILE

C'est dans la fabrication des textiles que débuta la révolution industrielle. Jusqu'au XVIIIe siècle, les opérations du tissage s'exécutaient à la main et étaient lentes. Le meilleur tisserand, malgré de longues heures de travail, ne fournissait qu'une faible production journalière.

Vers 1730, les techniciens anglais commencèrent à chercher un moyen d'accélérer le filage en remplaçant le rouet par une machine plus rapide. Ce n'est qu'en 1774 qu'on parvint à réaliser une véritable machine à filer.



Archives Publiques du Canada.

Le Premier chemin de fer au Canada. *(Gravure de l'époque.)*

Cette invention accrut énormément la demande pour le coton brut et stimula la culture de cette plante, surtout dans le Sud des États-Unis qui connut alors une prospérité remarquable.

La demande sans cesse croissante de tissus poussa les ingénieurs anglais à améliorer les métiers à tisser. Après trente ans d'efforts, ils réussirent, en 1806, à construire le premier métier entièrement mécanique.

Ces innovations, appliquées d'abord dans le travail du coton, furent rapidement adaptées à celui du lin, du chanvre, de la soie et de la laine.

Ces progrès posèrent vite un autre problème, celui de la force motrice. Les anciens métiers à tisser s'actionnaient à la main et

au pied. Les nouvelles machines exigèrent beaucoup plus de puissance. Pour la fournir, on utilisa d'abord des chevaux, puis des chutes d'eau. Celles-ci n'étaient pas toujours facilement accessibles. Il fallut songer à autre chose. C'est alors que l'on eut recours à la vapeur.

L'ÂGE DE LA VAPEUR

LA VAPEUR, JAMES WATT

C'est à James Watt qu'il faut donner le crédit de l'utilisation de la vapeur sur une base industrielle. Les recherches de ses devanciers n'avaient donné que peu de résultats. En 1764, l'inventeur, alors employé à l'Université de Glascow, en qualité de technicien du laboratoire de physique, commença ses recherches. Malgré sa pauvreté, il les poursuivit pendant dix-huit ans et parvient enfin, en 1782, à construire une machine à vapeur incorporant tous les éléments importants des machines actuelles.

La nouvelle invention connut presque aussitôt un succès rapide. Dès 1800, 289 machines à vapeur étaient en usage, surtout dans les industries textiles. En 1819, année de la mort de Watt, le nombre de machines utilisées en Angleterre et en Écosse s'élevait à dix mille. Elles accomplissaient le travail de cinq cent mille chevaux ou de trois millions d'hommes.

Watt est considéré à juste titre comme l'un des principaux bienfaiteurs de l'humanité. La science a tenu à perpétuer son souvenir en choisissant son nom pour désigner l'unité de puissance d'une force (watt, kilowatt).

LE FER ET L'ACIER

L'un des premiers effets de l'invention de la machine à vapeur fut de stimuler l'industrie du fer et de l'acier. Les travaux de Watt, en effet, avaient rapidement entraîné celui-ci bien au-delà des possibilités de la métallurgie de son temps. Le cuivre était trop malléable, le bronze et la fonte trop cassants pour être employés avec avantage

dans la construction de machines. L'acier seul possédait les qualités voulues, mais il était difficile à fabriquer. Ce n'est cependant que vers 1860 que furent trouvés les procédés actuels de production de l'acier.

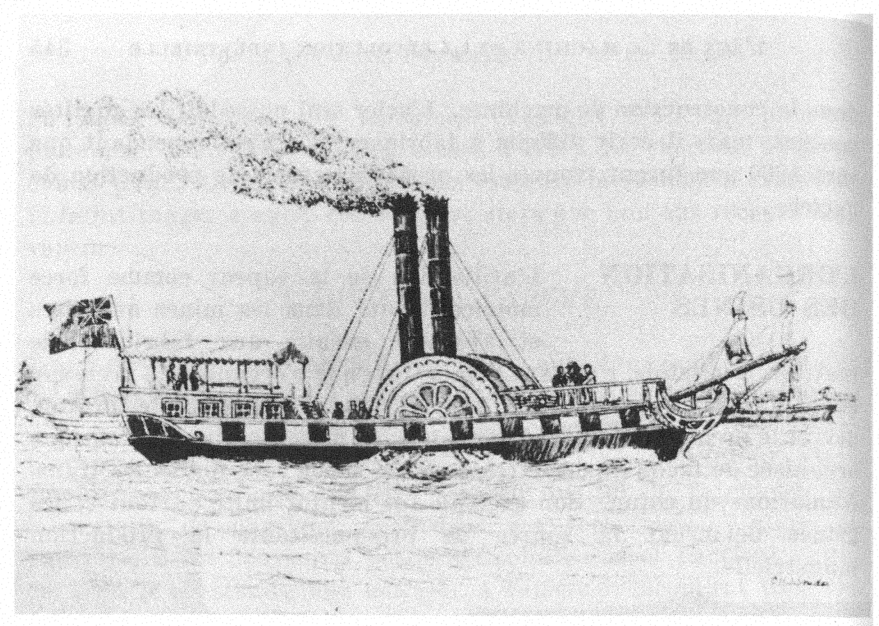
L'ORGANISATION DES USINES L'utilisation de la vapeur comme force motrice débuta dans les mines anglaises et s'étendit ensuite aux fabriques de textiles. Toutefois, c'est aux États-Unis que s'organisa la première usine dans le sens moderne du mot. Francis Lowell de Boston, devint le premier *capitaine d'industrie.* Il fit construire une fabrique organisée de façon à permettre, sous un même toit, toutes les transformations du coton. Son exemple fut bientôt imité partout et les usines devinrent la source de presque toute la production industrielle.

LA NAVIGATION Dès l'invention de la machine à vapeur, on tenta de l'adapter à la propulsion des navires. C'est l'américain Robert Fulton qui parvint le premier à résoudre le problème de façon pratique en munissant un navire de roues à aubes actionnées par une machine à vapeur. En 1807, il lança le *Clermont* et inaugura le service New-York - Albany.

L'expérience de Fulton fut immédiatement imitée au Canada. John Molson fit construire l'*Accommodation,* vapeur de 85 pieds de longueur par 16 de largeur, qui acomplit son premier voyage entre Montréal et Québec à l'automne de 1809.

Le passage des bateaux à vapeur, crachant une épaisse fumée noire par leurs cheminées jumelles et battant l'eau de leurs roues à aubes, devint un spectacle familier sur les fleuves canadiens et américains.

Limitée d'abord aux fleuves et aux lacs, la navigation à vapeur voulut se lancer sur l'océan. En 1833, un navire canadien, construit à Québec, le *Royal William,* accomplit la première traversée



Archives Publiques du Canada.

L'« Accommodation ».

transatlantique au moyen de la vapeur seule. En 1840, un Canadien d'Halifax, Samuel Cunard, établit le premier service transatlantique régulier entre Liverpool, Halifax et Boston.

LES CHEMINS DE FER C'est dans les mines anglaises que sont nés les chemins de fer. Afin de faciliter le roulement des wagonnets, on avait installé des lisses de bois qu'on avait pris l'habitude de recouvrir d'un feuillard afin d'en diminuer l'usure. On songea ensuite à utiliser la machine à vapeur afin de tirer les wagonnets. Plusieurs inventeurs se consacrèrent à ce travail. C'est cependant à l'anglais George Stephenson qu'est due l'invention de la locomotive. En 1829, il construisit la *Fusée (Rocket)* dont la vitesse atteignit plus de vingt-cinq milles à l'heure,

résultat merveilleux pour le temps. Dès l'année suivante, le chemin de fer de Manchester à Liverpool fut mis en opération.

Dès que le succès des premiers chemins de fer d'Angleterre et des États-Unis furent connus au Canada, Peter McGill voulut entreprendre la construction d'une voie ferrée entre Laprairie et Saint-Jean. Les travaux en furent terminés en 1835, mais ce n'est qu'en 1837 que la première locomotive, la *Kitten,* inaugura le service régulier.

INVENTIONS MÉCANIQUES L'invention de la machine à vapeur ne fut que le début d'un grand mouvement vers la mécanisation qui s'étendit bientôt à tous les domaines. Une foule de techniciens s'adonnèrent à la recherche de nouvelles machines propres à faciliter ou à accélérer le travail. Parmi les inventions les plus remarquables, il faut citer les suivantes: la charrue moderne, la moissonneuse, la machine à coudre, la machine à écrire, l'appareil photographique que l'américain Eastman rendit populaire par l'invention du kodak, et qui aboutit au cinématographe des frères Lumière en 1895. En 1877, Edison mit au point le premier phonographe.

L'ÂGE DE L'ÉLECTRICITÉ ET DU PÉTROLE

LES PIONNIERS DE L'ÉLECTRICITÉ L'âge de la vapeur dut, à partir du milieu du XIXe siècle, partager la vedette avec une nouvelle puissance, l'électricité. Cependant celle-ci ne commença véritablement à la concurrencer comme force motrice que vers 1900.

Connue depuis l'antiquité par certaines de ses manifestations, l'électricité resta longtemps un objet de curiosité sans applications pratiques. La première invention utile dans ce domaine fut celle du paratonnerre, par Franklin, en 1752. A partir de 1789, les physiciens, surtout Ampère, étudièrent les courants électriques et en formulèrent les principales lois.

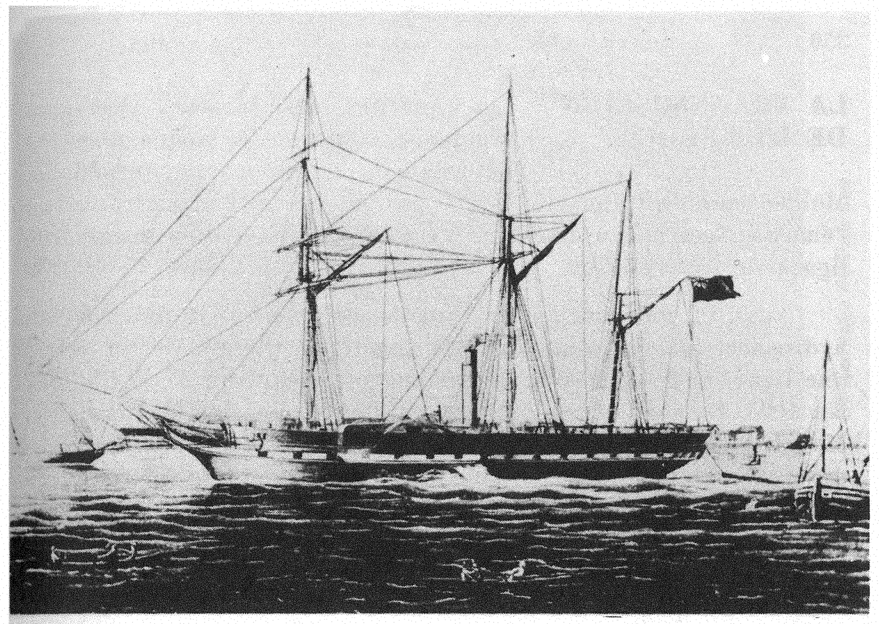
L'électricité ne se laissa asservir que lentement. Après 1830, on réussit à réaliser une première forme d'éclairage qui servit à illuminer les rues des villes. Ce n'est cependant qu'en 1879, avec l'invention de l'ampoule d'Edison que l'éclairage électrique put s'introduire et se généraliser dans les demeures.

LE TÉLÉGRAPHE L'une des premières inventions de grande portée dans le domaine de l'électricité fut le télégraphe réalisé en 1837 par l'Américain Morse. L'inventeur rencontra de grandes difficultés pour faire accepter cette nouveauté. Ce n'est qu'en 1844 qu'il put compléter la ligne télégraphique de Washington à Baltimore. Le Canada, pays aux immenses espaces, saisit aussitôt l'utilité de ce moyen de communications et, dès l'année suivante, commença à construire ses lignes télégraphiques. En 1847, Québec fut relié à Toronto.

Le télégraphe terrestre s'étant avéré un succès, on voulut aussitôt l'utiliser pour relier les continents au moyen de câbles sous-marins. Les premiers de ces câbles furent installés entre Douvres et Calais, entre l'Île du Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, puis entre Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse. En 1866, l'Irlande et Terre-Neuve furent reliées par câble.

LE TÉLÉPHONE Le succès du télégraphe incita vite les inventeurs à chercher un moyen de transmettre la parole elle-même au moyen de l'électricité. En 1870, Alexander Graham Bell, un Écossais établi à Brantford, Ontario, commença des expériences à cet effet. Il les continua à l'Université de Boston et, en 1876, il parvint à réaliser le premier téléphone.

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL, LA RADIO ET LA TÉLÉVISION Vers 1850, s'amorcèrent de nouvelles expériences qui devaient aboutir à la télégraphie sans fil. En utilisant les travaux de ses devanciers, l'Italien Marconi réussit à obtenir des communications par sans fil, en 1896.



Archives Publiques du Canada.

Le « Royal William ».

Aussitôt après l'invention de Marconi, on commença à rechercher le moyen de la combiner avec le téléphone. Ce nouveau tour de force devient une réalité vers 1920, alors que les premiers postes radiophoniques commencèrent à fonctionner.

La transmission des images, la télévision, un autre rêve jugé d'abord irréalisable, vit le jour vers 1945.

L'ÉLECTRICITÉ, FORCE MOTRICE La construction d'un moteur électrique sembla longtemps une chimère irréalisable. A force d'essais, on parvint toutefois, vers 1890, à construire les moteurs actuels.

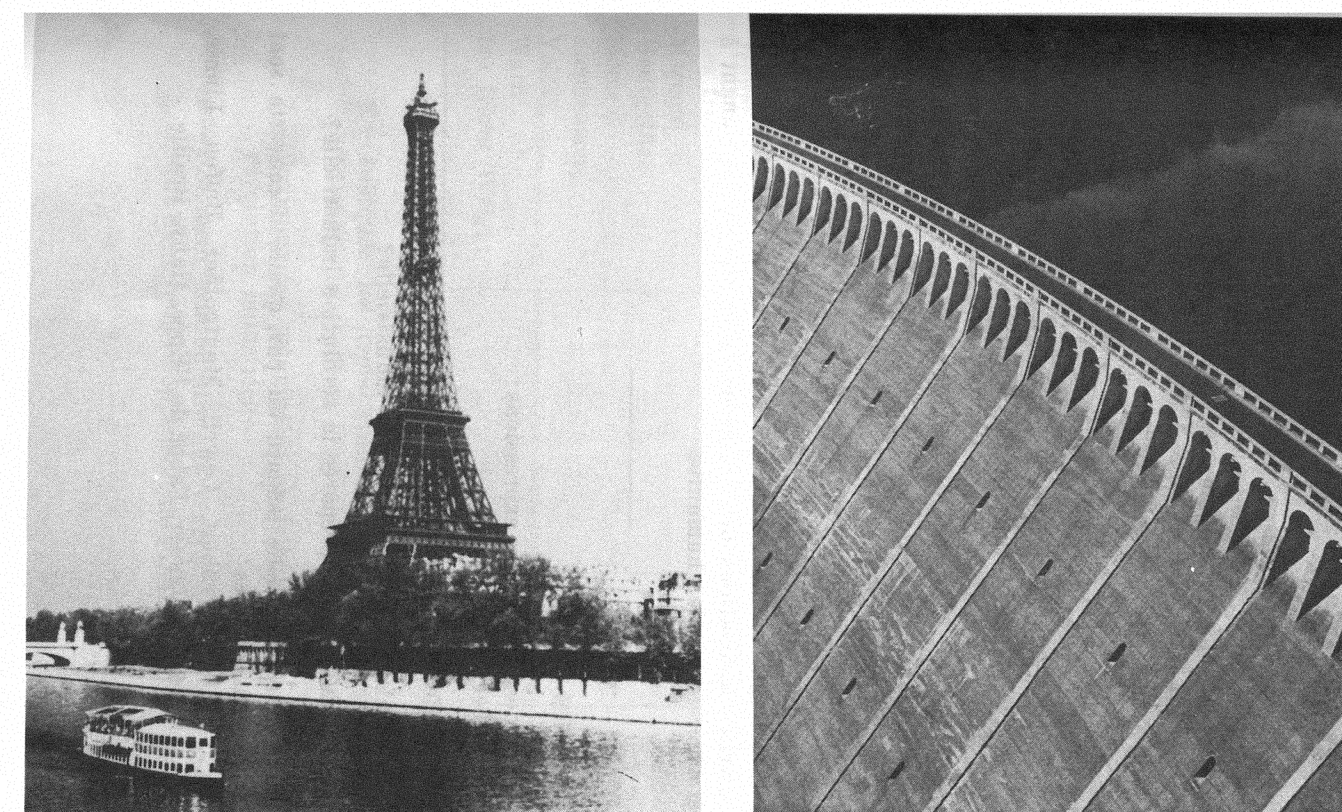
LA TRANSMISSION DE L'ÉNERGIE Les qualités du moteur électrique, régularité, souplesse, économie, propreté, l'appelaient à un avenir formidable. Malheureusement, on ne savait pas encore comment tranporter l'énergie électrique à distance. Vers 1885, toutefois, on imagina les lignes de transmission.

Aussitôt une compagnie canadienne construisit une centrale hydro-électrique à Saint-Narcisse, comté de Champlain, et érigea une ligne de transmission de cet endroit jusqu'aux Trois-Rivières. En 1903, la Shawinigan Water and Power commença d'alimenter Montréal en courant électrique, au moyen de la plus puissante et de la plus longue transmission du temps. L'année suivante, elle réussit l'exploit de transmettre le courant par câble sous-marin, entre Lanoraie et Sorel.

C'est grâce aux inventions dans le domaine de l'électricité que notre pays, pauvre en charbon, mais bien pourvu de pouvoirs hydrauliques, connut, à partir de 1900, un développement industriel formidable. La puissance de ses centrales électriques le place immédiatement après les États-Unis, et la puissance fournie par ses aménagements hydro-électriques équivaut à celle de cent millions d'hommes.

LE PÉTROLE L'invention de la machine à vapeur, puis du moteur électrique marque deux étapes de la révolution industrielle. Celle des moteurs à combustion interne alimentés par l'essence fut le signal d'une troisième époque.

On connaissait le pétrole depuis l'antiquité. On l'utilisait surtout pour l'éclairage. Au milieu du XIXe siècle, des savants s'avisèrent qu'il recélait une formidable quantité d'énergie. On commerça alors à rechercher un moyen d'utiliser cette énergie pour actionner des machines. Dans les débuts, on tenta de substituer la force explosive du pétrole à la pression de la vapeur dans les machines en usage alors; mais le nouveau genre de moteur ne put



Service Français du Tourisme.

Paris: La Tour Eiffel.

Élevée en 1889, par l'ingénieur Eiffel, afin de marquer le triomphe de l'architecture métallique.

Le Barrage de Sarrans.

Belle réalisation moderne dans laquelle le progrès technique s'allie à l'harmonie et à la beauté des lignes.

être réalisé de façon pratique qu'en 1887. On l'adapta immédiatement à une voiture, construisant ainsi la première automobile. L'invention nouvelle fut popularisée par Henry Ford, lequel, grâce à la production massive et au travail à la chaîne, parvint à la rendre accessible aux bourses moyennes.

L'AVIATION Depuis toujours, l'homme avait rêvé de s'élever dans les airs comme l'oiseau. Déjà, Léonard de Vinci, au XVIe siècle, avait imaginé toute une variété d'appareils destinés au vol. En 1783, les frères Montgolfier avaient inventé le premier aérostat. Malgré une foule d'améliorations, les ballons restèrent toujours peu maniables, et ce n'est qu'avec l'invention du moteur à essence que l'aviation devint possible. En 1903, les frères Wright réussirent la première envolée en Caroline du Nord.

La révolution industrielle amorcée à la fin du XVIIIe siècle se poursuit encore, apportant sans cesse de nouvelles victoires et de nouvelles utilisations des forces de la nature et continuant à transformer la vie de l'humanité.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
alphabet braille, watt.

II. Répondez aux questions suivantes:

1 — Qu'appelle-t-on révolution industrielle?

2 — Comment fut préparée la révolution industrielle?

3 — Dites en quelle science ou par quelle découverte sont remarquables:
Volta, Farenheit, Lowell, Montgolfier, Buffon, Linnée, Lavoisier, Jenner, l'abbé de l'Épée, Haüy, Braille.

4 — Pour quelles raisons l'Angleterre fut-elle l'initiatrice de la révolution industrielle?

5 — Le tableau suivant donne le nom d'un inventeur. Complétez-le en indiquant l'invention qu'il a réalisée et si possible en quelle année et de quel pays il était.

Inventeur	*Invention ou découverte*	*Année*	*Nationalité*
Bell			
Edison			
Fahrenheit			
Ford			
Franklin			
Fulton			
Jenner			
Les frères Lumière			
Marconi			
Montgolfier			
Morse			
Stephenson			
Volta			
Watt			
Les frères Wright			

6 — Indiquez les trois grandes périodes de la révolution industrielle.

7 — Indiquez les principales contributions du Canada à la révolution industrielle.

8 — Comment peut-on dire que Watt a joué un rôle prépondérant dans le développement de l'industrie?

Exercices supplémentaires

III. Lectures libres:

Louis Bourgouin: Histoire des sciences et de leurs applications.

Collection « Que sais-je »:
Les étapes de la physique
Les étapes de la mécanique
Histoire des techniques
Histoire de la navigation
Les chemins de fer
Histoire de l'électricité
Histoire du livre
Les étapes de l'aviation

Encyclopédie par l'image (*Hachette*)
L'aviation
Les moteurs
L'électricité
Les navires
Les chemins de fer
Le pétrole

CHAPITRE 18

LES PROBLÈMES SOCIAUX DU XIXe SIÈCLE

LES CONSÉQUENCES DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

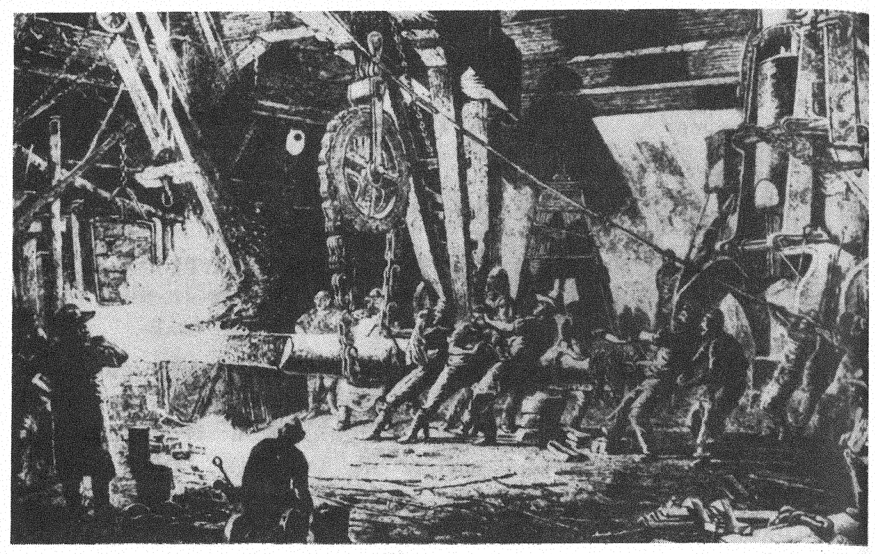
LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU RÉGIME SOCIAL

La révolution industrielle eut pour conséquence de changer brusquement toute l'organisation économique et sociale de l'univers. Dans l'ordre économique, elle a stimulé énormément le commerce intérieur et international et a donné lieu à une vive concurrence entre les États, pour s'assurer des sources de ravitaillement ou des débouchés pour leurs produits, faisant ainsi renaître l'impérialisme sous la forme politique et économique.

C'est surtout dans le domaine social que les effets se firent sentir. Jusque là, l'organisation sociale avait été basée surtout sur l'exploitation agricole, qui avait été à l'origine de deux grandes classes: les aristocrates et les paysans. La révolution industrielle donna la prépondérance à deux groupes nouveaux: les capitalistes et les ouvriers, qui s'opposèrent, puis se disputèrent la direction de la politique et de l'économie des pays.

LE CAPITALISME

Le pape Pie XII a défini le capitalisme « le régime dans lequel les hommes contribuent d'ordinaire à l'activité économique, les uns par les capitaux, les autres par le travail ». Le mot « capitalisme » prend souvent un sens péjoratif. Ce n'est pas que ce système soit mauvais en lui-même, mais par suite des abus qu'il a engendrés. Lorsqu'il s'installa, personne ne pouvait prévoir où il aboutirait. Aucun gouvernement ne possédait l'expérience nécessaire pour lui enseigner comment guider la nouvelle organisation. Aussi, le capitalisme



Bettmann Archive.

Une fonderie vers 1850.

Une installation primitive oblige les ouvriers à un travail très pénible et dangereux.

s'organisa-t-il au hasard, sans surveillance, dans un enthousiasme de progrès qui masqua d'abord ses vices.

LES CONSÉQUENCES DU CAPITALISME

Le capitalisme a contribué à accroître le rendement du travail et l'exploitation des richesses naturelles. Il a mis à la disposition des hommes un nombre accru de forces nouvelles qui ont élevé la production, le revenu, le bien-être. Il a sans cesse relancé la technique dans la voie du progrès en imaginant des méthodes de travail, en découvrant des matières, en créant des produits nouveaux.

Par contre, le capitalisme a souvent été extrêmement dur pour l'homme, il a bouleversé sa vie et l'a exploité sans pitié, insoucieux des ruines et des vies brisées.

L'ARTISAN DANS LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Avant la révolution industrielle, la fabrication des produits manufacturés était assurée par des artisans qui travaillaient à domicile, ou dans de petites boutiques. Ils exécutaient leur tâche assistés de quelques apprentis. Les femmes et les enfants apportaient souvent leur concours à certains travaux. L'entreprise gardait presque toujours un caractère familial. Sauf pour quelques spécialités, l'industrie était largement décentralisée. On trouvait des fileurs, des tisserands, des tanneurs, des armuriers, etc ..., jusque dans les petits villages. L'outil était l'auxiliaire de l'artisan. Simple, peu dispendieux, il était souvent son œuvre et presque toujours sa propriété.

L'industrialisme changea tout. La machine puissante dépassa les capacités financières de l'ouvrier. La propriété et l'usage de la machine revinrent alors à deux hommes différents: le patron et le salarié. Le premier, propriétaire de la machine, acheta sur le marché du travail la force humaine pour servir le nouvel outil. L'ouvrier cessa d'être un artisan adroit pour devenir un simple auxiliaire, ou même le serviteur de la machine. Il n'était même plus nécessaire d'être un ouvrier spécialisé pour la conduire. La tâche se résumait souvent à une suite de gestes mécaniques, vite appris et sans cesse répétés dans une monotonie désespérante. Les gages étaient maintenus par les industriels au plus bas niveau possible; de telle sorte que femmes et enfants devaient eux aussi prendre le chemin de l'usine afin d'assurer à la famille des revenus encore insuffisants. Les heures de travail étaient longues, quatorze et même seize heures par jour. Les travailleurs étaient entassés dans des usines sans hygiène et sans protection. Hommes et femmes travaillaient dans une totale promiscuité. Les enfants de quatre ou cinq ans enroulaient les écheveaux dans les fabriques de coton. Dans les mines de charbon, l'emploi de garçonnets et de fillettes de dix ans était trouvé très commode pour tirer les wagonnets le long des galeries étroites et basses.

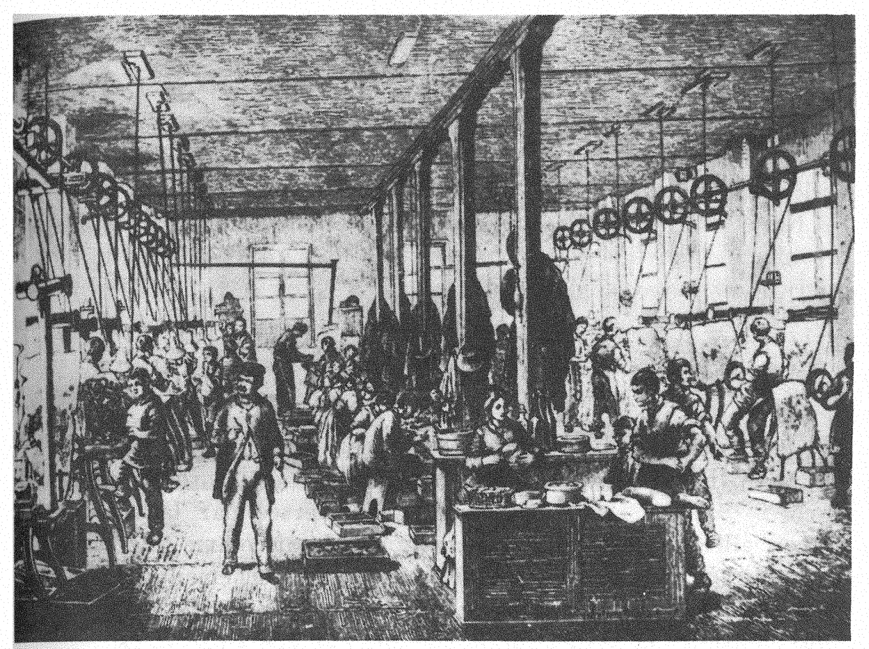
Les maladies contagieuses, la sous-alimentation, les mauvais traitements, l'alcoolisme, le vice, faisaient des ravages terribles. Les conditions de logement étaient affreuses. Les nouvelles villes manufacturières avaient grandi comme des champignons, sans aucun plan et sans services publics. Les logis, rapidement édifiés, se détérioraient vite pour devenir des taudis surpeuplés. On s'entassait même dans les greniers et dans les caves. Plusieurs familles occupaient un seul logement; on dormait jusqu'à huit par lit.

Le célèbre romancier anglais, Charles Dickens, qui avait lui-même connu cette misère et qui avait débuté tout enfant comme colleur d'étiquettes dans une fabrique de cirage, nous a laissé dans ses livres des tableaux terribles des villes industrielles de son temps, villes sans joie, ternes, sales, miséreuses, livrées aux maladies et au malheur. Ses ouvrages scandalisèrent l'opinion publique et firent plus pour la secouer que tous les discours des politiciens et des réformateurs.

Cette exploitation des travailleurs ne put se poursuivre bien longtemps sans réactions parfois violentes. Les premières manifestations furent suscitées par les artisans de métier que l'utilisation des machines réduisait souvent au chômage. Se voyant dans l'impossibilité de concurrencer la machine, ils tentèrent d'abord de la détruire. L'Angleterre fut pendant plusieurs années aux prises avec de véritables rébellions, au cours desquelles les ouvriers révoltés brisaient les machines et incendiaient les usines. En 1819, on dut lancer les soldats contre les ouvriers de Manchester et proclamer la loi martiale.

L'AMÉRIQUE, TERRE PROMISE

Grèves et crises de chômage se multipliaient. Leurs effets désastreux étaient encore accrus par les mauvaises récoltes et les difficultés politiques. La vie était très dure alors en Europe. Des millions d'hommes parvenaient à peine à arracher péniblement leur vie dans un monde surpeuplé. C'est alors que l'on commença à jeter



Bettmann Archive.

Une usine à la fin du XIXe siècle. *L'outillage n'offre pas de protection contre les accidents. Hommes et femmes travaillent ensemble et prennent leur repas au milieu des machines, sans interrompre le travail.*

les yeux vers l'Amérique, ce prodigieux continent à moitié vide, aux ressources formidables. La presse entretenait ses lecteurs de perspectives exagérées de fortunes rapides et faciles et représentait l'Amérique comme une terre promise où il n'y avait qu'à se pencher pour ramasser la richesse.

Avec l'avènement de la navigation à vapeur, traverser l'océan cessa d'être la grande aventure réservée aux fous ou aux désespérés. Amorcé assez timidement vers 1820, le mouvement d'émigration vers l'Amérique se précipita après 1830. Avant 1850, 850,000 immigrants étaient déjà entrés au Canada. En un siècle, il en vint plus de cinq millions. Dans le même temps, les États-Unis en ont

accueilli plus de trente-huit millions, l'Argentine, six millions, le Brésil, quatre millions, l'Uruguay, un million. Si l'on ajoute les millions d'autres qui gagnèrent l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les terres neuves de l'univers, on peut facilement affirmer que la révolution industrielle a été la source de l'une des plus grandes migrations humaines de l'histoire.

LES TENTATIVES DE RÉORGANISATION SOCIALE

LE LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE

Le libéralisme économique constitue la première tentative de réorganisation de la société bouleversée par la révolution industrielle. Cette théorie se présenta d'abord comme une réaction contre le contrôle extrême imposé par les gouvernements et par les corporations d'artisans qui ne s'étaient pas adaptées aux conditions nouvelles et étaient devenues une entrave au progrès.

L'un des principaux créateurs du libéralisme fut l'Écossais Adam Smith. En 1776, il publia un livre remarquable: *La Richesse des Nations*. Il y critiquait les doctrines économiques de son époque et se faisait l'apôtre de la liberté du travail et des échanges, et de la non-intervention de l'État, sauf dans des circonstances exceptionnelles. Ses efforts et ceux de ses disciples provoquèrent la suppression des corporations dès la fin du dix-huitième siècle.

Les disciples de Smith dépassèrent de beaucoup les idées de leur maître en réclamant la liberté absolue dans le monde du travail. Pour eux, les lois économiques naturelles suffisaient à assurer la bonne marche de la société; le rôle des gouvernements devait se limiter à *laisser faire, laisser passer*; la libre concurrence devait créer l'émulation en vue de produire le plus possible, au plus bas prix, assurant ainsi le bien-être et la prospérité de tous.

Cette théorie n'aboutit bien souvent qu'à l'exploitation du travailleur. Bon nombre de patrons prirent prétexte des exigences de



Musée d'Anvers.

Meunier: *Sortie de la Mine.*

la concurrence pour ne payer que des salaires de famine et imposer des conditions de travail extrêmement pénibles. Ils combattirent avec vigueur les tentatives des gouvernements de redresser les abus. Le libéralisme économique en vint ainsi à se révéler comme un système fondé sur l'égoïsme, dédaigneux de la justice comme de la personne du travailleur dont l'activité était estimée à l'égal d'une marchandise. D'aucuns allèrent même jusqu'à prétendre que le chômage, la misère, l'exploitation de l'ouvrier, devaient être considérés comme des conditions naturelles dans la société, conditions contre lesquelles il n'y avait rien à faire.

LE SYNDICALISME Livré à lui-même isolé, le travailleur fut d'abord impuissant à résister à l'exploitation et à revendiquer ses droits. Peu à peu cependant, l'idée d'une action commune fit son chemin chez les ouvriers. De la nécessité de s'unir pour la défense de leurs droits, est né le syndicalisme et, du conflit entre le syndicalisme et le patronat a surgi ce que l'on appelle généralement la *question sociale.*

C'est en Grande-Bretagne que le syndicalisme apparut d'abord sous la forme des *Trade Unions* ou unions de métiers ne comprenant que des salariés. Les premières agitations causées par les unions provoquèrent l'intervention des patrons qui, tout puissants au Parlement anglais, réussirent à les faire interdire en 1799. Cette interdiction ne fut levée qu'en 1826, devant les réclamations générales.

Un chef ouvrier, Robert Owen, en profita pour organiser une union qui groupa bientôt cent mille adhérents. L'opposition gouvernementale, une série de grèves malheureuses, désorganisèrent le mouvement (1835). La classe ouvrière chercha ensuite une solution dans l'agitation politique qui ne lui apporta que de nouvelles déceptions. Enfin, vers 1848, elle résolut d'accepter le capitalisme comme un fait accompli.

Des moyens d'action furent établis: établissement de caisses de secours pour couvrir les risques essentiels: maladie, chômage, grève; organisation de consultations juridiques pour assister les ouvriers; surveillance de l'apprentissage afin de limiter la formation de nouveaux travailleurs. Un peu plus tard, les unions inaugurèrent les coopératives de consommation et de production.

D'Angleterre, le mouvement syndicaliste se propagea aux États-Unis et au Canada. Quelques syndicats y existaient déjà au début du XIXe siècle. Ce n'est cependant qu'en 1860, que le mouvement prit de l'ampleur avec la fondation des « *Chevaliers du Travail* », société destinée à améliorer les conditions des ouvriers.

En 1881, un congrès de représentants d'une centaine d'unions ouvrières, tenu à Pittsburgh, créa une *fédération des métiers et du travail,* qui se fusionna pratiquement avec les Chevaliers du Travail, en 1886, pour devenir *La Fédération Américaine du travail* (A.F.L.) dont Samuel Gompers fut président presque sans interruption jusqu'en 1924. L'une de ses grandes conquêtes fut l'adoption de la journée de huit heures de travail.

Les unions ouvrières américaines pénétrèrent au Canada aussitôt après leur fondation sous le nom d'*Unions internationales*. Elles sont devenues le *Conseil Canadien des Métiers et du Travail*. Ces unions furent d'abord assez vivement combattues dans la province de Québec, surtout parce que leurs dirigeants étaient attachés à la franc-maçonnerie ou fortement soupçonnés d'y être liés. Après la publication de l'encyclique *Rerum Novarum*, les syndicats catholiques furent organisés. Leur groupement a donné naissance à la C.T.C.C., ou *Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada*.

LES LOIS SOCIALES L'action des unions ouvrières ne tarda pas à porter fruit. L'opinion anglaise alertée obligea le gouvernement à adopter les premières lois sociales. Vers 1820, on interdit dans les usines le travail des enfants de moins de neuf ans. Puis en 1833, sous l'impulsion du comte de Shaftesbury, une série de mesures sociales abolissait l'esclavage dans l'empire, défendait le travail de nuit des moins de 18 ans dans les usines, limitait à 48 le nombre d'heures hebdomadaires de travail des enfants de 9 à 13 ans, établissait un service d'inspection des établissements industriels. Dans les années qui suivirent, Shaftesbury réussit à faire adopter d'autres mesures établissant des conditions meilleures d'habitation pour la classe ouvrière et des mesures de sécurité dans les usines. En 1842, il parvint à faire interdire le travail des femmes et des enfants dans les usines, et en 1847, il fit réduire à dix le nombre d'heures maximum d'une journée de travail.

Des réformes partielles continuèrent et aboutirent en 1897, à la loi de compensation pour accidents de travail, à celle des pensions de vieillesse, en 1908, et à celles de l'assurance maladie et de l'assurance chômage, en 1911. Ces législations ont été graduellement adoptées par notre pays.

Le mouvement vers l'amélioration du sort des travailleurs se heurta assez souvent à une vive résistance de la part d'un certain

nombre de patrons. Il n'est que juste toutefois de signaler que beaucoup d'entre eux coopérèrent volontiers aux réformes et même en plusieurs cas s'en firent les apôtres convaincus. Ainsi Robert Owen, l'un des principaux organisateurs du syndicalisme anglais, était lui-même l'un des grands industriels de son temps. Son exemple servit à guider beaucoup de ses confrères qui n'attendirent pas les lois sociales pour instaurer dans leurs usines les pratiques que ces lois ne firent souvent que généraliser.

LA SOLUTION SOCIALISTE ET COMMUNISTE Pendant que le syndicalisme ouvrier finissait par adopter le capitalisme comme la base du nouveau système économique et social, une autre solution était proposée. Elle visait à renverser le nouvel ordre ; c'était le socialisme ou le communisme.

Le socialisme moderne nous vint de Karl Marx (1818-1883). On désigne aussi cette théorie sous le nom de marxisme, de collectivisme ou de communisme. Avant Marx, le mot socialisme avait une signification plutôt vague ; il désignait l'opposition au libéralisme économique et la tentative de faire intervenir les gouvernements dans le règlement de la question sociale.

Karl Marx, né en Rhénanie, fils d'un avocat juif, s'intéressa de bonne heure à la question sociale. Il adopta les idées les plus radicales et devint d'un anticléricalisme amer. Forcé de quitter l'Allemagne, il se retira en Angleterre où, de concert avec Friedrich Engels (1820-1895), il publia, en 1848, le *Manifeste Communiste,* puis, en 1867, son grand ouvrage, *Le Capital.*

Ces deux œuvres contiennent la doctrine marxiste que leur auteur appelait le socialisme scientifique ou le communisme. Il prétendait que toute l'histoire se résume à une lutte de classes. La classe moyenne avait évincé l'aristocratie, les capitalistes avaient ensuite écarté la classe moyenne. L'avenir appartenait à la classe



Munkasci: *Agitation ouvrière.*

ouvrière, ou *prolétariat,* qui inévitablement s'emparerait des moyens de production pour établir une société dans laquelle le peuple, c'est-à-dire l'État, possèderait toutes les ressources nationales, faisant ainsi disparaître les distinctions sociales et l'exploitation des travailleurs.

Pour parvenir à renverser la société capitaliste, Marx demanda au prolétariat de s'organiser en parti politique dans chaque pays, chaque parti national collaborant dans les cadres d'une organisation supérieure, l'*Internationale,* dont le but était la révolution mondiale.

Marx ne connut pas de grands succès dans les pays où les unions ouvrières avaient déjà réussi à obtenir les réformes indispensables, mais en Allemagne, et surtout en Russie, sa doctrine fit de nombreux adhérents, surtout lorsqu'elle fut exploitée par Trotsky et Staline, au début du présent siècle. Elle est devenue un véritable évangile social qui s'oppose à l'Évangile du Christ et prend même le caractère d'une religion vouée au matérialisme le plus absolu.

LA SOLUTION CATHOLIQUE

L'ÉGLISE ET LES FAUSSES THÉORIES SOCIALES

La révolution industrielle et les problèmes sociaux qu'elle avait fait naître touchaient de trop près au domaine de la justice et de la morale pour que l'Église pût s'en désintéresser. Aussi la vit-on, dès le début, se pencher sur les problèmes nouveaux pour les étudier et y apporter une solution. L'œuvre de l'Église en ce domaine peut se partager en deux parties: une partie négative, qui est la condamnation des erreurs, et une partie positive, qui expose les recommandations constructives.

Le pape Grégoire XVI fut le premier à dénoncer publiquement les erreurs du libéralisme. Son successeur, Pie IX, voulut prononcer un jugement solennel sur les erreurs qui ont accompagné le développement du capitalisme en codifiant les condamnations dans le fameux Syllabus annexé à l'encyclique *Quanta Cura*, de 1864. Cette encyclique condamne le libéralisme économique et met en garde contre le socialisme que Marx était alors à organiser sur le plan international.

Ce fut le pape Léon XIII qui porta une condamnation positive sur le socialisme, en 1878 et surtout en 1891, par l'encyclique *Rerum Novarum*, condamnation répétée par Pie XI, en 1931, dans l'encyclique *Quadragesimo Anno*, puis renouvelée avec encore plus de vigueur, en 1937, par l'encyclique *Divini Redemptoris*, sur le communisme athée.

LES MOUVEMENTS SOCIAUX CATHOLIQUES

Avant les encycliques sociales, l'aide de l'Église fut apportée à l'ouvrier sur le plan pratique par maintes organisations ayant pour but de soulager la misère populaire. Il suffit de citer les Sociétés Saint-Vincent de Paul fondées par Frédéric Ozanam (1813-1853), les Petites Sœurs des

Pauvres, les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, le mouvement sociologique suscité par A. de Mun, Le Play, Henri Lorin, La Tour du Pin.

Dès les débuts de l'organisation du syndicalisme ouvrier, l'Église se pencha avec sympathie sur ce mouvement et l'encouragea. C'est surtout à Mgr Von Kettler, évêque de Mayence vers 1850, que les unions ouvrières allemandes durent leur naissance. Aux États-Unis, l'épiscopat fut en grande partie à l'origine du mouvement ouvrier en prêtant son appui à la fondation des Chevaliers du Travail.

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

C'est surtout au pape Léon XIII qu'est dû l'exposé de la doctrine sociale de l'Église. Dès son accession au pontificat, il voulut que sa première encyclique fût pour se pencher sur la détresse humaine. En 1881, il constitua à Rome une commission de théologiens pour étudier les questions économiques et sociales. En même temps, s'amorçaient, à Fribourg, sous la présidence de Mgr Mermillod, des séances d'études auxquelles participèrent des sociologues et des économistes de renommée internationale.

C'est sur la base de ces divers travaux que Léon XIII écrivit l'encyclique *Rerum Novarum,* publiée le 15 mai 1891. On a pu dire qu'elle a revêtu pour les catholiques la même importance que le *Manifeste communiste* de Karl Marx pour les communistes. *Rerum Novarum* est certainement l'un des textes les plus importants de l'histoire sociale de notre temps.

Léon XIII n'a pas condamné le système capitaliste ; il a déclaré que « *la propriété privée et personnelle est pour l'homme de droit naturel* ». Ce qu'il a condamné, ce sont les abus du régime et non le régime lui-même. L'encyclique *Rerum Novarum* a réclamé et affirmé — le respect des droits de la personne humaine et des devoirs envers le prochain ; — le devoir de l'État de jouer le rôle d'arbitre



Musée d'Anvers.

Laermens: *Les Émigrants.*

dans les différends sociaux, de protéger le salarié par la législation, en assurant le repos dominical, en limitant la journée de travail, en contrôlant étroitement le travail de la femme et de l'enfant, en favorisant l'accès à la propriété privée pour les masses populaires; — le droit à un juste salaire en tenant compte des charges familiales; — le droit pour les ouvriers de s'organiser en syndicats et de négocier des ententes collectives avec les patrons.

L'Église ne jouissait pas alors du prestige qui l'entoure aujourd'hui. Aussi l'encyclique fut-elle peu remarquée d'abord en dehors des milieux catholiques. Néanmoins, elle fournit aux fidèles une doctrine claire et solide, inspirée par les principes de justice et de charité. Même s'ils n'ont pas voulu l'admettre, des non-catholiques ont fini par se laisser influencer. Aussi peut-on dire que l'encyclique

Rerum Novarum a contribué à l'adoption des mesures sociales qui ont assuré le respect du dimanche, la protection de la femme et de l'enfant, la reconnaissance des organisations syndicales, l'organisation de conseils de négociation et d'arbitrage, l'adoption d'un système d'assurances contre la maladie, les accidents de travail, le chômage, l'établissement de caisses de retraite, de pensions de vieillesse, d'allocations familiales. C'est ainsi que Léon XIII a été surnommé à juste titre, le *Pape des travailleurs.*

Quarante ans après *Rerum Novarum,* en 1931, le pape Pie XI voulut, dans *Quadragesimo Anno,* reprendre l'étude de la question sociale et y apporter des précisions devenues nécessaires à cause des conditions nouvelles. Six ans après, en 1937, une nouvelle encyclique, *Divini Redemptoris,* condamna une fois de plus le communisme et indiqua les moyens de le combattre. Ces trois documents avec le *Syllabus* et *Quanta Cura* contiennent l'essentiel de la doctrine sociale de l'Église et démontrent son souci constant de servir de guide à l'humanité dans la réalisation de son destin temporel et éternel.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
capitalisme, patronat, libéralisme économique, question sociale, le *Manifeste communiste,* l'*Internationale.*

II. Dates importantes:
Quel événement remarquable eut lieu en 1891? en 1931? en 1937?

III. Personnages remarquables:
Dites comment se signalèrent les personnages suivants:
Dickens, Adam Smith, Robert Owen, Karl Marx, Shaftesbury, Léon XIII, Pie XI, Ozanam, Mgr Kettler.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Indiquez les principales conséquences de la révolution industrielle.

2 — Quelle définition Pie XII a-t-il donnée du capitalisme?

3 — Indiquez les principales conséquences de l'organisation du capitalisme?

4 — Comment vivait l'artisan avant la révolution industrielle?

5 — Quelles transformations la révolution industrielle apporta-t-elle dans son travail?

6 — Comment la femme et l'enfant étaient-ils traités aux premiers temps de la révolution industrielle?

7 — Comment les ouvriers réagirent-ils d'abord contre l'industrialisation?

8 — Quelle conséquence la révolution industrielle eut-elle sur le peuplement de l'Amérique?

9 — Quels sont les grands traits de la doctrine du libéralisme économique?

10 — Comment faut-il apprécier cette doctrine?

11 — Quelle fut l'attitude du gouvernement anglais envers les premières unions ouvrières?

12 — Quels moyens d'action les unions ouvrières adoptèrent-elles vers 1848?

13 — Quelles sont les principales fédérations ouvrières organisées au Canada et aux États-Unis?

14 — Indiquez quelques-unes des réformes sociales obtenues par les syndicats ouvriers.

15 — Quels sont les principaux auteurs du socialisme moderne ou du communisme?

16 — Indiquez les idées principales de Karl Marx.

17 — Certaines encycliques pontificales sont désignées sous le titre d'encycliques sociales. Indiquez les quatre principales.

18 — Indiquez une erreur particulièrement condamnée par chacune d'elles.

19 — Indiquez quelques initiatives d'ordre pratique de l'Église pour venir en aide à la classe ouvrière.

20 — Comment fut préparée l'encyclique *Rerum Novarum*?

21 — Indiquez les principaux droits des travailleurs proclamés par la doctrine sociale de l'Église, surtout dans Rerum Novarum.

22 — Indiquez quelques-unes des réformes qui ont découlé de Rerum Novarum.

23 — Comment Pie XI compléta-t-il les enseignements de Léon XIII?

Exercices supplémentaires

V. Lectures libres:

Charles Dickens (Juventa ou Pour Tous)

Les Aventures de M. Pickwick, David Copperfield, Nicolas Nickleby, Olivier Twist, La petite Dorrit, Barnabé Rudge, Le magasin d'antiquités.

Collection « Que sais-je? »

Le capitalisme

Le syndicalisme dans le monde

Le socialisme

A. Dauphin-Meunier: L'Église en face du capitalisme (Bibliothèque Ecclésia)

Tracts de l'Institut Social Populaire.

VI. Causerie:

Le Pape des travailleurs.

CHAPITRE 19

LA VIE DE L'ESPRIT

LA VIE INTELLECTUELLE AU XIXe SIÈCLE

L'INSTRUCTION Le XIXe siècle constitue une époque de progrès matériels et économiques sans précédent dans l'histoire. Ces progrès n'ont pas étouffé la vie de l'esprit, bien au contraire, ils lui ont servi de stimulant, tout en lui imprimant des caractères particuliers, assez différents de ceux des périodes précédentes, dont les principaux sont la démocratisation et l'utilitarisme.

C'est surtout dans la diffusion de l'instruction aux classes populaires que l'aspect démocratique est apparent. Avant le XIXe siècle, malgré les efforts de l'Église, l'instruction était souvent le privilège d'un petit nombre. Dans plusieurs pays la majorité des gens ne savaient ni lire, ni écrire.

Ce sont les colonies anglaises d'Amérique qui ont, les premières, soutenu que l'instruction devait être mise à la portée de tous. C'est aussi chez elles, après l'Indépendance, que fut mis en pratique le système moderne d'éducation qui consiste à ne plus laisser le soin d'organiser les écoles à l'initiative privée, mais qui fait un devoir à l'État d'y apporter son concours direct plus ou moins grand. En dehors des États-Unis, l'Écosse, et la province de Québec en 1829, ont été les premiers pays à se doter d'un système d'écoles vraiment populaires. La Belgique posséda le sien vers 1831, la France, en 1833, l'Angleterre, en 1839.

Depuis lors, tous les États ont voulu rendre l'instruction accessible à tous et ont consacré des sommes importantes à cet effet. Dans la plupart des pays, l'instruction est obligatoire et plus ou

moins gratuite. L'État est devenu l'animateur et le responsable de la vie scolaire. Comme l'école publique s'adresse à tous sans distinction de religion, beaucoup se sont crus justifiés d'établir l'école neutre où l'enseignement religieux est interdit. La France d'après 1870 surtout, s'est faite l'apôtre de la neutralité scolaire, qui le plus souvent n'est qu'un leurre et un mensonge. Quelques rares pays, parmi lesquels la province de Québec et l'Écosse, ont su créer des systèmes scolaires qui respectent les droits des parents et de la religion.

LES IDÉALS NOUVEAUX L'utilitarisme et la commercialisation sont une autre caractéristique de la vie intellectuelle et artistique de notre époque. Au temps de la Renaissance ou de Louis XIV, l'écrivain et l'artiste travaillaient pour une élite bien éduquée, aux goûts raffinés, qui leur servait des pensions. Ces gratifications leur permettaient de vivre sans inquiétude pour le lendemain et de se consacrer entièrement à leur art afin de réaliser une œuvre aussi belle que possible.

L'artiste moderne doit compter sur lui-même, il lui faut vendre sa marchandise. Aussi, s'adresse-t-il à la masse dont le goût et le jugement sont rarement inspirateurs d'art véritable. Ainsi, le livre à gros tirage, celui qui se vend bien, le *best seller*, est rarement une œuvre supérieure; le chanteur populaire est loin d'être toujours un artiste de valeur; le peintre réputé est souvent celui qui se plie à une mode passagère désireuse de nouveauté. De bien des façons, la société moderne décourage l'art véritable pour récompenser la médiocrité.

Toutefois, un grand nombre d'artistes, soit à cause d'un talent supérieur, soit parce qu'ils ont refusé de sacrifier à des goûts médiocres, ont réussi à créer des chefs-d'œuvre et à faire du XIXe siècle, malgré ses faiblesses, une des époques brillantes de l'esprit humain.

LES LETTRES ET LES ARTS

DIVISIONS DU XIXe SIÈCLE Le dix-neuvième siècle littéraire et artistique peut se diviser en quatre périodes : la première s'étend de la Révolution jusqu'à 1820, c'est l'époque de Napoléon, ère de transition. La deuxième période va de 1820 à 1850 environ, c'est celle du *Romantisme*. La troisième période, de 1850 à 1880, en est une de réaction où s'affirme le *réalisme*, puis le *naturalisme*. Vers 1880, s'ouvre la quatrième période, que l'on pourrait appeler celle du *modernisme*, faite de tendances disparates dictées par des modes instables.

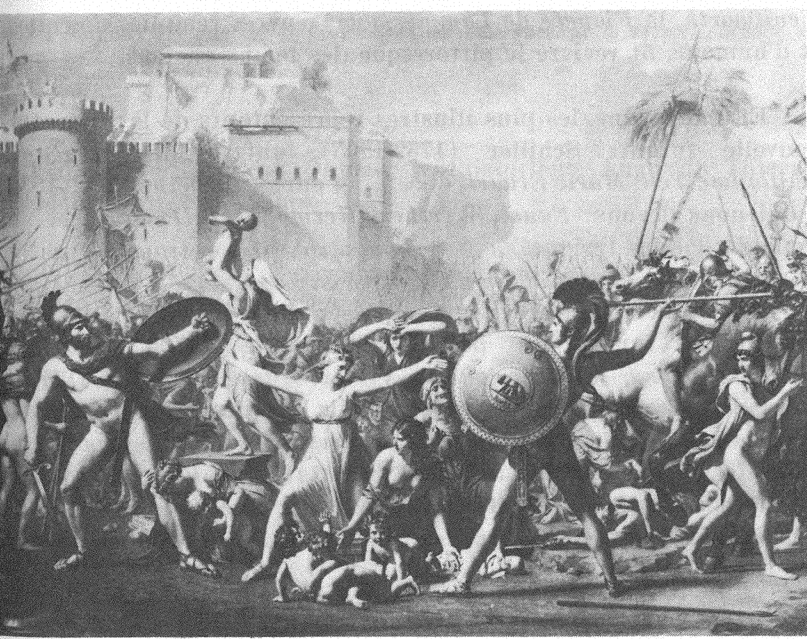
L'EMPIRE La première période coïncide avec le règne de Napoléon. Elle est une réaction contre l'esprit du XVIIIe siècle. Deux noms importants la dominent : Chateaubriand pour les lettres et Louis David pour les arts.

Dans le *Génie du Christianisme* et *les Martyrs*, Chateaubriand (1768-1848) exposa les beautés de la religion à des esprits fatigués de l'impiété révolutionnaire. Sa sensibilité toujours à vif, son imagination extraordinaire, la magie de son style, en font l'un des plus célèbres écrivains de la littérature universelle.

Louis David s'efforça d'allier à la pureté de dessin et à la dignité des classiques, la science de la composition et le brillant de la couleur. Plusieurs de ses tableaux sont des chefs-d'œuvre : *le Serment des Horaces*, *les Sabines*, *la mort de Socrate*, et surtout, *le Couronnement de Napoléon*. David fut un chef d'école et forma d'illustres élèves : Gros et Gérard, qui racontèrent sur la toile l'épopée de Napoléon, Guérin et Girodet. A côté de David, il faut placer Prudhon, peintre d'allégories : *La Justice et la Vengeance poursuivant le Crime*, et de tableaux religieux : le *Crucifiement*, l'*Assomption de la Vierge*.

Alinari.

David: *Le Serment des Horaces. (Musée du Louvre.)*



Alinari.

David: *Les Sabines. (Musée du Louvre.)*

LE ROMANTISME Le romantisme est bien plus qu'une école littéraire; c'est un mouvement d'idées, de sentiments qui se développa en France vers 1830 et qui envahit tous les arts, littérature, peinture, sculpture, musique. Il ne fut pas exclusivement français: il fut européen. Le romantisme fut une réaction complète contre l'esprit classique. Il prétendit placer l'inspiration de l'artiste au-dessus des règles dictées par le XVIIe siècle, s'adresser au peuple et non à une élite aristocratique, puiser son inspiration dans les traditions nationales et chrétiennes et dans la réalité de la vie, plutôt que dans l'antiquité. Suivant un mot de Théophile Gauthier, « il a restauré la cathédrale gothique, rouvert la grande nature fermée et inventé la mélancolie moderne ».

Le romantisme a débuté en Angleterre et en Allemagne. La fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe furent en Angleterre l'époque des plus célèbres poètes anglais: Gray, Wordsworth, Coleridge, Shelley, Keats, et surtout Lord Byron. Dans le roman, Walter Scott (1771-1832) dans *Quentin Durward, Ivanhoe, Waverley, Kenilworth*, la *Fiancée de Lammermoor*, œuvres remplies de coloris et d'humour, fit revivre le pittoresque des temps anciens.

En Allemagne, les plus illustres représentants de la littérature nouvelle furent: Schiller (1759-1805), auteur des tragédies: *Guillaume Tell, Marie Stuart,* etc . . . , et surtout Goethe (1749-1832) à qui nous devons: *Faust, Werther, Hermann et Dorothée* et une foule de poésies lyriques.

En France, les principaux représentants de l'école littéraire romantique furent les poètes: Lamartine (1790-1869) avec les *Méditations,* les *Harmonies*; Victor Hugo (1802-1885), génie puissant et désordonné, auteur de recueils lyriques, *Odes et Ballades, Orientales, Feuilles d'automne, Contemplations,* d'une épopée, la *Légende des Siècles*, de tragédies, *Hernani, Ruy Blas*, de romans, *Notre-Dame de Paris, les Misérables*; Alfred de Musset (1810-1857), le poète désespéré des *Nuits*; les romanciers, George Sand, Honoré



Alinari.

Prudhon: *La Justice et la Vengeance poursuivant le crime. (Musée du Louvre.)*

de Balzac et Alexandre Dumas; les historiens, Augustin Thierry, Michelet, Guizot et Thiers.

Le romantisme français a donné naissance à la littérature canadienne. Crémazie, Fréchette, Lemay, Garneau, Casgrain, De Gaspé, y ont trouvé les modèles qu'ils ont cherché à imiter.

L'ART ROMANTIQUE C'est le peintre Géricault (1791-1824) qui introduisit le romantisme dans la peinture avec le *Radeau de la Méduse.* Mais le vrai chef de l'école fut Eugène Delacroix, (1797-1865) brillant coloriste de la *Barque de Dante,* du *Massacre de Scio,* de *la Prise de Constantinople par les Croisés.* Ses disciples les plus remarquables sont Paul Delaroche,

Horace Vernet, Raffet, Ary Scheffer, Meissonier. La tradition classique survécut cependant avec Ingres, imitateur de Raphaël et auteur de l'*Apothéose d'Homère,* et Flandrin, le principal représentant de l'art religieux. Corot et Théodore Rousseau s'illustrèrent dans la peinture paysagiste. David d'Angers, Rude et Barye furent les sculpteurs les plus renommés.

L'Angleterre connut aussi un assez vif essor artistique. Les peintres paysagistes Constable et Turner en sont les principaux représentants. L'Allemagne produisit alors Cornélius et Schorr, peintres de tableaux religieux.

Le romantisme pénétra également au Canada mais avec un peu de retard. C'est à cette école que se rattachent ses meilleurs artistes: les peintres Huot, Suzor Côté, Hamel, Plamondon, Kreighoff, Peel, Watson, Cruikshank, Walker; les sculpteurs, Philippe et Henri Hébert et Laliberté.

LA MUSIQUE ROMANTIQUE Le XIXe siècle représente la période la plus féconde de l'histoire de la musique. Celle-ci a suivi l'évolution de la littérature et est dominée par l'influence romantique. L'Allemand Beethoven ouvrit la longue liste des musiciens modernes. Ses *symphonies,* ses *sonates,* sont toujours célèbres. Ses compatriotes, Schubert, Schumann, Brahms, Mendelssohn et le Polonais Chopin, furent les principaux représentants de la musique d'orchestre ou de piano.

Les musiciens français et italiens travaillèrent surtout pour le théâtre et créèrent de nombreux opéras. Citons, chez les Italiens: le *Barbier de Séville, Guillaume Tell,* de Rossini; *Lucie de Lammermoor,* de Donizetti; *Norma,* les *Puritains,* de Bellini; le *Trouvère, Rigoletto, Aïda,* de Verdi. Les Français donnèrent: *Roméo et Juliette,* la *Damnation de Faust,* de Berlioz; *Faust, Roméo et Juliette, Mireille,* de Gounod; les *Pêcheurs de Perles, Carmen,* de Bizet; *Mignon,* de Thomas; *Lakmé,* de Delibes; *Samson et Dalila,* de Saint-Saëns. Plusieurs musiciens allemands s'illustrèrent aussi

dans le genre dramatique, à partir de Beethoven, auteur de *Fidelio,* jusqu'à Richard Wagner, auteur de *Tannhaeuser, Lohengrin* et *le Vaisseau Fantôme.*

LE RÉALISME Vers 1850, le prestige de la science commença à influencer fortement la littérature et incita les écrivains à se tourner vers l'observation exacte de la réalité sans se laisser égarer par l'imagination ou le sentiment. Ce fut l'époque du réalisme.

La littérature française produisit alors les romanciers, Flaubert, Maupassant, Alphonse Daudet; les poètes, Leconte de Lisle, Sully Prudhomme, Hérédia, François Coppée. L'Angleterre donna Charles Dickens, la Norvège, Ibsen. C'est à cette tradition que se rattachent plusieurs écrivains américains remarquables, en particulier Théodore Dreiser et Sinclair Lewis.

L'art réaliste est représenté par le peintre Courbet, auteur de l'*Enterrement à Ornans* et de *Combat de Cerfs.* Il s'efforçait d'atteindre dans ses tableaux à l'exactitude de la photographie.

LA PÉRIODE MODERNE Après 1880, la réaction contre le réalisme qui avait dégénéré en naturalisme vulgaire et même grossier provoqua la naissance d'une nouvelle théorie artistique, le *symbolisme,* qui prétendait voir dans la réalité extérieure, un simple rideau, une figure, un symbole, derrière lequel réside une réalité plus sûre, celle d'un monde *intérieur.* Le symbolisme donna à son tour naissance à l'*impressionnisme,* qui consiste à représenter les impressions fugitives par des contours flous.

Le symbolisme est représenté en littérature par les Français, Baudelaire, Mallarmé, Verlaine, Rimbaud, l'Anglais Yeats, l'Américain Edgar Allan Poe.

L'impressionnisme fut surtout la théorie de peintres: Claude Monet, Cézanne, Van Gogh, Degas, Renoir, et de musiciens, dont le plus remarquable est Claude Debussy.



Alinari.

Delacroix: *La Barque du Dante. (Musée du Louvre.)*

Alinari.

Géricault: *Le Radeau de la Méduse. (Musée du Louvre.)*

L'impressionnisme ne constitue que le début d'une véritable révolution artistique et littéraire qui se poursuit encore. Artistes et écrivains, soucieux de se dégager de la routine et à la recherche de l'originalité, tentèrent d'inventer de nouvelles formes d'expression qui ont pris divers noms: cubisme, fauvisme, surréalisme, existentialisme, etc... Ces nouvelles théories permirent à certains d'entre eux de présenter des œuvres de valeur. Toutefois, la recherche du curieux, de l'étrange, de l'inédit, produisit toutes sortes de déformations et engendra toute une production que souvent seuls les initiés peuvent comprendre.

LES SCIENCES

LA MÉDECINE ET LA BIOLOGIE Le XIXe siècle apporta des progrès immenses dans le domaine de la biologie. Ces progrès furent d'extrême importance parce qu'ils révélèrent la cause d'une foule de maladies par la découverte des bacilles et des microbes. Koch et surtout Pasteur furent les principaux fondateurs de la bactériologie. Koch étudia surtout le choléra et la turberculose. Pasteur découvrit le sérum contre la rage et le charbon. Il étudia en plus les fermentations et inventa le procédé de pasteurisation. Un de ses élèves, Roux, trouva le sérum antidiphtérique. Appliquant les travaux de Pasteur. l'Anglais Lister inventa l'aseptie et les antiseptiques.

La médecine fit aussi des progrès marqués grâce aux travaux de plusieurs savants. Laënnec imagina l'auscultation pour diagnostiquer les maladies des poumons; les rayons X découverts par Roentgen permirent l'examen interne du corps humain; la médecine expérimentale, inaugurée par Claude Bernard, permit, par la dissection, de mieux comprendre le fonctionnement de l'organisme humain.

LA BATAILLE DE L'ÉVOLUTION En 1859, un Anglais du nom de Darwin publia un livre fameux intitulé: *L'Origine des espèces*. Frappé par les ressemblances existant dans les familles animales et végétales, il émit l'idée que

des espèces actuelles possèdent une origine commune et sont dérivées par des transformations successives d'êtres primitifs : l'homme et le singe auraient eu ainsi une origine commune. Les disciples de Darwin allèrent encore plus loin en émettant l'hypothèse que la vie serait apparue spontanément sur notre globe. Cette théorie a reçu le nom d'évolutionnisme ou de transformisme.

Le transformisme fut accepté avec enthousiasme par les savants athées, parce qu'il leur permettait de rechercher l'origine de l'homme en dehors des traditions religieuses et de nier la création, qui est la preuve la plus évidente de l'existence de Dieu.

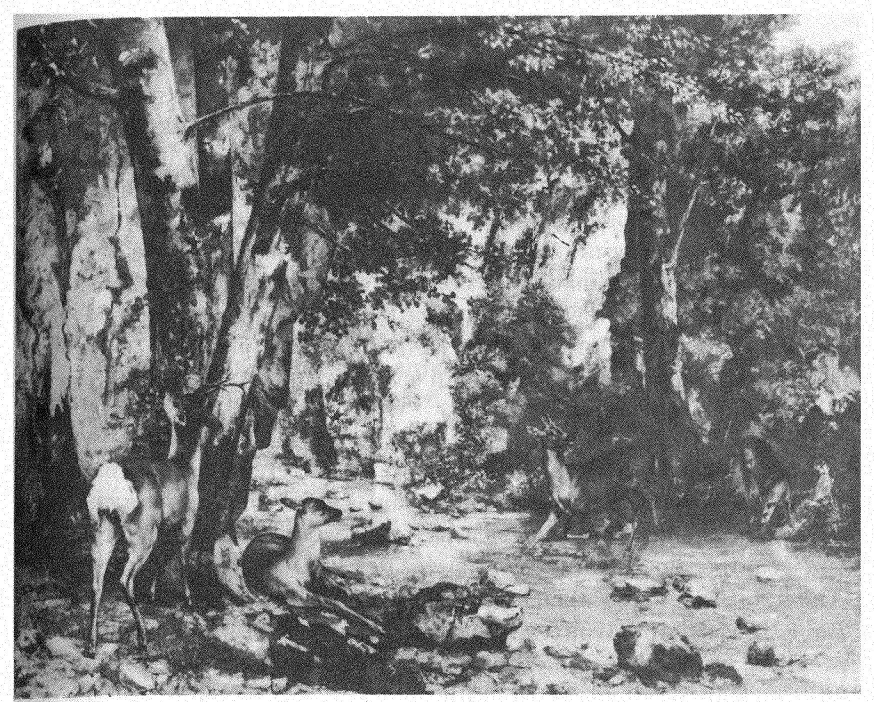
Cette théorie provoqua une célèbre bataille scientifique et religieuse. Les partisans du transformisme parurent d'abord dominer le débat, puis, des objections formidables s'élevèrent. Par des travaux qui durèrent des années, le biologiste français Louis Pasteur démontra qu'il n'existe pas de génération spontanée. Le moine autrichien Gregor Mendel, par ses études sur l'hérédité, établit que les espèces végétales et animales tirent leurs caractères particuliers de facteurs fixes contenus dans la cellule.

L'évolutionnisme reste toujours une hypothèse scientifique mal établie. L'Église laisse les savants libres d'y croire s'ils le veulent pourvu qu'ils admettent l'intervention de Dieu dans la création.

La bataille du transformisme a été l'un des derniers grands assauts de la science contre la foi. L'homme hypnotisé par ses succès et ses progrès avait cru pouvoir pénétrer les plus profonds secrets de la nature, parvenir même à créer la vie et ainsi nier Dieu. Les récentes découvertes l'ont incité à plus d'humilité et à reconnaître l'existence d'une Intelligence supérieure à la sienne, d'un Dieu dont tout démontre l'existence, la sagesse, la toute-puissance et la providence.

L'HISTOIRE DE L'ATOME

Les anciens Grecs avaient émis l'idée que la matière est formée de particules indivisibles qu'ils avaient nommées atomes. Les premières découvertes importantes sur le sujet sont dues à l'Anglais



Alinari.

Courbet: ***La Remise des Chevreuils. (Musée du Louvre.)***

Dalton. Il démontra que les composés chimiques sont formés de combinaisons d'atomes de substances simples appelées éléments. Il trouva aussi le moyen de déterminer le poids relatif des atomes de chaque élément.

Vers la fin du XIXe siècle, Pierre et Marie Curie découvrirent un nouvel élément, le radium qui avait la curieuse propriété d'émettre des rayons et de se désintégrer pour se transformer finalement en plomb. Le Néo-zélandais Rutherford, travaillant à l'université McGill, à Montréal, émit alors l'idée que l'atome était constitué comme un véritable système solaire: un noyau central autour duquel tournent, comme les planètes, des particules appelées

électrons. La matière de tous les éléments serait la même, le nombre d'électrons seul variant suivant les éléments: l'hydrogène n'en possède qu'un, et le corps le plus compliqué, l'uranium, quatre-vingt-douze.

Le physicien Einstein prétendit ensuite que les corpuscules composant l'atome n'étaient en réalité que de l'énergie condensée sous une tension formidable. Cette théorie laissa entrevoir la possibilité, en brisant l'atome, d'en tirer une quantité d'énergie fabuleuse.

Au cours de la dernière guerre, les belligérants s'efforcèrent de trouver le secret de briser l'atome pour en fabriquer une arme à la puissance inouïe. Les Américains touchèrent au but les premiers. Une équipe de savants composée des Américains Lawrence et Anderson, de l'Anglais Chadwick, de l'Italien Fermi, du Danois Bohr, réussirent à trouver le moyen de faire exploser l'uranium. La première explosion atomique eut lieu à Los Alamos, dans le désert du Nouveau-Mexique, le 16 juillet 1945. Deux bombes lancées sur Hiroshima et Nagasaki au Japon, révélèrent la puissance de la nouvelle arme qui mit fin à la deuxième guerre mondiale.

Depuis lors, les recherches se sont orientées vers une utilisation pacifique de cette puissance au moyen de piles atomiques. Le Canada, avec ses riches mines d'uranium et son usine de Chalk River, joue un rôle de premier plan dans ce domaine. Il a réussi à produire des substances utilisées dans le traitement du cancer et de diverses maladies. De plus, des efforts couronnés de succès permettent déjà la production d'électricité en partant de l'énergie atomique. L'utilisation de cette nouvelle forme d'énergie permet de croire que le monde entre dans une nouvelle révolution industrielle dont il est impossible de prévoir les développements. Ce sera l'âge atomique.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
best-seller, romantisme, réalisme, symbolisme, impressionnisme, bactériologie, évolution, transformisme, atome, électron, âge atomique.

II. Personnages remarquables:
Dites comment se sont signalés:
David, Prudhon, Géricault, Delacroix, Koch, Pasteur, Roux, Lister, Roentgen, Laënnec, Claude Bernard, Darwin, Mendel, Dalton, Rutherford, Einstein, Pierre et Marie Curie.

III. Répondez aux questions suivantes:

1 — De quel pays sont issus les systèmes modernes d'éducation?

2 — Quel rôle joue généralement l'État dans l'éducation moderne?

3 — Indiquez l'une des principales caractéristiques de la vie intellectuelle et artistique de notre époque.

4 — Indiquez les quatre principales périodes qui se partagèrent le XIXe siècle au point de vue littéraire et artistique.

5 — Nommez les principaux littérateurs et artistes de la période impériale.

6 — Quels sont les caractères généraux du Romantisme?

7 — Nommez les principaux représentants de l'école romantique dans les lettres, les arts, la musique.

8 — Quelle théorie l'école réaliste professait-elle?

9 — Nommez quelques-uns de ses représentants dans les lettres et les arts.

10 — Nommez quelques littérateurs de l'époque du symbolisme.

11 — Nommez quelques artistes de l'époque impressionniste.

12 — Énumérez quelques-uns des travaux de Pasteur.

13 — Comment le transformisme s'attaquait-il à la foi?

14 — Quel rôle Pasteur et Mendel jouèrent-ils dans la question du transformisme?

15 — Indiquez le nom de quelques savants qui ont participé à la découverte de l'énergie atomique.

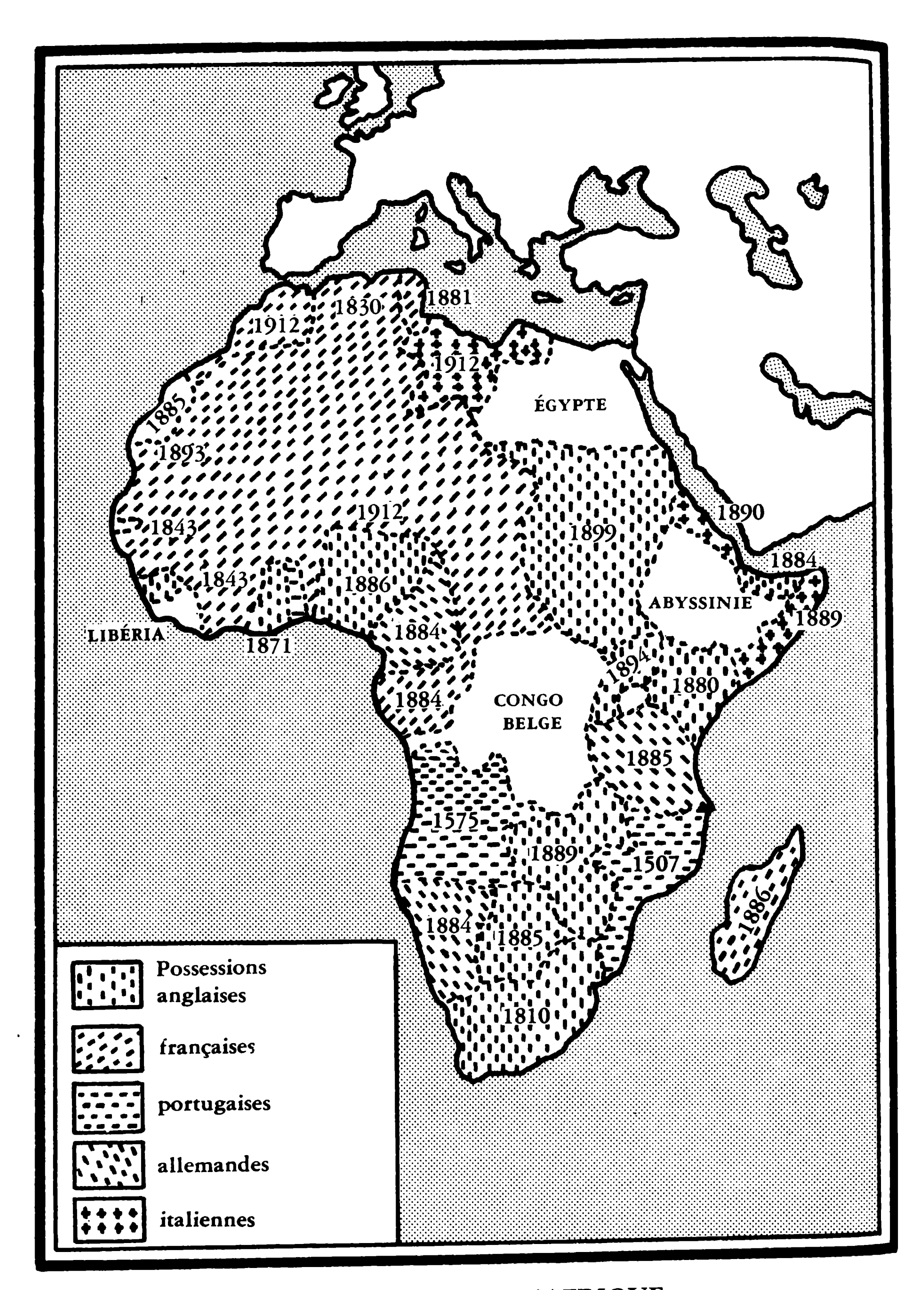
IV. Lectures libres:
Encyclopédie par l'image (Hachette)
Pasteur.
Collection « Loisirs d'étudiants »:
Pour apprendre à aimer la belle musique.
Vallery Radot: Vie de Pasteur.
Ève Curie: Madame Curie.
Paluel-Marmont: Pasteur.

Huitième partie

L'IMPÉRIALISME MODERNE

En plus de créer une *nouvelle* civilisation, la révolution industrielle du XIXe siècle a engendré des conséquences politiques dont la principale est la montée impérialiste de plusieurs nations. Obéissant comme à un mot d'ordre dicté par l'instinct de conservation, les grandes puissances se sont lancées à la conquête de colonies destinées à les ravitailler et à servir de débouchés pour leur industrie. L'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie et le Japon ont ainsi tenté de se partager le monde. D'autres pays, les États-Unis en particulier, ont surtout pratiqué une autre forme d'impérialisme, l'impérialisme économique. Des réactions plus ou moins violentes ont accompagné ou suivi cette forme d'expansion.

Parmi les puissances impérialistes, l'Angleterre détient la première place et son empire présente la caractéristique unique d'avoir pu évoluer souvent pacifiquement vers l'émancipation des peuples subjugués. Le Canada particulièrement a servi de champ d'expérience à cette évolution d'où est sorti le Commonwealth actuel. Il fournit ainsi aux peuples des colonies un exemple qui est de plus en plus l'objet d'une étude attentive; de là le prestige immense de notre pays auprès de ces nations.



LE PARTAGE DE L'AFRIQUE

CHAPITRE 20

L'IMPÉRIALISME MODERNE

L'IMPÉRIALISME L'histoire de la première moitié du siècle dernier est le récit de changements politiques et économiques qui ont bouleversé la vie du monde. La révolution industrielle, en créant de nouveaux moyens de production et en multipliant l'activité industrielle, fit naître le besoin de marchés extérieurs pour écouler les surplus, en même temps qu'elle créa une demande formidable de matières brutes. Les gouvernements des divers pays industrialisés furent ainsi amenés à se créer des marchés pour leurs produits et des sources de ravitaillement pour fournir leurs usines. Afin d'écarter la concurrence commerciale de pays rivaux, ils furent entraînés à s'emparer du contrôle de certains territoires et à les réduire à l'état de colonies dépendant entièrement de la métropole pour leur vie économique et politique.

L'impérialisme moderne consiste donc surtout dans la création d'une zone économique dominée par la politique, organisée au profit d'une métropole et protégée par la force armée contre toute ingérence extérieure.

L'ÉVOLUTION D'UN EMPIRE Sauf quelques cas isolés où les établissements coloniaux ont été créés suivant des plans bien arrêtés, la naissance des empires coloniaux a suivi, dans la plupart des cas, une marche presque identique: reconnaissance par un navigateur ou un commerçant, prise de possession à l'insu des indigènes, premiers échanges commerciaux, fondation de comptoirs, arrivée de colons, naissance d'incidents qui provoquent une intervention armée, conquête du territoire, établissement d'un gouvernement colonial autocratique, exploitation du pays et paix assurée par l'occupation militaire.

L'impérialisme dans les colonies signifie le plus souvent l'exploitation du faible par le fort, la destruction des coutumes de vie, l'imposition de tâches nouvelles ou d'impôts en retour d'un régime de vie parfois extrêmement bas. Par contre, les populations indigènes ont généralement bénificié de certaines améliorations : hygiène, soins médicaux, éducation, évangélisation. Malheureusement, la religion apportée par les missionnaires se présente aux naturels du pays plus comme une institution du conquérant que comme la parole de Dieu. L'impérialisme a souvent gâché le travail des missionnaires qui passent pour des agents de sa politique de domination.

Le fait que le Canada n'entretient pas de visées impérialistes est sûrement l'une des raisons pour lesquelles ses missionnaires jouissent d'un prestige inégalé en bon nombre de pays. Ils peuvent accomplir leur travail sans être soupçonnés d'intrigues politiques.

LES EMPIRES COLONIAUX AU XIXe SIÈCLE

LES NOUVEAUX EMPIRES

Les empires nés des grandes découvertes du seizième siècle s'étaient écroulés pour la plupart. Seuls, ceux de la Hollande et de l'Angleterre avaient survécu. Il ne manquait pas de gens pour prétendre que les colonies représentaient une entreprise peu payante. Même en Angleterre, on soutenait qu'elles entraînaient des dépenses qui « faisaient chanceler la métropole sous le poids de son empire ». La concurrence née de la révolution industrielle eut pour effet d'inciter les puissances européennes à se lancer dans une course pour occuper les contrées inexploitées de l'Afrique et de l'Asie. La France, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie et même le Japon entrèrent en rivalité avec l'Angleterre et, à partir de 1870 surtout, se constituèrent d'importants empires coloniaux.

Service Français du Tourisme.

Rude: *La Marseillaise.*
(Arc de Triomphe de l'Étoile, Paris.)



Alinari.

Barye: *Combat d'un Centaure et d'un Lapithe.*
(Musée du Louvre.)

L'EMPIRE FRANÇAIS La France fut la première à vouloir se donner un empire colonial. Elle dé-débuta par la conquête de l'Algérie. Toute la partie nord de l'Afrique était alors aux mains des Musulmans qui y avaient organisé divers États. La piraterie constituait l'occupation de plusieurs villes, en particulier d'Alger. Fatiguée de l'audace et de l'insolence des Algériens, la France leur déclara la guerre en 1830 et s'empara sans difficulté d'Alger et d'Oran. De 1840 à 1847, le général Bugeaud acheva la conquête du pays. Cependant, les habitants, Arabes et Kabyles, amoureux de leur indépendance, n'acceptèrent jamais complètement la conquête.

Le percement de l'isthme de Suez (1859-1869), par Ferdinand de Lesseps, permit ensuite à la France d'étendre son influence sur l'Égypte au grand déplaisir de l'Angleterre. Aussi, lorsque le Sultan, ruiné par ses gaspillages, offrit de vendre ses actions dans la Compagnie du canal, en 1875, elle s'empressa de les lui acheter. Elle put ainsi dominer l'Égypte.

La France chercha ailleurs des compensations. Déjà, en 1881, elle s'était acquis la Tunisie. Elle s'installa alors sur le Sénégal et le haut Niger, puis en Afrique équatoriale, où un explorateur énergique, Savorgnan de Brazza, lui assura la rive droite du Congo et le Tchad. En 1895, elle occupa Madagascar, après une vive résistance des indigènes.

La France avait acquis de vastes possessions aux Indes mais les avait perdues, à l'exception de quelques comptoirs commerciaux, lors de la guerre de Sept ans. Ce ne fut qu'un siècle plus tard qu'elle songea à se reconstituer un empire asiatique. Comme en beaucoup de contrées de l'Asie, des missionnaires français avaient apporté le catholicisme en Indo-Chine. D'abord tolérée, la religion avait ensuite été l'objet de persécutions. Napoléon III s'étant institué protecteur mondial des missions, réclama la liberté de culte et de commerce. Sur le refus de l'empereur d'Annam, des troupes fran-

çaises occupèrent une partie de la Cochinchine. La guerre du Tonkin (1883-85) permit d'étendre la domination française à toute l'Indo-Chine.

La France compléta son empire en occupant plusieurs îles de l'Océanie, en particulier Tahiti et la Nouvelle-Calédonie où le massacre de missionnaires français fut le prétexte d'une occupation militaire.

L'EMPIRE DU CONGO Les Belges n'avaient aucun désir d'acquérir des colonies. Leur roi, Léopold II, y pensa pour eux en créant, de son initiative privée, une grande colonie au centre de l'Afrique qu'explorait alors l'américain Stanley. Comme les États-Unis n'entretenaient aucune visée sur les territoires reconnus par un de leurs sujets, Léopold II résolut de profiter de l'occasion. Il offrit son aide à l'explorateur pour développer ses découvertes (1878). Les magnifiques résultats obtenus par Stanley excitèrent vite l'envie de l'Angleterre, de la France et du Portugal qui prétendaient posséder des droits sur cette partie de l'Afrique. Par esprit d'hostilité, l'Allemagne prit le parti du roi de Belgique et réussit à faire reconnaître le Congo comme État indépendant sous la souveraineté personnelle de Léopold II, pure fiction diplomatique par laquelle la Belgique acquit une colonie qui a depuis contribué grandement à sa richesse.

L'EMPIRE ALLEMAND N'ayant réalisé son unité que très tard, l'Allemagne n'avait pu s'intéresser aux entreprises coloniales. Devenue nation puissante, elle crut bientôt qu'il y allait de sa dignité de posséder, elle aussi, des colonies. Elle arrivait bien en retard: les meilleurs territoires étaient déjà aux mains de l'Angleterre, de la France, de la Hollande ou même du Portugal. Néanmoins, elle crut discerner des possibilités vers le sud de l'Afrique où les Bœrs, des descendants de Hollandais, étaient installés au nord de la colonie anglaise du Cap. Elle se flattait de gagner l'adhésion de ce petit peuple ennemi de



National Gallery, Londres.

Constable: *Le Moulin de Flatford.*

l'Angleterre et avec eux, de fonder une confédération germano-bœr allant de l'Atlantique à l'océan Indien. Elle espérait y rattacher le Congo où elle escomptait un échec de Léopold, ce qui lui permettrait de reprendre l'entreprise à son compte.

Le plan échoua complètement. Un premier essai d'établissement sur la côte du Natal se heurta aux prétentions de l'Angleterre. L'Allemagne prit pied sur la côte de l'Atlantique au nord du fleuve Orange, par où elle espérait tendre la main aux Bœrs. Flairant la manœuvre, l'Angleterre se hâta d'occuper le territoire intermédiaire du Béchuanaland. Les entreprises de Léopold au Congo réussirent au delà de tout espoir. L'Allemagne dut ainsi se contenter du Togo

et du Cameroun sur le golfe de Guinée, du Sud-Ouest africain et du Tanganyika.

Les efforts de l'Allemagne pour s'offrir des colonies en Asie et en Océanie se heurtèrent presque partout à la présence de la France et de l'Angleterre. Elle dut acheter de l'Espagne quelques archipels du Pacifique: Carolines, Mariannes, et se contenter de territoires dédaignés par les autres puissances: le nord-est de la Nouvelle-Guinée et l'archipel Bismark.

LES COLONIES ITALIENNES C'est vers 1880 que l'Italie sentit s'éveiller chez elle le désir de posséder, elle aussi, un empire colonial. Elle jeta alors les yeux sur l'un des derniers territoires d'Afrique encore inoccupés, l'Éthiopie. La guerre commença par l'occupation de l'Erythrée et de la côte de Somalie, pays sans valeur, mais qui donnaient accès aux territoires convoités. Les Éthiopiens résistèrent farouchement à l'invasion et réussirent à préserver leur indépendance (1896).

La Tripolitaine et la Cyrénaïque étaient des possessions turques. En 1911, profitant d'une révolution en Turquie, l'Italie envahit ces contrées, puis élargit les opérations aux îles turques de la mer Égée, appelées îles du Dodécanèse, dont elle s'empara.

L'EMPIRE JAPONAIS Jusqu'à la fin du XIXe siècle, tous les empires coloniaux étaient aux mains de pays européens. Voilà que soudain apparut sur la scène mondiale une puissance asiatique, le Japon.

C'est saint François-Xavier qui avait établit les premiers contacts entre l'Occident et le Japon. Le christianisme apporté par les Jésuites et plus tard par les Franciscains se fit rapidement des adeptes. Les Japonais accusèrent les missionnaires de vouloir constituer un État dans l'État. En 1597, se déclancha une violente persécution qui ne prit fin qu'en 1638, par l'anéantissement des

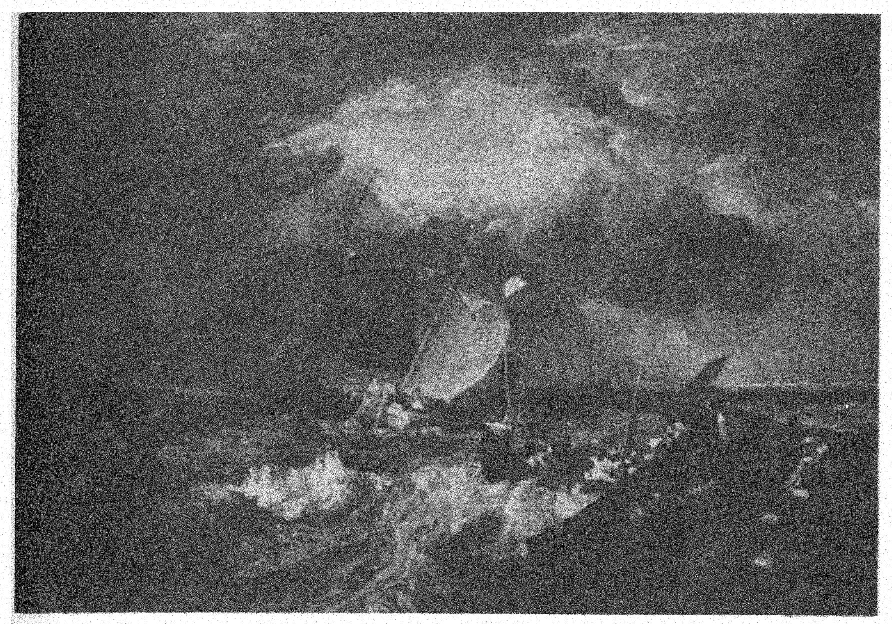
missions catholiques. Afin d'éliminer toute possibilité de pénétration d'idées étrangères, l'empereur interdit alors à ses sujets, sous peine de mort, tout voyage au dehors et ferma le pays aux étrangers, sauf aux Hollandais, qui purent y commercer dans le seul port de Nagasaki.

Pendant plus de deux siècles, le Japon vécut ainsi replié sur lui-même, résistant à toutes les avances des pays européens. En 1853, les États-Unis décidèrent de vaincre cette obstination. L'amiral Perry parut alors dans les eaux japonaises à la tête d'une petite force navale. N'ayant pu réussir à convaincre les Japonais, il revint l'année suivante avec une puissante escadre. Le Japon céda et conclut un premier traité de commerce. D'autres accords avec les puissances européennes suivirent rapidement.

Les Japonais qui ignoraient tout du monde occidental furent éblouis par sa civilisation et entrèrent résolument dans la voie des réformes. Les usages, les coutumes et tout l'extérieur de notre civilisation furent introduits en bloc. Les jeunes gens allèrent étudier dans les écoles d'Europe. L'instruction populaire fut organisée et tout l'appareil industriel occidental fut édifié. Une puissante marine de guerre fut construite, en même temps qu'une armée, équipée et exercée à l'européenne, fut mise sur pied. En 1889, le pays se donna une constitution démocratique copiée sur celle de l'Angleterre.

Le Japon, avec sa population de près de cinquante millions, étouffait dans ses îles étroites. Il lui fallait trouver des ressources ailleurs. Il jeta donc les yeux sur la Corée, séparée par un simple bras de mer. Une tentative d'occupation provoqua l'intervention de la Chine, suzeraine de ce pays. Le Japon remporta facilement la victoire et la Chine dut lui céder (1895) la Corée et Formose.

La rivalité de la Russie et du Japon, qui entretenaient toutes deux des convoitises sur la Manchourie, provoqua la guerre russo-japonaise (1905-1906). Elle fut un désastre pour les Russes et



National Gallery, Londres.

Turner: *La Jetée de Calais.*

fournit au Japon l'occasion de démontrer au monde qu'il était devenu une grande puissance avec laquelle l'Europe et l'Amérique devaient désormais compter.

L'IMPÉRIALISME ÉCONOMIQUE

L'IMPÉRIALISME DES AFFAIRES À côté de l'impérialisme ordinaire qui tend à grouper fortement des colonies autour d'une métropole par des liens politiques et économiques, il en existe un autre: l'impérialisme économique, qui consiste à exploiter un pays faible matériellement tout en lui laissant son indépendance. Cette forme de domination a souvent permis de réaliser d'excellentes affaires à moindre frais.

Dans ce système, l'exploitation d'un pays est assurée par de puissantes sociétés privées qui, en retour de certaines contributions, se font concéder des monopoles commerciaux ou l'exploitation de certaines ressources naturelles. Leurs armes principales pour conserver et accroître leurs privilèges consistent dans la corruption des fonctionnaires publics, la fomentation de troubles intérieurs ou l'appel à l'intervention de puissances extérieures.

L'EXPLOITATION DE L'INDE L'impérialisme économique naquit avec la fondation, à Londres, en 1600, de l'East India Company, dont le but était l'exploitation commerciale de l'empire des Indes. Organisée au capital de cinq cent mille livres sterling, somme énorme pour l'époque, elle connut vite une prospérité inouïe qui lui permit de verser continuellement des dividendes annuels variant entre 100 et 200%. En 1763, la Compagnie des Indes réussit à éliminer la concurrence française et fut désormais seule à exploiter cet immense réservoir de richesses. Son triomphe et sa suprême habileté furent d'amener les Hindous à être les instruments de leur propre subjugation en réalisant pour elle la conquête graduelle de l'Inde entière.

Des maladresses administratives amenèrent, en 1857, la terrible révolte de ses propres troupes et l'intervention directe des armées anglaises. La Compagnie fut abolie en 1858, et l'Inde, proclamée empire sous la souveraineté de la reine d'Angleterre, tomba effectivement au rang de colonie anglaise.

LA CHINE Gigantesque empire de quatre cents millions d'habitants, la Chine n'était pas une proie facile pour les conquérants. Aussi, trouvèrent-ils plus profitable de la laisser à son apparente immobilité dans laquelle elle semblait figée depuis des siècles, pour en exploiter le commerce.

Les Chinois laissèrent les étrangers accaparer leur commerce extérieur, mais s'inquiétèrent bientôt de la tournure qu'il prenait.

En effet, les compagnies anglaises introduisaient en Chine de grandes quantités d'opium qu'elles vendaient à gros bénéfices. Effrayé des effets de ce trafic, l'empereur prohiba l'entrée de cette drogue. Les Anglais continuèrent le commerce. L'empereur fit saisir 22,000 caisses d'opium passées en contrebande et ordonna l'arrestation du consul anglais. Ce fut l'occasion d'une des guerres les plus odieuses de l'histoire. Les Chinois ne purent tenir devant les carabines et les canons anglais. Il leur fallut payer une indemnité, céder Hong-Kong aux Anglais (1842), et les Chinois fumèrent plus l'opium que jamais.

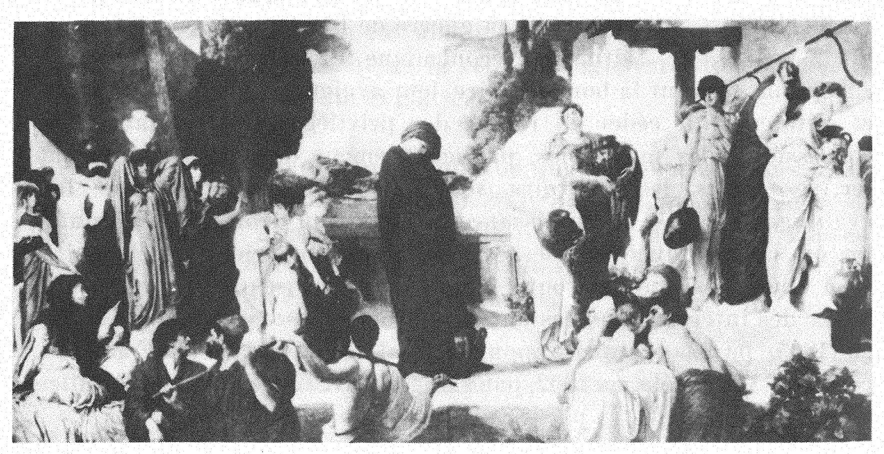
Par la suite, de nouvelles difficultés provoquèrent à plusieurs reprises l'intervention des puissances européennes qui en profitèrent pour se faire concéder des bases et resserrer leur étreinte. L'indignation contre les Européens qui traitaient la Chine en pays conquis aboutit vers 1900, à une terrible crise de haine contre les étrangers. Ce fut la guerre des *Boxers*, du nom de la société secrète qui la provoqua et dont le but était d'exterminer tous les Européens vivant en Chine. Vaincue de nouveau par une intervention internationale, la Chine retomba plus étroitement que jamais sous la domination économique de l'Europe.

L'AMÉRIQUE LATINE Les républiques de l'Amérique latine étaient sorties de la guerre de l'Indépendance dans une situation économique difficile. Les financiers européens, flairant la bonne affaire, leur avaient avancé des capitaux et s'étaient fait céder en retour des privilèges commerciaux, des concessions, des monopoles, particulièrement dans les chemins de fer, les mines, les abattoirs, souvent en disproportion avec les avantages fournis. L'impuissance de la nation débitrice à s'acquitter ou sa résistance à observer des conditions jugées par la suite trop onéreuses, ont provoqué à plusieurs reprises des menaces ou même des interventions des nations européennes: contre le Mexique, en 1865, par la France, appuyée par l'Angleterre et l'Espagne; contre le Vénézuéla, en 1902, par l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie.



Leeds Art Gallery.

Leighton: *Le retour de Proserpine.*



Cité de Manchester.

Leigton: *Andromaque Captive.*

C'est vers la fin du XIXe siècle que les capitaux américains commencèrent à affluer dans les Antilles et l'Amérique latine, rencontrant un peu partout des gouvernements faibles, facilement accessibles à la corruption. Cuba, Haïti, Saint-Domingue, devinrent le champ d'activité des compagnies de sucre. L'Amérique Centrale, livrée à la culture de la banane et du café, devint le fief de la puissante *United Fruit*. Le Vénézuéla et la Colombie furent dominés par les grosses sociétés pétrolières. Impossible de résister à la pression politique et économique de financiers qui absorbent en moyenne 80% du commerce d'exportation des divers pays. Comment ne pas passer par les conditions du trust du café, alors que cette denrée représente 85% de la production du Salvador, ou du trust des fruits quand les bananes, comme à Panama, comptent pour les deux tiers des exportations.

À la suite de la guerre de 1914-1918, l'attitude des intérêts financiers s'est toutefois modifiée de façon considérable. Les grandes compagnies ont souvent manifesté un sens réel de leurs responsabilités vis-à-vis des pays et des populations qui assurent leur prospérité. Tout en exploitant les ressources de ces contrées, elles ont contribué largement à leur développement matériel et au relèvement de leurs conditions de vie. De concert avec les gouvernements locaux et même de leur propre initiative, elles ont pourvu à l'organisation de services médicaux et sanitaires, à la fondation d'écoles, à l'adoption de mesures sociales.

C'est ainsi, par exemple, que les plantations de caoutchouc des compagnies Ford et Firestone en Amazonie et au Libéria ont apporté la prospérité à de larges secteurs de ces contrées. En Amérique Centrale, la United Fruit a contribué grandement à l'amélioration des conditions matérielles et sociales. Grâce aux grandes compagnies de pétrole, le Vénézuéla et la Colombie sont devenus des pays prospères comme la plupart des États arabes du Moyen-Orient.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
Dodécanèse, Tripolitaine, Compagnie des Indes, guerre de l'opium, guerre des Boxers.

II. Personnages remarquables:
Dites en quoi se sont rendues célèbres les personnes suivantes: le général Bugeaud, Savorgnan de Brazza, Léopold II, Stanley, l'amiral Perry.

III. Répondez aux questions suivantes:

1 — Quelle est la cause principale de l'impérialisme.

2 — Comment peut-on définir l'impérialisme?

3 — Indiquez quelques-uns des maux causés par l'impérialisme.

4 — Indiquez quelques-uns de ses bons côtés.

5 — Indiquez les principales colonies acquises par les pays suivants:
a) France,
b) Belgique,
c) Allemagne,
d) Italie,
e) Japon.

6 — Résumez l'histoire du canal de Suez.

7 — Quel projet l'Allemagne tenta-t-elle de réaliser en Afrique?

8 — Quelles furent les causes de son échec?

9 — Quelle fut l'attitude du Japon envers les Européens jusqu'en 1850?

10 — Quelle transformation subit-il après 1850?

11 — En quoi consiste l'impérialisme économique?

12 — Nommez quelques pays qui ont été l'objet de l'exploitation de l'impérialisme économique?

13 — Indiquez quelques-unes des difficultés soulevées par l'exploitation économique de la Chine?

14 — Indiquez quelques interventions européennes dans les affaires intérieures des républiques de l'Amérique latine.

15 — Indiquez comment certaines républiques de l'Amérique latine ne jouissent que d'une liberté mitigée?

Exercices supplémentaires

IV. Lectures libres:

Contes et Gestes héroïques (Larousse).

Au centre de l'Afrique avec Livingstone.
Du Tchad à Strasbourg.
Le canal de Suez.

Collection « Que sais-je? »

Histoire de la colonisation française.
Histoire de l'Asie.
Histoire de la Chine moderne.
Histoire de l'Inde.
Histoire de l'Indochine.
Histoire de l'Afrique.
Histoire des noirs d'Afrique.
Histoire de l'Algérie.
Le Canal de Suez.
Les grands explorateurs.

CHAPITRE 21

L'EMPIRE BRITANNIQUE

LE PREMIER EMPIRE: LE RÉGIME COLONIAL

L'EMPIRE BRITANNIQUE L'empire britannique constitue une réalisation unique dans l'histoire, tant par son organisation que par sa grandeur. Il en est venu à englober le quart des territoires et de la population de l'univers, multipliant par six ou sept l'étendue de l'empire romain, de celui de Charlemagne, de Charles-Quint ou de Napoléon. Il représente le chef-d'œuvre de la politique de l'Occident.

Son histoire offre un intérêt particulier pour nous puisque notre pays, qui lui est rattaché depuis deux siècles, a apporté une contribution importante à son organisation actuelle. En effet, c'est au Canada que les diverses formes de gouvernements qui l'ont régi ont d'abord été essayées et ce sont les Canadiens qui ont pris la plus grande part à l'élaboration des réformes politiques qui ont amené sa constitution actuelle.

Son histoire peut se partager en trois périodes principales, ou en trois empires successifs. Le premier de ces empires débute avec l'acquisition des premières colonies pour se terminer avec l'Indépendance américaine. Il est caractérisé par le régime de l'absolutisme colonial. Le second empire embrasse le XIXe siècle et déborde quelque peu sur le XXe; c'est la période de l'autonomie progressive des dominions. Le troisième empire date de la guerre 1914-1918; c'est celui de la fédération impériale de nations indépendantes, liées par une allégeance commune à une même couronne.

LE RÉGIME DE COLONIES DE LA COURONNE Le premier empire britannique s'organisa sans plan préconçu. Il naquit de l'initiative de groupes de financiers organisés en compagnies de commerce, de corsaires

et d'aventuriers qui saisirent des terres nouvelles, ou de groupes religieux dissidents qui s'installèrent en Amérique pour y trouver la liberté religieuse. Contrairement à l'Espagne qui, dès le début, donna des institutions politiques à ses colonies, et à la France qui assimila le Canada à une province de la métropole, le gouvernement des possessions anglaises s'organisa au hasard des circonstances. Ce fut le plus souvent, surtout dans les colonies d'exploitation, un gouvernement purement autocratique et personnel. Dans les colonies de peuplement installées sur la côte américaine de l'Atlantique, l'organisation politique fut laissée aux soins des compagnies de colonisation ou des grands propriétaires, qui trouvèrent commode de se décharger sur les colons eux-mêmes du soin de pourvoir en grande partie à l'administration coloniale au moyen d'assemblées démocratiques.

Lorsque les colonies américaines furent ramenées graduellement sous le contrôle de la métropole par l'abolition des compagnies ou l'annulation des chartes particulières, ces Chambres d'assemblée américaines devinrent une cause de conflits. Les assemblées coloniales possédaient un caractère encore plus démocratique que le Parlement de Londres et elles opposaient avec vigueur leurs intérêts à ceux de l'Angleterre. Le désir du gouvernement anglais de restreindre les pouvoirs de ces organismes de gouvernement pour les reprendre en mains, aboutit à la révolution américaine de 1775 et à la chute du premier empire britannique.

LE CANADA SOUS LE RÉGIME COLONIAL

C'est à cette époque où la politique coloniale anglaise s'érigeait en réaction contre l'autonomie coloniale, que le Canada entra dans l'empire par la conquête de 1760. Au désir d'instaurer une administration plus absolutiste s'ajouta alors la nécessité pour l'Angleterre d'assimiler les nouveaux sujets. Dans ces conditions, il ne fut pas question de concéder des institutions démocratiques, bien que cette possibilité ne fut pas exclue.

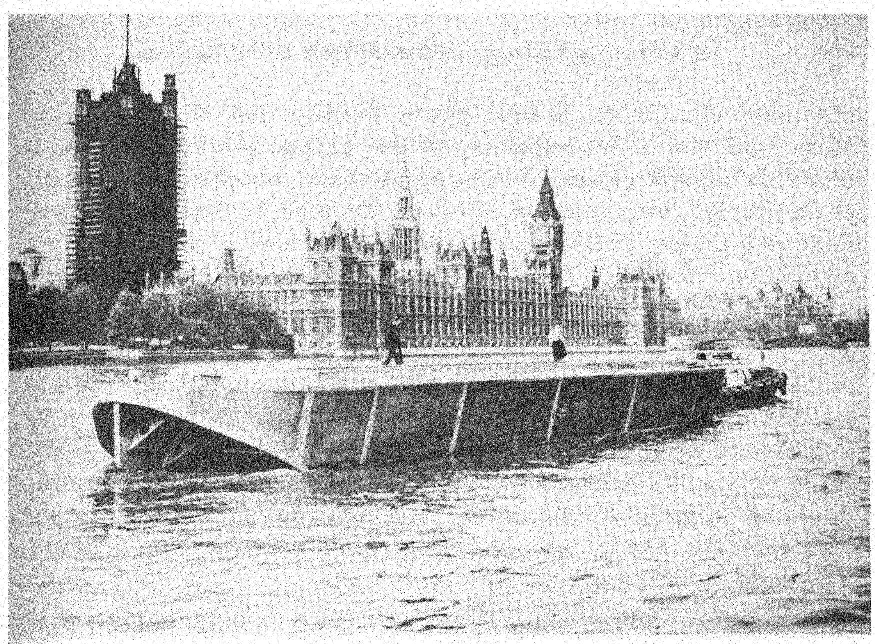
La Proclamation de 1763 organisant le nouveau gouvernement, mentionnait assez vaguement qu'une Chambre d'assemblée serait organisée aussitôt que les circonstances le permettraient.

Le premier régime politique fut purement autocratique et confié à un gouverneur qui cumulait tous les pouvoirs. Il se choisissait lui-même un conseil de caractère purement consultatif.

Ce système provoqua de nombreuses plaintes de la part des colons anglais qui se voyaient privés de toute liberté politique, et des Canadiens qui se sentaient lésés dans leurs droits naturels. Les difficultés survenues en Nouvelle-Angleterre portèrent Londres à adopter une politique de conciliation en votant l'Acte de Québec. Cet acte n'instituait pas d'organisme représentatif, mais il tempérait l'absolutisme du gouverneur en accordant au Conseil le pouvoir d'adopter des « ordonnances pour la paix et le bon gouvernement du pays ». Chose plus importante encore, il garantissait aux coloniaux nouvellement conquis les libertés civiles essentielles. Plus encore, l'abolition du serment du Test leur conférait des droits juridiques égaux à ceux des Anglais établis au pays. Ce fut la première mesure par laquelle des coloniaux obtinrent l'égalité politique avec les sujets anglais.

VERS UNE NOUVELLE POLITIQUE IMPÉRIALE

La leçon apportée par la révolte des Treize Colonies, le mouvement philosophique, le libéralisme né de la révolution industrielle, transformèrent profondément les conceptions de l'Angleterre sur la politique coloniale. L'idée commença à s'imposer qu'en matière coloniale, on ne peut rien bâtir de durable sans l'assentiment des peuples dominés. Pour gagner l'adhésion des peuples colonisés, il est nécessaire de trouver une formule de conciliation, un juste équilibre entre les intérêts de la métropole et ceux de la colonie. Ces idées servirent de base à la réforme coloniale qui s'amorça en 1791, et qui s'imposa progressivement durant toute la durée du second Empire.



Serv. d'Information du R.-U.

Le Parlement de Londres.

LE SECOND EMPIRE : L'AUTONOMIE PROGRESSIVE

INTRODUCTION DES INSTITUTIONS REPRÉSENTATIVES

1791 marque la naissance du second Empire. En effet, c'est cette année-là que s'inaugura la nouvelle politique coloniale par l'adoption de l'*Acte constitutionnel*. La mesure instituait un régime parlementaire inspiré de celui de la métropole, avec Assemblée élue par le peuple sur une base de suffrage beaucoup plus large qu'en Angleterre même, Conseil législatif, Conseil exécutif et gouverneur nommés par le roi.

Cette forme de gouvernement permettait ainsi aux coloniaux de faire entendre leur voix. Elle accomplissait en même temps une

révolution sociale en faisant passer la direction de la politique locale, des mains des seigneurs ou des grands propriétaires entre celles de la bourgeoisie: médecins, avocats, notaires, marchands, et du peuple: cultivateurs et ouvriers. De plus, la constitution d'un État aux limites précises, avec des intérêts bien à lui, souvent en opposition avec ceux de la métropole, allait être la source d'un nationalisme qui viserait à la conquête de l'autonomie, puis de l'indépendance.

La Constitution de 1791 se présente aujourd'hui comme une mesure de transition qui nous semble bien imparfaite. L'action de la Chambre d'assemblée était limitée par celle du Conseil législatif et de l'Exécutif formés d'hommes à la dévotion du gouvernement de Londres, sans responsabilité vis-à-vis du peuple ou de ses représentants, et chargés de freiner les initiatives trop indépendantes de la Chambre.

Introduite dans le Bas-Canada et le Haut-Canada en 1791, cette forme de gouvernement s'étendit rapidement aux autres colonies de peuplement, à la Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick d'abord; puis en 1824, à la Nouvelle-Galles du Sud, au Queensland, à la Tasmanie; en 1829, à l'Australie occidentale; en 1836, à l'Australie méridionale et à la colonie de Victoria; et en 1854, à la colonie du Cap.

LES LUTTES POUR LE CONTRÔLE DU GOUVERNEMENT

Cette formule de gouvernement laissait en définitive le contrôle de l'administration au gouverneur et à ses conseils, d'autant plus qu'ils étaient maîtres d'une bonne partie des revenus publics. L'Assemblée ne disposait dans le budget que des taxes que la Législature avait elle-même imposées. Elle se trouvait ainsi réduite à n'être souvent qu'une société de discussion incapable de faire prévaloir ses idées contre l'opposition des autres groupes. Aussi, dans toutes les colonies, ce système fut-il la cause de longs conflits entre les diverses branches de l'administration.

Prenant comme exemple le Parlement anglais lui-même, les Assemblées coloniales réclamèrent la responsabilité de l'Exécutif. Le moyen le plus sûr d'y parvenir leur sembla le contrôle complet des subsides.

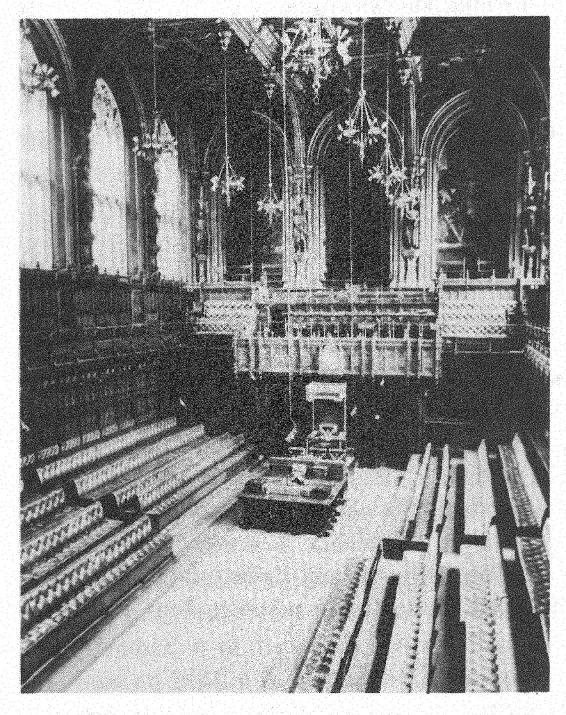
La lutte devint particulièrement vive dans les deux Canadas, qui constituaient les colonies les plus avancées aux points de vue matériel, intellectuel et politique. L'Angleterre sentait bien qu'elle devrait céder, mais elle tentait de retarder cette échéance le plus possible en offrant des compromis, des concessions insuffisantes, ou trop tardives. De crise en crise, la situation s'envenima si bien que la révolte éclata simultanément dans les deux Canadas ; en même temps, l'agitation devenait assez vive au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Il fallait à tout prix éviter un démembrement de l'Empire comme celui de 1783. Le Parlement britannique ouvrit les yeux et se décida à étudier sérieusement la question en ordonnant une enquête sur l'administration de ses colonies d'Amérique du Nord. Telle fut la mission dont fut investi Lord Durham.

DURHAM, THÉORICIEN DU NOUVEL EMPIRE

Lord Durham possédait une expérience politique considérable : il avait été ministre dans le cabinet de lord Grey, puis ambassadeur en Russie. Ses idées politiques étaient larges comme celles de tous les libéraux de son temps.

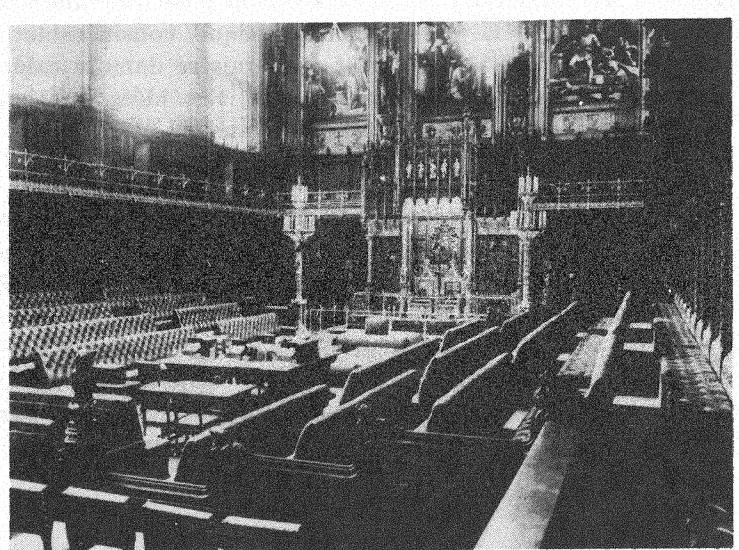
Le rapport qu'il rédigea à la suite de son enquête, malgré sa malveillance envers les Canadiens français, constitue un document remarquable, qui a fait époque dans l'histoire de l'Empire. Durham ne s'est pas privé de critiquer les vices de la constitution de 1791 qu'il considérait comme un simulacre de gouvernement populaire. Comme remède à la situation, il proposa d'étendre intégralement les principes de la constitution britannique aux colonies. « La Couronne, écrivait-il, doit se soumettre aux conséquences nécessaires des institutions représentatives, et si elle doit faire marcher le

Le Parlement de Londres.



La Chambre des Communes.

Service d'Information du R.-U.



La Chambre des Lords.

gouvernement d'accord avec le corps représentatif, il faut qu'elle consente à le faire par le moyen de ceux en qui ce corps a confiance ». C'est l'octroi du principe de la responsabilité ministérielle, par lequel les ministres, choisis dans le parti qui détient la majorité, doivent rendre compte de leur administration aux députés élus par le peuple.

L'ACTE DE 1841 Le rapport de Durham, si habilement préparé qu'il fût, parut trop radical aux législateurs britanniques; ils n'osèrent en appliquer complètement les conclusions. Toutefois, la constitution nouvelle adoptée en 1841 apportait une innovation importante: l'Exécutif devait être recruté parmi les membres de la Législature et, autant que possible, parmi les députés. La responsabilité ministérielle n'était pas officiellement reconnue, mais elle pouvait facilement découler de cette particularité. En fait, des résolutions du Parlement du Canada-Uni l'établirent en principe, en 1842.

LA CONQUÊTE DE L'AUTONOMIE Les conditions économiques de la Métropole jouèrent alors un rôle considérable dans la concession de la responsabilité aux gouvernements coloniaux. Sous l'effet de la révolution industrielle, l'Angleterre se détachait graduellement de sa politique de protectionnisme commercial dans lequel les colonies avaient joué un rôle important, pour s'orienter vers le libre-échange en ouvrant ses ports aux pays européens. Dans ce nouveau système, le commerce devenait libre pour les colonies, liberté accordée d'ailleurs en 1844 au Canada. Les colonies perdaient ainsi beaucoup d'importance. Les objections à l'octroi du gouvernement responsable tombèrent. En transmettant ses instructions à Lord Elgin, nommé gouverneur du Canada en 1847, Lord Grey lui déclarait « qu'il n'est ni possible ni désirable de gouverner aucune des provinces de l'Amérique du Nord contre les vœux et le désir de ses habitants ». Elgin inaugura immédiatement la pratique du gouvernement responsable



Serv. Prov. de Ciné-Photo.

Huot: *Première séance de l'Assemblée Législative du Bas-Canada. (Hôtel du Gouvernement, Québec.)*

en appelant au pouvoir le parti réformiste de Lafontaine et de Baldwin, qui détenait la majorité en Chambre (1848).

Le principe reçut sa consécration en 1849, lors de l'adoption de la loi d'indemnité aux victimes de la révolte de 1837. Malgré les réclamations des adversaires, Elgin qui aurait pu réserver la loi à l'approbation royale, la sanctionna parce qu'elle constituait la volonté du peuple nettement exprimée par ses députés. Un appel de l'opposition au Parlement de Londres n'eut pour tout résultat que l'approbation de la conduite d'Elgin, approbation qui fut la reconnaissance officielle du principe du gouvernement responsable.

LE GOUVERNEMENT RESPONSABLE L'introduction du gouvernement responsable signifiait la concession de l'autonomie aux colonies dans leur politique intérieure. Le rôle du gouverneur s'assimilait à celui du roi en Angleterre dont il devenait le représentant. Il n'exerçait plus qu'une action indirecte sur le gouvernement. Il ne nommait

plus aux emplois publics que sur désignation des ministres; il n'assistait plus aux réunions du Cabinet et se tenait en dehors et au-dessus de la politique.

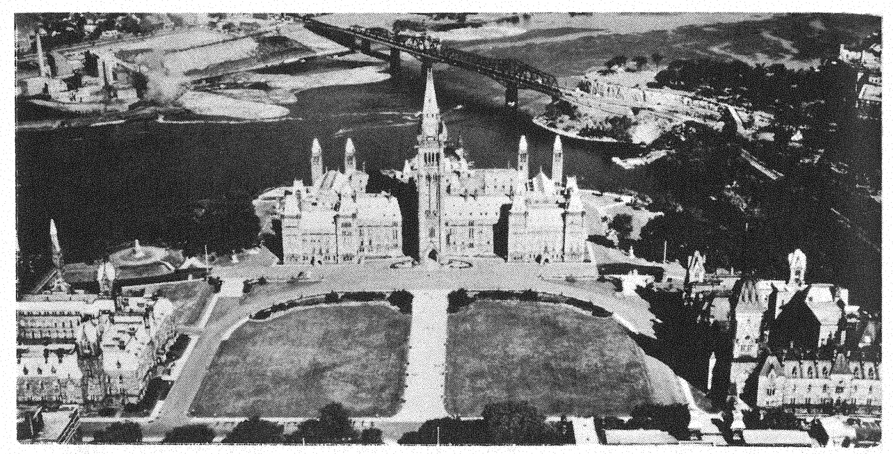
La responsabilité ministérielle exigeait désormais que le ministère fût choisi dans le groupe politique détenant la majorité parlementaire et qu'il dût rendre compte aux Chambres de son administration.

Le nouveau régime appliqué au Canada-Uni en 1847 le fut en même temps en Nouvelle-Écosse. Accordé aussi au Nouveau-Brunswick la même année, il n'y fut appliqué effectivement qu'en 1855. L'Île du Prince Édouard l'acquit en 1851. Puis, il fut étendu aux colonies des antipodes: en 1855, à la Nouvelle-Galles du Sud; en 1859, au Queensland; en 1872, au Cap; en 1884, à la Jamaïque; en 1890, à l'Australie occidentale.

LA CONFÉDÉRATION Les diverses constitutions politiques des colonies avaient été accordées par le Parlement impérial. Celle de 1867, devait être votée encore par ce Parlement, mais à la demande des législatures coloniales et après avoir été élaborée par elles. Elles avaient ainsi rédigé leur propre constitution et franchi une nouvelle étape vers l'indépendance.

La constitution de 1867 associa graduellement les colonies de l'Amérique du Nord pour en constituer un grand pays uni pour les intérêts communs de politique nationale, mais décentralisé sous les autres aspects. Le gouvernement du Canada s'était en particulier donné les pouvoirs de légiférer sur le commerce extérieur, la monnaie, le service postal, la navigation, les pêcheries maritimes, le service militaire, la défense du pays, la naturalisation, qui sont toutes des prérogatives d'États souverains.

Ayant accepté de reconnaître ces pouvoirs aux colonies désormais autonomes, l'Angleterre dut subir les conséquences de sa politique et accepter de retirer ses garnisons. Elle convint aussi



Service du Tourisme, Ottawa.

Ottawa: *les édifices du Parlement.*

que les « Dominions » ne seraient plus liés par ses traités de commerce (1877), et qu'ils pourraient rester à l'écart de ses guerres (guerre du Soudan, 1884).

LE TROISIÈME EMPIRE : LA FÉDÉRATION IMPÉRIALE

VERS LA FÉDÉRATION IMPÉRIALE

La renaissance de l'impérialisme après 1870 et l'acquisition de colonies par l'Allemagne surtout, força l'Angleterre à reviser sa politique coloniale. Victime de la concurrence industrielle et maritime de l'Allemagne, inquiète des ambitions conquérantes de sa rivale, la Grande-Bretagne sentit la nécessité de renforcer les liens qu'elle avait laissés se relâcher. La tâche était difficile, mais la métropole s'y appliqua avec méthode et habileté. Les fêtes du Jubilé de la reine Victoria, en 1897, furent l'occasion d'une conférence coloniale qui, habilement conduite, amena des déclarations de loyalisme de toutes les parties de l'Empire.

LA GUERRE DU TRANSVAAL

Il s'était écoulé à peine deux ans que les colonies furent appelées à exprimer leurs bonnes dispositions de façon tangible. La guerre avait éclaté entre l'Angleterre et la petite république boer du Transvaal, qui refusait de se soumettre aux injonctions de sa voisine, la colonie du Cap.

Cette guerre qu'on avait crue facile s'ouvrit par une suite de revers aussi inattendus que retentissants. L'Angleterre pouvait certainement faire face seule à la situation, mais ses hommes d'État jugèrent habile d'appeler les colonies à la rescousse, en réclamant l'envoi de corps expéditionnaires. Toutes les ressources de la propagande furent employées pour amener les colonies à se compromettre.

Le Canada opposa d'abord une résistance qui faisait suite à son abstention de la guerre du Soudan, mais devant les réclamations d'une grande partie de la population gagnée par la propagande impérialiste, il finit par adopter une solution de compromis: l'envoi d'un faible contingent de volontaires au frais de l'Angleterre.

LES DOMINIONS

L'Angleterre, sûre désormais de l'attitude des colonies, tint à récompenser les plus évoluées, celles à population blanche, en leur étendant le statut politique de Dominion déjà acquis qur le Canada en 1867. En 1901, l'Australie s'organisa en fédération et devint dominion. En 1907, ce fut le tour de la Nouvelle-Zélande, puis en 1909, celui de l'Afrique du Sud, formée des vieilles colonies du Cap, du Natal, et des républiques boers de l'Orange et du Transvaal.

La tenue périodique de conférences impériales, une propagande persévérante et surtout la menace allemande qui se précisait de plus en plus, finirent par gagner Dominions et colonies si bien qu'en 1910, le premier ministre du Canada, Laurier, déclarait: « Quand l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre. ». Cette idée fut vivement combattue par Henri Bourassa et les nationalistes,

ce qui n'empêcha pas le Canada de déclarer automatiquement la guerre à la suite de l'Angleterre, en 1914.

L'INDÉPENDANCE La guerre de 1914-1918 apporta de nouvelles modifications dans les rapports de l'Angleterre et de ses Dominions. À la conférence impériale de 1917, le Canada et l'Union Sud-Africaine réclamèrent le droit de participer à la direction politique de l'Empire.

À l'issue de la guerre, les Dominions furent invités à la Conférence de paix comme pays autonomes. Le traité fut ratifié par leurs parlements. Lorsque la Société des Nations se constitua en 1919, les Dominions obtinrent des sièges à titre de nations individuelles. Ils étaient ainsi reconnus sur le plan international comme États indépendants. Un statut spécial, celui de Westminster, allait bientôt apporter une consécration juridique à cet état de choses.

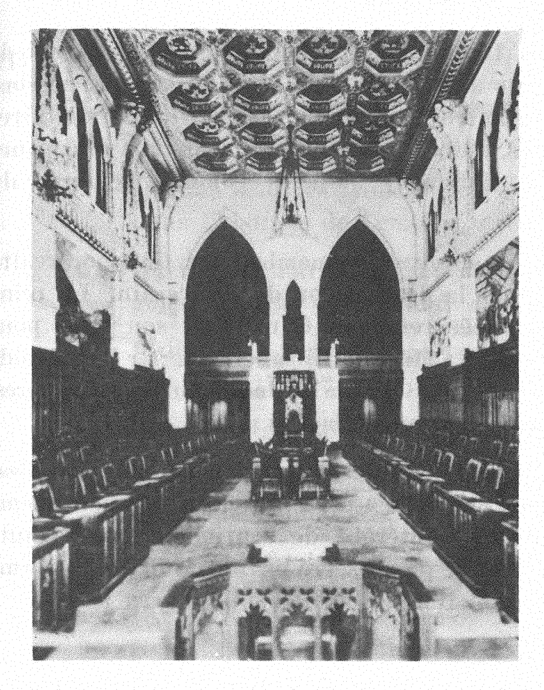
LE STATUT DE WESTMINSTER Voté le 11 décembre 1931, le Statut de Westminster mettait la constitution de 1867 en accord avec la réalité, en reconnaissant le titre de nations souveraines au Canada, à l'Irlande, à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande, à l'Afrique du Sud et à Terre-Neuve. Depuis, le Pakistan, l'Inde, Ceyland, la Rhodésie et le Ghana sont venus s'ajouter à la liste; d'autres s'y ajouteront avec le temps.

Dorénavant, ces nations possèdent tous les attributs et privilèges des nations indépendantes: droit de choisir un suppléant au souverain, droit de représentation diplomatique, droit de négocier et de signer des traités, droit de légiférer sans aucune restriction.

LE COMMONWEALTH Du statut de Westminster est né le Commonwealth des Nations britanniques. C'est une expression difficile à définir.

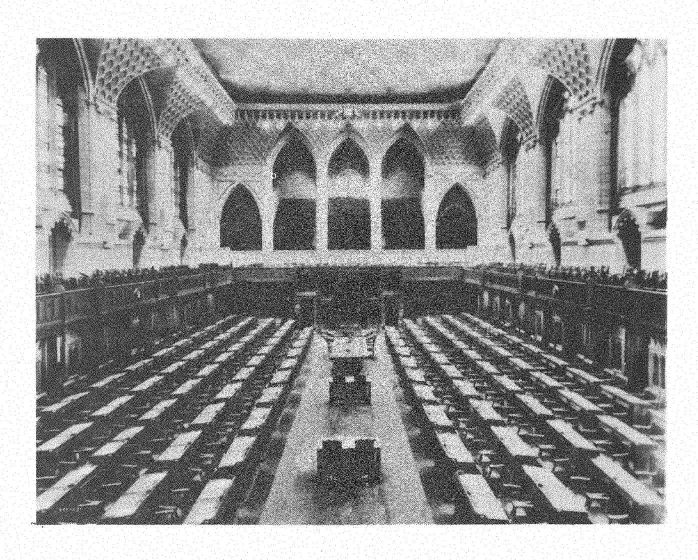
La conférence impériale de 1926 en a donné une description élastique. Suivant les termes de la déclaration émise alors, la

Le Parlement d'Ottawa.



Le Sénat

Service du Tourisme, Ottawa.



La Chambre des Communes.

Grande Bretagne et les Dominions forment « dans les cadres de l'Empire, des groupements autonomes d'un statut égal, qui ne sont subordonnés les uns aux autres sous aucun aspect de leurs affaires intérieures ou extérieures, quoique unis en une commune allégeance envers la Couronne et librement associés comme membres du Commonwealth ».

L'égalité qui existe ainsi entre les membres du Commonwealth amena un changement dans la désignation du Souverain. La reine Elisabeth II a été proclamée reine du Canada et son titre pour notre pays, est désormais : « Sa Majesté Elisabeth II, par la grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni, du Canada et de ses autres territoires, Chef du Commonwealth, Défenseur de la Foi ».

Le lien impérial qui liait jadis les colonies à l'Angleterre s'est profondément transformé, mais il n'a pas été rompu. On peut même se demander si les raisons d'intérêts, de sentiments, de loyauté à une même couronne ne l'ont pas reserré en lui donnant la forme d'une adhésion volontaire et libre. Seul l'avenir pourra le dire.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions :
Responsabilité ministérielle, Statut de Westminster, Commonwealth des Nations britanniques.

II. Dates importantes :
Quel événement remarquable eut lieu en 1774? en 1791? en 1847? en 1867? en 1931?

III. Répondez aux questions suivantes:

1 — Pour quelles raisons est-il utile à un Canadien de connaître l'évolution de l'empire britannique?

2 — Quelles sont les trois périodes que l'on peut distinguer dans l'histoire de l'empire britannique?

3 — Quelle fut l'attitude générale de l'Angleterre dans le gouvernement des colonies sous le régime colonial?

4 — Indiquez la principale conséquence d'ordre politique de l'Acte de 1774 ?

5 — Quelle grande idée politique naquit après 1783?

6 — Quelles transformations l'Acte de 1791 apporta-t-il dans la vie des coloniaux?

7 — Quels étaient les principaux défauts de la Constitution de 1791?

8 — Nommez quelques colonies où elle fut introduite.

9 — Quel fut la principale réclamation des coloniaux contre cette constitution?

10 — Quelle fut la principale recommandation de lord Durham pour améliorer le gouvernement des colonies?

11 — Mentionnez certaines améliorations apportées par l'Acte d'Union de 1841.

12 — Quelle circonstance porta l'Angleterre à accorder la responsabilité ministérielle aux parlements des colonies?

13 — En quoi consistait le rôle du gouverneur sous ce régime?

14 — Quelles colonies en bénéficièrent à la suite du Canada?

15 — Quels nouveaux progrès apporta la constitution de 1867?

16 — Indiquez quelques causes qui poussèrent l'Angleterre à tenter de resserrer les liens impériaux à la fin du XIXe siècle.

17 — Comment les colonies furent-elles amenées à accepter le nouvel impérialisme?

18 — Quelles colonies purent jouir du statut de Dominion à la suite du Canada?

19 — Quels progrès vers l'indépendance furent réalisés après la guerre de 1914-1918?

20 — Quels sont les principaux privilèges conférés par le statut de Westminster?

21 — Comment est constitué le Commonwealth?

Exercices supplémentaires

IV. Lectures libres:
M. Olivier: Le Canada, Pays souverain?
Groulx: L'Indépendance du Canada.
Collection « Que sais-je? »
Histoire du Commonwealth britannique.
Histoire de la Grande-Bretagne.
Histoire de l'Océanie.
Australie, Nouvelle-Zélande.
L'Union Sud-Africaine.

V. Causeries:

1° — Montrez comment s'est modifié le rôle du gouverneur du Canada depuis 1760.

2° — Montrez comment a évolué le rôle de la Chambre des députés depuis 1791.

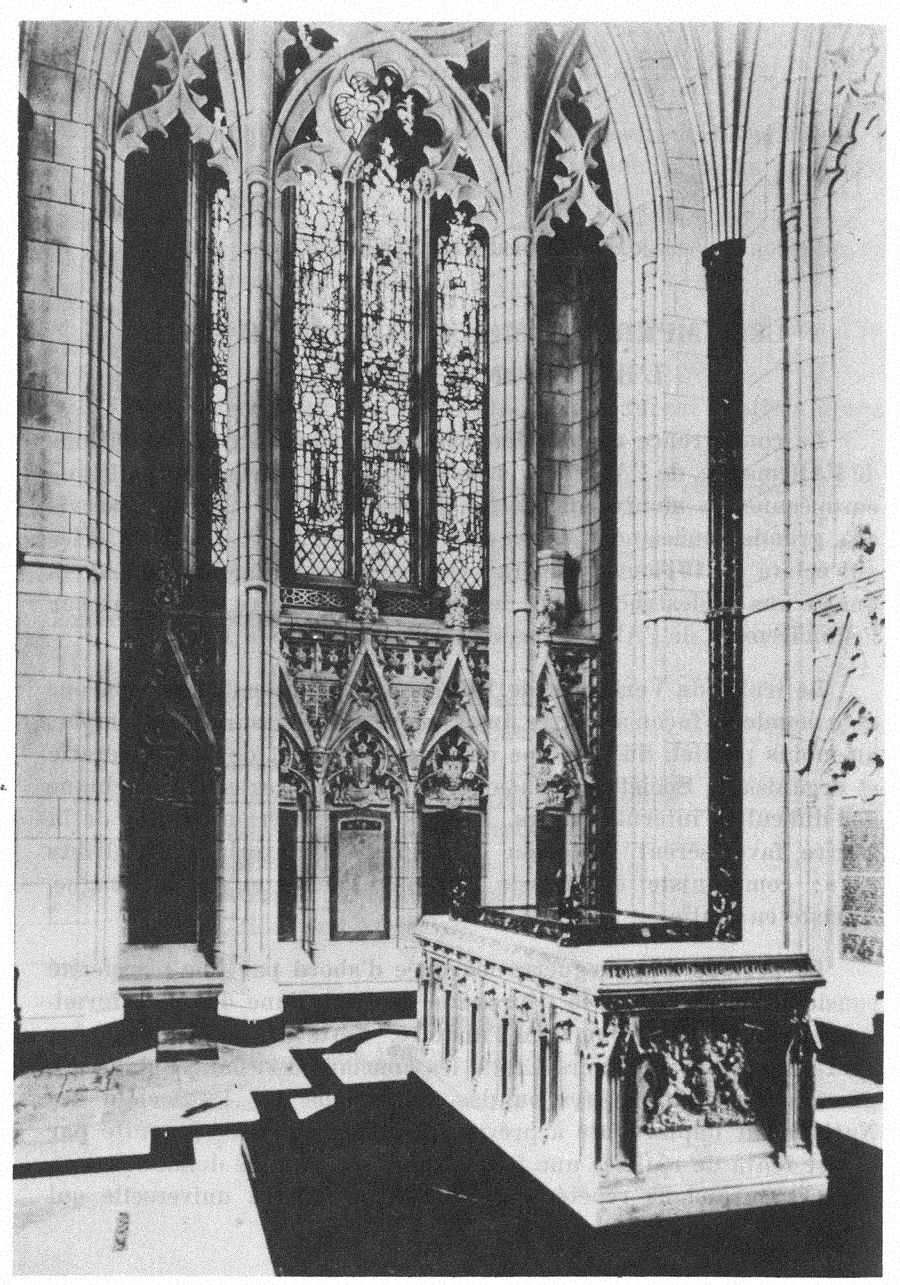
Neuvième partie

LES IMPÉRIALISMES ET LA LUTTE POUR L'HÉGÉMONIE MONDIALE

La concurrence née des impérialismes coloniaux, les ambitions de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Russie de dominer la politique européenne, la montée du nationalisme dans les groupes asservis aux grandes puissances, telles sont les causes générales de la crise qui éclata en 1914 et dégénéra bientôt en guerre mondiale. Après quatre ans de destructions et de massacres, la guerre se termina par l'effondrement de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Russie.

Le traité de Versailles de 1919 prétendit reconstruire l'Europe et le monde de façon à mettre fin aux guerres. Il assura un triomphe, au moins partiel, du principe des nationalités et de la démocratie et organisa la Société de Nations, destinée au règlement pacifique des difficultés internationales. Les discordes intérieures nées de la guerre favorisèrent l'éclosion de régimes dictatoriaux en divers pays: communiste en Russie, national-socialiste en Allemagne, fasciste en Italie.

La période d'après-guerre marquée d'abord par une prospérité considérable aboutit à la dépression de 1929, l'une des plus formidables crises économiques de l'histoire. Cette dépression exaspéra les réclamations de divers États, les amenant à se lancer dans des guerres et des conquêtes ou des révolutions que la Société des Nations fut impuissante à prévenir. L'Allemagne reconstruite par Hitler tenta de réaliser une fois de plus son rêve de domination et, par ses agressions répétées, provoqua une guerre universelle qui bouleversa complètement le monde.



Service du Tourisme, Ottawa.

Parlement d'Ottawa: *La Chapelle du Souvenir.*

Cette chapelle est dédiée à la mémoire des soldats canadiens morts au cours des guerres de **1914-1918** *et de* **1939-1945.**

CHAPITRE 22

LE CHAOS INTERNATIONAL ET LA GUERRE DE 1914

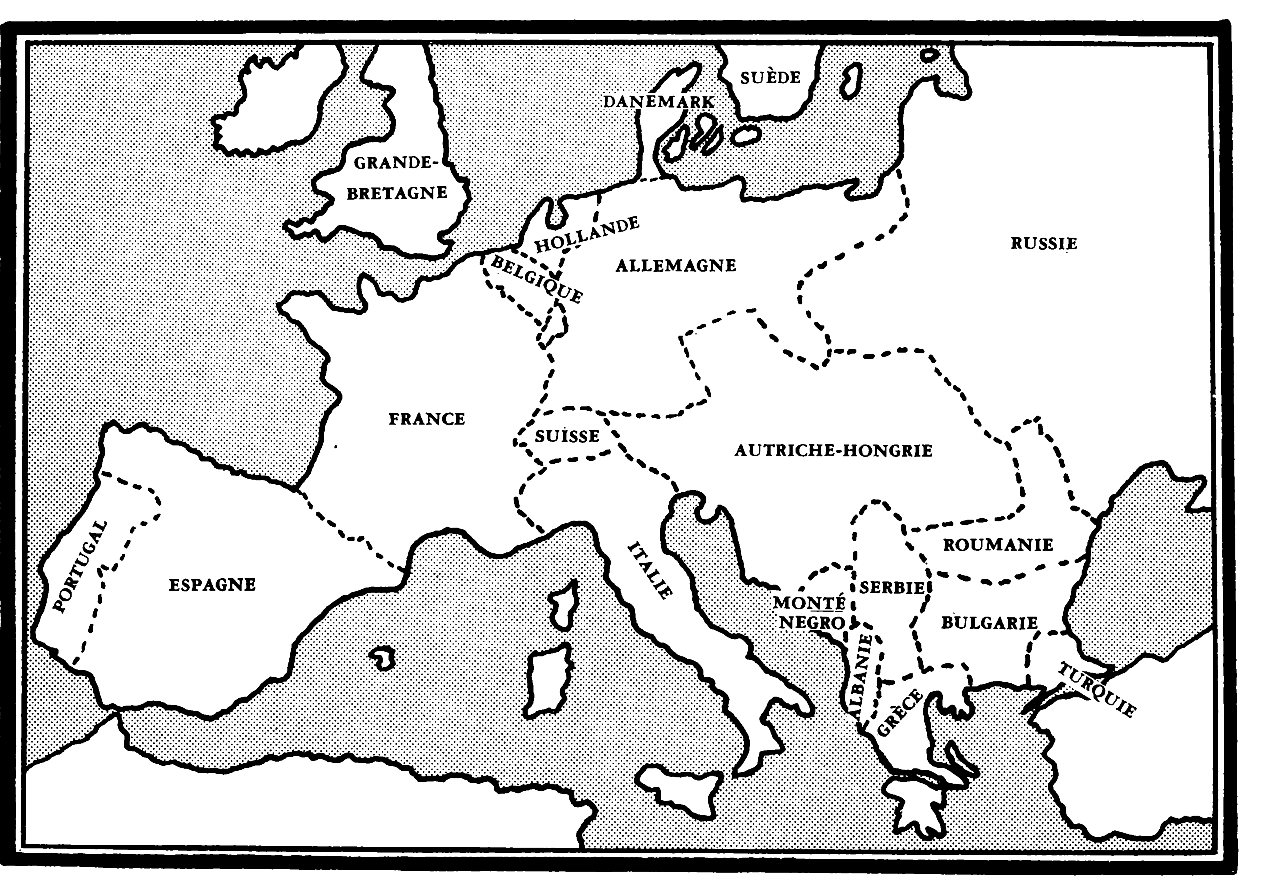
LES EMPIRES EN PRÉSENCE

LES EMPIRES La politique impérialiste du XIXe siècle avait amené la constitution d'empires qui se partageaient le monde. Le premier rang revenait à l'Angleterre qui s'était approprié le quart de l'univers. Sa marine, installée dans toutes les bases stratégiques, dominait les mers et véhiculait à elle seule plus de la moitié du commerce mondial. Riche, prospère, l'Angleterre désirait la paix qui lui était profitable. Forte de sa situation insulaire, elle n'entretenait qu'une petite armée, mettant toute sa confiance dans sa flotte de guerre, la plus puissante du monde.

L'empire français venait au second rang pour son étendue et sa richesse. Vaincue en 1870, amputée de l'Alsace et de la Lorraine, la France entretenait un vif désir de revanche. Elle tenait sous les armes une force permanente de plus d'un demi-million d'hommes.

L'Allemagne constituait alors la plus forte puissance militaire européenne. Son armée bien entraînée, merveilleusement équipée, constituait une menace constante pour les pays voisins. Depuis 1890, elle s'était dotée d'une marine marchande et d'une marine de guerre très modernes qui causaient de vives inquiétudes à l'Angleterre. Venue trop tard dans un monde déjà colonisé, l'Allemagne n'avait pu se constituer l'empire qu'elle aurait voulu. Partout, elle avait trouvé l'Angleterre sur sa route ; de là un très vif ressentiment et un désir bien arrêté de l'abattre tôt ou tard.

L'Autriche-Hongrie ne constituait pas une puissance coloniale, mais un empire purement européen, formé d'une dizaine de nationalités différentes sur lesquelles dominaient les Autrichiens et les



L'EUROPE EN 1914

Hongrois. Chaque nation subjuguée aspirait à l'indépendance. Les conspirations étaient continuelles et menaçaient de disloquer l'État dont l'unité n'était maintenue que par la force.

La Russie formait un vaste État mi-européen, mi-asiatique, lui aussi sans unité et miné par les forces révolutionnaires. Malgré son immense population, la Russie ne constituait pas une puissance de premier ordre. Cela ne l'empêchait pas d'entretenir des ambitions sur les Balkans et de se proclamer la protectrice des nationalités slaves éparses dans le sud-est de l'Europe. Elle soutenait activement la Serbie qui s'était donné comme tâche de rassembler autour d'elle les groupes slaves et qui menaçait l'empire autrichien de démembrement.

L'Italie était une puissance de second ordre, mais bien vivante et ambitieuse. Elle désirait vivement se rattacher certains territoires limitrophes à population italienne, mais sous la domination autrichienne : Trentin, Istrie et Dalmatie. Elle voulait aussi étendre son empire colonial, visant particulièrement la Tunisie, sur laquelle elle prétendait posséder des droits. Elle accusait la France de la lui avoir volée.

Les États-Unis et le Japon constituaient les grandes puissances extra-européennes. Les États-Unis, en vertu d'une politique traditionnelle, prétendaient se tenir systématiquement à l'écart des conflits européens. Le Japon, de son côté, entendait bien rester une puissance asiatique et se consacrer au développement de son empire, aux dépens de la Chine surtout.

VERS LE CHAOS

LES ALLIANCES EUROPÉENNES

Le Congrès de Vienne, en 1815, avait établi un équilibre européen qui avait eu pour résultat d'éviter de nouvelles guerres générales. Mais à partir de 1870, cet équilibre se trouva rompu par suite

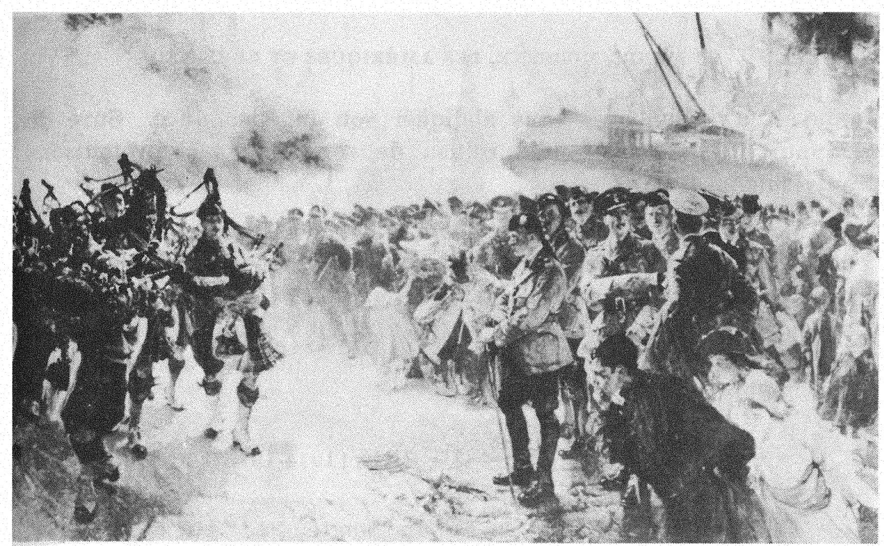
des progrès immenses accomplis par l'Allemagne. Victorieuse de la France et désireuse de prévenir toute tentative de revanche de sa part, elle s'appliqua à créer le vide autour de son ennemie en organisant, vers 1880, une ligue défensive, la *Triple-Alliance*, formée de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie.

Menacée par cette coalition formidable, la France se chercha des alliés. En 1893, exploitant la rivalité de la Russie contre l'Autriche, elle conclut l'alliance franco-russe. Elle s'efforça ensuite de détacher l'Italie de la Triple-Alliance et parvint à signer avec elle un accord secret de neutralité réciproque. Elle profita ensuite de l'inquiétude grandissante de l'Angleterre devant les ambitions commerciales et coloniales de l'Allemagne pour effectuer un rapprochement qui aboutit, en 1904, à la signature de l'*Entente Cordiale* entre les deux pays. En 1907, l'alliance franco-russe et l'Entente Cordiale se transformèrent en une alliance tripartite entre la France, l'Angleterre et la Russie, qui prit le nom de *Triple Entente*.

LA COURSE AUX ARMEMENTS

La plupart des nations désiraient cependant éviter la guerre et faisaient de réels efforts pour en éloigner les dangers. C'est ainsi qu'au recours aux armes pour régler les différends entre les pays, elles proposèrent de substituer l'arbitrage. En 1897, fut organisée, à La Haye, une *Cour internationale d'arbitrage*. Des conférences, réunies à La Haye également, en 1899 et en 1907, adoptèrent des conventions internationales pour humaniser la guerre.

Ces tentatives n'empêchaient tout de même pas les grandes puissances d'accélérer leurs préparatifs en vue d'une guerre prochaine qui semblait inévitable. Les cadres des armées permanentes se grossissaient d'année en année, tandis que chaque pays développait ses usines d'armements et de munitions: Krupp en Allemagne, Schneider-Creusot en France, Skoda en Autriche, Armstrong en Angleterre, Du Pont aux États-Unis. Les états-majors élaboraient des plans d'opérations afin d'être prêts pour le jour fatal. Au



Galerie Nationale, Ottawa.

Edgar Bundy: *Le débarquement de la première division canadienne à Saint-Nazaire, France, 1915.*

travers de tout cela, le Kaiser d'Allemagne, Guillaume II, semblait prendre un malin plaisir à brouiller les cartes par ses interventions inopportunes et ses démonstrations de force partout où l'occasion s'offrait.

L'INCIDENT DE SARAJEVO En 1914, la situation internationale était si tendue qu'il suffisait d'un incident un peu grave pour déclancher les hostilités. Il se produisit le 28 juin 1914, par l'assassinat du prince héritier d'Autriche, l'archiduc François Ferdinand, à Sarajevo.

Une enquête officielle prétendit rattacher le crime à un complot ourdi par des révolutionnaires serbes avec la complicité du gouvernement de Belgrade. Conseillée par l'Allemagne, l'Autriche expédia un ultimatum extrêmement rigoureux à sa voisine, la Serbie, qui ne

pouvait s'y soumettre sans abdiquer son indépendance. Sûre de l'appui de la Russie, elle refusa de souscrire aux prétentions autrichiennes.

Le 28 juillet, l'Autriche déclara la guerre à la Serbie. Les ultimatums commencèrent aussitôt à pleuvoir entre capitales, suivis presque aussitôt d'ordres de mobilisation générale et de déclarations de guerre. C'est ainsi que, suivant une expression célèbre, on vit « chaque peuple paraître à travers les rues de l'Europe, sa torche à la main ».

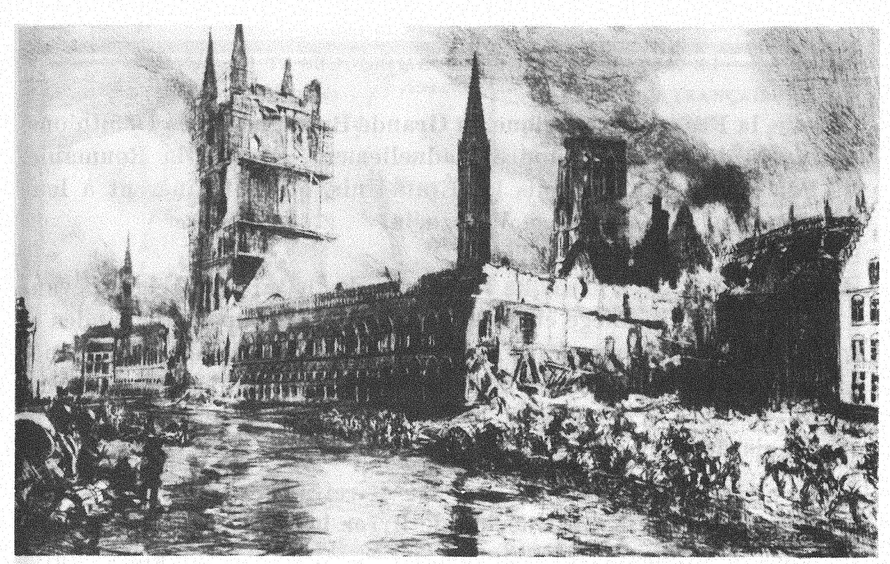
LA GRANDE GUERRE (1914-1918)

LE PLAN ALLEMAND Depuis longtemps, l'Allemagne avait établi ses plans de campagne et avait prévu exactement sa stratégie. Prise entre la Russie et la France, sa tactique consistait à négliger d'abord la Russie mal préparée et lente à se mouvoir, pour lancer la masse de ses armées sur la France et la forcer à capituler après une campagne rapide.

Cette campagne rapide était impossible à cause de la frontière française accidentée et puissamment fortifiée. Aussi, l'état-major allemand avait-il décidé de tourner les défenses françaises en passant à travers la Belgique, pays dont la neutralité perpétuelle avait été garantie par toutes les grandes puissances.

Parmi les puissances signataires de ce traité se trouvait l'Angleterre. L'Allemagne s'était appliquée à la ménager et le Kaiser croyait fermement qu'elle n'entrerait pas en guerre pour *un chiffon de papier*. Même si elle le faisait, sa *ridicule petite armée* compterait pour bien peu dans la balance.

L'INVASION DE LA BELGIQUE L'Angleterre avait fait des efforts méritoires pour éviter le conflit, ou tout au moins le localiser. Elle parut même donner l'impression qu'elle resterait à l'écart et renierait ses alliances. Ces hésita-



Galerie Nationale, Ottawa.

Alfred Bastien: *La destruction d'Ypres.*

tions n'étaient qu'apparentes. Elles provenaient de l'absence de motifs facilement intelligibles pour le peuple et de nature à lui rendre aceeptable l'idée de la guerre. L'Allemagne se chargea de les lui fournir. Le 2 août, elle somma la Belgique de livrer passage à ses troupes. N'écoutant que la voix de l'honneur, dans un geste qui restera l'admiration de l'histoire, le roi Albert Ier rejeta l'ultimatum du colosse allemand, en lançant un appel pathétique à l'univers. Le 4 août, l'Angleterre déclara la guerre, entraînant à sa suite toutes les nations de son empire.

LES BELLIGÉRANTS L'alignement des puissances se trouva ainsi complété. D'un côté, l'Allemagne avait comme alliée l'Autriche-Hongrie. Bientôt la Bulgarie et la Turquie se joignirent à l'alliance. La Roumanie et l'Italie, mécontentes, demeurèrent neutres, tout en se préparant à changer de camp. De l'autre côté, celui des *Alliés*, on trouvait la Serbie, la

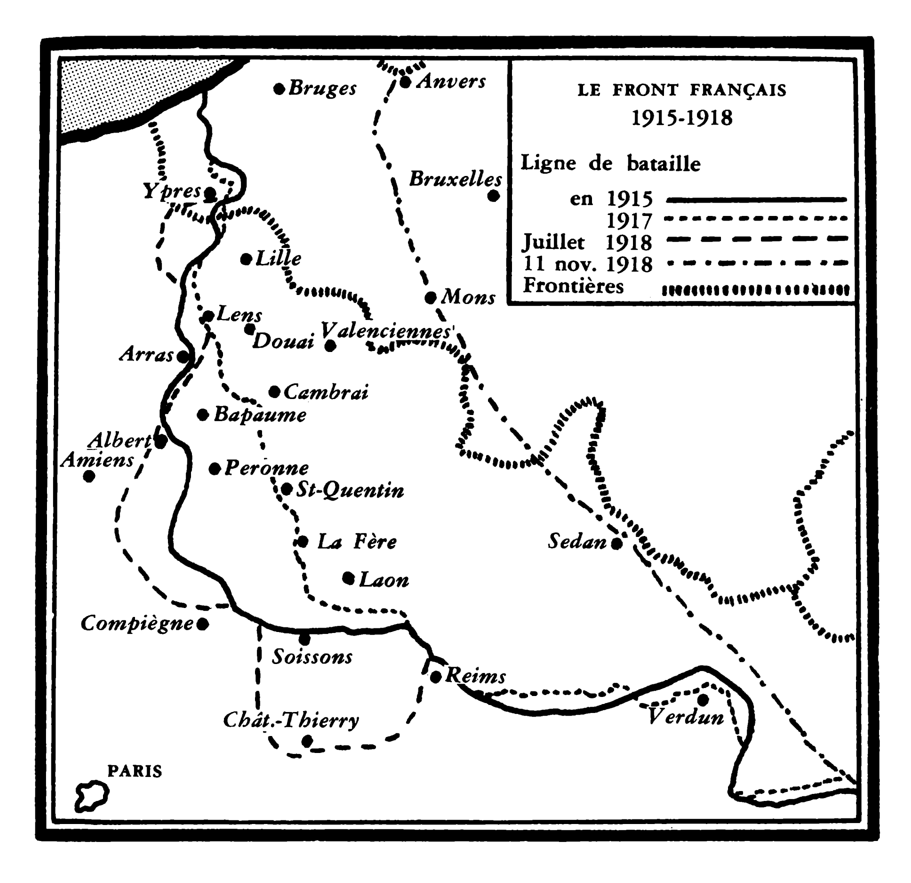
Russie, la France, la Belgique, la Grande-Bretagne et ses Dominions, auxquels devaient se joindre graduellement, l'Italie, la Roumanie, le Portugal, le Japon, puis les États-Unis, qui entraînèrent à leur suite, Cuba, le Brésil et le Vénézuéla.

LA MARNE L'héroïque résistance des bataillons belges devant Liège et Namur retarda les troupes allemandes et permit à l'Angleterre de faire traverser son armée, et à la France de couvrir sa frontière du nord-est. Une immense bataille de trois jours se livra à Charleroi. Menacés d'encerclement, Anglais et Français durent reculer.

Le généralissime français Joffre fit retraiter ses troupes jusque sur la Marne où il avait décidé de livrer bataille. Le 5 septembre, il lança son fameux ordre du jour : « se faire tuer sur place plutôt que de reculer ». Le lendemain, s'engagea une des plus grandes batailles des temps modernes mettant aux prises deux millions d'hommes. Malgré la furie de ses attaques, l'ennemi fut arrêté et, après une semaine, dut commencer à retraiter.

LA COURSE À LA MER La première attaque des Allemands les avaient conduits presque en vue de Paris. Ils reprirent aussitôt leur projet de tourner l'armée alliée par l'ouest. Alors s'engagea une course entre les troupes ennemies à qui déborderait l'autre. Cette course s'arrêta à la rive de la mer du Nord. Les Allemands tentèrent de gagner Calais. Les Belges ouvrirent les écluses et inondèrent la vallée de l'Yser, tandis que l'armée anglaise s'accrochait désespérément à la chaîne de collines entourant Ypres (1ère bataille d'Ypres).

LA GUERRE DE TRANCHÉES Après les combats de l'été et de l'automne, le front des opérations se stabilisa. Les deux côtés étaient épuisés et manquaient de munitions. Les Allemands avaient dû retirer une partie de leurs troupes pour les expédier contre les Russes qui devenaient menaçants. De



part et d'autre, on se terra dans les tranchées. Le double fossé de retranchements s'amorçait au nord de l'Yser pour s'étendre à travers le nord-est de la France, jusqu'à la frontière suisse.

Le mot d'ordre fut de tenir pour permettre la fabrication de nouveaux armements. En attendant, on se borna à renforcer l'organisation défensive de manière à rendre le front invulnérable. Pendant trois ans, la ligne de bataille changea peu. Les plus violentes offensives se résumèrent à des gains de terrain ne dépassant pas trois ou quatre milles en profondeur. On se battit surtout pour la possesion de points stratégiques, des *observatoires,*

des hauteurs permettant de dominer l'ennemi. Dans cette grande bataille incessante, se livrèrent des combats terribles qui équivalaient chacun à une guerre entière.

YPRES 1915 Durant trois ans, les adversaires tentèrent vainement de crever le front ennemi. La première tentative fut lancée par les Allemands au moyen de gaz asphyxiants, le 22 avril 1915. C'est à cette occasion que les troupes canadiennes, récemment arrivées au front, firent leurs premières armes et se couvrirent de gloire en résistant à la surprise de cette nouvelle arme et en sauvant la ville d'Ypres.

Durant tout l'été de 1915, à peu de distance des Canadiens, Français et Anglais s'acharnèrent au prix de pertes immenses à la conquête du plateau de Lorette. Ils durent s'arrêter au pied de la crête de Vimy.

VERDUN 1916 Grâce à une production de canons et de munitions fortement accrue, les Alliés espéraient ressaisir l'initiative des opérations au printemps de 1916, en lançant une grande offensive sur la Somme. Au moment même où ils élaboraient leurs plans, le généralissime allemand Falkenhayn, après avoir repoussé les Russes et occupé la Pologne, décidait de porter un coup d'assommoir contre le front français. Le 21 février, se déclenchait l'épouvantable bataille de Verdun qui dura toute l'année, coûtant six cent mille hommes à chaque camp. L'armée française, dirigée par Pétain, s'accrocha au cri de: « Ils ne passeront pas ».

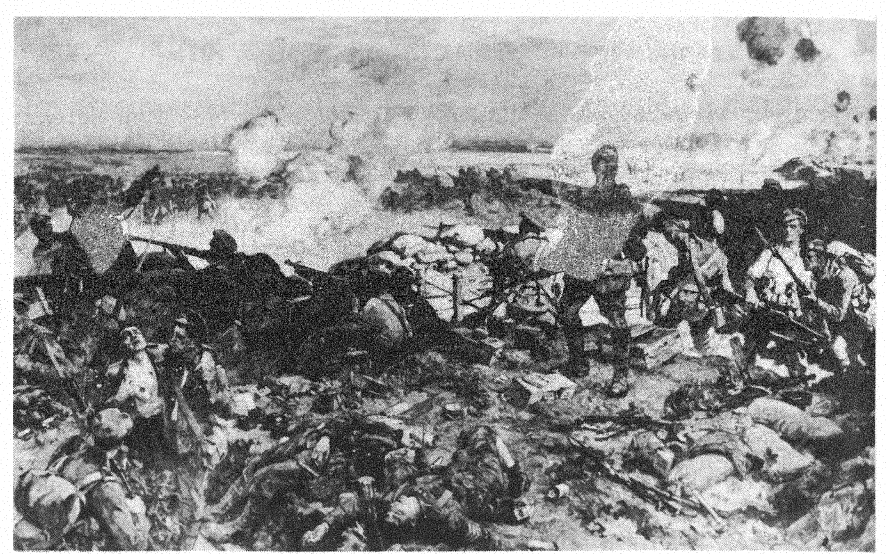
3e BATAILLE d'YPRES Afin d'attirer ailleurs les réserves alliées, Falkenhayn lança en juin, une puissante attaque destinée à percer le front d'Ypres, à tourner l'armée belge et à conquérir les ports de la Manche. Comme l'année précédente, les Canadiens, sous le commandement du général Byng,

soutinrent victorieusement l'assaut. Les batailles de Mont-Sorel, de Hooge, du Bois du Sanctuaire, sont alors entrées dans l'histoire canadienne, auréolées de gloire et de sang.

LA SOMME La bataille d'Ypres cessa lorsque, le premier juillet, un million et demi de soldats anglais et français se ruèrent contre la ligne allemande, le long de la Somme. Après la surprise de la première journée, l'ennemi se ressaisit. Il en coûta des hécatombes pour s'emparer de quelques villages. La Somme pompait le sang du monde. En septembre, il fallut appeler l'armée canadienne à la rescousse. La prise de Courcelette mena les Canadiens sur le plateau de l'Ancre où ils piétinèrent durant deux mois avant d'en chasser l'ennemi. Puis on s'enlisa dans la boue de l'automne. La bataille de la Somme avait coûté plus d'un million d'hommes sans apporter de résultats appréciables.

LE REPLI ALLEMAND Sur le front oriental, la campagne 1916 avait été désastreuse pour les Allemands. Les Russes s'étaient remis de leurs défaites et leurs armées, conduites par le général Broussiloff, étaient rentrées en trombe en Pologne y râflant quatre cent mille prisonniers. Falkenhayn disgracié dut céder sa place au vieux maréchal Hindenburg assisté de Ludendorff. Ceux-ci, ne disposant plus de réserves suffisantes, décidèrent d'opérer un retrait stratégique destiné à raccourcir les lignes et à installer leurs troupes sur des positions fortifiées à l'avance (ligne Hindenburg), derrière lesquelles ils pourraient braver les Alliés, en attendant le résultat de la campagne sous-marine à outrance qui se déclencherait en même temps.

LA CAMPAGNE MARITIME Lors de la déclaration de la guerre, l'Allemagne possédait une importante flotte de bataille dont une partie était stationnée dans le Pacifique. Le premier novembre 1914, cette escadre conduite par



Galerie Nationale, Ottawa.

J. Richard: *La Seconde Bataille d'Ypres.*

Von Spee, avait surpris et coulé une division navale anglaise au large du Chili. Le 8 décembre suivant, l'amiral anglais Sturdee, embusqué aux îles Falkland, prit Von Spee au piège et détruisit son escadre.

Le reste de la flotte allemande, stationné à Kiel, n'osa prendre la mer. Le 31 mai 1916, elle sortit pour une démonstration sur la Mer du Nord. Les amiraux anglais, Beatty et Jollicoe, se lancèrent à sa poursuite et la rejoignirent à la hauteur du Jutland. Après de lourdes pertes de part et d'autre, la flotte allemande s'enfuit vers Kiel d'où elle ne sortit plus de toute la guerre.

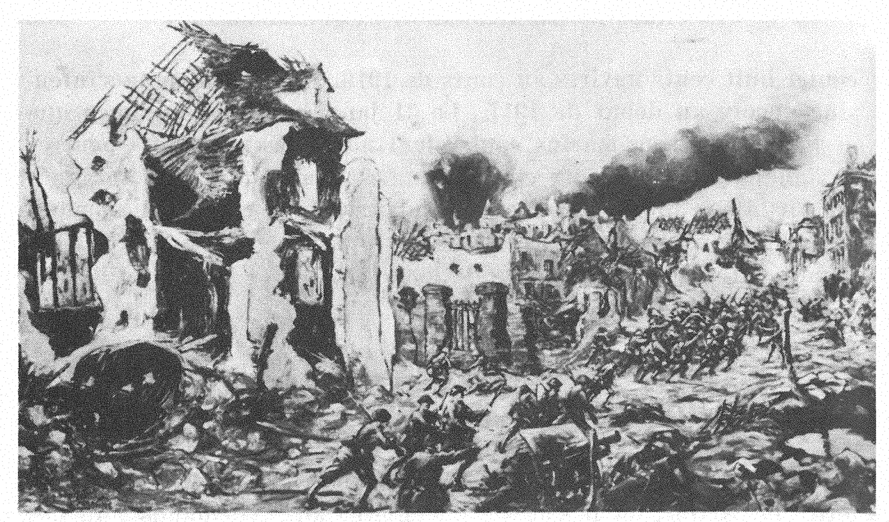
L'Allemagne se jeta sur une autre forme de combat : la guerre sous-marine, par laquelle elle espérait réduire ses ennemis à la famine. Disposant de cent cinquante sous-marins, elle parvint à

couler huit cents navires au cours de 1916. Cette campagne s'intensifia encore au début de 1917. Le 31 janvier, Berlin annonça que désormais ses sous-marins couleraient même les bâtiments neutres naviguant dans les eaux ennemies. Les États-Unis, déjà indignés du torpillage du *Lusitania* qui avait coûté la vie à bon nombre d'Américains, perdirent complètement patience lorsque les Allemands eurent coulé plusieurs de leurs navires. Le 6 avril 1917, le président Wilson déclara la guerre.

VIMY, 9 AVRIL 1917 Les plans de l'état-major allié pour la campagne de 1917 comportaient trois attaques principales, l'une en Champagne par les Français, une autre en Artois, où il s'agissait d'enlever aux Allemands l'un des plus forts points de leur ligne, la crête de Vimy, et la troisième devant Ypres.

L'attaque contre Vimy, confiée aux Canadiens, fut lancée la première. La tâche était formidable. En 1915, Français et Anglais s'étaient épuisés contre ce bastion y laissant deux cent mille morts. L'armée canadienne était forte de 100,000 hommes disposés sur un front de quatre milles d'étendue et appuyés par une concentration monstre de 850 canons. Elle se lança à l'attaque le 9 avril au matin, au milieu d'une aveuglante bourrasque de neige. Les Allemands furent écrasés sous les obus et la crête fut vite conquise. Malheureusement, l'artillerie enlisée dans une boue formidable ne peut avancer et permettre d'exploiter le succès. Après Vimy, le commandement des troupes canadiennes qui avait été assumé jusque là par le général anglais Byng, passa à un Canadien, le général Currie, qui resta à leur tête jusqu'à la fin de la guerre.

Au cours de l'été, les Canadiens entreprirent le siège de l'importante ville minière de Lens. Après une sanglante bataille à la cote 70, ils durent s'arrêter dans les faubourgs.



Galerie Nationale, Ottawa.

L. Leister: *Le 22e Régiment entrant à Péronne, 1918.*

BATAILLE DE CHAMPAGNE ET 4e BATAILLE D'YPRES Pendant que les Canadiens étaient occupés devant Lens, Pétain lançait une offensive en Champagne, sur le Chemin des Dames, et les Anglais attaquaient de nouveau devant Ypres. Les deux batailles se poursuivirent durant l'été et l'automne sans succès notable, au prix de pertes immenses: 450,000 hommes devant Ypres seulement. L'armée canadienne fut appelée à terminer la bataille d'Ypres. Dans un effort héroïque contre la boue et l'ennemi, les Canadiens parvinrent à s'emparer de Passchendale, dernière colline aux mains des Allemands dans ce secteur.

LA DÉBACLE RUSSE Sur les autres fronts, l'année avait été marquée de revers terribles. L'Italie avait subi un désastre à Caporetto. La Roumanie avait été écrasée et occupée. En mars, la révolution fomentée par les communistes

avait éclaté en Russie. Les bolchévistes Lénine et Trotsky avaient pris le pouvoir avec la complicité de l'Allemagne et, le 15 décembre, avaient signé une armistice, permettant ainsi à Hindenburg de ramener 1,200,000 hommes sur le front de France.

L'OFFENSIVE DÉSESPÉRÉE Aux 172 divisions alliées postées sur le front, les Allemands pouvaient maintenant opposer 197 divisions. Hinderburg et Ludendorff décidèrent d'administrer un grand coup avant l'entrée en ligne des Américains, qui arrivaient en France à pleins navires. Le 21 mars, une attaque surprise menée par 44 divisions fut lancée entre Arras et La Fère. Le centre céda, mais sur la gauche, l'armée canadienne perchée sur le promontoire de Vimy lança sa cavalrie et ses brigades motorisées sur l'arrière des colonnes allemandes, les désorganisant et permettant ainsi l'arrivée de renforts devant Amiens menacé.

Le 29 avril, autre attaque à Ypres où les Anglais durent reculer. Le 26 mai, autre offensive dans la région de Château-Thierry, où 35 divisions allemandes se lancèrent contre cinq divisions françaises. L'ennemi réussit à atteindre la Marne. Foch prit alors le commandement suprême des armées alliées et commença à lancer de nombreuses contre-attaques. Les Américains, enfin arrivés au front, livrèrent une grande bataille à Château-Thierry qu'ils reprirent. L'offensive désespérée était ainsi bloquée.

BATAILLE D'AMIENS (8 AOÛT 1918) « Le 8 août est le jour de deuil de l'armée allemande dans l'histoire de cette guerre », a écrit Ludendorff. C'est en effet ce jour-là, que les armées canadiennes et australiennes massées devant Amiens bousculèrent les Allemands, traversant de bout en bout le plateau du Santerre, pendant que les Français élargissant la bataille rejetaient l'ennemi vers la ligne Hindenburg, d'où était partie son offensive du printemps.

LA LIGNE HINDENBURG La ligne Hindenburg constituait un formidable système de fortifications s'étendant des Flandres aux Vosges, sur une profondeur atteignant parfois jusqu'à vingt-cinq milles. Les Allemands croyaient pouvoir résister indéfiniment sur cette position.

Foch confia à l'armée canadienne la tâche extrêmement difficile d'enfoncer un coin dans cette ligne afin de la faire éclater. Massées aux abords d'Arras, les troupes canadiennes devaient s'avancer vers Cambrai. Le 26 août, l'attaque fut déclenchée et, dès le premier jour, l'armée réussit à pénétrer sur une profondeur de quatre milles dans les défenses ennemies. Les jours suivants, de violents combats se livrèrent à Chérisy, au passage de la rivière Sensée, sur le Canal du Nord. Le 9 octobre, les Canadiens pénétrèrent dans Cambrai après avoir avancé de 26 milles et traversé tout le système de défenses allemandes.

L'EFFONDREMENT La prise de Cambrai amena l'effondrement de la ligne Hindenburg. À la suite des Canadiens, les armées alliées s'y infiltrèrent rapidement et en prirent possession. Frappant partout à la fois, elles s'élancèrent sur les ennemis en pleine retraite afin de les empêcher de se regrouper et de se rallier sur une seconde ligne défensive établie à la frontière.

Les Canadiens, lancés de nouveau à l'assaut, gagnèrent les Allemands de vitesse, capturant successivement Douai, Denain, Valenciennes, qui constituaient les points d'encrage de la nouvelle ligne. Sur tout le reste du front, les bulletins de victoires se succédaient sans interruption. Pendant ce temps, les Serbes reprenaient Belgrade, les Italiens remportaient une éclatante victoire à Vittorio-Veneto. L'Allemagne était à bout. Le 8 novembre, elle sollicita un armistice, et le 11, à onze heures de l'avant-midi, sur toute l'étendue du front, les clairons sonnèrent le « Cessez le feu ! »

Ainsi prit fin la guerre la plus destructrice que l'humanité eût encore vue. On a calculé qu'elle fit trente millions de victimes, dont dix millions de morts. Les pertes de l'armée canadienne s'élevèrent à 60,000 morts. La valeur des propriétés détruites se monta à trente-six milliards, somme qui serait suffisante pour donner gratuitement une maison de $10,000. à chaque famille du Canada. Le coût total s'éleva à la somme astronomique de $328 milliards de dollars. Pires encore furent les destructions morales et les haines qu'elle engendra, et dont nous subissons encore les conséquences.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
Triple Alliance, Triple Entente, ligne Hindenburg.

II. Personnages remarquables. Dites en quoi se sont signalés les personnages suivants:
Guillaume II, François-Ferdinand, Albert 1er, Joffre, Falkenhayn, Pétain, Hindenburg, Beatty, Jellicoe, Wilson, Byng, Currie, Lénine, Trotsky, Foch.

III. Répondez aux questions suivantes:

1 — Énumérez les principaux empires qui se partageaient la direction du monde avant 1914.

2 — Indiquez le principal but politique poursuivi par chacun de ces empires.

3 — Comment les puissances européennes étaient-elles alliées entre elles avant 1914?

4 — Quels efforts furent tentés avant 1914, pour éviter les horreurs de la guerre?

5 — Quelles sont les causes générales de la guerre de 1914?

6 — Par quel incident fut-elle provoquée?

7 — Quel était le plan de campagne allemand en 1914?

8 — Quelle fut l'attitude de la Belgique au début de la guerre?

9 — Comment s'alignèrent les diverses puissances au cours de la guerre?

10 — Quelle bataille sauva la France en 1914?

11 — Indiquez les principales batailles livrées en 1915, en 1916, en 1917.

12 — Indiquez les principaux combats livrés par l'armée ca-dienne au cours de la guerre de 1914.

13 — Quelles offensives les Allemands lancèrent-ils au printemps de 1918?

14 — Quel fut le point tournant de la campagne de 1918?

15 — Comment se termina la guerre de 1914?

16 — Donnez une idée des ruines qu'elle accumula.

Exercices supplémentaires

IV. Lectures libres:
Encyclopédie par l'image (Hachette)
La Grande Guerre de 1914-1918
Collection « Que sais-je? »
La première guerre mondiale.
Chaballe: Histoire du 22e régiment.
Weygand: Foch (Collection Jeunesse).
Jean d'Esme: Foch (Collection Jeunesse).

CHAPITRE 23

LES ÉTATS TOTALITAIRES

LE TRAITÉ DE VERSAILLES

LA NÉGOCIATION DES TRAITÉS DE PAIX

La situation de l'Europe à la fin de la guerre ressemblait fort à celle qui avait suivi la chute de Napoléon un siècle plus tôt. Comme alors, une réorganisation générale devenait nécessaire, non seulement en Europe, mais aussi dans une partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Le règlement de la paix fut établi par une série de traités négociés de 1919 à 1923, et dont le plus important fut signé à Versailles, le 28 juin 1919.

Les négociations de Versailles furent très laborieuses. Trois hommes surtout les conduisirent: Clémenceau, pour la France, Lloyd George, pour l'Angleterre, et le président Wilson, pour les États-Unis. Chacun d'eux représentait des intérêts et un idéal différent. Clémenceau réclamait des mesures de rigueur propres à mettre l'Allemagne hors d'état d'entreprendre une nouvelle guerre. Lloyd George, partisan de la modération, s'était toutefois compromis au cours des campagnes électorales en promettant de traduire en justice les auteurs de la guerre. Wilson était un universitaire égaré dans la politique, un idéaliste sans entraînement à la diplomatie. Imbu de principes démocratiques, il se faisait l'apôtre du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Par-dessus tout, il désirait la formation d'un organisme international destiné à prévenir et à réprimer les guerres.

LE TRAITÉ DE VERSAILLES

Malgré les protestations de bons sentiments et de désir de justice, les négociateurs ne purent toujours surmonter les animosités nationales, l'esprit de représailles, les ambitions politiques. L'en-

tente finit par s'établir de façon à satisfaire les réclamations des grandes puissances. Sans avoir été admise à présenter une défense, l'Allemagne fut proclamée coupable de la guerre et condamnée à payer la valeur de tous les dommages civils résultant des hostilités. Elle fut obligée à se démilitariser, à démanteler ses industries de guerre, à subir durant quinze ans l'occupation militaire d'une partie de son territoire. Son empire colonial fut partagé entre les vainqueurs. Il lui fallut rendre l'Alsace et la Lorraine à la France et abandonner les provinces acquises lors des partages de la Pologne.

L'Allemagne vaincue dut accepter malgré elle ce jugement partisan, confesser sa culpabilité et accepter de payer les réparations exigées. Le fait d'être ainsi assimilés à des criminels souleva l'indignation des Allemands et les prépara à accepter d'emblée Hitler et son désir de revanche. La guerre de 1939 ne fut ainsi que la reprise de celle de 1914 et c'est à Versailles, en 1919, que la paix fut perdue.

LA NOUVELLE CARTE DE L'EUROPE Le président Wilson, au cours de la guerre, avait réclamé la réorganisation de l'Europe sur la base des nationalités et la formation d'États réunissant dans leurs limites les peuples de même race. L'application de ce principe fut extrêmement difficile. Le sud-est de l'Europe en particulier constituait une mosaïque de peuples enchevêtrés les uns aux autres. Pour arriver à une solution acceptable, les traités de paix ressuscitèrent des États depuis longtemps disparus et en créèrent de nouveaux qui n'avaient jamais existé. La Russie et l'Autriche surtout furent démembrées.

À même la Russie, on tailla la Finlande, l'Estonie, la Latvie, la Lithuanie et une nouvelle Pologne qui comprenait certains territoires soustraits à l'Allemagne et à l'Autriche.

L'empire autrichien, fouillis de races diverses, disparut littéralement de la carte. Il ne subsista sous le nom d'Autriche qu'un

L'EUROPE DU TRAITÉ DE VERSAILLES (1919)

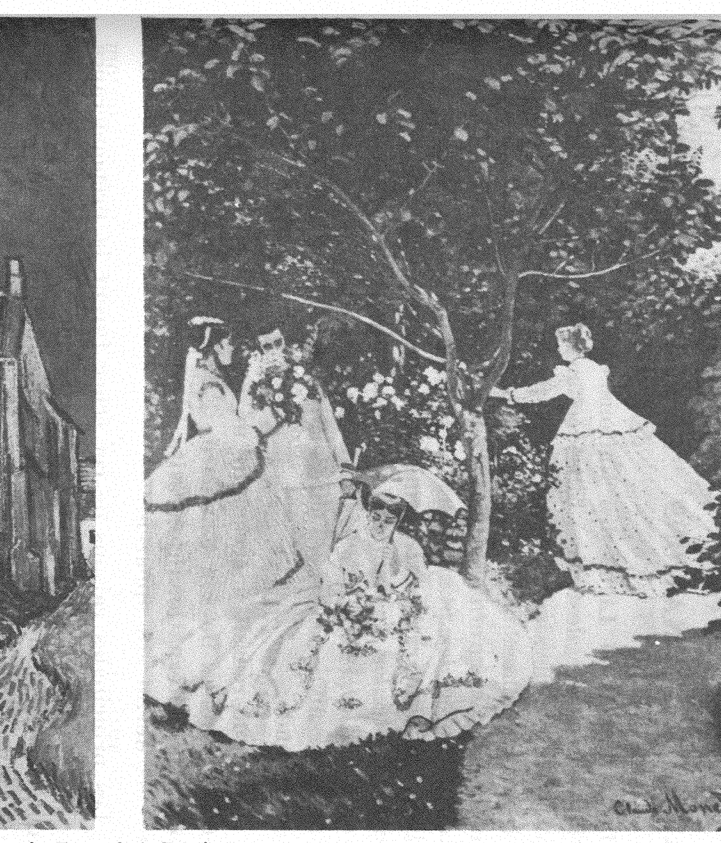
petit État dont Vienne fut la capitale. La Hongrie reprit son indépendance avec un territoire diminué. La Bohème et la Slovaquie constituèrent un nouvel État: la Tchécoslovaquie. Les provinces slaves, Bosnie et Croatie, réunies à la Serbie et au Monténégro, formèrent la Yougoslavie. L'Italie s'appropria le Trentin, le Frioul et l'Istrie. La Roumanie s'agrandit de la Transylvanie et de la Bukovine enlevées à la Hongrie, et de la Bessarabie prise à la Russie. La Grèce, de son côté, s'agrandit aux dépens de la Bulgarie et de la Turquie.

Tous ces arrangements étaient loin d'être parfaits. Ils réunissaient souvent dans un même État des peuples politiquement séparés les uns des autres depuis des siècles et peu habitués à collaborer. D'importantes minorités étaient incluses dans des populations de caractère national différent, ce qui devait soulever bien des réclamations. Les limites territoriales étaient parfois arbitraires ou plaçaient certains pays dans des conditions économiques difficiles et même précaires. De là, bien des difficultés dont Hitler et Staline devaient tirer profit.

Malgré ces défauts, l'application des principes de Wilson constituait un triomphe partiel du principe des nationalités. Comme les nouveaux États s'organisèrent suivant le mode parlementaire, ce fut aussi un triomphe de la démocratie sur les anciennes puissances autocratiques.

LE DÉMEMBREMENT DE L'EMPIRE TURC

La Turquie dut payer sa participation à la guerre par le démembrement de son empire. L'Arabie devint indépendante. La Syrie fut placée sous le protectorat français, tandis que la Palestine, la Trans-Jordanie et l'Irak, ou Mésopotamie, organisés en États séparés furent confiés au protectorat britannique.



Service Français du Tourisme.

Van Gogh: *L'église d'Auvers-sur-Oise. (Musée du Louvre.)*

Manet: *Femmes dans un jardin. (Musée du Louvre.)*

LA LIGUE DES NATIONS Suivant la proposition du président Wilson, le traité de Versailles organisa la Ligue des Nations, association de toutes les nations du monde, destinée à faire régner la paix et la justice. Les États membres devaient s'engager à respecter les traités, à renoncer à la guerre comme moyen de régler leurs différends, à travailler sincèrement à assurer l'observance des lois internationales. La ligue devait élaborer des plans pour la réduction des armements, surveiller l'administration des colonies sous mandat, proposer des mesures contre les agressions. Des organismes permanents devaient aussi travailler à réprimer la traite des esclaves, le trafic des narcotiques, poursuivre des études sur la santé et les conditions de travail dans le monde.

La Ligue réussit à accomplir un excellent travail durant les premières années de son existence. Elle développa le sens de la coopération internationale et évita plusieurs conflits. Cependant, son échec devint vite apparent.

Les principales raisons de cet échec furent la prépondérance qu'y prirent les grands États, l'absence de moyens propres à faire exécuter les décisions de la Ligue, l'abstention des États-Unis qui, ayant refusé de ratifier le Traité de Versailles qu'ils considéraient injuste, ne voulurent pas y adhérer, le refus d'y admettre les nations vaincues, le maintien à l'écart de l'Église dont la présence eût été une garantie d'impartialité et de justice.

LES TRANSFORMATIONS APPORTÉES PAR LA GUERRE

LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL La guerre transforma la politique mondiale et révolutionna la situation économique. Elle laissa l'Europe exsanguë, épuisée, presque ruinée financièrement, débitrice de milliards envers l'Amérique. Celle-ci avait échappé aux destructions matérielles et, pour approvisionner

les belligérants, avait développé ses industries de façon formidable. Le Canada, jusque là pays en grande partie agricole, s'était rapidement industrialisé.

La guerre terminée, les usines américaines et canadiennes vite transformées commencèrent à produire à grand rendement, pour répondre à une demande mondiale de produits dont la guerre avait interrompu la fabrication. Les États-Unis détrônèrent immédiatement l'Angleterre comme première puissance commerciale; le Canada se hissa au quatrième rang, immédiatement après la France. Ce développement de l'activité économique eut pour effet d'accumuler les richesses financières mondiales en Amérique, engendrant ainsi pour plusieurs pays des crises monétaires, l'inflation, des guerres de tarifs.

LES TRANSFORMATIONS ÉCONOMIQUES La guerre de 1914 amena les pays à exercer un contrôle étroit sur les ressources naturelles, les moyens de production; en bien des cas, l'État se constitua lui-même manufacturier, commerçant, banquier; de là la pratique d'un socialisme d'État plus ou moins prononcé suivant les pays; de là, la naissance d'entreprises diverses possédées et exploitées par l'État, surtout dans le domaine des communications: chemins de fer, télégraphes, radio, sociétés d'utilités publiques, accaparant certaines formes de l'activité commerciale ou concurrençant les entreprises privées.

C'est de la guerre aussi, qu'est née l'*économie dirigée* qui consiste pour l'État à imposer des limites à certaines productions, à en stimuler d'autres par des subventions, à garantir le prix ou la vente de certains produits.

LES TRANSFORMATIONS SOCIALES La guerre de 1914, produisit des transformations sociales profondes. Parmi celles-ci, il faut mentionner d'abord le développement du pouvoir de la presse pour créer

l'opinion publique. La propagande avait été utilisée sans restriction comme arme de guerre, soit pour éviter la diffusion de nouvelles utiles à l'ennemi, soit pour présenter les événements sous un jour favorable. Les méthodes utilisées alors et érigées en système continuèrent à être utilisées largement pour créer une opinion de masse.

Une autre transformation, surtout en Amérique, fut la croissance phénoménale des villes et l'urbanisation d'une large partie de la population qui transforma profondément les coutumes et les mœurs.

Le travail féminin dans les bureaux et les usines fut une autre conséquence de la guerre. En l'absence d'un grand nombre d'hommes servant sous les drapeaux, on avait fait appel à la femme pour remplacer la main-d'œuvre masculine déficiente. La femme prit ainsi l'habitude de sortir du foyer, ce qui entraîna de graves conséquences familiales.

La femme ayant été appelée à accomplir souvent le travail de l'homme, il était logique de lui accorder les mêmes privilèges. C'est alors qu'elle obtint le droit de vote et prit une part de plus en plus active à la politique.

LE TOTALITARISME

NOTION Le totalitarisme est une invention consécutive à la guerre de 1914. C'est un système politique qui attribue la toute puissance à l'État, en niant la valeur et la dignité de l'individu. Dans un système totalitaire, le citoyen existe en fonction de l'État, et non l'État pour le citoyen. Dans chaque pays totalitaire, l'État est aux mains d'un parti unique formé d'une petite partie de la population et conduit par un dictateur qui, suivant la propagande du parti, a toujours raison. Ce dictateur exprime la volonté populaire et tous ceux qui s'opposent à lui sont des traîtres. L'État



Service Français du Tourisme.

Cézanne: *Nature Morte. (Musée du Louvre.)*

totalitaire s'efforce de contrôler l'opinion et la pensée des individus en usant de la propagande et de tous les moyens d'expression et de formation: radio, presse, école, littérature, arts. Une nombreuse police secrète aux méthodes arbitraires est chargée de surveiller et de réprimer toute manifestation d'expression personnelle. C'est cette opposition des régimes totalitaires à la liberté de pensée et d'expression qui les dresse contre l'Église et les porte à la dominer ou à l'écraser. Une telle attitude ne peut se maintenir qu'en invoquant sans cesse les dangers et les menaces dirigées contre l'État comme s'il était sans cesse en guerre. L'État totalitaire est ainsi fanatiquement nationaliste et ne tient aucun compte de la solidarité humaine.

Trois formes de totalitarismes ont surgi dans le monde, le communisme russe, le fascisme italien et le national-socialisme ou nazisme allemand.

LE COMMUNISME RUSSE, SES CHEFS Le communisme russe est issu directement des doctrines socialistes de Karl Marx. Ses chefs principaux furent Lénine, Trotsky et Staline.

Au cours de ses études de droit, Lénine avait étudié les doctrines de Marx et en était devenu un fervent adepte. Chassé de Russie en 1900, il s'était réfugié en Suisse d'où il conduisit une propagande continuelle avec une habileté consommée pour flatter le peuple, avec une grande sagacité pour juger des situations et un opportunisme complet pour profiter des circonstances.

Trotsky, collaborateur de Lénine, dut lui aussi se réfugier à l'étranger. Rentré plus tard en Russie, il s'employa avec succès à répandre la doctrine de son chef et à organiser des cellules communistes et des *soviets*, ou conseils locaux d'ouvriers et de paysans, travaillant en vue de la révolution.

Joseph Dzhugashvili appartenait à la classe paysanne. C'était un ancien séminariste chassé pour ses idées révolutionnaires. Prisonnier à plusieurs reprises, il avait réussi à s'évader cinq fois et avait continué à se livrer à son travail de propagande et d'organisation sous des noms d'emprunt dont celui de Staline (homme d'acier) lui est resté et le dépeint parfaitement.

LA RÉVOLUTION COMMUNISTE Les revers subis par l'armée russe avaient causé beaucoup d'agitation et de mécontentement, si bien que le tsar avait dû abdiquer pour faire place à un gouvernement provisoire. En novembre 1917, les soviets de soldats et de marins de Saint-Petersburg et de Kronstadt exécutèrent un coup d'État qui renversa le gouvernement et le mit aux mains des communistes. Ceux-ci commencèrent à appliquer immédiatement leur programme en nationalisant les industries dont ils confièrent l'administration aux travailleurs, en embrigadant les ouvriers dans des syndicats étatisés, en distri-

buant les grands domaines confisqués aux paysans. Les propriétés ecclésiastiques furent saisies et l'enseignement religieux interdit.

L'établissement du communisme causa de violentes réactions. La guerre civile fit rage durant deux ans entraînant de véritables massacres. Lénine fit machine arrière, autorisant l'entreprise privée sur une base restreinte et permit aux paysans de vendre leurs denrées. Ce n'était cependant pas un abandon des principes communistes, mais une simple tactique afin de hâter le relèvement du pays. Cette tactique est devenue coutumière chez les communistes: lorsque les conditions intérieures sont mauvaises, des concessions sont consenties; lorsqu'elles s'améliorent, des mesures radicales sont prises et un autre pas en avant est accompli.

STALINE Lénine mourut en 1924. Staline réussit à l'emporter sur Trotsky qui dut fuir. Staline adopta lui aussi une politique opportuniste. Il combattit les autres États totalitaires, organisa des *fronts populaires,* ou partis communistes pour les miner, puis il les courtisa; il condamna les démocraties, puis s'en rapprocha, suivant les circonstances. En 1937, l'U.R.S.S., ou Union des Républiques Socialistes Soviétiques, fut dotée d'une nouvelle constitution reconnaissant sur papier certaines libertés démocratiques, mais la dictature du parti demeura entière et en même temps, des séries de purges furent entreprises pour effacer toute opposition, frappant aussi bien l'innocent que le coupable, et mettant en application ce principe, qu'il vaut mieux frapper mille innocents que de laisser échapper un coupable. Sous de simples soupçons, des millions de personnes furent jetées en prison ou exilées dans les camps de travail de Sibérie.

LE FASCISME La fin de la guerre avait laissé l'Italie dans un état d'instabilité et de malaise économique qui avait favorisé le développement du socialisme. Une révolution semblait imminente. Pour combattre ce danger, un journaliste, ancien

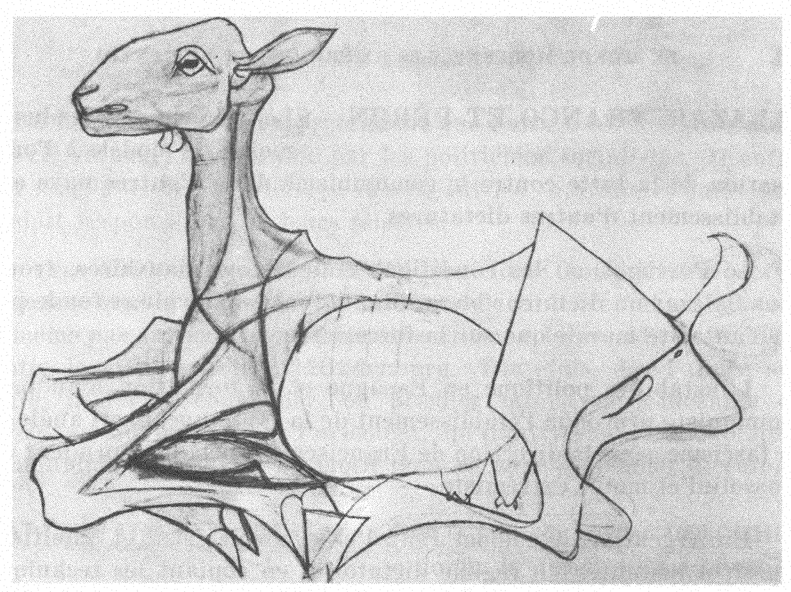
socialiste lui-même, Benito Mussolini, eut l'idée de réunir en fasci (groupes) les travailleurs mécontents et de leur donner comme uniforme la chemise noire. Les *Chemises Noires*, groupées en milices, entreprirent aussitôt la lutte contre les socialistes.

Pour se gagner l'adhésion populaire, Mussolini représenta aux riches qu'il les sauvait du communisme. Aux paysans, il promit le partage des grands domaines, aux ouvriers, de meilleures conditions de travail et de salaire, à tous les Italiens en général, le développement du prestige national à l'extérieur.

En octobre 1922, à la suite d'un congrès à Naples, les *Chemises Noires* marchèrent sur Rome. Le ministère démissionna et le roi Victor-Emmanuel appela au pouvoir Mussolini, surnommé par ses partisans *Il Duce* (le chef).

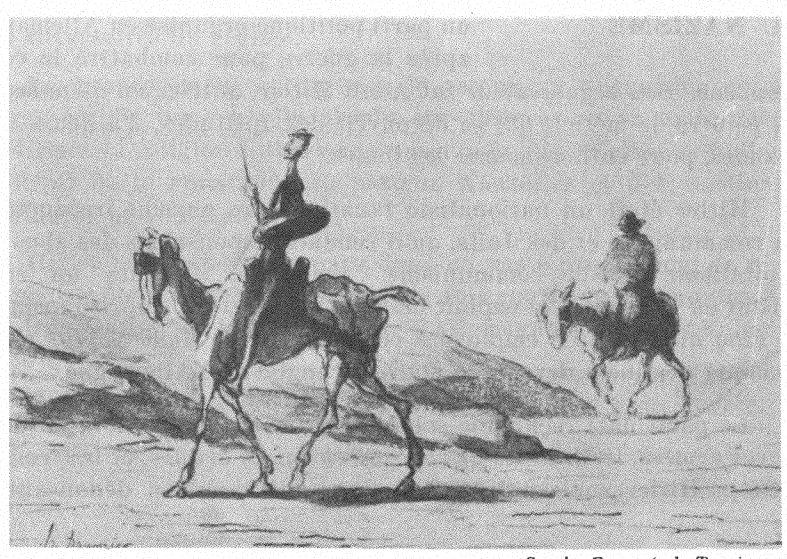
L'ŒUVRE DE MUSSOLINI À la faveur d'une loi électorale modifiée et de l'emploi de la méthode forte, le Duce remporta une victoire éclatante aux élections. Les chefs socialistes furent arrêtés et incarcérés. La presse et l'éducation furent soumises à un contrôle sévère, ce qui ne fut pas sans causer de graves frictions avec l'Église. Les syndicats ouvriers furent réorganisés sous le contrôle du parti fasciste et les grèves interdites. Les libertés individuelles furent confisquées pour une grande part.

Par contre Mussolini rétablit l'ordre dans le pays, donna à son peuple l'esprit de discipline: les trains, par exemple, qui n'avaient jamais observé l'horaire, arrivèrent à l'heure. De grands travaux publics furent entrepris et la question romaine reçut une heureuse solution. Mussolini accomplit ainsi une œuvre qui eut ses côtés bienfaisants. Il sauva certainement l'Italie de la révolution et la réorganisa. Malheureusement, il ne sut pas se garder de rêves de domination!



Service Français du Tourisme.

Pablo Picasso: *La Chèvre. (Musée Grimaldi, Antibes.)*



Service Français du Tourisme.

Daumier: *Don Quichotte. (Musée des Beaux-Arts, Reims.)*

SALAZAR, FRANCO ET PÉRON

Le fascisme servit plus ou moins de modèle à l'organisation de la lutte contre le communisme dans d'autres pays et à l'établissement d'autres dictatures.

Le Portugal, où les conditions étaient fort mauvaises, trouva dans Salazar un dictateur bienveillant, dont le pouvoir se fonde plus sur l'autorité morale que sur la force.

L'instabilité politique en Espagne et la formation d'un parti communiste provoqua l'établissement de la *Phalange,* parti analogue au fascisme, sous la direction de Francisco Franco, plus prudent que Mussolini et moins extrémiste.

En Argentine, le colonel Juan Peron, officier rusé et ambitieux, réussit à instaurer un régime dictatorial en copiant les techniques fascistes et en s'appuyant sur les unions ouvrières.

HITLER ET L'ÉTABLISSEMENT DU NAZISME

Le mot nazi est une abréviation de l'expression national-socialisme. Il désigne un parti politique organisé en Allemagne après la guerre pour combattre le communisme. Son organisateur fut Adolf Hitler, autrichien de naissance, peintre de métier, qui se découvrit des aptitudes, d'ailleurs très grandes, pour enthousiasmer les foules.

Hitler était un nationaliste fanatique, un ennemi irréductible du communisme et des Juifs, qu'il rendait responsables des abus du capitalisme et du communisme. En 1923, il tenta un coup d'État en Bavière. Cet exploit manqué lui valut un emprisonnement de cinq années, qu'il employa à écrire un livre, *Mein Kampf* (Mon combat) destiné à devenir le nouvel évangile de l'Allemagne.

Le parti nazi reçut une solide organisation et se dota de deux forces armées, les *troupes de choc,* ou *chemises brunes,* et les *troupes d'élite.* Hitler souleva le nationalisme allemand en dénonçant le

traité de Versailles et en prétendant que l'armée allemande n'avait pas été vaincue, mais trahie par les politiciens socialistes. Il entreprit de gagner les ouvriers en dénonçant les capitalistes juifs qu'il rendait responsables de leurs misères.

Vers 1930, le Nazisme devint une force considérable et les *Chemises brunes* inaugurèrent un règne de violence qui ne fut tout de même pas suffisant pour faire élire Hitler à la présidence en 1932, contre le vieux maréchal Hindenburg. Toutefois, dès l'année suivante, il devint chancelier, ou premier ministre. L'incendie du Reichstag ou édifice du Parlement, qu'il attribua à un complot communiste, lui fournit un motif pour se faire proclamer dictateur.

L'ALLEMAGNE NAZISTE Dès le mois de juillet 1933, Hitler ordonna la dissolution de tous les partis politiques, sauf du parti nazi. Les gouvernements provinciaux furent supprimés et les droits des citoyens furent absorbés par le parti. Les Juifs furent privés de la citoyenneté et chassés des emplois publics et des professions. Leurs propriétés furent confisquées et on les entassa dans des camps de concentration en compagnie des adversaires du régime.

Le gouvernement encouragea le retour au paganisme germanique, établit un contrôle absolu sur l'éducation et tenta même de diriger la religion luthérienne aussi bien que l'Église catholique, en dépit de la résistance du pasteur Niemöller et des cardinaux Faulhaber et von Galen.

Hitler lança aussi son pays dans un vaste programme de réarmement et de militarisme, dirigé à la fois contre le communisme et les démocraties. Il voulait venger l'Allemagne pour sa défaite de 1918.

Une telle attitude devait fatalement conduire à la guerre.

EXERCICES

I. **Sens des mots et des expressions:**
Ligue des Nations, socialisme d'État, économie dirigée, totalitarisme, dictature, purge, front populaire, fascisme, *chemises noires,* Duce, Phalange, nazi, Mein Kampf, *chemises brunes.*

II. **Personnages remarquables:**
En quoi se sont signalés:
Clémenceau, Lloyd George, Wilson, Lénine, Trotsky, Staline, Mussolini, Salazar, Franco, Péron, Hitler.

III. **Dates importantes:**
Quel événement remarquable eut lieu en 1919, en 1922, en 1924, en 1933?

IV. **Répondez aux questions suivantes:**

1 — Quels furent les principaux auteurs du traité de Versailles?

2 — Quel but principal chacun d'eux poursuivait-il?

3 — Quel traitement l'Allemagne reçut-elle au traité de Versailles?

4 — Quelle fut la plus importante conséquence du traité de Versailles?

5 — Quel principe fut appliqué dans le remaniement de la carte de l'Europe?

6 — Dressez la liste des nouveaux États constitués en Europe après la guerre.

7 — Indiquez quelques-unes des conséquences défavorables de ce remaniement.

8 — Comment l'empire turc fut-il partagé?

9 — Quel était le rôle proposé à la ligue des Nations?

10 — Pourquoi la Ligue des Nations ne put-elle remplir ce rôle?

11 — Indiquez les principales conséquences industrielles et commerciales de la guerre au Canada et aux États-Unis.

12 — Comment la guerre de 1914-1918 affecta-t-elle les conditions économiques?

13 — Indiquez les principales transformations sociales apportées par la guerre?

14 — Comment les systèmes totalitaires considèrent-ils l'individu?

15 — Indiquez les principales méthodes de contrôle employées par les systèmes totalitaires.

16 — Quelle est généralement la nature des relations des systèmes totalitaires avec l'Église?

17 — Quelles mesures le communisme instaura-t-il dès son accession au pouvoir?

18 — Quelle fut l'attitude de Staline regardant la liberté des individus?

19 — Quel but poursuivait Mussolini en organisant le fascisme?

20 — Indiquez les principales mesures oppressives adoptées par Mussolini.

21 — Indiquez quelques bons côtés de son œuvre.

22 — Par quels moyens Hitler gagna-t-il l'appui des Allemands?

23 — Indiquez les principales mesures appliquées par Hitler dans la politique intérieure de l'Allemagne et dans sa politique extérieure.

Exercices supplémentaires

V. Lectures libres:

Pie XI: Encyclique sur le communisme.

René Benjamin: Mussolini et son peuple.

Collection « Que sais-je? »

L'Allemagne de Hitler.

Histoire de l'Espagne.

VI. Recherches:

1 — Pourquoi l'Église s'oppose-t-elle en général aux systèmes totalitaires?

2 — Indiquez les grandes différences entre un État totalitaire et une démocratie?

3 — Existe-t-il en notre pays des indices d'infiltration communiste? Quels moyens peut-on prendre pour les combattre?

CHAPITRE 24

DÉMOCRATIES ET DICTATURES

L'ENTRE-DEUX GUERRES

LES ANNÉES DE PROSPÉRITÉ

La période de 1920 à 1929, en Amérique du moins, est restée dans la mémoire de ceux qui l'ont connue comme une période de prospérité et de vie facile. Les grandes industries montées durant la guerre, à la place de canons et de munitions, fabriquaient en série des millions d'automobiles et d'appareils électriques, depuis l'aspirateur et le réfrigérateur jusqu'à cette invention récente, la radio. Les salaires étaient élevés, les heures de travail, plus courtes. Beaucoup de travailleurs pouvaient s'offrir une automobile et passer la fin de semaine à la campagne. Les affaires se développaient sans cesse, l'argent circulait comme en un tourbillon. Il suffisait d'acheter une action quelconque à la Bourse pour en voir la valeur se doubler en quelques mois.

Toutefois la situation était loin d'être parfaite. Les cultivateurs se plaignaient des bas pris de leurs produits qui se vendaient mal, à cause de la pauvreté de l'Europe. Le Japon, avec ses tissus à bon marché, causait du marasme dans l'industrie textile. Les marchés domestiques étaient saturés et les guerres de tarifs entre pays entravaient les exportations. Aussi, les esprits éclairés conseillaient-ils la prudence.

LA GRANDE DÉPRESSION

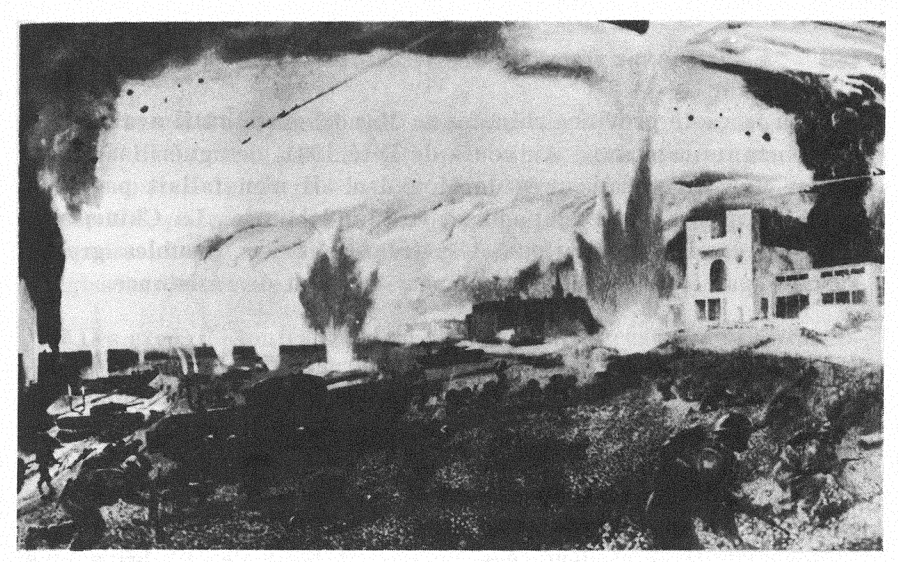
La crise débuta le 5 septembre 1929, quand une baisse imprévue secoua la Bourse de New-York. Malgré les efforts frénétiques des grands banquiers, la baisse s'accentua durant les semaines suivantes et le 29 octobre marqua la débâcle, l'effondrement. Des milliards furent perdus en une journée. Les entreprises firent faillite par

milliers, les banques durent suspendre leurs paiements, l'argent disparut de la circulation. Les usines, ne trouvant plus à écouler leurs produits, réduisirent leur personnel puis fermèrent leurs portes. Personne n'était sûr du lendemain. Dans les villes et les villages, des bandes de chômeurs arpentaient les rues battant de la semelle, à la recherche d'un travail illusoire. Aux États-Unis, ils étaient déjà trois millions au printemps de 1930; leur nombre devait s'élever à plus de douze millions en 1933. Le Canada, pour sa part, en avait plus d'un million. Comme l'Amérique n'achetait plus de l'étranger, la crise s'étendit à l'univers. Le Brésil, ne trouvant plus à vendre son café, le brûlait dans ses locomotives en guise de charbon. L'Amérique Centrale laissait ses fruits pourrir sur place. L'Allemagne avait six millions de chômeurs, la France, quatre millions, l'Angleterre, quatre millions aussi.

LA RECRUDESCENCE DU NATIONALISME Pour résoudre ses difficultés économiques, chaque pays avait recours à des expédients, tarifs protecteurs pour empêcher les importations, dévaluation de la monnaie pour diminuer le coût de production et être en mesure de vendre à meilleur compte que le pays voisin. Chaque pays tentait de contrôler de plus en plus sa production sans s'occuper des voisins, amenant ainsi une recrudescence du nationalisme.

Certains pays croyaient voir une solution à leurs difficultés dans l'expansion de leur territoire qui leur permettrait d'acquérir de nouveaux champs d'activité. En 1931, le Japon entra en Mandchourie. L'année suivante, la Bolivie et le Paraguay se déclarèrent la guerre pour la possession du Chaco. En 1935, l'Italie attaqua l'Éthiopie.

FAILLITE DE LA LIGUE DES NATIONS Le principal objectif de la Ligue des Nations consistait à maintenir la paix et à prévenir les guerres. Ses interventions pour prévenir des agressions s'avérèrent ineffi-



Galerie Nationale, Ottawa.

Comfort: *Le Raid de Dieppe.*

Au cours de l'été 1942, le haut commandement anglais voulut éprouver la solidité des défenses allemandes sur la côte française en lançant un raid surprise contre Dieppe. Sept régiments canadiens menèrent l'action, dont les Fusiliers Mont-Royal. L'expédition se solda par un désastre.

caces. Le Japon blâmé pour son attitude abandonna la Ligue en claquant la porte et la Chine ne reçut aucun secours. Le Paraguay imita le Japon. La Ligue décréta des sanctions économiques contre l'Italie, mais ne put trouver le moyen de les appliquer. Ces échecs répétés la discréditèrent complètement et encouragèrent les États agresseurs à faire fi de ses décisions.

PRÉLUDE À LA GUERRE MONDIALE

LA GUERRE DE MANDCHOURIE Avec ses soixante-cinq millions d'habitants, le Japon étouffait dans ses îles. La Corée surpeuplée, elle aussi, ne lui offrait plus un débouché suffisant. Depuis longtemps, le Japon s'intéressait active-

ment à la vaste province chinoise de Mandchourie où il avait placé d'importants capitaux. Au cours de l'été 1931, des guérillas firent sauter une voie ferrée près de Moukden. Il n'en fallait pas plus pour lancer les armées japonaises en Mandchourie. La Chine, aux prises avec des inondations désastreuses et des troubles graves suscités par les communistes, opposa très peu de résistance.

LA GUERRE D'ÉTHIOPIE Encouragée par l'exemple du Japon, qui avait bravé impunément la Ligue des Nations, l'Italie reprit son vieux projet de conquête de l'Éthiopie qu'elle avait dû abandonner quarante ans plus tôt. En octobre 1935, ses troupes se mirent en marche vers Addis-Abéba. En dépit d'une résistance courageuse, les Éthiopiens, avec leurs armes primitives et démodées, ne purent tenir devant les avions et les chars d'assaut. En mai 1936, le pays était annexé. Victor-Emmanuel en était proclamé l'empereur.

LA GUERRE D'ESPAGNE L'Espagne était depuis longtemps aux prises avec des conditions économiques difficiles. L'action de la franc-maçonnerie avait créé un mouvement anticlérical dans ce pays dont la masse de la population était catholique, préparant ainsi les voies au communisme. Grâce à une propagande active, encouragée par Moscou, un *Front populaire* puissant s'était organisé. La royauté avait été renversée en 1931. Profitant de la division des adversaires et de l'abstention des gens bien pensants, le Front populaire réussit à remporter la majorité des sièges aux Cortes (parlement espagnol), aux élections de 1936, tout en n'obtenant qu'une minorité des voix.

Aussitôt au pouvoir, le Front populaire tenta d'organiser une république communiste malgré l'opposition de la majorité de la population. Les grèves éclatèrent partout, 340 en cinq mois, dont 128 étaient des grèves générales. Les meurtres politiques se multipliaient. Un chef déclarait: « Nous ne laisserons pas pierre sur

pierre de cette Espagne que nous devons détruire pour refaire nôtre ». Une femme communiste s'écriait : « Nous voulons une révolution, mais ce n'est pas la Révolution russe qui peut nous servir de modèle, parce qu'il nous faut, à nous, des flammes gigantesques qui puissent être vues de toute la planète et des vagues de sang qui rougissent les mers ».

Les excès de toutes sortes déterminèrent la réaction dès le mois de juillet 1936. L'armée commandée par le général Francisco Franco se souleva et entreprit la *reconquête* de l'Espagne. De part et d'autre, la lutte fut conduite avec une violence farouche et les procédés sanguinaires habituels aux luttes fratricides.

La Russie Soviétique expédia des armes et des munitions aux communistes et favorisa la formation d'une *brigade internationale* de volontaires. D'un autre côté, l'Italie et l'Allemagne soutinrent Franco. L'Espagne fut transformée en un vaste champ d'expériences où les dictatures de l'Europe mirent à l'essai leurs nouvelles armes. Madrid, Barcelone et Valence résistèrent durant près de trois ans. En mars 1939, le communisme dut s'avouer vaincu et Franco instaura une dictature modelée sur le fascisme italien.

L'ANNEXION DE L'AUTRICHE À L'ALLEMAGNE Dès son arrivée au pouvoir, Hitler avait commencé à réclamer bruyamment l'annexion de tous les territoires de population allemande. En 1934, les nazis assassinèrent le chancelier d'Autriche, Dollfuss. Hitler voulut en profiter pour saisir ce pays, mais l'Italie s'y opposa. Hitler se reprit en occupant militairement la Rhénanie en 1936. Il réussit ensuite à convaincre Mussolini que leurs forces combinées pourraient dominer le monde. Le dictateur italien se laissa prendre à ce rêve de grandeur et crut pouvoir ressusciter l'ancien empire romain. Le Japon se joignit à l'alliance quelques mois plus tard. Libéré de l'opposition italienne, Hitler annexa l'Autriche en mars 1938.

MUNICH, 1938 La Tchécoslovaquie possédait le long de sa frontière avec l'Allemagne la région des Sudètes peuplée en majorité d'Allemands. Hitler en réclama la cession. Les Tchèques soutenus par la France et la Russie refusèrent. Hitler déclencha alors une violente campagne de propagande appelée guerre des nerfs et fortifia la frontière en érigeant la *ligne Siegfried* face aux défenses françaises de la *ligne Maginot*.

Espérant apaiser Hitler, les premiers ministres Chamberlain, d'Angleterre, et Daladier, de France, se rendirent le rencontrer à Munich en septembre 1938. Le dictateur allemand fut inflexible. La Tchécoslovaquie fut sacrifiée et annexée à son tour.

LA CRISE POLONAISE Ce fut ensuite le tour de la Pologne à laquelle Hitler réclama le territoire entourant Danzing. Confiante dans l'appui de la France et de l'Angleterre, la Pologne refusa. Afin d'avoir les mains libres du côté de la Russie, le dictateur surmonta ses haines pour les communistes et conclut avec Staline un pacte de non-agression pour le prix duquel il lui laissait toute liberté de s'emparer des États baltes: Lithuanie, Esthonie, Lettonie, Finlande, et d'une partie de la Pologne.

Convaincu que l'Angleterre désirait éviter la guerre à tout prix, Hitler lui offrit un pacte de neutralité moyennant la rétrocession des anciennes colonies allemandes d'avant 1914 et la liberté d'action en Pologne. Se rendant compte qu'elle avait été trop loin à Munich, l'Angleterre repoussa la proposition.

LA GUERRE MONDIALE

LA CHUTE DE LA POLOGNE À l'aube du premier septembre 1939, l'aviation allemande commençait le bombardement de la Pologne tandis que les chars d'assaut géants ouvraient la voie aux troupes motorisées. L'armée

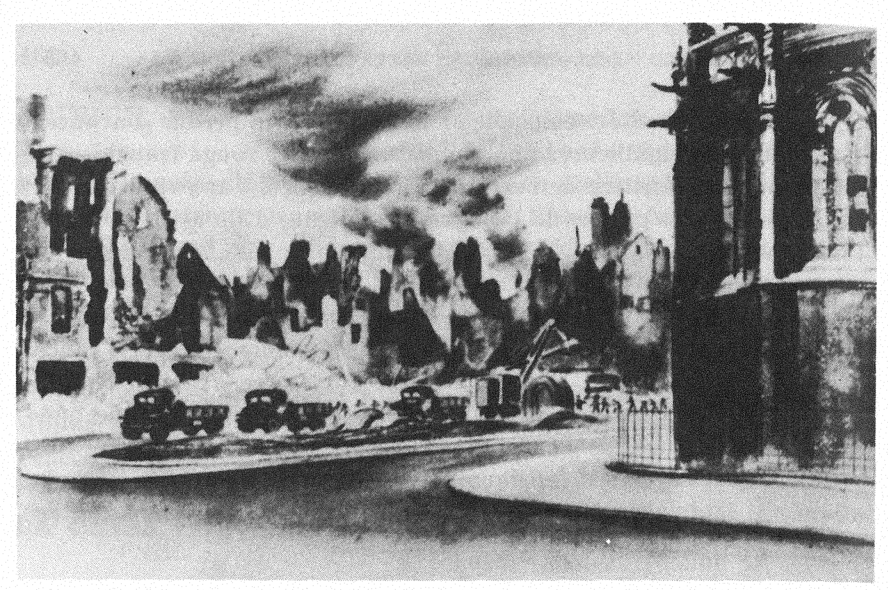
polonaise fut aussitôt disloquée et livra une lutte perdue d'avance. Pour comble de malheur, le 17 septembre, l'armée rouge franchissait à son tour la frontière de l'est. Le 27 septembre, Varsovie capitula et le 5 octobre la guerre de Pologne prenait fin. Elle avait donné à l'univers un exemple de l'effroyable puissance de la machine de guerre nazie.

LA « DRÔLE DE GUERRE » Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre avaient déclaré la guerre. Mal préparés, les deux pays n'entreprirent aucune opération d'envergure, se contentant de tenir la frontière française pendant que les usines fabriquaient des armements. Cette période allant de septembre 1939 à mai 1940, a reçu le nom de *drôle de guerre,* parce qu'il ne s'y produisit rien.

LA BLITZKRIEG (GUERRE-ÉCLAIR) Pendant que le moral des troupes alliées se détériorait dans l'inaction et sous les coups d'une propagande insidieuse, Hitler préparait des surprises. En avril, ses parachutistes et ses troupes aéroportées tombaient à l'improviste sur la Norvège et le Danemark qui furent paralysés en quelques heures.

Le 10 mai 1940, tout le front ouest entrait en ébullition. Violant une fois de plus la neutralité belge et celle de la Hollande, les troupes nazies traversèrent la frontière. La Hollande fut conquise en cinq jours. La Belgique résista à peine plus longtemps. En même temps, la ligne Maginot réputée inexpugnable s'effondrait dans le voisinage de Sedan, sous l'aussaut des lourds chars de combat allemands. Les divisions motorisées s'engouffrant dans la brèche, s'élancèrent sur les routes de France. Le 21 mai, elles arrivaient sur la rive de la Manche, à Abbeville.

DUNKERQUE Les armées alliées étaient ainsi coupées en deux tronçons: les troupes anglaises avec certaines unités belges et françaises se trouvaient acculées à la mer autour



Galerie Nationale, Ottawa.

Fisher: *Entrée des Canadiens à Caen, Normandie, 1944.*

de Dunkerque et semblaient vouées à l'anéantissement. Réunissant tout ce qu'elle pouvait trouver de navires, allant jusqu'à employer les barques de pêche, l'Angleterre entreprit l'évacuation et parvint à arracher 320,000 soldats à la destruction.

Pendant ce temps, la résistance française s'écroulait. Prise à revers par l'entrée en guerre de l'Italie, l'armée ne put tenir et le 22 juin 1940 le maréchal Pétain capitulait.

WINSTON CHURCHILL Dès le début du désastre, le ministère Chamberlain avait démissionné. Un nouveau cabinet dirigé par Winston Churchill prit le pouvoir. Churchill déclara alors au peuple anglais: « Je n'ai à offrir que du sang, du labeur, des larmes et des sueurs ». En même temps il affirmait sa résolution de poursuivre la lutte jusqu'au bout: « Nous

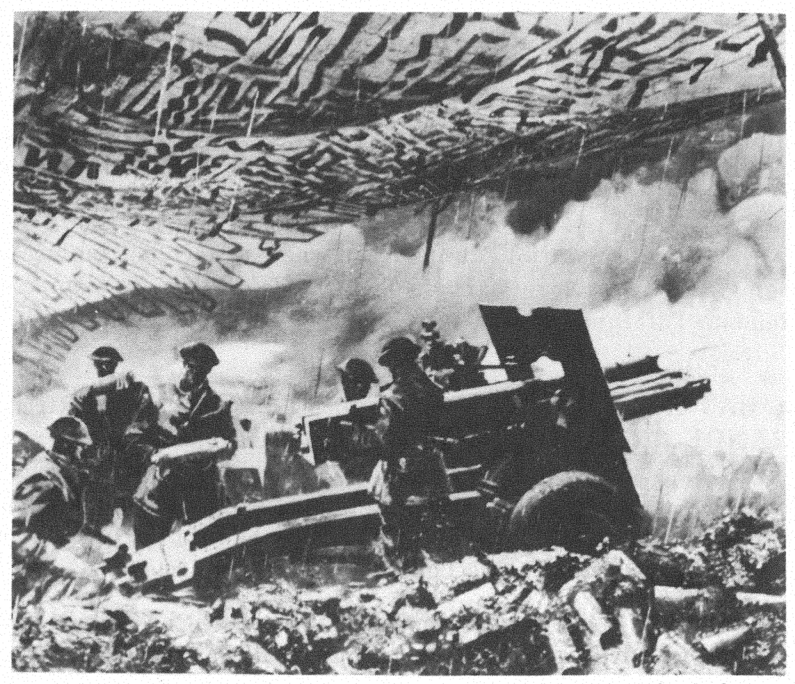
nous battrons avec tout ce que nous avons de puissance et avec toute la force que Dieu peut nous donner... Quel est notre but? La victoire! La victoire à tout prix. Car sans la victoire il n'y a pas de survivance ».

La froide résolution du nouveau chef, son calme malgré le tragique de l'heure, son air de bouledogue fermement campé et attendant l'attaque sans broncher, redonna confiance à l'Angleterre.

LA BATAILLE DE GRANDE-BRETAGNE Pourtant la situation était extrêmement tendue. L'armée anglaise avait perdu presque tout son armement à Dunkerque. L'armée canadienne, qui n'avait pas traversé la Manche, représentait la seule force en état d'engager la bataille. On réarma les soldats avec tout ce que l'on put recueillir d'armes.

Le 8 août, l'Allemagne commença la bataille par des attaques aériennes massives, afin d'obtenir le contrôle de l'air nécessaire à une invasion. Les avions de chasse anglais, moins nombreux mais plus rapides que les bombardiers allemands, livrèrent des engagements héroïques. En dix jours, ils descendirent 697 appareils ennemis. Le point culminant se produisit le 15 septembre, alors que 500 avions allemands s'élancèrent contre Londres; 185 furent abattus. Du 8 août ou 31 octobre, l'Allemagne perdit près de 2,500 avions. C'était plus qu'elle ne pouvait supporter; ses projets d'invasion durent être abandonnés. Londres à moitié dévastée fut malgré tout sauvée.

INVASION DE LA RUSSIE Pendant que se déroulait la bataille de Grande-Bretagne, l'Italie s'en prenait aux troupes anglaises cantonnées en Égypte, mais elle était vivement repoussée. En octobre, elle déclarait la guerre à la Grèce, mais elle se faisait de nouveau si bien battre qu'en avril suivant, Hitler dut envoyer des troupes à son aide; il s'empara du même coup de la Yougoslavie et de la Grèce.



Galerie Nationale, Ottawa.

Comfort: Ortona. *Durant la guerre de 1939 à 1945, les Canadiens combattirent sur plusieurs fronts, dont ceux de Sicile et d'Italie. Ils y livrèrent de violentes batailles, particulièrement au Mont-Cassin et à Ortona.*

Maître de presque tout l'ouest européen, Hitler se crut assez fort pour battre la Russie. Il décida donc d'en finir avec elle, quitte à s'occuper plus tard de la Grande-Bretagne.

Le 22 juin 1941, l'attaque contre la Russie fut déclenchée. Les Soviets avaient prévu le coup. Ils ployèrent cependant sous la furie de l'assaut. Aux masses allemandes, ils opposèrent des masses encore plus grandes et employèrent la tactique qui avait vaincu Napoléon: celle du désert devant l'ennemi. Les troupes allemandes parvinrent jusqu'aux abords de Leningrad et à cent milles de

Moscou. Puis l'hiver les surprit. Dès le début de décembre, les Russes se lancèrent à la contre-attaque au moyen de troupes légères, de blanc vêtues, qui surgissaient à l'improviste dans la nuit ou la tempête. L'armée allemande dut reculer sur plusieurs points, abandonnant sur place son équipement figé par le froid.

PEARL HARBOUR Les succès remportés par Hitler en Europe piquèrent les Japonais d'émulation. Eux aussi prétendaient réaliser un empire asiatique qui fût, dans cette partie du monde, le pendant de l'empire nazi. Une seule nation pouvait s'opposer à leur plan : les États-Unis. Ils décidèrent donc de l'éliminer par un coup d'audace.

Le 7 décembre 1941, sans déclaration de guerre, des sous-marins pénétraient dans la rade de Pearl Harbour, aux îles Hawaï, et torpillaient les croiseurs américains, tandis que du haut des airs, des bombardiers lancés de porte-avions les pilonnaient à l'improviste.

La destruction d'une importante partie de la flotte américaine donna le contrôle du Pacifique aux Japonais. Ne pouvant recevoir de secours, les Philippines succombèrent après une héroïque résistance. La Birmanie, l'Indo-Chine, la Malaisie avec la grande base de Singapour, l'Indonésie, tombèrent tour à tour. Mais en Nouvelle-Guinée, Australiens et Américains avaient pu s'organiser et l'ennemi fut tenu en échec. La flotte de guerre américaine reconstituée reprit la mer, bloqua une attaque contre Midway, puis engagea l'ennemi dans la Mer de Corail où une grande bataille aéro-navale de quatre jours, longtemps indécise, se termina à son avantage. Le Japon passait ainsi sur la défensive.

LA GUERRE EN AFRIQUE La campagne d'Afrique avait débuté en 1941 alors que les Italiens, dans l'espoir de saisir le canal de Suez, avaient attaqué l'Égypte. Durant deux ans on se battit dans le désert de la Cyrénaïque.

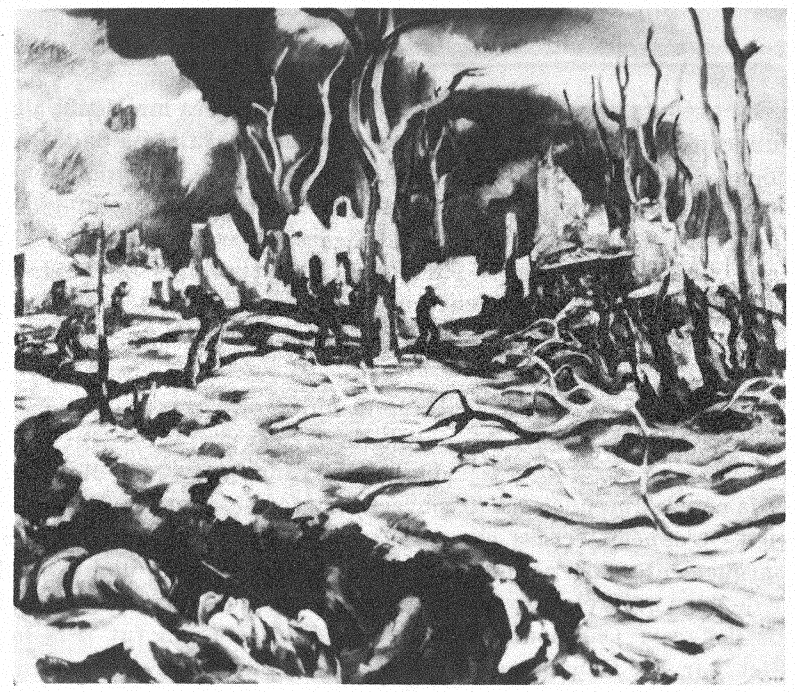
Une armée allemande, commandée par le général Rommel, vint à l'aide des Italiens et faillit s'emparer d'Alexandrie. Le général Montgomery ayant rallié ses troupes livra bataille à El Alamein, mit Rommel en déroute et le poursuivit jusqu'en Tunisie.

En même temps, des troupes américaines et anglaises débarquaient au Maroc et en Algérie. Au printemps de 1943, les troupes allemandes et italiennes de Tunisie étaient forcées de capituler.

INVASION DE L'ITALIE Le 9 juillet 1943, des troupes canadiennes, anglaises et américaines débarquaient inopinément en Sicile et en un peu plus d'un mois, complétaient la conquête de cette grande île.

Les Italiens qui étaient entrés dans la guerre au côté de l'Allemagne contre leur gré et par la seule volonté de Mussolini, se révoltèrent et déposèrent le dictateur. Le nouveau gouvernement sollicita immédiatement un armistice qui fut signé le 3 septembre 1943. Les forces alliées débarquèrent aussitôt en Italie proprement dite. Naples fut rapidement atteinte, mais les Allemands refusant de reconnaître la capitulation italienne dépêchèrent de nombreuses troupes qui bloquèrent l'avance alliée dans les Apennins jusqu'au printemps suivant.

LA DÉFAITE DE STALINGRAD Au printemps de 1942, les Allemands avaient repris leur attaque contre la Russie en se lançant, cette fois, en direction de la mer Caspienne et du Caucase, dont ils espéraient s'approprier les pétroles. Ils parvinrent jusqu'à la Volga où les Russes décidèrent de résister. Une formidable bataille de cinq mois se livra à Stalingrad et se termina par la défaite et la capture d'une armée allemande complète. Puis les Russes commencèrent à refouler l'envahisseur, lentement mais de façon incoercible.



Galerie Nationale, Ottawa.

Pepper: *Le Régiment de Maisonneuve à Den Heuvel, Hollande. La libération de la Hollande de la domination des Allemands fut l'œuvre de l'armée canadienne.*

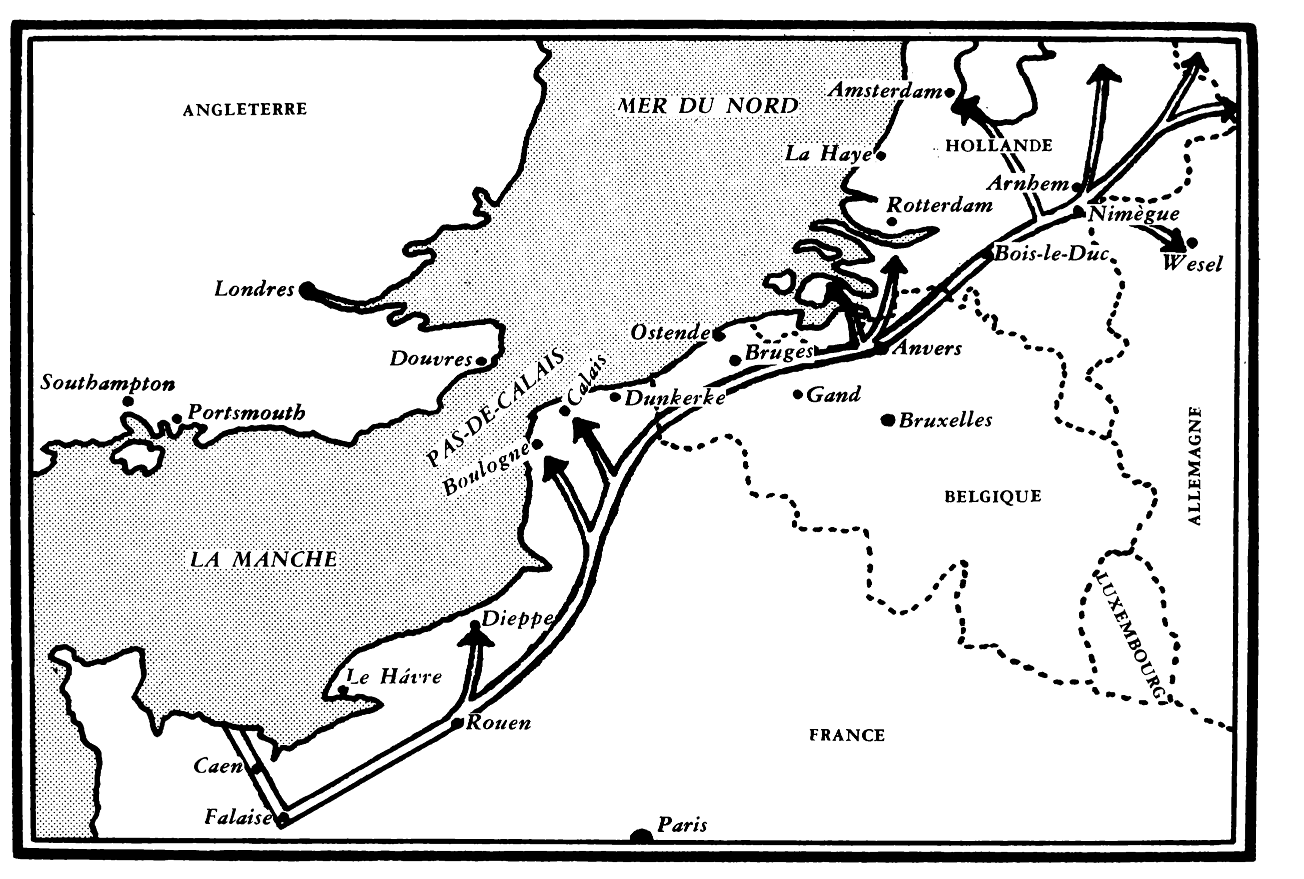
PRÉPARATION DE L'INVASION

Pendant que ces batailles se livraient aux quatre coins du monde, les Alliés préparaient l'invasion de l'Europe. Les usines canadiennes et américaines produisaient armes et munitions par montagnes. Elles fabriquaient des avions au rythme incroyable de 50,000 par année. Les chars d'assaut sortaient des lignes d'assemblage par centaines chaque mois. Les chantiers maritimes construisaient des péniches de débarquement par douzaines à la fois. L'Allemagne allait enfin être payée de retour avec les armes mêmes qu'elle avait utilisées.

La préparation à l'invasion avait commencé dès mai 1942, alors qu'un raid de mille avions de bombardement avait été lancé sur Cologne. Depuis lors, chaque nuit, des centaines d'avions s'envolaient pour pilonner les usines d'armement, les bases stratégiques de l'ennemi, si bien qu'à la fin de 1943, les Alliés survolaient l'Allemagne vingt-quatre heures par jour. Au printemps de 1944, les bombardements s'accentuèrent encore, mais cette fois sur la côte française afin de briser la résistance ennemie.

LE DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE Dans la nuit du 6 juin 1944, des centaines de navires portant six divisions, dont deux canadiennes, se dirigèrent vers la côte normande sous le couvert d'un formidable bombardement aérien. L'ennemi écrasé s'opposa tout de même avec vigueur au débarquement mais ne put empêcher l'établissement d'une solide tête de pont qui s'élargit graduellement malgré les efforts allemands pour l'effacer. Cherbourg tomba le 27 juin et Caen fut pris le 9 juillet par les Canadiens. À la fin du mois, la première armée canadienne commandée par le général Crerar, deux armées américaines et une armée anglaise avaient pris pied en Normandie. Le général américain Eisenhower assuma alors le commandement suprême des forces alliées.

Le 30 juillet, les blindés américains percèrent les lignes allemandes dans la région d'Avranches, permettant à l'armée d'invasion de se lancer sur l'arrière de l'ennemi. Le 25 août, les Alliés entraient à Orléans, le 26 août, l'armée du général Leclerc délivrait Paris. Le premier septembre, Rouen était libéré par les Canadiens. Pendant que l'armée canadienne suivant rapidement la côte, délivrait successivement Dieppe, Boulogne, Calais, Bruges, d'autres troupes alliées entraient, le 4 septembre, à Bruxelles et le lendemain, à Anvers. Une armée franco-américaine débarquée sur la côte de la Méditerranée le 15 août, remontait à toute vitesse la vallée du Rhône, libérait Lyon le 3 septembre, et se répandait ensuite sur les provinces de l'Est.



OPÉRATIONS DE L'ARMÉE CANADIENNE EN 1944-1945

Sur le front est, les Russes avaient progressé à pas de géants. Au début de septembre, ils avaient repris la Pologne et forcé la Roumanie et la Bulgarie à capituler. Les Allemands évacuèrent la Grèce et la Yougoslavie. En octobre, la Hongrie était envahie.

LA DÉFAITE DE L'ALLEMAGNE Acculé, Hitler eut un dernier sursaut. Ramassant ses dernières réserves, il les lança à la fois sur le Danube et dans les Ardennes parvenant ainsi à retarder de quelques semaines l'avance des Alliés. Celle-ci reprit en février. La ligne Siegfried croula comme avait croulé la ligne Maginot. Le 7 mars, le Rhin était franchi. Tandis que l'armée canadienne chassait les Allemands de la Hollande, les Américains atteignaient l'Elbe le 14 avril, et l'armée française touchait le Danube, onze jours plus tard. Le 19 avril, les Russes encerclaient Berlin. Hitler se suicida. Le 29 avril, l'armée allemande d'Italie capitulait et le 7 mai, l'Allemagne se rendait sans condition.

L'ÉCROULEMENT DU JAPON Dès 1942, les Américains avaient repris l'offensive dans le Pacifique, chassant les Japonais des îles qu'ils occupaient, attaquant leur flotte dans des batailles navales acharnées. La capitulation de l'Allemagne ne fit pas cesser la lutte. Le Japon disposait encore de forces importantes et pouvait prolonger le combat longtemps. Les Américains décidèrent d'y mettre fin. Le 6 août 1945, une première bombe atomique tombait sur Hiroshima. Trois jours plus tard, une seconde était lancée sur Nagasaki. Le même jour, les Russes déclaraient la guerre à l'Empire du Soleil Levant et envahissaient la Mandchourie. Le 14 août, le Japon capitulait. La seconde guerre mondiale prenait fin.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions

guerre de tarifs, tarif protecteur, dévaluation de la monnaie, Front populaire, guerre des nerfs.

II. Dates importantes:
Quel événement remarquable eut lieu en 1929? en 1939? en 1945?

III. Personnages remarquables.
En quoi les personnages suivants se sont-ils signalés: Franco, Chamberlain, Daladier, Pétain, Churchill, Montgomery, Rommel, Leclerc, Eisenhower.

IV. Répondez aux questions suivantes:

1 — Indiquez quelques causes de la dépression de 1929.

2 — Citez quelques détails montrant l'ampleur de cette crise.

3 — Comment la Ligue des Nations perdit-elle son prestige?

4 — Quelle raison poussa le Japon et l'Italie dans la voie des conquêtes?

5 — Quelle fut la cause de la guerre civile d'Espagne?

6 — Quelle part les diverses puissances y prirent-elles?

7 — Indiquez les principales annexions de territoires opérées par Hitler avant 1939.

8 — Quel accord Hitler conclut-il avec Staline en 1939?

9 — Quelles furent les principales conquêtes réalisées par Hitler en 1940?

10 — Quelle influence Churchill exerça-t-il sur le peuple anglais en 1940?

11 — Quel fut le caractère de la bataille de Grande-Bretagne?

12 — Quel en fut le résultat?

13 — Pourquoi Hitler attaqua-t-il la Russie?

14 — Quel succès obtint-il?

15 — Pour quelle raison le Japon s'attaqua-t-il aux États-Unis?

16 — Quelles furent les principales conquêtes des Japonais?

17 — Comment les alliés préparèrent-ils l'invasion de l'Europe?

18 — Nommez quelques villes libérées par les Canadiens.

19 — Comment la guerre se termina-t-elle en Europe?

20 — Comment le Japon s'écroula-t-il?

Exercices supplémentaires

V. Lectures libres:

Collection « Que sais-je? »

La seconde guerre mondiale.

C. P. Stacey: L'armée canadienne 1939-1945 (Imprimeur de la Reine)

J. Schull: Lointains navires (Imprimeur de la Reine)

Jean d'Esme: De Lattre.

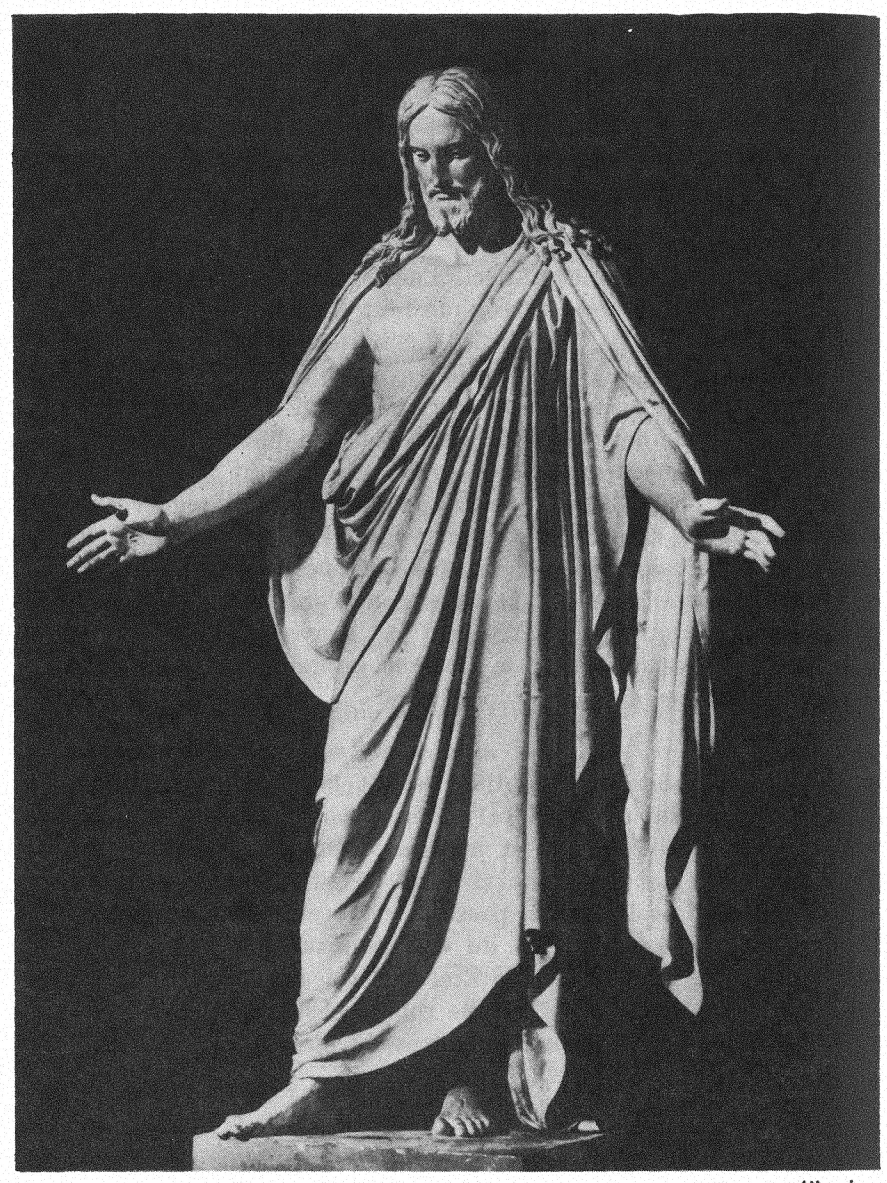
Jean d'Esme: Leclerc.

Dixième partie

À L'ÉCHELLE DU MONDE

L'histoire du dernier demi-siècle a démontré que les nations sont dépendantes les unes des autres, que toute injustice ou toute oppression envers l'une d'elles nuit à l'humanité entière. Elle a ainsi prouvé que la guerre est un mauvais moyen de régler les difficultés. Aussi, le monde a-t-il tenté de se réorganiser sur des bases propres à développer un meilleur esprit de compréhension et de collaboration mutuelles. Malheureusement, ces principes ne sont pas compris par tous de la même façon. Les uns veulent les faire régner dans le monde par le respect des droits individuels et collectifs, les autres par la diffusion des principes communistes. De là, la division du monde en deux blocs antagonistes dont l'opposition menace la paix future. Tandis que s'élaborent de nouvelles coalitions de nations, de nouveaux États se libèrent graduellement des liens coloniaux pour accéder à l'indépendance.

Notre univers se trouve ainsi placé en face de problèmes multiples aux solutions très difficiles. Il lui faut choisir entre l'idéologie communiste ou l'idéal chrétien pour résoudre les difficultés économiques, sociales et morales. Aucune nation ne peut désormais s'isoler et prétendre vivre sa vie sans tenir compte des autres. Une seule solution est possible, c'est celle indiquée par Pie XII : le retour aux principes du christianisme à l'intérieur des États et dans les relations entre États. D'ailleurs, l'Église par son action séculaire, a démontré qu'elle constitue le guide sûr, le seul guide véritable, contre lequel les forces du mal ne sauraient prévaloir.



Alinari.

Thorwaldsen: *Le Christ, (Église Saint-Luc, Rome.)*

Parmi les sculpteurs modernes, le danois Thorwaldsen est l'un des plus remarquables. Son Christ a été reproduit à d'innombrables exemplaires.

CHAPITRE 25

LE MONDE POLITIQUE ACTUEL

L'APRÈS-GUERRE

LE BILAN DE LA GUERRE La dernière guerre a été tellement destructrice qu'il est impossible d'en dresser un bilan même approximatif. Les pertes en vies humaines ont été fantastiques: douze millions pour l'Europe seule, et quarante millions pour l'ensemble de l'univers. Il faudrait ajouter à cela les blessés, les victimes de la famine, des mauvais traitements, les internés des camps de concentration allemands ou soviétiques, qui ont tout perdu, y compris leur santé.

Les destructions matérielles ont été formidables: villes entières rasées au sol, provinces complètement ruinées. Des populations entières ont dû fuir devant les armées, abandonnant tous leurs biens. Des pays ont été réduits à la plus profonde misère trouvant à peine de quoi subsister. Le coût en argent, même pour les vainqueurs, dépasse l'imagination. Le Canada a vu sa dette nationale s'élever à plus de quinze milliards, les États-Unis, à plus de cent soixante milliards. Des pays naguère riches, comme l'Angleterre et la France, sont incapables de rencontrer les intérêts de leurs dettes.

Les ruines morales sont encore plus difficiles à apprécier. On ne vit pas impunément dans une atmosphère de violence durant des années sans qu'il en reste des traces profondes, sans un sensible abaissement de la morale. C'est surtout la jeunesse des pays directement touchés par la guerre qui a souffert. Dans les pays occupés par les armées soviétiques, toute une génération a grandi dans de faux principes et sans formation morale.

La dernière guerre a constitué une véritable catastrophe qui a secoué le monde jusque dans ses fondements. Seul l'ébranlement



Alinari.

Corot: *Une Matinée ou la Danse des Nymphes. (Musée du Louvre.) Les tableaux de Corot, pleins de fine poésie, sont extrêmement recherchés par tous les musées.*

qui a accompagné les grandes invasions barbares du Ve siècle peut lui être comparé. Aussi, ne manque-t-il pas d'esprits sérieux qui se demandent si notre époque n'est pas une répétition en plus grand de cet âge tragique.

LE RÉTABLISSEMENT DE LA PAIX

Après la guerre de 1914, les Alliés avaient commis l'erreur de négocier les traités de paix immédiatement après la fin des hostilités, alors que les passions guerrières n'avaient pas eu le temps de se refroidir. Ils avaient ainsi commis des

maladresses ou des injustices. Ils eurent cette fois la sagesse d'agir avec moins de précipitation.

Dès la deuxième année de la guerre (1941), Churchill et Roosevelt s'étaient rencontrés en mer pour discuter des buts de la guerre et des conditions de la paix future. De leur réunion sortit la *Charte de l'Atlantique* par laquelle les Alliés s'engageaient à réaliser une paix juste, à renoncer à toute annexion de territoire et à respecter les désirs de chaque peuple de vivre sous le gouvernement de leur choix. Le premier janvier 1942, à Washington, vingt-six nations signèrent la Charte de l'Atlantique. La semaine suivante, le président Roosevelt proclamait les *quatre libertés* que les Alliés s'engageaient à faire régner: liberté de parole, liberté de culte, affranchissement contre le besoin, affranchissement contre la crainte. Les conférences tenues à Québec en 1943 et 1944 entre Churchill et Roosevelt fixèrent avec encore plus de précision les buts de guerre des Alliés.

La collaboration de la Russie était essentielle à la réalisation de ce programme. Mais la Russie se défiait des puissances de l'Ouest. Le président Roosevelt tenta de convaincre Staline. Une première rencontre à Téhéran, en décembre 1943, réunit Staline, Churchill et Roosevelt. Une seconde eut lieu à Yalta, au début de 1945. Pour obtenir l'adhésion de l'URSS à un plan d'organisation mondiale, les représentant de l'Ouest durent convenir que l'occupation des pays du Danube et de la moitié de l'Allemagne reviendrait aux Soviets et le reste aux Alliés.

À la signature de l'armistice, les nations victorieuses occupèrent ainsi les zônes qui leur avaient été assignées sans négociation de traités. L'Union Soviétique de son seul chef conclut tout de même un traité avec la Pologne, lui enlevant à l'est, la Ruthénie et la Volynie orientale, et lui attribuant à l'ouest, une partie de l'Allemagne jusqu'à l'Oder et la Neisse. Après dix ans d'occupation, seule l'Autriche a obtenu un traité de paix lui restituant son indépendance et sa liberté.

L'O.N.U. L'O.N.U. ou *Organisation des Nations Unies,* est l'organisation internationale de coopération entre les peuples et de sauvegarde de la paix mondiale. Elle a succédé à la Société des Nations. C'est à la conférence de San Francisco en 1945, que furent jetées les bases de cette nouvelle organisation qui entra en vigueur à la fin de la même année, après la ratification de sa charte par vingt-neuf nations.

L'Organisation comporte deux organismes principaux: l'*Assemblée générale* et le *Conseil de sécurité.* L'Assemblée générale se compose des représentants des nations membres qui disposent chacune d'un vote. Elle peut étudier toutes les questions qui ne sont pas affectées à un organisme particulier. Le maintien de la paix est confié au Conseil de sécurité formée de douze membres. La Chine, la France, l'URSS, l'Angleterre et les États-Unis en sont membres permanents. Les autres membres sont élus par l'Assemblée générale pour un terme de deux ans. Le Conseil de sécurité a pour mission d'étudier les plaintes des nations contre l'agression, d'édicter des sanctions et, si nécessaire, de les faire appliquer au moyen de troupes internationales fournies par les États membres de l'O.N.U.

La grande faiblesse du Conseil vient du droit de veto que possèdent les membres permanents. En vertu de ce droit ils peuvent empêcher la discussion d'une question les mettant en cause. Ainsi, il est possible à l'une des grandes nations d'éviter les sanctions. Malgré cette anomalie, l'O.N.U. constitue une amélioration sur la défunte Société des Nations, et il est possible que les discussions et les rencontres finissent par établir un véritable esprit de coopération et de sincérité entre les nations, grandes et petites.

L'OPPOSITION EST-OUEST

L'URSS ET SES SATELLITES À la coopération militaire nécessitée par la guerre et aux espoirs optimistes qui avaient accompagné la naissance des Nations-Unies, succéda vite dans le monde occidental un sourd sentiment d'inquié-



Alinari.

Millet: *La Bergère. (Musée du Louvre.)*



Alinari.

Millet: *L'Angelus. (Musée du Louvre.)*

Millet reste toujours l'un des peintres les plus populaires du XIXe siècle par ses tableaux de la vie paysanne d'où monte une poésie mélancolique et forte.

tude devant l'attitude de l'Union Soviétique. Alors que les Alliés de l'Ouest se hâtaient de démobiliser leurs armées, l'URSS les maintenait sur un pied de guerre. La tournure des événements dans les pays occupés par elle apportait une autre désillusion.

Comme les autres puissances, l'URSS s'était engagée à libérer les territoires conquis par l'Allemagne et à favoriser des élections libres pour y installer au plus vite des gouvernements. L'engagement fut exécuté. Mais dans chaque pays, il existait depuis longtemps des mouvements communistes plus ou moins puissants. Généralement mis en minorité aux élections, ils réussirent cependant à s'assurer des ministères dans les nouveaux gouvernements, ce qui leur permit de noyauter l'administration et la police. Un coup d'État permit ensuite de saisir le pouvoir. En novembre 1947, la Pologne et la Hongrie tombèrent sous un gouvernement communiste; en décembre, ce fut la Bulgarie, en janvier suivant, la Roumanie, puis en mars, la Tchécoslovaquie. L'Allemagne orientale, elle aussi, se dota d'un gouvernement communiste. Vingt-trois traités politiques, économiques et militaires lient chacun de ces pays à l'URSS, comme ils les lient entre eux. Toute relation fut coupée avec l'ouest comme si une véritable barrière, qu'on a appelée le *rideau de fer,* avait coupé l'Europe en deux. Quatre vingt-sept millions d'habitants évoluent ainsi dans l'orbe soviétique, sans tenir compte des vingt-quatre millions annexés purement et simplement à l'issue de la guerre.

En Asie, le communisme a gagné la Chine. Il cherche à s'installer en Corée et en Indo-Chine qui toutes deux ont été partagées en deux États. En Birmanie et en Malaisie, des troubles graves ont éclaté. Un tiers de l'humanité est ainsi sujette ou alliée de l'URSS.

LE PACTE DE L'ATLANTIQUE, L'OTAN

L'attitude militariste de l'Union soviétique et sa politique impérialiste eurent vite fait d'inquiéter vivement les puissances occidentales et les portèrent à resserrer leur union pour présenter un front commun aux menaces d'agression. En

mars 1947, la Grande-Bretagne et la France, par le traité de Dunkerque, renouvelèrent l'Entente Cordiale. Un an plus tard, par le traité de Bruxelles, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg, se joignirent à l'entente. Trois mois plus tard, les États-Unis décidaient d'y adhérer, et le 4 avril 1949, le *Traité de l'Atlantique Nord* (OTAN) était signé à Washington. Il réunissait douze pays: la Belgique, le Canada, le Danemark, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas et le Portugal. La Grèce et la Turquie s'y joignirent en 1952, et l'Allemagne en 1955.

L'OTAN, ou Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, a pour but d'assurer par l'action commune, la paix, la liberté, le progrès et la sécurité de ses membres. Toute attaque dirigée contre l'un d'entre eux, même le plus petit comme l'Islande ou le Luxembourg, sera considérée comme une attaque dirigée contre tous.

L'OTAN a réalisé la collaboration économique entre ses partenaires par des programmes d'aide mutuelle, afin de soutenir les nations plus faibles économiquement. Vingt-trois milliards, dont un milliard et demi fourni par le Canada, ont été ainsi mis à sa disposition. Une force internationale a été organisée pour la défense commune, dont les frais sont répartis entre les divers membres proportionellement à leurs ressources. L'OTAN constitue ainsi une force qui protège l'Occident.

LES MOUVEMENTS NATIONALISTES ET LE DÉCLIN DES EMPIRES COLONIAUX

LA MONTÉE DU NATIONALISME L'après-guerre a été témoin d'un déclin prononcé des empires coloniaux. La montée du nationalisme dans les colonies en fut la cause principale.

Malgré ses défauts et ses fautes, l'impérialisme avait tout de même apporté de bonnes choses aux peuples subjugués, en particulier une amélioration des conditions matérielles et surtout le développement de l'éducation. L'éducation provoqua l'apparition de chefs qui canalisèrent et dirigèrent les aspirations nationalistes latentes. Une opposition naquit ainsi entre les colonies et les métropoles, opposition qui s'envenima et conduisit souvent à des actes de violence ou à des révoltes. Rares sont les colonies qui ont pu conquérir leur liberté par l'emploi exclusif de moyens pacifiques. Le Canada est l'un de ces pays privilégiés. Aussi les méthodes qui lui ont servi font-elles aujourd'hui l'objet de l'étude de plusieurs groupes coloniaux. Cela confère à notre pays un prestige dont nous devons être fiers.

Diverses circonstances ont favorisé particulièrement les progrès du nationalisme au cours de la dernière guerre. La première fut la perte de prestige des puissances coloniales. En Asie particulièrement, les métropoles ont été incapables de préserver leurs colonies contre l'agression du Japon. Leurs forces ont été écrasées dès le début. *Perdre la face* est la pire chose qui puisse arriver dans les relations avec les Orientaux. Aussi, le mythe de l'invincibilité des puissances occidentales s'est écroulé.

Une autre circonstance qui favorisa le développement du nationalisme fut la reconquête même des colonies au cours de la guerre. Pour combattre le Japon, on arma les coloniaux en leur disant qu'ils combattaient pour leur libération.

Le discrédit général qui s'attacha après la guerre à tout ce qui apparaît comme la survivance du colonisateur fut un autre facteur favorable. Déjà, en 1942, la *Charte de l'Atlantique* et la proclamation des *quatre libertés* affirmaient le désintéressement des grandes puissances occidentales. Cette affirmation fut encore renforcée par la Déclaration Internationale des Droits de l'Homme, adoptée par l'O.N.U. en 1948.



Alinari.

Millet: *Les Glaneuses. (Musée du Louvre.)*



Alinari.

Millet: *Le Printemps. (Musée du Louvre.)*

L'INDÉPENDANCE DE L'INDE Au cours de la première guerre mondiale, l'Inde avait accordé un support considérable à l'Empire. Reconnaissant, celui-ci se rendit en partie aux réclamations des chefs nationalistes, en accordant une première réforme politique qui donnait aux divers États hindous les moyens de s'administrer localement par eux-mêmes. Un début d'éducation politique fut ainsi réalisé et permit d'expérimenter les institutions nouvelles.

La concession de l'autonomie se fit par étapes, au milieu de commotions et d'incidents nombreux. En 1935, l'Angleterre accomplit un nouveau pas en organisant une Fédération indienne avec assemblée élue, mais à pouvoirs limités. Grandhi, l'apôtre de la résistance pacifique, et Nehru, le partisan de l'action, devinrent les chefs nationaux.

Alors que les armées japonaises déferlaient sur l'Asie en 1942, l'Angleterre promit l'indépendance en retour de la collaboration de l'Inde. Dès 1945, elle s'appliqua loyalement à remplir sa promesse, ce qui n'était pas facile en raison des rivalités internes du pays, causées par la diversité de races, de langues et de religions. Enfin, en 1947, l'indépendance fut accordée. Elle créa l'Inde avec capitale à Delhi, et le Pakistan musulman, avec capitale à Karachi, ce dernier formé de deux parties séparées, l'une composée des pays de l'Indus, et l'autre du Bengale. En même temps Ceylan, comme l'Inde et le Pakistan, obtenait le statut de Dominion, tandis que la Birmanie devenait république indépendante.

Continuant sa politique d'émancipation, l'Angleterre a depuis accordé l'autonomie avec le statut de Dominion au Nigéria, au Ghana ou Côte d'Or et aux Antilles anglaises.

L'INDONÉSIE Avant la guerre mondiale, les colonies hollandaises avaient connu des troubles provoqués par les communistes et les nationalistes. En 1942, les Japonais occupèrent toutes les îles et y organisèrent un gouvernement fan-

toche en s'appuyant sur les éléments anti-hollandais. Après la défaite, ils lui laissèrent le pouvoir. Le gouvernement nationaliste proclama aussitôt l'indépendance. Les Hollandais reprirent possession de l'Indonésie, mais les troubles constants les ont amenés à reconnaître l'existence d'une république indonésienne.

L'INDÉPENDANCE DES PHILIPPINES Une solution différente de l'émancipation des colonies a été appliquée par les États-Unis en ce qui concerne les Philippines: celle de l'indépendance systématiquement préparée.

Les États-Unis avaient acquis cet archipel ainsi que Cuba à la suite de la guerre hispano-américaine. Ils se rendirent vite compte que le colonialisme n'était guère compatible avec leurs principes politiques. Aussi décidèrent-ils de remettre le gouvernement de ces contrées à leur propre population en les entraînant progressivement à l'exercice des libertés démocratiques. Dès 1901, Cuba obtint une constitution qui en faisait une république distincte. L'éducation politique des Philippines demanda plus de temps. En 1935, elles furent à leur tour dotées d'une constitution modelée sur celle des États-Unis et reçurent la promesse d'une indépendance complète pour 1946. Cette promesse fut tenue malgré les épreuves de la guerre.

LE MONDE ARABE Le monde arabe est immense, il couvre tout le nord de l'Afrique et embrasse le Proche-Orient et Moyen-Orient. Au cours du XIXe siècle, l'Afrique arabe tomba en grande partie sous la domination française. L'Égypte subit l'influence anglaise. Au cours de la guerre de 1914, le démembrement de l'empire turc fit tomber le Liban et la Syrie au pouvoir de la France; l'Irak, la Palestine, la Transjordanie allèrent à l'Angleterre.

Les sentiments nationalistes arabes se développèrent rapidement. En 1932, l'Angleterre désireuse de se concilier les Arabes,

renonça à ses mandats sur l'Irak et la Jordanie et conclut avec ces États des traités d'alliance. La Syrie et le Liban, après avoir réclamé vainement une attitude semblable de la France, profitèrent de la guerre de 1939 pour s'émanciper.

L'Afrique du Nord: Maroc, Algérie, Tunisie, a souvent causé d'assez grandes difficultés à la France. Les révoltes des tribus nomades, en particulier, y ont été nombreuses. La dernière guerre, comme ailleurs, provoqua la naissance de mouvements séparatistes, si bien que le Maroc et la Tunisie ont réussi à reprendre leur autonomie. Quant à l'Algérie, la France tenta de surmonter l'opposition en lui appliquant une politique tout à fait originale: l'intégrer dans la France métropolitaine en concédant à ses habitants les droits des citoyens français et en leur accordant une représentation à l'Assemblée nationale. La mesure, assez bien accueillie par la majorité des Algériens, à tout de même soulevé une vive opposition de la part de certains groupes et a abouti à une révolte ouverte.

Le monde arabe est en effervescence et semble vouloir se ressouder pour former une grande puissance. Déjà l'Égypte, la Transjordanie, le Liban, la Syrie, l'Arabie, le Yémen et l'Irak se sont alliés depuis 1945. Ils ont formé la Ligue Arabe, destinée à assurer la collaboration entre ses membres et à diffuser l'idéal d'une unité arabe, englobant tous les pays musulmans.

L'évolution des colonies vers l'indépendance, depuis la dernière guerre, semble démontrer que le colonialisme est une notion révolue et que l'idée de la prépondérance européenne est disparue, pour faire place à celle de la coopération entre les races des divers continents.

EXERCICES

I. Sens des mots et des expressions:
Charte de l'Atlantique, les quatre libertés, O.N.U., rideau de fer, OTAN, Ligue arabe, Entente cordiale.

II. Dates importantes.
Quel événement remarquable eu lieu en 1942, en 1945, en 1949?

III. Répondez aux questions suivantes:

1 — Indiquez quelques-unes des ruines causées par la dernière guerre.

2 — Quels engagements les nations alliées prirent-elles lors de la signature de la Charte de l'Atlantique?

3 — Comment l'occupation des pays vaincus fut-elle assurée au lendemain de la guerre?

4 — Quel but l'O.N.U. se propose-t-elle?

5 — Comment le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. est-il composé?

6 — Quel est son rôle?

7 — Quelle est sa grande faiblesse?

8 — Comment les pays occupés par l'URSS devinrent-ils ses satellites?

9 — Quels pays passèrent ainsi sous l'influence soviétique?

10 — Pour quelles raisons l'OTAN fut-elle organisée?

11 — Quel but se propose-t-elle?

12 — Quels pays en font partie?

13 — Quels sont les moyens d'action dont dispose l'OTAN?

14 — Comment le nationalisme s'est-il fait jour dans les colonies?

15 — Quelles sont les circonstances qui ont favorisé l'action du nationalisme?

16 — Quelle sont les principales étapes par lesquelles l'Inde accéda à l'indépendance?

17 — Indiquez quelques pays de l'Empire britannique qui ont acquis l'indépendance depuis la guerre.

18 — Quelle attitude les États-Unis ont-ils adoptée à l'égard de l'émancipation de leurs colonies?

19 — Sous quelles influences le monde arabe tomba-t-il après la guerre de 1914?

20 — Quelle politique la France a-t-elle tenté d'appliquer à ses colonies d'Afrique?

21 — Quel but la ligue arabe se propose-t-elle?

Exercices supplémentaires.

IV. Lectures libres:

Publications de l'O.N.U.

Publications de l'OTAN.

Collection « Que sais-je? »

La fin des empires coloniaux.

La question arabe.

L'éveil politique africain.

La révolte de l'Asie.

CHAPITRE 26

LES PROBLÈMES DE LA CIVILISATION

L'UNIVERS DEVANT LE CHOIX

NOTRE CIVILISATION En parcourant l'histoire du monde, nous nous sommes surtout arrêtés à étudier cette forme de civilisation qui est la nôtre, la civilisation occidentale. Elle s'est d'abord développée en Europe et s'est ensuite étendue à l'Amérique, puis à d'autres continents à la suite de la pénétration des puissances européennes.

La civilisation occidentale est issue de l'ancienne civilisation méditerranéenne portée à son apogée par les Grecs et les Romains. Le christianisme l'a rénovée et transformée en lui proposant un idéal et un but, celui de l'Évangile.

Pendant un millénaire, l'Église a façonné l'âme occidentale dans laquelle la primauté du spirituel s'est imposée. Même si le quinzième siècle a déchiré son unité, l'action du christianisme s'est continuée sur notre civilisation au point que nos gestes, nos tournures d'esprit, nos modes d'action en sont totalement imprégnés.

Notre civilisation croit à une destinée éternelle de l'homme. Elle croit aussi à la dignité de la personne humaine et à sa liberté. Elle croit encore, même si elle ne les a pas toujours observées, aux vertus de justice et de charité.

LA CIVILISATION COMMUNISTE Pour Marx et ses disciples, il n'existe qu'une seule réalité: la matière dont la société n'est qu'une forme évoluée. « Dans une telle doctrine, disait Pie XI, il n'y a pas de place pour l'idée de Dieu, il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière,



Galerie Nationale, Ottawa.

Clarence Gagnon: *Village Laurentien.*

ni entre l'âme et le corps, il n'y a pas de survivance de l'âme après la mort et, par conséquent, nulle espérance d'une autre vie ». La personne humaine et la famille ne sont plus que des rouages: leurs droits s'effacent devant ceux de la collectivité qui est souveraine. L'ordre moral subsiste comme une conséquence du système économique en vigueur fondé sur les valeurs absolument matérielles.

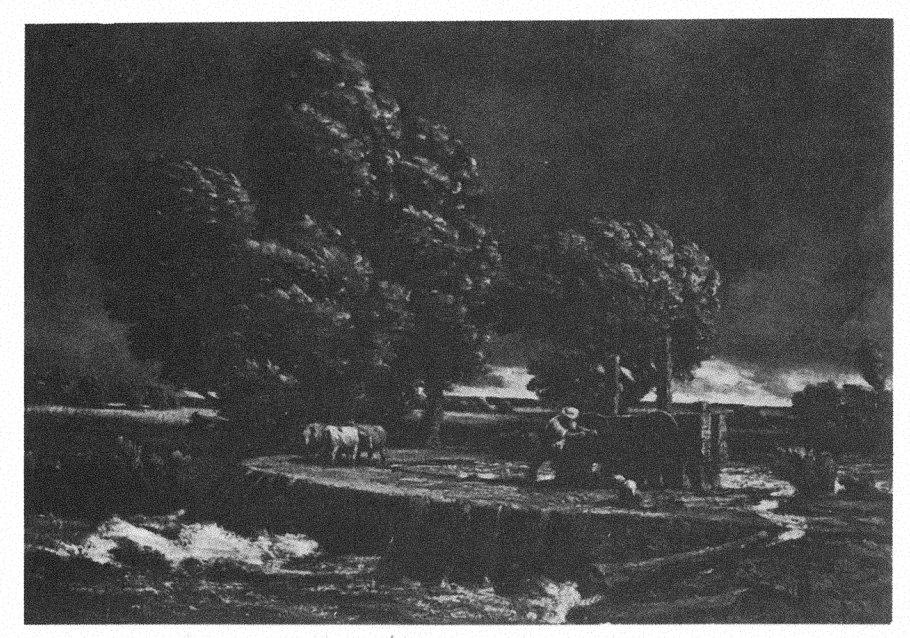
Le système communiste est plus qu'une négation de la religion, il constitue une religion, celle de la matière. Il propose même une pseudo-rédemption de l'humanité par la révolution internationale destinée à faire régner sur terre un paradis illusoire fait de justice, d'égalité et de fraternité dans le travail.

LE CHOIX Les éblouissantes promesses du communisme ont séduit des foules rendues malheureuses par les abus du libéralisme économique, et privées de forces par l'abandon

religieux et moral où elles se sont plongées. Aujourd'hui, un tiers de l'humanité vit sous la domination communiste. Un autre tiers, qui comprend surtout notre monde occidental est encore profondément pénétré de principes chrétiens, malgré certaines apparences. Il se dresse contre la civilisation communiste. Entre les deux oscille un troisième groupe formé des peuples de religion et de tradition islamiques, boudhistes ou hindoues.

Communistes et Occidentaux s'efforcent de gagner à eux cette masse indécise. Le communisme est particulièrement actif. Il s'est aperçu que sa politique de violence du début éloignait de lui les peuples. « Aussi, comme l'exposait le pape Pie XI, a-t-il changé de tactique et s'efforce-t-il d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies, en dissimulant ses propres desseins sous des idées en elles-mêmes bonnes et attrayantes ... Sans rien abandonner de leurs principes pervers, ils invitent les catholiques à collaborer avec eux sur le terrain humanitaire et charitable ... Il y en a même qui, s'en rapportant à certaines modifications introduites depuis peu dans la législation soviétique, en concluent que le communisme est près d'abandonner son programme de lutte contre Dieu ».

Le communisme n'a pas renié ses buts. En 1919, Lénine déclarait: « Nous ne vivons pas seulement dans un État, mais dans un système d'États, où l'existence prolongée de la République soviétique à côté d'États impérialistes est inconcevable. L'un ou l'autre système doit finalement triompher et avant que cela arrive, une série d'effroyables collisions entre le République soviétique et les États bourgeois sera inévitable ». En 1955, après une série de mesures en apparence libérales et une condamnation de l'œuvre de Staline, qui laissaient entrevoir un changement de politique des Soviets, Khrouchtchev déclarait: « Quiconque s'imagine que nos sourires signifient l'abandon des enseignements de Marx, Engels et Lénine se trompe lourdement. Ceux qui comptent là-dessus devront attendre que les crevettes aient appris à siffler ». Le communisme reste ainsi toujours fidèle à lui-même et ses buts ne varient pas en



Galerie Nationale, Ottawa.

Homer Watson: *Le Déversoir.*

dépit des apparences ou des concessions qu'il paraît parfois consentir.

LES PROBLÈMES

LES PROBLÈMES ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX

Les problèmes économiques et sociaux sont les plus apparents parce qu'ils touchent tout le monde de façon immédiate. Les inégalités économiques entre les différentes parties du monde sont frappantes. Les États-Unis et le Canada apparaissent comme les pays les plus favorisés. L'Europe de l'Ouest connaît aussi des conditions de vie plus que convenables. L'Europe Centrale et le Proche-Orient prennent déjà l'aspect de

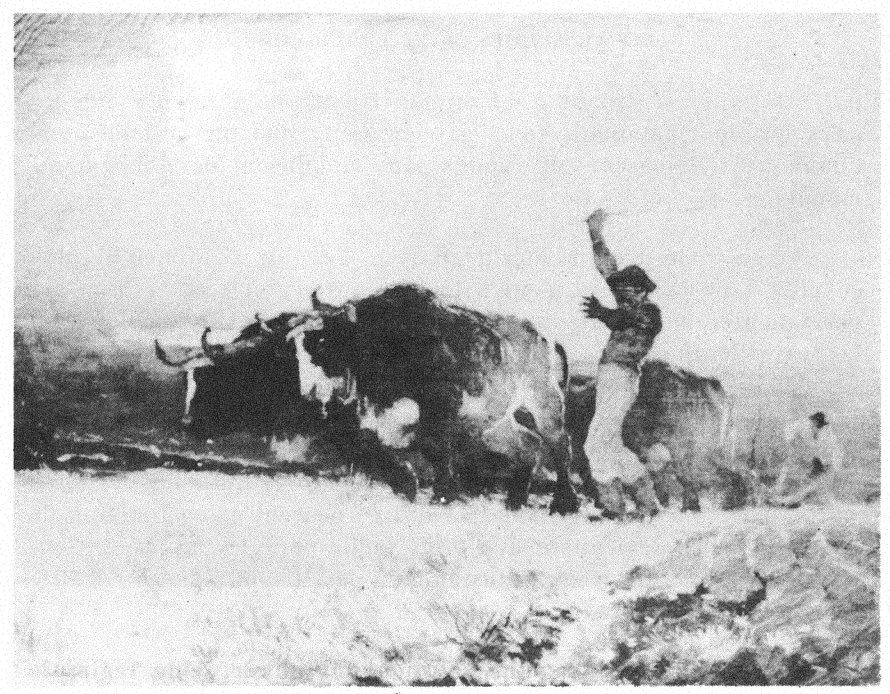
parents pauvres. Quant à l'Extrême-Orient, on a calculé que les pays qui le composent, tout en comptant plus de la moitié de l'humanité, disposent de moins du cinquième des ressources mondiales.

Ainsi, à mesure que l'on gagne vers l'est, on s'enfonce de plus en plus dans la misère, pour atteindre des régions où la faim est permanente, où la maladie sévit sans cesse à l'état épidémique, où les travailleurs ont à peine la force de manier leurs outils primitifs.

Heureusement que notre monde a compris que les mauvaises conditions économiques dans un groupe social ou dans l'ensemble d'un pays favorisent plus que toute autre cause la diffusion des idées subversives. Les masses humaines qui ne pensent qu'en fonction de leurs malheurs deviennent une proie facile pour les agitateurs qui font miroiter à leurs yeux l'illusion d'un paradis où règnera l'égalité économique.

La justice n'est pas une solution qui puisse seule régler le problème des pays sous-développés ; la charité doit encore intervenir. Il est regrettable que le simple esprit chrétien n'ait pu déterminer plus tôt les nations d'Occident à venir en aide à ces peuples. Il a fallu la menace de la révolution mondiale pour les y décider.

De là sont nés les plans d'assistance aux pays éprouvés par la guerre ou faibles économiquement : plan Marshall, qui a fourni des milliards à l'Europe dévastée, divers plans américains d'assistance à l'Asie, plan de Colombo, destiné au relèvement du sud-est asiatique. Le Canada a contribué pour sa large part en fournissant l'aide d'experts et d'ingénieurs, des services médicaux, sociaux et éducatifs, de l'équipement industriel destiné à relever le niveau de vie de divers pays. De 1945 à 1957, les contributions de notre pays comme assistance aux pays alliés, aux secours spéciaux de caractère humanitaire et aux institutions internationales, ont atteint des centaines de millions de dollars.



Musée Provincial, Québec.

Horatio Walker: *Labourage à l'Aube.*

LES PROBLÈMES POLITIQUES Les grands problèmes politiques de notre époque sont suscités par la pratique erronnée des systèmes démocratiques qui ne sont pas toujours bien compris ou qui ne sont pas appliqués avec droiture, par les préjugés raciaux, par l'égoïsme des nations impérialistes qui cherchent à contrecarrer les justes aspirations de leurs colonies, par la mauvaise foi ou simplement le manque de véritable coopération de la part de certains pays dans le domaine international. Toutes ces difficultés peuvent trouver leur solution dans la pratique de la justice et de la charité.

LE PROBLÈME DE L'UNITÉ C'est ainsi que l'interdépendance des nations et leur acheminement vers une unité croissante sont devenus un des principaux caractères du monde actuel. L'expérience du dernier demi-siècle a démontré qu'aucun pays ne peut vivre isolé et se sentir sûr de l'avenir. La rapidité des moyens actuels de communications placent les antipodes à quelques heures de trajet de nous. Une menace de guerre à l'autre bout du monde risque de provoquer un conflit général. Des troubles politiques dans un coin du monde occasionnent presque immédiatement une hausse mondiale des prix de certains produits, comme ce fut le cas pour le pétrole, même en notre pays, lors de la crise de Suez, en 1956.

Aussi Sa Sainteté le Pape Pie XII a-t-il pu déclarer: « L'Isolationnisme a vécu ... L'heure présente exige impérieusement la collaboration, la bonne volonté, la confiance mutuelle de tous les peuples ».

LES PROBLÈMES MORAUX Les problèmes moraux sont les plus graves et sont à la source de tous les autres. La déchristianisation de la société en est surtout responsable. Le XIXe siècle, à la suite de découvertes scientifiques étonnantes, s'est pris d'admiration pour lui-même et a cru pouvoir se passer de Dieu. Il a voulu instaurer une nouvelle religion, celle du progrès. Le monde est devenu de plus en plus matérialiste et a cru trouver le bonheur dans le bien-être, la satisfaction de ses appétits et de son égoïsme.

La solution réside dans la réforme morale, dans la rénovation des mœurs. Pie XI l'a affirmé dans une grande encyclique: c'est l'esprit chrétien seul qui peut régénérer la société et lui rendre la vertu active qu'elle a perdue depuis que la science s'est séparée de la morale. Seul l'esprit chrétien peut apporter un remède efficace à l'excessive préoccupation des choses périssables, origine de tous les vices.

L'ÉGLISE AU COURS DU DERNIER SIÈCLE

PIE IX, 1846-1878 Depuis un siècle, l'Église a connu une succession de papes exceptionnels qui se sont employés à indiquer au monde la vraie doctrine et les remèdes aux maux dont il souffre.

Pie IX inaugura la liste des grands papes modernes. Il gouverna l'Église durant une époque difficile. Il eut particulièrement à souffrir la spoliation du domaine temporel de l'Église en 1870. Au cours de son règne, il s'appliqua particulièrement à démasquer les erreurs pernicieuses nées de la révolution de 1789; il les condamna par l'encyclique *Quanta Cura* et le *Syllabus* (1864). C'est sous son règne que le dogme de l'Immaculée-Conception fut défini comme vérité de foi (1864) et qu'eut lieu le concile du Vatican, qui proclama l'infaillibilité pontificale (1870).

LÉON XIII, 1878-1903 Léon XIII était un savant qui s'appliqua à démontrer, dans de nombreuses encycliques, que la science n'est pas incompatible avec la foi et que la doctrine du Christ contient toutes les réponses aux difficultés du monde moderne. Par l'encyclique *Aeterni Patris* (1879), il restaura l'étude de la philosophie de saint Thomas d'Aquin. Les encycliques *Immortale Dei* (1885) et *Libertas* (1888) traitèrent de la constitution chrétienne des États et du droit public. La plus célèbre est *Rerum Novarum* (1891) sur les conditions sociales et ouvrières. Elle lui a mérité le titre de Pape des travailleurs.

SAINT PIE X, 1903-1914 Pie X, à qui une vertu insigne a mérité les honneurs de la canonisation, se montra le gardien vigilant de la doctrine, de la discipline et des traditions de l'Église. Il condamna en particulier le modernisme, erreur subtile qui prétendait adapter à sa façon la doctrine catholique aux progrès de la science moderne. Pie X fut surtout le pape de la vie intérieure. Il voulut particulièrement



Galerie Nationale, Ottawa.

Henri Masson: *Flottage du bois sur la Gatineau.*

développer la dévotion à l'Eucharistie, déjà mise en honneur par Léon XIII. Celui-ci avait institué les Congrès Euchastiques. Pie X promulgua le décret sur la communion fréquente (1905), coup de mort aux relents de Jansénisme qui infectaient encore la vie religieuse, et le décret sur la communion des enfants (1910) Il a mérité le surnom de Pape de l'Eucharistie.

BENOÎT XV, 1914-1922 Benoit XV fut le pape de la Grande Guerre. Il consacra la plus grande part de son activité à tenter d'amener les belligérants à mettre fin au fléau et à conclure une paix juste. On ne l'écouta pas, mais par son action, il réussit à soulager les sinistrés de la guerre et à obtenir un meilleur traitement des blessés et des prisonniers.

PIE XI, 1922-1939 Le nom de Pie XI passera à l'histoire comme celui de l'un des plus grands papes que l'Église ait connu. L'une des plus importantes mesures de son pontificat fut le règlement de la question romaine.

La Papauté n'avait jamais cessé de protester contre la spoliation des États pontificaux exécutée en 1870. Pendant longtemps, les catholiques italiens avaient dû s'abstenir de participer au gouvernement. Bien que Léon XIII et Pie X eussent accordé certaines concessions, la question restait toujours aussi brûlante. Après son arrivée au pouvoir en 1922, Mussolini voulut s'assurer le support des catholiques en réglant ce différend. De longues négociations aboutirent, en 1929, aux accords du Latran. L'Italie reconnaissait l'existence de la cité Vaticane avec tous les droits d'un État souverain et accordait une compensation au Saint-Siège pour la spoliation de 1870. En retour, l'Église levait ses prohibitions contre l'Italie.

Pie XI est l'auteur d'une œuvre doctrinale considérable exposée dans des encycliques magistrales : le sacerdoce et les missions (1928), l'éducation chrétienne de la jeunesse (1929), le mariage chrétien (1930), la question sociale (1931), l'action catholique des laïques (1934), le communisme athée et la restauration de l'ordre chrétien (1937).

PIE XII, 1939-... Pie XII fut élu pape quelques mois seulement avant le début de la guerre mondiale. Les premières années de son pontificat furent consacrées à tenter de ramener la paix entre les peuples et d'amoindrir les misères des victimes de la guerre. Il s'est montré le digne continuateur de Pie XI en poursuivant son œuvre doctrinale.

LE PHARE

L'ACTION CIVILISATRICE DE L'ÉGLISE Tout comme le Christ reste avec l'Église pour la conduire, l'Église reste avec l'homme pour le guider à travers les siècles. Depuis son origine jusqu'à nos jours, elle a



Musée Provincial, Québec.

Alfred Pellan: *Nature Morte.*

exercé une influence décisive à tous les grands moments de l'histoire. Après avoir transformé le monde au cours des premiers siècles, elle a su préserver la civilisation malgré l'écroulement de l'empire romain. Elle a ensuite amené les barbares à la vérité évangélique pour créer avec leur concours une nouvelle civilisation chrétienne qui a jeté un éclat incomparable au treizième siècle; elle a su surmonter la révolte protestante et provoquer la grande réforme catholique du XVIIe siècle. Contre la Révolution, le matérialisme et l'athéisme modernes, elle a élevé la voix avec autorité et a proposé les solutions adéquates.

« TU ES PETRUS » L'Église de nos jours constitue la plus haute autorité morale. Elle sait toujours parler au monde avec le même accent doux et fort. Elle sait répondre

à tous les besoins de l'homme. Il y a entre elle et le présent comme l'avenir une correspondance merveilleuse. Son action passée est la garantie de l'avenir et de son indéfectible vitalité. Même dans les jours sombres et difficiles que traverse actuellement l'humanité, l'Église constitue le phare qui lui indique la voie sûre. Aujourd'hui plus que jamais, nous pouvons avoir pleine confiance en la parole du Christ : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ; les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle ».

EXERCICES

I. Répondez aux questions suivantes :

1 — Indiquez les principaux caractères de la civilisation occidentale.

2 — Quels sont les principaux caractères de la civilisation communiste ?

3 — Comment le monde se partage-t-il en regard de ces deux civilisations ?

4 — Quelles ruses le communisme emploie-t-il pour gagner les indécis ou même les catholiques ?

5 — Montrez que le communisme n'a pas changé ses buts.

6 — Qu'est-ce qui constitue le principal problème économique et social de notre temps ?

7 — Quelles mesures ont été prises pour le solutionner ?

8 — Quelle part le Canada a-t-il eu dans ces mesures ?

9 — Quels sont les principaux problèmes politiques du temps présent ?

10 — Quel est le moyen de les résoudre ?

11 — Quels sont les principaux problèmes moraux de notre époque?

12 — Quelle en est la solution?

13 — Dressez la liste des papes qui ont occupé le trône pontifical depuis un siècle.

14 — Indiquez pour chacun d'eux les principaux champs de son activité.

15 — Quelle fut l'action de l'Église aux époques les plus importantes de l'histoire?

16 — Indiquez les principales raisons qui nous démontrent que l'Église est le guide de l'avenir de l'humanité.

Exercices supplémentaires

II. Lectures libres:

Pie XI: Encyclique Divini Redemptoris (sur le communisme).
Charles Ledré: Un siècle sous la tiare.
Charles Ledré: Pie X.
Pietro Borgellini: Pie XII.
René Bazin: Pie X.
Georges Goyau: Pie XI.
Georges Goyau: Pie XII.
Camille Cianfara: Le Vatican et la Guerre.

FIN

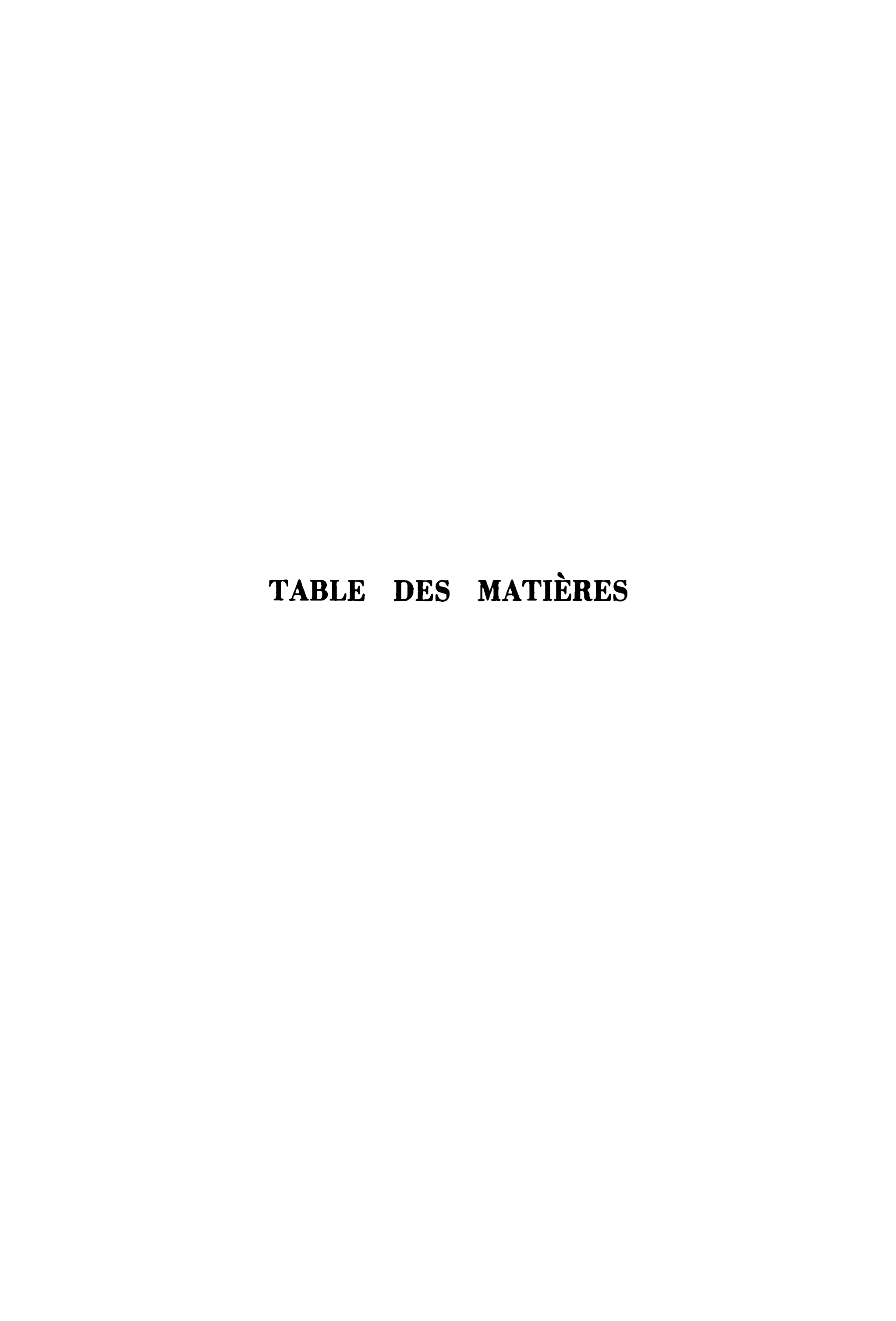


TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

LE MONDE MODERNE, LES AMÉRIQUES ET LE CANADA

PREMIÈRE PARTIE

LES DÉCOUVERTES. L'ESPAGNE EN AMÉRIQUE

DEUXIÈME PARTIE

L'ANGLETERRE EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE

TROISIÈME PARTIE

LA FRANCE EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE

QUATRIÈME PARTIE

LES RIVALITÉS FRANCO-BRITANNIQUES EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE

CINQUIÈME PARTIE

LA FIN D'UN MONDE

SIXIÈME PARTIE

LE MONDE ISSU DE LA RÉVOLUTION

SEPTIÈME PARTIE

LA CIVILISATION DU XIXe SIÈCLE

HUITIÈME PARTIE

L'IMPÉRIALISME MODERNE

NEUVIÈME PARTIE

LES IMPÉRIALISMES ET LA LUTTE POUR L'HÉGÉMONIE MONDIALE

DIXIÈME PARTIE

À L'ÉCHELLE DU MONDE

CARTES

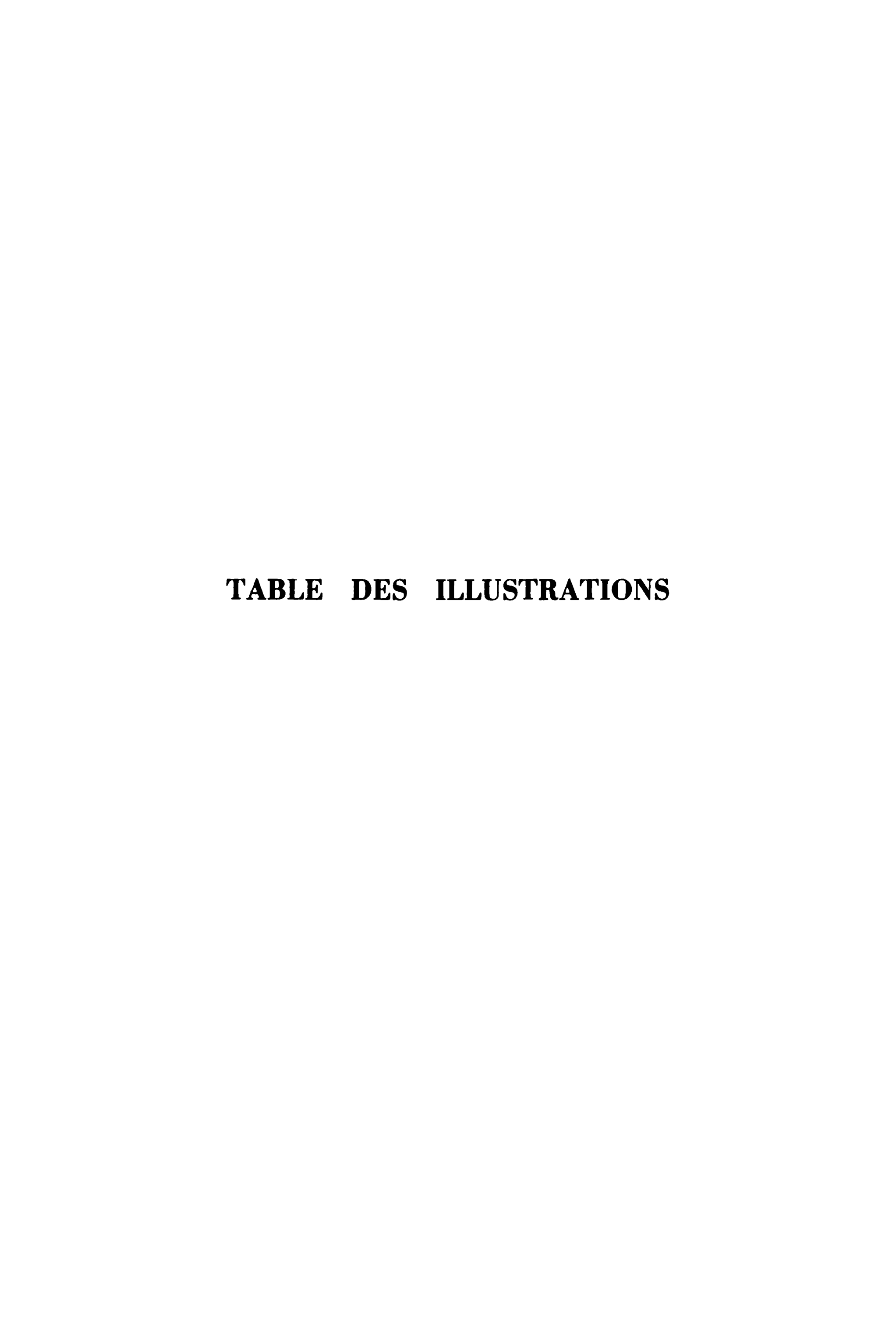
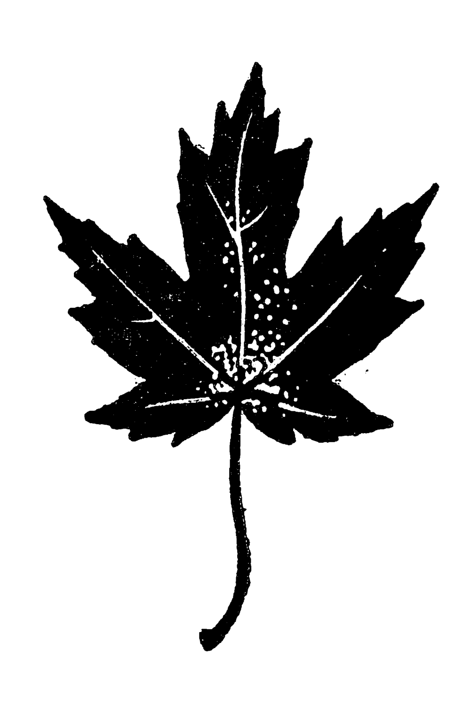


TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ILLUSTRATIONS

LITHOGRAPHIÉ ET RELIÉ AU CANADA
LES ATELIERS DES SOURDS-MUETS
65 OUEST, RUE DeCASTELNAU,
MONTRÉAL, P. QUÉ.



IMPRIMÉ AU CANADA